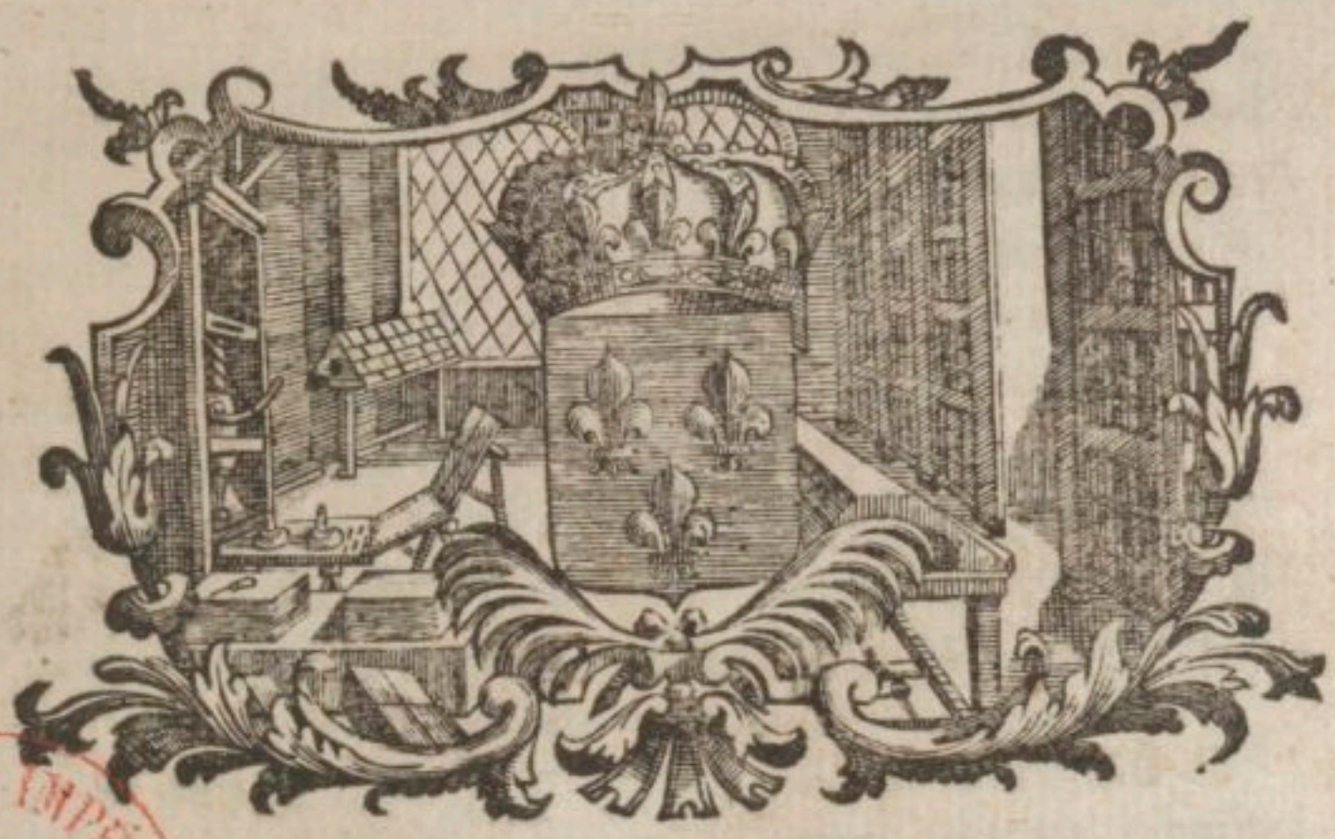
HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.

Par Monsieur l'Abbé FLEURY, *Prêtre, Prieur d'Argenteüil, & Confesseur du Roy.*

TOME CINQUIÉME.

Depuis l'an 395. jusques à l'an 429.



BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

A PARIS,

QUAI DES AUGUSTINS,

Chez { EMERY, à Saint Benoist.
SAUGRAIN Pere, à la Fleur de Lys.
PIERRE MARTIN, à l'Ecu de France.

M. DCC. XX.

Avec Privilege du Roi, & Approbation des Docteurs.

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE VINGTIE'ME.

AN. 395.

I. RETRAITE *de S. Arſene.* II. *Vertus de S. Arſene.* III. *Caſſien en Egypte. Cheremon. Neſteros. Joſeph.* IV. *Pynufe.* V. *Ptamon. Jean.* VI. *Theonas. Abraham.* VII. *Caſſien à Scotis.* VIII *Vie des moines d'Egypte.* IX. *Denombrement des Monaſteres d'Egyptes.* X. *Chûte des hereſies.* XI. *S. Auguſtin prêche contre les agapes.* XII. *S. Auguſtin évêque d'Hippone.* XIII. *Reliques de S. Nazaire & de S. Celſe.* XIV. *S. Gaudenee évéque de Breſſe.* XV. *S. Ambroiſe ſauve des criminels.* XVI. *Jugemens notables de Saint Ambroiſe.* XVII. *Soin de Saint Ambroiſe pour ſon clergé.* 396.
XVIII. *Lettre de S. Ambroiſe à l'égliſe de Verceil.* XIX. *Reputation de S. Ambroiſe.* XX. *Miracles de S. Ambroiſe.* XXI. *Mort de S. Ambroiſe.* XXII. *Martyrs d'Anaume.* XXIII. *Travaux de S. Auguſtin.* XXIV. *Troiſiéme concile de Carthage.* XXV. *Jugemens eccleſiaſtiques.* XXVI. *Autres canons.* XXVII. *S. Chryſoſtome évêque de C. P.* XXVIII. *Loix pour l'égliſe.* XXIX. *Guerre de Gildon.* XXX. *Conference de S. Auguſtin avec Glorius.* XXXI. *Confe-* 397.
rence avec Fortunius. XXXII. *Quatriéme concile de Carthage* XXXIII. *Suite des canons de Carthage* XXXIV. *Du travail des mains* XXXV. 398.
Arbitrages des évêques XXXVI. *Loi contre les aſyles.* XXXVII. *Chûte d'Eutrope.* XXXVIII. *S. Chryſoſtome reforme ſon clergé.* XXXIX. *S. Chryſoſtome prend ſoin des pauvres.* XL. *Il inſtruit ſon peuple.* XLI. *Il prend ſoin des autres égliſes.* XLII. *Loix contre l'idolâtrie* XLIII. *Cinquiéme concile de Carthage* XLIV. *Ecrits* 399.
de S. Auguſtin. XLV. *Lettres à Janvier.* XLVI. *Lettres contre Parmenien.* XLVII. *Livres du baptême.* XLVIII. *Premier concile* 400.
de Tolede. XLIX. *Mort de S. Martin.* L. *Rufin traduit Origene.* LI. *Saint Jerôme écrit contre Rufin.* LII. *Rufin condamné à Rome.*

SOMMAIRE.

LIVRE XXI.

AN. 401. I. *Theophile condamne Origene.* II. *Ses lettres paſcales.* III. *Il chaſſe les grands freres.* IV. *S. Chryſoſtome reſiſte à Gaïnas.* V. *Accuſation contre Antonin d Epheſe.* VI. *Saint Chryſoſtome à Epheſe.* VII. *Depoſition de Geronce de Nicomedie.* VIII. *S. Porphyre de Gaze à C. P.* IX. *Entrepriſe de Severien de Gabales.* X. *Tumulte des Ariens à C. P.* XI. *Les grands freres à C. P.* XII. *Lettres de Theophile contre eux.* XIII. *Conciles de Carthage.* XIV. *Pourſuites des grands freres.* XV. *Saint Epiphane à C. P.* XVI. *Temoignage de Poſtumien.* XVII. *Theophile à C. P.* XVIII. *Concile du Cheſne.* XIX. *Evêques aſſemblez avec ſaint Chryſoſtome* XX. *Suite du concile du Cheſne.* XXI. *Condamnation de ſaint Chryſoſtome.* XXII. *Son rappel.* XXIII. *Fuite de Theophile.*

402. XXIV. *S. Nilammon* XXV. *Premier concile de Milevis.* XXVI.

403. *Concile de Carthage en* 403. XXVII. *Conduite envers les Donatiſtes.* XXVIII. *Diſpute entre ſaint Jerôme & ſaint Auguſtin.*

404. XXIX. *Leur éclairciſſement.* XXX *Mort de ſainte Paule.* XXXI. *Retour de ſainte Melanie à Rome.* XXXII. *Lettre de ſaint Innocent aux évêques d Eſpagne.* XXXVIII. *Nouvelle conſpiration contre ſaint Chryſoſtome.* XXXIV. *Canons d Antioche.* XXXV. *Saint Chryſoſtome chaſſé de téglife.* XXXVI. *Violence à pâque.* XXXVII. *S. Chryſoſtome chaſſé de C. P.* XXXVIII. *Martyr de ſaint Eutrope & de ſaint Tygrius.* XXXIX. *Arſace évêque de C. P.* XL. *Sainte Olympiade.* XLI. *Autres ſaintes perſecutées.* XLII. *Voyage de ſaint Chryſoſtome.* XLIII. *Il eſt maltraité à Ceſarée.* XLIV. *Il arrive à Cucuſe.* XLV. *Ses lettres.* XLVI. *S. Maruthas en Perſe.* XLVII. *Mort de ſaint Flavien Porphyre évêque d Antioche.* XLVIII. *Punition des Schiſmatiques.* XLIX *S. Chryſoſtome ſe plaint au pape.* L. *Diverſes députations à Rome.* LI. *S. Victrice & autres évêques de Gulea.* LII. *Concile de Turin.* LIII. *Concile de Carthage.* LIV. *Affaires de Spes & de Boniface.* LV. *Conference de ſaint Auguſtin avec Felix.* LVI. *Seçonde journée.* LVII. *Autres ouvrages de ſaint Auguſtin.*

LIVRE XXII.

AN. 405.

I. OCcupations de *saint Chrysostome à Cucuse.* II. *Ses souffrances.* III. *Députation d'Occident pour lui.* IV. *Ecrit Decretale à saint Exupere.* V. *Vigilance & ses erreurs.* VI. *Ecrit de saint Jerôme contre Vigilance.* VII. *Violences des Donatistes.* VIII. *Loix contre eux.* IX. *Mort d'Arsace. Atticus évêque de C. P.* X. *Violences contre les deputez d'Occident.* XI. *Evêques orientaux maltraitez.* XII. *Lettres de saint Chrysostome à Rome &c.* XIII. *Sa mort.* XIV. *Concile de Carthage* XV. *Loix d'Honorins pour l'église.* XVI. *Mort de Stilicon.* XVII. *Sedition de Calame.* XVIII. *Loix pour l'église.* XIX. *Rome assiegée par Alaric.* XX. *Attale empereur.* XXI. *Rome prise & pillée* XXII. *Romains dispersez.* XXIII. *Tumulte à Hippone pour Pinien.* XXIV. *Lettres de saint Augustin sur le serment de Pinien.* XXV. *Desintereſſement de saint Augustin.* XXVI. *Loix contre les Donatistes.* XXVII. *Heretiques poursuivis en Orient.* XXVIII. *Préliminaires de la conference de Carthage.* XXIX. *Offres des Catholiques* XXX. *Sermons de saint Augustin.* XXXI. *Procurations.* XXXII. *Premiere journée de la conference.* XXXIII. *Chicanes des Donatistes.* XXXIV. *Verifications des souscriptions.* XXXV. *Nombre des évêques.* XXXVI. *Seconde journée.* XXXVII. *Troisiéme journée.* XXXVIII. *Question de l'église.* XXXIX. *Cause de Cecilien.* XL. *Fin de la Conference.* XLI. *Ordination de Synesius.* XLII. *Lettre sur un ami de saint Chrysostome.* XLIII. *Affaire de Paul d'Erythre.* XLIV. *Autres affaires de la Cyrenaïque.* XLV. *Excommunication d'Andronic.* XLVI. *Mort de Theophile. S. Cyrille évêque d'Alexandrie.* XLVII. *S. Augustin intercede pour les Donatistes.* XLVIII. *Ses occupations.* XLIX. *Concile de Cirthe.* L. *Lettre à Marcellin. Politique* LI. *Lettre à Volusien.* LII. *Lettre à Macedonius.*

407.

408.

409.

410.

411.

1. Juin.

8. Juin.

412.

LIVRE XXIII.

AN. 412.

I. COmmencemens *de Pelage & de Celestius.* II. *Celestius condamné à Carthage.* III. *Premiers écrits de saint Augustin contre les Pelagiens.* IV. *Loix d'Honorius pour l'église.* V. *Irruption des barbares.* VI. *Concile de Brague.* VII. *Re-*

proches des payens. VIII. *Cité de Dieu de saint Augustin.* IX.
413. *Refutation de l'idolâtrie.* X. *Défense de la foy chrétienne.* XI. *Mort du Tribun Marcellin.* XII. *Sainte Demetriade vierge.* XIII. *Pelage lui écrit.* XIV. *Sermon de saint Augustin contre les Pelagiens.* XV. *Autre ouvrage contre eux.* XVI. *Réponse à*
414. *la consultation d'Orose.* XVII. *Lettres par lui à saint Jerôme.*
415. XVIII. *Ecrits de saint Jerôme contre les Pelagiens.* XIX. *Conference de Jerusalem.* XX. *Concile à Diospolis,* XXI. *Suite du même concile.* XXII. *Revelations du prêtre Lucien.* XXIII. *Invention des reliques de S. Etienne.* XXIV. *Reliques de S. Zacharie.* XXV. *Juifs chassez d'Alexandrie.* XXVI. *Fin du schisme d'Antioche.* XXVII. *Memoire de S. Chrysostome rétablie.* XXVIII.
416. *Theodore de Mopsueste Pelagien.* XXIX. *Ecrits de Pelage.* XXX. *Concile de Carthage & de Mileve.* XXXI. *Lettres à Jean de*
417. *Jerusalem.* XXXII. *Decretale de S. Innocent à Decentius.* XXXIII. *Autres decretales.* XXXIV. *Lettres aux Africains.* XXXV. *Mort de S. Innocent. S. Zosime pape.* XXXVI. *Livres de S. Augustin de la Trinité.* XXXVII. *Des actes de Palestine.* XXXVIII. *Lettres à saint Paulin &c.* XXXIX. *Traité de la correction des Donatistes,* XL *Raisons des loix penales.* XLI. *Autres lettres à Boniface,* XLII. *Celestius à Rome.* XLIII. *Pelage écrit au pape* XLIV. *Zosime surpris par Pelage.* XLV. *Lettres de Zosime pour l'évêque d'Arles.* XLVI. *Commencemens de S. Germain d'Auxerre.* XLVII. *Concile de Carthage en* 417. XLVIII. *Concile du pre-*
418. *mier May* 418. XLIX. *Canons touchant les Donatistes* L. *Le pape Zosime condamne les Pelagiens.* LI. *Commencemens de Julien le Pélagien.* LII. *Pelage veut se justifier devant Pinien.* LIII. *Livre de saint Augustin de la grace de J. C.* LIV. *Livre du peché originel.* LV. *Saint Augustin à Cesarée en Mauritanie.* LVI. *Lettres de S. Augustin à Optat & à Mercator.* LVII. *Lettre à Sixte.* LVIII. *Discours contre les Ariens.*

LIVRE XXIV.

AN. 418. I. HIstoire d'Orose. II. *Reliques de S. Etienne à Minorque.* III. *Conversion des Juifs.* IV. *Reliques de S. Etienne à Uzale.* V. *Miracles à Calame, &c.* VI. *Commencemens de*
419. *l'affaire d'Apiarius.* VII. *Mort de Zosime. Schisme de Boniface & d'Eulalius.* VIII. *Honorius en prend connoissance. Eulalius*

chaſſé de Rome. X. *Concile de Carthage en* 419. XI. *Suite de ce concile.* XII. *Fin de ſaint Jerôme.* XIII. *Lettres de ſaint Auguſtin à Heſychius.* XIV. *Locutions & queſtions ſur l'écriture.* XV. *Livre premier des nôces & de la concupiſcence.* XVI. *Reſcrits d'Honorius pour l'égliſe.* XVII. *Lettres du pape Boniface aux évêques des Gaules.* XVIII. *Second livre des nôces & de la concupiſcence.* XIX. *Livres de ſaint Auguſtin au pape Boniface.* XX. *Livres de l'ame, & de ſon origine.* XXI. *Conſtantius agit pour l'égliſe.* XXII. *Derniers ouvrages de ſaint Auguſtin contre les Donatiſtes.* XXIII. *Autres ouvrages de ſaint Auguſtin.* XXIV. *Livres contre Julien.* XXV. *Pelagiens condamnez en Orient.* XXVI. *Perſecution en Perſe.* XXVII. *Converſion des Sarraſins.* XXVIII. *Commencemens de ſaint Eutymius.* XXIX. *Guerre de Perſe.* XXX. *Education de Theodoſe le jeune.* XXXI. *Juriſdiction du pape ſur l'Illyrie.* XXXII. *Mort de Boniface. Celeſtin pape.* XXXIII. *Mort d'Honorius. Valentinien III. empereur.* XXXIV. *Affaire d'Antoine de Fuſſale.* XXXV. *Fin de l'affaire d'Apiarius.* XXXVI. *Gueriſon de Paul à Hippone.* XXXVII. *Gueriſon de Palladia.* XXXVIII. *Vie domeſtique de ſaint Auguſtin.* XXXIX. *Soin temporel.* XL. *Premier ſermon de la vie commune.* XLI. *Second ſermon.* XLII. *Regle aux religieuſes.* XLIII. *Eraclius deſigné évêque d'Hippone.* XLIV. *Mort d'Atticus. Siſinnius évêque de C. P.* XLV. *Diſpute entre les moines d'Adrumet.* XLVI. *Livre de ſaint Auguſtin de la grace & du libre arbitre.* XLVII. *Livre de la correction & de la grace.* XLVIII. *Retractation de ſaint Auguſtin.* XLIX. *Converſion de Leporius.* L. *Lettre à Vital.* LI. *Revolte du comte Boniface.* LII. *Lettre de ſaint Auguſtin à Boniface.* LIII. *Conferences avec Maximin, & avec Paſcentius.* LIV. *Neſtorius évêque de C. P.* LV. *Decretales de ſaint Celeſtin.* LVI. *Caſſien à Marſeille.* LVII. *Monaſtere de Lerins.* LVIII. *Lettre d'Hilaire à ſaint Auguſtin.* LIX. *Lettre de ſaint Proſper.* LX. *Livre de ſaint Auguſtin de la prédeſtination des Saints.* LXI. *Livre de la perſeverance.* LXII. *Livre des hereſies.*

420.

421.

422.

423.

425.

426.

427.

428.

429.

Approbation des Docteurs.

J'Ay lû cette ſuite de l'*Hiſtoire Eccleſiaſtique*, & je crois que le Public n'en tirera pas moins d'inſtruction & d'édification que des premiers volumes. Rien n'eſt plus propre à entretenir la pieté que cette lecture: c'eſt le témoignage que je me tiens obligé de rendre à ce Livre. En Sorbonne le vingtiéme Aouſt. 1697.

PIROT.

Autre Approbation.

LA ſuite de cette hiſtoire que le pieux & ſçavant Auteur continue avec une application infatigable, n'eſt pas moins édifiante que celle des premiers ſiecles. Si l'on voit dans les hereſies & les ſchiſmes les efforts continuels de l'enfer contre la veritable religion, on trouve dans ces grands évêques & les autres peres, qui ont paru principalement dans ces ſiecles heureux, *ces paſteurs & ces docteurs que Dieu a donné pour travailler à la perfection des Saints, aux fonctions du miniſtere, à l'edification du corps de* JESUS-CHRIST; & on éprouve cette puiſſance immortelle *qui confond les deſſeins des impies, & qui abat ces hauteurs qui s'elevent contre la ſcience de Dieu.*. Malgré tant d'agitations du dedans & du dehors, on voit ſelon la promeſſe de J. C. l'égliſe toujours la même fondée ſur cette pierre, contre laquelle les flots des opinions des erreurs & des paſſions humaines vont ſe briſer: & rien n'eſt plus ſenſible au milieu de tant de viciſſitudes que le miracle perpetuel de la foy. A Angers ce quatriéme Aouſt 1697.

D. LEGER, *grand Archidiacre de l'égliſe d'Angers.*

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE VINGTIÉME.

APRÉS la mort de Theodoſe, ſes deux fils partagerent l'empire, comme il avoit ordonné : Arcade âgé de vingt ans regna en Orient, Honorius âgé ſeulement de dix ans en Occident. Ils avoient été élevez par S. Arſene qui fut leur parain au baptême, leur gouverneur & leur precepteur : car on ne diſtinguoit pas alors ces deux fonctions. Il étoit Romain, parfaitement inſtruit des lettres humaines & divines, & ſolidement vertueux. Il étoit diacre, & menoit à Rome une vie

I. Retraite de S. Arſene.

Sup. liv. XIX. *n.* 58. *Vita* PP. *lib.* III. *c.* 37.

Metaphr. ap. Sur. 19. *Jul. c.* 2. 3.

retirée avec une ſœur qu'il avoit ; quand l'empereur Theodoſe cherchant un homme à qui il pût confier la conduite de ſes enfans, en écrivit à l'empereur Gratien. Celui-ci s'adreſſa au pape qui lui indiqua Arſene:
c. 5. Gratien l'envoya à C. P. où Theodoſe l'ayant agréé,
c. 6. le mit au rang des ſenateurs, & voulut qu'il fut regardé comme le pere de ſes enfans. Un jour étant venu à leur étude, il vit qu'Arſene leur parloit debout, &
c. 7. qu'ils l'écoutoient aſſis. Il le trouva mauvais, leur ôta les marques de leur dignité, & fit aſſeoir Arſene dans une chaire.

Arſene conſervoit toûjours un grand amour pour la retraite, que les ſoins de ſon emploi & l'embarras d'une grande fortune lui faiſoient deſirer ardemment: car les honneurs ne le touchoient point. A la fin il en trouva l'occaſion. Arcade ayant commis une faute conſiderable, il vint au dernier châtiment, & le foüetta. Le jeune prince en fut tellement irrité, qu'il chargea un officier de ſes gardes de le défaire d'Arſene à quelque prix que ce fût. L'officier qui reſpectoit Arſene & craignoit l'empereur, découvrit à Arſene la mauvaiſe volonté du prince, & lui conſeilla de ſe retirer ſecretement du palais : l'aſſurant qu'autrement ſa vie ne ſeroit pas en ſeureté. Arſene ſe mit en priere pour connoître la volonté de Dieu : & il entendit une voix qui lui dit: Arſene fui les hommes, & tu te ſauveras. Il executa auſſi-tôt cet ordre, il s'embarqua, paſſa à Alexandrie, & delà au deſert de Scetis, où il embraſſa la vie monaſtique. Y étant arrivé, il fit encore la même priere à Dieu, pour connoître la voye de ſon ſalut ; & il oüit encore une voix qui lui dit : Arſene fui, garde le ſilence & le repos, ce ſont les moyens d'éviter le peché.

Aphoth. PP. ap. Coteler. Monum. Gr to. 1. p. 153. n. 1.

n. 2

L'empereur Theodoſe affligé de ſa retraite, le fit chercher dans toutes les iſles & toutes les ſolitudes, mais inutilement. Enfin après la mort de Theodoſe, Arcade apprit le lieu de ſa retraite. Il lui écrivit une lettre où il ſe recommandoit à ſes prieres, confeſſoit le mauvais deſſein qu'il avoit eû contre lui, & lui en demandoit pardon, lui offrant la diſpoſition de tous les tributs d'Egypte, pour les diſtribuer aux monaſteres & aux pauvres; & le priant inſtamment de lui répondre. Arſene ne pût ſe reſoudre de lui écrire; mais il lui fit dire: Dieu veüille nous pardonner à tous nos pechez: pour la diſtribution de l'argent, je n'en ſuis point capable, puiſque je ſuis déja mort. Dans les commencemens il gardoit encore, ſans s'en appercevoir, quelques manieres du ſiecle. Il croiſoit les jambes étant aſſis, & mettoit un pied ſur le genou. On avoit peine à l'en avertir ouvertement, à cauſe du reſpect qu'on lui portoit. L'abbé Paſteur ſe ſervit de cette induſtrie. Il convint avec un autre, de ſe mettre lui-même en cette poſture, quand ils ſeroient aſſemblez; afin de donner occaſion de le reprendre. Paſteur le fit, on le reprit de ſon immodeſtie: Il ne s'en défendit point: Arſene comprit que la correction le regardoit, & en profita ſuivant l'intention des peres.

Metaph. c. 9.

n. 19.

II. Vertus de S. Arſene. *Apopht. n. 4.*

Au reſte il ne ſe diſtingua que par ſes vertus entre les moines de la communauté de Scetis. Perſonne n'étoit mieux vêtu que lui à la cour, perſonne n'étoit vêtu plus ſimplement dans le monaſtere. Il s'occupoit juſques à midi à faire des nates de palmier; & travailloit aſſis, ayant un mouchoir dans ſon ſein pour eſſuïer les larmes qui tomboient continuellement de ſes yeux, ce qui dura pendant toute ſa vie. Il ne changeoit qu'une fois par an l'eau où trempoient les feüilles

n. 18.

de palme qu'il employoit, ſe contentant d'en ajoûter de tems en tems. Les anciens du monaſtere lui dirent un jour : Pourquoi ne changez-vous point cette eau puante ? Il répondit : Je dois ſouffrir cette odeur à cauſe des parfums, dont j'ai uſé dans le monde. Il ne conſumoit par an pour ſa nourriture qu'une petite meſure de bled nommée Thallis, encore ceux qui
n. 17. le venoient voir en mangeoient avec lui. On donna
n. 16. une fois aux freres de Scetis quelques figues. C'étoit ſi peu de choſe, qu'ils ne lui en envoyerent point, craignant de l'offenſer. Il ne vint point à l'égliſe, & dit : Vous m'avez excommunié, ne me jugeant pas digne d'avoir part à la benediction que Dieu vous a envoyée. Tous furent édifiez de ſon humilité : le prétre alla lui porter des figues, & le ramena à l'égliſe
n. 14. avec joye. Il veilloit toute la nuit, & vers le matin la nature le forçant à dormir, il diſoit au ſommeil : Viens-çà, mauvais ſerviteur, & après en avoir pris un
n. 43. peu, il ſe relevoit auſſi-tôt. Il pria une fois deux moines, Alexandre & Zoïle, de l'obſerver pendant la nuit, & ils ne s'apperçurent point qu'il eût dormi, ſinon que le matin, il ſoufla trois fois comme en ſommeillant : encore douterent-ils s'il ne l'avoit point fait ex-
n. 3. près. Le ſamedi au ſoir il ſe mettoit en priere, tournant le dos au ſoleil, & demeuroit ainſi les mains élevées au ciel juſques à ce que le ſoleil lui donnât ſur
n. 15. le viſage. Il diſoit que c'étoit aſſez pour un moine de dormir une heure.

n. 36. Un jour il étoit malade en Scetis, le prêtre vint, le porta à l'égliſe, & le mit ſur un lit de peaux avec un oreiller ſur ſa tête. Un des moines le vint voir, & ſcandaliſé de le trouver ſi bien couché, il dit : Eſt-ce là l'abbé Arſene ? Le prêtre le prit en particu-

lier, & lui dit : Que faiſiez-vous dans vôtre village ? Le vieillard répondit : J'étois berger. Et comment paſſiez-vous vôtre vie, dit le prêtre. J'avois, dit-il, beaucoup de peine. Et maintenant comment vivez-vous dans vôtre cellule ? J'ai plus de repos, dit-il. Alors le prêtre lui dit : Voyez vous cet abbé Arſene ? dans le monde, il étoit le pere des empereurs ; il avoit mille eſclaves vêtus de ſoye, avec des bracelets & des ceintures d'or, il couchoit ſur des lits précieux. Vous qui étiez berger, n'aviez pas dans le monde la douceur que vous avez ici ; & il n'a pas ici les délices qu'il avoit dans le monde ? vous êtes ſoulagé, & il ſouffre. Le vieillard touché de ſes paroles ſe proſterna, & dit : Pardonnez-moi mon pere, j'ai peché ; il eſt dans le vrai chemin de l'humiliation ; & s'en retourna édifié. Saint Arſene étoit ſi pauvre, qu'ayant beſoin d'une chemiſe dans ſa maladie, il *n.* 20. ſouffrit qu'on lui donnât par charité de quoi l'acheter, & dit : Je vous remercie, Seigneur, de m'avoir fait la grace de recevoir l'aumône en vôtre nom. Un *n.* 19. officier de l'empereur vint lui apporter le teſtament d'un ſenateur ſon parent, qui lui laiſſoit une très-grande ſucceſſion. Il le prit & le vouloit déchirer. L'officier ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Je vous prie, ne le déchirez pas ; il y va de ma tête. S. Arſene dit : Je ſuis mort devant lui ; & ne voulut rien recevoir du teſtament.

La vertu qui éclata le plus en lui, fut l'amour de *n.* 21. la retraite. Sa cellule étoit éloignée de trente-deux milles ; c'eſt-à-dire de plus de dix lieuës : il n'en ſortoit pas volontiers ; & d'autres moines lui rendoient les ſervices neceſſaires. Quand il alloit à l'égliſe, il demeuroit aſſis derriere un pillier, afin que perſonne ne *n.* 42.

le vît au visage, & qu'il ne vît personne. L'abbé Marc
n. 13. lui dit un jour : Pourquoi nous fuyez-vous ? Arsene lui répondit : Dieu sçait comme je vous aime; mais je ne puis être avec Dieu & avec les hommes; les troupes celestes n'ont qu'une volonté, les hommes en ont
n. 37. plusieurs. Un des peres vint fraper à sa porte : le saint vieillard ouvrit, croyant que ce fût celui qui le servoit; mais voyant que c'étoit un autre, il se prosterna sur le visage. L'autre lui dit : Levez vous, mon pere, afin que je vous embrasse. Je ne me leverai point, dit-il, que vous ne vous soyez retiré; & quelque instance que l'autre pût faire, il ne se leva point.
n. 7. L'archevêque Theophile vint un jour le voir avec un magistrat, & le pria de lui dire quelque chose. Arsene après avoir gardé un peu de silence, lui dit : Et si je vous dis quelque chose l'observerez-vous ? ils le promirent; & il leur dit : où vous sçaurez que sera Arse-
n. 8. ne, n'en approchez pas. Une autre fois l'archevêque le voulant entretenir, envoya sçavoir auparavant s'il ouvriroit sa porte. Il répondit : Si vous venez je vous ouvrirai; & si je vous ouvre, j'ouvrirai à tout le monde; après quoi je ne demeurerai plus ici. L'archevêque dit : J'aime mieux n'y point aller que de le chas-
n. 44. ser. Quelques anciens l'ayant un jour pressé de leur parler, & de leur expliquer la raison de cette grande retraite, il leur dit : Tant qu'une fille est dans la maison de son pere, plusieurs la recherchent; quand elle est mariée, on en parle diversement, & on n'en fait plus tant de cas. Ainsi les choses spirituelles étant publiées ne peuvent être utiles à tout le monde.

n. 42. S. Arsene vêcut ainsi jusques à quatre-vingt-quinze
n. 21. ans. Car il avoit quarante ans quand il quitta la cour, & en passa quarante dans le desert de Scetis,

dont il ſortit quand il fut ravagé par les barbares, & vêcut encore quinze ans. Il étoit de belle taille, mais un peu courbé dans ſa vieilleſſe, il avoit bonne mine, les cheveux tous blancs, la barbe juſques à la ceinture; mais ſes larmes lui avoient fait tomber le poil des yeux. Il ne vouloit jamais parler d'aucune queſtion de l'écriture quoiqu'il eût bien pû le faire; & n'écrivoit pas volontiers des lettres. Il diſoit un jour: Toute nôtre ſcience du monde ne nous ſert de rien, & ces Egyptiens ruſtiques ont acquis les vertus par leur travail. *n. 5.* Comme il conſultoit un vieil Egyptien ſur ſes propres penſées, un autre lui dit: pere Arſene, vous qui êtes ſi bien inſtruit de toutes les ſciences des Romains & des Grecs, comment conſultez-vous cet homme groſſier? Il répondit: Je ſçai les ſciences des Grecs & des Romains; mais je n'ai pas encore apris l'alphabeth de ce vieillard. *n. 6.*

III. Caſſien en Egypte. Cheremon, Neſteros, Joſeph. *Gennad. c. 50. Caſſ. Coll. XXIV. c. 1. Præf. ad Inſt. Coll. c. 1. Coll. XI. c. 1. c. 5.*

On connoît la perfection des moines Egyptiens par les relations de Jean Caſſien, qui les viſitoit dans ce même tems. Il étoit Scythe de nation, né de parens riches & pieux: il fut inſtruit à la pieté dès ſa premiere jeuneſſe dans un monaſtere de Paleſtine près de Bethléem, different de celui de S. Jérôme, & apparemment plus ancien. Caſſien y embraſſa la vie monaſtique, & y contracta une amitié particuliere avec un moine nommé Germain: ils conçûrent enſemble le deſir de viſiter les ſolitaires d'Egypte, pour s'inſtruire de la perfection de leur état. L'abbé & les moines de leur communauté y conſentirent, à condition qu'ils reviendroient au monaſtere. S'étant embarquez, ils arriverent en Egypte à une ville nommée Tenneſe, dont le territoire étoit tout inondé de marais ſalez: en ſorte que les habitans ne ſubſiſtoient

Cell. XI. c. 2. que de trafic. Ils y trouverent Archebius évêque de Panephiſe ville voiſine, qui les reçut avec une grande charité. Il avoit été tiré d'entre les anacoretes pour être fait évêque; & loin de s'en élever, il diſoit, qu'on l'avoit chaſſé de la vie anacoretique comme indigne; parce qu'il n'avoit pas profité des trente-ſept ans qu'il y avoit paſſez: toutefois il conſervoit dans l'épiſcopat toute l'auſterité de ſon premier genre de vie. S'étant donc trouvé à Tenneſe pour l'élection d'un évêque; & ayant connu le motif qui avoit attiré en Egypte Caſſien & Germain, il leur dit: En attendant que vous paſſiez plus avant, venez voir près de nôtre monaſtere des vieillards ſi courbez de vieilleſſe & d'un aſpect ſi venerable, que leur ſeule vûë eſt une grande inſtruction. Vous apprendrez d'eux que je ne puis plus vous enſeigner, parce que je l'ai oublié.

c. 3. Archebius ayant ainſi parlé, prit ſon bâton & ſa peau de chévre: car c'étoit ainſi que les moines d'Egypte voyageoient; & conduiſit ſes hôtes à Panephyſe. Le païs tout inondé ne laiſſoit de ſec que quelques hauteurs, qui faiſoient comme des iſles. Là vivoient trois anciens anacoretes, Cheremon, Neſteros & Joſeph. Archebius mena d'abord ſes hôtes à Cheremon, qui étoit le plus proche & le plus vieux. Il avoit plus de cent ans, & la vieilleſſe l'avoit tellement courbé, qu'il marchoit ſur ſes mains.

c. 4. Caſſien & Germain étonnez de ſon viſage & de ſa maniere de marcher, le ſupplierent de leur dire quelque choſe pour leur inſtruction, puiſque c'étoit le ſujet de leur voyage. Alors Cheremon leur dit avec un profond ſoûpir: Quelle inſtruction vous puis je donner, puiſque la foibleſſe de l'âge m'obligeant à relâcher mon ancienne auſterité, m'a ôté la confiance

de

de parler? Comment puis-je enſeigner ce que je ne fais pas moi-même? C'eſt pour cela que je ne permets à aucun jeune homme de demeurer avec moi, de peur qu'il ne ſe relâche par mon exemple. Il ceda toutefois à leurs prieres, & les entretint premierement de la perfection, leur montrant qu'elle conſiſte dans la charité: Après le repas, il leur parla de la chaſteté; & le lendemain après les prieres du matin, il les entretint de la protection de Dieu, c'eſt-à-dire de la grace, ſans laquelle on ne peut conſerver la chaſteté, ni acquerir les autres vertus. Les queſtions qu'ils lui propoſoient, attirerent ces deux derniers entretiens.

c. 6.

Coll. XII.

Coll. XIII.

Ils allerent voir enſuite l'abbé Neſteros: car on donnoit le nom d'abbé à tous ces ſaints vieillards, à cauſe de leur âge & de leur vertu, quoiqu'ils fuſſent ſimples anacoretes, ſans avoir d'autres moines à conduire. On croit que ce Neſteros eſt le même qui eſt qualifié ailleurs ami de ſaint Antoine. Il entretint Caſſien & Germain de la ſcience ſpirituelle, & de la difference de la vie active & de la vie contemplative: où il marque en paſſant l'étude des poëtes, & des autres auteurs profanes comme un obſtacle à la perfection religieuſe. Après le repas & la priere du ſoir, ils s'aſſirent ſur des nattes à l'ordinaire, & Neſteros continuant la converſation, leur parla de la diverſité des dons de Dieu: c'eſt-à-dire des miracles & des autres graces ſemblables, afin qu'ils eſtimaſſent davantage les vertus. Le troiſiéme qu'ils viſiterent, fut l'abbé Joſeph. Il étoit né à Thmuis, d'une famille très-noble, & des premiers de la ville; & avoit été élevé avec grand ſoin; enſorte qu'il parloit bien grec, & n'avoit point beſoin d'interprete comme les autres, qui ne

Coll. XIV.

Vitæ PP. lib. 9. n. 11. *Roſuv. p.* 562.

c. 12. 13.

Coll. XV.

ſçavoient que l'Egyptien. Il demanda d'abord à Caſſien & à Germain s'ils étoient freres ; & comme ils eurent répondu qu'ils ne l'étoient que ſpirituellement, il les entretint de l'amitié, montrant que la veritable eſt celle qui eſt fondée ſur la vertu. Enſuite il les mit dans une cellule ſeparée, pour y paſſer la nuit ; mais ils ne purent dormir, tant ils étoient agitez par le zele que ſon diſcours avoit excité dans leurs cœurs.

Coll. XVIII. *c.* 2.

v. 24 Ils ſortirent donc de la cellule, & s'aſſirent environ à cent pas, dans un lieu plus écarté. Alors Germain dit en gemiſſant : Que ferons-nous ? Ces ſaints nous montrent par leurs exemples, quel eſt le chemin de la perfection, & nous y pourroient conduire, ſans la promeſſe que nous avons faite de retourner promptement à nôtre monaſtere ; & ſi nous y retournons une fois, on ne nous permettra plus de revenir ici. Ils demeurerent quelque tems à s'affliger tous deux de cette penſée, ſe reprochant leur mauvaiſe honte, qui *v.* 30 leur avoit fait faire cette promeſſe pour obtenir leur congé. Enfin, Caſſien dit : Conſultons ce vieillard, & prenons ce qu'il nous dira pour un oracle divin. Ils attendirent l'heure des prieres nocturnes ; & quand elles furent finies, ils s'aſſirent à l'ordinaire ſur les *v.* 4. nattes où ils avoient couché ; & Joſeph les voyant triſ- *c.* 5. tes, leur en demanda le ſujet. Germain le leur expli- *c.* 6. qua, & Joſeph leur dit : Eſtes-vous perſuadez de tirer *c.* 7. un plus grand profit pour les choſes ſpirituelles en ce *v.* 8. 9. *&c.* pays-ci ? Nous croyons, dit Germain, qu'il n'y a point de comparaiſon. Alors Joſeph leur fit un entretien ſur l'engagement des promeſſes, leur montrant qu'il eſt quelquefois meilleur de ne les pas accomplir. Il approuve même le menſonge officieux, & prétend

l'autoriſer par des exemples de l'écriture; ſuivant l'erreur de quelques Orientaux. Les deux amis perſuadez par le diſcours de Joſeph, reſolurent de demeurer en Egypte, & y paſſerent ſept ans; pendant leſquels ils écrivoient ſouvent à leurs freres. c. 31.

IV. Pynufe. *Coll. 20. c. 1. Inſtit. c. 30.*

Dans le voiſinage de Panephyſe, ils virent l'abbé Pynufe, qui leur étoit déja connu pour avoir été dans leur monaſtere de Paleſtine. Il étoit prêtre & ſuperieur d'un grand monaſtere, & honoré par toute la province pour ſes vertus & ſes miracles. Ne pouvant à ſon gré exercer l'humilité; il prit un habit ſeculier, & s'en alla dans la Thebaïde au monaſtere de Tabenne, fondé par S. Pacome. Il ſçavoit que la regularité y étoit grande; & eſperoit s'y cacher dans la multitude des moines, joint la diſtance des lieux. On le laiſſa longtems à la porte à poſtuler, & ſe jetter aux genoux des freres. Ils le regardoient comme un vieillard qui quittoit le monde, quand il n'en pouvoit joüir, & qui cherchoit à s'aſſurer du pain, plûtôt qu'à procurer ſon ſalut. Enfin après pluſieurs refus, on l'admit & on le fit travailler au jardin ſous un jeune frere. Il lui obéïſſoit avec une extrême ſoumiſſion: ſe chargeoit de tous les travaux les plus bas & les plus dégoûtans, & ſe relevoit même la nuit pour les faire ſecretement. Après avoir été ainſi caché pendant trois ans, quoique ſes freres le cherchaſſent par tout le païs: enfin quelqu'un qui venoit de la baſſe Egypte, le vit & le reconnut à grande peine, le trouvant avec un méchant habit, qui labouroit la terre tout courbé, pour ſemer des herbes, & qui portoit du fumier. Il douta très-long-tems ſi c'étoit lui: mais l'ayant reconnu au viſage & à la voix, il ſe jetta à ſes pieds, au grand étonnement des moines de Tabenne qui le regar-

Sup. liv. XV. n. 58.

doient comme le dernier de la communauté : Ils furent bien plus surpris, quand ils apprirent son nom, que la renommée avoit rendu celebre. Touchez d'une sensible douleur, ils lui demanderent pardon de la maniere indigne dont ils l'avoient traité par ignorance. Lui de son côté pleuroit abondamment d'avoir été découvert; & d'avoir perdu l'occasion de s'humilier, qu'il avoit tant cherchée. Ses freres le ramenerent à son monastere, le gardant avec grand soin, de peur qu'il ne leur échapât encore.

c. 31. Toutefois il s'enfuit quelque tems après & passa en pays étranger, pour n'être point reconnu. Etant sorti de nuit, il s'embarqua, & vint en Palestine au monastere de Bethléem, où Cassien & Germain demeuroient alors. Il y fut reçû comme novice, & l'abbé le mit dans la même cellule qu'eux. Mais il y demeura peu de tems : des moines Egyptiens qui étoient venus aux lieux saints faire leur priere, le reconnurent bien-tôt, & le ramenerent à son monastere. Cassien & Germain étant venus en Egypte, le chercherent avec grand soin; & furent témoins d'une Instruction qu'il donna en presence de toute la communauté à un moine qu'il venoit de recevoir, après l'avoir laissé à la porte pendant plusieurs jours. Nous vous avons refusé long-tems, dit-il, non que nous ne desirions de tout nôtre cœur vôtre salut; & celui de tous les autres, & que nous ne voulions aller bien loin au devant de ceux qui veulent se convertir : mais de peur de nous rendre & vous aussi très-coupables devant Dieu, si pour avoir été trop facilement reçû vous tombiez dans le relâchement. Ensuite il lui fit une grande instruction sur le renoncement parfait, que demande la vie monastique. Les deux amis en furent si touchez,

c. 32. 33. Coll. XX. c. 2.

c. 30

qu'ils tomberent preſque dans le deſeſpoir ; tant ils ſe trouvoient éloignez de la perfection de leur état. Ce fut une occaſion à l'abbé Pynufe de les entretenir de la penitence, & des moyens de reparer les fautes paſſées. Il les pria inſtamment de demeurer dans ſon monaſtere : mais le deſir de voir le fameux deſert de Scetis les empêcha de s'y arrêter. c. 4. 5. &c. c. 11. in fi.

V. Piammon. Jean. Coll. XVIII. c. 1. Inſtit. X. c. 36.

Ils traverſerent donc le Nil, & paſſerent à Diolcos, petite ville à l'une des ſept embouchures de ce fleuve, où il y avoit pluſieurs anciens & celebres monaſteres. Il y avoit auſſi des anacoretes dans une iſle fermée d'un côté par le Nil, & de l'autre par la mer ; qui ne contenoit que des ſables ſteriles ; & où ils n'avoient d'eau que celle du fleuve, diſtant de leur habitation de plus de trois milles, enſorte qu'ils la menageoient avec plus de ſoin, qu'on ne conſerve ailleurs le vin le plus précieux. Encore ce chemin étoit des montagnes ſabloneuſes très-difficiles à paſſer. Un de ces anacoretes nommé Archebius, voyant le deſir de Caſſien & de Germain de demeurer en ce lieu-là, leur laiſſa ſa cellule toute meublée, feignant d'avoir déja réſolu de loger ailleurs ; & après en avoir bâti une autre avec bien de la peine, il la laiſſa encore par le même artifice à d'autres freres ſurvenans, & en bâtit pour lui une troiſiéme. Cet Archebius étoit d'une bonne famille de Diolcos : il ſe retira dès l'enfance dans un monaſtere qui n'en étoit qu'à quatre milles ; & pendant cinquante ans qu'il y vêcut, il ne revint pas à la ville, & ne vit aucune femme, pas même ſa mere. Toutefois ſçachant qu'après la mort de ſon pere, elle étoit inquietée pour une dette de cent ſols d'or qu'il avoit laiſſé : il fit ſi bien qu'en travaillant jour & nuit pendant une année ſans ſortir de ſon monaſtere, c. 37. c. 38.

il gagna cette ſomme, acquitta la dette, & mit ſa mere en repos.

Coll. XVIII *c.* 1. Dans cette ſolitude de Diolcos, Caſſien & Germain virent l'abbé Piammon, le plus ancien de tous les anacoretes & leur prêtre. Il avoit le don des miracles, & en fit pluſieurs en leur preſence. Il les reçut avec beaucoup d'humanité; & leur ayant demandé le ſujet de leur voyage, il leur parla des trois genres de moines qui ſe trouvoient en Egypte : les Cenobites *c.* 4. vivant en communauté : les Anacoretes, qui après s'être formez dans la communauté, paſſoient à une ſolitude plus parfaite : les Sarabaïtes, qui étoient des vagabons & de faux moines. Il rapporte aux tems des apôtres l'inſtitution des Cenobites, comme un reſte *c.* 5. de la vie commune des fideles de Jeruſalem; & dit qu'ils ont produit les Anacoretes, dont il compte pour les premiers S. Paul & S. Antoine. Quant aux *c.* 6. Sarabaïtes, le libertinage & l'avarice les faiſoient vivre ſans regle; & ils s'étoient fort multipliez. Les Ce- *c.* 7. nobites & les Anacoretes étoient à peu près en nombre égal dans l'Egypte; dans les autres païs il y avoit beaucoup plus de Sarabaïtes. Ce que j'ai reconnu, diſoit Piammon, du tems de la perſecution, que Lucius *Sup. liv.* XVI. *n.* 36. évêque des Ariens excita ſous l'empire de Valens: lorſque je portois des aumônes à nos freres releguez dans *c.* 8. les mines de Pont d'Armenie. Il y avoit une quatriéme eſpece de moines : ſçavoir des Ermites libertins, qui ſe retiroient de l'obéïſſance pour vivre ſeuls ſous le nom d'Anacoretes.

Quelques jours après, Caſſien & Germain allerent *Coll.* XIX *c.* 1. au monaſtere de l'abbé Paul, habité de plus de deux cens moines : mais alors il s'y en étoit aſſemblé une multitude infinie des autres monaſteres, pour cele-

brer l'anniverſaire du precedent abbé. Comme ils étoient dans une grande cour rangez douze à douze pour prendte leur repas, un jeune frere tarda un peu trop à apporter un plat. L'abbé Paul lui donna un ſoufflet qui s'entendit de fort loin : mais le jeune homme ne murmura point, ne changea pas de couleur, ne perdit rien de ſa modeſtie ; & tous les aſſiſtans en furent extrêmement édifiez. Le plus ancien de ce monaſtere, étoit le venerable Jean, diſtingué par ſon humilité, qui lui avoit fait quitter la vie d'anacorete, pour rentrer dans la communauté. Il entretint les deux amis de la difference de ces deux états, des avantages & des perils de l'un & de l'autre ; il mettoit la ſouveraine perfection à en joindre les vertus; comme j'ai vû dit-il, en l'abbé Moïſe, en Paphnuce & les deux Macaires. Ils étoient inſatiables du repos de la ſolitude, & de leur part ne deſiroient aucune ſocieté humaine : toutefois quand on les alloit viſiter, ils ſouffroient la multitude & les foibleſſes de leurs freres avec une patience inébranlable : comme s'ils n'euſſent fait que les ſervir toute leur vie.

c. 2.

c. 3. 4. &c.

c. 9.

VI.
Thomas Abraham.
Coll. XXI. c. 1.

Caſſien & Germain virent enſuite l'abbé Theonas, & apprirent l'occaſion de ſa converſion. Ses parens l'avoient marié très-jeune, pour éviter la débauche. Après qu'il eut vêcu cinq ans avec ſa femme, un jour il alla, ſelon la coûtume, avec les autres habitans, porter au monaſtere voiſin les dixmes ou les prémices de ſes fruits. Ils furent reçûs par un vieillard nommé Jean, que l'on avoit choiſi pour cette fonction, à cauſe de ſon merite ; & qui pour récompenſe de leur charité, leur fit une inſtruction ſur le devoir de donner à Dieu les dixmes & les premices, afin qu'elles fuſſent employées aux beſoins des pauvres ; &

c. 2.

c. 5. 6. 7. sur l'excellence de la perfection évangelique au dessus de l'obligation de la loi. Theonas touché de cette exhortation, resolut de quitter sa femme, pour embrasser la vie monastique, & n'ayant pû lui persuader d'en faire autant, il ne laissa pas d'executer son

c. 10. dessein, & la quitta malgré elle. Ce que Cassien ne propose pas comme un exemple à imiter; mais comme une conduite extraordinaire que Dieu avoit autorisée, en donnant ensuite à Theonas le don des miracles. Il avança tellement dans la vertu, qu'après la mort d'Elie, successeur de Jean, il fut élû d'un commun consentement pour la même charge de recevoir & distribuer les aumônes, que l'on nommoit en grec la diaconie, & qu'ils estimoient très-importante.

c. 11. L'abbé Theonas étant venu voir Cassien & Germain dans leur cellule, & s'étant assis à terre avec eux, comme c'étoit le tems pascal, ils lui demanderent: Pourquoi chez vous observe-t-on si exactement de ne point fléchir du tout les genoux dans l'oraison pendant ces cinquante jours, & de ne point jeûner jusques à none? Car nous ne voyons point

c. 12. 13. &c. qu'on le pratique si regulierement dans les monasteres de Syrie. Theonas répondit: Le jeûne est de soi une chose indifferente, qui par consequent peut être observée ou non, selon les occasions. Il est de tradi-

c. 20. tion apostolique de celebrer en joïe, non seulement les quarante jours où Jesus-Christ parut après sa resurrection, mais encore les dix jours que ses disciples passerent en retraite jusques à la descente du S. Esprit; & afin que ce relâchement ne nous fasse pas perdre le

c. 23. fruit de l'abstinence du carême, nous ne le faisons consister qu'à avancer un peu l'heure de nôtre repas:

c'est

c'eſt-à-dire, de le prendre à ſexte au lieu de none, ſans rien changer en la qualité ni en la quantité de la nonrriture ; ainſi ils ne mangeoient toûjours que douze onces de pain par jour. Germain demanda c. 24.
pourquoi le carême n'étoit que de ſix ſemaines, ou de ſept en quelque païs ? puiſque ni l'un ni l'autre nombre ne font quarante jours, en ôtant le ſamedi & le dimanche où l'on ne jeûnoit point ; mais ſeulement trente ſix jours. Thomas répondit : Ces trente-ſix c. 25.
jours ſont la dixme de toute l'année, qui eſt de trois cens ſoixante-cinq jours ; & ce qui fait la diverſité, c. 27.
c'eſt que ceux qui ne jeûnent que ſix ſemaines : jeûnent le ſamedi. On n'a pas laiſſé de nommer tout ce c. 28.
tems carême ou quarantaine, peut-être à cauſe des quarante jours du jeûne de Moïſe, d'Elie & de J. C. même. Les parfaits ne s'aſtreignent pas à cette loi, & ne renferment pas leur jeûne à des bornes ſi étroites : c. 29.
les anciens jeûnoient toute l'année ; & cette loi du carême n'a été introduite qu'en faveur des foibles : c. 30.
afin qu'ils donnaſſent à Dieu au moins la dixme de l'année. On voit ici combien Caſſien, & ceux dont il rapporte les diſcours, étoient perſuadez de l'antiquité & de l'utilité du carême. L'abbé Theomas les entretint enſuite des illuſions nocturnes & de cette parole coll. XXII. XXIII.
de ſaint Paul : Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas ; leur montrant que les ſaints même ne ſont pas exempts de peché, ni parfaits en cette vie. Rom. VII. 19. c. 17. 18. &c.

Caſſien & Germain après avoir demeuré quelque tems en Egypte, furent violemment tentez de retourner en leur païs, auprès de leurs parens, qui étant riches & pieux, ne les détourneroient point de leur bon deſſein, & leur fourniroient abondamment coll. XXIV. c. 1.

les neceſſitez de la vie. Ils eſperoient même en convertir d'autres par leur exemple & leurs inſtructions. Enfin ils ſe figuroient que dans le voiſinage des terres de leurs ancêtres, ils trouveroient de belles forêts & des ſolitudes agréables & fertiles. Ils communiquerent ces penſées à l'abbé Abraham, qui en prit ſujet
c. 2. de les entretenir de la mortification, & leur dit : Ces penſées ſi foibles marquent, que vous n'avez pas encore renoncé au monde ni mortifié vos déſirs. Nous aurions pû chercher auſſi les mêmes ſoulagemens. Nos parens nous nourriroient volontiers ; & quand ils nous manqueroient, les riches de ce monde nous fourniroient avec joïe tous nos beſoins. Nous pouvions mettre nos cellules ſur le bord du Nil, & nous épargner la peine d'aller querir de l'eau à quatre milles. Nous aurions auſſi trouvé dans ce païs des deſerts agréables, avec des arbres fruitiers & des jardins. Mais nous avons préferé à tout ces déſerts triſtes & ſecs,
c. 3. 4. & ces ſables ſalez & ſteriles. Ceux qui tendent à la perfection, doivent chercher des lieux où rien ne les invite à ſortir de leur cellule, pour travailler au grand air, qui diſſipe & fait évaporer l'eſprit en diverſes penſées. Il inſiſte ſur la neceſſité du travail des mains
c. 11. 12. 13. pour ne point vivre aux dépens d'autrui, & ne dépendre de perſonne.

VII. Caſſien à Scetis. *Coll.* XVII. *c.* 1.

Après que Germain & Caſſien eurent demeuré ſept ans en Egypte, ils retournerent à leur monaſtere de Bethléem, où ils furent très bien reçûs ; & avec la permiſſion de leurs anciens, ils revinrent pour viſiter le fameux déſert de Scetis ; & y virent entre-autres ſept illuſtres ſolitaires, Moïſe, Paphnuce, Daniel, Se-
Coll. I. *c.* 1. rapion, Theodore, Serene & Iſaac. L'abbé Moïſe
Coll. II. *c.* 2. avoit été dans ſa jeuneſſe auprès de ſaint Antoine; &

comme ils lui demandoient quelques instructions, il se fit beaucoup prier, ne voulant parler de la perfection chrétienne qu'à ceux qui la désiroient ardemment, & non pas à ceux à qui elle étoit indifferente: pour ne pas tomber lui-même dans la vanité ou l'indiscretion. Enfin se laissant toucher à leurs prieres & leurs larmes, il leur parla du but de la vie monastique, qui est d'aquerir la pureté de cœur pour arriver à la vie éternelle. Le lendemain il les entretint de la discretion, ou plûtôt du discernement des esprits & de la prudence qui regle toutes les autres vertus: dont il confirma la necessité par plusieurs exemples. *coll. 1. c. 1.* *c. 5.* *coll. III. c. 1.*

Ils eurent aussi une conference avec l'abbé Paphnuce surnommé Bubale ou Busle, à cause de son grand amour pour la solitude: qui lui faisoit fuir la compagnie même des autres anacoretes. Il étoit prêtre du désert de Scetis, & alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Toutefois il n'avoit jamais voulu quitter la cellule qu'il avoit commencé d'habiter en sa jeunesse, quoi qu'éloignée de l'église de cinq milles, qui font près de deux lieuës. Il ne laissoit pas d'y aller tous les samedis & les dimanches; & n'en revenoit pas à vuide, mais les épaules chargées d'un grand vase, qui contenoit sa provision d'eau pour toute la semaine; & dans ce grand âge, il ne voulut jamais souffrir que les jeunes gens le soulageassent de ce travail. Il entretint les deux amis de trois sortes de renonciations necessaires à un solitaire: aux richesses & aux biens exterieures, à ses passions, à ses pensées, pour oublier toutes les choses temporelles. Daniel étoit principalement recommandable par son humilité. Paphnuce le fit ordonner diacre, le préferant à Plusieurs autres plus âgez, & même ensuite il le fit *c. 6.* *coll. IV. c. 1.*

élever au ſacerdoce : mais Daniel ne voulut jamais en faire de fonction en ſa préſence, & continua de lui ſervir de diacre, tout prêtre qu'il étoit. Paphnuce le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur ; mais il fut fruſtré de ſon eſperance, & Daniel mourut devant lui. Il entre-
c. 2. tint les deux amis de la cauſe des ſechereſſes ſpirituel-
c. 7. les & du combat de la chair & de l'eſprit. Serapion
Gal. v. 17. qui excelloit principalement dans la diſcretion, leur
coll. 7. parla des huit vices principaux, c'eſt-à-dire, des ſources de tous les pechez : la gourmandiſe, l'incontinence, l'avarice, la colere, la triſteſſe, l'ennui, la vanité & l'orgueïl.

coll. VI. *c.* 1. Il y avoit un monaſtere en Paleſtine près de Thécué vers la mer morte & les déſerts d'Arabie, où de très-ſaints moines habitoient depuis très-long-tems. Ils furent tuez dans une incurſion ſubite de Sarraſins. Les évêques du païs avec tout le peuple Arabe, enleverent leurs corps, & les enterrerent avec les reliques des martyrs. Il aſſembla une multitude infinie de peuples des deux villes voiſines, qui diſputoient leurs reliques juſqu'au combat & aux épées, les uns ſe fondant ſur le voiſinage de leur demeure, les autres ſur le lieu de leur origine : l'égliſe les honore comme martyrs le vingt-huitiéme de May. Caſſien & quelques autres ſcandaliſez de cet évenement, comme indigne de la bonté de Dieu, allerent conſulter Theodore, qui demeuroit aux Celles, entre Nitrie & Scetis ; & il les entretint à cette occaſion ſur la nature du mal & l'utilité des ſouffrances. Serene recommandable par ſa pureté angelique, leur parla de la mobilité de l'ame, & du pouvoir des démons ſur elle. Il rapporte comme un fait certain, que les premiers ſolitaires qui habiterent ces déſerts, étoient bien plus

Martyr. Rom.

c. 3. &c.
Coll. VII.
c. 13.

tourmentez des démons, & attaquez même visiblement : ensorte que dans les communautez on étoit obligé de veiller tour à tour pour faire garde : mais alors leur pouvoir étoit sensiblement diminué. Cet entretien engagea l'abbé Serene à leur en faire un autre, de la nature des démons, de leur chûte, de leur subordination & de leurs emplois. L'abbé Isaac les entretint de l'oraison. *coll.* VIII. *coll.* II. X.

VIII. Vie des moines d'Egypte.

Le long séjour que fit Cassien chez les moines d'Egypte, lui donna moyen de s'instruire parfaitement de leur maniere de vivre ; & c'est par lui que nous en pouvons le plus sçavoir. Il décrit aussi leur habit. Ils portoient une tunique de lin, qui ne venoit guere au dessous des genoux, & dont les manches ne passoient pas les coudes, afin de laisser plus de liberté pour le travail. C'est la même qu'ils nommoient collobe ou lebitone. Ils n'aprouvoient pas l'usage des cilices, comme extraordinaire ; & en general ils blâmoient toute affectation. La tunique étoit large, & pour l'arrêter, ils portoient non seulement une ceinture, mais encore une écharpe ou cordon de laine qui descendant du cou de part & d'autre, passoit sous les aisselles, & serroit les deux côtez, afin de donner aux bras toute liberté. Ils portoient des cuculles ou capuces, mais très-petits, & qui ne descendoient que jusques au haut des épaules ; & ils ne les quittoient ni jour ni nuit. Ils marchoient nuds pieds pour l'ordinaire : mais ils se chaussoient quelquefois, pour se garantir du froid des matinées d'hyver, ou de la chaleur du midi ; & alors ils portoient cette chaussure vulgaire, que l'on nommoit en latin *caligæ*. Par dessus la tunique, ils portoient un manteau, nommé Mafort e, qui couvroit le cou & les épaules, & n'étoit que de

I. Inst c. 5. Sup. liv. XV. n. 58. Reg. S. Pach. 2.

c. 4.

c. 10.

Hier. praef. in reg. S. Pach. c. 7. c. 8. c. 9.

lin comme la tunique & par deſſus une melote ou peau de chevre. Ils marchoient avec un bâton à la main.

Leur nourriture ordinaire n'étoit que du pain & de l'eau. Car après de longues experiences & de meures déliberations, ils avoient préferé cette nourriture à celles des legumes, des herbes, ou des fruits, que d'autres mangeoient ſans pain. Le leur étoit du biſcuit, & la quantité étoit d'une livre Romaine par jour: c'eſt-à-dire douze onces, en deux petits pains de ſix onces chacun, nommé *paximacia*, dont ils mangeoient l'un à none & l'autre le ſoir. Les jours qui n'étoient pas jeûnes comme les dimanches, & pendant le tems paſcal, ils avançoient le premier repas juſques à midi; & ils l'avançoient auſſi quelquefois en faveur des hôtes; mais ſoit qu'ils mangeaſſent une ou pluſieurs fois, ils n'excedoient jamais la meſure qu'ils s'étoient preſcrite. Elle paroiſſoit grande d'abord, & les nouveaux moines avoient peine à manger leurs douze onces de pain, mais à la longue, quand il faloit vivre de pain ſeul, ſans y rien ajoûter, quelque jour que ce fut, cette nourriture ſi ſeche paroiſſoit legere. Toutefois ils ajoûtoient en certains jours quelques douceurs: & Caſſien dit que l'abbé Serene les traitant un dimanche, leur donna une ſauſſe avec un peu d'huile & du ſel frit, trois olives, cinq pois chiches, deux prunes, chacun une figue. Ils ne preſcrivoient pas à tous la même abſtinence, ils avoient égard à l'âge, au ſexe, à la force de chacun. Ils n'approuvoient pas les jeûnes de deux ou trois jours ou plus, ſans manger, ils aimoient mieux que l'on prît chaque jour de la nourriture.

coll. XII. *c* 23.

coll. II. *c.* 26.

c. 20.

c. 21.

coll. VIII. *c.* I.

V. *Inſtit. c.* 5. 9.

Ils s'aſſembloient pour prier le ſoir & la nuit; &

à chaque fois ils recitoient douze pſeaumes, ce qu'ils croyoient avoir été enſeigné à leurs peres par un ange, qui vint chanter au milieu d'eux onze pſeaumes, avec une oraiſon après chacun; puis y en ajoûta un douziéme avec *alleluia*, & diſparut. Ils y ajoûterent pour ceux qui voudroient apprendre l'écriture deux leçons, une de l'ancien & une du nouveau teſtament: excepté le ſamedi, le dimanche & le tems paſcal où les deux leçons étoient du nouveau teſtament: l'une des épîtres ou des actes, l'autre de l'évangile. Après chaque pſeaume, ils prioient de bout les mains étenduës, ſe proſternoient un moment, & ſe relevoient auſſi-tôt de peur de s'endormir: ſuivant exactement les mouvemens de celui qui préſidoit à la priere. Un profond ſilence regnoit dans l'aſſemblée, quelque nombreuſe qu'elle fût. On n'entendoit qu'une ſeule voix, du chantre qui prononçoit le pſeaume, ou du prêtre qui faiſoit la priere. Celui qui chantoit étoit debout, tous les autres aſſis ſur des ſiéges fort bas: parce que leur jeûne & leur travail continuel ne leur permettoit pas de demeurer debout. Si les pſeaumes étoient longs, ils les partageoient, ne cherchant pas à en dire beaucoup & promptement, mais à y donner grande attention.

c. 7.

c. 10.

c. 12.

c. 11.

Le ſignal de la priere ſe donnoit avec une trompe, c'eſt à-dire une corne; & celui qui étoit chargé d'éveiller les freres pour la priere de la nuit, obſervoit exactement l'heure aux étoiles: car le ciel eſt toûjours ſerein en Egypte. Ainſi ils n'avoient ni cloches ni orloges. Dans leurs cellules ils n'avoient pour tous meubles, outre leurs habits, qu'une natte pour ſe coucher & s'aſſeoir, & un paquet de groſſes feüilles de la plante nommé *papyrus*, commune en Egypte,

Reg. S. Pach. n. 1. *Caſſ.* 11. *Inſt. c.* 17.

Hier. Praf. Caſſ. IV. *Inſt. c.* 13.

coll. I. *c.* 23.

d'où vient le nom de papier, parce qu'on s'en ſervoit auſſi pour écrire. Ce paquet étoit leur chevet pour la nuit & leur ſiége pour le jour : ils s'en ſervoient auſſi dans l'égliſe. Les nattes étoient de jonc ou de feuilles de palmier, & ils les faiſoient eux-mêmes.

III. *Inſt. c.* 2. Ils ne s'aſſembloient point le jour pour prier enſemble, ſi ce n'étoit le ſamedi & le dimanche à tierce pour la communion. Les autres jours ils demeuroient dans leurs cellules à travailler en priant continuellement : car ils avoient reconnu, que rien n'eſt plus

II. *Inſt. c.* 14. *c.* 12. *Coll.* XXIV. *c.* 4. 5. propre à fixer les penſées & empêcher les diſtractions, que d'être toûjours occupez. Ils travailloient même la nuit quand ils veilloient. Et afin que le travail fût compatible avec la priere, ils choiſiſſoient des ouvrages faciles & ſedentaires, comme de faire des

I. *Inſtit. c.* 7. *&c.* nattes & des paniers. Ces moines d'Egypte étoient ceux de tous qui recommandoient le plus le travail des mains comme l'unique remede à l'ennuy de la

c. 13. ſolitude, & une infinité d'autres maux. Ils diſoient que le moine qui travaille n'a qu'un démon pour le

c. 22. tenter, & le moine oiſif en a ſans nombre. Ils ne permettoient point que les moines reçuſſent rien de perſonne pour leur ſubſiſtance ; au contraire ils travailloient ſi abondamment, qu'ils exerçoient l'hoſpitalité envers ceux qui les venoient viſiter, & envoyoient de grandes aumônes dans les lieux ſteriles

c. 7. 8. *&c.* de la Lybie, & même dans les villes pour les priſonniers. Ils ſe fondoient outre l'experience ſur les preceptes & l'exemple de ſaint Paul. Toutefois nous trouvons des exemples de liberalitez faites au moines

V. Sup. XVIII. 4. même d'Egypte. Ce qui fait croire que l'on ſe diſpenſoit de cette regle de ne rien prendre dans les cas de neceſſité.

Il

IX. Démembrement des monasteres d'Egypte *Sup. liv. XIII. n. 36.*

Il y avoit alors des monasteres dans toutes les parties de l'Egypte. Les plus anciens étoient dans la basse Thebaïde vers le fond de la mer rouge. Là étoit le mont Colzin où mourut S. Antoine, & le mont Pispер, autrement la montagne exterieure, qu'il avoit aussi habitée; & où demeurerent la plûpart de ses disciples. On en comptoit jusques à cinq mille, qui après S. Antoine furent gouvernez par un S. Macaire, autre que les deux dont nous avons parlé, l'Alexandrin & l'Egyptien. S. Posthume les gouverna après S. Macaire. Il y avoit un monastere de l'autre côté du Nil, près de la ville d'Hermopole, où l'on croyoit que la sainte Vierge & S Joseph avoient amené JESUS enfant; & que l'on nomme aujourd'hui Matarée. Là vivoient environ cinq cens moines sous la conduite de S. Apollon ou Apollonius, qui fut mis en prison sous le regne de Julien. Leurs habits étoient toûjours blancs, ils observoient une grande propreté, & il leur conseilloit de communier tous les jours. Saint Isidore gouvernoit aussi dans la Thebaïde une communauté de mille moines, qui gardoient une clôture très-exacte. Au dedans de leur enclos, ils avoient des puits, des jardins, & tout ce qui leur étoit necessaire. Personne n'y entroit que pour y passer sa vie. Un vieillard gardoit la porte pour répondre aux survenans, & exercer l'hospitalité. Le prêtre Dioscore gouvernoit environ cent moines dans quelque endroit de la Thebaïde. Près d'Antinoopolis, il y en avoit environ deux mille: dont quelques-uns étoient anacoretes enfermez dans des cavernes.

Rosweid. p. 233.

Sup. liv. XIV. n. 37.

Vita PP. IV. c. 7. Pall. Laus. c. 52.

Sup. XV. n. 33.

Pall. Laus. c. 71. Vita PP. c. 17.

Vita. PP. II. c. 10. Pall. Laus. c. 68. & 96.

Mais la grande merveille de la basse Thebaïde étoit la ville Oxyrinque: ainsi nommée en grec du nom d'un poisson à bec pointu, que les Egyptiens

V. PP. II. c. 5. Strab. lib. 17. p. 11. D.

adoroient, & qui avoit un temple celebre en cette ville. Elle étoit peuplée de moines dedans & dehors, enſorte qu'il y en avoit plus que d'autres habitans. Les bâtimens publics & les temples d'idoles avoient été convertis en monaſteres ; & on en voyoit par toute la ville plus que de maiſons particulieres. Les moines logeoient juſques ſur les portes & dans les tours. Il y avoit douze égliſes pour les aſſemblées du peuple, ſans compter les oratoires des monaſteres. Cette ville qui étoit grande & peuplée, n'avoit ni heretiques ni payens, mais tous Chrétiens catholiques. Elle fut toutefois diviſée quelque tems par un ſchiſme. Car Theodore qui en étoit évêque, ayant embraſſé le parti de George évêque Arien d'Alexandrie, juſques à ſe faire réordonner : les Catholiques d'Oxirinque ſe firent ordonner un autre évêque nommé Heraclide, que Theodore perſecuta long tems avec les vierges & les moines de ſa communion. Cette ville avoit vingt mille vierges & dix mille moines : On y entendoit jour & nuit raiſonner de tous côtez les loüanges de Dieu. Il y avoit par ordre des magiſtrats des ſentinelles aux portes pour découvrir les étrangers & les pauvres, & c'etoit à qui les retiendroit le premier pour exercer envers eux l'hoſpitalité.

Sup. liv. xxii. n. 33. Libell. Marc. & Euſt. p. 75. 76. &c.

Dans la haute Thebaïde étoit le monaſtere de Tabenne, fondé par S. Pacome, comme il a été dit : où il y avoit quatorze cens moines. De l'autre côté du Nil étoit celui de ſa ſœur, contenant quatre cens filles. Les ſucceſſeurs de ſaint Pacome furent Petrone, puis Orſieſius, puis Theodore qui étoit entré dans le monaſtere dès l'âge de quatorze ans, & y avoit long-tems vêcu avec S. Pacome. Il étoit prê-

Sup. xv. n. 58. 59. Pall. Lauſ. c. 38. 39.

Sup. xix. n. 31 vita S. Pac. c. 29 30. &c. Gennad. ſcrip. vita S. Pac. c. 24.

tre, quoique S. Pacome tint pour maxime generale, de ne point faire ordonner ſes moines : de peur d'exciter entre eux des jalouſies. S. Pacome avoit fondé pluſieurs autres monaſteres. Voyant que ſes freres étoient trop preſſez à Tabenne à cauſe de leur grand nombre : il en transfera quelques-uns à un bourg nommé Pibi. Ce ſecond monaſtere étant encore augmenté, il vint à lui quelque tems après un vieillard nommé Eponychius ſuperieur d'un ancien monaſtere nommé Chenoboſque, dont les moines vivoient dans une grande perfection. Il ne laiſſa pas de prier S. Pacome de prendre cette communauté ſous ſa conduite : ce qu'il fit ; & lui envoya des freres de ſon monaſtere. Il accorda la même choſe aux freres d'un autre monaſtere nommé Machons ou Mochans, & il y étendit ſa regle. On a des lettres de S. Pacome à Corneille ſon diſciple abbé de Mochans ; & à Syrus ou Sur abbé de Chnum, qui vécut plus de cent dix ans. S. Pacome fonda auſſi un monaſtere près de Panos, où il y eut trois cens moines. Ammon ou Ammonas gouvernoit un monaſtere de trois mille moines de la regle de Tabenne. Mais le plus grand monaſtere de cette regle ſe nommoit en Egyptien Baum ; & peut-être eſt-ce le meme que Tabenne.

Ils s'y aſſembloient deux fois l'année : à pâque, & au mois Meſauri ; c'eſt-à-dire d'Août. Cette derniere aſſemblée étoit pour pardonner les fautes & reconcilier ceux qui avoient quelque animoſité. On y éliſoit auſſi les ſuperieurs & les officiers des monaſteres. S. Jérôme dit qu'ils ſe trouvoient juſques à cinquante mille enſemble pour celebrer la pâque. C'eſt le premier exemple que nous trouvions de pluſieurs monaſteres unis en congregation ſous une même re-

Sup. XV. 59.

Vita S. Sac. ap. Jur. c. 43.

Cod. Regul. p. 110. 105.

Hie. præf.

Sup. liv. XV. *n.* 60.

Pall. c. 39.
Id. c. 48.
V. PP. *c.* 3.
Epiſt. Pach.
Præf. Hier.

gle. Un monaſtere comprenoit trente ou quarante maiſons, dont trois ou quatre faiſoient une tribu pour aller enſemble au travail ou ſervir la même ſemaine. Chaque maiſon contenoit environ quarante freres d'un même metier: par exemple tous nattiers ou tiſſerans, ou couturiers ou foulons. Chaque maiſon comprenoit pluſieurs cellules où ils logeoient trois à trois, mais ils mangeoient dans un refectoire commun. Chaque maiſon étoit marquée par une lettre de l'alphabet que chacun des moines de la maiſon portoit ſur ſon capuce.

Vita S. Pac. c. 2.

Reg. c. 99.

Vita S. Euphrax.

Dans une ville de la haute Thebaïde il y avoit un monaſtere de femmes au nombre de plus de cent, fort renommées par leur vertu. Elles ne bûvoient point de vin, ne mangeoient point de fruits & jeûnoient ſouvent deux ou trois jours: elles étoient vêtuës d'un cilice qui les couvroit juſques aux pieds, n'uſoient point de bain & ne lavoient pas même leurs pieds. Elles travailloient tant qu'elles pouvoient, n'uſoient point de remedes dans leurs maladies, mais les recevoient comme une grande bénédiction; & gardoient une clôture exacte. Euphraſie veuve d'un homme de grande qualité nommé Antigone, leur ayant offert vingt ou trente livres d'or de revenu, l'abbeſſe le refuſa & reçut ſeulement de l'huile pour les lampes & des parfums pour l'oratoire. Euphraſie ou Eupraxie ſa fille y entra à l'âge de ſept ans & devint illuſtre par ſes vertus & par ſes miracles. Près d'Antinoüs il y avoit douze monaſteres de femmes, un entre-autres gouverné par l'abbeſſe ou Amma Talida, qui pratiquoit la vie monaſtique depuis quatre-vingt ans. Elle avoit avec elle ſoixante jeunes vierges qui l'aimoient tellement, que le monaſtere ne fermoit point

Pall. Lauſ. c. 137.

à clef comme les autres, mais elles lui étoient attachées par affection & par ſes ſaintes inſtructions. Elles ſortoient le dimanche pour aller à l'égliſe recevoir la communion : mais une d'entre-elles nommée Taor qui étoit fort belle ne ſortoit jamais, & demeuroit toûjours à travailler dans le monaſtere couverte de haillons. *c.* 138.

Dans l'Egypte proprement dite, près d'Arſinoé, l'abbé Serapion gouvernoit environ dix mille moines. Le deſert de Nitrie en avoit cinq mille en cinquante monaſteres. Ils avoient une égliſe & huit prêtres, dont le plus ancien faiſoit ſeul les fonctions : les ſept autres n'en faiſoient aucune pendant ſa vie. Proche de là étoit le monaſtere de Celles & le mont de Phermé, habité d'environ cinq cens moines. Entre eux étoit Paul, qui faiſoit trois cens oraiſons par jour, & pour les compter ſe ſervoit de trois cens petites pierres, qu'il tenoit dans ſon ſein & les jettoit à meſure. La proche étoit le monaſtere de Scetis, où habitoient les deux Macaires, où demeura ſaint Arſene & où Caſſien paſſa quelque tems. Près d'Alexandrie il y avoit environ deux mille moines en divers monaſteres. A Canope étoient pluſieurs monaſteres, entre autres celui de Metanée. A Peluſe il y avoit auſſi des moines, entre-autres le fameux S. Iſidore qui vivoit dans ce même tems. Et c'eſt l'état des monaſteres d'Egypte à la fin du quatriéme ſiecle. Le nombre de tous les moines qui ont été marquez monte à plus de ſoixante & ſeize mille : celui des religieuſes à vingt mille ſept cens ou environ, ſans compter les monaſteres dont le nombre n'eſt pas exprimé. Je ne dis rien de pluſieurs particuliers illuſtres, dont on peut voir les vertus dans les relations d'Evagre & de Pallade

Sup. XIV. *n.* 30.
Pall. Lauſ. c. 76.
Sap. 16. *n.* 36.
Palt. 7. 14.

Sup. XVI. *n.* 47.
Pall. c. 23.

Pall. c. 7.

Sup. XXIX. *n.* 31.

& les autres recüeils des vies des peres.

AN. 395.

X.

Chûte des heresies.

Sozom. VIII. c. I.

La mort de l'empereur Theodose n'arrêta point le progrès de la religion : au contraire ceux qui gouvernoient attribuant à sa pieté la défaite d'Eugene & des autres tyrans, s'appliquerent à l'imiter. Ils confirmerent les loix qu'il avoit faites en faveur de la religion & en ajoûterent de nouvelles. Nous avons une loi d'Honorius pour conserver les privileges des églises en 395. sept d'Arcade contre les heretiques, & une contre les payens; données à C. P. partie en 394 pendant la vie de son pere occupé en Occident, partie en 395. depuis sa mort : la plûpart adressées à Rufin prefet du pretoire d'Orient, & comme l'on croit dressées par son conseil : car il avoit la principale autorité. Mais étant suspect d'aspirer à l'empire il fut tué le 27. Novembre de la même année 395.

L. 29. C. Th. de epis. L. 24. 25. 26. 27. 28. 29. C. Th. de heret. L. 13. de pagan.

Socr. VI. c. I. Marc. Chr. an. 395. Sozom. VIII. c. I.

Les payens se convertissoient, & les heretiques revenoient à l'église catholique : particulierement les Eunomiens & les autres Ariens ; à qui leurs divisions faisoient ouvrir les yeux, & juger que la verité n'étoit pas de leur côté. Les Macedoniens n'avoient point d'évêques à C. P. & n'étoient gouvernez que par des prêtres depuis qu'Eudoxe leur eut ôté les églises : ce qui ne contribuoit pas peu à les affoiblir. Les Novatiens étoient aussi troublez par le schisme de Sabbatius : mais ils se soûtenoient à C. P. par la reputation de leur évêque Sisinnius homme d'esprit & celebre en son tems par plusieurs réponses vives & ingenieuses. On vantoit fort sa science & sa vertu : toutefois il vivoit délicatement, se baignoit deux fois le jour & portoit des habits blancs ; au lieu que les personnes de pieté s'habilloient de noir.

Sup liv. XIX. n. 35.

En Afrique la division des Donatistes continuoit

toûjours, & ils abuſoient des loix données contre les heretiques pour ſe pourſuivre les uns les autres. En execution du concile de Bagaïe tenu par les Primianiſtes, le délai qu'ils avoient donné aux Maximianiſtes pour ſe réünir à eux étant paſſé & deux mois au-delà, les Primianiſtes preſenterent requête au proconſul de Carthage le 2. de Mars 395. contre Felicien de Muſtite & Pretextat d'Aſſurite, tous deux Maximianiſtes; pour les faire chaſſer des égliſes; & cette pourſuite dura juſques au 22. de Decembre de l'année ſuivante 396. Les Primianiſtes ſe diſoient catholiques, & pour le montrer ils produiſoient leur concile où les Maximianiſtes étoient condamnez, demandant qu'ils fuſſent chaſſez des égliſes en vertu des loix imperiales contre les heretiques. Le juge par connivence ou par erreur prononça en leur faveur; & en pluſieurs endroits les Maximianiſtes furent chaſſez par autorité de juſtice.

AN. 395.
Sup. liv. XIX. n. 54.
Aug. III. conc. Creſc. c. 56.

Aug. inſp. 57. n. 15.

XI.
S. Auguſtin prêche contre les Agapes.

S. Auguſtin faiſoit toûjours à Hippone les fonctions de prêtre ſous l'évêque Valere, & prêchoit avec un grand ſuccès. La fête de S. Leonce évêque d'Hippone étant proche, le peuple murmuroit de ce qu'on vouloit l'empêcher de la celebrer avec les réjoüiſſances ordinaires: c'eſt-à-dire de faire dans l'égliſe des feſtins, qui dégeneroient en yvrogneries & en débauches. Car le concile d'Hippone tenu en 393. avoit ordonné, qu'on détourneroit le peuple de ces feſtins, autant qu'il ſeroit poſſible. S. Auguſtin, qui avoit conſeillé ce reglement, ſçachant le murmure du peuple, commença dès le mercredi, qui precedoit la fête, à lui parler ſur ce ſujet: à l'occaſion de l'évangile du jour où on avoit lû ce paſſage: Ne donnez pas les choſes ſaintes aux chiens, & ne jettez pas

Epiſt. 29. ad Alyp.

Sup. liv. XIX. n. 41.

Epiſt. 29. n. 2.
Matth. VII. 6.

vos perles devant les pourceaux. Il compara aux chiens ceux qui aboïoient contre les commandemens de Dieu, & aux pourceaux ceux qui s'attachoient aux ſales plaiſirs, & vouloient commettre dans l'égliſe ce qui les rendoit indignes des choſes ſaintes.

n. 3. Comme ce diſcours avoit eu peu d'auditeurs, & que beaucoup y contrediſoient, il parla encore du *Matth.* XXI. 12. même ſujet dans une plus grande aſſemblée, où l'on avoit lû l'évangile des marchands chaſſez hors du temple. Il le relût lui-même, & montra combien J. C. auroit eu plus de zele à chaſſer du temple des feſtins diſſolus, qu'un commerce de ſoi innocent. Il *n.* 4. ajoûta que le peuple Juif tout charnel qu'il étoit, ne faiſoit point de feſtin dans ce temple, où on n'offroit point encore le ſang du Seigneur; & qu'on ne trouvoit point qu'ils ſe fuſſent enyvrez, ſous pretexte de religion, qu'à l'occaſion des idoles. Sur quoi il leur *Ex.* XXII. 6. *n.* 5. 6. lût tout l'endroit de l'Exode; car il avoit preparé 1. *Cor* V. 11. VI. 9. les livres & les paſſages. Enſuite il prit S. Paul, & leur lût les paſſages où il compte l'yvrognerie entre les plus grands pechez, & les œuvres de la chair, *Gall.* 5. 19. qui excluënt du royaume de Dieu. Après avoir relû *n.* 7. ces paſſages & pluſieurs autres, avec une grande force, il rendit le livre, leur ordonna de prier, & recommença à parler avec toute la vehemence, dont il étoit capable, leur repreſentant le péril commun des peuples & des prêtres, qui doivent rendre compte de leurs ames au chef des paſteurs. Je vous conjure, dit-il, par ſes humiliations, ſes ſouffrances, ſa couronne d'épines, ſa croix & ſon ſang: ayez du moins pitié de nous, & conſiderez la charité du venerable Valere, qui n'a pas craint de m'impoſer à cauſe de vous la charge perilleuſe de vous annoncer la parole

role de verité. Il s'eſt réjoüi que je ſois vènu icy, mais ce n'eſt pas pour me faire mourir avec vous, ou être ſpectateur de votre mort. Enfin je me confie en celui qui ne peut mentir, que ſi vous mépriſez tout ce que je vous ai dit, il vous viſitera par ſes fleaux, & ne permettra pas que vous ſoyez condamnez avec ce monde. Il dit cela d'une maniere ſi touchante, qu'il tira les larmes de ſes auditeurs, & ne put retenir les ſiennes.

Le lendemain qui étoit le jour du feſtin, il apprit que quelques-uns murmuroient encore, & diſoient: De quoi s'aviſe-t'on maintenant? ceux qui ont ſouffert cette coûtume, n'étoient-ils pas Chrétiens? S. Auguſtin ne ſçachant quelle plus grande machine employer pour les ébranler: avoit réſolu de lire le paſſage d'Ezechiel, qui dit que la ſentinelle eſt déchargée, quand elle a annoncé le peril, enſuite ſecoüer ſes habits & ſe retirer. Mais avant qu'il montât en chaire, les mêmes qui avoient fait ces plaintes le vinrent trouver. Il les reçut doucement, & en peu de mots leur fit entendre raiſon. Quand le temps de prêcher fut venu, il laiſſa la lecture qu'il avoit préparée, & qui n'étoit plus neceſſaire, & pour répondre à cette objection: Pourquoi abolir maintenant cette coûtume? il dit; Aboliſſons-la du moins à preſent. Mais pour juſtifier ceux qui l'avoient ſi long-temps ſoufferte, il expliqua la neceſſité qui l'avoit introduite. Après les perſecutions, les payens qui ſe convertiſſoient en foule avoient peine à renoncer aux feſtins qu'ils faiſoient à l'honneur de leurs idoles: on eut égard à cette foibleſſe, & on leur permit de faire quelque réjoüiſſance ſemblable en l'honneur des martyrs, en attendant qu'ils fuſſent capables des joïes pu-

n. 89

Ezech. xxxiii. 9

n. 9.

Vita Thaum. p. 1006. C.

rement ſpirituelles. Nous trouvons en effet, que S. Gregoire Thaumaturge uſa de cette condeſcendance, au raport de ſaint Gregoire de Nyſſe. Mais à préſent, ajoûte ſaint Auguſtin, il eſt temps de vivre en vrais chrétiens, & de rejetter ce qui n'a été accordé

n. 10. à vos peres, que pour les rendre Chrétiens. Il leur propoſa enſuite l'exemple des égliſes d'outre-mer, c'eſt-à-dire d'Italie, dans leſquelles cette coûtume n'avoit jamais eu de lieu, ou avoit été abolie par les bons

VI. Confeſſ. c. 12. évêques, entre-autres par S. Ambroiſe: comme S. Auguſtin témoigne lui-même ailleurs. On objectoit l'exemple de l'égliſe de S. Pierre au Vatican, où ces feſtins ſe faiſoient tous les jours; & ſaint Paulin ſe plaint

Natal. 9. ſub fin. du même abus. S. Auguſtin répondit: J'ai oüi dire qu'il a été ſouvent défendu; mais le lieu eſt éloigné du logement de l'évêque; & dans une ſi grande ville, il y a une quantité d'hommes charnels, principalement d'étrangers, qui y abordent de jour en jour. En ce temps-là, & long-temps après, le pape demeuroit au palais de Latran, & le Vatican étoit hors la ville.

Saint Auguſtin voyant tout le peuple d'accord d'abolir cette mauvaiſe coûtume, les pria d'aſſiſter à midi aux lectures & au chant des pſeaumes, que l'on

n. 11. feroit au lieu des feſtins ordinaires: L'aſſemblée y fut encore plus nombreuſe que le matin; on lut & on chanta alternativement, juſques à l'heure où le clergé revint avec l'évêque; qui obligea S. Auguſtin de parler encore au peuple. Il y avoit répugnance, & ſouhaitoit que cette journée ſi dangereuſe fût terminée pour lui: mais il falloit obéïr. Il fit un petit diſcours, pour rendre graces à Dieu; & ſçachant que les heretiques faiſoient dans leurs égliſes les feſtins

accoûtumez, il ne manqua pas de relever cette oppo-
sition. Enſuite on celebra l'office des vêpres, comme
on faiſoit tous les jours; & l'évêque s'étant retiré avec
ſon clergé, il demeura encore quantité de peuple dans
l'égliſe, à chanter des prieres juſques à la nuit. S. Au-
guſtin écrivit cet heureux ſuccès à ſon ami S. Alypius
évêque de Thagaſte.

AN. 395.

XII.
S. Auguſtin évêque d'Hippone.
Poſſ. vit. c. 7.

Il enſeignoit en public & en particulier; & com-
battoit toutes les hereſies, principalement les Dona-
tiſtes & les Manichéens: ſoit en compoſant des livres,
ſoit en parlant ſur le champ. Les heretiques auſſi bien
que les catholiques accouroient avec ardeur pour l'en-
tendre; & pluſieurs amenoient des écrivains en no-
tes, pour conſerver ſes diſcours. Tout le monde en
parloit: ſa réputation s'étendoit de tous côtez, & juſ-
ques aux égliſes de deçà la mer, qui s'en réjoüiſſoient.
Ce fut pendant ce temps de ſa prêtriſe qu'il commen-
ça à expliquer l'écriture ſainte. Delà vint le livre im-
parfait ſur la Geneſe, les deux livres ſur le ſermon de
la montagne: l'explication ſur quelques propoſitions
de l'épître aux Romains: car comme il liſoit cette
épître à Carthage avec ceux de ſa compagnie, ils
faiſoient écrire ce qu'il répondoit à leurs queſtions.
Il expliqua auſſi l'épître aux Galates, mais tout de
ſuite; & commença d'expliquer de même l'épître aux
Romains. Il fit depuis recüeillir ſes réponſes ſur di-
verſes queſtions, traitées depuis ſon retour en Afri-
que: ce qui produiſit le livre des quatre-vingt trois
queſtions. Il écrivit un livre du menſonge, dont il
n'étoit pas content: mais il ne put empêcher qu'il ne
devint public. Le livre contre le Manichéen Adi-
mante eſt encore du même temps.

1. Retr. c. 18. 19.
c. 23.
c. 24.
c. 25.
c. 26.
c. 27.
c. 22.

L'évêque Valere voyant ſa réputation, commença *Poſſ. c. 8.*

AN. 393. à craindre qu'on ne le lui enlevât pour le faire évêque: ce qui fût arrivé, s'il n'avoit eu soin de le faire si bien cacher qu'il ne put être trouvé par ceux qui le cherchoient. Cette experience redoubla la crainte de Valere; & se sentant accablé de vieillesse & d'infirmitez, il écrivit secretement à l'évêque de Carthage, le conjurant qu'Augustin fut ordonné évêque pour l'église d'Hippone, comme son coadjuteur, plûtôt que comme son successeur. Il obtint une réponse favorable. Ensuite il pria le primat de Numidie, qui étoit Melagius évêque de Calame, de venir visiter l'église d'Hippone: & quand il fut arrivé, Valere lui declara son intention, & aux autres évêques qui se trouverent presens par hazard, à tout le clergé & à tout le peuple d'Hippone. Tout le peuple en fut agreablement surpris; & le peuple demanda que la chose fut executée; témoignant par ses acclamations l'ardeur de son desir. Il n'y eut que Melagius qui fit difficulté de l'ordonner. Ayant conçû de l'indignation contre saint Augustin, sans qu'on en sache le sujet; il écrivit qu'il avoit donné à une femme un poison pour s'en faire aimer du consentement de son mari, & cela sous prétexte d'un pain, & qu'il avoit envoyé pour Eulogie sans y entendre finesse. Melagius pressé par le concile de prouver ce qu'il avoit avancé, & ne le pouvant faire, en demanda pardon, & l'obtint; & reconnut si bien l'innocence de S. Augustin, qu'il lui imposa les mains.

Conc. lit. Petil. III. c. 16.

Lib. IV. cont. Cresc. c. 64.

Poss. c. 8.

Saint Augustin soûtenoit qu'il ne devoit point être ordonné du vivant de son évêque, contre l'usage de l'église. Mais tout le monde lui soûtint que c'étoit une chose ordinaire, & on lui en aporta plusieurs exemples des églises d'Afrique, & de celles de

deçà la mer. Ainſi il fut contraint de ſe rendre, & ne trouvant plus d'excuſe, il n'oſa s'opiniâtrer à refuſer. Il fut donc ordonné évêque d'Hippone, conjointement avec Valere, ſous le conſulat d'Olybrius & de Probin, c'eſt-à-dire, l'an 395. au mois de Decembre près de la fête de Noël, étant entré dans ſa quarante-deuxiéme année depuis le mois de Novembre. Il reconnut depuis qu'il avoit été ordonné contre les regles, & que le concile de Nicée avoit défendu de donner un évêque à une égliſe, qui en avoit un vivant; mais ni lui ni Valere ne ſçavoient alors cette regle. Elle ſe trouve à la fin du canon huitiéme de Nicée, énoncée & rapportée en paſſant à l'occaſion de la réünion des Novatiens. Ainſi il ſe peut faire que S. Auguſtin & Valere euſſent lû pluſieurs fois ce canon, ſans peſer aſſez ces dernieres paroles : comme il eſt arrivé à un ſçavant évêque de notre temps, qui a cru devoir chercher ailleurs cette diſpoſition du concile de Nicée.

AN. 395.

Ep. 31. ad Paul. al 34. n. 4.

Proſp. Chr. an. 396 Aug. ſerm. 339. al. 25. ex 50.

c. 3. n. 3. v. not. Bened. ad ep. 31.

Ep. 213. al. 110. n. 4.

Conc. Nic. 8.

Sup. l. XI. n. 22.

Mr. God. Vie de S. Auguſt. liv. 1. c. 33.

Saint Auguſtin écrivant à S. Paulin, lui fit part de ſa promotion à l'épiſcopat, & S. Paulin manda cette agréable nouvelle à Romanien, l'ancien ami de S. Auguſtin; & en même temps écrivit une élegie à ſon fils Licentius, pour l'exhorter à s'attacher à un ſi grand maître & à quitter toutes les eſperances du ſiecle. Peu de temps après S. Paulin reçût de S. Ambroiſe des reliques des SS. martyrs Nazaire & Celſe, qu'il mit dans l'égliſe de S. Felix. S. Ambroiſe avoit trouvé leurs corps dans un jardin hors de la ville de Milan. Paulin ſon ſecretaire qui étoit préſent, dit: Nous vîmes dans le ſepulcre où repoſoit le corps du martyr, ſon ſang auſſi frais que s'il avoit été répandu le même jour, & ſa tête coupée ſi entiere avec les che-

XIII. Reliques des SS. Nazaire & Celſe.

Aug. Epiſt. 31. Paul. Ep. 7. al. 46.

Natal. 9.

Paul. vita n. 32.

AN. 395.

veux & la barbe, qu'il nous ſembloit qu'elle venoit d'être lavée & enterrée. Nous fumes auſſi remplis d'une odeur, dont la douceur étoit au deſſus de tous les parfums. On recuëillit ce ſang avec du plâtre & avec des linges; & c'eſt ainſi que l'on envoyoit des reliques, car on ne diviſoit pas encore les corps. Paulin avoüe qu'il n'avoit pû ſçavoir en quel tems S. Nazaire avoit ſouffert le martyr. Son corps fut mis ſur un brancard, & porté à la baſilique des apôtres, près la porte Romaine. Auſſi-tôt S. Ambroiſe retourna prier avec ſon clergé dans le même jardin où étoit ſaint Celſe. Nous ne ſçavons point, dit Paulin, qu'il y eût jamais prié auparavant : mais c'étoit la marque de la découverte du corps d'un martyr, quand le S. prélat alloit prier à un lieu où il n'avoit jamais été. Nous apprîmes toutefois des gardiens de ce lieu, que leurs parens leur avoient recommandé de ne le point quitter, tant que dureroit leur race, parce qu'il y avoit de grands tréſors. Le corps du martyr, c'eſt-à-dire, de S. Celſe, fut auſſi porté à la baſilique des apôtres, où on avoit auparavant mis de leurs reliques avec grande dévotion. Là comme S. Ambroiſe prêchoit, un homme du peuple rempli de l'eſprit immondé, commença à crier, qu'Ambroiſe le tourmentoit. Le S. évêque ſe tourna vers lui : & dit : Tais-toi demon; ce n'eſt pas Ambroiſe qui te tourmente, mais la foi des SS. & ton envie, parce que tu vois des hommes monter au lieu d'où tu as été precipité. Ambroiſe ne ſçait point s'en faire acroire. A ces mots le poſſedé ſe tut, ſe coucha par terre, & ne fit plus aucun bruit. On prétend avoir reconnu depuis, que ſaint Nazaire & S Celſe avoient ſouffert la perſecution de Neron; & pluſieurs égliſes ont

Gaudent. ſerm. 17. p. 90. c. to. bibl. P. tr.

Ennod. carm. 18.

été honorées de leurs reliques.

Saint Gaudence en eut ſa part : c'eſt-à-dire du ſang recuëilli dans du plâtre ; & il ſe contenta d'avoir ce témoignage de leurs ſouffrances. S. Ambroiſe l'avoit ordonné évêque de Breſſe quelque tems auparavant, après la mort de S. Philaſtre. Il fut élû abſent, car il étoit allé à Jeruſalem, & le peuple s'engagea par ſerment, à ne point avoir d'autre évêque : ce qui obligea S. Ambroiſe & les évêques de la province à lui écrire par les deputez que le peuple lui envoya : pour lui ordonner de revenir, ſous peine de déſobéïſſance, & d'être excommunié, même par les évêques d'Orient. Il revint donc, & quoiqu'il alleguât ſa jeuneſſe & ſon incapacité, malgré toute ſa réſiſtance, il fut ordonné évêque. Nous apprenons tout cela du ſermon qu'il fit à ſon ordination. En un autre il dit que dans ſon voyage de Jeruſalem il paſſa en Cappadoce, & qu'étant à Ceſarée, il y trouva des ſervantes de Dieu, qui gouvernoient un monaſtere, & qui étoient ſœurs & niéces de S. Baſile. Elles avoient autrefois reçû de lui des reliques des quarante martyrs, qu'elles donnerent à S. Gaudence : proteſtant qu'elles avoient toûjours demandé à Dieu de laiſſer ce précieux treſor à quelqu'un, qui l'honorât comme elles avoient fait. S. Gaudence apporta ces reliques en Italie, & les mit dans ſon égliſe.

XIV. S. Gaudence évêque de Breſſe.

Gaud. ſerm. 16.

Nous avons de lui dix-ſept ſermons, dont les dix premiers furent prononcez aux nouveaux baptiſez pendant la ſemaine de Pâque, & ſaint Gaudence les écrivit enſuite, à la priere de Benevole, qui n'avoit pû y aſſiſter, étant encore foible des reſtes d'une grande maladie. C'eſt ce même Benevole, qui avoit été diſgracié par l'imperatrice Juſtine, pour avoir re-

Sup. liv. XVIII. n. 43.

Gaud. præfat.

fuſé de dreſſer un édit en faveur des Ariens. Il s'étoit retiré à Breſſe ſa patrie, & étoit le principal ornement de cette égliſe. Dans le ſecond ſermon qui avoit été fait pour les Neophytes au ſortir des fonts, S. Gaudence leur explique les myſteres, que l'on ne pouvoit expliquer en preſence des catecumenes, & il leur dit: Dans l'ombre de la pâque legale, on immoloit pluſieurs agneaux, un en chaque maiſon: car un ſeul ne pouvoit ſuffire pour tous. Mais dans la verité où nous ſommes un ſeul eſt mort pour tous; & c'eſt le même qui en chaque maiſon de l'égliſe dans le ſacrement du pain & du vin, nourit, étant immolé, vivifie ceux qui le croyent, & ſanctifie ceux qui le conſacrent. C'eſt la chair de l'agneau, c'eſt ſon ſang. Et enſuite le même créateur & ſeigneur de la nature qui tire le pain de la terre, fait encore du pain ſon propre corps, parce qu'il le peut & l'a promis: & celui qui de l'eau a fait du vin, fait du vin ſon ſang.

Dans ces ſermons, il exhorte les Neophytes à mener deſormais une vie veritablement Chrétienne, à renoncer à toutes les parties de l'idolatrie: les enchantemens, les ligatures, les augures, les ſorts, l'obſervation des ſonges, les feſtins funebres. Au contraire, dit-il, ſoyez ſobres, ſoigneux de venir à l'égliſe, & de vous appliquer avec nous à la priere & à la pſalmodie: que ce ſoit l'occupation de votre loiſir. Il exhorte les gens mariez à la parfaite continence: leur déclarant toutefois, qu'ils peuvent uſer librement de leur mariage. Il leur recommande d'éviter l'yvrognerie, les feſtins diſſolus, accompagnez de danſes, & d'inſtrumens de muſique. Malheureuſes, dit-il, ſont les maiſons, qui ne different point des theatres

Serm. 4. ſub. fin.

Serm. 8. p. 59. L.

theatres : que la maiſon du Chrétien ſoit exempte de toute la ſuite du demon. Qu'on y exerce l'humanité & l'hoſpitalité : mais qu'elle ſoit continuellement ſanctifiée par les pſeaumes & les cantiques ſpirituels : que la parole de Dieu & le ſigne de J. C. ſoit dans le cœur, dans la bouche, ſur le front, à table, au bain, au lit, en entrant, en ſortant, dans la joye, dans la triſteſſe. A ces dix ſermons du tems paſcal, S. Gaudence en ajoûta quatre ſur divers ſujets de l'évangile, & un cinquiéme ſur les Macabées : que Benevole avoit ouïs, mais qu'il avoit encore demandez. *Præfat.*

AN. 396.

XV. S. Ambroiſe ſauve des criminels. *Paul. vita c. 34*

L'empereur Honorius étant conſul l'an 396. donna à Milan un ſpectacle au peuple de bêtes d'Afrique. Un criminel nommé Creſconius s'étoit refugié dans l'égliſe : mais le peuple aſſemblé dans l'amphitheatre, obtint du comte Stilicon la permiſſion de l'enlever avec des ſoldats. Car Stilicon avoit toute l'autorité pendant le bas âge de l'empereur. Creſconius ſe refugia à l'autel, & S. Ambroiſe avec le clergé qui s'y trouva l'entoura pour le défendre ; mais les ſoldats qui étoient en grand nombre & conduits par des Ariens, furent les plus forts. Ils enleverent Creſconius, & s'en retournerent triomphans à l'amphitheatre. Ceux qui étoient dans l'égliſe, demeurerent fort affligez ; & S. Ambroiſe pleura long-tems, proſterné devant l'autel. Mais quand les ſoldats furent retournez, & eurent fait leur rapport : deux leopards étant lâchez ſauterent legerement à l'endroit où ils étoient aſſis, & les laiſſerent conſiderablement bleſſez. Stilicon en fut touché : il ſe repentit de la violence qu'il avoit faite à l'égliſe, en fit ſatisfaction à S. Ambroiſe pendant pluſieurs jours, & délivra Creſconius :

mais comme il étoit coupable de grands crimes, il l'envoya en exil : dont toutefois il fut rappellé peu de tems après.

Sozom. VIII. *c.* 25. Du tems de l'empereur Gratien, saint Ambroise avoit sauvé la vie à un autre criminel. C'étoit un payen constitué en dignité, qui avoit mal parlé de Gratien, disant qu'il étoit indigne de son pere. Il fut accusé & condamné à mort. Comme on le menoit au supplice, S. Ambroise vint au palais demander sa grace : mais les ennemis du coupable avoient fait en-sorte, que l'empereur fût occupé à voir des combats de bêtes dans son palais. Ainsi personne de ceux qui étoient à la porte ne voulut l'annoncer, comme étant venu à contre-tems. Il se retira donc, mais il vint sans qu'on s'en apperçût à la porte, par où on faisoit entrer les bêtes ; entra avec ceux qui les conduisoient, & ne quitta point l'empereur, qu'il n'eût obtenu la grace du criminel.

II. *Offic. c.* 29. *n.* 150. Saint Ambroise n'avoit pas moins de zele pour sauver les dépôts que l'on confioit à l'église ; & il résista plusieurs fois à des ordres de l'empereur pour les enlever. Un particulier avoit obtenu un rescrit de l'empereur, pour s'attribuer un dépôt fait par une veuve dans l'église de Pavie : le clergé ne résistoit plus, les magistrats & les officiers chargez de l'execution du rescrit, disoient qu'on ne pouvoit s'y opposer, l'agent de l'empereur pressoit. Mais l'évêque de Pavie de l'avis de S. Ambroise, défendit si bien l'entrée du lieu où étoit le dépôt, qu'on ne le put enlever ; & on se contenta d'une reconnoissance par écrit. On revint encore en vertu de cet écrit & d'un nouvel ordre de l'empereur. L'évêque refusa : il fit lire l'histoire d'Heliodore, qui fut si severement puni, pour avoir

2. *Macc.* III. 10.

voulu enlever les dépôts ſacrez du temple ; & avec bien de la peine fit goûter ſes raiſons à l'empereur.

XVI. Jugemens notables de S. Ambroiſe. *Ambr. Epiſt. 83. al. 49.*

Un évêque nommé Marcel avoit une ſœur veuve, & un frere nommé Letus. Marcel donna à ſa ſœur une terre qui lui appartenoit, à la charge qu'en mourant elle la laiſſeroit aux pauvres & à l'égliſe dont il étoit évêque. Letus conteſta la donation ; ce qui produiſit entre-eux un grand procès. Après avoir long tems plaidé, fait de grand frais, & dit de part & d'autre des choſes fâcheuſes, ils deſirerent d'être jugez par S. Ambroiſe, & lui firent renvoyer l'affaire par le pre- *n. 2.* fet du pretoire. S. Ambroiſe ne voulut point les juger à la rigueur, mais ſeulement comme arbitre pour les accommoder & les reconcilier enſemble. Il les fit donc convenir que la terre ſeroit donnée à Letus en propriété, à la charge d'une penſion viagere à la ſœur, conſiſtant en une certaine quantité de bled, de vin & *n. 8.* & d'huile, & qu'après la mort de la ſœur, perſonne ne pourroit rien demander à Letus, ni au nom de l'évêque Marcel, ni au nom de l'égliſe. Saint Ambroiſe *n. 9.* prétendit leur faire auſſi gagner leur cauſe à tous : à Letus parce qu'il aquit la proprieté de la terre : à la ſœur, parce qu'elle s'aſſura un revenu, ſans procès, ſans ſoin, ſans peril de mauvaiſes années : à Marcel, en ce qu'il contenta ſon frere, auſſi bien que ſa ſœur, & que l'on ſuivit l'expedient que lui-même avoit propoſé. Il n'y avoit que l'égliſe qui ſembloit perdre. Mais ſaint Ambroiſe ſoûtient qu'elle gagne aſſez par *n. 10.* la charité qui eſt conſervée, par les vertus que pratique ſon évêque & le bon exemple qu'il donne en cette occaſion.

Il y avoit à Verone une vierge nommée Indicia, que Zenon évêque de cette ville avoit conſacrée à *Ep. 5. al. 46. Syagr. n. 1.*

n. 21. Dieu, après des épreuves de plusieurs années. Elle avoit demeuré à Rome avec sainte Marcelline, dans la maison de S. Ambroise, & avoit toûjours donné une grande opinion de sa vertu. Etant revenuë à Verone, elle demeura chez sa sœur, mariée à un nommé Maxime, vivant toûjours si retirée, que quel-
n. 16. ques-uns furent choquez de ce qu'elle ne rendoit pas
n. 19. visite à leurs femmes. On fit courir le bruit qu'Indicia étoit accouchée d'un enfant que l'on avoit fait mourir. Maxime son beau-frere s'adressa à Syagrius, alors évêque de Verone, se rendit lui-même dénonciateur, & pressa tellement l'évêque, qu'il appella à à l'église les témoins. Trois femmes que l'on disoit avoir semé ce bruit, ne parurent point; mais seulement deux hommes qui disoient l'avoir oüi dire à ces femmes; & il y avoit contre ces deux hommes des reproches suffisans. Toutefois sur ce témoignage, l'évêque Syagrius sans oüir les défenses d'Indicia, ni
n. 2. consulter les évêques ses confreres, ordonna qu'elle seroit visitée par des matrones.

Elle porta ses plaintes à S. Ambroise, & Maxime vint encore à Milan soûtenir le jugement de Syagrius. S. Ambroise pour proceder dans les regles, voulut
n. 4. qu'il y eût un accusateur certain; mais Maxime ne
n. 20. voulut jamais en prendre la qualité, quoiqu'en effet il en fist toutes les démarches. Les trois femmes que l'on prétendoit être les principaux témoins, nommées Mercuria, Lea & Theodula, ne paroissoient plus, quoiqu'elles eussent été amenées à Milan. Les deux hommes qui avoient déposé sur le rapport de ces femmes, nommez René & Leonce, furent interrogez par
n. 19. S. Ambroise, mais ils ne purent convenir des faits qu'ils avançoient. S. Ambroise assembla les évêques

pour juger le procès. Il n'y avoit ni accusateur ni témoins suffisans contre Indicia; & d'ailleurs elle avoit pour elle des témoignages avantageux, de sa nourrice, personne libre & digne de foi: de sainte Marcelline sœur de saint Ambroise, de la vierge Paterna, avec laquelle elle avoit toûjours été à Milan pendant le procès. n. 21. 22. 23.

Les évêques prononcerent donc qu'Indicia n'avoit rien fait au préjudice de sa profession; que Leonce & René demeureroient excommuniez, jusques à ce qu'ils eussent satisfait à l'église par leur penitence; & que Maxime aussi ne pourroit être reçû à la communion s'il ne se corrigeoit. S. Ambroise manda ce jugement à Syagrius, par une lettre forte & severe, où il lui represente sa faute, d'ordonner qu'une vierge fût visitée, sans accusateur & sans témoins: que ces visites sont une peine rigoureuse contre une vierge; & que d'ailleurs elles sont des preuves très-incertaines, selon l'opinion des plus savans medecins, qu'il confirme par un exemple recent. Il semble même pancher à rejetter entierement ces épreuves honteuses. Syagrius s'excusoit, sur ce que quelques personnes l'avoient menacé de se retirer de sa communion. Sur quoi S. Ambroise lui reproche sa foiblesse, de souffrir que des particuliers donnent la loi aux évêques, & leur prescrivent la forme de leurs jugemens. n. 24. D. Ep. 59. n. 2. n. 5. 6. & 6. n. 14. n. 15.

XVII. Soin de S. Ambroise pour son clergé. 1. Offic. c. 18. n. 72.

On peut juger du soin avec lequel saint Ambroise choisissoit son clergé, par ces exemples qu'il rapporte lui-même. Un de ses amis lui rendoit des devoirs afin dus pour obtenir la place dans le clergé: toutefois S. Ambroise ne voulut point l'y admettre, par la seule raison de son geste qui étoit très-indecent. Un autre qu'il avoit trouvé dans le clergé, ayant fait une faute,

fut interdit pour quelque tems, & en le rétabliſſant, S. Ambroiſe défendit qu'il marchât jamais devant lui, parce qu'il avoit une démarche extraordinaire qui lui bleſſoit les yeux. Car le S. évêque étoit perſuadé que les mouvemens mal reglez du corps, ſont un effet du déreglement de l'eſprit. L'évenement fit voir qu'il ne s'étoit trompé, ni en l'un ni en l'autre. Le premier abandonna la foi dans le tems de la perſecution des Ariens; le ſecond, pour n'être pas jugé par les évêques dans une affaire d'interêt, renonça auſſi à la religion Catholique. Il rapporte ces deux exemples dans le traité des offices ou des devoirs, qu'il compoſa pour l'inſtruction de ſon clergé : à l'imitation de Ciceron & des Grecs, que Ciceron même avoit imitez en ſes offices. Saint Ambroiſe prend ce que leur morale avoit de bon, l'appuyant par l'autorité de l'écriture, & l'élevant aux maximes de l'évangile. Il défend aux clercs toute pourſuite d'affaires & tout trafic, voulant qu'ils ſe contentent de leur petit patrimoine, s'ils en ont, ſinon de leurs gages. Quelques-uns ſe dégoutoient du ſervice de l'égliſe pour les difficultez qu'ils y trouvoient. A quoi bon, diſoient-ils, demeurer dans le clergé, m'expoſer aux mauvais traitemens, me charger de travail : pouvant vivre de mon bien, ou en gagner d'une autre maniere ? il leur répond, qu'ils ne ſont pas clercs ſeulement pour vivre, mais pour meriter devant Dieu après leur mort : & c'eſt le ſujet d'une de ſes lettres.

1. *Off.* 36. *n.* 184.

Ep. 81, *Clericis.*

Ep. 2, *n.* 19.

Il y en a une à Conſtantius nouvellement établi évêque dans le voiſinage de Ravenne, qui ſemble avoir été tiré de ſon clergé, puiſqu'il le nomme ſon fils. Ce ſont des preceptes ſur ſa conduite, principalement pour l'inſtruction de ſon peuple. Il lui recom-

mande l'égliſe de *Forum Cornelii*, que l'on croit être Imola, qui étoit vacante & proche de lui : afin qu'il la viſite ſouvent, juſques à ce qu'on y ordonne un évêque. Car, dit-il, les occupations du carême qui s'approche, ne me permettent pas d'aller ſi loin. Il y en a une à un autre nouvel évêque nommé Vigile, qui lui avoit demandé des inſtructions : il lui recommande en particulier d'exhorter ſon peuple à rendre juſtice aux mercenaires, fuir l'uſure, & pratiquer l'hoſpitalité : mais ſur tout d'empêcher les mariages avec les infideles.

AN. 369. n. 27. Ep. 19. al. 24.

Pluſieurs diſciples de ſaint Ambroiſe gouvernerent ſaintement des égliſes. On peut compter pour le premier S. Auguſtin, puis ſon ami Alypius & S. Paulin de Nole : mais entre ceux de ſon clergé, on remarque Venerius & Felix : qui avoient été ſes diacres, dont Venerius fut évêque de Milan, & Felix de Boulogne, tous deux comptez entre les SS. Theodule, qui avoit été ſecretaire de S. Ambroiſe, fut évêque de Modene. S. Ambroiſe impoſa les mains à S. Gaudence de Breſſe, comme il a été dit, à S. Felix de Come, & à S. Honorat de Verceil. On voit par ſes lettres l'eſtime qu'il faiſoit de S. Felix, & l'etroite amitié qui étoit entre-eux.

Martyr. R. 4. Dec. 4. Mai.
Paul. vita. n. 35.
Ep. 3. & 4. al. 59. 60.

XVIII. Lettres de S. Ambroiſe à l'égliſe de Verceil. *Ep. 63. al. 25. Sup. XVIII n. 30. V. not. in ep. 63.*

L'ordination de ſaint Honorat fut une des dernieres actions de la vie de S. Ambroiſe. Après la mort de Limenius évêque de Verceil, qui avoit aſſiſté au concile d'Aquilée, le ſiege demeura long-tems vacant par la diviſion qui ſe trouva dans cette égliſe : & on s'en prenoit à ſaint Ambroiſe, qui étant métropolitain, ſembloit y devoir mettre ordre. Cela l'obligea à leur écrire une grande lettre, qui commence ainſi : Je ſuis accablé de douleur, de ce que vôtre égliſe

Ep. 63. al. 25.

AN. 396.

n'a point encore d'évêque ; & qu'elle eſt maintenant la ſeule qui en manque dans la Ligurie, l'Emilie, la Venetie, & les provinces voiſines : elle à qui les autres égliſes avoient accoûtumé d'en demander ; & ce qui eſt de plus honteux, on s'en prend à moi, bien que vôtre animoſité ſoit le ſeul obſtacle. Car tant qu'il y aura des diviſions entre vous, que pouvons-nous regler ? quel choix pouvez-vous faire ? qui peut voyant les eſprits partagez accepter une charge, qu'à peine peut-on porter dans la plus grande union ? ſont-ce là les inſtructions de ce ſaint confeſſeur ? êtes-vous les enfans de ceux qui preferent à leurs citoyens S. Euſebe, qu'ils ne connoiſſoient point auparavant ?

n. 2. *n.* 68. 69. 70. 71. *n.* 7. 8. 9. Il s'étend enſuite à pluſieurs repriſes, ſur les loüanges de S. Euſebe de Verceil. Il les exhorte à ſe garder de deux moines apoſtats, Sarmation & Barbatieu, qui avoient vêcu quelque tems dans le monaſtere de Milan : mais ne pouvant en ſouffrir la regularité, les jeûnes, la clôture, le ſilence ; & n'ayant pas profité des avis charitables de S. Ambroiſe, ils en ſortirent, & ne furent pas reçûs depuis, quand ils voulurent y rentrer. Dequoi étant aigris, ils ſemerent une doctrine pernicieuſe, aſſez conforme à celle de Jovinien : en diſant que l'abſtinence & le jeûne, la virginité, ni la continence ne ſervoient de rien. S. Ambroiſe les traite d'Epicuriens, & les refute amplement par les autoritez & les exemples de l'écriture.

n. 43. Enſuite il exhorte les fideles de Verceil à fuir la médiſance, la malignité, l'eſprit de diviſion, le deſir de
n. 52. vengeance, à ſouffrir les uns des autres, à ne point
n. 83. s'élever à cauſe des richeſſes : à exercer l'hoſpitalité,
n. 86. la charité, & les devoirs reciproques des maris &
n. 103. des femmes, des meres & des enfans, des maîtres &
n. 106. &c. des

des esclaves. Il leur represente quelles doivent être les qualitez d'un évêque, principalement dans cette église de Verceil, où la vie monastique étoit jointe à la clericature. S. Ambroise fut obligé d'aller lui-même à Verceil peu de mois avant sa mort, pour réünir les esprits: & par ses soins on y élût pour évêque Honorat, homme de grand merite, que l'église compte entre les saints. *n. 66.* *Vita S. Gaud. Novar. B. II. Febr. Martyr. R. 28. Octob.*

XIX. Reputation de S. Ambroise. *Paul. vita c. 25.*

La réputation de S. Ambroise s'étendoit aux pays les plus éloignez. Elle attira quelques années auparavant deux Perses des plus puissans, & des plus sages de la nation, qui vinrent à Milan, chargez de plusieurs questions, pour eprouver sa sagesse. Ils s'entretinrent avec lui par interprete, depuis la premiere heure du jour jusques à la troisiéme de la nuit: c'est-à dire environ depuis six heures du matin jusques à neuf heures du soir; & se retirerent pleins d'admiration. Et pour montrer que l'unique sujet de leur voyage, étoit de le connoître par eux-mêmes: le lendemain ils prirent congé de l'empereur, s'en allerent à Rome, pour voir la puissance du prefet Probus, & retournerent chez eux. Le comte Arbogaste étant à table avec quelques rois des Francs, avec qui il faisoit un traité de paix: ils lui demanderent s'il connoissoit Ambroise. Je le connois, dit-il, je suis de ses amis, & je mange souvent avec lui. Le roi Franc répondit: C'est pour cela, comte, que tu est victorieux puisque tu est ami d'un homme, qui dit au soleil: Arrête, & il s'arrête. Paulin dit avoir appris ce fait d'un jeune homme, qui servoit à boire au comte Arbogaste en ce repas. *Id. n. 30.*

Peu de tems avant la mort de S. Ambroise: une reine des Marcomans, nommée Fretigil, ayant oüi *Id. n. 36.*

AN. 396.

parler de lui à un Chrétien venu d'Italie, crut en J. C. & envoya des ambaſſadeurs chargez de preſens pour l'égliſe de Milan, priant S. Ambroiſe de l'inſtruire par écrit, de ce qu'elle devoit croire. Il lui écrivit une belle lettre en forme de catechiſme, où il l'exhortoit d'engager ſon mari à garder la paix avec les Romains. La reine ayant reçû cette lettre, perſuada au roi de ſe donner aux Romains avec ſon peuple; elle vint elle-même à Milan: mais elle eut la douleur de ne plus trouver en vie S. Ambroiſe. Nous n'avons point la lettre qu'il avoit écrite à cette reine.

XX. Miracles de S. Ambroiſe. n. 43.

Un eſclave du comte Stilicon, ayant été delivré du demon qui le tourmentoit, demeuroit dans la baſilique Ambroſiene; & ſon maître qui l'aimoit, l'avoit recommandé à S. Ambroiſe. On découvrit qu'il faiſoit de fauſſes lettres, pour donner la charge de tribun: enſorte que l'on arrêta des gens qui alloient exercer en vertu de ſes proviſions. Stilicon relâcha à la priere de ſaint Ambroiſe, ceux qui avoient été ainſi trompez: mais il ne punit point ſon eſclave, & ſe contenta d'en faire ſes plaintes au S. évêque. Comme cet homme ſortoit de la baſilique, S. Ambroiſe donna ordre de le chercher, & le lui amener. Il l'interrogea, & l'ayant convaincu de ce crime, il dit: Il faut qu'il ſoit livré à ſatan, pour la deſtruction de la chair, afin qu'à l'avenir perſonne n'oſe rien faire de ſemblable. Au même moment, & avant que le ſaint évêque eût achevé de parler, l'eſprit immonde ſe ſaiſit de lui, & commença à le déchirer; de quoi nous fûmes tous fort épouvantez, dit Paulin. Et il ajoûte: Nous vîmes pendant ces jours-là pluſieurs poſſedez délivrez par ſon commandement & par l'impoſition de ſes mains.

2. Cor. v. 5.

Nicetius auparavant tribun & notaire, avoit les pieds ſi douloureux, qu'il ne pouvoit preſque paroître en public: comme il s'approchoit de l'autel pour recevoir le S. Sacrement, S. Ambroiſe par hazard lui marcha ſur le pied, & le fit crier; mais il lui dit: Allez vous ſerez déſormais gueri. En effet, au temps de la mort du ſaint, il témoignoit avec larmes, qu'il n'avoit point ſenti de mal depuis. AN. 396. *Id. n.* 44.

Peu de jours avant que S. Ambroiſe gardât le lit, comme il dictoit l'explication du pſeaume quarante-troiſiéme, Paulin qui écrivoit ſous lui, vit tout d'un coup un feu en forme d'un petit bouclier, qui lui couvroit la tête, & entra peu à peu par ſa bouche: enſuite ſon viſage devint éclatant comme la neige, puis il prit ſa premiere forme. J'en fus tellement épouvanté, ajoute Paulin, que je demeurai immobile, & ne pûs écrire ce qu'il diſoit, qu'après que la viſion fut paſſée. Il diſoit un paſſage de l'écriture, que je retins fort bien, & il ceſſa ce jour-là d'écrire ou de dicter, enſorte qu'il ne put achever le pſeaume. Je raportai auſſitôt ce que j'avois vû au diacre Caſtus ſous la conduite duquel j'étois, & il me montra par les actes des apôtres, que j'avois vû le S. Eſprit deſcendre ſur le S. évéque. Nous avons cette explication de S. Ambroiſe ſur le pſeaume 43. où en effet il finit au verſet 25. & ne dit rien ſur les deux derniers. Il falloit qu'il ſe ſentît déja malade: car Paulin témoigne que quand il ſe portoit bien, il ne ſe déchargeoit pas de la peine d'écrire ſes livres de ſa main. Et S. Ambroiſe dit lui-même, qu'il ne dictoit pas tout, principalement la nuit: pour n'incommoder perſonne, pour peſer davantage ce qu'il écrivoit, & rendre ſon ſtile plus exact. *n.* 42. *n.* 38. *Ep.* 47. *ad Sab.* *al.* 65.

Paulin ajoûte: il prenoit ſoin de toutes les égliſes

AN. 397.

ſes: il prioit jour & nuit avec une grande aſſiduité: Il veilloit beaucoup, & jeûnoit tous les jours, ne dînant jamais que le ſamedi & le dimanche. Car à Milan on ne jeûnoit point le ſamedi, même en Carême: mais quand il ſe trouvoit à Rome ou ailleurs, où l'on jeûnoit le ſamedi, il jeûnoit comme les autres: tenant pour maxime, de ſuivre en ce point l'uſage des lieux où il ſe rencontroit. Il donnoit quelquefois à manger, même aux plus puiſſans de l'empire, aux conſuls, & aux prefets, qui le tenoient à honneur: comme on le voit dans la perſonne d'Arbogaſte & de Vincent prefet des Gaules. Mais il n'alloit jamais manger chez perſonne, quoiqu'on l'en priât, tant qu'il étoit à Milan. Il tenoit encore pour maxime, de ne ſe mêler jamais d'aucun mariage, & ne procurer à perſonne de charge à la cour; de peur de s'en rendre reſponſable.

Aug. ep. 36. al. 86. ad Caſul. in fin.

Paul. vita c. 30. Sulpic. dial. 1. c. 17. Poſſ. vita Aug. c. 17.

XXI. Mort de S. Ambroiſe.

Après avoir ordonné un évêque à Pavie, il tomba malade & garda long-tems le lit. Alors le comte Stilicon dit, que la mort d'un ſi grand homme menaçoit l'Italie de ſa perte. C'eſt pourquoi il fit venir les hommes les plus conſiderables de Milan, qu'il ſçavoit être aimez du S. évêque & les obligea partie par prieres, partie par menaces de l'aller trouver, & le preſſer de demander à Dieu qu'il le laiſſât encore en vie. Comme ils étoient autour de ſon lit, & lui demandoient avec larmes cette grace, il leur répondit: Je n'ay pas vécu avec vous, de maniere que j'aye honte de vivre; & je ne crains pas de mourir, parce que nous avons un bon maître. Il étoit couché dans

Paul. vita c. 45. Poſſ. vita Aug. c. 27.

n. 46. une galerie, au bout de laquelle, quatre diacres, Caſtus, Polemius, Venerius & Felix s'entretenoient de celui qui pourroit lui ſucceder en l'épiſcopat; & par-

loient si bas, qu'à peine pouvoient-ils s'entendre l'un l'autre. Ils nommerent Simplicien; & S. Ambroise quoi qu'éloigné, approuvant leur choix, comme s'il eût été present à leur conversation, s'écria par trois fois: il est vieux, mais il est bon. Ils furent si épouvantez de l'entendre parler ainsi, qu'ils s'enfuirent. Simplicien fut en effet son successeur, & ensuite Venerius. Dans le même lieu, comme il étoit en priere, il vit J. C. venir à lui avec un visage riant. Il le dit à Bassien évêque de Lodi, qui prioit avec lui, & de qui Paulin dit l'avoir appris. S. Ambroise mourut peu de jours après. Il demeura en priere depuis l'onziéme heure du jour, c'est-à-dire cinq heures du soir, jusques à l'heure qu'il expira, peu après minuit. Il prioit les mains étenduës en forme de croix, remuant les lévres sans qu'on pût entendre ce qu'il disoit. Honorat évêque de Verceil s'étant couché, pour prendre un peu de repos dans un étage plus haut de la maison: il entendit une voix qui l'appella par trois fois, & qui lui dit: Leve-toi promptement, il va partir. Il descendit, & lui donna le corps de N. S. quand il l'eut pris & avalé, il rendit l'esprit. C'étoit la nuit où commençoit le samedi saint quatriéme d'Avril l'an 397. autrement la veille des nones d'Avril, sous le consulat de Cesarius & d'Atticus. S. Ambroise avoit été évêque vingt-deux ans & quatre mois, & en avoit vêcu au moins cinquante-sept.

AN. 397.

n. 47.

Martyrol. R. Pagi. an. 397. n. 6.

A la même heure & devant le jour, on porta le corps à la grande église, & il y demeura la nuit suivante, qui étoit la veille de pâques. Plusieus enfans baptisez cette nuit-là le virent au sortir des fonts: les uns disoient qu'il étoit assis dans sa chair, sur le tribunal de l'église: les autres qu'il marchoit, & ils le

n. 48.

AN. 397. montroient du doigt à leurs parens, qui toutefois ne le voyoient point. Pluſieurs diſoient avoir veu une étoile ſur ſon corps. Le dimanche de pâques; quand le jour parut, après avoir celebré les ſaints myſteres on leva le corps pour le porter à la baſilique Ambroſiene où il fut enterré. Là une multitude de demons témoignoient leur rage par des cris inſupportables; & l'on entendit de ſemblables cris à ſa gloire, en pluſieurs provinces, & pendant pluſieurs années. Le peuple jettoit des mouchoirs pour les faire toucher au corps. Car il ſe trouva à ſes funerailles une multitude innombrable de toutes conditions, de tout ſexe, & de tout âge: non-ſeulement de Chrétiens, mais de Juifs & de payens: Les nouveaux baptiſez brilloient ſur tous les autres, & tenoient le premier rang. Le même
n. 49. jour qu'il mourut, il parut en Orient à quelques ſaints perſonnages, priant avec eux, & leur impoſant les mains. On le connut quelque temps après à Milan, par une lettre datée du jour de ſa mort, qui lui étoit adreſſée comme vivant: & qui fut reçûë par Simpli-
n. 50. cien ſon ſucceſſeur, & gardée ſoigneuſement. S. Ambroiſe aparut auſſi à Florence, ſuivant la promeſſe qu'il avoit faite à ceux qui le prioient de les viſiter ſouvent. On le vit pluſieurs fois prier devant l'autel de la baſilique Ambroſiene, qu'il y avoit bâtie. C'eſt ſur le témoignage de S. Zenon évêque de Florence, que Pau-
n. 56. lin raporte ce fait dans la vie de S. Ambroiſe, qu'il écrivit quelques années après, à la priere de S. Auguſtin, ſur ce qu'il avoit veu lui même, ou apris de ſainte Marcelline ſœur du ſaint, & d'autres perſonnes dignes de foy.

XXII. Martyrs d'Aaunc. S. Simplicien au commencement de ſon épiſcopat, reçut une lettre de S. Vigile évêque de Trente conte-

nant la relation du martyr de trois eccleſiaſtiques que les barbares des montagnes voiſines avoient fait mourir : ſavoir Siſinnius diacre, Martyrius lecteur, & Alexandre portier. Siſinnius étoit Grec natif de Capadoce, de race noble, & déja vieux. Ce fut le premier qui prêcha l'évangile à ces barbares, & il bâtit chez eux une égliſe à ſes dépens, tout pauvre qu'il étoit. Martyrius ayant quitté la milice du ſiecle & la compagnie de ſes parens, reçût le baptême, & enſuite l'ordre de lecteur, & fut le premier qui fit entendre à ces barbares le chant des loüanges de Dieu. Il étoit continuellement apliqué aux œuvres ſpirituelles, & jeûnoit aſſiduëment: Alexandre étoit ſon frere, tous trois avoient gardé le celibat. Le lieu où il prêchoit l'évangile, étoit nommé Anagnia ou Anaunia à vingt-cinq ſtades, c'eſt à dire à une lieuë de la ville de Trente, dans les détroits des montagnes. Ils ſouffrirent long-temps les inſultes des barbares; enfin ils furent martyriſez à cette occaſion. Les payens faiſoient à la fin du mois de May des proceſſions profanes autour de leurs terres, prétendant les purifier, & attirer ſur leurs ſemences la benediction de leurs dieux; ils portoient des couronnes, chantoient des cantiques & menoient en pompe les animaux qu'ils devoient immoler. Comme ils vouloient contraindre un des nouveaux chrétiens à donner auſſi des victimes, Siſinnius l'empêcha, & fut bleſſé dangereuſement. Le lendemain dès le point du jour, les payens armez de bâtons, de cognées, & de ſemblables inſtrumens, vinrent tout d'un coup à l'égliſe, où ils trouverent quelques clercs, qui chantoient les prieres du matin; ils pillerent & ſoüillerent tout, profanerent les ſaints myſteres, & abattirent l'égliſe. Le

AN. 397.

Ap. Rain. acta Marc. ſinc. p. 684.

p. 690.

V. Baron. an. 400.

AN. 397.

diacre Sisinnius étoit au lit à cause de ses blessures: ils le pressèrent encore de consentir à leurs sacrifices, le fraperent sur la tête de la trompete dont ils sonnoient en leur ceremonie profane; & l'acheverent à coups de cognée. Martyrius fut trouvé auprès de lui, pensant ses playes, & lui donnant un verre d'eau pour le soulager, comme il étoit prêt à rendre l'ame. Il se retira dans un jardin attenant l'église, & fut découvert par une fille à qui étoit le jardin. Etant pris il fut blessé à la tête & percé de bâtons pointus; & comme on le menoit à l'idole, il expira. Les païens chercherent avec soin Alexandre, qui étoit fort connu, comme gardant toujours la porte de l'église. Ils le prïrent dans sa maison, & l'attacherent entre les corps des deux autres martyrs. Ils mirent une sonete au coude S. Sisinnius, comme on en attache aux bêtes, & disoient en lui insultant: Que Christ se vange maintenant. Alexandre tout vivant étoit lié par les pieds, au milieu de deux corps morts, & ils le traînerent ainsi par des chemins raboteux, jusques au temple de Saturne où ils éleverent un grand bucher du bois de l'église abattue. Ils y brûlerent les deux corps, en sa presence, lui ordonnant de sacrifier s'il vouloit éviter le feu: & comme il refusa constamment, ils le firent mourir. Un grand nombre de Chrétiens étoient presens au spectacle; mais les payens se contenterent de leur faire des reproches. Ces trois saints souffrirent le martyre le vendredi 29. de May, & par consequent l'an 397. où la lettre Dominicale étoit D.

Aug. ep. 139 al. 158. ad Marcel. n. 2.

Les meurtriers des martyrs furent pris, & on en vouloit faire justice: mais les Chrétiens demanderent leur grace à l'empereur, qui l'accorda facilement, pour ne pas deshonorer leur martyre. On aporta de

leurs

leurs reliques à Milan, & ce fut apparemment pour les accompagner que S. Vigile écrivit à S. Simplicien la lettre que nous avons. En même tems se trouva à Milan un aveugle de la côte de Dalmatie, qui recouvra la vûë, en touchant le coffre où l'on portoit les reliques. Il raconta qu'il avoit vû la nuit aborder au rivage un vaisseau, où étoient quantité d'hommes vêtus de blanc: que comme ils descendoient à terre, il pria un de la troupe de lui apprendre qui ils étoient. On lui dit que c'étoit Ambroise & sa compagnie. Ayant oüi ce nom, il pria le saint de lui faire recouvrer la vûë. Le saint lui dit: Vas à Milan au devant de mes freres, qui doivent arriver un tel jour, tu recouvreras la vûë. Quoiqu'il n'eût jamais été à Milan, il ne laissa pas d'y venir par le droit chemin. S. Vigile de Trente écrivit aussi quelque tems après une lettre à saint Jean Chrysostome alors évêque de C. P. au sujet de ces martyrs, pour accompagner les reliques que le comte Jacques emporta en Orient. S. Vigile souffrit lui-même le martyre par les mains de ces barbares, qui l'accablerent de pierres le sixiéme des calendes de Juillet, sous le consulat de Stilicon. On croit que c'est son premier consulat, & par consequent l'an 400. le 26. Juin. S. Gaudence de Bresse reçut aussi des reliques de ces martyrs d'Anaune, comme il témoigne dans un sermon prononcé à la fête des quarante martyrs. Il en compte jusques à dix, outre ces quarante, dont son église avoit des reliques: sçavoir Saint Jean-Baptiste, S. André, S. Thomas, S. Luc, S. Gervais, S. Protais, S. Nazaire, S. Sisinnius, S. Martyrius & S. Alexandre, qu'il marque avoir été martyrisez depuis peu, au lieu nommé l'autel d'Agathin.

AN. 397.

Boll. 29. Mai & Ruin. p. 686.

Usuard. martyr. Fortun. 1. Carm. c. 2. Homil. 17.

XXXIII. Travaux de S. Auguſtin.

Saint Simplicien étant évêque de Milan, écrivit à S. Auguſtin une lettre pleine d'amitié, où il marquoit qu'il avoit lû ſes livres, l'encourageoit à écrire, & lui propoſoit diverſes queſtions ſur l'écriture. S. Auguſtin y ſatisfit en deux livres qui'l lui envoya, les ſoûmettant à ſa cenſure: car il le regardoit toûjours comme ſon maître; & ce fut le premier ouvrage qu'il compoſa depuis ſon épiſcopat. Il écrivit vers ce même tems le livre du combat chrétien d'un ſtile ſimple pour ceux qui ne ſçavoient pas ſi finement le latin. Il y parle de la maniere de combattre le démon, en combattant nos paſſions, & y refute les Manichéens. Ce qu'il fit encore plus ouvertement dans le livre contre l'épître à Manes, qu'ils appelloient l'épître du fondement, & qui contenoit tout l'eſſentiel de leur doctrine. Il n'en refuta que le commencement, dont il raporte le texte; & fait ſeulement des notes ſur le reſte, pour la refuter plus amplement, quand il en auroit le loiſir. Il y marque les motifs qui le retenoient dans l'égliſe catholique: le conſentement des peuples: l'autorité commencée par la foi des miracles, nourrie par l'eſperance, augmentée par la charité, affermie par l'antiquité: la ſucceſſion dans le ſiege de ſaint Pierre: le nom de Catholique tellement établi, que ſi un étranger demande où eſt l'égliſe catholique, aucun heretique n'oſe lui montrer ni ſon égliſe ni ſa maiſon.

Avg. ep. 37. de diverſ. q. ad Simpl. to. 6.

2. Retract. c. 1. 3. c. 2. Poſſid. vit. c. 9.

Contr. ep. fundam. c. 4.

Saint Auguſtin ayant une plus grande autorité comme évêque, s'appliquoit avec plus de ferveur à prêcher non ſeulement dans ſon égliſe, mais par tout où on le prioit d'aller. Les Donatiſtes entre les autres, étoient ſoigneux de rapporter à leurs évêques ſes diſcours; & à lui leurs réponſes, auſquelles il re-

pliquoit avec douceur & patience, travaillant jour & nuit à les desabuser. Il écrivit même des lettres à quelques-uns de ces évêques, ou à des laïques distinguez, leur rendant raison de sa foi, & les exhortant à se desabuser, ou du moins à entrer en conference avec lui. Eux se défiant de leur cause ne vouloient pas même lui répondre: mais ils disoient contre lui ce que leur fureur leur suggeroit: ils crioient en particulier & en public que c'étoit un imposteur & un loup qu'il falloit tuer, & que tous les pechez seroient remis à ceux qui en délivreroient leur troupeau. AN. 397.

Proculeien évêque Donatiste d'Hippone, s'étant un jour trouvé dans une maison avec Evode ami de S. Augustin, dit qu'il vouloit bien conferer avec lui en présence de dix personnes de probité de chaque parti. Evode le rapporta avec joïe à S. Augustin, qui ne s'en réjoüit pas moins, & écrivit à Proculeien un lettre pleine de douceur & de charité, où il le prioit de tenir sa parole, & d'entrer en conference, lui donnant le choix des témoins, mais demandant que la conference fut écrite. Il lui offrit aussi de conferer seul à seul, ou par lettre, que l'on liroit ensuite au peuple. Enfin, dit-il, j'embrasse volontiers ce que vous ordonnerez; & je vous réponds du venerable Valere qui est maintenant absent. Proculeien n'accepta point la conference, prétendant que saint Augustin devoit aller à Constantinople ou à Mileve, où les Donatistes alloient tenir un concile. S. Augustin répondit, que cette proposition étoit ridicule. Il n'y a, dit-il, que l'Eglise d'Hippone qui me regarde, je n'ai affaire qu'à Proculeien: s'il se trouve foible, qu'il implore le secours de tel de ses collegues qu'il voudra.

Aug. ep. 33. al. 147. n. 2.

n. 4

Epist. 34. al. 168. ad Eusseb. n. 3.

AN. 397. Nous ne traitons les affaires ecclesiastiques dan sles autres villes, qu'autant que les évêques nos confreres nous le permettent ou nous en chargent. Encore ne vois-je pas ce qu'un homme qui se dit évêque depuis tant d'années, peut craindre en un novice comme moi. Si ce sont les lettres humaines, elles n'ont rien de commun avec notre question. Enfin nous avons ici mon collegue Samsucius évêque de Turres, qui ne les a point étudiées : je le prierai de prendre ma place, & je me confie que le Seigneur l'aidera, combattant pour la verité.

XXIV. Troisieme concile de Carthage. *To. conc. p.* 11. 7.

Saint Augustin assista en ce tems-là au concile de Carthage, que l'on compte pour le troisiéme, & qui fut le premier sous l'évêque Aurelius. Quarante quatre évêques y assisterent, & s'assemblerent dans la sale du conseil de la basilique de Restitute, sous le consulat de Cesarius & d'Atticus, le cinquiéme des calendes de Septembre : c'est-à-dire, le vingt-huitiéme d'Août 397. Nous avons cinquante canons qui portent le nom de ce concile : on en soupçonne quelques-uns d'avoir été ajoûtez des conciles suivans ; mais la
c. 1. discipline n'en est pas moins sainte. Le premier porte, que tous les évêques d'Afrique recevront de l'église de Carthage l'instruction du jour où l'on doit celebrer la pâque ; & un autre canon ajoûte, que ceux qui seront députez chaque année au concile, porteront cette instruction par écrit à leur province. En effet de
c. 41. peur que les affaires ecclesiastiques ne vieillissent au
c. 20. préjudice du peuple, il est ordonné que le concile general de l'Afrique s'assemblera tous les ans ; & que toutes les provinces qui ont des premiers sieges, y envoyeront trois députez de leurs conciles particuliers. Le nombre n'en doit pas être plus grand, de peur

d'être à charge à leurs hôtes: c'eſt-à-dire aux évêques qui exerçoient l'hoſpitalité envers leurs confreres. La province de Tripoli n'envoyera qu'un député, à cauſe du petit nombre de ſes évêques: car elle n'en avoit que cinq. AN. 397. c. 39.

Sur les ordinations, il eſt dit que l'on n'ordonnera aucun clerc qui ne ſoit éprouvé par l'examen des évêques ou le témoignage du peuple. Que l'on n'ordonnera point de diacre avant l'âge de vingt-cinq ans. Qu'en ordonnant les évêques ou les clercs, on leur lira auparavant les decrets des conciles, afin qu'ils n'en prétendent cauſe d'ignorance. Ceux qui dans leur enfance auront été baptiſez chez les Donatiſtes, ne laiſſeront pas après leur converſion de pouvoir être admis au miniſtere du ſaint autel. Surquoi les évêques diſoient qu'ils conſulteroient leurs confreres Sirice & Simplicien, le pape & l'évêque de Milan, les deux premiers évêques de deçà la mer. Les tranſlations ſont défenduës, comme les réordinations & les rébaptiſations. Et ſur la plainte de l'entrepriſe d'un évêque nommé Creſconius qui avoit quitté ſon égliſe pour en uſurper une autre; le concile ordonne qu'après l'avoir averti charitablement, on s'adreſſera au gouverneur de la province, pour le faire chaſſer par l'autorité ſeculiere, ſuivant les ordonnances des empereurs. Pour reprimer l'entrepriſe de deux évêques de Numidie, qui avoient ordonné un évêque: on demandoit que les ordinations ne puſſent être faites par moins de douze évêques. Surquoi Aurelius de Carthage dit: On gardera l'ancienne forme que trois ſuffiſent. On dit qu'il n'y a que cinq évêques à Tripoli, deux peuvent être empêchez; & en chaque province, il eſt difficile que tous s'y

c. 22.

c. 40.

c. 3.

c. 48.

c. 38.

c. 35.

AN. 397. trouvent. Cela doit-il empêcher l'utilité de l'égliſe? Dans cette égliſe où vous êtes aſſemblez, nous avons preſque tous les dimanches des ordinations à faire; puis-je aſſembler ſouvent dix ou douze évêques? Mais il m'eſt facile d'appeller avec moi deux de mes voiſins. Ce grand nombre d'ordinations d'évêques à Carthage, eſt remarquable, pour montrer qu'elles ne ſe faiſoient pas toûjours ſur les lieux. Aurelius ajoûte: s'il s'éleve quelque contradiction dans l'élec. 40. ction d'un évêque, trois ne doivent plus ſuffire pour le juſtifier: il y en faut ajoûter un ou deux: & l'oppoſition doit être vuidée publiquement dans le lieu même, pour lequel il doit être ordonné, avant que de proceder à l'ordination. Tous les évêques furent de cet avis.

c. 20. Les entrepriſes des évêques, les uns ſur les autres, ſont défenduës: aucun ne doit uſurper le peuple d'au-
c. 11. 44. trui, ni retenir ou promouvoir aux ordres ſes clercs, ſans ſa permiſſion, juſques aux lecteurs, aux pſalmiſtes & aux portiers. Sur quoi Aurelius dit: Il arri-
c. 45. ve quelquefois que les égliſes qui manquent d'évêques ou de prêtres m'en demandent. Pour obſerver
V. Gr. c. 55. les regles, je m'adreſſe à l'évêque, & l'avertis que ſon clerc eſt demandé pour une telle Egliſe. Ils n'y ont point reſiſté juſques ici: mais de peur que cela n'arrive, que jugez-vous à propos de faire, ſi un évêque le refuſe, après que je lui aurai demandé en preſence de deux ou trois de nos confreres? Car vous ſçavez que je ſuis chargé du ſoin de toutes les égliſes. Numidius & Epigone rendirent témoignage, que le ſiege de Carthage avoit toûjours eu ce droit, d'ordonner des évêques par tout où on en demandoit, en les prenant où il vouloit, après une ſeule requiſition à

l'évêque; & qu'Aurelius en uſoit très-modeſtement. AN. 397.
Un évêque nommé Poſtmien dit: Et celui qui n'a qu'un prêtre doit-on le lui ôter? Aurelius répondit: S'il eſt neceſſaire pour l'épiſcopat, il faudra le donner: car il eſt plus aiſé de trouver des prêtres que des évêques.

Le prêtre ne conſacrera point de vierges ſans l'ordre de l'évêque, & ne fera jamais le S. crême. Les lecteurs ne doivent point ſaluer le peuple. Les lieux qui n'ont jamais eu d'évêque ne doivent point en recevoir de nouveaux, ſans le conſentement de l'ancien évêque du dioceſe: & le nouvel évêque ne doit rien entreprendre ſur le dioceſe qui reſte à l'égliſe matrice. Mais il paroît par le texte de ces canons: que l'on s'adreſſoit à l'évêque de Carthage, pour les érections d'évêchez. Les évêques qui s'étant attiré par de mauvaiſes voyes l'affection de leurs peuples, veulent faire un parti, refuſent de venir au concile, & mépriſent leurs freres, ſeront chaſſez par l'autorité ſeculiere, même de leurs propres égliſes. L'évêque du premier ſiege ne ſera point nommé prince des prêtres, ou ſouverain prêtre, ou d'autre titre ſemblable: mais ſeulement évêque du premier ſiege. Ce canon tend à retrancher, non pas le pouvoir des grands évêques, mais le titre ambitieux; & de-là peut être venu le nom de primat, que prenoient en Afrique les premiers évêques de chaque province.

c. 36. c. 4. c. 42. c. 46. V. Gr. c. 56. c. 4. c. 13. c. 26.

XXV. Jugemens eccleſiaſtiques.

Quant aux jugemens, l'accuſation contre un évêque doit être portée au primat de la province, & l'accuſé ne doit être ſuſpendu de la communion, qu'en cas qu'étant appellé par le primat il ne ſe preſente pas, dans le mois du jour qu'il aura reçû ſes lettres. S'il a une cauſe legitime, il aura un délai d'un ſe-

c. 7.

AN. 397.

cond mois : après lequel il ſera hors de la communion, juſques à ce qu'il ſe juſtifie. S'il ne vient pas même au concile general annuel, il ſera reputé s'être condamné lui-même ; & tant qu'il ſera excommunié, il ne communiquera pas même avec ſon peuple. Si l'accuſateur manque à quelques journées de la cauſe, il ſera excommunie, & l'évêque accuſé rétabli : l'accuſateur ne ſera point admis, s'il n'eſt lui-même ſans reproche. La même forme & les mêmes délais s'obſervent pour le jugement d'un prêtre, ou d'un diacre accuſé : mais c'eſt leur évêque qui les juge avec les évêques ſes voiſins. Il en doit apeller cinq pour un prêtre & deux pour un diacre. Il juge ſeul les autres perſonnes. Un évêque, un prêtre, ou un autre clerc, qui étant pourſuivi dans l'égliſe, a recours aux juges ſeculiers ; ſi c'eſt en matiere criminelle, il ſera depoſé quoiqu'il ait été abſous : ſi c'eſt en matiere civile il prendra ce qui lui a été ajugé, s'il veut garder ſa place dans le clergé : pour l'affront qu'il a fait à l'égliſe, en témoignant ſe défier de ſon jugement. On n'imputera rien au juge eccleſiaſtique, dont la ſentence aura été caſſée, ſur l'appel par ſon ſuperieur eccleſiaſtique : s'il n'eſt convaincu de s'être laiſſé corrompre, par animoſité ou par faveur. Il n'y a point d'appel des juges choiſis du conſentement des parties.

c. 8.

c. 9.

c. 10.

Il eſt défendu aux évêques de paſſer la mer ſans la permiſſion & la lettre formée de l'évêque du premier ſiege de chaque province : qui doit auſſi adreſſer les lettres du concile aux évêques d'outre-mer. Les clercs ne doivent point s'arrêter dans une autre ville, que celle de leur reſidence, ſinon pour des cauſes approuvées par l'évêque ou par les prêtres du lieu. Les

c. 28.

c. 37.

évêques,

évêques, les prêtres & les autres clercs ne doivent être ni fermiers, ni gens d'affaires, ni gagner leur vie à aucun trafic ſordide : ni rien prendre au delà de ce qu'ils auroient prêté. Ils ne doivent rien donner par donation ou par teſtament, à ceux qui ne ſont pas Chrétiens Catholiques, quoique leurs parens. Ceux qui n'ayant rien au tems de leur ordination, acquierent enſuite les heritages en leur nom, ſeront reputez uſurpateurs des biens ſacrez, s'ils ne les donnent à l'égliſe. Mais s'il leur eſt venu du bien par donation, ou par ſucceſſion, ils en peuvent diſpoſer. Les enfans des évêques ou des clercs, ne doivent point donner de ſpectacles profanes, ni même y aſſiſter, non plus que les autres laïques. Ils ne doivent point contracter mariage avec des payens, des heretiques, ou des ſchiſmatiques. Leurs peres, évêques ou clercs ne doivent point les émanciper, qu'ils ne ſoient ſeurs de leurs mœurs. On ne doit ordonner ni évêques, ni prêtres, ni diacres, juſques à ce qu'ils ayent rendu Chrétiens Catholiques tous ceux qui ſont dans leur maiſon.

AN. 397.
c. 15.
c. 16.
c. 23.
c. 49.
c. 11.
c. 12.
c. 14.
c. 18.

XXVI. Autres canons.

Aucune femme étrangere ne doit demeurer avec aucun des clercs : mais ſeulement la mere, l'ayeule, les tantes, les ſœurs, les nieces : celles de leur famille qui y demeuroient avant leur ordination : les femmes de leurs enfans mariez depuis, ou de leurs eſclaves. Les lecteurs étant venus en âge de puberté, ſeront obligez de ſe marier, ou de faire profeſſion de continence. Les clercs ou les continens ne viſiteront les vierges ou les veuves, que par ordre de l'évêque ou du prêtre, & en la compagnie qu'ils leur auront donnée. Les évêques même ne les viſiteront qu'en preſence de clercs ou d'autres perſonnes graves. Les

c. 17.
c. 19.
n. 23.
c. 27.

AN. 397.

clercs n'entreront point dans les cabarets pour boire ou manger, ſinon par la neceſſité des voyages. Les vierges ne ſeront conſacrées qu'à l'âge de vingt-cinq ans. Celles qui auront perdu leurs parens, ſeront miſes par le ſoin de l'évêque dans un monaſtere de vierges, ou en compagnie de quelques femmes vertueuſes. On voit icy deux ſortes de vierges, les unes vivantes en communauté, des autres dans les maiſons particulieres.

c. 4.
c. 33.

Les malades qui ne peuvent répondre, ſeront baptiſez ſur le témoignage de ceux qui ſeront auprès d'eux. L'évêque reglera le tems de la penitence. Le prêtre ne reconciliera point un penitent ſans l'ordre de l'évêque, ou en ſon abſence par neceſſité. Pour les pechez publics, on impoſera les mains devant l'abſide, c'eſt-à-dire devant le ſanctuaire. On ne refuſera ni le baptême ni la penitence aux gens de theatre, ou aux apoſtats convertis. On ne donnera aux catecumenes, même pendant les jours les plus ſolemnels de la pâque que le ſel à l'ordinaire. C'eſt qu'on donnoit ſouvent du ſel aux catecumenes, pendant qu'on les diſpoſoit au baptême, comme pour les preparer à l'euchariſtie. On ne donnera point l'euchariſtie aux corps morts. On n'offrira pour le ſacrement du corps & du ſang de N. S. que ce qu'il a ordonné, c'eſt-à-dire du pain & du vin mêlé d'eau. On ne celebrera qu'à jeun le ſacrement de l'autel, ſi ce n'eſt le jeudi ſaint; & quand on fera des funerailles après dîner, on n'y employera que les prieres. On empêchera autant que l'on pourra les repas dans les égliſes. A l'autel on adreſſera toûjours la priere au Pere: & ceux qui copieront des prieres, ne s'en ſerviront point qu'ils ne les ayent communiquées aux perſonnes les

c. 34.
c. 31.
c. 32.
c. 35.
c. 50.
V. Albaſpin.
c. 6.
c. 24.
c. 29.
c. 48.
c. 30.
c. 23.

mieux instruites. A la fin de ce concile, il y a un catalogue des saintes écritures, entierement conforme à celui dont nous usons aujourd'hui.

AN. 398. c. 47.

Peu de temps après ce concile de Carthage, mourut Nectaire évêque de CP. il avoit gouverné cette église pendant seize ans, & mourut le cinquiéme des calendes d'Octobre, sous le consulat de Cesarius & d'Atticus: c'est-à-dire le 27. de Septembre 397. On delibera quelque temps sur le choix d'un successeur, on proposa divers sujets; & quelques-uns se presenterent d'eux-mêmes. C'étoient des prêtres qui s'empressoient à la porte du palais, ou faisoient des presens, ou même se mettoient à genoux devant le peuple, qui en fut indigné; & pressa l'empereur de chercher un homme digne du sacerdoce. L'eunuque Eutrope qui gouvernoit l'empereur Arcade, avoit connu le merite de S. Jean Chrysostome, dans un voyage qu'il avoit fait en Orient, pour le service de l'empereur; & sa reputation étoit répanduë par tout l'empire: ainsi il fut élû évêque de Constantinople par le consentement unanime du peuple & du clergé, & avec l'aprobation de l'empereur. Mais on sçavoit combien il étoit aimé à Antioche, où il faisoit depuis douze ans les fonctions de prêtre, & combien le peuple d'Antioche étoit facile à émouvoir. Eutrope fit donc écrire par l'empereur à Asterius comte d'Orient, de l'envoyer sans bruit; & le comte ayant reçû la lettre, pria Jean de venir le trouver, comme pour quelque affaire, dans une église prés de la porte Romaine. Là il le prit dans son chariot, & fit marcher en diligence, jusques à un lieu nommé Bagras: où il le remit entre les mains d'un eunuque & d'un officier envoyez pour le conduire à CP.

XXVII. S. Chrisostome évêque de CP. *Socr.* VI. *c.* 2. *Sozom.* VIII. *c.* 2. *Pallad. dial. p.* 42.

Sup. liv. XIX. *n.* 7.

AN. 398.

Afin de rendre ſon ordination plus ſolemnelle, l'empereur avoit convoqué un concile, & y avoit appellé Theophile d'Alexandrie, comme l'évêque du premier ſiege de ſon empire. Theophile vouloit faire évêque de CP. le prêtre Iſidore, qui avoit pratiqué longtemps la vie monaſtique dans le deſert de Scetis, & gouvernoit alors l'hôpital d'Alexandrie. Outre ſon merite qui étoit grand, on pretendoit que Theophile lui avoit obligation, pour s'être bien acquitté d'une commiſſion très-délicate. On dit que dans la guerre du tiran Maxime, Theophile chargea Iſidore de lettres & de preſens pour les deux concurrens, l'empereur Theodoſe & Maxime, lui ordonnant d'aller à Rome, d'attendre l'évenement de la guerre, & de donner au vainqueur les lettres & les preſens. Qu'Iſidore executa ſa commiſſion, mais qu'il fut découvert & obligé de s'enfuir à Alexandrie. Voilà comme on diſoit qu'il avoit gagné la confiance de Theophile. Quand ſaint Jean Chryſoſtome fut arrivé à CP. Theophile qui étoit habile à connoître les hommes ſur la phyſionomie, fut ſurpris de la hardieſſe & de la fermeté, qui paroiſſoit à ſon exterieur; & il en eut encore plus de répugnance à conſentir à ſon ordination. Mais enfin on l'y fit reſoudre: Eutrope lui montra pluſieurs memoires, donnez aux évêques contre lui: diſant qu'il n'avoit qu'à choiſir, de ſe défendre contre les accuſations, ou de ſe rendre à l'avis des autres évêques. Il ceda, & ordonna Jean: qui fut ainſi établi évêque de CP. le 26. de Février, ſous le conſulat d'Honorius pour la quatriéme fois & d'Eutichien, c'eſt-à-dire l'an 398.

Sup. liv. XVI. n. 36.

Dans ſon premier diſcours que nous n'avons plus, il parla ſur le combat de David contre Goliath, &

promit de parler contre les Anoméens, ce qu'il executa dans le second qui commence ainsi : Je vous ay parlé un seul jour, & je vous aime déja, comme si j'avois été nourri avec vous. Ce n'est pas que j'aye beaucoup de charité : mais c'est que vous êtes fort aimable. Car qui n'admireroit vôtre zele ardent, vôtre charité sincere, l'affection pour ceux qui vous instruisent, l'union entre-vous ? Tout cela attireroit une ame de pierre. C'est pourquoi je ne vous aime pas moins que l'église où je suis né, où j'ay été nourri & élevé. Elle est sœur de la vôtre: vous le montrez par la conformité de vos actions. Si elle est plus ancienne, celle-cy est plus ardente pour la foy. L'assemblée y est plus nombreuse, & l'auditoire plus celebre : mais celle-ci montre plus de patience & de courage. Les loups environnent de tous côtez le troupeau qui ne diminuë pas, vous resistez à la tempête & à la flâme de l'heresie. En effet quoique les Anoméens & les autres Ariens n'osassent s'assembler publiquement à CP. le païs en étoit encore rempli : sans compter les Marcionites, les Manichéens & les Valentiniens, qu'il attaque dans le même discours.

AN. 398.
Homil. contr. Anom Cr. to.6. p.434. Lat.to. 1.

On peut juger de l'opiniâtreté des heretiques de CP. par la multitude des loix, que l'on fut obligé de faire pour les reprimer. Outre celles des années precedentes, il y en a trois de l'année 396. une de l'année 397. & une de 398. partie contre tous les heretiques, partie contre les Eunomiens & les Apollinaristes en particulier. La derniere est la plus severe: elle ordonne de chasser de toutes les villes les clercs des Eunomiens & les Montanistes; & leur défend de s'assembler même à la campagne, sous peine de confiscation de la maison, & du dernier supplice contre le concierge.

XXVIII. Loix pour l'Eglise.

L.30.31.32.33.34.C.Th.de her.

AN. 398. Elle ordonne auſſi de brûler leurs livres, & défend de les garder ſous peine capitale. Cette loy eſt dattée du quatriéme jour de Mars, & attribuée à Eutrope, par l'hiſtorien Philoſtorge heretique Eunomien; ce qui fait croire qu'elle fut faite par l'autorité de cet eünuque pour autoriſer davantage S. Chryſoſtome à ſon entrée en l'épiſcopat.

Philoſt. XI. c. 5.

On fit auſſi en Occident ſous le nom de l'empereur Honorius des loix favorables à l'égliſe. Premierement deux generales, pour lui conſerver ſes privileges: l'une peu après la mort de Theodoſe en 395. l'autre en 397. une autre plus particuliere le 25. d'Avril 398. pour reprimer les violences commiſes contre les égliſes. Elle porte que ſi quelqu'un attaquant les égliſes catholiques fait quelques injures aux prêtres, aux miniſtres, au ſervice & au lieu ſaint: le fait doit être dénoncé aux puiſſances, par les lettres des magiſtrats & des ſoldats ſtationaires; ſpecifiant les noms de ceux que l'on aura pû reconnoître, ſi la violence a été commiſe par une multitude, & que l'on en connoiſſe au moins quelques-uns, qui puiſſent découvrir leurs complices: le gouverneur de la province punira de peine capitale, ceux qui ſeront convaincus: ſans attendre la plainte de l'évêque, à qui la ſainteté de ſon miniſtere ne laiſſe que la gloire de pardonner. Ce ſont les termes de la loy. Il ſera non ſeulement libre, mais loüable à tous, de pourſuivre comme un crime public, les injures atroces faites aux prêtres & aux miniſteres. Que ſi la multitude rebelle ſe défend par les armes & par l'avantage des lieux, enſorte que les officiers ne les puiſſent prendre: les gouverneurs des provinces d'Afrique demanderont du ſecours au comte, qui avoit le commandement des troupes.

L. 29. 30. C. Th de epiſc.

L. 31. Cod.

AN. 397.
XXIX. Guerre de Gildon.

On voit par là que cette loy fut faite, particulierement pour l'Afrique; & on croit avec raiſon, que ce fut à l'occaſion des violences que les Donatiſtes y exerçoient, & qui vinrent cette année 398. à un plus grand excès à la faveur de la guerre de Gildon. Nubel un des plus puiſſans entre les petits rois Maures, laiſſa entre-autres trois fils, Firmus, Gildon & Maſcezel, qui vivoient ſous la protection des Romains. Firmus ſe revolta ſous Valentinien premier, & fut défait par Theodoſe pere de l'empereur. Gildon étant demeuré fidele aux Romains, fut élevé par l'empereur Theodoſe à la dignité de comte, avec le commandement des troupes d'Afrique: mais il ſe revolta auſſi, après la mort de Theodoſe. Son frere Maſcezel le quitta, & revint en Italie, laiſſant en Afrique ſes deux fils, que Gildon leur oncle fit mourir. On le renvoya pour faire la guerre à ſon frere; & en paſſant, il alla à l'iſle Capraria, & en prit quelques moines, qu'il pria de venir avec lui pour l'aider de leurs prieres. On croit que ces moines étoient Euſtaſe & André, dont parle S. Auguſtin; & que leur voyage lui donna occaſion d'écrire à leur abbé Eudoxe & à ſes moines. Il les exhorte à ne pas tant aimer leur repos, qu'ils refuſent de ſervir l'égliſe, ſi elle a beſoin de leur travail. Maſcezel ayant amené ces moines en Afrique paſſoit avec eux les jours & les nuits dans les oraiſons & dans les jeûnes: ayant apris ſous Theodoſe la force de telles armes. Il n'avoit que cinq mille hommes contre ſoixante & dix mille: & deſeſperant du ſalut de ſon armée, & de ſa propre vie; il vouloit décamper, & paſſer un défilé. La nuit ſaint Ambroiſe lui aparut, & frapant trois fois la terre de ſon bâton, lui dit: Ici, ici, ici. Il comprit que le ſaint

Amm. Mart. XXIX. c. 5.

Croſ. lib. VII. c. 36. Marcel. Ch. an. 398.

Aug. ep. 48. al. 81.

Paul. vita Ambr. n. 51.

AN. 398.

lui promettoit la victoire au même lieu trois jours après. Il y demeura donc; & le troisiéme jour, ayant passé la nuit en prieres, il marcha contre les ennemis qui l'environnoient. Il proposa la paix aux premiers qui s'avancerent : mais voyant un enseigne qui s'y opposoit & excitoit les autres au combat, il lui donna un coup d'épée dans le bras, ensorte qu'il l'obligea de baisser l'enseigne qu'il portoit. Les troupes plus éloignées, croyant que les premiers se rendoient, vinrent à l'envi se rendre à Mascezel, & les barbares qui suivoient Gildon en grand nombre, abandonnez par les troupes reglées, se dispersérent par la fuite. Gildon s'enfuit lui-même, & s'étant embarqué, fut ramené en Afrique, où il s'étrangla peu de jours après. Cette guerre fut terminée dans les trois premiers mois de l'année 398. Gildon étoit payen : mais sa femme étoit chrétienne & vertueuse : il avoit une sœur qui consacra à Dieu sa virginité. Sa fille Salvine qui avoit épousé Nebridius, neveu de l'imperatrice, fut aussi pieuse, comme il paroît par une lettre que S. Jerôme lui écrivit, touchant la conduite qu'elle devoit tenir dans sa viduité.

Pagi. an. 398. n. 7. 8. 9. &c.

Hier. ep. 9.

Les Donatistes profiterent de cette guerre, pour continuer leurs violences avec plus d'impunité. Optat évêque de Thamagude, dans la province de Carthage, s'y signala entre les autres ; & fut tellement attaché à la suite de Gildon, qu'on le nomma Optat Gildonien. Il marchoit accompagné d'une troupe de soldats avec lesquels il commit une infinité de crimes par toute l'Afrique pendant dix ans. Il opprima des veuves, ruina des orfelins, separa des personnes mariées, fit vendre le bien des innocens. Il fit la guerre à outrance par terre & par mer à l'église catholique ; &

Aug. 1. contr. Gaud. c. 38. n. 51.

11. Contr. ep. Parm. c. 2. n. 4. c. 4. n. 8.

& ſe rendit ſi terrible entre les Donatiſtes mêmes, que ceux de Muſtice & d'Aſſure contraignirent leurs évêques Felicien & Pretextat de quitter le ſchiſme de Maximien, pour revenir à la communion de Primien: & obligerent les Primianiſtes à les recevoir, quoique nommement condamnez dans leur concile de Bagaïe. Enfin Optat étant accuſé comme complice de Gildon, mourut en priſon cette année 398. & toutefois les Donatiſtes ne ſe ſéparerent jamais de ſa communion, ils le reconnurent toûjours pour évêque, & après ſa mort lui donnerent le titre de martyr.

AN. 398.

III. *Cont. Creſc. c.* 70. 14.

Saint Auguſtin continuoit toûjours de travailler à la réünion des Donatiſtes, & ne faiſoit point de difficulté de conferer avec eux, ou de leur écrire: non des lettres de communion qu'ils n'auroient pas reçûës, mais des lettres ſimples comme à des payens; & ſans y prendre le titre d'évêque. Un jour comme il étoit à Tubuſe avec Glorius, Eleuſius, & quelques autres Donatiſtes, traitant de leur réünion, ils produiſirent les actes par leſquels il étoit porté que Cecilien évêque de Carthage avoit été condamné avec ſes ordinateurs, par environ ſoixante & dix évêques; & la cauſe de Felix d'Aptunge fut traitée d'une maniere très-odieuſe. Après cette lecture, S. Auguſtin dit: Nous avons auſſi des actes eccleſiaſtiques, où Second de Tigiſi, alors primat de Numidie, laiſſa au jugement de Dieu les évêques qui ſe confeſſoient traditeurs, dont les noms ſe trouvent entre les juges de Cecilien, & Second à leur tête. Enſuite il rapporta, comme après l'ordination ſchiſmatique de Majorin, les Donatiſtes demanderent à l'empereur Conſtantin des juges eccleſiaſtiques; comme Cecilien preſent fut abſous par le jugement du pape Melchiade, enſuite par le concile

Ep. 5. 3. *al.* 16. *c.* 3.

II. *Cont. litt. Petil. c.* 23. *c.* 92. *n.* 209. *n.* 83. *Ep.* 76. *al.* 11. *n.* 3.

XXX. Conference de S. Auguſtin avec Glorius, &c. *Ep.* 43. *al.* 162. *n.* 1.

c. 2. *n.* 3.

Sup. liv. IX. *n.* 34.

Sup. liv. IX. *n.* 13.

AN. 398.

d'Arles, & par l'empereur même à qui ils avoient appellé: & comme Felix d'Aptunge fut justifié par le proconsul. S. Augustin fit même aporter les actes qui prouvoient tous ces faits, & les fit lire en leur presence, pendant un jour entier: on lût avant midi ce qui regardoit Second de Tigisi & Felix d'Aptunge; après midi la justification de Cecilien: mais il n'y eut pas
n. 17. assez de temps pour lire les actes de la condamnation
Sup. x. *n.* 23. de Silvain de Cirthe.

Saint Augustin étant retourné chez lui, leur écrivit une lettre, où il releve la force de toutes ces preuves.
n. 7. L'injustice de Second de Tigisi, qui sous pretexte de conserver l'union, avoit laissé au jugement de Dieu les traiteurs presens, convaincus par leur propre confession, & avoit condamné Cecilien absent & innocent, avec qui tout le reste de l'église étoit en communion. Au contraire, dit-il, Cecilien pouvoit mépriser la multitude de ses ennemis, se voyant uni par les lettres de la communion à l'église Romaine, en laquelle a toûjours été la primauté de la chair apo-
n. 8. stolique, & avec les autres païs, d'où l'Afrique même a reçû l'évangile. Il falloit se plaindre aux évêques d'outre-mer, de la contumace des accusez; & s'ils y avoient perseveré, les dénoncer par une lettre circulaire, pour les exclure de la communion de toutes les églises du monde. Alors on auroit pû ordonner en seureté un autre évêque à Carthage. Mais Second & ses complices vouloient couvrir le crime,
n. 12. dont ils se sentoient coupables, d'avoir livré les écritures, en accusant faussement les autres. Encore n'oserent ils specifier dans leurs actes les crimes dont ils les accusoient.

n. 14. Il releve la sagesse du concile de Rome, & du pape

Melchiade; & il ajoûte: Dira-t-on qu'il n'a pas dû s'attribuer la connoiſſance d'une affaire jugée par ſoixante & dix évêques d'Afrique, avec le primat à leur tête: mais ce n'eſt pas lui qui ſe l'eſt attribuée: c'eſt l'empereur, qui à vôtre priere a envoyé des évêques, pour en juger avec lui. Et enſuite: Supoſons que ces évêques qui jugerent à Rome, furent de mauvais juges: il reſtoit encore le concile plenier de l'égliſe univerſelle, où l'affaire pouvoit être traitée avec les juges mêmes; afin que s'ils étoient convaincus d'avoir mal jugé, leur Sentence fût caſſée. AN. 398.

n. 19.

XXXI. Conference avec Fortunius. *Ep.* 44. *al.* 163.

Saint Auguſtin paſſant une autre fois à Tuburſe, alla trouver l'évêque Donatiſte Fortunius, qui étoit un vieillard doux & traitable. Il y alla en aſſez grande compagnie; & le bruit s'étant répandu qu'il y étoit, il s'y amaſſa une grande multitude: par ſimple curioſité, pour la plûpart, comme à un ſpectacle: auſſi faiſoient-ils tant de bruit, que la conference fut peu reglée. S. Auguſtin demanda pluſieurs fois qu'elle fût redigée par des écrivains en notes; & à peine put-il obtenir que ceux qui étoient avec lui commençaſſent à le faire: encore furent-ils obligez de quitter à cauſe du tumulte. S. Auguſtin en écrivit depuis la ſubſtance à Glorius & aux autres, les priant de communiquer ſa lettre à Fortunius.

On commença par la queſtion de l'égliſe; & Fortunius aïant avançé, qu'il étoit en communion avec toute la terre. S. Auguſtin lui demanda: Pouvez-vous me donner des lettres de communion, que nous appellons formées pour tel lieu que je vous diray: Pour moy, je ſuis prêt d'envoyer de ces lettres à toutes les égliſes que les écrits des apôtres nous marquent, comme ſubſiſtant dès lors. Fortunius paſſa enſuite à la prétenduë

n. 30.

n. 4. *Sup. liv.* XXI. *n.* 48.

AN. 398.

perſecution de Macaire; & ſoûtint que les vrais Chrétiens ſont ceux qui ſouffrent perſecution, alleguant le paſſage de l'Evangile. Mais S. Auguſtin lui fit remarquer, qu'il y a: Ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice; & qu'il falloit commencer par prouver la juſtice de leur cauſe & de leur ſeparation, non ſeulement d'avec les prétendus traditeurs d'Afrique, mais d'avec toutes les égliſes du monde.

Matth. v. 10.

c. 5.

c. 6. Alors Fortunius produiſit un livre, où il prétendit montrer, que le concile de Sardique avoit écrit à des évêques d'Afrique de la communion de Donat. S. Alypius dit à l'oreille de S. Auguſtin: Nous avons oüi dire, que les Ariens ont voulu s'attirer en Afrique les Donatiſtes. S. Auguſtin prit le livre, & conſiderant les decrets de ce concile, il trouva que S. Athanaſe & le pape Jules y étoient condamnez: ce qui lui fit connoître, que c'étoit un concile d'Ariens. C'étoit ſans doute celui de Philippopolis, qui prenoit le nom de celui de Sardique. Saint Auguſtin demanda permiſſion d'emporter le livre, pour examiner plus à loiſir la circonſtance des temps, ou du moins de le marquer de ſa main, de peur qu'on ne le changeât: mais on lui refuſa l'un & l'autre. On convint à la fin que l'on ne devoit de part ni d'autre ſe reprocher les violences commiſes par les méchans, & qu'il falloit examiner la queſtion du ſchiſme. S. Auguſtin conjura Fortunius de travailler avec lui pour terminer cette queſtion. Fortunius répondit honnêtement: Vous êtes les ſeuls qui le demandez; les autres de vôtre parti ne veulent point qu'on l'examine. Saint Auguſtin dit: Je vous trouverai pour le moins dix de nos confreres, qui entreront dans cet examen, avec autant de douceur & de droiture d'intention, que

Sup liv. XII. *n.* 48.

vous en avez trouvé en nous. Fortunius promit d'en fournir autant de ſon côté, & là-deſſus ils ſe ſeparerent. AN. 398.

Saint Auguſtin écrivant tout ceci à Glorius & aux autres, les conjure de faire ſouvenir Fortunius de ſa promeſſe; & dit que pour éviter la foule, il eſt d'avis que l'on s'aſſemble dans quelque bourgade mediocre, où il n'y ait point d'égliſe, de l'une ni de l'autre communion: que l'on y porte les ſaintes écritures, & toutes les pieces que l'on pourra produire de part & d'autre. Afin, dit-il, que n'étant point interrompus; & preferant cette affaire à toute autre, nous y employions autant de jours que nous pourrons; & que chacun priant le Seigneur dans ſon logis, nous puiſſions par ſa grace terminer une affaire ſi importante. Faites-moi ſçavoir quel ſera ſur cela vôtre avis, ou celui de Fortunius. Vers le même temps, il écrivit à Honorat autre Donatiſte, qui l'avoit invité à traiter par lettres cette controverſe. Il accepte le parti, & prie Honorat de lui répondre ſur le point de l'égliſe; comment elle peut être renfermée dans une partie de l'Afrique, contre la promeſſe de la répandre dans toute la terre, ſi évidemment accomplie par la predication de l'évangile. *n.* 1. *Ep.* 49. *al.* 61.

XXXII. Quatriéme concile de Carthage *Tome* 2. *conc. p.* 1192.

La paix ayant été renduë à l'Afrique, par la défaite de Gildon, le concile national s'aſſembla à Carthage le huitiéme de Novembre de la même année 398. autrement le ſixiéme des ides, ſous le conſulat d'Honorius & d'Eutichien. Aurelius y preſida avec Donatien & Talabrique, primat de Numidie. Saint Auguſtin y aſſiſta, & il y eut en tout deux cens quatorze évêques. On compte ce concile pour le quatriéme de Carthage, & c'eſt le ſecond ſous Aurelius.

AN. 398. On y fit cent quatre canons, la plûpart touchant l'ordination, & les devoirs des évêques & des clercs. Le premier marque l'examen qui se doit faire, avant que d'ordonner un évêque : premierement sur les mœurs, puis sur la foy ; & il est à peu près semblable à celui, par lequel commence encore la ceremonie de la consecration d'un évêque. L'examen de la foy a principalement rapport aux heresies qui regnoient alors particulierement en Afrique. Ensuite est marquée la forme des ordinations, premierement de l'évêque. *Pontific. Rom.*

§. 2. Deux évêques doivent tenir sur sa tête & sur ses épaules le livre des évangiles : un prononce la benediction, & tous les autres évêques presens lui touchent la tête de leurs mains. Pour le prêtre ; tandis que l'évêque le benit, & tient la main sur sa tête, tous les autres prêtres qui sont presens y mettent aussi les mains. Pour le diacre, l'évêque seul lui met la main sur la tête, parce qu'il n'est pas consacré pour le sacerdoce, mais pour le ministere. Le soudiacre ne reçoit point l'imposition des mains : mais il reçoit de la main de l'évêque, la patene & le calice vuide ; & de la main de l'archidiacre la burette, avec l'eau & l'essuïe main. L'acolyte reçoit de l'évêque l'instruction de sa charge ; mais il reçoit de l'archidiacre le chandelier, avec le cierge & la burette vuide, pour servir le vin de l'eucharistie du sang de J. C. L'exorciste reçoit de la main de l'évêque le livre des exorcismes. En ordonnant le lecteur, l'évêque doit instruire le peuple de sa foy, de ses mœurs, & de ses bonnes dispositions : ensuite il lui donne le livre en presence du peuple. L'archidiacre doit instruire le portier de ses devoirs ; puis à sa priere, l'évêque lui don-

§. 3. §. 4. §. 5. §. 6. §. 7. §. 8. §. 9.

ne les clefs de l'église de dessus l'autel. En toutes ces ordinations des quatre moindres ordres, le concile de Carthage fait dire à l'évêque les mêmes paroles, que l'on dit encore aujourd'hui. AN. 398.

Le psalmiste ou chantre peut recevoir cette charge du prêtre seul. La vierge doit être presentée à l'évêque pour être consacrée dans l'habit de sa profession. Les veuves choisies pour servir au baptême des femmes, doivent être capables d'instruire les plus grossieres, comment elles doivent répondre au baptême, & comment elles doivent vivre ensuite. Les époux ayant reçû la benediction du prêtre, doivent par respect garder la continence cette nuit. c. 10. c. 11. c. 12. c. 13.

Le concile regle ensuite la conduite des évêques & des clercs. L'évêque doit avoir son petit logis près de l'église: ses meubles doivent être de vil prix, sa table pauvre: il doit soûtenir sa dignité par sa foy & sa bonne vie. Il ne lira point les livres des payens, & lira ceux des heretiques, seulement par necessité. Il ne se chargera ni d'execution de testamens, ni du soin de ses affaires domestiques, & ne plaidera point pour des interêts temporels. Il ne prendra pas par lui-même le soin des veuves, des orfelins & des étrangers: il s'en déchargera sur l'archiprêtre; & s'occupera entierement de la lecture, de la priere & de la prédication. Il n'ordonnera point de clercs, sans le conseil de son clergé, & le consentement du peuple. Il ne jugera qu'en presence de son clergé sur peine de nullité. Il exhortera ceux qui sont en differend à s'accommoder, plûtôt qu'à se faire juger. On examinera dans les jugemens les mœurs & la foy de l'accusateur & de l'accusé. L'évêque usera du bien de l'église comme dépositaire, & non comme pro- c. 14. c. 15. c. 16. c. 18. c. 20. c. 19. c. 17. c. 22. c. 23. c. 25. c. 31. c. 32.

AN. 398.

prietaire; & l'alienation qu'il en aura faite, ſans le conſentement & la ſouſcription des clercs, ſera nulle. L'évéque aura un ſiege plus élevé dans l'égliſe : mais dans la maiſon, il reconnoîtra les prêtres pour ſes collegues, & ne ſouffrira point qu'ils ſoient debout, lui étant aſſis, en quelque lieu que ce ſoit. Les évêques ou les prêtres venans dans une autre égliſe, garderont leur rang ; & ſeront invitez à prêcher, & à conſacrer l'oblation. Celui qui ſortira quand l'évêque prêche, ſera excommunié. L'évêque ne doit empêcher perſonne, ſoit payen, ſoit heretique, ſoit Juif, d'entrer dans l'égliſe pour oüir la parole de Dieu, juſques à la meſſe des catecumenes : c'eſt-à dire juſques-à ce qu'on les renvoye. L'évêque ne ſe diſpenſera point d'aller au concile, ſans cauſe grave ; & en ce cas y enverra un deputé. Le concile reconciliera les évêques diviſez. Il jugera l'accuſation intentée par l'évêque, contre un clerc ou contre un laïque. Si les juges prononcent en l'abſence de la partie, la ſentence ſera nulle, & ils en rendront compte au concile. La condamnation injuſte prononcée par un évêque, ſera revuë dans un concile. Les tranſlations ſont défendues : ſi ce n'eſt pour l'utilité de l'égliſe, par l'autorité du concile pour les évêques, & par l'autorité de l'évêque, pour les prêtres & les autres clercs.

c. 34.
c. 33.
c. 24
c. 84.
c. 28.
c. 27.
c. 25.
c. 29.
c. 30.

XXXIII. Suite des canons de Carthage.

Les prêtres qui gouvernent les paroiſſes, demanderont le crême avant pâque à leurs propres évêques, en perſonne, ou par leur ſacriſtain. Le diacre eſt le miniſtre du prêtre, comme de l'évêque. Il ne s'aſſoyra que par l'ordre du prêtre. Il ne parlera point dans l'aſſemblée des prêtres, s'il n'eſt interrogé. En preſence du prêtre, il ne diſtribuëra point au peuple l'euchariſtie du corps de J. C. ſi ce n'eſt par ſon ordre,

c. 36.
c. 37.
c. 49.
c. 40.
c. 38.

ordre, en cas de néceſſité. Il portera l'aube pendant l'oblation ou la lecture. C'eſt la premiere mention que je trouve d'habits deſtinez au ſervice de l'autel. Les clercs ne doivent nourrir ni leurs cheveux ni leur barbe. C'étoit l'uſage des Romains en ce temps-là. Ils doivent faire paroître leur profeſſion dans leur exterieur: & ne chercher l'ornement, ni dans leurs habits, ni dans leur chauſſure. Ils ne doivent point ſe promener dans les ruës & les places; ni ſe trouver aux foires que pour acheter: ſous peine de dépoſition. Celui qui manque aux veilles ſans maladie, ſera privé de ſes gages. Tous les clercs qui ont la force de travailler doivent apprendre des métiers, & gagner leur vie: c'eſt-à-dire, de quoi ſe nourrir & ſe vêtir, ſoit par un métier, ſoit par l'agriculture, quelque inſtruits qu'ils ſoient dans la parole de Dieu, ſans préjudice de leurs fonctions. On condamne les clercs envieux, delateurs, flateurs, médiſans, querelleurs, jureurs, boufons, ou trop libres en leurs paroles: ceux qui chantent à table, ou qui rompent le jeûne ſans neceſſité. L'évêque doit reconcilier les clercs diviſez, ou les dénoncer au concile. On ne doit jamais ordonner clercs, des ſeditieux, des vindicatifs, des uſuriers, ni des penitens, quelque bons qu'ils ſoient. On avancera dans les ordres les clercs qui s'appliquent à leur devoir au milieu des tentations: & on dépoſera ceux qu'elles rendent negligens.

Celui qui communique ou qui prie avec un excommunié, ſera excommunié. Le prêtre donnera la penitence à ceux qui la demandent: mais on recevra plus tard les penitens les plus negligens. Si un malade demande la penitence, & qu'avant que le prêtre ſoit venu, il perde la parole, ou la raiſon: il recevra la

AN. 398.

c. 41.
c. 44.
c. 45.
c. 47.
c. 48.
c. 49.
51. 52. 53.
54. 55. 56. 57. 58. 60.
61. 62. 63.
59.
67.
68.
42.
50.
73.
7 .
75.
76.

AN. 398.

penitence, ſur le témoignage de ceux qui l'ont oüi. Si on le croit prêt à mourir, qu'on le reconcilie par l'impoſition des mains, & qu'on faſſe couler dans ſa bouche l'euchariſtie. S'il ſurvit il ſera ſoûmis aux loix de la penitence, tant que le prêtre jugera à propos.

77. 78. En general, les penitens pour avoir reçû le viatique, ne ſont point quittes de leur penitence, juſques à ce qu'ils ayent reçû l'impoſition des mains. Ceux qui

79. ayant obſervé exactement les loix de la penitence, meurent en voyage ou autrement ſans ſecours, ne

81. laiſſeront pas de recevoir la ſepulture eccleſiaſtique, &

82. de participer aux prieres & aux oblations. Les peni-tens doivent fléchir les genoux, même les jours de re-

85. lâche: comme dans le temps paſcal. Ceux qui doi-vent être baptiſez doneront leur nom, & ſeront long-temps éprouvez, par l'abſtinence du vin & de la chair

86. & la frequente impoſition des mains. Les neophites s'abſtiendront quelque temps des feſtins, des ſpecta-

88. cles, & de leurs femmes. Celui qui en un jour ſolem-nel va aux ſpectacles, au lieu d'aller à l'office de l'é-

c. 89. gliſe, ſera excommunie. De même celui qui s'a-donne aux augures, aux enchantemens, ou aux ſuper-ſtitions judaïques.

91. Les energumenes ballieront le pavé des égliſes: ils y ſeront aſſidus, & recevront leur ſubſiſtance jour-

92. naliere par les mains des exorciſtes. On aura ſoin des

93. Chrétiens qui ſouffrent pour la foy catholique, & les diacres leur fourniront la ſubſiſtance. Ce canon, auſſi-bien que le quarante-deuxiéme & le cinquantié-me, regardent apparemment la perſecution des Do-natiſtes. Ceux qui refuſent aux égliſes les oblations

95. des défunts, ou les rendent avec peine, ſeront ex-communiez comme meurtriers des pauvres. On ne

recevra point les oblations de ceux qui ſont en difference, ni de ceux qui oppriment les pauvres. On honorera plus que les autres, les pauvres vieillards de l'égliſe. Un laïque n'enſeignera point en preſence des clercs, que par leur ordre. Une femme, quelque inſtruite & quelque ſainte qu'elle ſoit, n'enſeignera point les hommes dans l'aſſemblée & ne baptiſera point. Il faut l'entendre hors le cas de neceſſité. L'évêque examinera celui qui doit gouverner des religieuſes. Elles ne doivent point, ſous pretexte de leur ſubſiſtance, vivre familierement avec des clercs. Les veuves que l'égliſe nourrit, doivent être toutes occupées de Dieu. Si elles ſe marient, même après avoir été enlevées, épouſant le raviſſeur, elles ſeront excommuniées. Tels ſont les canons du quatriéme concile de Carthage, celebre dans l'antiquité, & encore obſervez pour la pluſpart.

AN. 398. 95. 94. 83. 98. 99. 100. 97. 46. 103. 103. 104.

XXXIV. Du travail des moines.

Le travail des mains recommandé aux clercs dans ce concile étoit encore plus recommandé aux moines: & nous en avons un traité de S. Auguſtin, écrit peu de temps après. Il en rapporte ainſi l'occaſion. Comme il commençoit d'y avoir des monaſteres à Carthage, les uns obéïſſant à l'apôtre, ſubſiſtoient de leur travail: les autres vouloient vivre des oblations des gens de bien, ſans travailler, & pretendoient accomplir mieux le precepte de l'évangile, où il eſt dit: Voïez les oiſeaux du ciel, & le reſte. Les ſimples laïques ſeculiers prenoient parti dans cette diſpute, & elle commençoit à troubler l'égliſe. C'eſt pourquoi le venerable Aurelius m'ordonna d'en écrire, & je le fils. Il y traite à fond le ſens de ces paroles de ſaint Paul: Que celui qui ne veut point travailler ne mange point. Car les moines faineans, les expliquoient des

11. *Retract. c.* 21.

Matt. VI. 2.

2. *Theſſ.* II. 10.

AN. 398.

travaux ſpirituels, diſant qu'ils inſtruiſoient les ſeculiers, les conſoloient & les exhortoient. S. Auguſtin montre, que le precepte de l'apôtre ſe doit entendre du travail corporel; mais d'un travail qui n'occupe point l'eſprit, & ne détourne point des choſes ſpirituelles; & que S. Paul a également commandé aux ſerviteurs de Dieu de travailler, & à leurs freres de les aſſiſter, pour ſupléer à leur travail. Il avouë que les miniſtres de l'Autel ont droit de ſe faire nourrir par le peuple; mais les moines contre leſquels il écrit, ne l'étoient pas. Il remarque, que la plûpart de ces faineans avoient mené dans le monde une vie pauvre & laborieuſe: c'étoient des eſclaves, des affranchis, des païſans, des artiſans; & il ajoûte, que ce ſeroit un grand peché de ne pas recevoir à la profeſſion monaſtique ces gens de condition vile, parce que ſouvent il en vient de grands ſaints. Mais il veut, que ceux qui ont été riches, travaillent auſſi ſelon leurs forces.

c. 1. n.
c. 2. 3. &c.
c. 15.
c. 16.
c. 21.
c. 23.
c. 28.

Il ſe plaint que la gloire de la vie monaſtique étoit obſcurcie, par un grand nombre d'hypocrites diſperſez de tous côtez, ſous l'habit de moines: qui parcouroient les provinces, ſans être envoyez, ni s'arrêter nulle part. Les uns, dit-il, font valoir des reliques de martyrs, ſi toutefois elles en ſont: d'autres vantent leur habit; d'autres feignent d'aller trouver leurs parens qui ſont en tel & tel païs: tous demandent, tous exigent, ou de quoi ſoûtenir leur pauvreté lucrative, ou de quoi recompenſer leur ſainteté feinte; & quand leurs crimes ſont découverts, le nom de moines qu'ils portent, ne ſert qu'à décrier une ſi ſainte profeſſion. Il refute à la fin l'attachement de ces moines faineans à porter de longs cheveux: ce qui joint au reſte, fait croire qu'ils étoient du genre des

c. 31. &c.

Maſſaliens. On y peut auſſi rapporter le canon du concile de Carthage, qui défend aux clercs les cheveux longs. AN. 398. *Can.* 44.

En ce traité S. Auguſtin prend J. C. à témoin, que pour ſa commodité, il aimeroit beaucoup mieux travailler de ſes mains, tous les jours, à certaines heures, autant qu'il eſt ordonné dans les monaſteres bien reglez; & avoir le reſte du temps libre, pour lire, prier, & traiter de l'écriture ſainte: que de ſouffrir l'embarras des affaires temporelles, dont il étoit obligé de prendre connoiſſance. Il ſe plaint ſouvent de cet accablement d'affaires, où la charité l'engageoit, pour ſatisfaire au precepte de l'apôtre, qui défend aux Chrétiens de plaider devant des juges payens; & Poſſidius dans ſa vie en parle ainſi: A la priere des Chrétiens ou des gens de quelque ſecte que ce fût, il entendoit les cauſes, avec bonté & application: quelquefois juſques à l'heure du repas, quelquefois tout le jour ſans manger: obſervant la diſpoſition des eſprits, & combien chacun avançoit ou reculoit dans la foy & les bonnes mœurs; & quand il trouvoit l'occaſion, il les inſtruiſoit de la loy de Dieu, & les exhortoit; ne leur demandant autre choſe que l'obéïſſance chrétienne. Il écrivoit quelquefois des lettres, quand il en étoit prié pour des affaires temporelles; mais il regardoit tout cela comme des courvées qui le détournoient de ſes meilleurs occupations. On trouve une loy d'Honorius du 27. de Juillet 398. à Milan, qui confirme ces arbitrages des évêques en ces termes: Ceux qui voudront de gré à gré plaider devant l'évêque, on ne les empêchera point: mais ils recevront ſon jugement, comme d'un arbitre volontaire, ſeulement en matiere civile.

XXV. Arbitrages des évêques. *c.* 29.

In pſ. 118. *ſerm.* 14. *n.* 3.

Poſſ. c. 10.

L. 7. *de epiſ. aud.*

AN. 398.

Ce qui ne nuira point à ceux qui y étant appellez, ne voudront pas s'y presenter.

XXXVI. Loy contre les Asyles.

Une autre loy donnée en Orient le même jour sixiéme des calendes d'Août, sous le consulat d'Honorius & d'Eutychien, c'est-a-dire le 27. Juillet 398. reprime l'abus de l'intercession des clercs & des moines, pour sauver les personnes chargées de dettes ou de crimes. En voici les termes: Qu'il ne soit permis à aucun clerc, ou moine, même de ceux qu'on appelle Cenobites, de revendiquer ou retenir par force les criminels condamnez au supplice. Et ensuite: Que personne aussi ne retienne ou ne défende les coupables, que l'on conduit après l'appel au lieu de l'execution. Que si l'audience des clercs & des moines est telle qu'il en faille venir à une guerre plûtôt qu'à une procedure judiciaire, qu'on nous en donne avis, afin que nous puissions au plûtôt en faire une severe punition. Au reste, on s'en prendra aux évêques, s'ils sçavent que les moines ayent commis dans leurs dioceses quelque excès au préjudice de cette loy, & ne les ont pas châtiez. Et comme les évêques ordonnoient quelquefois ceux qui avoient ainsi été sauvez de la prison pour crimes ou pour dettes: la loy ajoûte, qu'ils doivent plûtôt prendre dans le nombre des moines, les clercs, dont ils croyoient avoir besoin. La même loy porte: que si un esclave, un debiteur, un homme chargé de commission publique, enfin qui que ce soit obligé à rendre compte, pour quelque affaire publique ou particuliere: se refugie dans l'église, & est ordonné clerc, ou défendu par les clercs en quelque maniere que ce soit, en sorte qu'ils ne le rendent pas en même état à la premiere sommation: les décurions & les autres qui sont engagez à des fon-

D. l. 16. & l. 12. de episc.

L. 3. Th. de his qui ad Eccl. confug.

ctions publiques, ſeront remis en leur premier état, même par force, à la diligence des juges : ſans qu'ils puiſſent ſe prévaloir de la loy ; qui permettoit aux décurions d'être clercs, en abandonnant leur patrimoine. De plus ceux qui adminiſtrent les affaires des égliſes, & que l'on nomme économes, ſeront contraints ſans delai à la reſtitution de la dette publique ou particuliere, dont étoient tenus ceux que les clercs ont refuſé de repreſenter. AN. 399.

On croit que toutes ces diſpoſitions ſont d'une même loy, quoique diſtribuées ſous divers titres du code Theodoſien ; & on attribuë cette loy à Eutrope, qui gouvernoit ſous le mon d'Arcade. On dit même qu'Eutrope la fit, pour ſatisfaire ſa paſſion particuliere contre Timaſe fameux capitaine, qu'il fit condamner & envoyer en exil dans le deſert d'Oaſis, où il mourut. Car ſa femme Pentadide s'étant refugiée dans l'égliſe, il fit publier cette loy, qui non ſeulement défendoit de s'y refugier à l'avenir, mais ordonnoit d'en chaſſer ceux qui y étoient déja. Cette loy ſemble avoir été l'occaſion d'un concile de Carthage, tenu le 27. d'Avril 399. où deux évêques Epigone & Vincent ſe chargerent d'une députation, pour obtenir des empereurs une loy, qui défendit d'enlever des égliſes ceux qui s'y refugioient prevenus de quelques crimes. *V. Gothofr.* *Socr. VI. c. 5.* *Sozom. VIII. c. 7.* *Tom. 2. conc. p. 1642.*

XXXVIII. Cheute d'Eutrope.

Eutrope fut réduit avant les ſix mois à violer lui-même cette loy. Sa puiſſance étoit montée au comble : il avoit la dignité de patrice, & ſe fit declarer conſul en Orient l'an 399. avec Theodore en Occident : choſe ſans exemple devant ni après, qu'un eunuque fût conſul. Ses richeſſes étoient immenſes, & croiſſoient tous les jours, par les confiſcations &

AN. 399.

la vente de tous les emplois. Gaïnas capitaine Goth, qui commandoit les armées, ne le put ſouffrir : il ſuſcita ſous main Tribigilde ſon parent, qui ravagea la Phrygie, & les provinces voiſines ; & l'empereur Arcade, que Gaïnas trahiſſoit, fut obligé pour faire la paix avec Tribigilde, d'abandonner Eutrope, comme la cauſe de tous les maux de l'empire. On dit même qu'il avoit offenſé l'imperatrice Eudoxia, juſques à la menacer de la chaſſer du palais : qu'elle alla trouver l'empereur en pleurant, & qu'elle acheva de le reſoudre.

Zoſim l. 5. p. 753
Sozom VIII c. 7.
Philoſt. 11. c. 6.

En cette extremité, Eutrope ſe refugia dans l'égliſe pour ſauver ſa vie, & S. Chryſoſtome s'opoſa genereuſement à ceux qui voulurent l'en tirer par violence. Il fit même en cette occaſion un diſcours au peuple ; profitant du concours prodigieux qu'avoit attiré un tel ſpectacle. D'abord il releve par cet exemple la vanité des choſes humaines, & la fragilité des grandes fortunes. Où ſont maintenant, dit-il à Eutrope, ceux qui vous ſervoient, & qui vous faiſoient faire place dans les ruës, ceux qui vous donnoient des loüanges ? Ils s'en ſont fuis, ils ont renoncé à vôtre amitié, ils cherchent leur ſeureté à vos dépens. Nous n'en uſons pas ainſi : l'égliſe à qui vous avez fait la guerre, ouvre ſon ſein pour vous recevoir ; & les theatres, que vous avez cheris, qui vous ont tant coûté, qui nous ont ſi ſouvent attiré vôtre indignation, vous ont trahi. Je ne le dis pas pour inſulter à celui qui eſt tombé, mais pour ſoûtenir ceux qui ſont debout. Il ajoûte en parlant d'Eutrope : Hier quand on vint du palais pour le tirer d'icy par force, il courut aux vaſes ſacrez, ayant le viſage d'un mort, tremblant de tout le corps, parlant d'une voix entrecoupée,

Orat. in Eutrop. A. to. 8. p. 67. P. to. 4. p. 481.

pée, & d'une langue begayante. Il exhorte ſes auditeurs à en avoir pitié, & ajoûte ? Vous direz qu'il a fermé cet aſile par diverſes loix ? mais il a appris par experience le mal qu'il a fait : lui-même a violé la loy le premier, & ſa diſgrace eſt une inſtruction pour tout le monde. L'autel paroît maintenant plus terrible, en tenant ce lion enchaîné : c'eſt comme l'image du prince, qui foule aux pieds les barbares vaincus & captifs. Et enſuite : Ai-je adouci vos eſprits : ai-je chaſſé la colere ? ai je éteint l'inhumanité ? ai-je excité la compaſſion ? oüi je le croi, vos viſages le témoignent & ces torrens de larmes. Allons donc nous jetter aux pieds de l'empeur, ou plûtôt prions le Dieu de miſericorde de l'adoucir, enſorte qu'il nous accorde la grace entiere. Il eſt déja fort changé. Car ayant apris qu'Eutrope s'étoit refugié en ce lieu ſaint, il a parlé à toute ſa cour, qui vouloit l'aigrir contre le coupable, & le demandoit pour l'égorger. Il a répandu des larmes, & faiſant mention de la table ſacrée, à laquelle il s'eſt refugié, il a apaiſé leur colere. Après cela, quelle grace meriteriez-vous, ſi vous gardiez la vôtre ? comment vous aprocheriez-vous des ſaints myſteres, & demanderiez-vous le pardon de vos pechez ? Prions plûtôt le Dieu de miſericorde de délivrer ce malheureux de la mort, & de lui donner le temps d'expier ſes crimes. C'eſt-à-dire de recevoir le baptême: car Eutrope étoit payen.

AN. 399.

Ce diſcours eut ſon effet; & S. Chryſoſtome ſauva la vie à Eutrope : mais ce ne fut pas ſans peine, & ſans livrer des combats. On vint à l'égliſe en armes, on tira des épées, on mena le S. évêque au palais, on lui fit un crime du ſermon qu'il avoit prononcé, on le

De promiſſ. Dei ap. Proſp. p. 36. 38.

Serm. in pſ. 94 t. 10. 4. p. 100.

AN. 399.
Matth. XVI. 18.

menaça de mort ; tout cela ne l'ébranla point, il ne rendit point Eutrope ; & fit voir, comme il dit, la force invincible de l'égliſe, fondée ſur la piere : L'égliſe, ajoûte-t-il, qui ne conſiſte pas dans le lieu, ni dans les murailles & les toits ; mais dans ſes mœurs & ſes loix. C'eſt-à-dire, que ce qui mettoit en ſeureté ceux qui s'y refugioient, n'étoit pas la force des portes ou des bâtimens, mais le reſpect de la religion & la ſainteté de ſes miniſtres. Eutrope fut pris toutefois, mais par ſa faute, étant ſorti de l'enceinte de l'égliſe, & il fut condamné à demeurer relegué dans l'iſle de Chipre, avec confiſcation de tous ſes biens ; & privation de tous ſes honneurs, juſques à effacer ſon nom des faſtes : enſorte que l'on ne compta pour conſul de cette année que Theodore, qui étoit un homme de merite, Chrétien & ſavant, loüé par S. Auguſtin & par le poëte Claudien. La condamnation d'Eutrope eſt datée du ſeiziéme des calendes de Février à C. P. ſous le conſulat de Theodore : c'eſt-à-dire du dix-ſeptiéme de Janvier 399. Mais Gaïnas ne pouvant ſouffrir qu'il demeurât en vie : obtint qu'on le fit venir de Chipre à Calcedoine, où on lui fit ſon procès de nouveau, & il eut la tête tranchée.

Aug. 1. *de Ord. c.* 11. 1. *Retract. c.* 1. *Claud. de Corſ. Theod.* *L.* 17. *C. Th. de pœn.*

Zoſ. lib. 5. *p.* 794. *Philoſtorg.* x. *c.* 6.

XXXVIII. S. Jean Chryſoſtome reforme ſon clergé.
Socr. VI. *c.* 13. *Sozom.* VIII. *c.* 7.

Quelques-uns blâmerent le diſcours de S. Chryſoſtome ſur Eutrope, diſant qu'il avoit inſulté à ce malheureux : mais la veritable cauſe de ce reproche, étoit le chagrin qu'ils avoient contre le S. Evêque. Il n'y avoit pas encore un an qu'il gouvernoit l'égliſe de C. P. & l'ardeur de ſon zele lui avoit déja attiré beaucoup d'ennemis à la cour & dans ſon clergé. Il attaqua premierement les eccleſiaſtiques, qui ſous pretexte de charité, vivoient avec des vierges qu'ils traitoient de ſœurs adoptives, & que l'on nom-

Pall. vita p. 45.

moit ſous-introduites, ou ſœurs agapetes, comme qui diroit charitables. Les pretextes étoient, d'aſſiſter une vierge abandonnée, ſans parens ni amis : de prendre ſoin de ſes affaires, ſi elle étoit riche ; & de la nourrir par charité, ſi elle étoit pauvre : de faire pour elle, tout ce que la bien-ſeance ne lui permettoit pas de faire par elle-même : principalement en des païs où les femmes ne paroiſſent guere en public. D'un autre côté les clercs prétendoient ſe décharger ſur elles de leur ménage, & de ces petits ſoins auſquels les femmes ſont plus propres : afin d'être plus libres pour les fonctions de leur miniſtere. Au reſte, ils ſoûtenoient que dans cette familiarité ils ne prenoient aucune liberté criminelle, n'en faiſant pas moins profeſſion de continence. S. Chryſoſtome ſoûtenoit au contraire, que cette cohabition étoit pire, que d'entretenir ouvertement des femmes publiques : Ces infames, dit-il, qui le font ſont des payens, qui offrent des moyens de ſe corrompre à ceux qui le veulent bien ; ceux-ci ſont des Chrétiens, qui invitent au mal les ſaints mêmes.

AN. 399.

Sup. liv. VIII. *n.* 41. *n.* 17. 17. *Hier. ep.* 22. 5.

Nous avons de lui deux diſcours ſur ce ſujet, qui ſemblent être de ce temps. Dans l'un il attaque les hommes, qui avoient de ces fauſſes ſœurs : dans l'autre il attaque les vierges, qui vivoient avec les hommes. Il ſuppoſe, comme ils prétendoient, qu'il ne ſe paſſe en eux rien de criminel, contre la pureté du corps : mais il ne laiſſe pas de condamner cette cohabitation, principalement à cauſe du ſcandale qu'elle cauſe ; & qui ne doit point être mépriſé, puiſqu'il eſt bien fondé, & que le ſujet de le donner, n'eſt point une choſe bonne en ſoi, & neceſſaire. Il ruine tous les pretextes de ces honteuſes ſocietez, & en montre

A. to. 6. p. 214. *p.* 23.

AN. 398.

tous les inconveniens. Le peril continuel de tomber dans le crime : les mœurs effeminées, que produit un tel commerce : l'attachement, quand il n'y auroit autre chose, au plaisir de se voir & de se parler, plus sensible entre les personnes de different sexe. Dans le traité adressé aux vierges, il marque qu'elles étoient souvent exposées à des épreuves honteuses: & soutient que tout leur mal vient de faire consister la virginité dans le seul éloignement du crime grossier, sans renoncer à la parure & aux autres sujets de la vie mondaine. Ces discours commencerent à aigrir contre S. Chrysostome, ceux de son clergé, qui étoient attachez à cet abus. Il attaqua ensuite leur avarice : puis leur maniere de vivre, les exhortant à se contenter de leurs pensions, & à ne point courir les tables des riches, ni se rendre leurs flateurs & leurs parasites. Il vouloit que l'on donnât abondamment aux prêtres les choses necessaires : de peur que le travail ne les abatît, & que les petits soins du temporel ne les détournassent des occupations spirituelles : mais il vouloit qu'ils fussent contens de la nourriture & du vêtement, sans attachement aux biens temporels.

p. 231. l. 35.

Pall. p. 45.

p. 46.

Hom. 15. in 1. Tim. ad v. 18. Hom. 25. in 1. Cor. ad IX. 7.

XXXIX. S. Jean Chrysostome prend soin des pauvres. *Pall. p. 46.*

Ensuite il examina les memoires de l'économe, & retrancha des dépenses qui n'étoient point utiles à l'église. Il trouva même de la profusion dans la dépense particuliere de l'évêque : & apliqua ce superflu à l'hôpital des malades. Comme les besoins des pauvres augmentoient, il bâtit plusieurs hôpitaux, dont il donna la charge à deux prêtres pieux ; & mit pour les servir des medecins, des cuisiniers, & d'autres ouvriers, du nombre de ceux qui n'étoient point mariez. Il exhorte les peuples de C. P. d'avoir chacun

Hom. 45. in Act. mor.

leur hôpital domeſtique, c'eſt-à-dire en chaque maiſon une petite chambre, pour les pauvres. Il alloit plus loin, il leur propoſoit d'imiter les premiers Chrétiens de Jeruſalem, & de mettre tous leurs biens en commun. Combien penſez-vous, dit-il, que l'on amaſſeroit d'or, ſi tous les fideles vendoient leurs biens? cela monteroit peut-être à un milion de livres d'or; ou plûtôt à deux ou trois. Car il y a bien cent mille Chrétiens dans cette ville: le reſte eſt de Juifs & de payens; & je ne croi pas qu'il y ait plus de cinquante mille pauvres. Quelle facilité de les nourrir: encore la dépenſe ſeroit elle beaucoup moindre, les faiſant vivre en commun. Ceux même qui ne ſont pas Chrétiens y contribuëront. Et qui demeureroit payen après cela? Je ne croi pas qu'il en reſtât un ſeul: nous les attirerions tous. Si nous avançons, j'eſpere avec l'aide de Dieu que cela ſera: croyez-moi ſeulement, & faiſons les choſes par ordre. Enſuite il fit venir devant lui les veuves: & examina celles qui ne ſe gouvernoient pas bien, & en trouvant quelques unes attachées aux plaiſirs ſenſuels, il les exhorta à s'adonner aux jeûnes, & s'abſtenir du bain & de la ſuperfluité dans les habits: ou à ſe remarier au plûtôt, pour ne pas deshonorer la religion. Car, dit-il, étant délivrées de la ſujetion d'un mari, & n'étant pas attachées à Dieu, elles deviennent oiſives, cauſeuſes, curieuſes, occupées des affaires d'autrui.

AN. 399.

Pall. p. 47.

Hom. 15. in 1. Tim. ad v. 14.

XL.
Il inſtruit ſon peuple.
Pall. p. 47.

Il exhortoit le peuple à être aſſidu aux offices de la nuit, c'eſt à-dire les hommes, qui pendant le jour n'en avoient point le loiſir: car pour les femmes, il vouloit qu'elles demeuraſſent chez elles, & ne vinſſent à l'égliſe que le jour. Il faut, dit-il, ſe ſouvenir toûjours de Dieu: mais principalement quand l'eſprit

Hom. 13. in ep. ad Hebr. Mor.

AN. 399.

Hom. 26. in acta Mor.

est tranquille, c'est-à-dire la nuit; car le jour d'autres soins nous troublent. Et ailleurs; La nuit n'est pas faite pour être passée toute entiere dans le sommeil & l'oisiveté. Les artisans, les voituriers, les marchands, le font voir; & l'église qui se releve à minuit. Relevez-vous aussi, & voyez le bel ordre des étoiles, ce silence profond, ce grand repos: l'ame est alors plus pure, plus legere, plus élevée: les tenebres & le silence excitent à la componction: tous les hommes étant dans leurs lits, comme dans des sepulcres, representent la fin du monde. Je parle aux hommes & aux femmes: flechissez les genoux, gemissez, priez: si vous avez des enfans, éveillez les aussi, & que vôtre maison devienne une église pendant la nuit. S'ils sont trop délicats pour souffrir la veille, faites-leur faire une priere ou deux & les recouchez seulement pour les accoûtumer à se relever. Ces exhortations déplaisoient aux clercs paresseux, accoûtumez à dormir toute la nuit.

Pall. p. 47. H mill. de inf. ult. A. to. 6. 723.

Saint Jean Chrysostome s'appliqua encore à reprimer l'orgüeil des riches, & à leur enseigner la moderation & l'humilité. Quel sujet avez-vous, disoit-il, de vous estimer si fort, & de croire nous faire grace, quand vous venez ici écouter ce qui sert à vôtre salut? Vôtre richesse, vos habits de soye? & ne sçavez-vous pas que des vers l'ont filée, & que des barbares l'ont mis en œuvre? que les courtisanes, les voleurs, les sacrileges, les hommes les plus infames s'en servent? Descendez une fois de ce faste, considerez la bassesse de la nature, vous n'êtes que terre, poussiere, cendre, fumée: vous commandez à plusieurs hommes; mais vous êtes esclave de vos passions. C'est comme celui, qui dans sa maison se laisseroit

battre par ſes valets, & au dehors ſe vanteroit de ſa puiſſance.

AN. 399.

Ses exhortations furent d'un ſi grand fruit, que l'on voyoit de jour en jour toute la ville de C. P. avancer dans la pieté. Ceux même qui avoient été paſſionnez pour les courſes des chevaux, & les autres ſpectacles, abandonnoient le cirque & le theatre, pour accourir à l'égliſe: auſſi voyons-nous des diſcours très puiſſans contre cet abus, prononcez à Conſtantinople. Ce fut là qu'il expliqua entre-autres l'épître aux Epheſiens, l'épître aux Coloſſiens, l'épître aux Hebreux, & les actes des Apôtres. Il parloit trois fois la ſemaine, & quelquefois ſept jours de ſuite. La foule étoit telle à ſes ſermons; que pour ſe faire entendre de plus près, il fut obligé de quitter la place ordinaire, & de s'aſſeoir au milieu de l'égliſe ſur la tribune des lecteurs. Quelques-uns y venoient par curioſité: mais pluſieurs ſe convertiſſoient, tant des payens que des heretiques.

Pall. p. 48.

Acto. 5. ſerm. 29. Intrate in ang. p. 171. Hom. 24. 42. mor. in acta.

Hom. 44. in acta mor.

Sozom. VIII c. 5.

Un homme de la ſecte des Macedoniens, ayant été converti par ſes inſtructions, voulut auſſi ramener ſa femme à l'égliſe Catholique. Il l'exhorta longtemps inutilement, parceque la coûtume & les converſations des autres femmes la retenoient: enfin, il la menaça de ſe ſeparer d'elle. La femme promit ce qu'il voulut, & vint à l'égliſe: le temps de la communion étant venu, elle reçut l'euchariſtie, & baiſſa la tête comme pour prier. Mais au lieu de conſommer l'euchariſtie, elle la garda, & mit à ſa place un pain que lui donna ſecretement une ſervante affidée. Ayant porté ce pain à ſa bouche, elle ſentit qu'il devint une pierre ſous ſes dents. Effrayée de ce miracle, elle courut à l'évêque, lui découvrit tout, & lui

AN. 399. montra la pierre où l'on voyoit la marque de la morsure, & qui étoit d'une matiere & d'une couleur extraordinaire. Elle demanda pardon avec larmes, & vécut en bonne intelligence avec son mari. La pierre miraculeuse fut gardée dans le tresor de l'église de C. P. & on l'y voyoit du temps de Sozomene qui raconte cette histoire.

XLI. Il prend soin des autres églises. *Sozom.* 8. *c.* 3. *Theod.* 5. *c.* 28.

Saint Jean Chrysostome ne bornoit pas ses soins à son église de C. P. il les étendoit sur toutes les églises. Il reforma celles des six provinces de Thrace; celles des onze provinces d'Asie, & des onze provinces du Pont, ce sont en tout vingt-huit provinces. Dès le commencement de son épiscopat, il entreprit de réünir les évêques d'Orient, avec ceux d'Egypte & d'Occident, dont ils étoient divisez au sujet de Paulin. Il pria Theophile d'Alexandrie d'y travailler avec lui, & de reconcilier avec le pape l'évêque Flavien, qu'il regardoit toûjours comme son maître & son pere spirituel. Theophile en étant convenu, on choisit Acace évêque de Berée, & le prêtre Isidore d'Alexandrie, pour aller à Rome. Ils y negocierent avec succès, & revinrent en Egypte, d'où Acace retourna en Syrie, portant à Flavien & aux siens des lettres pacifiques des évêques d'Egypte & d'Occident. Ainsi la communion fut établie entre ces églises.

Theod. v. *c.* 30. Saint Chrysostome s'appliqua aussi à la conversion des Scythes. Il en trouva à C. P. qui étoient Ariens; & pour les ramener, il leur donna des prêtres, des diacres, & des lecteurs de leur langue: & leur destina une église particuliere, où il alloit quelquefois lui-même, & leur parloit par interprete. Il en convertit *p.* 31. ainsi plusieurs. Il aprit qu'il y avoit des Scythes Nomades

mades, c'eſt-à-dire pâtres & errans, campez près du Danube, qui deſiroient de s'inſtruire dans la religion. Il chercha des hommes apoſtoliques, qu'il leur envoya, & ils y travaillerent avec ſuccès. Sçachant qu'il y avoit des Marcionites dans le territoire de Cyr; il écrivit à l'évêque, l'exhortant à en délivrer le païs, & lui offrant le ſecours des loix imperiales. Il aida de ſon credit le diacre Marc, envoyé par S. Porphyre évêque de Gaze, pour obtenir la protection de l'empereur contre les payens; & procura la démolition des temples de la Phenicie. Il aſſembla des moines zelez, qu'il envoya travailler à cet ouvrage, autoriſez par des reſcrits de l'empereur, à qui toutefois il ne demanda rien pour les frais de cette miſſion: mais des dames riches & pieuſes y fournirent abondamment.

AN. 399.

Vita S. Porph. ap. Sur. 26. Febr.

Theod. 5. c. 29.

XLII. Loix contre l'idolatrie.

Nous avons en effet une loy d'Arcade du troiſiéme des ides de Juillet ſous le conſulat de Theodore, c'eſt-à-dire du 13. Juillet 399. qui ordonne d'abatre les temples de la campagne, mais ſans bruit & ſans tumulte. Et comme elle eſt adreſſée à Eutychien prefet du pretoire d'Orient, on croit avec raiſon qu'elle regarde la Phenicie. Une autre loy de la même année du ſecond jour d'Octobre, défend le ſpectacle honteux, nommé Majuma, qui avoit lieu principalement dans le même païs. Honorius de ſon côte, ou plûtôt Stilicon ſous ſon nom, fit auſſi des loix contre les payens. Il y en a trois de cette année: une du 29. de Janvier adreſſée aux gouverneurs d'Eſpagne & des cinq provinces de Gaule; qui en défendant les ſacrifices, défend auſſi d'ôter les ornemens des ouvrages publics: c'eſt-à-dire les ſtatuës qui étoient dans les bains, les places publiques, les ruës & les

L. 16. C. Th. de pag. & ibi. Gothofr.

L. 2. C. Th. de May & ibi. Gothofr.

L. 15. C. Th. de pag.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

AN. 399. autres lieux. La ſeconde loy d'Honorius eſt du vingtiéme d'Aouſt: qui confirmant toûjours la défenſe des ſacrifices, & des autres ſuperſtitions payennes, permet les aſſemblées, les ſpectacles, les feſtins ſolemnels. Elle eſt adreſſée au proconſul d'Afrique : auſſi-bien que la troiſiéme, à peu près de même datte: qui défend d'abattre les temples, mais confirme la défenſe des ſacrifices, ordonne d'ôter les idoles. Peut-être elle fut donnée à l'occaſion de ce qui étoit arrivé à Carthage la même année le dix-neuviéme de Mars. Car les comtes Gaudence & Jovius y ruinerent les temples des faux dieux, & abattirent les idoles : ce qui fit voir la fauſſeté d'un pretendu oracle des payens, que la religion chrétienne ne devoit durer que 395. ans. Car à ne compter que depuis la predication de l'évangile, les 365. ans étoient finis en 398. ſuivant le calcul de S. Auguſtin : qui marque que pluſieurs ſe convertirent, quand ils virent la fauſſeté de leur oracle.

L. 18. eod.

Aug. XVIII. civ. c. ult.

Ad. Proſp. III. de promiſſ. c. 38.

Le plus fameux temple de Carthage, étoit celui de la déeſſe Celeſte, que l'on croit être Cybele. Il ne fut pas abatu alors : mais il avoit été fermé depuis longtemps, l'herbe & les ronces y étoient cruës ; & les payens diſoient, qu'il étoit gardé par des dragons & des aſpics. Le peuple Chrétien demandoit qu'on en fiſt une égliſe, ce que l'évêque Aurelius leur accorda, & y mit ſa chaire épiſcopale. Ce fut à la ſolemnité de pâque : on ouvrit & on nettoya le temple ſans peril ; & on remarqua ſur le frontiſpice écrit en groſſes lettres : Aurelius pontife l'a dedié. C'étoit quelque Pontife payen : mais la rencontre du nom parut au peuple un preſage de la verité. Les payens raportoient un oracle de la déeſſe Celeſte, qui promettoit le réta-

bliſſement de ſon culte dans ce temple : mais au contraire, il fut ruiné environ vingt ans après, & converti en cimetiere. Vers ce même tems arriva le martyre de ſoixante Chrétiens, qui furent maſſacrez par les payens de la colonie de Suffecte, pour avoir abatu & briſé une idole d'Hercule. Nous l'aprenons par une lettre de ſaint Auguſtin, adreſſée aux anciens de cette colonie, où il leur reproche leur cruauté, & leur mépris des loix. L'egliſe honore ces martyrs le 30. d'Aouſt. AN. 399. *Aug. ep. 50. al. 267.*

XLIII. Cinquiéme concile de Carthage. *To. 2. conc. p. 1215. V. Sthoſtr. Diſſ. 3. c. 9.*

Nous avons un concile d'Afrique, dont la date la plus certaine eſt l'Ere d'Eſpagne 438. le ſixiéme des calendes de Juin, c'eſt-à-dire le 27. May 400. Aurelius y preſida, & ſoixante & deux évêques y ſouſcrivirent avec lui : on y fit quinze canons, dont le dernier porte, que l'on demandera aux empereurs l'abolition de tous les reſtes d'idolatrie, même dans les bois & les arbres. Il y fut défendu d'apeller les clercs en juſtice, pour être témoins. Il fut dit que le clerc, de quelque rang que ce ſoit, condamné par le jugement des évêques, ne doit être defendu, ni par l'égliſe qu'il a gouvernée, ni par quelque autre perſonne que ce ſoit : c'eſt-à-dire, comme il eſt expliqué ailleurs, qu'il faloit demander aux empereurs une loy qui l'ordonnât ; & en effet nous en trouvons une d'Honorius en datte du quatriéme Février de la même année 400. qui confirme les dépoſitions d'évêques, faites par les conciles : défendant à l'évêque depoſé, de demeurer à cent milles près de la ville qu'il a gouvernée ; & à qui que ce ſoit, de ſoliciter l'empereur pour le rétablir.

Can. 10 c. 2.

Dion. Exig. n. 62.

L. 35. Ch. Th. de epiſc.

Le concile défend aux évêques d'aliener le bien de l'égliſe, ſans l'autorité du primat de la province & du *c. 4.*

c. 5. concile: de reſider dans le dioceſe ailleurs qu'en l'é-
c. 8. gliſe cathedrale. L'interceſſeur, c'eſt-à-dire celui qui prenoit ſoin d'une égliſe vacante, nommé autrement viſiteur, doit y procurer un évêque dans l'an: autrement au bout de l'an, on y mettra un autre interceſſeur. Les évêques doivent ſe trouver au concile, ou
c. 10. s'ils ont une excuſe legitime, la declarer par écrit; & les primats doivent diviſer en deux ou trois bandes les évêques de la province, afin qu'ils viennent tour à tour au concile. Auſſi le nombre des évêques étoit grand en chaque province. On ne doit point impo-
c. 11. ſer les mains aux prêtres, ou aux diacres coupables pour les mettre en penitence comme les laïques.
Optat. lib. 1. C'étoit un abus, que pratiquoient les Donatiſtes. Un
c. 12. clerc excommunié ne ſera plus reçû à ſe juſtifier
c. 13. après l'an. L'évêque, qui aura ordonné clerc ou ſuperieur de ſon monaſtere, un moine dépendant d'un autre évêque, ſera réduit à la communion de ſon égli-
Ep. 60. al. 76. ad Aurel. ep. 64. al. 235. ad Quint. ſe: & le moine ne ſera ni clerc ni ſuperieur. S. Auguſtin fait mention de ce canon dans deux de ſes lettres: où il dit, que l'on ne doit pas ordonner clercs les deſerteurs des monaſteres, mais les meilleurs d'entre les moines.

c. 6. Il eſt ordonné de baptiſer ſans ſcrupule les enfans,
c. 14. dont le baptême n'eſt pas prouvé trés certainement:
d'ôter les autels conſacrez à la memoire des martyrs,
c. 7. ſans preuve certaine, ou ſur de prétenduës revelations.
c. 3. Le jour de la pâque doit être declaré par les lettres formées. La loi de la continence eſt confirmée pour les évêques, les prêtres & les diacres. Ce ſont les reglemens de ce concile, que l'on compte le cinquiéme de Carthage & le troiſiéme ſous Aurelius.

XLIV. S. Auguſtin continuoit toûjours ſes travaux pour

l'égliſe ; & c'eſt en ce temps vers l'an 400. qu'il compoſa un plus grand nombre de livres. Comme le petit traité de la foy des choſes qu'on ne voit pas ; qui ſemble avoir été un ſermon : d'où vient qu'il n'en parle point dans ſes retractations : mais il l'envoya long-tems après au comte Darius, comme étant de lui. Il y combat les payens, qui ſe moquoient de la religion Chrétienne, parce qu'elle ordonnoit de croire des choſes qu'on ne voyoit point. Il montre d'abord que perſonne ne peut ſans renverſer les fondemens de la ſocieté civile, ſe diſpenſer de croire des choſes, qu'il ne voit ni au dehors par les yeux, ni au dedans de lui par la penſée. Enſuite il montre que nôtre foy eſt établie ſur des preuves ſenſibles : les propheties, que nous liſons & dont nous voyons l'accompliſſement ; particulierement la vocation des gentils, & l'établiſſement de l'égliſe par tout le monde, d'autant plus ſenſible alors, qu'il étoit plus recent. Les choſes preſentes que nous voyons, nous font croire les paſſées & les futures promiſes dans les mêmes livres. Ces livres ſont entre les mains des Juifs nos ennemis, conſervez exprés pour rendre témoignage. Et quand il n'y auroit point eu de propheties, le ſeul changement du monde, qui a quitté ſes anciennes ſuperſtitions, pour adorer un homme crucifié, prêché par des ignorans, dont les ſucceſſeurs ne ſe ſont défendus que par leurs ſouffrances : ce changement ſuffiroit pour montrer que c'eſt l'ouvrage de Dieu.

Ecrits de S. Auguſtin.
11. *Retr. c.* 4.
De catech. to. 6. *p.* 142.

Epiſt. 131. *n.* 14.

Saint Auguſtin compoſa vers le même temps le traité du catechiſme, à la priere de Deo-gratias diacre de Carthage, qui étoit chargé de cette fonction. Il lui marque donc la maniere dont il doit s'en aqui-

ter : & la ſubſtance des choſes qu'il doit dire aux catecumenes. Car il s'agit ici, non pas de l'inſtruction des enfans Chrétiens, mais des payens qui ſe convertiſſoient en âge de raiſon. S. Auguſtin avoit commencé quelques années auparavant, le traité de la Doctrine Chrétienne, pour montrer plus à fonds la maniere d'entendre & d'expliquer l'écriture ſainte ; mais il ne l'acheva que plus de vingt-cinq ans après.

11. Retract. c 4.

Ibid. c. 15.

Il commençoit alors, c'eſt-à-dire vers l'an 400. le grand ouvrage de la Trinité, qu'il dictoit peu à peu, & ne l'acheva que plus de quinze ans après. Il l'interrompit pour écrire de ſuite, les quatre livres de la conformité des évangeliſtes : dont il employe le premier à refuter les payens, qui ſous pretexte d'honorer J.C. comme un homme trés-ſage, mépriſoient les évangiles, parce qu'il ne les avoit pas écrits lui-même ; & ſoûtenoient que ſes diſciples avoient ajoûté à ſa doctrine, lui attribuant la divinité & la défenſe d'adorer les autres dieux. Ce livre eſt donc une excellente controverſe contre les payens, où il montre la ſuperiorité du Dieu des Juifs, par l'accompliſſement des propheties, touchant la converſion de toutes les nations, & la ruine de l'idolatrie, executée par les dernieres loix des empereurs. Les trois autres livres levent en détail les contrarietez aparentes des évangeliſtes. Au même tems ſe raportent les queſtions ſur les deux évangiles de ſaint Matthieu & de S. Luc, & les annotations ſur Job. Dans le même tems, c'eſt-à-dire vers l'an 400. S. Auguſtin écrivit les treize livres deſes confeſſions, pour ſon édification & celle des autres. Les dix premiers ſont l'hiſtoire de ſa vie : les trois derniers ſont des meditations ſur le ſens allegorique du commencement de la Geneſe, qu'il entreprit peu de temps après

Ibid. c. 16.

Supr. n. 42.

11. Retr. c. 12.

11. Retr. c. 8.

d'expliquer ſuivant le ſens litteral, dans les douze livres de la Geneſe à la lettre. Ces livres tendent principalement à fournir des réponſes aux calomnies des Manichéens, & contienent plus de queſtions que de reſolutions : ils ne furent achevez que quatorze ans aprés. Il refuta encore plus ouvertement les Manichéens dans les trente-trois livres contre Fauſte, ce même évêque Manichéen qu'il avoit connu en ſa jeuneſſe, & dont il avoit tiré ſi peu de ſatisfaction. Il étoit Africain de Mileve : & ayant été dénoncé au proconſul, avec quelques autres Manichéens, au lieu de la peine de mort qu'il avoit encouruë ſelon les loix, il fut ſeulement relegué dans une iſle à la priere des Chrétiens, rappellé peu de tems après. Il compoſa un livre contre la foy Catholique, que S. Auguſtin entreprit, à la priere des fidelles, de refuter pied à pied, mettant d'abord le texte de Fauſte, & enſuite ſes réponſes. Ce qui rend ces livres fort inégaux, ſuivant que ceux de Fauſte lui fourniſſent plus ou moins de matiere. C'eſt principalement une défenſe de l'ancien teſtament contre les Manichéens.

Ibid. c. 24.

Ibid. c. 7.

Sup. liv. XVIII. n. 50.

Lib. 1. cont. Faust L. b. V. c. 8.

Quoique l'hereſie de Jovinien eût été condamnée à Rome, où elle avoit paru : quelques-uns en diſputoient encore en ſecret ; & inſiſtoient princapalement ſur ce qu'ils prétendoient que l'on n'avoit pû répondre à Jovinien, en faveur de la virginité, qu'en blâmant le mariage : reproche qui tomboit principalement ſur ſaint Jerôme. Pour le détruire, ſaint Auguſtin écrivit le livre du bien conjugal, où il montre que le mariage eſt bon en ſoi : non comme un moindre mal, mais comme un vrai bien ; & qu'il a trois biens principaux, les enfans, la fidelité reciproque, le ſacrement ou myſtere, qui le rend indiſſo-

luble. Et comme l'argument le plus ſeduiſant de Jovinien, étoit de dire aux vierges : Eſtes-vous plus parfaites que Sara ou Anne? il ſoûtient que les ſaints de l'ancien teſtament étoient dans leurs mariages, pour le moins auſſi parfaits, que les continens du nouveau teſtament ; parce qu'ils avoient la même vertu dans la diſpoſition de leur cœur, & l'obéïſſance parfaite, qui vaut mieux que la continence. On attendoit que ſaint Auguſtin écrivît auſſi de la ſainte virginité : il ne differa pas ; & il montra combien ce don de Dieu eſt grand, & avec quelle humilité il doit être conſervé. On rapporte ces deux traitez à l'an 401.

XLV. Lettre à Janvier. Les réponſes aux queſtions de Janvier, que nous mettons au rang des lettres de ſaint Auguſtin, ſont auſſi du même tems. Ces queſtions ſont toutes ſur les divers uſages des égliſes ; & S. Auguſtin y donne pour maxime fondamentale, que J. C. n'a donné au nouveau peuple, qu'un très-petit nombre de ſacremens, & très faciles à obſerver : comme le baptême, l'euchariſtie & les autres, qui ſont recommandez dans les écritures du nouveau teſtament. Quant à ce que nous obſervons, dit-il, par tradition, ſi on l'obſerve par toute la terre, nous devons croire qu'il a été ordonné par les apôtres ou par les conciles generaux. Comme la celebration annuelle de la paſſion, de la reſurrection, de l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt & de la deſcente du ſaint Eſprit. Mais ce qui s'obſerve differemment en divers lieux ; comme de jeûner le ſamedi, ou non : de communier tous les jous, ou bien le ſamedi, ou non : de communier tous les jours, ou à certains jours ſeulement ; d'offrir tous les jours ou bien le ſamedi & ou le dimanche ; ou le dimanche

c. 20.

Epiſt. 54. al. 118.

V. lib. de bapt. c. 24.

manche ſeulement; on eſt libre ſur ces choſes; & il n'y a point de meilleure regle pour un Chrétien ſage, que de ſuivre ce qu'il voit pratiquer dans l'égliſe où il ſe trouve. Car tout ce qui n'eſt ni contre la foi ni contre les bonnes œuvres, doit paſſer pour indifferent, & être obſervé pour le bien de la ſocieté. Il approuve ceux qui ne communient pas tous les jours par reſpect, & ceux qui communient tous les jours par d'autres motifs de reſpect : pourvû qu'ils ne communient pas dans le temps où on doit s'éloigner de l'autel pour faire penitence, par l'autorité du paſteur. Mais il approuve encore plus celui qui les exhortoit à demeurer en paix, nonobſtant la diverſité de leur conduite. Il marque en cette lettre differens uſages des égliſes. En quelques lieux, on ne jeûnoit point les jeudis de carême, quelques-uns offroient deux fois le ſacrifice le jeudi ſaint, le matin & le ſoir aprés ſouper : hors ce ſeul cas, la coûtume de recevoir l'euchariſtie à jeûn, étoit deſlors univerſelle dans l'égliſe. On ne ſe baignoit point les jours de jeûne : mais on ſe baignoit ordinairement le jeudi ſaint, ce que ſaint Auguſtin croit être venu de ceux qui devoient recevoir le baptême, & qui s'y diſpoſoient par cette propreté exterieure.

Dans la ſeconde lettre à Janvier, S Auguſtin rend raiſon, pourquoi à pâque on obſerve le jour de la lune & de la ſemaine plûtôt qu'à noël. C'eſt que le jour de pâque ne contient pas la ſimple memoire, mais la ſignification des myſteres qui s'y ſont accomplis. S. Paul défend d'obſerver les jours & le tems en deux manieres : ou comme les Juifs aſſujetis aux ceremonies de l'ancienne loy ; ou comme les payens, qui croyoient des jours heureux & malheureux, pour les

Ep. 55. al. 119.

Gal. IV. 10.

actions ordinaires de la vie ; mais il ne nous défend
n. 32. pas de nous ſervir des diviſions du temps, pour regler prudemment nôtre conduite. On obſerve par toute l'égliſe, le jeûne des quarante jours avant Pâque, c'eſt-à-dire le carême, & les cinquante jours de joïe juſques à la pentecôte, pendant leſquels on ne jeûne point, on chante *alleluia*, & on prie debout. Je ne ſçai, dit S. Auguſtin, ſi on obſerve par tout de prier debout ces jours-là & le dimanche. Il y a des lieux où on chante auſſi *alleluia* en d'autres temps : mais par tout on le chante dans le temps paſcal. L'octave des
n. 33. neophites eſt diſtinguée du reſte. Le lavement des pieds étoit en uſage à l'imitation de N. S. Quelques-uns n'avoient pas voulu le recevoir, de peur qu'il ne fût regardé comme partie du baptême : d'autres l'a-
n. 34. voient aboli par la même raiſon. Le chant des hymnes & des pſeaumes étoit diverſement pratiqué, & les égliſes d'Afrique s'y appliquoient moins. S Auguſtin eſt d'avis, que l'on y employe tout le temps des aſſemblées eccleſiaſtiques, hors les lectures, les inſtructions & les prieres.

Enfin il donne pour regle, de conſerver & d'imiter tout ce qui peut nous porter à mieux vivre ; à moins que la foibleſſe de quelques-uns ne le rende dangereux. Je ne puis approuver, ajoûte-t-il, les nouvelles
n. 35. pratiques, qu'on introduiſit quaſi comme des ſacremens ; quoique je n'oſe les deſaprouver trop librement, pour ne ſcandaliſer perſonne. Mais je ſuis ſenſiblement affligé, que l'on néglige tant de préceptes ſi ſalutaires des livres divins ; & que tout ſoit plein d'inſtructions humaines : juſques-là que ſi quelqu'un met le pied nud à terre dans l'octave de ſon baptême, on lui en fait un plus grand crime, que

s'il s'étoit enyvré. Donc toutes ces pratiques qui ne ſont ni contenuës dans l'écriture, ni ordonnées par les conciles, ni confirmées par l'uſage univerſel de l'égliſe, & dont on ne voit pas de raiſon : j'eſtime ſans aucune difficulté qu'elles doivent être retranchées. Car encore qu'on ne puiſſe montrer en quoi elles ſont contraires à la foi : c'eſt aſſez qu'elles chargent de pratiques ſerviles la religion, que Dieu par ſa miſericorde a voulu rendre libre : enſorte que la condition des Juifs eſt plus tolerable, puiſqu'au moins ils ſont aſſujettis à la loi de Dieu, & non à des inſtitutions humaines. Mais l'égliſe ſe trouvant environnée de beaucoup de paille & d'yvroïe, tolere beaucoup de choſes, ſans toutefois aprouver ni diſſimuler ce qui eſt contre la foi & les bonnes mœurs. S. Auguſtin condamne en particulier l'uſage de chercher un ſort dans l'évangile : pour regler les affaires temporelles ſur les paroles qui ſe trouvent à l'ouverture du livre.

n. 27. *V. Baluz. not. ad 3. capitulare an. 889. c. 4. S. Aug. p.* 213.

Cependant S Auguſtin ne laiſſoit pas de combattre les Donatiſtes. Parmenien qui avoit ſuccedé à Donat, en qualité de leur évêque à Carthage, & que S. Optat avoit combattu de ſon temps, avoit laiſſé une lettre à Tichonius que S. Auguſtin entreprit de refuter. Tichonius étoit un Donatiſte, homme d'eſprit, ſçavant & éloquent, qui avoit fort étudié l'écriture ſainte, & compoſé divers ouvrages entre autres une explication de l'apocalypſe, & des regles pour l'intelligence de l'écriture, que nous avons encore, & que S. Auguſtin recommande, pourvû qu'elles ſoient apliquées avec jugement. Ce Tichonius en étudiant l'écriture reconnut que l'égliſe devoit être répanduë par tout le monde, & qu'aucun peché ne pouvoit empêcher l'effet

XLVI. Livres contre Parmenien. *Sup. lib.* XVI. *n.* 40.

Gennand. n. 17.

Aug. III. *de Dr. Chr. c.* 30. *Bibl. PP.* 1677. *to.* 6.

des promeſſes de Dieu. Il commença à défendre fortement cette verité, ſans toutefois ceſſer d'être Donatiſte ni avoir la conſequence de ſon principe : que les Chrétiens d'Afrique, qui étoient unis de communion avec tout le reſte du monde, apartenoient à la veritable égliſe. Parmenien & les autres Donatiſtes virent bien cette conſequence: & pour ne la pas accorder, ils aimerent mieux nier le principe, ſoûtenant que l'égliſe étoit corrompuë par la communion des méchans. Parmenien écrivit donc une lettre à Tichonius, comme pour le deſabuſer : mais il demeura dans ſon opinion, & fut enſuite condamné par les Donatiſtes, dans un de leurs conciles. C'eſt à cette lettre de Parmenien, déja mort depuis long-tems, que S. Auguſtin entreprit de repondre à la priere des freres, & il diviſa ſa réponſe en trois livres.

11. *Retract. c.* 17.

Il y traita la queſtion de droit contre les Donatiſtes: ſçavoir ſi les bons ſont ſoüillez par le commerce des méchans, en demeurant dans l'unité de la même égliſe & la participation des mêmes ſacremens. Il montre donc que les reproches des Donatiſtes, contre ceux qu'ils accuſoient d'avoir été traditeurs, ne pouvoient nuire aux Chrétiens des autres païs, qui n'avoient point eu de connoiſſance de ce qui s'étoit paſſé en Afrique : ni empêcher l'effet des promeſſes de Dieu, exprimées en tant d'endroits de l'ancien & du nouveau teſtament, pour l'univerſalité de l'égliſe répanduë par toute la terre, & ſon éternité dans tous les ſiecles. Et comme les Donatiſtes ſe prevaloient des paſſages de l'écriture, qui défendent de communiquer avec les méchans, & qui ſemblent rejetter le ſacrifice, la priere & la predication des impies : S. Auguſtin explique tous ces paſſages, & montre que le Prêtre,

Lib. 1. c. 2. c. 7.

quoique pecheur, eſt exaucé quand il prie pour le peuple: que ſa prédicatîon eſt utile aux autres quand il enſeigne la verité; & que le ſacrifice de l'impie ne nuit qu'à lui-même: parce qu'il n'y a qu'un ſacrifice toûjours ſaint, offert principalement par J.C. toûjours juſte. *Lib.* II *c.* 2. *n.* 7. *c.* 9. *c.* 6.

En un mot tous les ſacremens profitent à ceux qui les reçoivent dignement, & ne nuiſent qu'à ceux qui les adminiſtrent indignement: ſoit que leur peché ſoit connu, ſoit qu'il ne le ſoit pas. Le bon miniſtre en communiquant la grace au peuple, merite pour ſoi la récompenſe, le mauvais ne laiſſe pas de communiquer la grace. Car c'eſt Dieu qui donne la grace par les hommes, comme il la donne quelquefois par lui-même ſans le miniſtere des hommes. Ce n'eſt donc pas participer au peché, que de communiquer avec le pecheur, en vivant avec lui, & recevant de lui la parole de Dieu ou les ſacremens: mais en conſentant à ſon peché. Ni les prophetes, ni les apôtres, ni J. C. même, ne ſe ſont point ſeparez de la ſocieté des pecheurs qu'ils reprenoient. Toutefois, comme il eſt quelquefois ordonné de ſe ſéparer des méchans, S. Auguſtin donne les regles de cette ſeparation, c'eſt-à-dire de l'excommunication. La ſeverité de l'égliſe eſt un effet de ſa charité, auſſi bien que ſa douceur. Quand un Chrétien eſt convaincu d'un peché, digne d'anathême, l'égliſe le ſepare pour le corriger, & s'il ne fait pénitence, c'eſt lui-même qui ſe retranche de l'égliſe. Mais c'eſt au cas qu'il n'y ait aucun peril de ſchiſme: que ce particulier ſoit ſans apui, & que la multitude aide le paſteur contre lui. Car quand la maladie a gagné le grand nombre, il ne reſte aux gens de bien que de gémir: de peur d'arracher le bon grain avec l'y-

c. 10. *n.* 21. *c.* 11. *n.* 24. *c.* 15. *n.* 34. *c.* 20. *n.* 40. *Lib.* III. *c.* 4. *Lib.* II. *c.* 15. *n.* 35. *Lib.* III. *c.* 11. *c.* 2. *n.* 13. *n.* 14. 15.

vroïe. On peut ſeulement uſer de reproche envers la multitude; & encore bien à propos: comme à l'occaſion des calamitez publiques, qui l'humilient & la rendent un peu plus docile. Mais la ſéparation eſt inutile, pernicieuſe & ſacrilege, parce qu'elle ne vient que d'orguëil : elle trouble les gens de bien foibles, ſans corriger les méchans emportez. Il n'eſt donc jamais permis de ſe ſeparer de l'égliſe; & il n'y a aucune ſeureté que dans l'unité de cette égliſe, fondée ſur les promeſſes de Dieu, & neceſſairement connuë par toute la terre.

c. 5. n. 28.

VII. Livres du baptême.

Dans ces livres contre Parmenien, S. Auguſtin avoit promis de traiter plus exactement la queſtion du baptême: il en fit incontinent après un ouvrage ſéparé, diviſé en ſept livres, d'où il répond auſſi aux objections que les Donatiſtes tiroient des écrits & de la conduite de S. Cyprien. Pour montrer la validité du baptême des heretiques, S. Auguſtin raiſonne ainſi. On convient que les apoſtats & les ſchiſmatiques conſervent leur baptême, puiſqu'on ne les rebaptiſe point, quand ils reviennent à l'égliſe : ils conſervent auſſi leur ordination, puiſqu'on ne les reordonne point. On peut donc auſſi recevoir le baptême hors de l'égliſe: comme on le peut garder. Les ſchiſmatiques ne ſont ſeparez de nous que ſpirituellement, par les ſentimens & la volonté: donc ils ſont avec nous en tout ce qu'ils croyent comme nous, mais les biens qu'ils ont communs avec nous, c'eſt-à-dire la creance & les ſacremens, leur ſont inutiles ſans la charité dont le défaut les ſépare de nous; & quand ils reviennent, ces biens qu'ils ont déja ne leur ſont pas donnez, mais ils commencent à leur être utiles. Il en eſt de même des méchans qui ſont dans l'égliſe, vivant ſelon la

11. conc. Parm. c. 14.

11. Retr. c. 18

1. de bapt. c. 1. VI. c. 3. 4. 5.

chair & ſans charité : ils reçoivent les ſacremens; mais ſans fruit. Ils peuvent recevoir ainſi le même batême : on ne les rebaptiſe pas quand ils ſe convertiſſent : mais le ſacrement qui ne ſervoit qu'à leur perte, commence à ſervir à leur ſalut. *1. c. 17.*

Il en eſt de même des miniſtres de l'égliſe; pour être avares, envieux, vindicatifs ou tachez d'autres vices; ils n'ont pas moins le pouvoir de baptiſer, ils ne le perdroient pas même quand ils auroient des erreurs dans la foi ; ſoit que leurs vices ou leurs erreurs ſoient connues ou cachées. Que ſi les méchans qui ſont dans l'égliſe, peuvent donner & recevoir le baptême, ils le peuvent auſſi hors de l'égliſe ; puiſqu'ils ne le donnent & ne le reçoivent pas en tant qu'ils en ſont dehors, mais par la créance & les ſacremens qu'ils en ont reçûs. C'eſt l'égliſe, qui dans les ſocietez ſéparées, engendre des enfans par le ſacrement qui eſt à elle, ou plûtôt, c'eſt Jeſus-Chriſt qui baptiſe par quelque miniſtre que ce ſoit, digne ou indigne; la ſainteté de ſon baptême ne peut être profanée par les hommes; la vertu de Dieu y eſt toûjours; ſoit pour le ſalut de ceux qui en uſent bien, ſoit pour la perte de ceux qui en abuſent. Donc pour la verité du ſacrement, ni la foi ni les bonnes mœurs ne ſont neceſſaires, dans celui qui le donne ou qui le reçoit, mais bien pour l'effet & l'utilité du ſacrement. Il ſuffit que le baptême ſoit donné par les paroles de l'évangile; quelque mauvais ſens que leur donne celui qui baptiſe ou celui qui eſt baptiſé. Cette doctrine eſt genérale à tous les ſacremens; & ſaint Auguſtin dit expreſſément ; que ceux qui reçoivent l'euchariſtie indignement, ne reçoivent pas moins le corps de Jeſus-Chriſt. *c. IV. 2. 3.* *1. Cont. Petil. c. 2.* *De bapt. IV. c. 4.* *Lib. 1. c. 10.* *II. c. 10.* *II. c. 14. 15.* *IV. c. 12. 15.* *Lib. 3. c. 8.*

Le baptême des enfans montre que la validité ne dépend d'aucune disposition interieure. Car aucun Chrétien, dit S. Augustin, ne dira que le baptême des enfans soit inutile. Et ce baptême seul sauve les enfans, qui meurent avant que de pouvoir croire & faire de bonnes œuvres. Au contraire la foi seule & la charité sauve celui qui ne peut recevoir le baptême, comme le bon larron. Mais la vertu seule ne suffit pas à celui qui peut être baptisé, comme le centenier Corneille; parce que le mépris du baptême marqueroit que sa conversion ne seroit pas sincere. Tout de même le baptême seul ne suffit pas à celui qui vient en âge de pratiquer la vertu. Mais Dieu supplée à ce qui manque absolument; la foi dans l'enfant, & le sacrement dans l'adulte. Quoique le baptême donné hors l'église soit valide, celui qui le reçoit peché, si ce n'est dans l'extrême necessité. Dans l'église même un laïque peut baptiser validement; mais il peche s'il n'y a necessité. Si celui qui n'est pas baptisé pouvoit donner le baptême, c'étoit une question, sur laquelle S. Augustin attendoit la décision d'un concile, & cependant il inclinoit à dire qu'il étoit valide: comme il a été décidé depuis.

xv. c. 23.

xv. c. 13.
xv. c. 25.

xv. c. 25.

1. de bapt. c. 2.
xv. c. 5.
vii. de bapt. c. 53.

11. cont. Parm. c. 13 n. 29.

Quant à S. Cyprien, S. Augustin n'en parle qu'avec un extrême respect, & ne combat son sentiment qu'avec une trés grande circonspection. Il l'excuse par l'exemple de saint Pierre qui se trompa dans la question des observances légales; par l'obscurité de la question que S. Cyprien avoit à traiter; & par la liberté où il étoit de soûtenir son opinion avant que cette question eût été décidée par l'autorité d'un concile plenier, c'est-à-dire universel. Il nous donne ces regles touchant l'autorité que l'on doit suivre dans

11. bapt. c. 1.
xv. c. 1.
11. Gal. 11.

dans l'égliſe. L'écriture eſt au deſſus de tout, & il n'eſt pas permis de diſputer de la verité ou de la droiture de ce qui y eſt contenu. Les écrits des évêques peuvent être corrigez par d'autres évêques plus habiles & par les conciles. Les conciles provinciaux cedent à l'autorité des generaux ; & les generaux eux-mêmes peuvent être corrigez par des conciles poſterieurs. 2. c. 3.

Ce n'eſt pas mon ſentiment particulier, dit-il, que je prefere à celui de Cyprien, mais celui de toute l'égliſe, qu'il auroit embraſſé, s'il l'avoit connu clairement. J'uſe de la liberté qu'il a laiſſée à chacun, de ſuivre un autre ſentiment. Il reconnoît lui-même que l'ancienne coûtume de l'égliſe lui étoit contraire ; & que l'uſage de baptiſer les heretiques n'étoit que depuis Agrippin. Il n'a point condamné ceux qui étoient morts ſans autre baptême, que celui qu'ils avoient reçû hors de l'égliſe ; & ne s'eſt point ſéparé de la communion de ceux qui ſoûtenoient contre lui l'ancienne coûtume : non plus que les évêques avares & uſuriers, dont il déploroit la conduite ſcandaleuſe. Il a toûjours conſervé la charité ; & par-là, il a condamné manifeſtement le ſchiſme des Donatiſtes ; en montrant qu'il n'eſt permis de ſe ſeparer, ni pour la diverſité d'opinions, quand la ſouveraine autorité de l'égliſe n'a pas encore décidé, ni pour les crimes que l'on ne peut corriger. Enfin ſaint Auguſtin invoque S. Cyprien, regnant dans le ciel, afin d'être aidé par ſes prieres, pour imiter ſes vertus, & reſiſter aux heretiques & aux ſchiſmatiques, qui veulent abuſer de ſes écrits. v. c. 17. II. c. 4. VI. c. 7. II. c. 8. I. c. 18. II. c. 6. III. *Cont. Par.* c. 2 n. 8. *De bapt.* VII. c. 1.

Il preſſe encore les Donatiſtes ſur la perpetuité de l'égliſe, & dit : Si c'eſt un ſacrilege & une prévari-

cation de recevoir les heretiques ſans les baptiſer; toute l'égliſe avant Agrippin, étoit tombée dans la prévarication, c'eſt-à-dire, qu'il n'y avoit plus d'égliſe. D'où eſt donc venu Donat ? & nous les Donatiſtes ; nous deſcendons de ces prévaricateurs, qui avoient dès lors perdu l'égliſe. Que ſi la reception de ces heretiques n'a pas été une cauſe de ſéparation, on peut donc communiquer avec les pecheurs. Vous avez donc tort de nous reprocher les prétendus crimes de Cicilien, & des autres que vous nommez traditeurs; & d'en faire le fondement de vôtre ſchiſme : puiſque ſi nous deſcendons de ces traditeurs, vous deſcendez comme nous de ces anciens prévaricateurs.

III. c. 2.
VII I. c. 2. 25. 54.

Vers ce même temps, S. Auguſtin ſe trouvant dans l'égliſe de Cirthe ou Conſtantine en Numidie, avec Fortunat, qui en étoit évêque catholique, on lui preſenta une lettre de Petilien évêque Donatiſte de la même ville, écrite à ſes prêtres. Saint Auguſtin crut y devoir répondre: ce qu'il fit par une lettre adreſſée aux fideles de ſon dioceſe. Mais comme on ne lui avoit donné qu'une partie de la lettre de Petilien, l'ayant enſuite recouvrée toute entiere, il y répondit plus exactement: mettant d'abord les paroles de Petilien, puis ſes réponſes, comme ſi c'eût été une conference. C'eſt le ſecond livre contre Petilien, qu'il n'écrivit qu'environ deux ans après le premier, c'eſt-à-dire en 402. au plus tard ; puiſqu'il ſupoſe le pape Anaſtaſe encore vivant. Enſuite il écrivit une grande lettre aux Catholiques de ſon dioceſe : que l'on nomme ordinairement le livre de l'unité de l'égliſe. Il y traite la queſtion de la vraye égliſe ; & laiſſant à part toutes les diſputes ſur les faits, il n'employe que les paſſages de l'écriture ſainte : établiſſant

1. *Conc. Petil. c.* 1.

21. *Retr. c.* 25.

c. 51. *n.* 118.

d'abord la regle, que dans les matieres de controverſe, on ne doit ſuivre que le ſens litteral. Il prouve donc que la vraye égliſe doit être univerſelle & répanduë par toute la terre ; & refute les paſſages dont les Donatiſtes abuſoient, pour montrer que l'égliſe n'étoit que chez eux. Petilien ayant veu la premiere lettre de S. Auguſtin y fit une reponſe ; où faute de raiſons, il le chargeoit d'injures & de calomnies. La replique de S. Auguſtin fait le troiſiéme livre contre Petilien, où il montre d'abord l'inutilité des reproches perſonnels dans les diſputes de religion, dans leſquels on ne doit compter pour rien l'autorité de l'homme, mais ſeulement la cauſe de Dieu qui ſoûtient. *c. 1.*

XLVIII. Premier concile de Tolede.

L'Eſpagne étoit toûjours diviſée par les Priſcillianiſtes, & par le peu de conformité dans la diſcipline. Ce fut la cauſe du premier concile de Tolede, tenu au commencement de Septembre de l'Ere 438. ſous le conſulat de Stilicon, c'eſt-à-dire l'an 400. de J. C. Il y aſſiſta dix-neuf évêques de toutes les provinces d'Eſpagne, dont le premier étoit Patruin de Merida; & le plus fameux Olympius qui écrivit un traité contre ceux qui attribuoient les pechez à la nature, & non pas au libre arbitre: erreur que les Priſcillianiſtes avoient tirée des Manichéens. Patruin propoſa d'ôter la diverſité ſcandaleuſe qui ſe trouvoit dans leur conduite, principalement touchant les ordinations, & qui alloit juſques au ſchiſme, & de ſuivre les reglemens du concile de Nicée: tous les évêques en convinrent & on dreſſa vingt canons.

Innoc. I. ep. 23. c. 25.

Gennad. c. 23.

Aug. 1. in Jul. c. 3. n. 8.

Ils portent que les diacres ou les prêtres mariez, qui n'auront pas gardé la continence avec leurs femmes, ne pourront être promûs à la prêtriſe ou à

Can. 1.

AN. 400.

l'épiſcopât. Que ceux qui auront fait penitence publique, ne pourront être ordonnez clercs, c'eſt-à-dire
c. 2. portiers ou lecteurs, ſi ce n'eſt en cas de neceſſité.
c. 7. Celui qui s'eſt engagé dans la milice depuis ſon baptême, s'il eſt reçû dans le clergé, ne pourra arriver au
c. 3. diaconat. Le lecteur qui ſe remarie demeure lecteur,
le ſoudiacre devient portier ou lecteur : mais à la
c. 4. charge de ne lire ni l'épître ni l'évangile; ce qui marque que les lecteurs regulierement les pouvoient lire,
Sup. liv. VI. n. 50. comme en Afrique du temps de S. Cyprien. Un clerc qui ſe trouvant dans le lieu où il y a une égliſe, n'aſſi-
c. 5. ſtera pas au ſacrifice que l'on offrira tous les jours, ne
c. 13. ſera plus tenu pour clerc. Ceux qui entrent dans l'égliſe, & ne communient jamais, ſeront avertis de ſe mettre en penitence, ou ne point s'abſtenir de la com-
c. 14. munion. Mais celui qui ayant reçû l'euchariſtie de
Sup. liv. XVII. n. 56. la main du prêtre, ne l'aura pas conſumée, ſera chaſſé comme ſacrilege : c'étoit un des abus des Priſcillianiſtes.
c. 20. Il eſt défendu au prêtre de faire le ſaint chrême ; mais on doit envoyer de chaque égliſe un diacre ou ſoudiacre, pour le recevoir de l'évêque à pâ-
c. 9. ques. Aucune religieuſe ne doit faire les prieres pu-
c. 7. bliques dans ſa maiſon, ſans la preſence d'un prêtre. Si la femme d'un clerc a peché, il peut la lier dans ſa maiſon : la faire jeûner & la châtier, ſans toutefois attenter à ſa vie : mais il ne doit pas même manger avec elle, juſques à ce qu'elle ait fait penitence. Saint Auguſtin témoigne cet uſage de ſe ſeparer des
c. 19. perſonnes proches qui vivoient mal, & ne point manger avec elles, pour les corriger. La religieuſe qui peche fera dix ans de penitence ; & ſi elle s'eſt mariée, elle ne ſera admiſe à la penitence qu'après
c. 19. s'être ſeparée de ſon mari. Si c'eſt la fille d'un

évêque, d'un prêtre ou d'un diacre, elle ne recevra la communion qu'à la mort ; & le pere & la mere seront excommuniez, s'ils ne se séparent d'elle. La veuve d'un évêque, d'un prêtre ou d'un diacre qui se remarie, ne recevra la communion qu'à la mort. AN. 400. c. 18.

Celui qui avec une femme fidelle a une concubine, est excommunié : mais si la concubine lui tient lieu d'épouse, ensorte qu'il se contente de la compagnie d'une seule femme, à titre d'épouse ou de concubine à son choix il ne sera point rejetté de la communion. Ce canon est très-remarquable, pour montrer qu'il y avoit des concubines legitimes aprouvées par l'église. C'est que selon les loix Romaines, toute femme ne pouvoit être épouse legitime de tout homme : il falloit que l'un & l'autre fussent citoyens Romains, & qu'il y eût proportion entre les conditions. Un senateur ne pouvoit épouser une affranchie : un homme libre ne pouvoit épouser une esclave, & les conjonctions des esclaves n'étoient point nommées mariages. Or la femme qui ne pouvoit être tenuë à titre d'épouse, pouvoit être concubine ; & les loix le souffroient, pourvû qu'un homme n'en eût qu'une, & ne fût point marié. Les enfans qui en venoient n'étoient ni legitimes ni bâtards : mais enfans naturels, reconnus par les peres, & capables de donations. L'église n'entroit point dans ces distinctions ; & se tenant au droit naturel, approuvoit toute conjonction d'un homme & d'une femme, pourvû qu'elle fût unique & perpetuelle. D'autant plus que l'écriture sainte employe quelquefois indifferemment les noms d'épouse & de concubine. c. 17. *L. 3. §. ff. de concub.* *L. 13. l. 34. ff. ad leg. Jul. de adul.* *Aug. de bono conjug. c. 5.* *Gen. XXV. 1. 6.* *Jud. XIX. 2. 9. 10. 24. 25. 27. 29.*

En ce même concile, Symposius & Dictynnius évê-

AN. 400.

Chr. Idac. edit. Serm. Olym. 294

To. 2. conc. p. 229. Sup. liv. XVII. n. 57.

ques & Comasius prêtre, abjurerent les erreurs des Priscillianistes. Symposius avoit souscrit à leur condamnation, au concile de Sarragoce, tenu vingt ans auparavant en 380. Dictynnius étoit son fils, & évêque d'Astorga, & Comasius son disciple : tous trois condamnerent les écrits de Priscillien, & particulierement ce qu'il disoit, qu'il y avoit deux principes, & que le fils de Dieu étoit inaccessible. Il paroît que Dictynnius avoit composé quelques écrits, où il y avoit des erreurs, & qu'il les avoit déja retractées. Sur leur retractation, les évêques du concile de Tolede rendirent une sentence : qui porte que S. Ambroise avoit pris connoissance de l'affaire de ces deux évêques, & avoit été d'avis qu'ils fussent reçûs, s'ils condamnoient ce qu'ils avoient mal fait ; & que Dictynnius demeurât prêtre, comme il étoit alors sans pouvoir être élevé à un plus haut rang : à quoi Sympósius répondoit, que le peuple l'avoit forcé de l'ordonner évêque. Il est marqué aussi que le pape Sirice avoit donné son avis sur cette affaire. Il est parlé de plusieurs autres évêques, principalement en Galice, qui avoient suivi le parti des Priscillianistes: dont les uns sont condamnez, les autres reçûs à la communion. Il est dit de Paterne de Brague, qu'il s'étoit converti par la lecture des œuvres de S. Ambroise. On lui permet de demeurer dans son église, & on promet de le recevoir à la communion, quand le siege apostolique en aura écrit. On promet aussi de recevoir les autres évêques de Galice, s'ils souscrivent à la formule envoyée par le concile, en attendant, disent les peres, ce que le pape qui est à present, ce que S. Simplicien évêque de Milan, & les autres évêques écriront. C'est la premiere fois que l'on trouve l'évêque

de Rome nommé ſimplement le pape, comme par excellence.

AN. 400.

C'eſt à cette même année 400. que l'on raporte avec plus de vrai-ſemblance la mort de ſaint Martin, arrivée le dimanche onziéme de Novembre, jour auquel l'égliſe honore encore ſa memoire. Il étoit parvenu à une extrême vieilleſſe, & avoit plus de quatre vingts ans: il ſçavoit depuis long-temps que ſa mort étoit proche, & en avoit averti ſes diſciples. Ayant apris qu'il y avoit de la diviſion entre les clercs de l'égliſe de Cande, à l'extremité de ſon dioceſe; il y alla pour y établir la paix, ſuivi à ſon ordinaire d'un très-grand nombre de ſes diſciples. S. Martin ayant demeuré quelque temps en ce lieu-là, & fait ce qu'il deſiroit, il ſongeoit à retourner à ſon monaſtere, quand tout d'un coup les forces lui manquerent, & ayant apellé ſes diſciples, il leur déclara que ſa fin étoit venue. Alors ils commencerent à lui dire tout d'une voix en pleurant: Mon pere, pourquoi nous quittez-vous? les loups raviſſans ſe jetteront ſur vôtre troupeau. Nous ſçavons que vous deſirez J. C. mais vôtre recompenſe vous eſt aſſurée. Touché de leurs larmes, il pleura lui-même, & dit: Seigneur, ſi je ſuis encore neceſſaire à vôtre peuple, je ne refuſe pas le travail, que vôtre volonté ſoit faite.

XLIX. Mort de ſaint Martin.

Sulpic. ep. 3.

Il avoit la fiévre qui dura quelques jours, mais il ne laiſſoit pas de paſſer les nuits en priere: couché ſur la cendre & le cilice; & comme ſes diſciples le prioient de ſouffrir au moins, que l'on mît ſous lui de la paille, il dit: Mes enfans, il ſied mal à un Chrétien de mourir autrement que ſur la cendre: Il avoit donc toûjours les yeux & les mains levées au ciel; & comme les prêtres qui étoient autour de lui, le

AN. 400.

prioient de se tourner de côté pour se soulager, il dit: Mes freres, laissez-moi regarder le ciel, plûtôt que la terre, afin que mon ame prene sa route pour aller à Dieu. Puis voyant le demon près de lui, il dit: Que fais-tu là, cruelle bête? Tu ne trouveras rien en moi: j'irai dans le sein d'Abraham. En disant ces mots, il expira; & les assistans admirerent l'éclat de son visage & de tout son corps, qui leur parut comme déja glorieux. Les habitans de Poitiers prétendoient enlever ses reliques, à cause du sejour qu'il avoit fait chez eux, en son premier monastere de Ligugé: mais le peuple de Tours l'emporta. Il y eut une multitude incroyable de peuple à ses funerailles. Comme on le raportoit à Tours, toute la ville vint au devant: tout le peuple de la campagne y accourut, & plusieurs des villes voisines; il s'y assembla envion deux mille moines, & une grande troupe de vierges. Tous fondoient en larmes, quoique personne ne doutât de sa gloire. On le porta en chantant des hymnes jusques au lieu de son sepulchre: où fut depuis bâtie une grande église, & l'illustre monastere de S. Martin de Tours. Il gouverna cette église pendant vingt-six ans, & eut pour successeur S. Brice un de ses disciples. Un autre de ses disciples; sçavoir Severe Sulpice, écrivit sa vie.

Greg. Tur. 1. hist. c. ult.
Id. IV. mirac. c. 30.
Sup. XIV. n. 25.
Greg. II. hist. c. 1.

L. Rufin traduit Origene.

Vers le même temps Rufin d'Aquilée fut condamné par le pape Anastase, ce qu'il faut reprendre de plus haut. Rufin ayant demeuré environ vingt-cinq ans à Jerusalem avec sainte Melanie, revint à Rome vers l'an 397. Il y publia une version latine de l'apologie d'Origene, attribuée au martyr S. Pamphile, avec une lettre, pour montrer que les œuvres d'Origene ont été falsifiées: l'une & l'autre adressées

Supp. liv. XVIII. n. 6.
Ap. Hier. to. ult.

à

à Macaire, qui avoit été vicaire du prefet du pretoire, & faiſoit profeſſion de pieté. Enſuite Rufin donna une traduction de l'ouvrage d'Origene *Peri-archôn*, c'eſt-à dire des principes; avec une preface adreſſée au même Macaire, où il dit: Je ſçai que pluſieurs de nos freres ont deſiré qu'Origene fût traduit en latin par quelques ſavans hommes; & en effet, nôtre confrere ayant traduit deux homelies ſur le cantique à la priere de l'évêque Damaſe, y a mis une preface ſi magnifique, qu'il n'y a perſonne à qui il ne donne envie de lire Origene; & il promet de traduire pluſieurs autres de ſes ouvrages. Je veux donc ſuivre, quoique d'un ſtile bien inferieur, ce qu'il a commencé & approuvé: & faire connoître cet homme, qu'il appelle le ſecond docteur de l'égliſe après les apôtres, & dont il a traduit plus de ſoixante & dix homelies. Je ſuivrai auſſi ſa methode, en éclairciſſant les endroits obſcurs, & ſuprimant ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il a dit ailleurs, touchant la foi catholique: de quoi je vous ay rendu raiſon dans l'apologie de Pamphile. Il finit ſa preface, en conjurant le copiſte de tranſcrire fidelement cet ouvrage. Le confrere que Rufin ne nomme point, & qu'il ſemble tant loüer, eſt S Jerôme: qu'il vouloit ainſi prevenir, en montrant comme il s'étoit engagé à approuver Origene.

Pall. Lauſ. c. 123.

Sup. liv. v. n. 54.

Ap. Hier. to. 1. ep. 63. & to. ult.

Hier. in Ruf. lib. 1. c. 6. 7.

Rufin ayant répandu cette verſion à Rome, ſe retira à Aquilée ſa patrie: avec une lettre de communion du pape S Sirice, qui ne ſe défiant de rien, la lui avoit accordée facilement. Ce ſaint pape mourut peu de temps aprés, c'eſt à-dire le vingt-ſixiéme de Novembre 398. ayant gouverné l'egliſe Romaine près de quatorze ans. Incontinent après on élût Anaſtaſe, qui ne tint le ſaint ſiege que trois ans & demi. On lui

Sup. liv. XVIII. n. 33.

défera Rufin, comme ayant ſemé dans Rome les erreurs d'Origene. Sainte Marcelle fut la premiere qui s'y oppoſa publiquement, pouſſée par ſon zele pour la foy: & ſon amitié pour S. Jerôme. Car elle voyoit que cet écrit de Rufin faiſoit beaucoup de mal; que quelques prêtres, quelques moines, pluſieurs ſeculiers ſe laiſſoient entraîner à ſes erreurs. Les autres amis de S. Jerôme qui ſe trouvoient à Rome, ſe joignirent à elle: particulierement Paulinien ſon frere, & ſon ami Euſebe, & deux autres prêtres nommez Vincent & Rufin. Vincent étoit à Rome long-tems avant Rufin d'Aquilée: Paulinien & Euſebe partirent un an après lui; l'autre Rufin deux ans après ſaint Jerôme avoit envoyé ſon frere Paulinien, pour vendre ce qui reſtoit de leur patrimoine en Pannonie, à deſſein d'augmenter le monaſtere qu'il avoit bâti à Bethléem, & y exercer plus aiſément l'hoſpitalité. Rufin d'Aquile fut donc déferé au pape Anaſtaſe: on produiſit contre lui des témoins, qui aïant été infectez des erreurs d'Origene en étoient revenus: on produiſit ſa traduction du livre des principes; & comme il n'y avoit pas mis ſon nom, on en répreſenta des exemplaires corrigez de ſa main. Le pape lui écrivit pluſieurs fois, pour l'obliger à venir à Rome ſe défendre en perſonne, mais il s'en excuſa toûjours.

Apol. in Ruf. III. c. 7.

Et 25. ad Pam. in fine.

Epiſt. 16. ad Princip c. 5.

Cependant les amis de S. Jerôme l'avertirent de ce qui ſe paſſoit à Rome. Pammaque & Océan lui écrivirent, qu'on leur avoit apporté des papiers, contenant la verſion des principes d'Origene. Nous y trouvons, diſent-ils, pluſieurs propoſitions, qui ne nous paroiſſent pas catholiques: nous ſoupçonnons même, que l'on en a ſupprimé pluſieurs, qui auroient découvert l'impieté de l'auteur. C'eſt pourquoi nous

Ap. Hier. ep. 64.

vous ſupplions pour l'utilité de tous ceux qui ſont à Rome, de nous faire connoître ce livre d'Origene, tel qu'il eſt, & de refuter les erreurs ou les ignorances de cette verſion. Et comme le traducteur, ſans vous nommer, fait entendre adroitement dans ſa préface, qu'il a exécuté l'ouvrage que vous aviez promis, & que vous êtes dans les mêmes ſentimens: vous devez vous purger de ce ſoupçon, de peur que votre ſilence ne ſoit pris pour un aveu.

II. S. Jerôme écrit contre Rufin.

Saint Jerôme ayant reçû cette lettre, avec la verſion & la préface de Rufin, écrivit une lettre à Pammaque & à Océan, où il ſe juſtifie des loüanges qu'il avoit données à Origene. Il dit, qu'il a loüé ſon eſprit & ſon érudition, mais ſans aprouver ſa doctrine, & qu'il s'en eſt ſervi comme S. Cyprien de Tertullien, comme on ſe ſert des livres d'Apollinaire contre Porphyre, & de l'hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe. Il avoüe qu'il a étudié ſous Apollinaire & ſous Dydime, & qu'il a eu même un Juif pour maître. J'ai lû Origene, ajoûte-t'il, je ſçai tout ce qu'il a écrit: croïez-moi, j'en parle par experience, ſes dogmes ſont empoiſonnez, & font violence à l'écriture. Il loüe les mœurs d'Origene & ſes travaux immenſes; il convient qu'il eſt excuſable en ſes erreurs: ſeulement il ne veut pas qu'on le vante come un apôtre, & qu'on prétende qu'il ne s'eſt trompé en rien. Quant à l'apologie d'Origene attribuée au martyr S. Pamphile, il ſoûtient qu'elle n'eſt pas de lui, mais d'Euſebe. Il écrivit auſſi à Rufin; car ils s'étoient ſéparez en paix, quand Rufin quitta la Paleſtine. Saint Jerôme ſe plaint doucement de cette préface, où Rufin le loüant en apparence, l'accuſoit en effet d'Origeniſme; & il le prie de ne plus en uſer ainſi, de peur que d'autres ne fuſſent pas ſi patiens.

c. 3.

c. 4.

Ep. 66.

Apol. ad Pam. lib. 1. c. 2.

En même tems S. Jerôme traduiſit les livres des principes d'Origene, comme Pammaque & Océan l'en avoient prié, & il reconnut lui même la neceſſité d'en faire une nouvelle traduction, quand il eut conferé avec le grec la verſion qu'ils lui avoient envoyée. Car il remarque que Rufin avoit corrigé les erreurs d'Origene contre la Trinité, qui n'euſſent pas été ſouffertes à Rome; mais qu'il avoit laiſſé les autres dogmes, de la chûte des anges & des ames, de la reſurrection, de la multitude des mondes, du rétabliſſement de toutes choſes. Rufin avoit laiſſé toutes ces erreurs, comme il les avoit trouvées dans l'original: ou les avoit fortifiées par les memoires de Dydime. S. Jerôme ſe crut donc obligé de faire une verſion plus ſincere de cet ouvrage, où toutes les erreurs d'Origene paruſſent également.

Hier. ad Avit. p. 59.

Pammaque l'ayant reçûë, eut horerur de ces erreurs; & tint le livre enfermé, de peur qu'elles ne ſe répandiſſent dans le public. Mais un frere pouſſé d'un zele indiſcret, les demanda pour les lire, promettant de les rendre auſſi-tôt: & Pammaque les lui prêta ſans ſe défier de rien. L'autre prit auſſi-tôt des écrivains en notes, & fit copier tout l'ouvrage ſi promtement, qu'il le rendît plûtôt qu'il n'avoit promis. Il communiqua cette copie à d'autres: mais elle étoit pleine de fautes, & manquoit de ſens en pluſieurs endroits; tant par l'obſcurité de la matiere, que par la précipitation des copiſtes. C'eſt pourquoi dix ans après, & vers l'an 409. un nommé Avitus pria ſaint Jerôme de lui envoyer cette verſion dans ſa pureté. Saint Jerôme le fit; & pour lui donner en même temps le contrepoiſon, il lui écrivit une lettre, où il marque les erreurs contenues dans chacun des

quatre livres des principes. Nous avons perdu la version de S. Jerôme, & il ne reſte que celle de Rufin.

Quand il apprit que S. Jerôme avoit traduit les livres des principes, il en fut tellement irrité, que ſes amis de Rome ne jugerent pas à propos de lui envoyer à Aquilée la lettre que ſaint Jerôme lui adreſſoit. Il compoſoit cependant trois livres contre S. Jerôme, qui parurent quelque tems après; & ce fut à peu près dans le même tems qu'il traduiſit l'hiſtoire eccléſiaſtique d'Euſebe, à la priere de Chromace évêque d'Aquilée. Il y ajoûta deux livres qui la continuënt juſques à la mort du grand Theodoſe. Il témoigne qu'il y travailloit, lors qu'Alaric paſſa les Alpes pour entrer en Italie.

LII. Rufin condamné à Rome.

Le pape Anaſtaſe l'avoit appellé pluſieurs fois à Rome pour ſe juſtifier. Il n'y alla point & ſe contenta de lui écrire une lettre, où il dit pour excuſe, qu'ayant été trente ans ſans voir ſes parens, il eût été dur de les quitter ſi-tôt, & qu'il étoit trop fatigué de ſes grands voyages. Il prétend que ſa foi eſt aſſez éprouvée par la perſecution qu'il a ſoufferte à Alexandrie: C'eſt celle du tems de Valens; & toutefois il fait ſa profeſſion de foi, touchant la Trinité, l'incarnation, la réſurrection de la chair, l'éternité des peines aſſez conforme à la doctrine catholique. Touchant l'origine des ames il rapporte trois opinions; entre leſquelles il dit, qu'il n'a point pris de parti, & qu'il s'en tient à ce que l'égliſe enſeigne manifeſtement: que Dieu eſt l'auteur des ames & des corps. Sur la tradition d'Origene il dit, qu'il n'eſt ni ſon défenſeur ni ſon approbateur, mais ſeulement ſon interprete, & proteſte qu'il n'a eu ni aura jamais d'autre foi, que celle de l'égliſe Romaine

To. ult. Hier.

Sup. liv. XVIII. n. 5.

& des égliſes d'Aquilée & de Jeruſalem.

Cette apologie ne contenta pas le pape Anaſtaſe : il ne laiſſa pas de condamner Rufin ; & ayant appris que Theophile d'Alexandrie avoit condané les écrits d'Origene, & en défendoit la lecture : il les condamna auſſi à Rome. Ce qu'il fit principalement à la pourſuite de ſainte Marcelle, & comme l'on croit l'an 401. L'année ſuivante il écrivit à Jean évêque de Jeruſalem, qui l'avoit conſulté au ſujet de Rufin ; & lui en parla ainſi : C'eſt à lui à voir comment il ſe juſtifiera devant Dieu, qui eſt juge de ſa conſcience. Pour Origene qu'il a traduit en notre langue, je ne ſçavois point auparavant qui il étoit, ni ce qu'il avoit dit. Il témoigne enſuite deſaprouver tout-à fait cette traduction, comme n'étant propre qu'à infecter l'égliſe Romaine d'une mauvaiſe doctrine. Il ſe confie en la providence divine, que ſa conduite fera approuver par tout le monde ; & dit qu'il en a écrit plus amplement à ſon confrere Venerius. C'étoit l'évêque de Milan, qui avoit ſuccedé à Simplicien. Il ajoûte qu'il y a un reſcrit des empereurs, qui défend à tous les fideles la lecture des livres d'Origene. Il exhorte Jean à ne point s'arrêter aux diſcours du peuple, & ne prendre de mauvais ſoupçons contre perſonne : ce qui ſemble regarder S. Jerôme ; & conelut parlant de Rufin : Sçachez que je le tiens ſeparé de nous, enſorte que je deſire d'ignorer ce qu'il fait & où il eſt : enfin qu'il voye où il pourra être abſous Ainſi finit la lettre du pape Anaſtaſe, qui eſt le ſeul écrit que nous ayons de lui. Il y traite Jean de Jeruſalem avec beaucoup d'honneur, & dit que la gloire de ſon épiſcopat ſe répand par tout le monde : ce qui montre que les reproches d'Origeniſme avancez contre lui

Hier. ep. 78. ad Pam. & Marc. in fin.
Id. ep. 16. c. 5. To. 2. conc. p. 1194. & ap. Hier. to. ult.

par S. Epiphanie & par S. Jerôme, n'avoient pas fait grande impreſſion à Rome, ou qu'elle étoit effacée. Origene fut auſſi condamné en Italie par Venerius de Milan; & même par Chromace d'Aquilée: enfin tout l'Occident le condamna.

Hier. 2. apolog. c. 6.
Epiſt. Juſtin to. 5. conc p. 668. E.

LIVRE VINGT-UNIE'ME

CELUI qui entreprit le premier & avec le plus de chaleur la condamnation d'Origene, fut Theophile évêque d'Alexandrie. Il fut long-tems à s'y reſoudre, quoique preſſé par S. Epiphane & par S. Jerôme, qui lui écrivit, que pluſieurs ſaints n'approuvoient pas la patience dont il uſoit envers les heretiques, qu'il eſperoit en vain corriger par la douceur. Enfin il fut déterminé par cette occaſion. Entre les moines d'Egypte, il y en avoit pluſieurs de ſimples & groſſiers: qui s'attachant à l'écorce des expreſſions de l'écriture ſainte, s'imaginoient que Dieu avoit une figure humaine, ce qui les fit nommer en grec Antropomorphytes. Les mieux inſtruits voulant les deſabuſer, il s'excitoit des diſputes; & comme Origene, décrié d'ailleurs, étoit le plus éloigné de cette groſſiere explication de l'écriture: les Antropomorphytes traitoient d'Origeniſtes ceux qui les vouloient deſabuſer, & ceux-ci les traitoient eux-mêmes de blaſphemateurs & d'idolâtres.

I. Theolphile condamne Origene.
Proſp. Chr. Pith. an. 7. Arcad. p 57. Sever. dial 1. Ep. ad Epiph. ap. Hier. 63. 67. Hier. ep. 68.

Socr. VI. c. 7.

Sozom. VIII. c. 11.

Sup. l. v. XIX. n. 45.

L'évêque Theophile ſoûtenoit la ſaine doctrine, & enſeignoit publiquement que Dieu eſt incorporel. Il s'en expliqua même dans une lettre paſcale, où il refuta fort au long l'erreur contraire. Cette lettre étant poſtée à l'ordinaire dans les monaſteres, irrita

Caſſ coll X. c. 2.

étrangement presque tous les moines d'Egypte. Ils disoient que l'évêque Theophile étoit tombé dans une dangereuse heresie ; & la plûpart de leurs anciens avoient resolu de se separer de sa communion : parce, disoient-ils, qu'il combattoit l'écriture sainte, en disant que Dieu n'avoit point de figure humaine, quoique l'écriture témoignât si expressement, qu'Adam avoit été créé à son image. Les moines de Scetis, qui passoient pour les plus parfaits de toute l'Egypte, rejetterent cette lettre, & entre les prêtres qui les gouvernoient, il n'y eut que l'abbé Paphnuce qui la reçût ; ceux des trois autres églises ne permirent pas seulement de la lire dans leurs assemblées.

c. 13. Entre ces Antropomorphytes, étoit un vieillard nommé Serapion, dont l'austerité & la vie exemplaire autorisoit beaucoup l'heresie. Paphnuce essaya de le desabuser par plusieurs exhortations, mais inutilement : car Serapion regardoit toûjours ce qu'on lui disoit, comme une nouveauté contraire à l'ancienne tradition. Il arriva qu'un diacre fort sçavant, nommé Photin, vint alors de Cappadoce. Paphnuce le reçût avec grande joye, & l'ayant fait venir devant tous les freres, lui demanda comment les églises Catholiques de tout l'Orient expliquoient ce passage : Faisons l'homme à nôtre image & ressemblance. Photin répondit, que tous les évêques l'entendoient, non suivant la bassesse de la lettre, mais spirituellement ; & prouva doctement par un grand discours & par plusieurs passages de l'écriture, que Dieu est immense, invisible & incorporel. Serapion en fut persuadé : Paphnuce avec les autres qui étoient presens furent ravis, que Dieu eut delivré ce saint vieillard de l'erreur où il étoit tombé par simplicité. Ils

ſe leverent pour prier tous enſemble, & Serapion proſterné à terre, crioit en pleurant : Helas : on m'a ôté mon Dieu, & je ne ſçai plus qui j'adore; voulant dire qu'il avoit perdu ce fantôme, qu'il avoit accoûtumé de former dans ſon imagination, pour ſe repreſenter Dieu dans la priere. Caſſien & Germain furent preſens à cette converſion ; & ce fut l'occaſion du ſecond entretien qu'ils eurent avec l'abbé Iſaac touchant la priere: où il fit voir, que cette erreur étoit un reſte de l'impreſſion qu'avoit fait l'idolâtrie dans l'eſprit des hommes.

Sup. liv. xx. n 7.

Coll. x. c. 5.

Mais la multitude des moines ne fut pas ſi-tôt deſabuſée. Ils quitterent leurs monaſteres, & vinrent en foule à Alexandrie: murmurant contre Theophile, le traitant d'impie, & le voulant tuer. En cette extremité il uſa d'induſtrie, & ſe preſenta devant eux, en diſant : En vous voyant je croi voir le viſage de Dieu. Cela les appaiſa ; & ils lui dirent : Si vous dites vrai : & ſi vous croyez que Dieu a un viſage comme le nôtre, anathematiſez les livres d'Origene ; ſinon attendez-vous à être traité comme un impie & un ennemi de Dieu. Je le feray, dit Theophile, car je ſuis auſſi ennemi des livres d'Origene ; & il y a long-temps que j'avois reſolu de le condamner. Il renvoya ainſi les moines ; & tint un concile, où il fut ordonné, que quiconque aprouveroit les œuvres d'Origene, ſeroit chaſſé de l'égliſe, & il en écrivit une lettre ſynodale à tous les évêques.

Proſp. Chr. Pith. Sever, dial. 1.

II. Letres paſcales de Theophile.

Il ſe déclara encore contre Origene, dans les lettres paſcales qu'il envoyoit tous les ans à toutes les égliſes ſuivant la coûtume. Car depuis le concile de Nicée, l'évêque d'Alexandrie étoit chargé d'avertir tous les autres du jour de pâque. On envoyoit ces lettres

Syneſ. ep. 9.

S Leo ep. 47. al. 64. ad Marian.

Caſſ. Coll. x c. 1.

AN. 401.

après l'épiphanie, afin que tout le monde ſçeût de bonne heure le jour où commençoit le carême, & les autres fêtes mobiles dépendantes de la pâque: & ceux qui portoient ces lettres étoient bien reçûs dans toutes les villes : on leur donnoit les choſes neceſſaires, & des chevaux à changer pour continuer le voyage. Nous avons trois de ces lettres paſcales de Theophile pour les années 401. 402. & 404. mais nous les avons ſeulement en latin de la traduction de ſaint Jerôme, & dans les éditions les deux premieres ſont tranſpoſées.

Syneſ. ep. 13.

Bibl. PP. Pariſ. to. 3. p. 123.

Celle qui eſt veritablement la premiere, combat pluſieurs erreurs d'Origene. Premierement, que le regne de J. C. dût finir : ce que nous ne trouvons expreſſément en aucun de ces ouvrages. Mais c'étoit une ſuite de ces principes. Car ſi tous les corps doivent être à la fin détruits, comme n'étant faits que pour la punition des eſprits ; J. C. doit être ſans corps, & ceſſer d'être homme & par conſequent d'être roi des hommes, au moins ſelon ſon humanité. La ſeconde erreur, eſt que les démons doivent être ſauvez : qu'Origene diſoit, croyant que par leur libre arbittre, ils pouvoient après de très-longs ſupplices ſe purifier enfin, & que J. C. devoit être le Sauveur de toutes les creatures raiſonnables. La troiſiéme erreur eſt, que les corps ne reſſuſciteroient pas entierement incorruptibles; c'eſt-à-dire qu'ils ſeroient à la fin aneantis. Ce qu'Origene avançoit, en conſequence de ſon principe, que les corps n'étoient que pour la punition des eſprits : d'où s'enſuivoit qu'ils devenoient inutiles, quand l'eſprit étoit entierement purifié. La quatriéme erreur eſt, qu'il ne faloit point prier le fils de Dieu ; ce que j'ai expliqué en ſon lieu.

11. Princip. c. 3.

Theophile releve avec beaucoup de vehemence toutes ces erreurs d'Origene, & les refute par des paſſages de l'écriture. A la fin de la lettre, il dit : Nous aurons le commencement du carême le huitiéme jour du mois Egyptien Phamenot : la ſemaine ſainte le treiziéme de Pharmouthi : le ſamedi ſaint le dix-huitiéme ; & le jour de pâque le dix-neuviéme du même mois. C'eſt-à-dire que le carême commençoit cette année-là le lundi quatriéme de Mars : la ſemaine ſainte le lundi huitiéme d'Avril ; & que le jour de pâque étoit le dimanche quatorziéme du même mois : qui ſont des caracteres certains de l'année 401. Les Grecs commencerent encore leur carême par le lundi de la premiere ſemaine.

La ſeconde lettre paſcale de Theophile mal comptée pour la premiere, refute d'abord les erreurs d'Apollinaire, & enſuite celles d'Origene. Elle eſt encore plus vehemente que la premiere ; & il y a ſujet de ſoupçonner Theophile, d'avoir trop pris à la rigueur quelques expreſſions d'Origene, qui pouvoient étre bien expliquées. Cette lettre marque le commencement du carême le trentiéme jour du mois Melchir, c'eſt-à-dire, le lundi vingt-quatriéme de Février : la ſemaine ſainte le cinquiéme de Pharmouthi, c'eſt-à-dire le lundi trente-uniéme de Mars : le jour de pâque l'onziéme de Pharmouthi, c'eſt-à-dire le dimanche ſixiéme d'Avril. Ce ſont les caracteres de l'année 402. A la fin de la lettre, il eſt dit : Vous devez ſçavoir qu'à la place des ſaints évêques qui ſe ſont endormis au Seigneur, on a ordonné : à Lemnade pour Heron, Naſcas : à Erythro, pour Sabatius, Paul : à Omboës pour Silvain, Verez : Ecrivez-leur donc des lettres pacifiques, & recevez les leurs, ſuivant la

V. Huet. Orig. 11. q. 2. n. 28. & q. 3. n. 8.

coûtume de l'égliſe. La troiſiéme lettre paſcale marque l'abſtinence du vin preſcrite en carême, comme celle de la chair ; & montre la maniere de le paſſer ſaintement. Theophile y parle encore contre Origene; & indique le commencement du carême l'onziéme de Phamenoth ; la ſemaine ſainte le ſeiziéme de Pharmouthi ; la pâque le vingt-deuxiéme ; ce ſont le ſeptiéme de Mars, l'onziéme & le dix-ſeptiéme d'Avril, & par conſequent l'an 404. Il marque auſſi les nouveaux évêques à qui l'on devoit écrire & recevoir leurs lettres. S. Jerôme traduiſit ces lettres à meſure qu'elles parurent, & les envoya en grec & en latin à ſes amis à Rome. Nous avons ſa lettre à Pammaque & à Marcelle, dont il accompagne la ſeconde lettre paſcale : il y fait mention de la premiere, & louë extrêmement le zele de Theophile.

Hier. ep. 78.

III. Theophile chaſſe les grands freres.

Sub. liv. XVI. n. 36.

Pallad. vita Chryſ. p. 50.

Une animoſité particuliere excita Theophile à paſſer encore plus avant. Le prêtre Iſidore ordonné par S. Athanaſe, & âgé de quatre-vingt ans, gouvernoit alors l'hôpital d'Alexandrie. Une veuve de qualité lui donna mille ſous d'or, & lui fit jurer par la table ſacrée, qu'il en acheteroit des habits pour les plus pauvres femmes de la ville, ſans en donner connoiſſance à l'évêque Theophile; de peur qu'il n'employât cet argent à acheter des pierres; car il étoit paſſionné pour les bâtimens; & il en faiſoit d'inutiles à l'égliſe. Iſidore ayant pris l'argent, l'employa pour les pauvres femmes & les veuves. Theophile le ſçût; car il avoit des eſpions qui l'avertiſſoient de tout. Il apella Iſidore, & lui demanda doucement ce qui en étoit. Iſidore avoüa la choſe. Theophile en fut irrité : mais il diſſimula ſon reſſentiment. On raporte encore quel-

qu'autre cauſe de la haine de Theophile contre Iſidore. Deux mois après ayant aſſemblé les prêtres, il produiſit un papier, & dit s'adreſſant à Iſidore : Il y a dix-huit ans que j'ai receu ce memoire contre vous ; mes occupations me l'avoient fait oublier ; je viens de le trouver en cherchant d'autres papiers ; repondez à la plainte qu'il contient. Il s'agiſſoit d'un crime abominable. Iſidore répondit : Quand il ſeroit vrai que vous auriez receu ce memoire, & qu'il vous auroit échapé ; celui qui l'avoit donné ne pouvoit-il pas le redemander ? Il s'étoit embarqué, dit Theophile. Mais, dit Iſidore, n'eſt-il point revenu du moins au bout de deux ou trois ans ? s'il eſt preſent, faites-le venir. Theophile ainſi preſſé, remit l'affaire à un autre jour. Cependant il gagna par promeſſes un jeune homme pour accuſer Iſidore, & lui donna, comme on diſoit, quinze ſols d'or. Celui-ci les porta à ſa mere, qui craignant qu'Iſidore ne la pourſuivît devant le gouverneur ; alla le trouver, & lui montra l'argent qu'elle dit avoir receu de la ſœur de Theophile. Iſidore demeura dans ſa maiſon à prier Dieu. Le jeune homme craignant les loix & la colere de Theophile, ſe refugia dans l'égliſe. Theophile condamna ſourdement Iſidore, & le chaſſa de l'égliſe, ſous pretexte d'un crime infame, que la bienſeance ne permettoit pas d'expliquer. Iſidore craignant qu'il n'attentât même à ſa vie, s'enfuit à la montagne de Nitrie, où il avoit paſſé ſa jeuneſſe, & ſe retira dans ſa cellule à prier Dieu.

Sozom. VIII. *c.* 12.

Alors Theophile écrivit aux évêques voiſins, leur ordonnant, ſans en rendre de raiſon, de chaſſer de la montagne & du fond du deſert les moines qui étoient à la tête des autres. Ils vinrent à Alexandrie,

& prierent Theophile de leur dire le ſujet de leur condamnation. Alors changeant de couleur, & les regardant de travers avec des yeux enflamez, il s'adreſſa au vieillard Ammonius, lui jetta au col ſon pallium, lui donnant des ſoufflets, qui le fit ſeigner du nez, & criant: Heretique, anathematiſe Origene. Ammonius étoit un des quatre grands freres, celebres entre ces moines. Ainſi maltraitez, ils s'en retournerent à leurs demeures, & continuerent leurs exercices ordinaires: s'aſſurant ſur la pureté de leur conſcience. Theophile aſſembla contre-eux un concile des évêques voiſins: & ſans les avoir apellez, ni leur avoir donné moyen de ſe défendre, il en excommunia trois des principaux: Ammonius, Dioſcore & un autre, ſous pretexte de doctrine corrompuë: n'oſant prononcer contre toute la multitude. Enſuite il fit venir de la même montagne cinq moines qui n'étoient pas Egyptiens: en fit un évêque d'une bourgade, un autre prêtre, les trois autres diacres; & ſe ſervit d'eux, pour donner contre ces trois des requêtes qu'ils n'avoient fait que ſouſcrire, & lui-même avoit compoſées. Ayant reçû d'eux ces requêtes dans l'égliſe: il va trouver le prefet d'Egypte, & lui preſente une requête en ſon nom, à laquelle il attacha celles qui contenoient des accuſations contre les trois moines: demandant qu'ils ſoient chaſſez de toute l'Egypte à main armée. Il obtint un ordre avec des ſoldats: il va de nuit avec de ſes gens fondre ſur les monaſteres. D'abord il fit chaſſer Dioſcore l'un des grands freres, évêque de la montagne, qui fut tiré de ſon ſiege par des valets Ethiopiens. Enſuite il pille la montagne, abandonnant aux jeunes gens qui le ſuivoient les petits meubles des moines. Ayant pillé leurs cellules,

Sup. liv. XVII. *n.* 4.

il cherchoit les trois freres Ammonius, Euſebe & Euthymius; mais on les avoit deſcendus dans un puits, que l'on avoit couvert d'une natte. Ne les ayant point trouvez, il fit brûler leurs cellules; avec leſquelles furent brûlées les ſaintes écritures & d'autres bons livres, un jeune garçon, & les ſaints myſteres. Theophile retourna enſuite à Alexandrie, & les trois grands freres s'enfuirent en Paleſtine, & arriverent à Jeruſalem. Les prêtres & les diacres de la montagne les ſuivirent, & trois cens moines; les autres ſe diſperſerent en divers lieux. Ceux qui étoient en Paleſtine, ſe retirerent la plûpart à Scytopolis; à cauſe qu'elle abondoit en palmiers dont ils avoient beſoin pour leurs ouvrages. Ils étoient environ quatre-vingt. Theophile ayant apris qu'ils s'etoient retirez en Paleſtine, écrivit aux évêques du païs en ces termes: Vous ne deviez pas recevoir ces gens-là contre ma volonté; mais puis que vous l'avez fait par ignorance, je vous le pardonne. Prenez-donc garde de les recevoir à l'avenir, ni dans l'égliſe, ni dans aucun autre lieu. Ainſi les moines furent obligez de changer ſouvent de place, & enfin ſe reſolurent d'aller à C. P.

Sozom VIII. *c.* 13

Pall. dial. c. 50.

Saint Jean Chryſoſtome s'y faiſoit de plus en plus aimer du peuple par ſon éloquence & ſa magnanimité, & devenoit en même temps plus odieux aux grands & à une partie du clergé. Apres la chute de Rufin & d'Eutrope, Gaïnas capitaine Goth devint le plus puiſſant dans l'empire d'Orient, & l'empereur Arcade fut contraint de lui donner le commandement de toutes ſes troupes, tant de cavalerie que d'infanterie. Il étoit Arien comme la plupart des Gots, & il voulut profiter de ſon credit, pour leur procurer une égliſe à C. P. diſant à l'empereur, qu'il

IV.
S. Chryſoſtome reſiſte à Gaïnas.

Soer. VI. *c.* 6.

Sozom. VIII. *c.* 4.

Theod. V. *c.* 32.

n'étoit ni juſte ni honnête, qu'ils fuſſent obligez de faire leurs prieres hors de la ville. L'empereur répondit qu'il verroit & qu'il y mettroit ordre; puis il envoya querir S. Jean Chryſoſtome, lui propoſa la demande de Gaïnas, lui repreſenta ſon pouvoir, & lui fit entendre qu'il aſpiroit à l'empire; concluant que pour l'apaiſer il falloit lui accorder ſa demande.

Saint Chryſoſtome lui répondit : ne le permettez pas, Seigneur, & ne m'ordonnez pas de donner aux chiens les choſes ſaintes. Car je ne pourrai me reſoudre à chaſſer ceux qui reconnoiſſent la divinité du Verbe, pour livrer les temples de Dieu à ceux qui le blaſphement. Au reſte, ne craignez point ce barbare; faites-nous venir enſemble, & je ſçaurai bien lui fermer la bouche. L'empereur accepta ce parti avec joïe, & les fit venir le lendemain. Gaïnas renouvella ſa demande, & ſomma l'empereur de ſa promeſſe. S. Chryſoſtome accompagné de tous les évêques, qui ſe trouverent à C. P. dit qu'un empereur Chrétien ne pouvoit rien entreprendre contre la loy de Dieu. Gaïnas dit : Mais, je dois avoir auſſi-bien que les autres un lieu de priere. Jean répondit : Toutes les égliſes vous ſont ouvertes, perſonne ne vous empêche d'y prier. Mais dit Gaïnas, je ſuis d'une autre communion, je demande une égliſe pour ceux qui en ſont; & je puis bien le demander après les ſervices que j'ai rendus aux Romains. Jean répondit: Vous avez été recompenſé au delà de vos ſervices. Vous êtes general, vous portez l'habit conſulaire; vous devez conſiderer ce que vous étiez autrefois, & ce que vous êtes maintenant ; comment vous étiez vêtu avant que de paſſer le Danube, quelle étoit vôtre pauvreté, quelles ſont aujourd'hui vos richeſſes.

richeſſes. En effet, Gaïnas avoit commencé par être ſimple ſoldat. Le S. évêque continua, en lui repreſentant les ſermens qu'il avoit faits à l'empereur Theodoſe; de lui être fidele & à ſes enfans, & de maintenir l'empire & ſes loix; & il montra celle qui défendoit les aſſemblées des heretiques dans les villes. Puis ſe tournant vers l'empereur, il l'exhorta à ſoûtenir cette loy: diſant qu'il lui eût mieux valu quitter l'empire, que de livrer la maiſon de Dieu. Gaïnas n'oſa inſiſter davantage, & les Ariens n'eurent point d'égliſe dans CP.

AN. 401.
Sozom. ibid.

Quelque temps après, Gaïnas ſe revolta ouvertement. Il ravageoit la Thrace, & perſonne n'oſoit s'oppoſer à lui, ni même ſe charger d'une députation. On eut recours à S. Chryſoſtome, & il accepta la commiſſion, ſans craindre le reſſentiment du barbare, pour l'affaire de l'égliſe qu'il avoit demandée. Gaïnas ayant appris qu'il venoit, alla loin au devant de lui, lui prit la main, la mit ſur ſes yeux, & lui preſenta ſes enfans, les mettant à ſes genoux. Toutefois cette députation ne termina pas la guerre. Gaïnas perſiſta dans ſa revolte, & fut enfin défait par Vides chef des Huns, qui envoya ſa tête à CP. Elle fut portée par la ville au bout d'une pique le troiſiéme de Janvier, ſous le conſulat de Vincenr & de Fravitta, en 401.

Theod. v. c. 33.

Chr. Marcel. an. 401.
Chr. Paſch. eod.

Pendant cette guerre & ſous l'indiction treiziéme, c'eſt-à-dire en 400. avant le mois de Septembre, les évêques d'Aſie vinrent à CP. pour quelques affaires. Il s'y en trouva auſſi quelques autres: Theotime de Scythie, Ammon de Thrace, Arabien de Galatie: tous metropolitains & vieux. Theotime évêque de Tomi, & ſucceſſeur de S. Vetranion, étoit Scythe de nation, mais nourri dans la vie monaſtique; & il en

V.
Accuſation contre Antonin d'Epheſe.

Pall. dial. p. 115.

Sozom. VIII. c. 26.

AN. 401. garda l'habit & les grands cheveux : vivant très-ſimplement, & mangeant ſelon le beſoin, ſans avoir de repas reglez. Les Huns des environs du Danube admiroient tellement ſa vertu, qu'ils l'appelloient le dieu des Romains. Un jour comme il marchoit dans le païs des barbares, il en rencontra qui par le même chemin alloient à Tomi, qui étoit le lieu de ſa reſidence. Ceux qui l'accompagnoient, commencerent à crier, ſe croyant perdus : pour lui il deſcendit de cheval, & ſe mit en priere : les barbares paſſerent ſans le voir, ni ceux de ſa ſuite, ni leurs chevaux. Comme ils maltraitoient les Scythes par leurs frequentes incurſions, il les adoucit en leur donnant à manger, & leur faiſant des preſens. Cela fit croire à un barbare qu'il étoit riche : il voulut le prendre, & ayant préparé une corde à nœud coulant, il s'apuyoit ſur ſon bouclier, comme il avoit accoûtumé en parlant aux ennemis. Il leva la main pour lui jetter la corde, & l'attirer vers les ſiens : mais ſa main demeura étendue en l'air, & il ne pût la retirer qu'après que S. Theotime eut prié pour lui. Tel étoit ce S. évêque, dont l'égliſe honore la memoire le vingtiéme d'Avril.

Martyr. R. 10. Apr.

Pall. p. 126.

Tous ces évêques avec S. Jean Chryſoſtome étant aſſemblez en concile, un dimanche à CP. au nombre de vingt-deux, Euſebe évêque de Valentinianople ou Cilbiane en Lydie, ſe preſenta devant eux, & leur donna un libelle contre Antonin évêque d'Epheſe ſon metropolitain, contenant ſept chefs d'accuſation. Le premier d'avoir fondu des vaſes ſacrez, & employé l'argent au profit de ſon fils. Le ſecond d'avoir ôté du marbre de l'entrée du baptiſtere, pour le mettre dans ſon bain particulier. Le troiſiéme d'avoir fait dreſſer dans ſa ſale à manger des colomnes de l'é-

v. Baudr.

gliſe, couchées depuis long-temps. Le quatriéme, de tenir à ſon ſervice un valet, qui avoit commis un meurtre, ſans lui avoir fait de correction. Le cinquiéme d'avoir vendu à ſon profit des terres que Baſiline mere de l'empereur Julien avoit laiſſées à l'égliſe. Le ſixiéme d'avoir repris ſa femme, après l'avoir quittée, & en avoir eu des enfans. Le ſeptiéme de tenir pour loy & pour maxime de vendre les ordinations des évêques, à proportion du revenu. Euſebe ajoûtoit: Ceux qui ont été ordonnez à prix d'argent ſont preſens, & celui qui l'a reçû; & j'ay les preuves de tout ce que j'avance. *Pall. p. 127.*

Saint Jean Chryſoſtome lui dit: Mon frere Euſebe, ſouvent les accuſations qui ſe font par paſſion, ne ſont pas faciles à prouver. Croyez-moi, n'accuſez point par écrit mon frere Antonin: nous accommoderons cette affaire. Euſebe s'échauffa & s'emporta contre Antonin, perſiſtant dans ſon accuſation. Alors S. Chryſoſtome pria Paul d'Heraclée, qui paroiſſoit ami d'Antonin de les reconcilier: puis il ſe leva, & entra dans l'égliſe avec les évêques, car c'étoit le tems du ſacrifice; & aprés avoir ſalué le peuple, en donnant la paix à l'ordinaire, il s'aſſit avec les autres évêques. Euſebe entra ſecretement, & en preſence de tout le peuple & des évêques il donna un autre libelle contenant les mêmes accuſations; & il conjura ſaint Chryſoſtome de lui faire juſtice par des ſermens terribles, y joignant même la vie de l'empereur, pour lui conſerver la vie. Saint Chryſoſtome voyant ſon emportement, & voulant empêcher que le peuple ne fût troublé, reçût le libelle; mais après la lecture des ſaintes écritures, il pria Panſophius évêque de Piſidie d'offrir le ſaint ſacrifice. Pour lui il ſortit *p. 128.*

avec les autres évêques: car il ne vouloit pas sacrifier avant l'esprit agité, suivant cette parole de l'évangile: *Matth. v. 23.* Si tu offres ton present à l'autel, & le reste.

Après que le peuple fut congedié, saint Chrysostome s'assit dans le baptistere avec les autres évêques, & ayant appellé Eusebe, il lui dit devant tout le monde: Je vous le dis encore: souvent on avance par passion des choses que l'on a peine à soûtenir; si vous *Pall. p. 129.* pouvez prouver clairement vôtre accusation, nous ne la rejettons pas: sinon, nous ne vous obligeons point à la soûtenir. Prenez vôtre parti avant la lecture du libelle. Car quand il aura été lû & entendu de tout le monde, & que l'on aura dressé des actes, il ne vous sera plus permis étant évêque de vous desister. Eusebe persista: on fit lire son libelle, & les anciens évêques dirent à S. Jean Chrysostome: Quoiqu'il n'y ait aucun de ces chefs d'accusation qui ne soit criminel; pour ne pas perdre de temps, attachons-nous au dernier qui est le plus horrible: car celui qui aura *p. 130.* vendu à prix d'argent la communication du S. Esprit, n'aura pas épargné les vases, les marbres ou les terres de l'église. Alors saint Jean Chrysostome commença l'instruction du procès, & dit: Mon frere Antonin, que dites-vous à cela? Il ne manqua pas de le nier. On interrogea ceux qui avoient donné l'argent, ils le nierent aussi. On continua l'instruction sur quelques indices, & on y travailla avec soin jusques à la huitiéme heure, ou deux heures après midi. Enfin on en vint aux témoins, devant lesquels l'argent avoit été donné & reçû, mais ils n'étoient point presens. S. Chrysostome voyant la necessité d'entendre ces témoins, & la difficulté de les faire venir, resolut d'aller lui-même en Asie achever cette instruction. Mais

Antonin preſſé par le reproche de ſa conſcience, s'adreſſa à une perſonne puiſſante, dont il étoit comme l'intendant, pour quelques terres que ce ſeigneur avoit en Aſie : & le pria d'empêcher le voyage de Jean, promettant de faire venir les témoins. On fit donc dire à S. Chryſoſtome de la part de l'empereur : Il n'eſt pas à propos que vous qui êtes nôtre paſteur, nous quittiez à la veille d'un ſi grand trouble, & que vous alliez en Aſie pour des témoins, que l'on peut aiſément faire venir. Ce trouble étoit la revolte de Gaïnas. Ainſi on perſuada à ſaint Chryſoſtome de demeurer; & Antonin crut avoir gain de cauſe par ce delai, eſperant écarter les témoins par argent ou par autorité. S. Chryſoſtome le prevint, & reſolut avec le concile d'envoyer quelques uns des évêques preſens en Aſie pour interroger les témoins. On y en envoya trois : Syncletius métropolitain de Trajanople : Heſychius évêque de Parium, & Pallade d'Helenople. Les actes du concile portoient : que celui des deux parties, l'accuſateur ou l'accuſé ; qui dans deux mois ne ſe rendroit pas à Hypepe, pour la pourſuite de ſes droits, ſeroit excommunié. Hypepe étoit une ville d'Aſie voiſine des parties, & des deux évêques commis avec Syncletius. p. 131. p. 132.

Heſychius un de ces deux commiſſaires étant ami d'Antonin, feignit d'être malade: Syncletius & Pallade ſe rendirent à Smirne, d'où ils écrivirent aux deux parties de ſe trouver au lieu marqué, mais ils étoient déja d'accord. Antonin avoit gagné par argent Euſebe, qui lui avoit promis par ſerment de ne le point pourſuivre. Ils ne laiſſerent pas de ſe rendre à Hypepe pour la forme, & dirent que les témoins étoient abſens pour diverſes affaires. Les juges demanderent

à Eusebe : Dans combien de jours les presenterez-vous ? nous les attendrons. Eusebe croyant les fatiguer, car c'étoit dans le plus grand chaud de l'été ; s'obligea de representer les témoins dans quarante jours, ou de subir la peine des canons. Mais au lieu de les aller chercher, il abandonna l'affaire, & s'alla cacher à CP. Les juges attendirent les quarante jours ;
p. 133. & comme Eusebe ne paroissoit point, ils écrivirent à tous les évêques d'Asie, pour le déclarer excommunié, comme défaillant ou comme calomniateur. Ils attendirent encore un mois, & revinrent à CP. où ils le rencontrerent, & lui firent des reproches. Il s'excusa sur une maladie, & promit de representer les témoins.

VI. S. Chrisostome à Ephese.

Cependant Antonin mourut ; & S. Chrysostome reçut un decret du clergé d'Ephese & des évêques voisins, qui le prioient avec des conjurations terribles, de venir reformer cette église, affligée depuis long-
p. 134. tems par les Ariens & par les mauvais catholiques ; & empêcher les brigues de ceux qui s'efforçoient par argent d'occuper le siege vacant. S. Chrysostome voyant qu'il s'agissoit de retablir la discipline dans tout le dioceſe d'Asie où elle étoit tombée, tant par le défaut de pasteurs, que par leur ignorance, resolut de faire ce voyage nonobstant sa mauvaise santé & la rigueur de l'hyver. Il laissa le soin de l'église de CP. à Severin évêque de Gabale en Syrie, qui y étoit venu prêcher, & en qui il avoit une entiere confiance ; & prit pour l'accompagner en son voyage trois évêques, Paul, Syrien & Pallade.

Soer. VI. *c.* II. *Sozom.* VIII. *c.* 10.

Quand ils furent arrivez à Ephese, les évêques de Lydie, d'Asie, de Phrygie & de Carie, s'y assemblerent au nombre de soixante & dix, attirez par la

réputation de S. Chryſoſtome, qu'ils deſiroient d'entendre, principalement les Phrygiens. Ce concile ordonna pour évêque d'Epheſe Heraclide natif de Chypre, diacre de ſaint Chryſoſtome; qui avoit été moine en Scetis, & diſciple du moine Evagre. Euſebe de Valentinianople vint ſe preſenter au concile, demandant à être admis à la communion. Quelques évêques s'y oppoſoient diſant que c'étoit un calomniateur. Il leur dit: On inſtruit ce procès depuis deux ans: les témoins ont été cauſe du retardement; permettez-moi de les repreſenter aujourd'hui. Car encore qu'Antonin ſoit mort, ceux qui lui ont donné de l'argent pour être ordonnez, ſont vivans. Le concile trouva bon d'examiner la choſe. On commença par la lecture du procès commençé. Les témoins entrerent: ſix de ceux qui avoient été ordonnez pour de l'argent entrerent auſſi. D'abord ils nierent: mais les témoins perſiſterent, même les prêtres en qui les accuſez ſembloient avoir confiance: il y avoit des laïques, il y avoit des femmes. Ils ſpecifioient les gages qui avoient été donnez, les lieux, les temps, la quantité. Enfin les accuſez preſſez par leur conſcience, confeſſerent ſans beaucoup de peine. Il eſt vray, dirent-ils, nous avons donné; mais nous avons cru que c'étoit l'ordre pour nous affranchir des charges curiales. Nous vous prions maintenant de nous laiſſer, s'il ſe peut, dans le ſervice de l'égliſe; ſinon de nous faire rendre l'or que nous avons donné: car il y en a d'entre-nous qui ont donné les ornemens de leurs femmes. Saint Chryſoſtome dit au concile: J'eſpere que l'empereur à ma piere les délivrera des charges curiales: ordonnez que les héritiers d'Antonin leur rendent ce qu'ils ont donné. Le concile

AN. 401.

Pall. p. 135. Soc. VI. c. 11. Sozom. VIII. c. 6.

Pall. I. 136.

AN. 401.

ordonna cette reſtitution; & dépoſa ces ſix évêques ſimoniaques, leur permettant ſeulement de communiquer dans le ſanctuaire. Ils aquieſcerent au jugement; & on mit en leur place d'autres évêques de mœurs & de capacité convenables? & qui avoient toûjours gardé la continence. Saint Jean Chryſoſtome ôta en paſſant pluſieurs égliſes aux Novatiens & aux Quartodecimains.

p. 137.

VII. Dépoſition de Geronce de Nicomede. *Sozom.* VIII. 6.

Il ôta auſſi de Nicomedie l'évêque Geronce. Il avoit été diacre de S. Ambroiſe à Milan; & ſe vanta d'avoir pris la nuit une onoſcelide: c'eſt ainſi que les Grecs nommoient un ſpectre, qu'ils ſe figuroient avec des jambes d'âne. Geronce diſoit donc, qu'il avoit pris ce monſtre, qu'il lui avoit raſé la tête, & l'avoit mis dans un moulin pour tourner la meule: qui étoit le châtiment des eſclaves. Soit qu'il le dît par vanité pour ſe faire admirer, ſoit par illuſion du demon, ſaint Ambroiſe trouva ce diſcours indigne d'un miniſtre de Dieu, & ordonna à Geronce de demeurer quelque tems chez lui à faire penitence. Lui qui étoit excellent médecin, homme agiſſant, perſuaſif; & propre à ſe faire des amis, ſe moqua de S. Ambroiſe, & s'en alla à CP. En peu de tems il aquit l'amitié de quelques perſonnes puiſſantes au palais, qui lui procurerent l'évêché de Nicomedie. Il fut ordonné par Hellade évêque de Ceſarée en Cappadoce: en recompenſe de ce qu'il avoit obtenu à ſon fils un emploi conſiderable à la cour. S. Ambroiſe l'ayant apris, écrivit à Nectaire évêque de CP. de dépoſer Geronce, & de ne pas ſouffrir l'injure qu'on lui faiſoit & à la diſcipline eccleſiaſtique. Quelque deſir qu'en eût Nectaire, il ne pût y réüſſir, par la forte reſiſtance de tout le peuple de Nicomedie.

Vo. Valeſ. hic.

Saint

Saint Jean Chryſoſtome dépoſa Geronce, & ordonna à ſa place Panſophius, qui avoit été precepteur de l'imperatrice. Il étoit pieux, de meurs douces & reglées : mais il n'étoit point agreable au peuple de Nicomedie. Ils ſe ſoûleverent pluſieurs fois, & racontoient en public & en particulier les bienfaits de Geronce : l'utilité qu'ils recevoient de ſon art ; l'honnêteté & l'aplication avec laquelle il s'employoit à ſoulager tous les malades également, tant les riches que les pauvres. Ils relevoient ſes autres bonnes qualitez ; & faiſant des proceſſions dans les ruës de Nicomedie & de C. P. comme à l'occaſion des tremblemens de terre, des ſechereſſes, & des autres calamitez publiques, ils chantoient & demandoient à Dieu de leur conſerver leur évêque. Enfin on les contraignit à l'abandonner malgré leurs gemiſſemens & leurs larmes ; & cette dépoſition attira encore bien des ennemis à S. Jean Chryſoſtome. Pendant ſon abſence, l'imperatrice Eudoxia accoucha d'un fils qui fut nommé Theodoſe, comme ſon ayeul. Il nâquit le quatriéme des Ides d'Avril, ſous le conſulat de Vincent & de Fravitta, c'eſt-à-dire le dixiéme d'Avril 401. & cette naiſſance fut favorable à ſaint Porphyre évêque de Gaze, qui étoit venu à C. P. pour les intereſts de ſon égliſe.

Socr. VI. *c.* 6. *Sozom.* VIII. *c.* 4. *Marcell. Chr. an.* 401. *Chr. paſch. eod.*

VIII.
S. Porphyre de Gaze à C. P.
Vita S Porph. ap. Sur & Boll. 26. *Feb.*

Etant né à Theſſalonique, de parens nobles & riches, il paſſa en Egypte vers l'an 378. & prit l'habit monaſtique à Scetis. Cinq ans après, il ſe retira en Paleſtine, vendit ſon patrimoine, le diſtribua aux pauvres, & aprit à faire des ſouliers, pour vivre de ſon travail. L'évêque de Jeruſalem l'ordonna Prêtre malgré lui, & lui commit la garde de la ſainte croix. Il fut encore ordonné malgré lui évêque de Gaze vers

AN. 401.

l'an 396. mais il continua de pratiquer la vie monaſtique, ne mangeant que du pain & des legumes, & après le ſoleil couché. Sa ville de Gaze étoit remplie de payens, qui avoient juſques à huit temples; & comme il en convertiſſoit un grand nombre, ils s'éleverent avec fureur contre lui & contre ſon troupeau.

Pour ſe mettre à couvert de leurs inſultes, il envoya ſon diacre Marc à C. P. demander à l'empereur la demolition des temples, principalement celui de Marnas. C'étoit lors qu'Eutrope étoit encore en credit, & S. Jean Chryſoſtome déja évêque, par conſequent en 398. Marc obtint un ordre de fermer les temples; mais les officiers envoyez pour l'execution, ſe laiſſerent corrompre par argent; enſorte qu'après avoir abattu les idoles & fermé des temples, ils permirent de conſulter en ſecret l'idole de Marnas. Les idolâtres perſecutant les Chrétiens de plus en plus, S. Porphyre alla trouver l'évêque Jean de Ceſarée, & le pria de le décharger de cette égliſe, & lui permettre de ſe retirer. Jean le conſola & l'exhorta à demeurer, & Porphyre le conjura de venir donc avec lui à C. P. Etant arrivez à C. P. ils s'adreſſerent à S. Jean Chryſoſtome, qui les receut avec joye & reconnut le diacre Marc qui les accompagnoit, & qui a écrit la vie de S. Porphyre. Il les recommanda à l'eunuque Amantius, qui avoit grand credit auprès de l'imperatrice, & étoit grand ſerviteur de Dieu.

Amantius les introduiſit en effet chez l'imperatrice, qu'ils trouverent couchée ſur un lit d'or. Elle les ſalua la premiere; leur demandant leur benediction; & leur fit excuſe de ce qu'elle ne ſe levoit pas, à cauſe de ſa groſſeſſe. Ils lui raconterent la perſecution des

idolâtres, qui ne laiſſoient pas même aux Chrétiens la liberté de cultiver leurs terres, pour pouvoir payer les tributs à l'empereur. L'imperatrice leur dit : Ne vous inquietez point mes peres ; j'eſpere que Dieu me fera la grace de perſuader l'émpereur de vous contenter ; allez vous repoſer, & priez Dieu pour moi. Enſuite elle ſe fit aporter de l'argent, & leur en donna environ trois poignées ; diſant : Prenez toûjours ceci pour vôtre dépenſe. Ils le prirent, & en ſortant ils en donnerent la plus grande partie aux Officiers qui tenoient les portes. AN. 401.

L'imperatrice propoſa la choſe à l'empereur, qui en fit difficulté, craignant de diminuer ſes revenus, s'il traitoit mal les habitans de Gaze. Les évêques étans revenus la voir, elle leur en rendit compte, les exhortant toutefois à ne ſe pas décourager. Alors S. Porphyre ſe ſouvint de ce que leur avoit dit un ſaint anacorete nommé Procope, qu'ils avoient vû en venant dans l'iſle de Rodes ; & ſuivant ſon inſtruction, il dit à l'imperatrice : Travaillez pour J. C. & il vous donnera un fils. L'imperatrice rougit, & treſſaillit de joye, & dit aux évêques : Priez Dieu, mes peres, que j'aye un fils comme vous dites ; & je vous promets de faire tout ce que vous deſirez ; & de plus de bâtir une égliſe au milieu de la ville de Gaze. Peu de jours après l'imperatrice accoucha de Theodoſe ; la joye fut grande, & le baptême fort ſolemnel ; & à cette occaſion l'imperatrice obtint de l'empereur ce que demandoient les évêques ; c'eſt-à-dire la démolition des temples de Gaze, des privileges & des revenus pour les égliſes Ils paſſerent à C. P. la fête de pâque, qui cette année 401. étoit le quatorziéme d'Avril. A leur depart, l'empereur & l'imperatrice leur firent de

grands presens. Quand ils furent arrivez en Palestine, S. Porphyre fit abattre tous les temples de Gaze, avec le secours d'un officier que l'empereur lui avoit donné pour executer ses ordres. Il ruina même le temple de Marnas, & bâtit une église à la place, suivant le vœu de l'imperatrice.

IX. Entrepriſe du Severien de Gabales. *Chriſ. homil. de regreſ ed. A. to. 7. f. 944.* *Socr.* VI. *c.* II. *Sozom.* VIII. *c.* 10.

Saint Jean Chrysostome revint à C. P. un peu après pâque, ayant été absent plus de cent jours: c'est-à-dire environ trois mois. A son retour, il trouva que Severien, à qui il avoit confié l'église de C. P. cherchoit à s'y établir à son préjudice. Severien étoit évêque de Gabales en Syrie, & avoit de la reputation pour son éloquence: aussi bien qu'Antiochus évêque de Ptolemaïde en Phenicie, qui parloit avec beaucoup de facilité, & un beau son de voix, d'où vient que quelques-uns le nommoient Chrysostome ou bouche d'or. Severien étoit plus fort dans les pensées & dans les citatioins de l'écriture; mais il étoit moins agréable, & en parlant grec, il conservoit la prononciation pesante des Syriens. Antiochus vint à C. P. prêcha quelque tems, y amassa beaucoup d'argent, & retourna chez lui. Severien excité par cet exemple composa beaucoup de sermons, & s'en alla aussi à C. P. S. Jean Chrysostome le receut agréablement; & Severien de son côté ne manqua pas de rechercher son amitié. Son éloquence le fit bientôt reconnoître à la cour; il fut aimé & estimé de plusieurs grands, & connu de l'empereur même & de l'imperatrice: car il s'appliquoit à plaire à ses auditeurs. Il fit encore de plus grands progrès pendant l'absence de S. Chrysostome, qui en fut averti par l'archidiacre Serapion. C'est-à-dire que Severien troubloit par ses cabales l'église de C. P.

Serapion étoit Egyptien, homme colere & prompt: odieux à Severien qu'il mépriſoit de ſon côté. Un jour comme Severien paſſoit, Serapion qui étoit aſſis ne daigna ſe lever, & lui rendre l'honneur qu'il devoit à ſa dignité. Severien outré de colere s'écria : Si Serapion meurt Chrétien, J. C. ne s'eſt pas fait homme. Serapion releva cette parole pour animer ſaint Chryſoſtome contre Severien. On dit même qu'il en ſupprimoit la moitié, & faiſoit dire à Severien abſolument; Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas fait homme, & en produiſoit des témoins. La choſe alla ſi loin, que S. Chryſoſtome chaſſa Severien de C. P. L'imperatrice Eudoxia prit ſon parti, & le fit revenir de Calcedoine, où il s'étoit retiré. S. Chryſoſtome refuſoit toûjours de le recevoir à ſon amitié, ne pouvant s'y fier. Mais l'imperatrice lui preſenta dans l'égliſe des apôtres le jeune Theodoſe ſon fils, & le mit ſur ſes genoux, le conjurant de recevoir Severien. C'eſt ainſi que Socrate & Sozomene racontent la choſe. Nous avons la traduction latine des diſcours que S. Jean Chryſoſtome & Severien prononcerent après leur reconciliation devant le peuple de C. P. S. Chryſoſtome parla le premier : & Severien le lendemain, témoignant recevoir la paix à bras ouverts. Mais la ſuite fit voir qu'il n'étoit pas revenu de bonne foi.

Sozom. VIII. *c.* 9.

To. 7. *ed. A. in fine P. to.* 2.

X.

Tumulte des Ariens à C. P.

Socr. 6. *c.* 8. *Sozom.* VIII. *c.* 8.

Les Ariens étoient encore en grand nombre à C. P. & comme ils étoient contraints de tenir leurs aſſemblées hors de la ville : ils s'aſſembloient au dedans vers les galeries publiques, pour ſortir enſemble les jours ſolemnels de chaque ſemaine, c'eſt-à-dire le ſamedi & le dimanche. Ils chantoient à deux chœurs des cantiques conformes à leur doctrine ; & après

avoir ainſi paſſé la plus grande partie de la nuit, ils ſortoient le matin, & traverſoient la ville pour ſe rendre au lieu de leur aſſemblée. En ces cantiques, ils affectoient d'irriter les Catholiques, en diſant: Où ſont ceux qui diſent que trois choſes ne ſont qu'une puiſſance : S. Jean Chryſoſtome craignit qu'ils n'ébranlaſſent quelques-uns des ſimples; & excita des Catholiques à chanter auſſi de leur côté pendant la nuit. Le ſuccès n'en fut pas auſſi heureux, que ſon intention étoit bonne. Les prieres nocturnes des Catholiques ſe faiſoient avec plus d'éclat, que celles des Ariens. Car ils portoient des croix d'argent, chargées de flambeaux de cire : l'invention étoit de S Chryſoſtome, & l'imperatrice Eudoxia en faiſoit la dépenſe. Les Ariens encore fiers de leur puiſſance paſſée, ne le purent ſouffrir : ils ſe jetterent une nuit ſur les Catholiques, enſorte qu'un eunuque de l'imperatrice nommé Briſon, qui chantoit avec les autres, fut bleſſé au front d'un coup de pierre, & quelques particuliers furent tuez de part & d'autre. Cela fut cauſe que l'empereur défendit aux Ariens de chanter en public : renouvellant la défenſe qui leur avoit été faite ſous le pontificat de Nectaire en 396. de s'aſſembler dans la ville pour faire des litanies, c'eſt-à dire des prieres de jour & de nuit. Tout cela augmentoit l'affection du peuple pour S. Chryſoſtome, & lui attiroit d'ailleurs des ennemis.

L. 30. C. Th. de bar.

XI. Les grands freres à C. P.

Les choſes étoient en cet état, quand les moines chaſſez d'Egypte par Theophile ſe retirerent à C. P. Ils ſe preſenterent à S. Chryſoſtome, qui voyant à ſes pieds cinquante vieillards, venerables par leurs cheveux blancs & leur exterieur mortifié, en fut touché, juſques à verſer des larmes; & leur demanda

qui les avoit maltraitez. C'eſt, dirent-ils, le pape Theophile. Si vous le craignez, comme font les autres évêques, il ne nous reſte que de nous adreſſer à l'empereur. Mais ſi vous aimez l'honneur de l'égliſe, perſuadez à Theophile, qu'il nous permette de demeurer en Egypte; puis que nous n'avons failli, ni contre la loi de Dieu, ni contre lui. S. Chryſoſtome croyant qu'il ſeroit aiſé d'adoucir Theophile, s'en chargea volontiers: mais juſques à ce qu'il lui eût écrit, il exhorta les moines à ne dire à perſonne le ſujet de leur voyage. Il les logea à l'égliſe, nommée Anaſtaſie: des femmes pieuſes, entre autres ſainte Olympiade, fournirent leur ſubſiſtance; & eux-mêmes y contribuoient par le travail de leurs mains. En même temps qu'ils arriverent à C. P. il s'y trouva des clercs de Theophile, qu'il avoit envoyez pour gagner par des preſens l'affection des officiers, que l'on devoit envoyer pour gouverner l'Egypte; afin d'employer leur autorité contre ceux qui lui déplaiſoient. S. Chryſoſtome ayant apellé ces eccleſiaſtiques, leur demanda s'ils connoiſſoient les moines fugitifs. Ils dirent ſincerement: Nous les connoiſſons; ils ont ſouffert une grande violence; vous pouvez, ſeigneur, ne les pas recevoir à la communion ſpirituelle, pour ne pas choquer nôtre évêque: mais les bien traiter d'ailleurs. S. Chryſoſtome prit ce parti, & ne les admit point à la communion des myſteres; leur permettant ſeulement de faire leurs prieres dans l'égliſe. Cependant il écrivit à Theophile, & lui demanda en grace, comme ſon fils & ſon frere, de les recevoir. Theophile n'eut point d'égard à cette priere; au contraire, il envoya à C. P. les cinq moines qu'il avoit ſubornez pour les accuſer, & qu'il avoit ordon-

Pall. dial. p. 60.

Sozom. VIII. c. 13.

Pall. p. 56. p. 61.

nez pour cet effet, l'un évêque, l'autre prêtre & les autres diacres. Il les chargea des requêtes qui attaquoient leur doctrine, car il n'y avoit rien à dire contre leurs mœurs ; & ces accusations firent un tel effet dans le palais, qu'on les montroit au doigt comme des magiciens.

Les moines accusez, après avoir anathematisé toûte mauvaise doctrine, presenterent des requêtes à S. Jean Chrysostome, contenant plusieurs articles des violences de Theophile, & quelques autres accusations plus honteuses. S. Chrysostome les exhorta, par lui-même, & par d'autres évêques, à se desister de cette procedure, à cause des suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir. Il écrivit aussi à Theophile, en ces termes: Leur chagrin les a emportez jusques à vous accuser par écrit. Mandez moi donc vôtre resolution; car je ne puis leur persuader de quitter la cour. Theo-
p. 62. phile en fut tellement irrité, qu'il chassa l'évêque Dioscore de sa propre église. C'étoit l'un des quatre grands freres, qui avoit vieilli dans le service de l'église, les trois autres étoient à la tête des exilez. Theophile écrivit aussi à S. Jean Chrysostome, en ces termes: Je croi que vous n'ignorez pas la disposition des canons de Nicée, qu'un évêque ne doit point juger de causes hors de son ressort. Si vous l'ignorez, apprenez-la, & ne recevez point de requête contre moi. Car si je dois être jugé, c'est par les Egyptiens & non par vous, qui êtes à soixante & quinze journées de distance. S. Chrysostome ayant lu cette lettre, la garda par devers lui, & exhorta à la paix les moines des deux partis ; c'est-à-dire les refugiez, & ceux que Theophile avoit envoyez depuis pour les accuser. Mais les premiers étoient aigris,

gtis, comme tyranniſez par Theophile ; les autres diſoient qu'ils n'avoient pas le pouvoir de faire la paix ſans lui. S. Chryſoſtome leur ayant ainſi parlé n'y penſa plus.

XII. Lettre de Theophile contre les grands freres. *Socr.* VI. *c.* 10. *Sozom.* VIII. *c.* 14. *Ap. Hier. ep.* 67.

Theophile ſçavoit combien S. Epiphane étoit zelé contre l'Origeniſme ; & l'avoit autrefois traité d'Anthropomorphite. Mais il lui écrivit alors ; & lui envoyant la lettre ſynodale de ſon concile d'Alexandrie, il y en ajoûta une particuliere, par laquelle il le prie d'aſſembler tous les évêques de l'iſle de Chypre & d'envoyer des lettres ſynodales à l'évêque de C. P. à lui-même, & aux autres qu'il jugera à propos : afin qu'Origene ſoit condamné de tout le monde. Car j'ai apris, dit-il, que les calomniateurs de la vraye foy, Ammonius, Euſebe & Euthymius ſont allez à C. P. pour tromper quelqu'un de nouveau, s'ils peuvent, & ſe joindre à ceux qui ſont déja dans leur erreur. Ayez donc ſoin de faire ſçavoir la choſe à tous les évêques d'Iſaurie, de Pamphilie & des provinces voiſines : envoyez-leur ma lettre, ſi vous le jugez à propos ; & afin qu'elle arrive plûtôt à C. P. envoyez-y quelque homme habile, & quelqu'un de vos clercs : comme j'ai envoyé moi-même des monaſteres de Nitrie des abbez, avec d'autres ſaints perſonnages, pour inſtruire tout le monde de vive voix de ce qui s'eſt paſſé. S. Epiphane ne manqua pas d'aſſembler un concile des évêques de ſon iſle, où il défendit la lecture des livres d'Origene. Il écrivit auſſi à ſaint Jean Chryſoſtome, l'exhortant à faire la même choſe.

Sozom. VIII. *c.* 14. *Socr.* VI. *c.* 10. *Ap. Hier. ep.* 73

D'ailleurs S. Epiphane envoya à S. Jerôme la lettre generale de Theophile, contre Apollinaire & Origene : ce qui ſemble marquer la ſeconde lettre paſ-

AN. 401.

cale : l'exhortant à écrire en latin ſur la même matiere pour les Occidentaux. S. Jerôme traduiſit cette lettre de S. Epiphane, à lui ; & celle de Theophile à S. Epiphane. Il traduiſit auſſi une lettre que Theophile lui avoit écrite à lui même, pour l'exhorter à fuïr les Origeniſtes qui étoient en Paleſtine ; & une autre par laquelle il lui recommandoit l'évêque Agathon & le diacre Athanaſe, qu'il envoyoit pour la même affaire. S. Jerôme y joignit ſes réponſes ; dans leſquelles il louë hautement le zele de Theophile. Dans l'une il excuſe l'évêque de Jeruſalem d'avoir receu un homme ſuſpect ; ce qui marque qu'il ne tenoit plus cet évêque pour Origeniſte : dans l'autre il témoigne que Theophile avoit écrit ſur ce ſujet au pape Anaſtaſe. Cependant S. Jerôme ayant receu les deux livres d'invectives de Rufin, continuoit d'y répondre par ſon apologie, diviſée en trois livres, & adreſſée à Pammaque & à Marcelin. Dans le premier livre, il ſe défend des accuſations de Rufin, dans le ſecond, il refute ſon apologie adreſſée au pape Anaſtaſe ; dans le troiſiéme, il répond à des lettres de Rufin pleines de reproches.

Ep. 72.

Ep. 69.

Poſt. ep. 66.

XIII. Concile de Carthage. *Ap. Dion. Exig. & Cod. Gr. n. 57. to. 2. conc. p. 1642. & 1648.*

A Carthage il ſe tint un concile le quatorziéme des calendes de Juillet, après le conſulat de Stilicon, c'eſt-à-dire le dix-huitiéme de Juin 401. L'évêque Aurelius y preſida, & parla ainſi : Vous connoiſſez comme moi, mes freres, les neceſſitez des égliſes d'Afrique ; & il ſemble à propos de choiſir un d'entre nous pour aller en Italie, & repreſenter nos beſoins à nôtre S. frere Anaſtaſe évêque du ſiege apoſtolique, & à nôtre S. frere Venerius évêque de Milan. Car de ces ſieges eſt venuë la défenſe à laquelle ils verront qu'il eſt neceſſaire de pourvoir. La diſette de

clercs eſt ſi grande, & pluſieurs égliſes tellement abandonnées, qu'il n'y a pas un ſeul diacre, même non lettré; & nous ne pouvons plus ſouffrir les plaintes journalieres de diverſes paroiſſes languiſſantes, & la perte d'une infinité d'ames dont nous rendrons compte à Dieu. Vous vous ſouvenez que dans le concile precedent, il a été ordonné que ceux qui ont été baptiſez enfans chez les Donatiſtes, avant que de pouvoir connoître leur erreur, & ſe convertiſſent en âge de raiſon avec connoiſſance de cauſe: que ceux-là puiſſent être reçûs dans le clergé, quand ils ſeront de bonnes mœurs, principalement dans une ſi grande neceſſité. Il y a auſſi quelques-uns de la même ſecte, qui deſirent paſſer à nous avec leurs peuples, en conſervant leur rang: mais je croi qu'il faut laiſſer ce cas à nos freres, pour l'examiner plus murement, & nous en donner leur avis. Nous demandons ſeulement leur conſentement pour l'ordination de ceux qui ſont baptiſez dans l'enfance.

AN. 401.

On voit par ce diſcours d'Aurelius la diſette des clercs en Afrique, qui venoit en partie de l'oppreſſion des Donatiſtes & de leur multitude, en partie du grand ſoin des évêques pour les choiſir: qui ne les empêchoit pas d'ordonner des diacres non lettrez: c'eſt-à-dire ſuivant le ſtile de ce temps là, qui ne ſçavoient ni lire ni écrire. On voit auſſi qu'il y avoit eu quelque concile d'Italie, où le pape Anaſtaſe & Venerius de Milan à la tête des autres évêques, avoient défendu d'ordonner les heretiques convertis.

Ce concile de Carthage n'étoit pas nombreux: mais la même année le treiziéme de Septembre il y en eut un autre à Carthage qui fut general de toutes les provinces d'Afrique; & Aurelius y préſida encore. On

Dion. Exig. n. 66. Cod. Gr. eccl. to. 2. conc. p. 1651.

AN. 401.

y lût les lettres du pape Anaſtaſe, où il exhortoit paternellement les évêques d'Afrique à ne point diſſimuler les artifices & les violences des Donatiſtes. C'étoit aparemment la réponſe aux lettres du concile precedent. Celui-ci rend graces à Dieu de la charité du pape : toutefois il ſe détermine à agir doucement avec les Donatiſtes, & par voye de perſuaſion autant qu'il ſera poſſible. On ordonne donc
n. 67. que le concile écrira aux juges d'Afrique, pour aider l'égliſe Catholique, en recherchant tout ce qui s'eſt paſſé dans tous les lieux où les Maximianiſtes ont poſſedé les égliſes, & les obligeant à s'en tenir aux
n. 68. actes publics; afin que la verité ſoit connuë de tout le monde. Que l'on envoyera des deputez d'entre les évêques Catholiques, pour exhorter les Donatiſtes à la réünion : en leur faiſant voir comment ils en ont uſé avec les Maximianiſtes leurs ſchiſmatiques, qu'ils ont condamnez dans un concile general; & dont toutefois ils ont reçû quelques-uns ſans les dégra-
V. Schelſtr. diſſ. 3. c. 10. der, & ont approuvé le baptême qu'ils avoient donné. On ordonne encore comme dans le concile precedent, d'envoyer des lettres aux autres évêques, principalement au pape Anaſtaſe, pour lui faire voir la neceſſité de recevoir dans leur rang les clercs des Donatiſtes qui ſe voudront convertir, comme il a été fait dans le commencement du même ſchiſme. Non pour contrevenir au concile d'outre-mer, qui défend de recevoir les clercs Donatiſtes dans leur rang : mais pour excepter de cette regle ceux qui ſerviront à l'utilité de l'égliſe. Ce concile d'outre-mer ſemble être le même que le concile d'Italie, dont parloit le concile precedent de Carthage : mais il ne nous eſt point connu d'ailleurs. Quant à la reception des

clercs Donatiſtes au commencement du ſchiſme : on peut entendre le decret du concile de Rome, ſous le pape Melchiade, qui conſervoit les évêques ordonnez par Majorin en renonçant à leur ſchiſme.

AN. 401.

Sup. liv. x. n. 11. Aug. ep. 43. al. 162. ad Glor. n. 16.

En execution de ce concile de Carthage, S. Auguſtin promit par écrit & avec ſerment, de recevoir les Donatiſtes avec tout ce qu'ils avoient de bon : c'eſt-à-dire le baptême, l'ordination, la profeſſion de continence, la benediction des vierges. Car, dit-il, nous ne rejettons que leur erreur ; & nous reconnoiſſons & reſpectons en eux le nom de Dieu, & ſes ſacremens. Quand donc ils reviennent à l'égliſe Catholique, ils n'y reçoivent pas ce qu'ils avoient : mais afin qu'il commence à leur être utile, ils y reçoivent ce qu'ils n'avoient pas, c'eſt-à dire la charité. Pour faire mieux connoître à tout le monde la conduite honteuſe des Donatiſtes : l'empereur Honorius avoit ordonné que l'on affichât publiquement le reſcrit qu'ils avoient obtenu de l'empereur Julien, avec les actes qui les concernoient. Cette loi d'Honorius eſt du vingt-ſixiéme de Février l'an 400. Il y a auſſi deux loix du même empereur, qui ſemblent regarder les vexations des Donatiſtes, étant faites pour l'Afrique : elles concernent toutes deux les privileges des clercs ; & ſont datées l'une du vingt-cinquiéme de Juin 399. l'autre du quatorziéme de Juillet 401.

Aug. ep. 61. ad Theod. al. 223.

L. 37. C. Th. de haret.

Sup. liv. xv. n. 32.

L. 34. l. 36. C. Th. de epiſc.

XIV. Pourſuites des grands freres.

Les grands freres & les autres moines d'Egypte, qui s'étoient retirez à C. P. ne trouvant pas que ſaint Jean Chryſoſtome leur fiſt aſſez prompte juſtice, s'adreſſerent à l'empereur ; & compoſerent de longues requêtes ; où ils accuſoient les moines envoyez par Theophile comme des calomniateurs, & Theophile même comme coupable de divers crimes. Ils ſe preſen-

Pall. dial. p. 62. p. 63.

terent à l'empereur & à l'imperatrice en particulier dans l'égliſe de S. Jean: demandant que la requête des moines leurs adverſaires fût examinée devant les prefets, & que Theophile fût tenu de ſe repreſenter bon gré malgré, pour être jugé par S. Chryſoſtome. La requête eut ſon effet : un officier nommé Elaphius fut envoyé à Alexandrie, pour amener Theophile : & les prefets examinerent l'acculation formé par ſes députez contre les grands freres. Ils ne prouvoient rien, & devoient perdre la vie, ſelon les loix, comme calomniateurs. Mais ils rejetterent tout ſur Theophile, ſoutenant qu'il les avoit ſurpris, & leur avoit dicté leurs requêtes. Ainſi on les mit en priſon juſques à l'arrivée de Theophile : car on ne ſe contenta pas qu'ils donnaſſent caution de ſe repreſenter. Quelques-uns moururent en priſon, pendant le long tems que
p. 64. Theophile mit à venir. Les autres aprés ſon arrivée, & moyennant l'argent qu'il donna, en furent quittes pour être envoyez à Proconeſe, comme convaincus de calomnie.

XV. S. Epiphanie à C. P. *Socr.* VI. *c.* 12. *Sozom.* VIII. *c.* 4.

Saint Epiphane excité par Theophile, vint le premier à C. P. peu de temps aprés le concile de Chypre, dont il aporta les actes, qui contenoient la condamnation des livres d'Origene, ſans condamner ſa perſonne. Ayant mis pied à terre, il s'arrêta d'abord à l'égliſe de S. Jean à l'Hebdomon, où il fit l'office, & ordonna un diacre: puis il entra à C P. Saint Jean Chryſoſtome envoya tout ſon clergé au devant de lui, pour lui faire honneur, & l'invita à prendre un logement dans les maiſons eccleſiaſtiques : mais il ne l'accepta pas, & refuſa même de ſe trouver avec S. Chryſoſtome, tant on l'avoit prevenu contre lui. Au contraire, il aſſembla en ſon particulier les évê-

ques qui se trouvoient à C. P. leur montra ce qui avoit été ordonné dans son concile contre les œuvres d'Origene ; & en persuada quelques-uns d'y souscrire: mais la plûpart le refuserent. S. Theotime l'évêque des Scythes resista en face à S. Epiphane. Il dit qu'il n'étoit pas permis de faire injure à un homme mort depuis si long temps: ni condamner le jugement des anciens, & renverser leurs ordonnances. En même temps il tira un livre d'Origene, en lût quelque chose, & montra qu'il étoit utile à l'église ; ajoûtant: Ceux qui blâment ces écrits, se mettent au hazard de rejetter sans y penser les veritez mêmes qu'ils contiennent. S. Jean Chrysostome gardoit toûjours un grand respect pour S. Epiphane, & l'invitoit à venir avec lui aux assemblées ecclesiastiques, & à loger chez lui. Mais S. Epiphane refusa l'un & l'autre, si Jean ne condamnoit les écrits d'Origene; & ne chassoit Dioscore & sa suite. S. Chrysostome differoit, & disoit qu'il ne faloit rien precipiter, ni condamner personne sans connoissance de cause. Alors ses ennemis inspirerent à S. Epiphane une autre resolution. Car comme on devoit s'assembler le lendemain dans l'église des apôtres, ils lui persuaderent de se presenter devant le peuple, & de condamner publiquement les livres d'Origene, & ceux du parti de Dioscore comme Origenistes, & de blâmer l'évêque Jean lui même comme leur adherant. Ils croyoient ainsi décrier saint Chrysostome parmi le peuple. Le lendemain S. Epiphane sortit pour ce dessein, & il étoit déja près de l'église, quand il rencontra le diacre Serapion, que Chrysostome avoit envoyé au devant : car il avoit été averti du dessein que l'on avoit formé la veille. Serapion déclara à S. Epiphane, que ce qu'il vouloit

Sup. n. 50.

Socr. VI. c. 14.

faire n'étoit ni juſte en ſoi ni avantageux pour lui. Il pourroit, dit-il, s'élever une ſedition, & vous ſeriez en peril comme auteur du deſordre. Cette remontrance arrêta S. Epiphane.

Sozom. VIII. c. 5. Cependant le jeune Theodoſe tomba malade; & l'imperatrice craignant pour lui, envoya à ſaint Epiphane, le recommandant à ſes prieres. Il promit que l'enfant vivroit, ſi l'imperatrice s'éloignoit de Dioſcore & des autres heretiques. L'imperatrice répondit: Si Dieu veut prendre mon enfant, il eſt le maître: pour vous ſi vous pouviez reſſuſciter les morts, vôtre archidiacre ne ſeroit pas mort. Cet archidiacre étoit Criſpion, frere de Fuſcon & de Salamas, moines fameux ſous le regne de Valens. Ammonius & les autres moines d'Egypte, par le conſeil de l'imperatrice, allerent trouver S. Epiphane. Il leur demanda qui ils étoient. Ammonius répondit: Mon pere, nous ſommes les grands freres: mais je voudrois bien ſçavoir, ſi vous avez jamais veu nos diſciples ou nos écrits. Il dit que non; & Ammonius réprit: Comment donc nous avez-vous jugez heretiques, ſans avoir aucune preuve de nos ſentimens? C'eſt que je l'ai oüi dire, dit S. Epiphane. Ammonius repliqua? Nous avons fait tout le contraire; car nous avons ſouvent trouvé de vos diſciples & de vos écrits, entre autres l'Ancorat, & comme pluſieurs vouloient le blâmer & l'accuſer d'hereſie, nous l'avons défendu, & nous avons pris vos interêts comme d'un pere. Vous ne deviez donc pas ſur un oüi-dire, nous condamner ſans nous entendre: ni irriter ainſi ceux qui ne diſent que du bien de vous. S. Epiphane leur parla plus doucement & les renvoya.

Peu de temps après, il partit de C. P. pour retourner

tourner en Chypre: ſoit qu'il ſe repentît d'être venu, ſoit qu'il eût revelation de ſa mort. On dit qu'étant prêt à s'embarquer, il dit aux évêques qui le conduiſoient juſques à la mer: Je vous laiſſe la ville, le palais, le theatre: pour moi je m'en vais: car j'ai hâte, j'ai grand'hâte. En effet, il mourut ſur mer avant que d'arriver en Chypre. On ne ſait pas préciſément le tems de ſa mort: il eſt certain qu'il gouverna pendant trente-ſix ans l'égliſe de Conſtantia en Chypre, & qu'il arriva à une extrême vieilleſſe. L'égliſe honore ſa memoire le douziéme de May. Il avoit une très-grande érudition, mais ſa critique n'eſt pas toûjours ſûre: ſa bonté naturelle le rendoit credule & capable de ſe laiſſer prevenir.

Pall. dial p. 151. Hier. ſcript. Epiph. Mart.

R. 12. Mai.

XVI. Témoignage de Poſthumien.

En effet, nous ne voyons aucune preuve que les grands freres ſoûtinſſent les erreurs d'Origene; & nous avons un témoin oculaire, qui leur eſt très-avantageux: c'eſt Poſthumien Gaulois ami de Severe Sulpice, qui le fait ainſi parlér, racontant ſon voyage d'Orient: Le ſeptiéme jour nous arrivâmes heureuſement à Alexandrie, où les évêques & les moines ſe faiſoient une guerre honteuſe: à l'occaſion de ce que les évêques ſouvent aſſemblez avoient ordonné dans leurs conciles, que perſonne ne lût ou ne retînt les livres d'Origene, qui paſſoit pour le plus habile interprete des ſaintes écritures. Mais les évêques raportoient quelques endroits peu ſenſez de ſes écrits, que ſes défenſeurs n'oſoient ſoûtenir; & diſoient que les heretiques les avoient inſerez malicieuſement, & qu'il ne falloit pas pour cela condamner le reſte, puis que les lecteurs en pouvoient aiſément faire le diſcernement. Les évêques s'y oppoſoient opiniâtrement, & uſoient de leur puiſſance, pour contraindre

Sever. dial. 1.

& condamner le bon avec le mauvais, & l'auteur même; disant que les livres reçus par l'église, étoient plus que suffisans, & qu'il falloit rejetter une lecture qui nuiroit plus aux ignorans, qu'elle ne serviroit aux habiles gens.

Posthumien ajoûte : La chaleur des partis alla jusques à la sedition : qui ne pouvant être reprimée par l'autorité des évêques, on employa le prefet par un fâcheux exemple, pour regler la discipline de l'église. Il épouvanta les moines, & les dissipa : ils s'enfuirent en divers païs ; & les ordonnances affichées contre-eux ne leur permettoient de s'arrêter en aucun lieu. Ce qui me touchoit le plus, c'est que Jerôme homme très-catholique & très-sçavant dans la loi de Dieu, passoit pour avoir d'abord suivi Origene, & qu'il étoit maintenant le premier à le condamner & tous ses écrits. Je n'ose juger legerement de personne : mais on dit que les plus habiles gens étoient partagez sur ce differend. Soit que ce fût une erreur comme je l'estime, ou une heresie, comme l'on croit : non seulement elle n'a pû être arrêtée par les châtimens souvent employez par les évêques, mais elle n'eût pû s'étendre si loin, si la dispute ne l'eût fait croître. Alexandrie étoit donc agitée de ce trouble quand j'y arrivay. L'évêque me reçût avec beaucoup d'honnêteté, & mieux même que je ne pensois, & s'efforça de me retenir avec lui. Mais nous ne crûmes pas devoir nous arrêter en un lieu, où nos freres venoient d'être persecutez d'une maniere si odieuse. Car quoi qu'il semble peut-être qu'ils devoient obéïr aux évêques : toutefois ce n'étoit pas un sujet, pour lequel une si grande multitude vivant sous la confession de J. C. dût être persecutée, principa-

lement par des évêques. Posthumien raconte ensuite comme il alla à Bethlehem, & demeura six mois chez S. Jerôme, dont il louë extrêmement le travail infatigable, la profonde érudition, le zele contre les heretiques, & contre les moines & les clercs relâchez ou interressez. Ce qui le purge de tout soupçon d'Origenisme.

XVII. Theophile à CP. *Chrys. ep. ad Inn. Pall. dial. p. 64. Socr. VI. c. 15.*

Theophile d'Alexandrie vint enfin à C. P. suivant l'ordre de l'empereur; mais quoiqu'il fut mandé seul, il amena un grand nombre d'évêques d'Egypte, & même des Indes. Il arriva un jeudi, à midi, & reçut d'abord de grands applaudissemens des mariniers Egyptiens, qui avoient amené du blé à CP. Ayant mis pié à terre, il passa devant le vestibule de l'église sans y entrer, comme il devoit suivant la coûtume; & se logea hors de la ville dans une des maisons de l'empereur, nommée Placidiene. S Jean Chrysostome avoit preparé des logemens pour lui & pour toute sa suite; & les pria instamment de venir chez lui: mais ils le refuserent; & Theophile ne voulut ni le voir, ni lui parler, ni prier avec lui, ni lui donner aucune marque de communion. Il en usa ainsi pendant trois semaines qu'il demeura à CP. & n'aprocha pas de l'église; quoique S. Chrysostome l'invitât continuellement à s'y trouver, à le voir, ou du moins lui dire le sujet de cette guerre, qu'il lui declaroit dès son entrée; & dont le peuple étoit scandalisé: mais Theophile ne voulut jamais lui répondre.

Epist. Joan. ad. Innoc. ap. Pall. p. 12.

Ses accusateurs, c'est-à-dire les moines qu'il avoit chassez d'Egypte, pressoient S. Jean Chrysostome de leur faire justice; & l'empereur l'ayant appellé; lui commanda d'aller au delà du port où logeoit Theophile & d'entendre sa cause. Car on l'accusoit de vio-

lences, de meurtres, & de plusieurs autres crimes. Mais S. Chrysostome n'en voulut point prendre connoissance ; & par consideration pour Theophile, & encore plus par respect pour les canons : qui défendoient de juger les causes hors de leurs provinces, & sur lesquels Theophile lui-même insistoit, dans ses lettres que saint Chrysostome gardoit.

Pall. p. 650. Cependant Theophile travailloit jour & nuit aux moyens de chasser S. Chrysostome de son siege. Il trouva à CP. plusieurs personnes animées contre lui. *Id. p. 48* Acace évêque de Berée y étoit venu quelque tems auparavant : & n'ayant pas été bien logé à son gré, il crut que c'étoit un effet du mépris de S. Chrysostome ; & outré de colere, il s'emporta, jusques à dire à quelques-uns des clercs de S. Chrysostome : Je lui prepare un plat de ma façon. Il se lia à Severien de Gabales, à Antioche de Ptolemaïde & à un abbé Syrien nommé Isaac, exercé à courir en divers païs, & à calomnier des évêques. Ils envoyerent d'abord à Antioche, pour rechercher la jeunesse de S. Chrysostome : & ne trouvant rien, ils envoyerent à Alexandrie, vers Theophile, qui chercha dès-lors avec soin des pretextes pour l'accuser.

Pall p. 45. Sup. xx. n. 38. La ville même de CP. fournit à Theophile plusieurs ennemis de S. Chrysostome : sçavoir, ceux de son clergé, qui souffroient avec peine la regle qu'il y *Pall. dial. p. 38.* vouloit introduire ; & en particulier deux prêtres & cinq diacres : deux ou trois personnes de la cour de l'empereur qui procurerent à Theophile des soldats pour lui prêter main-forte : trois veuves du premier rang, Marsa veuve de Promotus, Castricia veuve de Saturnin, tous deux consuls, & Eugraphia, dont le mari n'est pas nommé. S. Chrysostome avoit accoû-

tumé de les réprendre, de ce qu'étant vieilles elles se paroient encore & portoient sur le front des cheveux frisez. Les évêques d'Asie qui avoient été deposez, ne manquoient pas non plus de ressentiment. Theophile fomentoit avec soin toutes ces inimitiez : il répandoit de l'argent avec profusion, tenoit une grande table, usoit de caresses, & flattoit l'ambition des ecclesiastiques, en leur promettant de plus grandes dignitez. Il trouva deux diacres que S. Jean Chrysostome avoit chassez de l'église pour leurs crimes, l'un pour un meurtre, l'autre pour un adultere : il leur promit de les rétablir dans leur rang ; & leur tint parole après l'éxil de S. Chrysostome. Sous cette promesse, il leur persuada de lui presenter des requêtes, qu'il avoit dictées lui-même, & qui ne contenoient que des faussetez, hors un seul article. C'est que l'on accusoit l'évêque Jean de conseiller à tout le monde, de prendre après la communion de l'eau, & quelque pastille, de peur de rejetter involontairement avec la salive quelque chose des especes ; & il en usoit ainsi lui-même. Theophile ayant reçu ces requêtes, se rendit chez Eugraphia avec Severien, Antiochus, Acace, & les autres ennemis de Jean ; & là tous ensemble ils cherchoient la maniere de commencer son procez Un d'entre-eux proposa de presenter une requête à l'empereur, & de le faire venir malgré lui dans leur assemblée. Cet avis fut suivi, & l'argent en applanit les difficultez. On pretend même que l'imperatrice Eudoxia étoit personnellement irritée contre Jean. Qu'ayant apris qu'elle avoit excité S. Epiphane contre lui, il avoit suivi l'ardeur de son temperament, & fait un discours contre les femmes en general, mais que le peuple avoit appliqué à l'imperatrice.

Socr. VI. c. 15.
Pall. p. 65.
p. 66.

Qu'en étant avertie par des gens mal intentionnez, elle s'en étoit plainte à l'empereur, & avoit excité Theophile à assembler un plus vîte un concile contre Jean.

XVIII. Concile du Chêne.

On choisit pour le lieu du concile le bourg du Chêne près de Calcedoine, dont l'évêque étoit Cyrin, Egyptien de naissance & ennemi de S. Jean Chrysostome. Quand Theophile avec les évêques de sa sorte passa à Calcedoine en allant à CP. Cyrin s'emporta fort contre Jean, le nommant impie, insolent, inexorable: ce qui faisoit plaisir aux autres évêques. Mais il ne pût aller avec eux à CP. parce que Maruthas évêque de Mesopotamie l'avoit blessé par mégard, en lui marchant sur le pié. Cependant comme Theophile croyoit Cyrin necessaire au concile, où on devoit accuser S. Chrysostome, il alla le tenir chez lui: joint qu'il craignoit l'affection que le peuple de CP. portoit à son évêque. Le lieu du concile fut donc le bourg du Chêne, où Rufin avoit fait bâtir un palais avec une église dediée aux apôtres S. Pierre & S. Paul, & un monastere.

Sup. XIX. *n.* 49.

Pall. p. 71. *Phot. Cod.* 59. *in fin.*

Ce fut là que Theophile assembla trente-six évêques de sa province, & quelques autres, jusques au nombre de quarante-cinq: les principaux étoient; Theophile lui-même, Acace de Berée, Antiochus de Ptolemaïde, Severien de Gabales, Cyrin de Calcedoine, Paul d'Heraclée, qui presidoit au concile: du moins aux dernieres seances. Alors Theophile manda avec autorité l'archidiacre de l'église de CP. nommé Jean, comme si le siege eût déja été vacant: l'archidiacre obéït, attira la plûpart du clergé: se porta pour le premier accusateur, & proposa vingt-neuf chefs d'accusation.

Chrys ep. ad Inn. ap Pall. p. 13.

Acta ap. Phot.

Que S. Chryſoſtome l'avoit excommunié lui-même, parce qu'il avoit frappé ſon valet nommé Eulalius. art. 1.
Qu'un moine nommé Jean avoit été battu, traîné, & enchaîné comme les poſſedez du demon, par ordre de S. Chryſoſtome. Peut-être étoit-ce un de 2.
ceux que Theophile avoit envoyez contre les grands freres; & qui avoient été mis en priſon comme calomniateurs. A quoi ſe rapporte un autre article: Que 19.
des hommes qui étoient en communion avec toute l'égliſe, ayant été mis en priſon par ſon ordre & y étant morts, il les avoit mépriſez, juſques à ne pas accompagner leurs corps à la ſepulture. On l'accu- 5.
ſoit encore d'avoir injurié les clercs; les appellant gens corrompus, prêts à tout faire, qui ne valoient pas trois oboles: & d'avoir compoſé contre-eux un livre plein de calomnies. C'étoit apparemment le traité 8.
contre les femmes ſous-introduites. D'avoir fait *Sup.* xx. *n.* 30.
venir devant ſon clergé trois diacres, Acace, Eda- *art.* 9.
phius & Jean, & les avoir accuſez d'avoir derobé ſon pallium; demandant s'ils l'avoient pris pour quelque autre uſage. S. Iſidore de Peluſe, qui vivoit dans le *Lib.* 1. *ep.* 136.
même temps, dit que cet ornement, qui eſt de laine, ſignifie la brebis ſur les épaules du bon paſteur.
On accuſoit encore S. Chryſoſtome d'avoir fait in- *art* 20.
jure au très-ſaint Acace; c'eſt-à-dire à l'évêque de Berée, & n'avoit pas voulu même lui parler: d'avoir livré le prêtre Porphire à Eutrope, pour le faire ban- *art.* 21.
nir. Porphire étoit un prêtre d'Antioche, dont la conduite ne donnoit que trop de priſe ſur lui. On 22.
accuſoit S. Chryſoſtome d'avoir auſſi livré le prêtre Venerius d'une maniere outrageuſe. D'avoir donné 27.
un coup de poing à Memnon dans l'égliſe des apôtres juſques à lui faire ſortir le ſang de la bouche, &

n'avoir pas laiſſé d'offrir les ſaints myſteres. D'avoir
6. appellé S. Epiphane radoteur & petit demon. Mais on voit par pluſieurs exemples, que le nom de demon n'étoit pas ſi odieux chez les anciens, que parmi nous. On diſoit encore qu'il avoit fait une conjuration contre Severien de Gabales, & qu'il avoit excité contre lui les doyens. C'étoit certains bas officiers de l'égliſe qui ſervoient aux enterremens. Quil avoit decelé le comte Jean dans une ſedition militaire. Enfin qu'il étoit lui-même l'accuſateur, le témoin & le juge: comme il paroiſſoit en l'affaire de l'archidiacre Martyrius, & dans celle de Proëreſius évêque de Lycie. Voilà ce que l'on avoit ramaſſé, pour accuſer S. Chryſoſtome d'orgueïl, d'injuſtice & de violence.

7. *Epiph. expoſ. fid. in fi.* *art.* 26.

art. 3. 4. 16. 17. 13. 24. 14. *Art.* 18. 10. 29. 12. 28.

On l'accuſoit auſſi d'avarice. D'avoir vendu quantité de meubles precieux de l'égliſe; & les marbres que Nectaire ſon predeceſſeur avoit preparez pour orner l'Anaſtaſie: d'avoir vendu par un nommé Theodule la ſucceſſion de Thecle, laiſſée apparemment à l'égliſe. Enfin, diſoit-on, on ne ſçait où ſont allez les revenus de l'égliſe. Sur les ordinations, on diſoit: qu'il avoit ordonné ſans autel des diacres & des prêtres, & pluſieurs ſans atteſtations. Qu'il avoit fait quatre évêques dans une ſeule ordination; qu'il avoit ordonné prêtre Serapion prevenu de crime; & évêque, Antoine convaincu d'avoir foüillé dans des tombeaux. Enfin qu'il donnoit de l'argent aux évêques qu'il avoit ordonnez, afin de ſe ſervir d'eux pour perſecuter le clergé. On attaquoit même ſes mœurs & ſa religion. Il eſt allé, diſoit-on, à l'égliſe ſans prier, & y eſt entré de même. Il ſe deshabille & s'habille dans ſon trône, & y mange des paſtilles. C'eſt ce qui a été marqué, qu'il mâchoit quelque choſe par reſ-

pect après la communion; le reſte fait voir que dès-lors on changeoit d'habit pour le miniſtere de l'autel: mais peut être n'étoit-il pas ordinaire de le faire dans l'égliſe. On diſoit encore: On chauffe le bain pour lui ſeul; & après qu'il s'eſt baigné, Serapion en ferme l'entrée, afin que perſonne ne s'y baigne. Il mange ſeul, vivant licentieuſement comme un Cyclope. Il reçoit des femmes ſeul à ſeul, après avoir fait ſortir tout le monde. Voilà les vingt-neuf chefs d'accuſation contenus dans le libelle de l'archidiacre Jean.

On pouſſa cette derniere calomnie juſques à l'accuſer ouvertement d'abuſer d'une femme; & il offroit de s'en juſtifier par l'inſpection de ſa perſonne, & l'état où l'avoient reduit les auſteritez exceſſives de ſa jeuneſſe. L'autre accuſation de vivre en Cyclope, étoit fondée ſur ce qu'effectivement il mangeoit ſeul, & voyoit peu de monde chez lui. Ce que ſes ennemis comparoient à la vie farouche des Cyclopes, que les poëtes repreſentoient comme des hommes ſans ſocieté, enfermez chacun dans ſa caverne. Ils ſupoſoient que S. Chryſoſtome en uſoit ainſi pour faire bonne chere avec plus de liberté: mais c'étoit tout le contraire. Il ne beuvoit point de vin, à cauſe qu'il avoit la tête échauffée: ſi ce n'eſt que dans les chaleurs il prenoit du vin paſſé par les roſes. Son eſtomac étoit tellement affoibli & dereglé, que ce qu'on lui avoit préparé le degoûtoit, & il deſiroit ce qu'il n'avoit pas. Souvent il oublioit de manger, détourné par les affaires eccleſiaſtiques, ou par l'étude de l'écriture; & demeuroit ainſi juſques au ſoir. Il plaignoit extrêmement la dépenſe de la table, regardant comme un ſacrilege d'ôter aux pauvres pour donner aux

23.

25.

15.

Ep. 143. *ad Cyriac.* *Sup.* XIX. *n.* 7.

Homer. Odiß. IX. *v.* 112.

all. p. 102.

gens de plaiſir; & il craignoit que ce ne fut un prétexte aux économes, pour enfler exceſſivement leurs comptes. Enfin il croyoit, que dans une ſi grande vil-
p. 105. le il falloit recevoir à ſa table toutes les perſonnes conſtituées en dignité, ou n'y recevoir perſonne. C'eſt ainſi qu'en parle l'évêque Pallade ſon ami: mais le ſoin qu'il prend de le juſtifier ſur cet article, fait voir que cette conduite étoit extraordinaire à cauſe de l'hoſpitalité, que l'on comptoit, ſuivant ſaint Paul, pour un devoir des évêques.

1. *Tim.* III. 2. *Tit.* I. 8.

XIX. Evêques aſſemblez avec S. Chryſoſtome. *Pall. dial. p.* 67.

Pendant que Theophile tenoit ſon concile à Chêne près de Calcedoine, S. Jean Chryſoſtome étoit à CP. & avec lui quarante évêques aſſis dans la ſale de l'évêché. Ils s'étonnoient comment Theophile appellé pour répondre à des accuſations atroces, avoit pû ſitôt changer l'eſprit des puiſſances, & attirer à ſon parti la plûpart du clergé. S. Chryſoſtome leur dit: Priez mes freres; & ſi vous aimez J. C. que perſonne n'abandonne pour moi ſon égliſe. Car, comme il eſt
2. *Tim.* IV. 6. écrit: Je ſuis prêt d'être immolé, & le tems de ma ſeparation approche; & je voi bien que je quitterai la vie, après avoir ſouffert pluſieurs afflictions. Je connois la conjuration de Satan: il ne peut plus ſouffrir la guerre que je lui fais par mes diſcours. Souvenez-vous de moi dans vos prieres: ainſi Dieu vous faſſe miſericorde. A ces mots étant tout accablez de douleur & fondant en larmes, les uns demeurerent, les autres ſortirent de l'aſſemblée, après lui avoir baiſé la tête, les yeux & la bouché.

p. 68. Il les pria de revenir, & leur dit: Aſſeyez vous, mes
Philipp. I. 21. freres, ſans pleurer ni m'attendrir davantage. Jeſus-Chriſt eſt ma vie, & la mort m'eſt utile. Car le bruit couroit, qu'on devoit lui couper la tête, à cauſe

de la liberté de ſes diſcours. Souvenez-vous, continua-t'il, de ce que je vous ai dit ſouvent, que cette vie n'eſt qu'un paſſage. Valons-nous mieux que les patriarches, les prophetes & les apôtres, pour être immortels dans ce monde? Un des aſſiſtans dit en gemiſſant: Nous pleurons de nous voir orfelins, l'égliſe veuve, ſes loix mépriſées, l'ambition triomfante, les pauvres abandonnez, le peuple ſans inſtruction. S. Chryſoſtome frappant du ſecond doigt ſur ſa main gauche, comme il faiſoit quand il rêvoit profondement, répondit ainſi: C'eſt aſſez, mon frere, n'en dites pas davantage; mais comme j'ai dit: ne quittez pas vos égliſes. La prédication n'a pas commencé par moi, & ne finira pas avec moi. Eulyſius évêque d'Apamée en Bithynie, dit: Si nous gardons nos égliſes, on ne manquera pas de nous contraindre à communiquer & à ſouſcrire. Communiquez, dit S. Chryſoſtome, pour ne pas faire de ſchiſme, mais ne ſouſcrivez pas. Car ma conſcience ne me reproche rien qui merite la dépoſition. *p. 69.*

Comme ils en étoient là, on avertit qu'il y avoit des députez de Theophile. Il les fit entrer & leur demanda quel rang ils tenoient dans l'égliſe? Ils répondirent: D'évêques. C'étoit deux jeunes hommes nouvellement ordonnez en Lybie, nommez Dioſcore & Paul. Saint Chryſoſtome les pria de s'aſſeoir; & de dire pourquoi ils venoient. Ils répondirent: Nous n'avons qu'une lettre à preſenter. Il ordonna qu'on la lût. Les députez la firent lire par un jeune domeſtique de Theophile. Elle portoit: Le ſaint concile aſſemblé au Chêne à Jean: ſans lui donner le titre d'évêque. Nous avons reçû contre vous des libelles, qui contiennent une infinité de maux. Venez donc, *p. 70.*

Soer. VI. *c.* II. *Sozom.* VIII. *c.* 17.

& amenez avec vous les prêtres Serapion & Tigrius; car on en a beſoin. Tigrius étoit eunuque. Ils demanderent auſſi le lecteur Paul. Après la lecture de cette lettre, les évêques qui étoient avec S. Chryſoſtome, deputerent trois évêques : Lupicin, Demetrius & Eulyſius; & deux prêtres, Germain & Severe; & les chargerent de dire à Theophile : Ne faites point de ſchiſme dans l'égliſe. Si au mépris des canons de Nicée, vous voulez juger hors de vos limites : paſſez vous même vers nous en cette ville, afin que nous

Ep. ad Innoc. ap. Pall. p. 13.

p. 71. vous jugions le premier. Car nous avons des mémoires contre vous qui contiennent ſoixante & dix articles de crimes manifeſtes; & nôtre concile eſt plus nombreux que le vôtre : vous n'êtes que trente-ſix d'une ſeule province, & nous ſommes quarante de diverſes provinces, entre leſquels il y a ſept metropolitains. Nous avons encore vôtre lettre, par laquelle vous declarez à nôtre confrere Jean, qu'il ne faut pas juger hors des limites.

Alors S. Chryſoſtome dit à ſes évêques : Proteſtez comme il vous plaira : il faut auſſi que je réponde à ce qui m'a été denoncé. Et s'adreſſant aux deputez

p. 72. de Theophile, il leur fit cette réponſe : Juſques icy je n'ay point eu de connoiſſance, que perſonne eût rien à me reprocher : mais ſi vous voulez que je me preſente, chaſſez de vôtre aſſemblée mes ennemis manifeſtes; & je ne diſputerai point du lieu où je devrois être jugé : quoique ce dût être aſſurément en cette ville. Or ceux que je recuſe ſont : Theophile, que je convaincrai d'avoir dit à Alexandrie & en Lycie, Je vais à la cour dépoſer Jean. Ce qui eſt ſi vrai, que depuis qu'il eſt arrivé, il n'a voulu ni me parler ni communiquer avec moi. Je recuſe auſſi Acace, parce

qu'il a dit : Je lui prepare un plat de ma façon. Je n'ay pas beſoin de parler de Severien & d'Antiochus : Dieu en fera bien-tôt juſtice, & les theatres publics chantent leurs entrepriſes. Si vous voulez donc effectivement que je me preſente, ôtez ces quatre du nombre des juges, & ne les faites paroître que comme accuſateurs : alors j'iray non ſeulement devant vous, mais *p. 73.* devant un concile de toute la terre. Et ſachez, que quand vous envoyeriez mille fois vers moi, vous n'aurez pas d'autre réponſe.

A peine les deputez de Theophile étoient-ils ſortis, qu'il vint un notaire de l'empereur, chargé d'un ordre de contraindre Jean à ſe preſenter pour être jugé comme ſes ennemis l'avoient demandé. Le notaire le preſſoit d'obéïr, & après qu'on lui eut répondu, deux prêtres de S. Chryſoſtome envoyez par Theophile demanderent à entrer. C'étoit Eugene, qui depuis pour recompenſe eut l'évêché d'Heraclée, & le moine Iſaac. Ils lui dirent : Le concile vous mande de paſſer vers lui, pour vous juſtifier. S. Jean Chryſoſtome répondit par d'autres évêques : Quelle eſt vôtre procedure, de ne point chaſſer mes ennemis, & de me citer par mes clercs ? Les partiſans de Theophile prirent ces évêques, battirent l'un, déchirerent les habits de l'autre, chargerent le troiſiéme des fers qu'ils avoient preparez pour S. Chryſoſtome, le jetterent dans une barque, & l'envoyerent dans un lieu inconnu.

XX. Suite du concile du Chêne. *Phot. cod. 59.*

Saint Jean Chryſoſtome fut ainſi cité juſques à quatre fois, & ne fit point d'autre réponſe : mais le concile du Chêne ne laiſſa pas de proceder contre lui. Après que l'on eut examiné quelques-uns des vingt-neuf chefs d'accuſation, propoſez par l'archi-

diacre Jean : l'évêque Isaac donna aussi un libelle, qui en contenoit dix-huit ; mais à peu près les mêmes. Il y ajoûtoit que S. Chrysostome l'avoit souvent maltraité
*. 18. lui-même ; que S. Epiphane n'avoit point voulu com-
2. muniquer avec S. Chrysostome, à cause des Origenistes : c'est-à-dire d'Ammonius, Euthymius, Eusebe, Heraclide & Pallade. Il ne parle point de Dioscore le quatriéme des grands freres, parce qu'il étoit mort.
12. Isaac disoit encore : il traite injurieusement les évê-
11. ques, & les fait chasser de sa maison. Il entreprend sur les provinces des autres, & y ordonne des évêques. Il fait les ordinations sans assembler le clergé,
15. & sans prendre son avis. Il a ordonné évêques des
17. esclaves étrangers, non affranchis & même accusez.
10. Il a reçû des payens qui avoient fait beaucoup de mal aux Chrétiens, il les retient dans l'église & les
9. protege. Il excite le peuple à sedition, même con-
14. tre le concile. Il a enlevé de force des dépôts. Il dit
4.
5. que la table de l'église est pleine de furies. Il se vante
6. en disant : J'aime, j'en suis fou. Il doit expliquer ce que c'est que ces furies, cet amour, cette folie. Car
7. l'église ne connoît point ce langage. C'étoit quelques expressions de l'ardeur de son zele, qu'ils prenoient au criminel. Isaac l'accusoit encore de donner trop de confiance aux pecheurs, en disant : Si tu peches encore, fais encore penitence. Viens à moi, & je te guerirai. C'est ce que rapporte l'historien Socrate, que
8. S. Chrysostome avoit osé dire : si tu te repens mille
Socr. VI. c. 12. fois, viens encore. Il dit que plusieurs de ses amis l'en reprirent, & particulierement Sisinnius évêque des Novatiens. Mais il ne paroît point que S. Chrysostome parlât de la penitence publique, qui selon les canons ne s'accordoit qu'une fois. Isaac l'accusoit enfin

de dire dans l'égliſe de blasfême : que la priere de Jeſus Chriſt n'avoit pas été exaucée, parce qu'il n'avoit pas prié comme il falloit.

Saint Chryſoſtome rapporte dans ſes lettres une autre accuſation, qu'il dénie formellement. On a, dit-il, inventé pluſieurs choſes contre moi : on dit que j'ay communié quelques perſonnes qui avoient mangé auparavant. Si je l'ai fait, que mon nom ſoit effacé du livre des évêques, & qu'il ne ſoit pas écrit dans le livre de la foi orthodoxe. Quant à la calomnie d'exciter le peuple à ſedition, particulierement contre le concile du Chêne ; elle peut être fondée ſur les ſermons qu'il faiſoit cependant à CP. Nous en avons un qui commence ainſi : Voici une terrible tempête ; mais nous ne craignons point d'être ſubmergez, car nous ſommes établis ſur la pierre. Que craindrons-nous, dites-moi : la mort ? ma vie eſt J. C. & la mort m'eſt avantageuſe. L'exil ? la terre eſt au Seigneur, & ce qu'elle contient. La confiſcation ? Nous n'avons rien apporté en ce monde, & nous n'en emporterons rien. Il fait voir enſuite que l'égliſe eſt invincible : que rien ne peut le ſeparer de ſon peuple, dont il portera l'affection par tout : Il le loua de celle qu'il lui témoigne.

Ep. 143. ad Cyriac.

To. 8. p. 259. Gr. to. 7. p. 941. A.

Philip. 1. 21. Pſal. 23.

1. Tim. VI. 7.

Il vient enſuite aux calomnies dont on le chargeoit. Ils diſent : Tu as mangé & puis baptiſé. Si je l'ai fait, que je ſois anathême. Toutefois, ajoute-t'il, il faudroit auſſi condamner S. Paul, qui donna le bâtême au geolier après ſouper. J'oſerai le dire, qu'ils condamnent J. C. même, qui donna après ſouper la communion à ſes diſciples. C'eſt la même calomnie, dont il parle dans la lettre à Cyriaque, & il s'explique ainſi, parce que l'on ne ſeparoit point

p. 261.

Act. XVI. 33.

alors l'euchariſtie du baptême. Il ajoûte: Vous ſçavez, mes chers freres, pourquoi on me veut dépoſer. C'eſt que je n'ai pas de tapiſſeries, que je ne ſuis pas vêtu de ſoye, que je ne tiens pas de table. Car la race de l'aſpic domine: il reſte de la poſterité de Jezabel : la grace combat encore contre Elie. Il apporte enſuite l'exemple de S. Jean Baptiſte, de ſon Martyre & de ſa gloire; & il ajoûte : Herodiade danſe encore, en cherchant la tête de Jean. C'eſt icy un tems de larmes, tout ſe tourne à l'infamie. Puis à l'occaſion du pſeau-
Pſ. 61. 11. me ; qui exhorte à ne ſe pas confier aux richeſſes, il releve l'exemple de David ; il dit qu'il ne ſe laiſſoit pas gouverner par ſa femme, & exhorte les femmes à ne point donner de mauvais conſeils à leurs maris. Ce diſcours fut tourné en crime d'état. On crut
Pall. p. 74. qu'il marquoit l'imperatrice par Jezabel & par Herodiade : qu'il avoit fait alluſion à ſon nom d'Eudoxia, en diſant que tout ſe tournoit à l'infamie, *eis adoxian* : enfin qu'il oppoſoit la ſageſſe de David à la
Philoſtorg. XI. foibleſſe d'Arcade, que ſa femme gouvernoit. Peut-être auſſi par la race de l'aſpic, vouloit-il marquer l'imperatrice fille de Bauton, de la nation des Francs, qui fut conſul en 385. car elle tenoit de la ferocité de ſon pere.

XXI. Condamnation de ſaint Chryſoſtome. *Phot. c.* 59. Cependant le concile du Chêne continuoit ſes ſeances. Après que l'évêque Iſaac eut propoſé ſes dix-huit articles d'accuſations contre S. Chryſoſtome; on en examina quelques-uns, puis on revint au troiſiéme de l'archidiacre Jean, touchant la vente de quelques meubles precieux Sur cet article, on entendit pour témoins, Arſace premier prêtre, Atticus & Elpidius prêtres, dont les deux premiers ſuccederent à S. Chryſoſtome dans l'égliſe de CP. Les trois mêmes avec

le

le prêtre Acace, dépoſerent ſur le quatriéme article des marbres vendus. Après cet examen, les mêmes prêtres, & encore Eudemon & Oneſime, preſſerent la prononciation de la Sentence.

Paul évêque d'Heraclée préſidoit au concile, apparemment comme ancien Metropolitain de Thrace : car Byzance dépendoit d'Heraclée, avant qu'elle fût C. P. Il prit les voix de tous les évêques, au nombre de quarante-cinq : commençant par un évêque nommé Gymnaſe, & finiſſant par Theophile d'Alexandrie. Ils prononcerent la dépoſition de S. Jean Chryſoſtome. Puis ils écrivirent un lettre ſynodale au clergé de C. P. & une autre aux empereurs. Geronce, Fauſtin & Eugnomone, trois évêques qui ſe prétendoient injuſtement dépoſez par ſaint Chryſoſtome, preſenterent encore trois requêtes : Geronce eſt ſans doute celui de Nicomedie, dont j'ai rapporté l'hiſtoire. Enſuite le concile reçût la réponſe de l'empereur. Ainſi ſe termina la douziéme ſeance.

Supp. liv. XI. *n.* 44.

Sup. n. 7.

Le ſeul pretexte de la condamnation de S. Chryſoſtome fut la contumace ; & qu'ayant été quatre fois appellé par le concile, il n'avoit pas voulu ſe preſenter. Auſſi la terre ou relation à l'empereur commençoit par ces mots : Comme Jean accuſé de quelques crimes, & ſe ſentant coupable, n'a pas voulu ſe preſenter, il a été dépoſé ſelon les loix. Mais parce que les libelles contiennent auſſi une accuſation de leze-majeſté, vôtre pieté commandera qu'il ſoit chaſſé & puni pour ce crime : car il ne nous appartient pas d'en prendre connoiſſance. Ce crime étoit d'avoir parlé contre l'imperatrice : & l'avoir nommée Jezabel. Au reſte, on void ici que les évêques n'oſoient en connoître : car quelque injuſte que fût

Socr. VI. *c.* 15. *Sozom.* VIII. *c.* 17. *Pall. p.* 74.

d'ailleurs le procedé de ceux ci, les plus zelez défenſeurs de S. Chryſoſtome ne les blâment point ſur cet article. L'empereur donna un ordre conforme à la demande du concile, pour chaſſer S. Chryſoſtome de l'égliſe & de la ville de C P. Cet ordre fut exe-
Ep. ad Innoc. ap. Pall. p. 15. cuté promptement, parce que le ſaint évêque ap-
p. 75. pelloit de ce concile à un jugement plus juſte. Il fut chaſſé de l'égliſe par un comte accompagné de ſoldats; & le ſoir bien tard ſuivi de tout ſon peuple, il fut traîné au milieu de la ville par un de ces officiers que l'on nommoit Curieux, & jetté dans un vaiſſeau, qui le porta en Aſie pendant la nuit. Il arriva dans une maiſon de campagne près de Prenete en Bithynie.

XXII. Rapel de S. Chryſoſtome.

Mais cet exil ne dura qu'un jour. La nuit ſuivante il ſurvint un grand tremblement de terre, qui ébranla même la chambre de l'empereur. L'imperatrice épouvantée le pria de rapeller le ſaint évêque, & lui écrivit elle-même en ces termes : Que vôtre ſainteté ne croye pas que j'aye ſçû ce qui s'eſt paſſé. Je ſuis innocente de vôtre ſang. Des hommes méchans & corrompus ont formé ce complot. Dieu eſt témoin des larmes que je lui offre en ſacrifice. Je me ſouviens que mes enfans ont été baptiſez par vos mains. Si-tôt qu'il fut jour, elle envoya des officiers le prier de revenir au plus vîte à C P pour y faire ceſſer le peril Mais comme on ne ſçavoit où il s'étoit retiré, après les premiers on en envoya d'autres, & d'autres encore après ceux là : enſorte que le Boſphore étoit plein de ceux qui le cherchoient. Le tumulte étoit grand à C. P. Ceux même qui avoient été oppoſez à S Chryſoſtome en avoient alors pitié, & diſoient qu'il avoit été calomnié. Ils crioient contre

Theod. v. c 34. Pall p. 75. Chryſ. poſt red. A. to. 8. p. 264.

Socr. VI. c. 16. Sozom. VIII. c. 18.

l'empereur & contre le concile, & reconnoiſſoient la conjuration de Theophile. Severien de Gabales augmenta encore le deſordre. Car prêchant dans une égliſe de C. P. il crut bien prendre ſon temps pour blâmer S. Chryſoſtome, & dit que que quand il n'auroit pas été convaincu d'autre choſe, ſa hauteur ſuffiſoit pour le dépoſer. Car, diſoit-il, tous les autres pechez ſont remis aux hommes; mais Dieu reſiſte aux ſuperbes, ſelon l'écriture. Ce ſermon émeut encore plus de peuple. Il ne pouvoit ſe contenir ni dans les égliſes ni dans les places; il s'avança avec de grands cris juſques au palais, demandant que l'évêque Jean fût rappellé. L'eunuque Briſon notaire de l'empereur fut envoyé en diligence: on trouva enfin la ſaint évêque à Prenete; & quand le peuple l'eut apris, il courut au devant: l'embouchure de la Propontide fut bien-tôt couverte de bâtimens: tout s'embarquoit, juſques aux femmes, tenant leurs enfans entre leurs bras. Ainſi ſaint Chryſoſtome revint comme en triomphe, accompagné de plus de trente évêques. *Fac. IV. 6.* * *Ep. ad Innoc. p. 16.*

Mais il ne rentra pas d'abord à C. P. il s'arrêta dans un bourg nommé Marianes, en une maiſon de l'imperatrice: s'excuſant de rentrer dans la ville, juſques à ce qu'il eût été juſtifié par un concile plus nombreux. Le peuple ne put ſouffrir ce retardement. Il s'emportoit contre la cour, & força le ſaint évêque à rentrer. Ils allerent au devant chantant des cantiques compoſez exprès, & portant des cierges allumez: ils l'amenerent dans l'égliſe; & quelque proteſtation qu'il pût faire, que la ſentence prononcée contre lui devoit être revoquée, avant qu'il reprit ſes fonctions: ils le contraignirent de leur an- *Socr. VI. p. 16.*

A. to. 8. p. 264.

noncer la paix, & de monter ſur ſon ſiege : tant ils avoient de paſſion d'entendre ſes inſtructions. Alors il leur fit ſur le champ un diſcours que nous avons encore, & qui commence par une comparaiſon de ſon égliſe avec Sara, & de Theophile avec le roi d'Egypte, qui avoit voulu la corrompre. Il y loue l'affection de ſon peuple, & témoigne ſa reconnoiſſance pour l'empereur, particulierement pour l'imperatrice. Il n'oublie rien de ce qu'elle avoit fait pour procurer ſon retour ; la lettre qu'elle lui avoit écrite, le compliment qu'elle lui avoit fait faire à ſon arrivée, ſes inſtances auprès de l'empereur pour le rapeller. Ce diſcours attira de ſi grands applaudiſſemens, que S. Jean Chryſoſtome ne put l'achever.

XXIII. Fuite de Theophile.
Socr. VI. *c.* 17.
Sozom. VIII. *c.* 19.
Sap. n. 6.
Phot. Cod. 59.

Le concile du Chêne ne laiſſoit pas de continuer, & on y tint une treiziéme ſeance contre Heraclide, que S. Chryſoſtome avoit ordonné évêque d'Epheſe, à la place d'Antonin ; & dont par conſequent la condamnation retomboit indirectement ſur lui. Le principal accuſateur d'Heraclide étoit Macaire évêque de Magneſie : mais le moine Jean & l'évêque Iſaac avoient auſſi propoſé quelques plaintes contre lui. On prétendoit qu'il avoit frappé quelques perſonnes, & les avoit fait traîner chargées de chaînes au milieu de la ville d'Epheſe ; & qu'avant ſon épiſcopat, il avoit été convaincu de larcin à Ceſarée de Paleſtine. Mais comme Heraclide étoit abſent, ſes amis s'éleverent contre cette injuſte procedure. Ceux du parti de Theophile voulurent la ſoutenir : le peuple prit part à la querelle des Alexandrins, les Egyptiens contre ceux de C. P. on en vint aux mains, pluſieurs furent bleſſez, & quelques-uns même tuez : Severien & les autres évêques oppoſez à S. Chryſoſtome s'en-

fuirent de C. P. saisis de crainte, & se retirerent chacun chez eux. Theophile lui-même fut épouvanté : car on le menaçoit de le jetter dans la mer. Ainsi quoique l'empereur eût écrit de tous côtez, à la priere de S. Chrysostome, pour assembler des évêques, & composer un concile nombreux, où il pût se justifier, Theophile s'embarqua au commencement de l'hyver, & au milieu de la nuit, avec le moine Isaac, & s'enfuit à Alexandrie. Avant que de partir, il s'étoit réconcilié avec Eusebe & Euthymius, les deux des grands freres qui restoient en vie. Car l'évêque Dioscore & Ammonius étoient morts quelque temps auparavant. Ammonius avoit passé au Chêne; & pendant qu'on se preparoit au concile, il y tomba malade, & prophetisa avant sa mort, qu'il y auroit une grande persecution & un schisme, dont les auteurs finiroient honteusement, & qu'en suite l'église seroit réünie. Il fut enterré au monastere prochain. Theophile pleura sa mort, & dit, qu'il n'y avoit point eu de son temps de moine tel qu'Ammonius, quoiqu'il eut été cause du trouble. Dioscore fut enterré à C. P. en l'église de S. Moce ou Mucius; & les femmes juroient par ses prieres. Le saint vieillard Isidore mourut aussi vers le même tems, c'est-à dire vers l'an 403. âgé de quatre-vingt-cinq ans. Theophile invita donc dans le concile du Chêne Eusebe & Euthymius à témoigner du repentir; leur promettant de ne leur faire aucun mal, & d'oublier tout le passé. Car dans ce concile, il ne fut plus question des livres d'Origene. Les partisans de Theophile crierent à ces moines de demander pardon, feignant d'interceder pour eux. Ces bons moines troublez de la presence de tant d'évêques, & accoûtumez à dire leur coulpe, même quand on les

AN. 403.

Epist. ad Innoc. p. 16.

Sozom. VIII. c. 17

Pall. dial. p. 157.

Ibid. p. 159.

Pall. Lauss. c. 21.

maltraitoit : ſe réſolurent aiſément à demander pardon. Theophile les reçût volontiers, & leur rendit la communion ; & ainſi finit ſon differend avec les moines de Sceté. Mais cette reconciliation ſi facile augmenta fort la haine contre Theophile, d'autant plus qu'il ne fit plus de difficulté de lire les livres d'Origene. Et comme on lui demandoit comment il les cheriſſoit tant après les avoir condamnez, il répondit : les livres d'Origene ſont une prairie, dont je cuëille les fleurs ſans m'arrêter aux épines. Theophile donc, & ceux de ſon parti s'étant retirez, ſaint Chryſoſtome demeura en paix, plus cheri du peuple que devant, & faiſant toutes les fonctions de ſon miniſtere. Il ordonna évêque d'Heraclée en Thrace le diacre Serapion, le premier objet de la haine de ſes ennemis.

Socr. v. *c.* 17.

XXIV. S. Nilammon. *Sozom.* VIII. *c.* 19.

Theophile arrivant en Egypte, aborda par hazard à une petite ville nommée Gerès, cinquante ſtades ou deux lieuës & demie de Peluſe. L'évêque du lieu étoit mort, & les citoyens avoient élû pour ſon ſucceſſeur un ſaint perſonnage nommé Nilammon, qui étoit arrivé à la perfection de la vie monaſtique. Il demeuroit hors de la ville, dans une cellule où il s'étoit enfermé, & en avoit muré la porte avec des pierres. Comme il refuſoit l'épiſcopat, Theophile vint le trouver, & lui conſeilla de ſe rendre, & de recevoir l'ordination de ſa main. Nilammon s'en excuſa pluſieurs fois ; & voyant qu'il ne pouvoit perſuader Theophile, il lui dit : Demain, mon pere, vous ferez ce qu'il vous plaira ; permettez-moi de diſpoſer aujourd'hui mes affaires. Theophile revint le lendemain, ſuivant la convention, & lui dit d'ouvrir ſa porte : Nilammon répondit : Prions auparavant. C'eſt bien

dit, répondit Theophile & il se mit en priere. La journée se passa ainsi. Theophile & ceux qui étoient avec lui hors de la cellule, après avoir attendu longtems, appellerent Nilammon à haute voix : il ne répondoit point. Enfin ils ôterent les pierres, ouvrirent la porte, & le trouverent mort. On le revêtit d habits précieux, on l'enterra aux dépens du public ; on bâtit une église sur son tombeau, & on celebra tous les ans le jour de sa mort avec grande solemnité. L'église en fait encore la memoire le sixiéme de Janvier. *Martyr. R. 6. Jan.*

AN. 402.

XXV. Premier concile de Mileve.

En Afrique il y eut un concile à Mileve, le sixiéme des Calendes de Septembre, sous le cinquiéme consulat des deux Empereurs Arcade & Honorius ; c'est-à-dire le vingt-septiéme d'Août 402. Aurelius de Carthage y presidoit avec Xantipe primat de Numidie, & Nicetius primat de la Mauritanie de Sitifi. On y ordonna que suivant l'ancienne regle, les nouveaux évêques cederoint à leurs anciens. L'occasion de ce canon semble avoir été la dispute entre Xantipe & Victorin, pour la primatie de Numidie. Il paroît par une lettre de S. Augustin, que Victorin avoit voulu comme primat convoquer un concile, non seulement de Numidie, mais de Mauritanie; & que Xantipe évêque de Tagose lui disputoit la primatie, comme plus ancien évêque. Car en Afrique, la dignité de primat se regloit par l'antiquité de l'ordination, & non par la qualité du lieu, qui n'étoit quelquefois qu'une bourgade. Le concile de Mileve ordonne encore, que la matricule & les archives de Numidie soient au lieu du premier siege ; c'est-à-dire alors à Tagoce ; & à la metropole civile, qui étoit Constantine, anciennement nommée Cirthe. Et afin qu'il n'y

Dion. Exig. n. 85.

Dion. n. 86. Ferrandi Brev. n. 78.

Ep. 59. al. 217. ad Victor.

AN. 403.

eut plus de difficulté, pour la datte des ordinations, que l'on devoit trouver dans ces archives; le concile ordonne: que desormais tous les évêques qui seront ordonnez dans les provinces d'Afrique, recevront de leurs ordinations des lettres souscrites de leurs mains, contenant le jour & le consul, c'est-à-dire l'année.

n. 89. *Ferr. n.* 10.

n. 90.

Il fut aussi ordonné en ce concile, que quiconque auroit fait une seule fois fonction de lecteur dans une église, ne pouroit être retenu pour être clerc dans une autre église. L'occasion de ce canon semble avoir été la prétention de l'évêque Severe, qui revendiquoit un nommé Timothée, quoi qu'il eût fait plusieurs fois fonction de lecteur dans le diocese de S. Augustin. Maximin évêque de Bagaïe ou de Vagine, s'étant converti du schisme des Donatistes, offroit volontairement de ceder pour le bien de la paix. Le concile accepte sa cession, & ordonne que l'on écrira des lettres à lui & à son peuple, afin qu'il se retire; & qu'on mette à sa place un autre évêque. On choisit son frere Castorius, à qui S. Augustin & S. Alypius écrivirent, pour l'exhorter à accepter cette charge, & à quitter pour Dieu toutes les esperances du siecle: ce qui semble montrer qu'il n'étoit que simple laïque. Ils donnerent ordre, qu'on ne lui lût cette lettre que quand son peuple le tiendroit, craignant sans doute qu'il ne s'enfuït.

Aug. ep. 62. & 63. *al.* 240. 241.

n. 88 *Ep.* 69. *al.* 138.

XXVI. Concile de Carthage. *Dion. Exig. n.* 90.

L'année suivante vers le même temps, on tint à Carthage un concile general de toutes les provinces d'Afrique, le neuviéme des calendes de Septembre, sous le consulat du jeune Theodose & de Rumoride: c'est-à-dire le vingt-quatriéme d'Août 403. Aurelius évêque de Carthage y presidoit; & d'abord il dit que les deputez envoyez outre-mer, étant de retour, devoient

devoient rendre compte au concile de leur commiſſion : Et quoi qu'hyer, ajoûte-t-il, nous ayons examiné ſoigneuſement ce qu'ils ont fait ; comme on n'en a point dreſſé d'actes, il faut aujourd'hui confirmer par des actes eccleſiaſtiques, ce que nous fiſmes hier. C'eſt apparemment la députation du concile, tenu le treiziéme de Septembre l'an 401. au pape Anaſtaſe & aux évêques d'outre-mer, pour conſerver dans le clergé les Donatiſtes convertis. La reponſe que les deputez avoient raportée, devoit-être du pape Innocent : car le pape Anaſtaſe mourut en 402. vers la fin du mois d'Avril, après avoir tenu le ſiege trois ans & demi. On dit qu'il ordonna que ceux qui viendroient d'outre-mer ne pourroient être reçûs dans le clergé, ſans le témoignage par écrit de cinq évêques ; parce qu'il ſe trouva de ſon temps des Manichéens à Rome. S. Jerôme releve extrêmement les vertus de ce S. pape, & particulierement ſa pauvreté qu'il nomme très riche : l'égliſe honore ſa memoire le vingt-ſeptiéme d'Avril. Trois ſemaines après, Innocent fut élû pape, & tint le ſaint ſiege quinze ans. Ce fut donc de ſon temps que les deputez du concile de Carthage retournerent en Afrique.

AN. 403.

Sup. n. 13.

Dion. n. 68.

Lib. Pontif.

Sup. xx. n. 50. Pagi. an. 398. 2.

Hier. ep. 16. ad Princip. c. 4. p. 8 ad Demetr. c. 8.

Martyr. R. 27. Apr.

Avant qu'ils fiſſent publiquement leur rapport, on examina les lettres de députation des évêques, qui ſe trouvoient preſens à ce concile du vingt quatriéme d'Août 403. Les quatre deputez de l'Afrique Byzacene, & les deux de la Mauritanie de Sitifi, preſenterent leurs lettres, qui furent lûës & inſerées aux actes. Ces derniers excuſerent ceux de la Mauritanie Ceſariene, en diſant qu'ils avoient reçû tard la lettre de convocation nommée *Tractoria* : Mais, ajoûterent-ils, il faut qu'ils viennent, & nous nous aſſurons, qu ils con-

AN. 403.

sentiront à ce qui aura été fait en ce concile. Il n'y avoit point de deputez de la province de Numidie; mais seulement trois évêques, S. Augustin, Alypius & Possidius. Alypius en rendit la raison : que les évêques étoient retenus dans leurs villes à cause du tumulte des nouveaux soldats. On croit que c'étoit des deserteurs, contre lesquels on trouve plusieurs loix d'Honorius données cette année 403. & particulierement une, qui donne pouvoir aux habitans des provinces, d'en faire eux-mêmes justice, s'ils les pillent, excepté de ceux qui sont enrollez depuis peu ; qu'elle ordonne de ramener à leurs compagnies. Alypius continue parlant à Aurelius : Je portois la lettre de vôtre sainteté au S. vieillard Xantippe, & l'on avoit resolu de tenir un concile pour députer à celui-ci. Mais l'ayant averti ensuite du desordre des deserteurs, il s'est excusé par ses lettres. Aurelius dit : Il n'y a pas de doute, que quand nos confreres de Numidie auront reçû les actes de ce concile; ils y donneront leur consentement, & en executeront les resolutions. C'est moi que regarde le soin de leur en donner connoissance. Quant à nos freres de Tripoli, j'ai appris qu'ils avoient envoyé pour deputé nôtre frere Dulcitius, & qu'il s'est embarqué : il faut donc croire que le mauvais temps l'a retardé. C'est pourquoi si vous le trouvez bon, nous leur envoyerons aussi les decrets du concile. Tous les évêques approuverent la proposition On voit ici distinctement la procedure des conciles generaux d'Afrique. L'évêque de Carthage envoyoit à tous les primats ses lettres de convocation. Chaque primat envoyoit les siennes, pour assembler le concile de sa province ; où on choisissoit les deputez plus ou moins en nombre, selon que la province

L. 14. C. Th. de desert.

étoit grande. On excuſoit les abſens, & l'évêque de Carthage leur envoyoit les decrets du concile, pour les confirmer par leur conſentement. AN. 403.

Après ces préliminaires, on convint au concile de Carthage, que chaque évêque dans ſa ville iroit trouver lui-même l'évêque Donatiſte, ou ſe feroit accompagner de l'évêque voiſin, & qu'il ſeroit auſſi aſſiſté des magiſtrats, ou des anciens de chaque lieu. Et afin que la conduite fut uniforme, on fit lire dans le concile la formule de l'acte, que les évêques devoient faire devant les magiſtrats; requerant en vertu de l'ordre du prefet du pretoire, de le faire notifier aux Donatiſtes. Cet acte portoit en ſubſtance : Nous vous invitons charitablement de l'autorité de notre concile de choiſir ceux à qui vous voudrez confier la défenſe de votre cauſe, comme nous en choiſirons de notre part; pour examiner avec eux dans le temps & le lieu marqué, la queſtion qui nous ſepare de communion. Si vous l'acceptez, la verité paroîtra : Si vous refuſez, on verra que vous vous defiez de votre cauſe. *Dion. Exig. n. 91.*

XXVII. Conduite envers les Donatiſtes. *Aug. III. conc. Creſc. c. 45.*

Pluſieurs d'entre les Donatiſtes avoient demandé ces conferences. Car quand les évêques Catholiques les preſſoient de ſe convertir, ils diſoient: Il faut traiter avec nos évêques, nous deſirons ardemment une conference, où l'on puiſſe connoître la verité. Mais quand on s'adreſſa aux évêques, en execution de ce concile de Carthage, ils refuſerent la conference avec des paroles artificieuſes & injurieuſes. Criſpin évêque Donatiſte de Calame étant ſommé juridiquement par Poſſidius évêque Catholique de la même ville; remit d'abord la choſe à un concile, où il devoit voir avec ſes confreres, ce qu'il avoit à répon- *c. 40.*

AN. 403.

dre. Assez long-temps après étant pressé de nouveau, il répondit par un acte judiciaire, contenant des passages de l'écriture, qui ne faisoient rien au sujet, & marquoient seulement de l'aigreur contre les Catholiques. Ensorte que tout le monde s'en moquoit; d'autant plus que Possidius étoit jeune, & nouvel évêque sorti depuis peu du monastere & du clergé de S. Augustin; & Crispin étoit un vieillard, qui avoit grande reputation de doctrine dans son parti. Peu de jours après, comme Possidius étoit en chemin, visitant son dioceſe, & prêchant contre l'heresie; un autre Crispin prêtre & parent de l'évêque, lui dressa une embuscade avec des gens armez. Possidius y pensa donner; mais étant averti, il se sauva dans une maison, où le prêtre Crispin vint l'assieger, jettant des pierres & mettant le feu autour. Les gens de la maison trop foibles pour resister, demandoient grace, & tâchoient d'éteindre le feu. Crispin poussa son entrepriſe; on enfonça la porte, on blessa les chevaux qui étoient au bas de la maison, on fit descendre d'en haut Possidius, le battant & le maltraitant. Enfin Crispin feignit de ceder aux prieres des autres, & empêcha qu'on ne lui fist plus de mal. Il y perdit toutefois ses chevaux & ce qu'il avoit.

Possid. vit. Aug. n. 12.

Aug. III. conc. Cresc. c. 47.

La nouvelle de cette violence étant venuë à Calame, on attendoit que l'évêque Crispin fist justice de son prêtre; & il en fut même sommé juridiquement: mais il n'en fit rien; & les Donatistes commençoient à s'émouvoir, jusques à empêcher la liberté des chemins. Alors les Catholiques eurent recours aux loix, dont ils n'avoient pas encore voulu se servir. L'évêque Crispin poursuivi par le défenseur de l'église, fut declaré avoir encouru l'amende de dix livres d'or,

ordonnée contre les heretiques. Il en appella au proconsul, & s'y presenta, disant qu'il n'étoit point heretique. Pour l'en convaincre, on en vint à une conference, à la poursuite de S. Augustin : les deux évêques de Calame, Possidius & Crispin, disputerent trois fois à Carthage, devant une grande multitude de peuple. Le proconsul déclara Crispin heretique; & le condamna à l'amende de dix livres d'or, suivant la loi de Theodose; mais à la sollicitation de Possidius, il ne fut pas contraint à la payer. Il appella aux empereurs, prétendant n'être pas heretique; & il intervint un rescrit du huit Decembre 405. qui ordonna que les Donatistes payeroient cette amende comme heretiques; on condamna aussi le juge & ses officiers à pareille amende; pour n'avoir pas fait payer Crispin. Mais les évêques Catholiques, & principalement S. Augustin les en firent encore tous exempter. Ce qui servit beaucoup à la réünion des heretiques.

AN. 403.

L. 39. C. Th. de haret.

Quelque tems auparavant, ce même Crispin de Calame, ayant pris une terre nommée Mappale à bail emphyteotique, intimida tellement les habitans serfs, qui étoient Catholiques, qu'il les contraignit à se faire rebaptiser au nombre d'environ quatre-vingt, nonobstant les loix qui le défendoient. S. Augustin lui en fit des reproches, par une lettre où il dit: Si c'est volontairement que ceux de Mappale ont passé à vôtre communion; qu'ils nous entendent l'un & l'autre, qu'on écrive ce que nous dirons: qu'aprés que nous l'aurons souscrit, on le leur traduise en langue Punique: & qu'étant hors d'état de vous craindre, ils choisissent ce qu'ils voudront. S'ils ne peuvent comprendre ce que nous dirons, quelle temerité est la vôtre d'avoir abusé de leur ignorance? Si vous pretendez qu'entre

11. Cont. lit. Petil. c. 83.

Tot. tit. Ne sanct. bapt.

Ep. 66. al. 137.

ceux qui ſont paſſez à nôtre communion; il y en a qui ont été forcez par leurs maîtres; faiſons la même choſe; qu'ils nous entendent, & qu'ils choiſiſſent ce qui leur plaira. Si vous le refuſez, qui ne voit que vous ne vous confiez pas en la verité?

ep.88.al 68.n.7. A Hippone ſaint Auguſtin s'adreſſa à l'évêque Donatiſte Proculeien, qui répondit d'abord, qu'ils tiendroient un concile, où ils verroient ce qu'ils auroient à répondre. Enſuite ayant été ſommé une ſeconde fois ſur ſa promeſſe, il refuſa de conferer à l'amiable; & tout cela paroiſſoit par les actes publics. Alors S. Auguſtin écrivit une lettre aux laïques Donatiſtes, où il ramaſſe en abregé l'état de la queſtion, & les principaux faits qui ſervoient à la décider, & conclut ainſi: Que vos évêques vous répondent ſur tout cela, du moins à vous autres laïques, s'ils ne veulent pas parler à nous; & penſez, ſi vôtre ſalut vous touche, ce que c'eſt que de ne vouloir pas nous parler. Si les loups ſont convenus entre-eux de ne point répondre aux paſteurs, à quoi ſongent les brebis d'approcher des cavernes des loups? Enfin les évêques Donatiſtes firent par tout la même choſe, & étant ſommez par les évêques Catholiques de conferer amiablement, ils le refuſerent toûjours, ſous pretexte de ne point parler à des pecheurs. Les Circoncellions enragez du grand nombre des Donatiſtes, que S. Auguſtin ramenoit à l'égliſe, lui dreſſerent quelquefois des embûches, lorſqu'il alloit à ſon ordinaire viſiter & inſtruire les paroiſſes Catholiques. Il arriva un jour qu'ils le manquerent, parce que ſon guide s'égara, & quitta ſans y penſer le droit chemin, où les Donatiſtes l'attendoient. Il rendit graces à Dieu de cette erreur ſi ſalutaire.

epiſt.76.al.171.

Epiſt. 105. al. 166. c.4. n.13. Poſſid. c 12. Aug. Enchir. c. 17.

XXVIII. Dispute entre S. Jerôme & saint Augustin.

C'est ici le temps d'un éclaircissement entre saint Jerôme & S. Augustin, qui eût pû alterer la charité entre les personnes moins vertueuses. Alypius étant revenu de Palestine, & ayant parlé à S. Augustin de S. Jerôme qu'il y avoit veu, S. Augustin lui écrivit une lettre pleine d'amitié : où il le prioit au nom de toutes les églises d'Afrique, de s'appliquer à traduire les interpretes grecs de l'écriture, plûtôt que d'entreprendre de traduire en latin le texte même sur l'hebreu : ne croyant pas mieux faire que ceux qui l'avoient déja traduit en grec. Il l'exhorte à marquer seulement les différences de l'hébreu & des septante, comme il avoit fait sur Job. Ensuite il témoigne ne pouvoir approuver l'explication que donnoit S. Jerôme, à l'endroit de l'épître aux Galates, où saint Paul dit qu'il resista en face à S. Pierre, parce qu'il étoit reprehensible : s'abstenant de manger avec les Gentils convertis, pour ne pas choquer les Juifs. S. Jerôme disoit, que les deux apôtres n'en avoient ainsi usé, que par un artifice charitable : que S. Pierre, quoiqu'il sçût bien que les Gentils n'étoient point immondes, s'étoit separé d'eux, pour ne pas éloigner les Juifs de l'évangile ; & que S. Paul lui avoit resisté publiquement, quoiqu'il sçût bien qu'il ne se trompoit pas ; non pour le corriger, mais pour instruire en sa personne les autres Juifs, & les desabuser de la necessité des observances légales. Saint Augustin soûtient que cette interpretation renverse toute l'autorité de l'écriture sainte. Car s'il est permis, dit-il, d'y admettre des mensonges officieux, & de dire que S. Paul en cet endroit, ait parlé contre sa pensée, & traité Saint Pierre de reprehensible, lorsqu'il ne l'étoit pas : il n'y a point de passage que l'on ne puisse éluder de

Sup. liv. XIX. n. 41.

Ep. 28. al. 8.

Gal. II. 2.

Sup. 5. n. 33.

In Epist. ad Gal. c. 2.

même. Les heretiques qui condamnent le mariage, diront que S. Paul ne l'a approuvé que par condescendance, pour la foiblesse des premiers fideles, & ainsi du reste.

Ep. 28. n. 1. Ep. 40. n. 8. 71. n. 2.

Saint Augustin écrivit cette lettre, n'étant encore que prêtre vers l'an 395. & en chargea un de ses amis nommé Profuturus, qui pensoit aller en Palestine: mais comme il se preparoit à partir, il fut fait évêque, & mourut peu de temps après; ensorte que la lettre ne fut point alors renduë à S Jerôme. Ensuite S. Augustin ayant fait un compliment à S. Jerôme au bas d'une lettre: S. Jerome lui en écrivit une en 396. par un soudiacre nommé Asterius. Nous n'avons plus cette lettre; mais elle donna occasion à S. Augustin d'écrire encore à S. Jerôme, & de lui faire encore la même objection, mais plus fortement, sur son explication de l'épître aux Galates: car il sçavoit que sa premiere lettre n'avoit pas été renduë. Il écrivit celle-ci vers l'an 397. étant déja évêque; & vers le même temps, S. Jerôme lui en écrivit une seconde par le diacre Presidius, sans avoir encore reçû la sienne. Car la seconde lettre de S. Augustin fut encore plus malheureuse que la premiere. Paul qui s'en étoit chargé, ne s'embarqua point, craignant les perils de la mer; & au lieu de rendre à S. Augustin sa lettre, il en donna des copies; ensorte qu'elle se repandit à Rome & en Italie, & S. Jerôme la reçût par le diacre Sisinnius, qui la trouva dans un isle de la mer Adriatique. S. Jerôme en fut piqué, & se plaignit que S. Augustin eût écrit un livre contre lui, & l'eût envoyé à Rome, mais saint Augustin l'ayant appris, lui ecrivit, prenant Dieu à témoin, qu'il ne l'avoit point fait, & le pria de lui écrire. C'étoit environ l'an

Bp. 40. al. 9.

Ep. Hier. 98. ap. Aug. 39. c. 17.

Ep. 67. al. 12.

l'an 402. S. Jerôme reçut cette lettre comme le soudiacre Asterius étoit sur le point de partir. Il le chargea donc de la reponse; où il prie S. Augustin de lui expliquer si sa lettre, dont le diacre Sisinnius lui a aporté la copie, est veritablement de lui; de peur, dit-il, qu'étant choqué de ma réponse, vous n'eussiez sujet de vous plaindre, que j'eusse répondu avant que d'être assuré qu'elle fût de vous. Il lui envoye en même tems son appologie contre Rufin. *Hier. ep. 91. ap. Aug. 68. al. 13.*

Avant que de recevoir cette lettre, saint Augustin trouvant une occasion favorable du diacre Cyprien, écrivit encore à S. Jerôme en 403. & lui renvoya les trois lettres qu'il lui avoit déja écrites, par Profuturus, par Paul & par un autre: sçachant qu'il n'avoit pas reçû la premiere, & doutant des deux autres. Dans cette quatriéme, il continuë à l'exhorter à corriger plûtôt l'ancienne version de l'Ecriture, que d'en faire une nouvelle. S. Jerôme lui écrivit vers le même tems une autre lettre, avant que d'avoir reçû celle-cy. Il y répond encore à la troisiéme, que nous comptons pour la soixante-septiéme de S. Augustin, & se plaint de celle qui s'étoit répanduë en Italie, c'est-à-dire de la quarantiéme. Saint Augustin ayant reçû par Asterius la lettre precedente de saint Jerôme, que nous comptons la quatre-vingt-onziéme entre les siennes & la soixante-huitiéme dans saint Augustin, comprit qu'il étoit choqué de sa lettre, qui s'étoit répanduë en Italie; c'est pourquoi il lui écrivit vers l'an 404. la lettre soixante & treiziéme, où il s'efforce de lui montrer qu'il n'a pas dû craindre qu'il s'offensât de sa réponse. Il lui parle de son differend avec Rufin, avec une grande charité, disant que cet exemple lui fait peur, & qu'il vaudroit mieux quit- *Ep. 71. al.*

Ep. 92. ap. Aug 72. al. 14.

Ep. 73. al. 15.

c. 3. n. 9.

Ep. 74. al. 16. ter toutes les conteſtations de doctrine, que d'alterer la charité. Il envoya cette lettre à l'évêque Preſidius, pour la faire tenir à S. Jerôme; lui envoyant en même temps des copies des lettres precedentes, tant de ſaint Jerôme que des ſiennes; & le priant de l'avertir, s'il trouvoit quelque choſe à redire dans ſon procedé.

XXXI. Eclairciſſemens entre S. Jerôme & S. Auguſtin. *Ep. Hier.* 89. *ap. Aug.* 75. *al.* 11.

Enfin S Jerôme ayant reçû par le diacre Cyprien les trois lettres de S. Auguſtin 28. 40. & 71. répondit aux queſtions qu'elles contenoient; dont la principale eſt celle de l'explication de l'épître aux Galates. Cette lettre eſt la quatre-vingt-neuviéme de ſaint Jerôme, & la ſoixante-quinziéme dans ſaint Auguſtin.

n. 3. S. Jerôme y ſoûtient ſon opinion par l'autorité d'Origene, & des autres interpretes Grecs, qu'il a ſuivis dans ſon commentaire. Il y marque Saint Jean Chryſoſtome, comme n'étant plus évêque de C. P. ce qui

n. 6. montre que la lettre eſt écrite vers la fin de l'an 404. Au fond il ſoutient que ſaint Pierre ne pouvoit igno-

n. 8. rer, qu'après l'évangile on n'étoit plus obligé à l'obſervation de la loy, puiſque lui-même avoit été l'auteur du decret du concile de Jeruſalem, qui l'avoit decidé. D'ailleurs ſaint Paul pratiquoit la loi ceremoniale, quand il craignoit de choquer les Juifs; comme lorſqu'il circoncit Timothée, lorſqu'il ſe fit cou-

Act XVI. I. XVIII. 18. XXI. 20. per les cheveux à Ceſarée, lorſqu'il ſacrifia à Jeruſalem avec quatre Nazaréens. Il n'avoit donc rien à reprocher à S. Pierre. S. Auguſtin répondit, que ſaint

Ep 40. *c.* 4. Paul avoit quelquefois pratiqué la loi, pour montrer qu'il ne la rejettoit pas comme mauvaiſe, mais ſeulement comme n'étant plus neceſſaire au ſalut après J. C. & qu'il n'avoit repris S. Pierre qu'en ce que ſa conduite faiſoit regarder ces ceremonies comme ne-

ceſſaires. S. Jerôme replique : Les Juifs feroient donc bien, ſi après l'évangile ils obſervoient encore la loy ; s'ils offroient des ſacrifices, s'ils pratiquoient la circonciſion & le ſabat. Ainſi nous retombons dans l'hereſie de Cerinthe & d'Ebion, qui ont mêlé la loi ceremoniale avec l'évangile. S. Jerôme envoya cette lettre avec ſa precedente, la ſoixante-douziéme, par le diacre Cyprien. *ep. 79. n. 15.*

Il écrivit enſuite la lettre quatre-vingt-ſeiziéme entre les ſiennes, & quatre-vingt-uniéme dans S. Auguſtin. Le porteur de cette lettre fut Firmus ; & S. Jerôme ſemble ne l'avoir écrite que pour excuſer l'âcreté de la precedente, & donner à S. Auguſtin des témoignages de ſon amitié. S. Auguſtin l'ayant reçûë, répondit en même tems aux deux precedentes, ſoixante & douze & ſoixante & quinze, par une grande lettre qui fut la derniere entre-eux ſur cette diſpute. S. Auguſtin y poſe cette maxime : Les Livres canoniques ſont les ſeuls que j'ay appris à reverer, juſques au point de croire très-fermement qu'aucun de leurs autres ne ſe ſoit mépris en rien. Et ſi j'y trouve quelque choſe qui ſemble contraire à la verité, je croi que l'exemplaire eſt fautif, que le traducteur n'a pas bien pris le ſens, ou que je ne l'ai pas entendu. Pour les autres auteurs, quelque ſainteté & quelque doctrine qui les diſtingue, je ne me fais pas une loi, en les liſant, de croire vrai ce qu'ils diſent, parce qu'ils l'ont cru ; mais parce qu'ils me l'ont perſuadé par les auteurs canoniques, ou par quelque bonne raiſon. Enſuite il répond à l'objection de S. Jerôme ; que ſi ſaint Paul avoit pratiqué ſerieuſement la loi ceremoniale depuis ſon appoſtolat ; les Juifs qui ſe convertiſſent pourroient encore la pratiquer ; & qu'en les approu-

Hier. ep. 96. ap. Aug. 81. al. 18.

ep. 82. al. 19. ap. Hier. 97.

n. 15.

n. 3.

vant, nous retomberions dans l'heresie d'Ebion & des
n.16. autres Chrétiens judaïsans. S. Augustin soûtient qu'il n'y auroit pas moins d'inconveniens à observer ces ceremonies par feinte, comme S. Jerôme disoit qu'avoit fait S. Paul, que de les observer serieusement; & qu'il vaut mieux dire que S. Paul & les autres apôtres les observoient quelquefois, pour les abolir insensiblement, & montrer qu'elles n'étoient pas mauvaises, mais seulement inutiles; que bien qu'elles fussent mortes, elles meritoient d'être ensevelies honorablement. Mais qui voudroit à present les déterrer, & en ramener la pratique après l'établissement parfait de l'évangile, sembleroit les juger neceſſaires, &
n. 17. retomberoit dans le judaïsme. J'avouë donc, dit saint Augustin, qu'en disant que S Paul pratiqua ces ceremonies, pour montrer qu'elles n'avoient rien de pernicieux, je devois ajoûter: Seulement dans le tems où la grace de la foi commença à être découverte. Ainsi je dois plûtôt accuser ma negligence, que vôtre censure. On croit que S. Jerôme se rendit enfin à l'avis de saint Augustin; parce qu'il écrivit depuis,
Lib. 1. in Pelag. c. 8 que S. Pierre même fut reprehensible, selon S. Paul;
Ep. 82. n. 34. pour montrer que personne ne se doit croire irreprehensible. S. Augustin reconnoît aussi dans cette lettre l'utilité de la traduction que S. Jerôme avoit faite sur l'hebreu. On rapporte à l'an 405. ces deux dernieres lettres de saint Jerôme & de saint Augustin sur cette matiere.

XXX. Mort de sainte Paule. *Hier. ep. 27. ad Eustoch.*

Pendant cette dispute, c'est-à-dire, au commencement de l'an 404. saint Jerôme reçut une grande affliction par la perte de sainte Paule. Elle mourut le mardi septiéme des calendes de Février, sous le consulat d'Honorius & d'Aristenete, c'est-à-dire, le vingt-

ſixiéme Janvier 404. Elle étoit âgée de cinquante-ſix ans ; dont elle avoit paſſé dans la pieté cinq ans à Rome, & vingt ans à Bethléem. En mourant elle faiſoit le ſigne de la croix ſur ſes lévres, & diſoit des verſets des pſeaumes. L'évêque de Jeruſalem & ceux de pluſieurs autres villes étoient preſens, avec une infinité de prêtres & de diacres, & tout le monaſtere étoit plein des vierges & de moines. Des évêques la porterent à l'égliſe ſur leurs épaules ; d'autres portoient des flambeaux & des cierges, d'autres conduiſoient les troupes, qui chantoient des pſeaumes en Hebreu, en Grec, en Latin & en Syriaque. Tous les moines, toutes les vierges & tout le peuple des villes voiſines accourut à ſes funerailles, les veuves & les pauvres la regrettoient comme leur mere. On la mit au milieu de l'égliſe de la grotte de Bethléem ; & le troiſiéme jour elle fut enterrée au-deſſous prés de la grotte ; mais le concours du peuple dura toute la ſemaine. Sa fille Euſtochium étoit inconſolable, & ce fut pour adoucir ſa douleur, que S. Jerôme tres-affligé lui-même lui adreſſa la vie ou plûtôt l'éloge funebre de ſa ſainte mere.

XXXI. Retour de ſainte Melanie à Rome. *V. Pref. ad ep. Aug. 95. Sup liv XVII. n 6. Pall Lauſ. c. 18.*

Quelque temps auparavant, ſainte Melanie avoit quitté la Paleſtine, après avoir demeuré vingt cinq ans à Jeruſalem ; & étoit revenuë à Rome. Le ſujet de ſon retour étoit, qu'elle avoit appris que ſa petite fille Melanie la jeune mariée à Pinien vouloit renoncer au monde, elle craignoit qu'elle ne ſe laiſſât ſéduire, & ne tombât dans quelque erreur contre la foi, ou dans la corruption des mœurs. Sainte Melanie âgée de ſoixante & deux ans, s'embarqua donc à Ceſarée, & après une navigation de vingt jours, elle arriva en Italie. De Naples où elle aborda, elle alla

Paul. ep. 10. al. 29. ad Sever.

à Nole voir S. Paulin ; qui vit avec joye, comme il le rapporte, le triomphe de ſon humilité. Elle étoit montée ſur un petit cheval qui ne valoit pas un âne ; vêtuë d'un méchant habit noir, mais ſuivie de ſes enfans & de ſes petits enfans, qui tenoient à Rome les premieres places, & qui étoient venus au devant d'elle juſques à Naples, avec une ſuite nombreuſe. Ils rempliſſoient la voye Apienne, & la faiſoient briller des ornemens de leurs chevaux & de leurs chariots dorez : la pourpre & la ſoye qu'ils portoient, relevoient la pauvreté de la ſainte veuve, dont ils s'eſtimoient heureux de toucher les haillons.

Saint Paulin les reçût dans ſon petit logis, où il n'y avoit qu'une chambre haute, & une galerie qui communiquoit aux cellules des hôtes. Il trouva toutefois de quoi loger toute cette compagnie ; & tandis que les jeunes gens & les vierges chantoient les loüanges de Dieu dans l'égliſe de ſaint Felix, cette nombreuſe ſuite de ſeculiers demeuroit dans un ſilence reſpectueux. S. Paulin lût à ſainte Melaine la vie de ſaint Martin, écrite par Severe Sulpice, ſçachant combien elle étoit curieuſe de telles hiſtoires ; & demeura lui-même charmé des vertus de cette ſainte veuve. Elle lui fit preſent d'une petite particule du bois de la ſainte Croix, qu'elle avoit reçûë de Jean évêque de Jeruſalem ; & S. Paulin s'en ſervit un jour pour arrêter le feu qui s'étant pris à une loge pleine de foin, menaçoit de conſumer toute ſon habitation. Il donna depuis cette relique à Severe ſon ami, pour mettre dans une égliſe qu'il faiſoit bâtir. Saint Paulin reçût dans le même tems S. Nicetas évêque de Dacie, apôtre des nations ſeptentrionales, c'eſt-à-dire, des Scythes, des Beſſes, des Getes & des Daces, dont il convertit un grand

Nat. 10. p. 620.

Ep. 11. al. Ep. 10. al. Nat. 9. poëm. de red. Nic.

nombre, les ramenant de leurs mœurs barbares à la douceur de l'évangile, & faiſant de ſaints moines de ceux qui vivoient de brigandages. Il vint en Italie viſiter les ſaints lieux; il y fut l'admiration des Romains & paſſa deux fois chez S. Paulin, en venant & en retournant quatre ans après. L'égliſe honore ſa memoire le ſeptiéme Janvier.

Sainte Melanie étant arrivée à Rome, convertit à la foi Apronien mari d'Avita ſa niece. Il étoit du rang des clariſſimes, & homme de grande reputation; mais payen. Melanie ne le rendit ſeulement pas Chrétien, mais encore elle lui perſuada de vivre en continence avec ſa femme. Elle inſtruiſit auſſi dans la foi Albine ſa bru, femme de ſon fils; & confirma ſa petite fille Melanie, dans la bonne reſolution qu'elle prit, de garder la continence avec ſon mari Pinien, fils de Severe qui avoit été prefet. La jeune Melanie avoit été mariée malgré elle à treize ans; car elle deſiroit ardemment imiter ce qu'elle entendoit raconter des vertus de ſon ayeule. Ayant eu deux fils, & les ayant perdus en leur enfance, elle dit à ſon mari : Si Dieu avoit voulu que nous vêcuſſions dans le monde, il ne nous auroit pas ôté nos enfans ſi jeunes; & après bien du tems, c'eſt-à-dire, après ſept années de mariage, elle lui perſuada la continence, & renonça au monde à vingt ans.

Martyr. Rom. Lauſ. c. 118.

c. 119.

Le pape ſaint Innocent écrivit cependant aux évêques d'Eſpagne, qui avoient tenu le concile de Tolede en 400. L'évêque Hilaire qui y avoit aſſiſté, alla à Rome avec le prêtre Elpide, & ſe plaignit au pape que la paix de l'égliſe étoit troublée en Eſpagne, par le ſchiſme & le mépris des canons. Ils furent entendus dans l'aſſemblée des prêtres de l'égliſe Romaine,

XXXII. Lettres de S. Innocent aux évêques d'Eſpagne. *Innoc. epiſt.* 23. *ex edit. Sirm. Sup.* XXX. *n.* 47.

& on dreſſa des actes. Le ſchiſme venoit des évêques de la province Betique & de la Carthaginoiſe, qui s'étoient ſeparez des autres, parce qu'ils avoient reçu à leur communion les évêques de Galice, qui après avoir reçu les erreurs de Priſcilien, les avoient abjurées; entre-autres Symphoſius & Dictynnius, reçus au concile de Tolede. Nonobſtant leur converſion, les évêques de la Betique ne pouvoient ſe reſoudre à leur pardonner, ni à ceux qui communiquoient avec eux. Quant à la diſcipline, Hilaire ſe plaignit de Rufin & Minicius évêques, qui avoient ordonné des évêques hors de leurs provinces, & ſans
Nic. can. 4. le metropolitain; contre les canons de Nicée, & ſans avoir égard à la volonté du peuple. Rufin lui-même avoit été ordonné contre les canons, après avoir poſtulé dans la place publique depuis ſon baptême; & on faiſoit le même reproche à Gregoire évêque de Merida. Ce fut donc ſur ces plaintes que le pape S. Innocent écrivit aux évêques du concile de Tolede; tenu quelque temps auparavant, pour les exhorter à la concorde & à l'obſervation des canons; particulierement touchant les ordinations, ſur leſquelles il leur donne les mêmes regles que dans ſes autres decretales.

XXXIII. Nouvelle conſpiration contre S. Chryſoſtome. *Pall. dial. Socr.* VI. *c.* 18. *Sozom.* VIII. *c.* 20.

A peine S. Jean Chryſoſtome avoit été deux mois en repos depuis ſon retour, quand on dreſſa à C. P. une ſtatuë en l'honneur de l'imperatrice Eudoxia. Elle étoit d'argent poſée ſur une colomne de porphyre avec une baſe élevée, dans la place entre le palais, où ſe tenoit le ſenat, & l'égliſe de ſainte Sophie qui étoit vis-à-vis de ce palais, ſeparée par la place & par une ruë qui la traverſoit. On la dreſſa ſous le conſulat de
Prof. Chr. an. 404. Theodoſe le jeune & de Rumoride, c'eſt-à-dire l'an 403.

403. aparemment au mois de Septembre, où commençoit l'indiction premiere. A la dedicace de cette ſtatuë, on fit à l'ordinaire de grandes réjoüiſſances. Car c'étoit des actions tres-ſolemnelles, & encore mêlées de ſuperſtition: comme il paroît par une loy de Theodoſe le jeune. donnée vingt-deux ans après, pour en retrancher ce qui ſentoit l'idolâtrie. Donc à l'occaſion de cette ſtatuë d'Eudoxia, le prefet de C.P. Manichéen & demi payen, excita le peuple à des réjoüiſſances extraordinaires : il y eut des danſes & des ſpectacles de farceurs, qui attiroient de grands applaudiſſemens & des cris, dont le ſervice divin étoit troublé.

AN. 403.
Marc ell. an. 403

L. unde imag. C. Th. lib. 15. Theophan. p. 68.

Saint Jean Chryſoſtome ne put ſouffrir ces inſolences; il en parla avec ſa liberté ordinaire, & blâma non ſeulement ceux qui les faiſoient, mais ceux qui les commandoient. L'imperatrice en fut offenſée; & reſolut d'aſſembler encore un concile contre S. Chryſoſtome, mais il ne ſe relâcha point, & l'on dit qu'il fit en cette occaſion un diſcours celebre, qui commençoit par ces paroles: Herodiade eſt encore furieuſe & demande encore la tête de Jean. Nous en avons un qui commence ainſi, & qui eſt un invective contre les femmes; mais on ne le croit pas de S. Chryſoſtome. Quoi qu'il en ſoit, il y eut une nouvelle conſpiration contre lui. Mais ſes ennemis ne ſçachant comment s'y prendre, envoyerent à Alexandrie conſulter Theophile, & le prierent de revenir pour les conduire, ou du moins leur fournir quelque moyen de commencer. Theophile n'oſa retourner à C. P. ſe ſouvenant de la maniere dont il s'en étoit ſauvé; mais il y envoya trois évêques, Paul, Pemen, & un troiſiéme ordonné depuis peu ; & les chargea des

To. 7. ed. P. To. 6. ed. A.

Pall. di al. p. 76

canons du concile d'Antioche, tenu à la dedicace en 341.

Sup. liv. XII. *n.* 10.

Ces évêques étant arrivez, appellerent de Syrie, de Cappadoce, de Pont & de Phrygie, tous les metropolitains & les autres évêques, & les assemblerent à C. P. Les principaux de ceux qui s'y trouverent, furent Leonce d'Ancyre en Galatie, Ammonius de Laodicée en Pisidie, Acace de Berée, Antiochus de Ptolemaïde en Syrie, Brison de Philippopolis en Thrace. Etant arrivez à C. P. ils communiquerent avec S. Jean Chrysostome, pour ne pas faire comme les premiers; mais la cour le trouva mauvais. Aussi la fête de Noël étant venuë, l'empereur n'alla point à l'église à l'ordinaire; & fit dire à Jean qu'il ne communiqueroit point avec lui, qu'il ne se fut justifié. Theodore de Tyane étoit venu comme les autres à C. P. mais ayant appris la conjuration formée contre S. Jean Chrysostome, il s'en alla sans dire adieu, & retourna à son église & demeura jusques à la fin dans la communion de S. Chrysostome & de l'église Romaine. Au contraire Pharetrius de Cesarée en Cappadoce ne sortit point de chez lui, & ne laissa pas de s'unir par lettres aux ennemis de Saint Chrysostome.

Pall. p. 77.

Socr. VI. *c.* 18. *Sozom.* VIII. *c.* 20.

XXXIV. Canons du concile d'Antioche.

Dans ce second concile composé d'évêques seduits par les liberalitez de la cour, il ne fut plus mention des premieres accusations, dont S. Jean Chrysostome offroit hardiment de se justifier : mais pour lui ôter toute défense, on s'attacha aux canons du concile d'Antioche, c'est à-dire au quatriéme & au douziéme. Le quatriéme portoit : Si un évêque dépose par un concile, ose s'ingerer dans le ministere, pour servir comme auparavant, il n'aura plus d'esperance d'être rétabli dans un autre concile, & ses défenses ne seront

Sup. liv. XVII. *n.* 13.

plus écoutées. Et le douziéme : Si un évêque dépoſé par un concile oſe importuner l'empereur, au lieu de ſe pourvoir devant un plus grand concile, il ſera indigne de pardon ; on n'écoutera point ſa défenſe, & il n'aura point d'eſperance d'être rétabli. Les ennemis de ſaint Chryſoſtome pretendoint qu'il étoit dans le cas de ces canons, étant rentré dans ſon ſiege, ſans avoir été juſtifié par un concile. Ses amis ſoûtenoient que ces canons avoient été faits par les Ariens contre S. Athanaſe ; que le canon quatriéme, comme injuſte, avoit été rejetté à Sardique par les Romains, les Italiens, les Illyriens, les Macedoniens & les Grecs. AN. 404.

Alors Ammonius de Laodicée, & Acace de Berée, joints à Antiochus de Ptolemaïde, Cyrin de Calcedoine, & Severien de Gabales, allerent trouver l'empereur, & lui propoſerent de faire venir dix évêques du parti de Jean, car il y en avoit plus de quarante, pour convenir de l'autorité de ces canons. Elpide évêque de Laodicée en Syrie, vieillard venerable par ſa vertu & par ſes cheveux blancs, vint au palais avec un autre évêque nommé Tranquille ; & ils dirent à l'empereur : Jean n'a point été dépoſé juridiquement la premiere fois, mais ſeulement chaſſé par un comte ; il n'eſt point rentré de lui-même dans ſon ſiege, mais par votre ordre, porté par un de vos notaires : & quant aux canons que l'on produit maintenant, nous montrons que c'eſt l'ouvrage des heretiques. Comme les ennemis de S. Chryſoſtome continuoient de diſputer, criant confuſement, s'agitant devant l'empereur ; Elpide profitant d'un petit intervalle de ſilence lui dit doucement : Seigneur, ſans tant importuner vôtre clemence, faiſons ceci : que nos fre- *Pall. p. 79.* *Pall. p. 80.*

AN. 404.

res Acace & Antiochus ſouſcrivent les canons, qu'ils propoſent comme faits pas des orthodoxes, & qu'ils diſent: Nous ſommes de la même foi que ceux qui les ont dreſſez, alors nôtre diſpute ſera finie. L'empereur frappé de la ſimplicité de cette propoſition; dit à Antiochus en ſoûriant: Il n'y a point de meilleur expedient. Severien & ſa cabale changerent de couleur, & ſe regarderent les uns les autres. Toutefois preſſez par la circonſtance du lieu, ils promirent de ſouſcrire, & ſe retirerent ainſi d'embarras; mais ils ne tinrent pas leur parole.

Neuf ou dix mois ſe paſſerent dans ces pourſuites; & cependant ſaint Jean Chryſoſtome tenoit ſes aſſemblées avec quarante-deux évêques; & le peuple écoutoit toûjours ſes inſtructions avec une merveilleuſe affection. On rapporte avec raiſon à ce tems-là une de ſes homelies ſur l'épître aux Epheſiens, où il montre que le ſchiſme n'eſt pas moins dangereux que l'hereſie; & parle fortement contre les évêques qui ſe ſéparoient de lui ſans ſujet, & renverſoient par leurs entrepriſes l'ordre de la hierarchie. Enſuite il s'adreſſe aux femmes en particulier, & leur dit: S'il y en a quelqu'une qui veüille ſe vanger de moi, je lui en donnerai un moyen pernicieux. Donnez moi des ſoufflets, crachez-moi au viſage devant tout le monde, chargez-moi de coups. Quoi! vous fremiſſez quand je vous dis de me donner des ſoufflets, & vous ne fremiſſez point de déchirer le corps de vôtre maître? Les ennemis de ſaint Chryſoſtome voyant le credit qu'il avoit, & craignant que ce ſchiſme ne produisît quelque ſédition, firent publier une loi, qui défend à tous les officiers du palais de ſe mêler aux aſſemblées tumultueuſes, comme ils appellent, ſous

Pall. p. 81. Hym. 11. in Epheſ. 14. Mer.

L. 4. C. Th. de his qui ſup. relig.

peine de privation de leurs charges, & de confiſcation des biens. Cette loi eſt donnée à C.P. le quatriéme des calendes de Février, ſous le conſulat d'Honorius & d'Ariſtenete; c'eſt-à-dire, le vingt-neuviéme Janvier 404. AN. 404.

XXXV. S. Chryſoſtome chaſſé de l'égliſe. *Pall. p.* 81.

Le carême étant venu, Antiochus & ſa cabale eurent une audience ſecrette de l'empereur; & lui firent entendre que Jean étoit convaincu, & qu'il devoit donner ordre de le chaſſer avant la fête de Pâque. L'empereur Arcade ne put leur reſiſter, & fit dire à ſaint Chryſoſtome de ſortir de l'égliſe. Il répondit: J'ai reçû de Dieu cette égliſe, pour procurer le ſalut du peuple, & je ne puis l'abandonner; mais comme la ville eſt à vous, ſi vous voulez que je quitte, chaſſez moi de force, afin que j'aye une excuſe legitime. On envoya donc du palais, non ſans quelque honte, des gens qui le chaſſerent, avec ordre de demeurer cependant dans la maiſon épiſcopale. Ils attendoient, dit Pallade, ſi la vengeance divine ſe declareroit, pour le rétablir dans l'égliſe, en cas d'accident; ou le maltraiter de nouveau. Le jour du grand ſamedi on lui dénonça encore de ſortir de l'égliſe; il répondit comme il devoit. L'empereur craignant la ſainteté du jour & le tumulte de la ville, envoya querir Acace & Antiochus, & leur dit: Que faut-il faire? prenez garde que vous ne m'aïez donné un mauvais conſeil. Ils répondirent hardiment: Seigneur, nous prenons ſur nôtre tête la dépoſition de Jean. *Pall. p.* 82.

Les quarante évêques qui lui demeuroient unis, ſe preſenterent dans les égliſes devant l'empereur & l'imperatrice; les priant avec larmes d'épargner l'égliſe de J. C. & de lui rendre ſon évêque; principalement à cauſe de la pâque, & de ceux qui devoient *Pall p.* 83.

AN. 404.

être baptisez, étant déja tous instruits. Ils ne furent point écoutez; mais Paul de Carteia dit hardiment à l'imperatrice: Eudoxia, craignez Dieu, ayez pitié de vos enfans, & ne profanez pas la fête de J. C. par l'effusion du sang. Ensuite ces évêques se retirerent, & passerent la sainte veille chacun dans son logis, accablez de tristesse. Les prêtres de C P. qui étoient demeurez fideles à S. Jean Chrysostome, assemblerent le peuple dans le bain public, nommé les thermes Constantiennes; & y celebrerent la veille de pâque à l'ordinaire, en lisant les saintes écritures, & baptisant les catecumenes.

Socr. VI. c. 18.

Antiochus, Acace, & Severe l'ayant appris, demanderent que l'on empêchât cette assemblée. Le maître des offices leur dit: Il est nuit, le peuple est grand, il pourroit arriver du desordre. Acace répondit: Les églises sont desertes, nous craignons que l'empereur y venant, & ne trouvant personne, ne s'apperçoive de l'affection du peuple pour Jean, & ne nous regarde comme des envieux. Principalement après que nous lui avons dit que personne ne suit volontiers cet homme, qui n'est point sociable. Le maître des offices, aprés avoir protesté contre eux de ce qui pourroit arriver, leur donna un nommé Lucius, chef d'une compagnie de gens de guerre, qui passoit pour payen; avec ordre d'inviter doucement le peuple à venir dans l'église. Il y alla, mais il ne fut point écouté, & revint trouver Acace & les siens, leur representant l'ardeur & la foule du peuple. Ils le prierent instament de retourner, joignant à leurs prieres l'or & les promesses; ils lui recommanderent d'amener le peuple à l'église par la douceur, ou de dissiper par force cette assemblée.

Pall. 84.

AN. 404.

XXXVI. Violences la nuit de pâque. *Pall. p. 85.*

Lucius retourna donc accompagné de quelques clercs du parti d'Acace à la ſeconde veille de la nuit, c'eſt-à-dire après neuf heures : car à C. P. le peuple veilloit cette nuit-là juſques au premier chant du coq. Quatre cens nouveaux ſoldats Thraciens, fort inſolens, le ſuivoient l'épée à la main. Ils fondirent tout d'un coup ſur ce peuple, écartant la foule par l'éclat de leurs épées. Lucius marcha juſques dans les eaux ſacrées pour empêcher que l'on n'adminiſtrât le baptême : & pouſſa le diacre ſi rudement, qu'il répandit les ſymboles, c'eſt-à-dire le ſaint crême. Il frapa les prêtres à coups de bâton ſur la tête, ſans reſpect pour leur grand âge; & le ſacré lavoir fut mêlé de ſang. Les femmes déja dépoüillées pour le baptême, s'enfuyoient confuſément avec les hommes, crainte d'être tuées ou deshonorées, ſans avoir le temps de ſe couvrir autant que la bienſeance le demandoit; pluſieurs même furent bleſſées. On entendoit leurs cris & ceux des enfans : les prêtres & les diacres étoient chaſſez tout revêtus. L'un bleſſé à la main ſe retiroit en criant: l'autre traînoit une vierge déchirant ſes habits: les vaſes ſacrez étoient au pillage. L'autel étoit entouré de gens armez : les ſoldats, dont quelques-uns n'étoient pas baptiſez, vinrent juſques au lieu où répoſoient les ſaints myſteres, & virent tout à découvert. Même dans cette confuſion, le précieux ſang de J. C. fut répandu ſur leurs habits. On prit une partie des prêtres, des diacres, & on les mit en priſon : on chaſſa de la ville les laïques conſtituez en dignité. On afficha pluſieurs édits, contenant diverſes menaces contre ceux qui ne renonceroient pas à la communion de Jean. C'eſt ce qui ſe paſſa la veille de pâque ſeiziéme d'Avril 404.

Epiſt. Chryſ. ad Innoc. ap. Pall. p. 18. Sozom. VIII. 6. 21.

Pall. p. 86.

AN. 404.

Le lendemain l'empereur étant sorti pour s'exercer dans le champ, vit auprès du lieu nommé Pempton, parce qu'il étoit à cinq milles de C. P. une grande quantité de gens vêtus de blanc. Il demanda à ses gardes ce que c'étoit. Ils dirent que c'étoient des heretiques. C'étoit en effet les Catholiques, qui étant chassez du bain où ils s'étoient assemblez, & ne voulant pas aller dans les églises avec les ennemis de leur évêque, s'assembloient en pleine campagne; & il y avoit entr'eux environ trois mille nouveaux baptisez, qui portoient l'habit blanc, selon la coûtume. Les ennemis de saint Chrysostome profitant de cette occasion, envoyerent les plus impitoyables de la suite de l'empereur, pour dissiper la multitude, & prendre ceux qui les instruisoient. Ce peuple si nombreux eût pû facilement se défendre, mais il étoit trop bien instruit. On prit donc quelque peu de clercs & plusieurs laïques, entre lesquels étoient des femmes de marque. On arracha les voiles à quelques-unes; à quelques autres les pendants & les oreilles mêmes. Une des plus riches & des plus belles prit l'habit d'une esclave & s'enfuit, courant dans la ville pour sauver son honneur. Les prisons furent remplies de differens magistrats: on y chantoit des hymnes & on y offroit les saints mysteres; ensorte qu'elles devinrent des églises: au lieu que l'on entendoit dans les églises des foüets, des tortures & des juremens terribles, pour obliger à anathematiser Jean. Mais plus ses adversaires faisoient d'efforts, plus les assemblées de ceux qui l'aimoient étoient nombreuses. Elles se tenoient tantôt dans un lieu, tantôt dans l'autre: mais principalement dans une espace que le grand Constantin avoit fait enfermer de palissades, pour y voir

Pall. p. 78.

p. 88.

voir des courſes de chevaux, avant qu'il eût bâti la ville. AN. 404.

Vers ce même temps un homme poſſedé du demon, ou qui paſſoit pour l'être, fut trouvé avec un poignard, dont on prétendoit qu'il vouloit tuer ſaint Chryſoſtome ; le peuple le mena au prefet, comme ayant été gagné par argent pour faire ce coup. Mais Chryſoſtome envoya des évêques de ſes amis, qui le délivrerent avant qu'on lui fiſt aucun mal. Enſuite un valet du prêtre Elpide, ennemi declaré de ſaint Chryſoſtome, ayant reçû cinquante ſols d'or pour le tuer, s'arma de trois piognards, & courut vers la maiſon épiſcopale. Un homme qui le reconnut l'arrêta, & lui demanda où il alloit. Il ne lui répondit que par un coup de poignard ; & frappa de même un ſecond qui cria, voyant frapper le premier ; enſuite un troiſiéme & un quatriéme, & ainſi juſques à ſept perſonnes, dont quatre moururent ſur le champ. Le peuple enfin ayant pris ce meurtrier, le prefet s'en ſaiſit, & pour appaiſer le peuple, promit d'en faire juſtice ; mais il le laiſſa impuni. Depuis ce temps-là le peuple fit garde jour & nuit devant la maiſon épiſcopale pour la ſûreté de ſaint Jean Chryſoſtome.

Pall. p. 19.

Sozom. VIII. c. 22.

XXX.
S. Chryſoſtome chaſſé de C. P.

Cinq jours après la Pentecôte, qui cette année 404. fut le cinquiéme de Juin, Acace, Severien, Antiochus & Cyrin allerent trouver l'empereur, & lui dirent : Vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, mais nous vous avons dit que nous prenons ſur nôtre tête la dépoſition de Jean : il ne faut pas nous perdre tous, pour épargner un ſeul homme. L'empereur envoya le notaire Patrice dénoncer à Jean de ſe recommander à Dieu, & de ſortir de l'égliſe. Après un ordre

Pall. p. 88.

p. 89.

AN. 404. si précis, S. Jean Chrysostome descendit de la maison épiscopale avec les évêques ses amis, & leur dit: Venez, prions, & prenons congé de l'ange de cette église. Aussi-tôt un homme puissant & craignant Dieu, qui suivoit le bon parti, lui donna cet avis : Lucius, dont vous connoissez l'insolence, est tout prêt dans un bain public, avec les soldats qu'il commande, pour vous enlever de force, si vous resistez ou differez d'obéir; la ville est fort émûë, sortez donc promptement & secretement, de peur que le peuple n'en vienne aux mains avec les soldats. Alors S. Chrysostome prit congé de quelques-uns des évêques avec le baiser accompagné de larmes ; car il n'eut pas la force de les embrasser tous, & dit aux autres dans le sanctuaire : Demeurez icy, je vais un peu me reposer.

Il entra dans le baptistere, & appella Olympiade, qui ne sortit point de l'église, avec Pentadie & Procla diaconesses, & Silvine veuve de Nebridius & fille
P. 90. de Gildon : Venez-çà, leur dit-il, mes filles, écoutez-moi : Ma fin approche, à ce que je voi, j'ay achevé ma carriere, & peut-être ne verrez-vous plus mon visage. Ce que je vous demande, c'est que vôtre affection pour l'église ne se relâche point ; & que quand quelqu'un aura été ordonné malgré lui, sans l'avoir brigué, & du consentement de tous, vous baissiez la tête devant lui comme devant moi ; car l'église ne peut être sans évêque. Et comme vous voulez que Dieu vous fasse misericorde, souvenez-vous de moi dans vos prieres. Elles se jetterent à ses pieds, fondant en larmes. Il fit signe à un des plus sages de ses prêtres, & lui dit : Emmenez-les d'ici, de peur qu'elles ne troublent le peuple. Elles s'appaiserent un peu, & il sortit du côté de l'Orient, tandis qu'à l'Occi-

dent devant le grand portail de l'égliſe on tenoit par ſon ordre ſon cheval, pour donner le change au peuple qui l'y attendoit; il s'embarqua & paſſa en Bythinie. Sa mere qui vivoit encore, l'exhorta courageuſement à ſe retirer plûtôt que de rien faire d'indigne de lui. AN. 404. *Chryſoſt. ep.* 137.

Pendant qu'il ſe retiroit, on vit tout d'un coup une grande flâme dans l'égliſe, à la chaire où il avoit coûtume de s'aſſeoir, & d'où il prêchoit. Le feu monta au toit, & du dedans gagna le dehors; en ſorte que l'égliſe fut toute brûlée, avec les bâtimens qui l'accompagnoient, excepté une petite ſacriſtie où étoient les vaſes ſacrez, qui ſembla conſervée par miracle, de peur que les ennemis de ſaint Chryſoſtome ne l'accuſaſſent d'avoir enlevé ces vaſes. De l'égliſe le feu pouſſé par un grand vent de nord, traverſa la place ſans faire de mal au peuple, mais faiſant comme un pont, il prit au palais où ſe tenoit le ſenat, ſitué au midi de l'égliſe. Ce palais commença à brûler non du côté de l'égliſe, mais du côté du palais de l'empereur qui joignoit celui du ſenat: brûla pendant trois heures, depuis ſexte juſques à none, & fut conſumé tout entier. Dans tout cet incendie, qui commença dès le ſoir precedent, il ne perit pas une ame, pas même une bête. Les Catholiques la regarderent comme un miracle & un effet de la vengeance divine; quelques-uns en accuſerent les ſchiſmatiques, & dirent qu'avec l'égliſe ils vouloient brûler le peuple qui étoit dedans. Les ſchiſmatiques, & les payens après eux, en accuſerent les Catholiques, & dirent qu'ils avoient mis exprés le feu à l'égliſe, afin qu'il n'y eût plus d'évêque après Jean; mais jamais on ne put découvrir l'auteur de cet embraſement. Il arriva le lundi vingtiéme de *Pall. p.* 91. *p.* 92. *Socr.* VI. *hiſt. c.* 18. *Soz.* VIII. *c.* 22. *Zoſim. lib.* 5. *p.* 801. *Marc. Chr. an.* 404.

AN. 404.
Chr. Pasch. an. 404. Pall. p. 93.

Juin, sous le consulat d'Honorius & d'Aristenet, c'est-à-dire l'an 404.

Cependant les soldats du prefet retenoient S. Jean Chrysostome prisonnier en Bithynie, avec deux évêques, Cyriaque d'Emese & Eulysius de Bostre ; les menançant de les punir pour l'embrasement de l'église. Ensuite Cyriaque & Eulysius ayant été ramenez à C. P. avec les autres clercs, furent trouvez innocens, & mis hors de prison, mais envoyez en exil. S. Chrysostome étant ainsi retenu, demanda à ses persecuteurs d'être au moins oüi sur cet embrasement de l'église dont ils l'accusoient. Mais il ne fut pas plus écouté sur ce point que sur les autres, & on l'envoya sous bonne garde à Cucuse en Armenie.

p. 194.

XXXVIII. Martyre de S. Eutrope & de S. Tigrius.
Sozom. VIII. c. 24. Pall. p. 197.

A C. P. le prefet payen & ennemi des Chrétiens, fit souffrir de cruels tourmens aux amis de S. Chrysostome, sous pretexte de l'incendie. Pour en découvrir l'auteur, on mit à la question Eutrope lecteur & chantre, qui avoit conservé sa virginité, jeune & delicat. On lui appliqua le feu, on le frappa de lanieres cruës & de bâtons ; on lui déchira avec les ongles de fer les côtez, les jouës & le front, jusques à lui arracher les sourcils. Enfin on lui enfonça des flambeaux ardens aux deux côtez, où on lui avoit déchiré la chair jusques à découvrir les os ; & il expira sur le chevalet, sans avoir rien confessé. Les ecclesiastiques qui avoient poursuivi sa mort, l'enterrerent au milieu de la nuit ; & une vision de personnes qui chantoient, rendit témoignage à sa sainteté. Le prêtre Tigrius fut aussi dépoüillé, foüetté sur le dos, attaché par les pieds & par les mains, & étendu avec tant de violence, que les jointures furent disloquées. Il étoit barbare de naissance, eunuque & esclave d'un homme puissant,

qui l'avoit affranchi pour ſon merite ; & il fut élevé juſques à la dignité du ſacerdoce. Ses mœurs étoient très-douces, & il avoit une adreſſe particuliere à ſoulager les pauvres & les étrangers. Après les tourmens il fut relegué en Meſopotamie. L'égliſe honore la memoire de ces deux martyrs le douziéme de Janvier. AN. 404. *Martyr. R.*

Les ſchiſmatiques ne laiſſerent pas long-temps vaquer le ſiege de C. P. & ſept jours après la ſortie de S. Chryſoſtome, le lundi vingt-ſeptiéme de Juin de la même année 404. ils mirent à ſa place le prêtre Arſace âgé de quatre-vingt ans, l'un de ſes plus grands ennemis. Il étoit frere de l'évêque Nectaire, & on avoit voulu le faire évêque de Tarſe leur patrie ; mais il l'avoit refuſé : ſur quoy Nectaire lui reprocha qu'il attendoit ſa mort pour lui ſucceder, & lui fit jurer de ne ſouffrir jamais qu'on l'ordonnât évêque : mais il viola ſon ſerment. Il n'avoit ni le talent de l'action, ni le talent de la parole : ce qui étoit le plus remarquable après S. Jean Chryſoſtome. Ses partiſans vantoient ſa douceur, & attribuoient à ceux qui abuſoient de ſon autorité les violences exercées ſous ſon pontificat. Car les Catholiques tenant toûjours S. Jean Chryſoſtome pour leur veritable paſteur, ne vouloient point communiquer avec Arſace ; & S. Chryſoſtome le tenoit pour un uſurpateur. Les Catholiques de C. P. continuoient donc de tenir à part leurs aſſemblées ; ce qui attira contre eux une violente perſecution, dont l'embraſement de l'égliſe & du ſenat fut le premier prétexte. On les nomma Joannites. Ils n'oſoient s'aſſembler en public, ni paroître dans la place ou dans les bains : quelques-uns n'étoient pas en ſureté dans leurs maiſons ; & pluſieurs ſe bannirent volontairement. On remarque particulierement quel-

XXXIX. Arſace évêque de C. P. *Chr. paſch. Socr.* V. *c.* 19. *Sozom.* VII. *c.* 23.

Sup. liv. XVIII. *c.* 5. *Pall. p.* 94.

Sozom. VIII. *c.* 28.

Ep. 143. *al.* 125. *ad Cyriac.*

AN. 404.

ques saintes femmes, qui se distinguent par l'affection pour leur évêque.

XL. Sainte Olympiade. *Pall. dial. pp.* 150. 163. *Idem Lauf. c.* 144.

La plus illustre fut sainte Olympiade, qui étoit de très-grande naissance, & avoit des biens immenses. Etant orpheline, elle fut mariée jeune avec Nebridius qui avoit été prefet de C. P. & demeura veuve au bout de vingt mois. Outre sa noblesse & ses richesses, elle étoit encore recommandable par les sciences dont elle avoit cultivé son esprit, & par sa rare beauté: toutefois elle ne voulut point se remarier. L'empereur Theodose ayant oüi parler d'elle, voulut lui faire épouser un Espagnol son parent, nommé Elpide, & l'en pressa extrêmement. Elle lui répondit: Si Dieu avoit voulu que je vêcusse avec un homme, il ne m'auroit pas ôté le premier; mais il ne m'a pas jugée propre à cet engagement. L'empereur irrité de son refus, commanda au prefet de C. P. de garder ses biens, jusques à ce qu'elle eût trente ans. Sous pretexte de cet ordre, le prefet excité par Elpide ne lui permettoit ni de voir les évêques, ni d'aller à l'église; esperant la fatiguer tellement qu'elle se resoudroit au mariage. Mais elle fit encore cette réponse à l'empereur: Vous avez montré envers moi, Seigneur, une bonté digne d'un empereur & d'un évêque, en me déchargeant de ce pesant fardeau, dont j'étois embarrassée. Vous

Pall. Dialog. p. 164.

p. 165. ferez encore mieux, si vous ordonnez qu'on le distribuë aux pauvres & aux églises; car il y a long-temps que je crains de tirer vanité de cette distribution, & de m'attacher aux biens materiels, au prejudice des veritables richesses. L'empereur touché de cette reponse, & informé de sa maniere de vivre, lui fit rendre la libre disposition de ses biens, au retour de la guerre contre Maxime.

AN. 404.

Elle ne mangeoit de rien qui eut eu vie, & ne se baignoit point pour l'ordinaire ; que si elle y étoit obligée pour sa santé ; car elle étoit sujette à un mal d'estomac, elle entroit dans l'eau avec sa tunique. Ses veilles étoient grandes ; rien n'étoit plus pauvre que ses habits, son humilité étoit extrême ; ses larmes continuelles, sa charité sans bornes. Elle ornoit les églises de vases sacrez ; donnoit aux monasteres, aux hôpitaux, aux prisonniers, aux exilez ; elle répandoit ses aumônes par toute la terre, dans les villes, les campagnes, les îles, les deserts. Elle affranchit des milliers d'esclaves. Elle instruisoit les femmes infideles, elle visitoit les malades, elle assistoit les vieilles gens, les veuves, les orfelins, les vierges, en un mot, elle s'appliquoit à toutes sortes de bonnes œuvres. Elle fût liée d'amitié avec plusieurs saints évêques ; saint Amphiloque, S. Gregoire de Nysse, & saint Pierre de Sebaste, frere de S. Basile ; S. Epiphane, saint Optime évêque d'Antioche en Pisidie, à qui elle ferma les yeux ; car il mourut à C. P. Elle rendit de grands services à Antiochus, à Acace & à Severien, qui furent depuis ses persecuteurs. Nectaire la consultoit sur les affaires de l'église ; mais S. Chrysostome fut lié avec elle d'une amitié plus particuliere que tous les autres. Elle le dechargeoit du soin de sa nourriture. Car il ne prenoit rien du revenu de l'église, & recevoit d'elle sa subsistance de jour en jour, afin d'être uniquement occupé de son ministere.

Pall. Laus.
V. Chrys. epist. 1. ad Olymp.

Pall. dia. p. 166.

Telle étoit sainte Olympiade, le principal objet de la haine des schismatiques ; non seulement à cause de l'amitié de saint Jean Chrysostome, mais encore à cause des secours quelle avoit donnez aux grands freres, & aux autres freres persecutez par Theophi-

Pall. p. 157.

AN. 404.

Sozom. VIII. c. 24

le. Le prefet de C. P. l'ayant fait amener devant ſon tribunal, lui demanda pourquoi elle avoit mis le feu à l'égliſe? Je n'ai pas vêcu, dit-elle, de maniere à en être ſoupçonnée, puiſque j'ai employé les grands biens que j'avois à renouveller les temples de Dieu. Je ſçai vôtre vie, dit le prefet. Paſſez donc au rang d'accuſateur, répondit-elle, & qu'un autre nous juge. Comme il n'y avoit point de preuves contre-elle, le prefet changea de ton, & lui dit, comme par conſeil, à elle & à d'autres femmes, qu'elles étoient bien folles de refuſer la communion de l'évêque, pouvant ſe retirer d'affaire en y revenant. Les autres cederent par crainte, mais Olympiade dit: Après avoir été arrêtée devant un ſi grand peuple ſur une calomnie, il n'eſt pas juſte de m'obliger à me défendre ſur une autre plainte. Donnez-moi des avocats ſur la premiere accuſation. Car quoi que vous faſſiez, je n'entrerai point dans cette communion, que la religion me défend. Le prefet la laiſſa aller comme pour inſtruire ſes avocats; mais l'ayant fait ramener un autre jour, il la condamna à payer une grande quantité d'or. Elle ne ſe rendit pas pour cela: mais elle quitta C. P. & alla demeurer à Cyzique.

XLI. Autres ſaintes perſecutées. *Sozom.* VIII. c. 23.

Sainte Nicarette ſe retira auſſi de C. P. en cette occaſion. C'étoit une vierge d'une des plus illuſtres familles de Nicomedie; qui pratiqua toutes les vertus, particulierement l'humilité, quoi qu'avec un grand courage; enſorte qu'elle ne ſe plaignit point de ſes grands biens qui lui furent ôtez injuſtement; & par ſon œconomie, le peu qu'on lui laiſſa, lui ſuffit pour vivre avec les ſiens juſques à la vieilleſſe, & donner encore liberalement. Elle préparoit toutes ſortes de remedes pour les pauvres: guériſſoit

gueriſſoit ceux que les medecins n'avoient pû ſoulager, & faiſoit des cures qui paroiſſoient miraculeuſes. Elle avoit grand ſoin de ſe cacher: jamais elle ne voulut être élevée au rang de diaconeſſe, quelque inſtance que lui en fiſt S. Jean Chryſoſtome, ni prendre la conduite des vierges eccleſiaſtiques, c'eſt-à-dire de celles qui n'étoient point enfermées dans des monaſteres, mais logées chez leurs parens, & dont l'égliſe avoit le catalogue. La memoire de ſainte Nicarete eſt celebrée le vingt-ſeptiéme de Decembre.

V. Valeſ. ad Sozom. Martyr. Rom.

Pentadie veuve du conſul Timaſe, & diaconeſſe, fut auſſi amenée dans la place publique devant le tribunal, & de là conduite en priſon, étant calomniée au ſujet de l'incendie; mais elle reſiſta genereuſement. Elle vouloit auſſi ſe retirer de C. P. mais S. Chryſoſtome l'ayant apris, l'exhorta à y demeurer, pour encourager & aſſiſter les perſecutez. Il y eut pluſieurs autres ſaintes femmes qui eurent part à cette perſecution: comme Procula ou Amprocla diaconeſſe, Baſſiane, Chalcidie, Aſyncritia, connuës par les lettres de S. Chryſoſtome.

Chriſ. ep. 180. al. 94.

Ep. 182. al. 1.

Ep. 217. & ep. 33. &c.

On fut enfin obligé de faire ceſſer les recherches pour l'incendie, comme il paroît par une loi datée de C. P. le vingt-neuviéme d'Aouſt 404. adreſſée au prefet Studius. Elle porte que les auteurs de l'incendie n'ayant pû être trouvez, les clercs ſeront mis hors des priſons, pour être embarquez & renvoyez chez eux: que les maiſons où on aura retiré des évêques ou des clercs étrangers ſeront confiſquées: comme auſſi celles où les clercs de la ville auront tenu des conventicules. Peu de jours après, c'eſt-à-dire l'onziéme de Septembre, on ordonna que les maîtres empêcheroient leurs eſclaves d'aſſiſter aux conventicules, ſous peine

C. 37. C. Th. epiſc.

L. 5. de his qui ſup. relig.

de trois livres d'or pour chaque eſclave ; & que les corps des metiers répondroient auſſi de leurs membres, ſous peines de cinquante livres d'or. Cette loy eſt adreſſée au même Studius prefet de C. P.

XLII. Voyage de Saint Chryſoſtome.

Saint Chryſoſtome étoit à Nicée, & en attendant l'ordre pour aller au lieu de ſon exil, il ne laiſſoit pas de s'appliquer à la converſion des payens de Phenicie. Il trouva à Nicée un moine reclus, à qui il perſuada d'aller travailler à cette bonne œuvre, l'adreſſant au prêtre Conſtantius qui la conduiſoit, & à qui il écrivit en partant. Il l'exhorte à ne pas ſe décourager par les conjonctures preſentes ; à prendre un grand ſoin des égliſes de Phenicie, d'Arabie & d'Orient, & à lui écrire très-ſouvent. Il l'excite même à encourager les autres, pour s'oppoſer vigoureuſement aux maux de l'égliſe, particulierement en Aſie.

Epiſt. 146. *al.* 221.

On avoit d'abord reſolu d'envoyer S. Chryſoſtome à Sebaſte en Armenie ; mais enfin il reçût ordre d'aller à Cucuſe, petite ville de la même province, aux confins de la Cilicie, continuellement expoſée aux courſes des Iſaures ; qui habitant les hauteurs inacceſſibles du mont Taurus ; en deſcendoient pour ravager le plat païs : trop foibles pour attaquer les villes fermées, trop forts pour être aiſement reprimez. Saint Jean Chryſoſtome partit de Nicée le quatriéme du mois Panemus ou Juillet, l'an 404. conduit par des ſoldats pretoriens, commandez par un capitaine nommé Theodore. Ces gardes le traitoient fort humainement, & lui ſervoient de domeſtiques. Par tout où il paſſoit, le peuple accouroit pour le voir, fondant en larmes, & jettant des cris lamentables. Quand il entra dans la Cappadoce & la Cilicie prés du mont Taurus, les moines & les vierges vinrent par troupes au de-

Ibid. & ep. 29. *Arabio.*

Ep. ad Cyr. 143. *al.* 125.

Zozim. lib. 5.

Marcell. Chr.

Ep. 145.

Ep. 120. *al.* 115. *ad Theoph. ep.* 7. 8. *ad Olymp.*

Ep. 143. *al.* 125. *ad Cyriac.*

vant de lui, pleurant & disant : Il eût mieux valu que le soleil eût retiré ses rayons, que de voir la bouche de Jean dans le silence. AN. 404.

Il se portoit assez bien quand il partit ; mais la fiévre le prit pendant le voyage, & on ne laissoit pas de le faire marcher jour & nuit. La chaleur étoit grande, il ne dormoit point, il manquoit de tous les secours necessaires, & étoit en inquietude pour l'avenir. Enfin il n'en pouvoit plus quand il arriva à Cesarée de Cappadoce, où il respira un peu. Il y trouva de l'eau pure, de bon pain, un bain passable ; & eut la liberté de demeurer quelque tems au lit. C'est ce qu'il marque dans une lettre à Theodora, à qui il se plaint de ce que tant d'amis puissans qu'il avoit, ne pouvoient lui obtenir ce qu'on ne refusoit pas aux plus criminels ; de changer le lieu de son exil en un plus suportable. *Ep. 114. al. 120.*

XLIII. S Chrysostome mal traité à Cesarée. *ep. 13. ad Olymp.*

Ce peu de repos qu'il goûtoit à Cesarée, fut bientôt troublé par la malice de l'évêque Pharetrius. Il avoit envoyé au devant de S. Chrysostome lui faire des complimens, & lui témoigner une grande impatience de l'embrasser, & de lui donner toutes les marques possibles de charité. Saint Chrysostome qui sçavoit que Pharetrius avoit souscrit par lettres à sa condamnation, n'attendoit rien de bon de sa part ; mais il ne le témoigna pas à ceux qui lui firent ce compliment. Il arriva à Cesarée dans la plus grande ardeur de sa fiévre tierce, tout brisé de la fatigue du chemin. Il envoya d'abord chercher des medecins ; ils vinrent, & en même tems tout le clergé, le peuple, les moines, les religieuses ; tout le monde se mit à le servir & le soulager. Il étoit cheri & visité tous les jours, par tout ce qu'il y avoit de gens conside-

AN. 404.

rables dans la ville, les magiſtats, les ſophiſtes. Pharetrius en fut jaloux, il ne parut point, & attendit la ſortie de ſaint Jean Chryſoſtome, qui voyant ſon mal diminué, ſongeoit à continuer ſon voyage vers Cucuſe.

Cependant il vint nouvelle tout d'un coup, qu'une multitude inombrable d'Iſaures couroit le territoire de Ceſarée, & qu'ils avoient brûlé un gros bourg. Ce tribun prit auſſi-tôt ce qu'il avoit de troupes, & ſortit, craignant qu'ils n'attaquaſſent la ville même; tout le monde étoit dans une frayeur extrême, en ſorte que juſques aux vieillards faiſoient la garde ſur les murailles. En cette allarme univerſelle, une troupe de moines vint au point du jour autour du logis de ſaint Jean Chryſoſtome, menaçant de brûler la maiſon, s'il ne ſortoit. Ils étoient ſi furieux, que les gardes en eurent peur; car ils les menaçoient eux-mêmes, & ſe vantoient d'avoir battu pluſieurs ſoldats prétoriens. Ceux-ci eurent donc recours à S. Chryſoſtome, & le conjurerent de partir, en lui diſant: Quand nous devrions tomber entre les mains des Iſaures, délivrez-nous de ces bêtes feroces. Le gouverneur l'ayant appris, vint à cette maiſon; mais les moines n'eurent aucun égard à ſes remontrances, & il ne ſe trouva pas le plus fort. Dans cet embarras il envoya à Pharetrius, le priant d'accorder quelques jours, tant à cauſe de la maladie de ſaint Chryſoſtome, que du peril des Iſaures. Tout cela ne ſervit de rien, les moines revinrent le lendemain plus échauffez; & aucun des prêtres de la ville n'oſoit agir, ſçachant que cette violence ſe faiſoit par ordre de Pharetrius; ils ſe cachoient de honte, & ne venoient point quand ſaint Chryſoſtome les mandoit.

AN. 404.

Enfin il prit le parti de ſortir, & monta en litiere en plein midi ayant la fiévre, en preſence de tout le peuple qui gemiſſoit, & maudiſſoit celui qui en étoit cauſe. Quand il fut ſorti de la ville, quelques-uns du clergé vinrent ſans bruit l'accompagner ; & comme d'autres perſonnes diſoient: Vous l'expoſez à une mort certaine ; un de ceux qu'il aimoit le plus, lui dit: Allez, je vous prie, expoſez-vous aux Iſaures ; ſortez ſeulement d'ici. Seleucie veuve du fameux Rufin, voyant cela, pria ſaint Jean Chryſoſtome de ſe retirer dans une maiſon qu'elle avoit à cinq milles de la ville; elle envoya des gens avec lui, & il s'y logea en effet. Mais Pharetrius l'aïant appris, fit de grandes menaces à cette dame, qui ſans en rien témoigner à S. Chryſoſtome, donna ordre à ſon intendant de lui donner toute ſorte de ſoulagement ; & s'il venoit des moines lui inſulter, d'aſſembler des païſans de ſes autres terres & les repouſſer. Elle pria ſaint Chryſoſtome de ſe refugier dans ſa maiſon qui avoit un château, & n'étoit pas aiſée à prendre; mais il ne le voulut pas, ne ſçachant pas ce qui devoit arriver.

Cependant Pharetrius preſſa tellement cette femme, que ne pouvant lui reſiſter, & aïant honte d'avoüer ſa foibleſſe, elle fit dire au milieu de la nuit, que les barbares venoient. Le prêtre Evethius vint éveiller S. Chryſoſtome, & lui cria : Levez-vous, je vous prie, les barbares ſont ici proche. Que faut-il faire, dit l'évêque ? nous ne pouvons nous ſauver dans la ville, ce ſeroit encore pis : Sortons, dit le prêtre, & ils ſe mirent ainſi en chemin par une nuit ſans lune & très-obſcure. L'évêque fit allumer des flambeaux ; mais Evethius les fit éteindre, de peur que les barbares ne fuſſent attirez par la lumiere.

AN. 404.

Comme le chemin étoit rude, pierreux, & en montant, un des mulets de la litiere tomba, & la renversa, S. Chryſoſtome en ſorti, Evethius deſcendit de cheval, & lui aide à marcher, le traînant comme il pouvoit, tourmenté de la fiévre & de la crainte des barbares. C'eſt ainſi qu'il ſortit de Ceſarée en Cappadoce.

XLIV. S Chryſoſtome arrive à Cucuſe. *Ep.* 48. *Bryſon.* *Ep.* 12. *al.* 13. *ad Olymp.*

Enfin il arriva à Cucuſe après ſoixante & dix jours de marche, dont il paſſa plus de trente dans une fiévre violente. Ainſi étant parti au commencement de Juillet, il arriva vers la mi Septembre de la même année 404. Outre ſa fiévre, il avoit de grands maux d'eſtomac, & étoit continuellement fatigué, par la difficulté des chemins & la crainte des Iſaures. Il ſe ſentit délivré de tous ſes maux en arrivant à Cucuſe; & ce lieu quoique deſert, & à l'extremité de l'empire lui fut agréable, par le repos & le ſoulagement qu'il y trouva. Un homme de qualité nommé Dioſcore qui y demeuroit, envoya juſques à Ceſarée un de ſes domeſtiques, le prier d'accepter ſa maiſon, & S. Chryſoſtome le prefera à pluſieurs autres qui lui faiſoient les mêmes offres. Quand il fut arrivé à Cucuſe, Dioſcore ſe retira à la campagne, pour lui laiſſer ſa maiſon libre; après l'avoir ſoigneuſement preparée contre la rigueur de l'hyver, que le ſaint évêque né à Antioche craignoit extrêmement. Dioſcore lui fit trouver dans ſa maiſon toutes les commoditez, & rendre tous les ſervices poſſibles. Les agens & les œconomes de pluſieurs autres perſonnes, venoient continuellement lui offrir toutes ſortes de ſoulagemens, ſuivant les ordres qu'ils avoient reçûs de leurs maîtres. Le même jour qu'il arriva à Cucuſe, la diaconeſſe Sabiniene y arriva auſſi; ayant entrepris ce

Ep. 111. 234. 235.

Ep. 13.

long voyage, nonobstant son grand âge, pour ne se point séparer de lui, & prête à le suivre jusques en Scythie, où le bruit couroit qu'on le vouloit envoyer. Elle fut reçûë avec une grande affection par les ecclesiastiques de Cucuse. S. Chrysostome y trouva le prêtre Constantius, qui l'y attendoit depuis long-temps y étant venu par sa permission, sans laquelle il n'eût osé entreprendre ce voyage : mais il n'osoit s'y montrer, tant il étoit persecuté. AN. 404.

Adelphius évêque de Cucuse, reçût S. Chrysostome avec tant de charité & de respect, qu'il vouloit même lui ceder sa chaire : mais le saint savoit trop bien les regles de l'église pour l'accepter. Il prenoit un très-grand plaisir à la conversation de cet évêque ; & il y trouvoit même une grande utilité. Toutes ces considerations, & la tranquillité dont il joüissoit en cette solitude, lui firent souhaiter d'y demeurer : & comme sainte Olympiade s'employoit à faire changer le lieu de son exil, il lui écrivit de faire cesser ses poursuites, parce que le voyage l'incommoderoit plus que l'exil même ; à moins que ce ne fût pour le raprocher, comme à Cyzique, ou plus près que Nicomedie. Il en écrivit de même à Peanius, un de ses plus puissans amis à C. P. Il demeura un an à Cucuse ; & pendant ce loisir, il écrivit deux traitez pour sa consolation & celle des autres ; l'un, que personne ne nous peut faire du mal que nous-mêmes ; l'autre, contre ceux qui étoient scandalisez de cette persecution. Il écrivit aussi grand nombre de lettres, & toutes celles que nous avons de lui, sont du tems de son exil.

Ep. 143. al. 125. ad Cyriac.

Ep. 137 ad Mart.

ep. 12. al. 13.

Ep. 104. al. 193. Ed. A. to. 7. Ed. Par. 1614. to. 4.

Pall. dial. p. 96.

XLV. Lettres de saint Chrysostome.

On a mis en tête celles qu'il écrivit à sainte Olympiade, comme les plus considerables. Il y en a dix-sept, dont plusieurs sont très-longues, comme elle

les desiroit. Ce sont des consolations dans l'affliction extrême où elle étoit par son absence, & pour les
Ep. 2. maux de l'église. Il l'exhorte à la patience, il l'encourage par la consideration de ses vertus, & des bonnes œuvres qu'elle pratiquoit depuis si long-temps : il lui donne des remedes contre l'abattement & le découra-
Ep. 3. gement, qu'il lui represente comme le plus grand de
Ep. 6. tous les maux. Il lui marque souvent une ferme esperance de son retour. Dans une de ses lettres, il la felicite de ce qu'elle à souffert à l'occasion de l'embrasement de C. P. & de son éxil volontaire ; & dans une autre, il parle de ceux qui étoient morts en prison, & dans
Ep. 17. les tourmens.

En lui racontant ce qu'il avoit souffert à Cesarée en
Ep. 13. al. 14. Cappadoce, il lui recommande étroitement de n'en point parler, & d'empêcher que l'on n'en parle. Il re-
Ep. 176. al. 204. commande la même chose à Peanius, & il lui en écrit en ces termes : Ce qui s'est passé de la part de Pharetrius est affligeant & insuportable. Toutefois puisque ces prêtres ne se sont point rencontrez avec nos adversaires, comme vous dites, & ont resolu de ne point communiquer avec eux, mais de demeurer de nôtre côté : ne leur en dites rien, puisque le procedé de Pharetrius envers moi, n'est aucunement excusable. Tout son clergé en a été affligé, & étoit uni avec moi d'affection. Ainsi de peur d'aigrir ceux-ci & les éloigner de nous ; il veut dire ces prêtres qui étoient à C. P. quand vous aurez tout apris des soldats pretoriens, gardez-le par devers vous : Agissez très-doucement avec ces prêtres : je connois vôtre discretion ; & dites que j'ai oüi dire moi même, qu'il a été très-fâché de ce qui est arrivé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour le reparer.

Dans

Dans cette même lettre il louë Peanius du zele avec lequel il soutenoit à C. P. ceux qui étoient demeurez fermes dans sa communion. Vous étendez, ajoûte-t'il, vos soins par tout le monde, en Palestine, en Phenicie & en Cilicie, & vous devez en prendre un soin particulier. Car les évêques de Palestine & de Phenicie, comme je l'ai appris certainement, n'ont point reçû celui que nos adversaires y avoient envoïé, & ne lui ont daigné faire réponse. Mais l'évêque d'Aiges & celui de Tarse sont de leur côté. Celui de Gabales a dit à un de nos amis, que ceux de C. P. les veulent engager dans leur cabale; mais qu'ils ont resisté jusques à present. Appliquez-vous y donc, & en écrivez à vôtre cousin l'évêque Theodore.

Dans la lettre precedente à Olympiade, il dit : Que l'évêque Heraclide peut donner sa démission s'il veut, & se décharger de tout : car il ne lui reste autre chose. C'est sans doute Heraclide d'Ephese, que les ennemis de S. Chrysostome tinrent quatre ans en prison à Nicomedie. Et ensuite : Rendez tous les services que vous pourrez à l'évêque Maruthas, & faites tous vos efforts pour le retirer du goufre ; car j'ai grand besoin de lui pour les affaires de Perse, & sçachez de lui, s'il est possible, ce qu'il y a fait, & pourquoi il est venu, & me le faites sçavoir ; & si vous lui avez rendu mes deux lettres. S'il veut m'écrire, je lui écrirai encore; sinon qu'il vous dise s'il a fait quelque chose de plus en ce païs-là, & s'il y doit faire encore quelque bien à son retour. C'est pour cela que je desirois le voir. Ce goufre dont S. Chrysostome veut tirer Maruthas, semble être la liaison avec ses ennemis : car il étoit avec eux en Calcedoine & au concile du Chesne : mais d'ailleurs c'étoit un prelat d'un grand

Ep. 13.

Pall. p. 195. 196.

sup. n. 18.

merite, & l'égliſe l'honore entre les ſaints martyrs le quatriéme Decembre.

D. ep. 14. Saint Chryſoſtome continue dans la lettre à Olympiade : Donnez une attention particuliere à ce que je vais dire. Les moines Marſes & Goths, chez qui l'évêque Serapion ſe cachoit toujours, m'ont dit que le diacre Modoüaire eſt venu, & a apporté la nouvelle qu'Oulinas ce grand évêque, que j'ai ordonné il y a quelque tems, & envoyé en Gotthie, eſt mort après avoir fait de grandes choſes ; & il a apporté des lettres du roi des Goths, qui prie qu'on leur envoye un évêque. Ne voyant donc point de remede plus utile au renverſement dont nous ſommes menacez, que le retardement : faites leur differer leur voyage à cauſe de l'hyver ; auſſi ne leur eſt-il pas poſſible d'aller maintenant vers le Boſphore, ni dans ces quartiers-là. Car il y a deux choſes qui me feroient beaucoup de peine ſi elles arrivoient : que l'évêque fût ordonné par ceux qui ont fait tant de mal, & abſolument que l'on en fît un. Car vous ſçavez vous-même qu'ils n'ont point d'envie d'y en mettre un bon ; & vous en voïez les conſequences. Faites donc tout votre poſſible pour l'empêcher ; mais ſans bruit. Que Modoüaire, s'il ſe peut, s'échape ſecretement juſques-ici : ce ſeroit un grand point, s'il ne ſe peut, faiſons ce qui ſe pourra.

XLVI. Saint Maruthas en Perſe. *Soer.* VII. *c.* 8. Voici quelle avoit été l'occaſion des converſions que ſaint Maruthas fit en Perſe. Il y fut envoïé en ambaſſade, comme il arrivoit ſouvent, d'en envoïer de part & d'autre. Le roi de Perſe aïant reconnu la pieté de Maruthas, lui rendoit beaucoup d'honneur, & l'écoutoit comme un homme veritablement cheri de Dieu. Les mages qui avoient grand pouvoir auprès

du roi, en furent allarmez & craignirent qu'il ne convertît le roi au chriſtianiſme : d'autant plus qu'il l'avoit délivré d'un mal de tête, qui l'avoit incommodé long-temps, & dont ils n'avoient pû le guerir. Ils firent donc cacher un homme ſous terre, au lieu où étoit le feu perpetuel que les Perſes adoroient ; & quand le roi vint faire ſa priere à l'ordinaire, ils firent crier par cet homme, qu'il falloit mettre le roi dehors, parce qu'il avoit commis une impieté ; en tenant pour ami de Dieu le prêtre des chrêtiens. Iſdegerd, c'étoit le nom du roi, aïant oüi ces paroles, voulut renvoïer Maruthas, nonobſtant le reſpect qu'il lui portoit : mais Maruthas s'étant mis en priere, apprit par revelation la fourberie des mages ; & dit au roi : Seigneur, ne vous laiſſez pas joüer ; mais quand vous entendrez cette voix, faites foüiller ſous terre, & vous trouverez l'artifice ; car ce n'eſt pas le feu qui parle. Le roi le crut, & revint au lieu où étoit le feu perpetuel. Il entendit encore la même voix ; & aïant fait creuſer la terre, il découvrit l'homme qui parloit. Il en fut en grande colere, & fit décimer tous les mages : puis il dit à Maruthas, de bâtir des égliſes où il voudroit.

Depuis ce tems-là, le chriſtianiſme s'étendit chez les Perſes. Maruthas étant revenu à C. P. fut encore envoïé en ambaſſade peu de tems après ; & les mages recommencerent à chercher les moïens d'empêcher le roi de le recevoir. Ils répandirent par artifice une mauvaiſe odeur, en un endroit par où le roi avoit accoûtumé de paſſer, & accuſerent le chrétiens d'en être la cauſe. Mais le roi, à qui les mages étoient déja ſuſpects ; en rechercha ſoigneuſement les auteurs, & trouva encore que c'étoit des mages. Il en fit punir

AN. 404.

plusieurs, rendit plus d'honneur à Maruthas que devant, favorisa les Romains & embrassa leur amitié. Peu s'en fallut même qu'il ne se fist Chrétien, à l'occasion d'un autre miracle. Car son fils étant tourmenté d'un démon, Maruthas & l'évêque de Perse, nommé Abda ou Abblaat, le délivrerent par leurs jeûnes & leurs prieres.

XLVII. Mort de saint Flavien. Porphyre évêque d'Antioche.

Pall. dial. p. 144. *Socr.* VII. *c.* 9. *Sozom.* VIII. *c.* 24.

Saint Flavien évêque d'Antioche mourut vers le tems de l'exil de S. Chrysostome, sans avoir jamais consenti à sa condamnation. Il avoit tenu ce siege vingt-trois ans. Pour lui donner un successeur, tout le peuple jettoit les yeux sur le prêtre Constantius, qui avoit servi cette église depuis sa plus tendre jeunesse. Il servit premierement l'évêque pour l'expedition des lettres, & s'en acquitta sans reproche d'aucun interêt sordide. Ensuite il fut lecteur, puis diacre, & vécut dans une entiere pureté de mœurs, gardant toujours le celibat. Il menoit la vie ascetique, & jeûnoit souvent jusques au soir, pour soulager les affligez. Il connoissoit promptement, punissoit lentement; étoit meditatif, recueilli, charitable, juste dans les jugemens, patient pour les injures, persuasif; d'une phisionomie gravé, d'un regard severe, d'une marche prompte, son visage étoit souriant jusques dans ses maladies. Tel étoit le prêtre Constantius, ami de S. Jean Chrysostome, à qui ce Saint a écrit plusieurs lettres, & qui vint l'attendre à Cucuse.

Ibid. p. 142.

Il y avoit dans la même église d'Antioche un nommé Porphyre, qui depuis long-tems avoit exercé les fonctions de diacre, & puis de prêtre, sans avoir jamais rendu à l'église aucun service spirituel. Il s'opposoit toûjours aux bons évêques du voisinage; & comme il étoit de C.P. il avoit beaucoup de pouvoir auprès

AN. 404.

des magiſtrats, & faiſoit ſi bien par ſes intrigues, qu'il empêchoit les bonnes ordinations ; & obligeoit les évêques, preſque malgré eux, à ordonner des gens indignes. Ses mœurs étoient impures, & on l'accuſoit des débauches les plus abominables. On voyoit à ſa ſuite des cochers du cirque, des danſeurs, & il mangeoit avec eux. Il y avoit preuve par des plaintes formées devant divers magiſtrats, qu'il étoit ami & protecteur de quelques enchanteurs. C'eſt ce même Porphyre, qui avoit été le ſujet d'un des chefs d'accuſation contre S. Chryſoſtome au concile du Chêne, comme ayant voulu le faire bannir par Eutrope. Après la mort de Flavien, il voulut être évêque d'Antioche, & commença par éloigner Conſtantius. Il écrivit à la cour aux évêques qui étoient en credit, & obtint un ordre de l'empereur pour l'envoyer en exil dans l'Oaſis, comme ſeditieux : mais Conſtantius en étant averri, ſe ſauva dans l'iſle de Chypre à l'aide de ſes amis. Porphyre fit arrêter deux autres prêtres, Cyriaque & Diophante, auſſi amis de S. Chryſoſtome ; & tint cachez pour ſon deſſein les évêques Acace, Severien & Antiochus. Il prit ſon tems que tout le peuple d'Antioche étoit au bourg de Daphné, occupé à un ſpectacle qui ſe faiſoit tout les quatre ans, à l'imitation des jeux Olympiques. Il entra dans l'égliſe avec ſes trois évêques & quelques clercs; & ayant fermé les portes, il y fut ordonné en cachette, & avec tant de precipitation, qu'ils n'acheverent pas la priere, de peur d'être découverts. Enſuite Severien & les ſiens ſe ſauverent par les montagnes.

Sup. n. 18.

Ibid. p. 145.

Sup. liv. XV. *n.* 36.

p. 146.

Le peuple étant rentré dans la ville après le ſpectacle, apprit l'ordination de Porphyre. Il demeura en repos le ſoir ; mais le lendemain ils accoururent tous

AN. 404. avec du feu & du ſarment, pour brûler Porphyre dans ſa maiſon. Il eût recours au comte Valentin & lui ayant fait de grands preſens, il le fit venir à ſon ſecours, avec les troupes qui devoient marcher contre les Iſaures. On attaqua le peuple qui étoit ſorti pour prier dans une terre inculte, & la croix qu'ils portoient ſur leurs épaules fut foulée aux pieds. Cependant les Iſaures pillerent Roſſé & Seleucie. Quelque temps après Porphyre envoya à la cour en diligence, & fit donner la charge de capitaine du guet d'Antioche, à un vieillard cruel & corrompu, qui lui aida à ſe ſoumettre le peuple. Ainſi il les contraignit à s'aſſembler exterieurement avec lui dans l'égliſe, le maudiſſant dans leur cœur. Mais les plus conſiderables du clergé d'Antioche n'approchoient pas des murailles de l'égliſe, & s'aſſembloient en ſecret avec les femmes les plus qualifiées & les plus riches. Cette diviſion s'étendoit dans toute la Syrie & dans l'Egypte: & fut occaſion d'une loi datée du dix-huitiéme de Novembre la même année 404. & adreſſée à Eutychien prefet du pretoire, qui porte: Les gouverneurs des provinces ſeront avertis d'empêcher les aſſemblées illicites des catholiques, qui mépriſent les ſaintes égliſes pour s'aſſembler ailleurs; & ceux qui s'éloignent de la communion des très-venerables évêques Arſace, Theophile & Porphyre, ſeront ſans difficulté chaſſez de l'égliſe. On croit que Porphyre avoit pourſuivi cette loi, & on l'accuſoit d'avoir fait fondre les vaſes ſacrez après ſon ordination, pour faire des preſens aux magiſtrats qui le protegeoient.

p. 147.

p. 149.

Sozom. VIII. *ch* 24.

L. ult. C. Th. de his qui ſup. relig.

Pall. dial. p. 143.

XLVIII. Punition des Schiſmatiques.

Il arriva pluſieurs accidents, qui furent regardez comme des punitions divines, pour la perſecution

excitée contre S. Jean Chryſoſtome. Le vendredi trentiéme de Septembre de la même année 404. à deux heures après midi, il tomba à Conſtantinople & aux environs de la grêle groſſe comme des noix; & le jeudi ſuivant ſixiéme d'Octobre, l'imperatrice Euxodia mourut en couche, s'étant delivrée avant terme d'un enfant mort. Cyrin évêque de Calcedoine qui blâmoit toûjours S. Chryſoſtome, mourut de la bleſſure que lui avoit faite S. Maruthas, en lui marchant par mégarde ſur le pied. Il falut lui couper la jambe pluſieurs fois: le mal gagna l'autre jambe; puis tout le corps, & ſe trouva ſans remede. D'autres moururent de diverſes morts, ou furent affligez de maladies horribles. L'un tomba d'un eſcalier & ſe tua: un autre fut tourmenté de la goute aux pieds: un autre mourut ſubitement, rendant une odeur inſupportable. Une autre eut les entrailles brulées d'une fiévre lente avec des douleurs de colique continuelles, & une demangeaiſon inſupportable au dehors: un autre eut les pieds enflez d'hydropiſie: un autre eut la goute aux quatre doigts, dont il avoit ſouſcrit: un autre eut le bas ventre enflé, & la partie voiſine corrompuë avec grande infection & production de vers: d'autres s'imaginoient voir la nuit des chiens enragez, & des barbares l'épée à la main avec des cris horribles. Un autre tombant de cheval ſe rompit la jambe droite, & mourut auſſi-tôt. Un autre perdit la parole, & fut huit mois ſur un lit, ſans pouvoir même porter la main à ſa bouche. Un autre ayant la langue ſi enflée, qu'elle rempliſſoit toute la bouche, écrivit ſa confeſſion ſur des tablettes.

Saint Nil illuſtre ſolitaire du même temps, témoigna combien il deſaprouvoit la perſecution de S. Jean

AN. 404.

Chr. paſch. an. 403.
Socr. VI. c. 19.
Sozom. VIII. c. 17.
Chr. Proſp. an. 405.
Marc. an. 404.
Eunap. ap. Phot. Cod. 77.

Pall. p. 225.

Id. p. 157.

p. 258.

AN. 404.
Lib. 11. ep. 265.

Chryſoſtome, par deux lettres à l'empereur Arcade: dans la premiere deſquelles il parle ainſi: Comment pretendez-vous voir C. P. delivrée des fréquens tremblemens de terre, & du feu du Ciel, tandis qu'il s'y commet tant de crimes, & que le vice y regne avec tant d'impunité? Après que l'on a banni la colomne de l'égliſe, la lumiere de la verité, la trompette de Jeſus-Chriſt, le bien-heureux évêque Jean. Comment voulez-vous que j'accorde des prieres à cette ville ébranlée par la colere de Dieu, dont elle n'attend que les foudres à tous momens: moi qui ſuis conſumé de triſteſſe, qui me ſens l'eſprit agité & le cœur dechiré, par l'excez des maux qui ſe commettent a preſent dans
111. epiſt. 279. Byzance? L'autre lettre porte: Vous n'avez pas eu raiſon d'envoïer en exil Jean la grande lumiere du monde, l'évêque de Byſance; & vous avez crû trop legerement des évêques peu ſenſez. Faites donc penitence d'avoir privé l'égliſe de ſes inſtructions ſi pures
11. Epiſt. 293. 29. & ſi ſaintes. Il témoigne en deux autres lettres ſon eſtime pour ce ſaint docteur,

Nicep. XIV. hiſ. c. 54. Nill. Narr. 2. p. 13. &c. Bol. 13. Janu. p. 955.

S. Nil qui parloit ſi hardiment à l'empereur, étoit de C. P. même & de la premiere nobleſſe. Il fut prefet de C. P. & joüiſſoit de très-grands biens. Après avoir eu deux fils de ſon mariage; il crut qu'ils ſuffiſoient pour continuer ſa poſterité & avoir ſoin de ſa vieilleſſe. Il ſe ſepara de ſa femme, quoi qu'elle eût peine à y conſentir; & lui laiſſant ſon ſecond fils, il prit l'aîné avec lui pour ſe retirer dans la ſolitude. Il alla juſques en Arabie, au deſert du mont Sinaï, & y vêcut longtemps en repos avec des moines d'une grande perfection. Ils demeuroient dans des cavernes, ou dans des cellules qu'ils bâtiſſoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres. La plûpart ne mangeoient point

de

de pain, mais ſeulement des fruits ſauvages & des herbes cruës; quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la ſemaine. Ils avoient un prêtre, & s'aſſembloient le dimanche dans l'égliſe pour recevoir la communion, & conferer des choſes ſpirituelles. L'humilité & la charité les uniſſoit parfaitement.

XLIX. S. Chryſoſtome ſe plaint au pape. *Pall. p. 9.*

Cependant on agiſſoit à Rome pour le rétabliſſement de S. Jean Chryſoſtome. Le premier qui y porta la nouvelle de ce trouble, fut un lecteur d'Alexandrie, qui vint avec des lettres de Theophile, portant que Jean avoit été dépoſé. Le pape Innocent les ayant lûës, fut ſurpris de la hauteur de Theophile, qui lui écrivoit ſeul, ſans expliquer les cauſes de la dépoſition, ni avec qui il l'avoit faite; il demeura en doute, & ne fit point de réponſe, ne voyant rien de ſolide en cette affaire. Alors un diacre de l'égliſe de C. P. nommé Euſebe, qui ſe trouvoit à Rome pour les affaires eccleſiaſtiques, vint au pape, & lui preſenta une requête, par laquelle il le conjuroit d'attendre un peu de temps, & qu'il verroit toute la conjuration découverte. En effet trois jours après, il arriva quatre évêques du parti de S. Jean Chryſoſtome, Panſophius de Piſidie, Pappus de Syrie, Demetrius de Galatie, Eugene de Phrygie, qui rendirent trois lettres; l'une de S. Chryſoſtome, l'autre des quarante évêques qui communiquoient avec lui, la troiſiéme de ſon clergé. Elles étoient toutes trois conformes, & expliquoient le déſordre qui étoit arrivé. *p. 10.*

La lettre de S. Chryſoſtome n'eſt adreſſée, ſuivant l'inſcription, qu'au pape Innocent; mais dans la ſuite du diſcours, il parle comme à pluſieurs, ſuppoſant ſans doute qu'elle ſeroit lûë dans un concile, ſuivant la coûtume; & il eſt marqué à la fin que l'on *p. 20.*

en avoit envoïé autant à Venerius évêque de Milan, & à Chromace d'Aquilée. Saint Chryſoſtome y mar-
p. 11. que d'abord, qu'avec les quatre évêques qui ont été nommez; il avoit envoïé deux diacres, Paul, & Cyriaque. Il y raconte toute la ſuite de l'affaire; les plaintes à l'empereur contre Theophile d'Alexandrie, ſon arrivée à Conſtantinople, ſon éloignement de ſaint Chryſoſtome. Au lieu de ſe juſtifier, dit-il, il me fit citer moi-même devant ſon concile, où ſçachant que je n'avois point de juſtice à eſperer, je ne me preſentai point, & je remontrai qu'il n'avoit point de juriſdiction ſur moi. Il ne laiſſa pas de paſſer outre; je fus
p. 16. chaſſé par force de Conſtantinople. L'empereur me rappella, je rentrai accompagné de trente évêques. Theophile s'enfuit. A mon retour je priai l'empereur de faire aſſembler un concile, pour juger de ce qui
p. 18. s'étoit paſſé. Mais je ne pûs l'obtenir; au contraire j'ai encore été chaſſé. Là il explique les violences commiſes la veille de pâque; & repreſente les ſuites de cette injuſtice, & la diviſion qu'elle cauſoit dans tout l'Orient. Je vous prie donc, conclut-il, d'écrire
p. 20. des lettres, où vous declariez nul tout ce qui s'eſt fait
p. 21. contre moi, & où vous m'accordiez vôtre communion, comme vous avez fait juſques ici; puiſque je ſuis condamné ſans être oüi, & que j'offre encore de me juſtifier dans un tribunal non ſuſpect.

L. Diverſes députations à Rome.

Le pape écrivit en effet des lettres pour réponſes
p. 23. à celles-ci, par leſquelles il conſervoit également ſa communion à l'un & à l'autre parti; il rejettoit le prétendu jugement de Theophile; & diſoit qu'il falloit aſſembler un autre concile non ſuſpect, d'Occidentaux & d'Orientaux; rejettant d'entre les juges, premierement les amis, & enſuite les ennemis. Peu de

jours après un prêtre de Theophile nommé Pierre, avec Martyrius diacre de C. P. arriverent à Rome, & rendirent au pape des lettres de Theophile, & quelques actes, par lesquels il paroissoit que Jean avoit été condamné par trente-six évêques, dont vingt-neuf étoient Egyptiens. C'étoit les actes du concile du Chêne. Le pape Innocent les ayant lûs, & voyant que les accusations n'étoient point considerables, & que Jean n'avoit point été present; continua à blâmer Theophile, d'avoir prononcé un jugement si severe contre un absent; & lui répondit en ces termes: Mon *p. 24.* frere Theophile, nous vous tenons dans nôtre communion, vous & nôtre frere Jean, comme nous vous avons déja declaré dans des lettres precedentes, & nous vous écrirons la même chose toutes les fois que vous nous écrirez. Que si on examine legitimement tout ce qui s'est passé par collusion, il est impossible que nous quittions sans raison la communion de Jean. Si donc vous vous confiez à vôtre jugement, presentez-vous au concile qui se tiendra, Dieu aidant, & expliquez les accusations, suivant les canons de Nicée; car l'église Romaine n'en connoît point d'autres. Il vouloit marquer par là qu'il n'avoit point d'égard à ceux d'Antioche. Le pape ayant ainsi renvoyé les deputez de Theophile, fit des prieres accompagnées de jeûne, pour demander à Dieu de rétablir l'union dans l'église.

Peu de temps après arriva à Rome un prêtre de C. P. nommé Theotecne, qui rendit au pape des lettres d'un concile d'environ vingt-cinq évêques du parti de S. Chrysostome; où ils mandoient qu'il avoit été chassé de C. P. à main armée, & envoïé en exil à Cucuse, & l'église brûlée. Le pape donna aussi à

AN. 404. Theotecne des lettres de communion pour Jean, & pour ceux de ſa communion; l'exhortant avec larmes
p. 25. à prendre patience, parce qu'il ne pouvoit le ſecourir, à cauſe de quelques perſonnes puiſſantes qui s'y oppoſoient. Peu de tems après vint un petit homme mal fait & artificieux, nommé Paterne, qui ſe diſoit prêtre de l'égliſe de C. P. & paroiſſoit par ſes diſcours fort animé contre ſaint Jean Chryſoſtome. Il rendit des lettres d'Acace, de Paul, d'Antiochus, de Cyrin, de Severien & de quelques autres en petit nombre, qui accuſoient Jean de l'incendie de l'égliſe de C.P. Le clergé de Rome jugea cette accuſation fauſſe, parce que Jean dans le concile celebre des évêques de ſon parti, ne s'en étoit pas même défendu: & le pape Innocent ne crut pas ces lettres dignes de réponſe.

p. 26. Après quelques jours, Cyriaque évêque de Synnade en Phrygie arriva à Rome, diſant qu'il avoit été obligé de fuir, à cauſe de l'édit qui portoit dépoſition de l'épiſcopat & confiſcation de biens, contre ceux qui ne communiqueroient pas avec Theophile, Arſace & Porphyre. C'eſt la loi du dix-huitiéme Novembre 404. dont il a été parlé. Cependant ſaint Chryſoſtome ayant écrit pluſieurs fois à Cyriaque de ſon exil, & ne recevant point de ſes nouvelles, ſe plaignoit de ſon ſilence. Mais enſuite il lui écrivit pour le conſoler. Après Cyriaque, vint Eulyſius évêque d'Apamée en Bythinie; qui rendit des lettres de quinze évêques du concile de Jean & du ſaint vieillard Anyſius de Theſſalonique. Les quinze évêques repreſentoient la deſolation de Conſtantinople. Anyſius ſe remettoit au jugement de l'égliſe Romaine, & le recit d'Eulyſius étoit conforme à celui de Cyria-

L. ult. C. Th. de his qui ſup. relig. Chryſoſt ep. 144. al. 202. ep. 143.

AN. 404.

que. Un mois après, Pallade évêque d'Helenople arriva à Rome, ſans apporter des lettres ; diſant qu'il avoit auſſi cedé à la fureur des magiſtrats; & montrant la copie d'un édit, qui portoit, que qui receleroit un évêque ou un clerc, ou qui receveroit dans ſa maiſon quelqu'un qui communiquât avec Jean, ſa maiſon ſeroit confiſquée. C'eſt la loi du vingt-huitiéme d'Aouſt 404. Après Pallade, vinrent à Rome Germain & Caſſien, les mêmes qui avoient paſſé leur jeuneſſe dans les exercices de la vie monaſtique, & viſité enſemble les monaſteres d'Egypte. Ils s'étoient depuis attachez à S. Chryſoſtome, qui avoit ordonné Germain prêtre & Caſſien diacre ; ils décrivoient la violence que ſouffroit leur égliſe. Ils montrerent auſſi un état des meubles precieux qu'ils avoient délivrez en preſence de Studius prefet de C. P. d'Eutychien prefet du pretoire, de Jean comte des treſors ; d'Euſtathe quêteur, & des tabellions ou ſecretaires, tant en or qu'en argent & en vêtemens ; pour la juſtification de l'évêque Jean.

L. 37. C. Th. de epiſc. Pall. p. 27. Sup. liv. XX. n. 3.

Cependant le pape Innocent écrivit à S. Chryſoſtome par le diacre Cyriaque une lettre de conſolation, l'exhortant à ſouffrir patiemment, ſur le témoignage de ſa bonne conſcience. Il écrivit de même au clergé de C. P. ſoumis à Jean ; car il y en avoit une partie qui reconnoiſſoit Arſace. C'eſt la réponſe aux lettres qu'il avoit reçûes d'eux par Germain & Caſſien; & il marque auſſi que les évêques Demetrius, Cyriaque, Eulyſius & Pallade étoient déja venus à Rome. Dans cette lettre le pape Innocent déplore les maux de l'égliſe de Conſtantinople, particulierement l'intruſion d'un évêque à la place d'un évêque vivant & innocent, au mépris des canons ; déclarant qu'il

Ap Sozom. VIII. c. 26.

AN. 404.

n'en connoît point d'autres que ceux de Nicée; & que ceux que des heretiques ont compoſez, doivent être rejettez, conformément au concile de Sardique, quand même ils ſeroint d'ailleurs raiſonnables. Pour remede à tous ces maux, il dit qu'un concile œcumenique eſt neceſſaire, & qu'il a déja dit depuis long-tems qu'il falloit l'aſſembler, qu'en attendant il faut prendre patience, & ſe confier en Dieu.

L. I. S. Victrice & autres évêques des Gaules. *Ep. 2. Innoc. tom. 2. conc. p. 1249.*

La même année 404. il écrivit à ſainr Victrice évêque de Roüen, une lettre decretale, pour réponſe à la priere qu'il lui avoit faite, de lui marquer les regles que ſuivoit l'égliſe Romaine, ſur divers points de diſcipline. Le pape Innocent lui répond, non pour introduire rien de nouveau, mais pour conſerver les anciennes traditions. Sa decretale contient quatorze articles aſſez ſemblables à ceux de la decretale du pape Sirice à Himerius; la plûpart ſur les ordinations & la continence des clercs. Il y marque, que le mariage contracté avant le baptême eſt compté pour rendre bigame, & par conſequent irregulier, celui qui en a contracté un autre depuis; parce que le mariage n'eſt pas comme les pechez, qui ſont effacez par le baptême. Il dit qu'une femme, qui du vivant de ſon mari en a épouſé un autre, n'eſt reçûë à penitence qu'après la mort de l'un des deux; & que le même doit être obſervé à l'égard d'une vierge voilée, qui s'eſt mariée au préjudice de ſon vœu; c'eſt-à-dire, que ces cas étoient de ceux où l'égliſe abandonnoit les coupables à la miſericorde de Dieu, ſans leur accorder les ſacremens. La decretale eſt dattée du quinziéme des calendes de Mars, ſous le conſulat d'Honorius & d'Ariſtinet, c'eſt-à-dire, le quinziéme de Février 404.

Sup. liv. XVIII. *n.* 41.

c. 5.

c. 12.

c. 11.

AN. 404.

Le pape connoiſſoit S. Victrice par lui-même: car il avoit été à Rome, & S. Paulin avoit eſperé qu'il viendroit le voir à Nole. Il l'avoit vû autrefois à Vienne chez ſaint Martin, & l'honoroit particuliere-ment. S. Paulin aïant donc été privé de cette conſo-lation, & reçû ſeulement une lettre de ſa part, lui fit une réponſe, où il le loüe particulierement de ſa pauvreté apoſtolique. Enſuite étant allé à Rome à ſon ordinaire pour la fête des apôtres, il y trouva le diacre Paſchaſe du clergé du Roüen, diſciple de ſaint Victrice, & compagnon de ſes voïages: & nonobſtant l'impatience qu'avoit Paſchaſe de retourner en Gaule, S. Paulin l'emmena chez lui à Nole, & l'y retint aſſez long-tems. Il apprit de lui les commencemens de la vie de ſaint Victrice, ſa converſion à la foi, ſa confeſſion, & les grandes choſes qu'il avoit faites de-puis ſon épiſcopat, en portant la lumiere de l'évan-gile ſur les bords de l'Ocean, aux nations encore bar-bares des Morins & des Nerviens, dont les païs ſont à peu-près la Flandre, & le Hainaut. Saint Victrice avoit établi par tout des égliſes où l'on chantoit les louanges de Dieu, des monaſteres des vierges & des veuves. On le compte le huitiéme entre les évêques de Roüen, & l'égliſe honore ſa memoire le ſeptieme d'Aouſt.

Paul. ep. 27. & 28. al. 18. & 37.

Ep. 27.

Sup. XV. n. 31.

Martyr. R. 7o Aug.

Les lettres de ſaint Paulin nous font connoître plu-ſieurs autres évêques des Gaules, illuſtres par leur ſainteté. S. Delphin de Bourdeaux, & S. Amand ſon ſucceſſeur, S. Aper de Toul, S. Florent de Cahors, S. Alethius ſon ſucceſſeur, S. Exupere de Toulouſe, S. Simplicien de Vienne, S. Diogenien d'Alby, S. Dy-namius d'Angoulême, S. Venerand de Clermont, S. Pelage de Perigueux. Celui à qui S. Paulin a le plus

Ap. Greg. Turon. lib. II. c. 13.

Gennad. c. 19. écrit, eſt Sulpice Severe, illuſtre par ſes écrits. Il étoit comme lui d'Aquitaine, & à ce que l'on croit d'Agen.

Paul. ep. 1. al 5. Il ſe convertit à la fleur de ſon âge, étant marié, riche & en grande réputation par ſon eloquence. Il fut diſciple de S. Martin de Tours, dont il écrivit la vie de ſon vivant, & ajoûta depuis diverſes particularitez & ſa mort, dans ſes dialogues & ſes lettres. Son plus fameux ouvrage eſt l'hiſtoire ſacrée, diviſée en deux livres, qui comprennent en abregé toute la ſuite de la religion, depuis le commencement du monde juſques à ſon temps, c'eſt à-dire juſques à l'an 400. de J. C. Il fut prêtre, & ne doit pas être confondu avec les évêques de même nom.

Pagi. an. 400. n. 25.

LII. Concile de Turin.

Vers le même temps il ſe tint un concile à Turin, à la pierre des évêques des Gaules, dont il nous reſte une épître ſynodale, contenant huit articles. Le premier regarde Proculus évêque de Marſeille, qui pretendoit devoir preſider comme metropolitain aux évêques de la ſeconde province Narbonnoiſe, & y ordonner les évêques: diſant que leurs égliſes avoient été de ſon dioceſe, ou qu'il les avoit ordonnez. Les évêques du païs ſoûtenoient au contraire qu'un évêque d'une autre province ne devoit point les preſider: & Marſeille étoit en effet de la province de Vienne. Le concile jugea pour le bien de la paix, que Proculus devoit avoir la primauté qu'il prétendoit, non comme un droit de ſon ſiege, mais comme un privilege perſonnel accordé à ſon âge & à ſon merite. Qu'ainſi ſa vie durant il preſideroit les évêques, dont il paroîtroit conſtamment que les égliſes auroient été de ſon dioceſe, ou qu'eux-mêmes auroient été tirez d'entre ſes diſciples; enſorte qu'ils l'honoreroient comme leur pere, & qu'il les traite-

Conc. Tom. To. 2. conc. p. 1155.

V. Not. Sirm. ibid. p. 1810.

roit

roit comme ſes enfans. Il y avoit long-temps que Proculus étoit évêque, puiſque dés l'an 381. il avoit aſſiſté au concile d'Aquilée comme deputé des Gaules; & S. Jerôme rend témoignage à ſa vertu & à ſa doctrine: mais les paroles du Concile de Turin ſemblent marquer qu'il étoit un peu trop jaloux de ſon autorité.

AN. 404.

Sup. liv XVIII. *n* 10.
Ep. 4. *n.* 10.

Les évêques d'Arles & de Vienne diſputoient enſemble de la primauté. Vienne étoit l'ancienne metropole; mais Arles depuis le regne de Conſtantin, qui lui avoit donné ſon nom avec de grands privileges, étoit regardée comme la ſeconde ville des Gaules, dont la premiere étoit Tréves. Le concile de Turin ordonna, que celui des deux évêques qui prouveroit que ſa ville étoit metropole, auroit le pouvoir de faire les ordinations; leur laiſſant toutefois pour le bien de la paix, la liberté de s'attribuer chacun dans ſa province les évêques des villes les plus voiſines, & de viſiter leurs égliſes comme metropolitains.

c. 2.

V. Not. Sirm.

Felix évêque de Tréves ayant été ordonné par les Ithaciens, étoit demeuré attaché à leur communion, que les plus ſaints évêques rejettoient, à l'exemple de S Martin & de S. Ambroiſe. Les évêques des Gaules qui communiquoient avec Felix, envoyerent des députez au concile de Turin; mais le concile déclara qu'il ne recevroit que ceux qui ſe ſépareroient de la communion de Felix, ſuivant les lettres de S. Ambroiſe, & du pape S. Sirice, qui furent lûës en preſence des députez, & que nous n'avons plus: il fut dit en ce même concile, que les évêques qui auroient fait une ordination illicite, ſeroient privez pour toûjours du droit d'ordonner. Les autres regle-

c. 6.
Sup. liv. XVIII. *n.* 56.

AN. 404.

mens du concile de Turin ne regardent que des affaires particulieres, ou la confirmation des anciens canons. On ſçait d'ailleurs que Lazare depuis ordonné évêque par Proculus, y fut condamné comme calomniateur, pour avoir accuſé fauſſement l'évêque Brice, que l'on croit être le ſucceſſeur de S. Martin dans le ſiege de Tours.

Zoſim. ep. 6. ad Afr. to. 2. conc. p. 1569.

LIII. Concile de Carthage.

Il y eut auſſi un concile à Carthage, ſous le ſixiéme conſulat d'Honorius, le ſixiéme des calendes de Juillet, c'eſt-à-dire le vingt-ſixiéme Juin 404. où l'on réſolut d'implorer le ſecours de l'empereur contre les violences des Donatiſtes. Quelques évêques des plus âgez, & qui avoient vû par experience l'utilité des loix contre les heretiques, pour les exciter à ſe convertir; vouloient que l'on priât l'empereur de défendre abſolument qu'il y eut des Donatiſtes, en preſcrivant une peine à ceux qui voudroient profeſſer cette hereſie. Les autres évêques, entre leſquels étoit S. Auguſtin, vouloient ſeulement demander que leurs violences fuſſent reprimées: que la loi de Theodoſe, portant amende de dix livres d'or contre tous les heretiques en general, fût appliquée en particulier aux Donatiſtes, qui pretendoient n'être pas heretiques: & que tous ne fuſſent pas ſujets à cette peine, mais ſeulement ceux qui ſeroient dénoncez par les Catholiques, à cauſe de leurs violences.

Aug. ep. 185. al. 50. ad Bonif. c. 7.

V. ep. 93. ad Vincent. n. 17.

Ap. Doniſ. exig. c. 93.

Cet avis plus doux l'emporta, & les évêques Theaſius & Evodius, furent deputez vers l'empereur avec cette inſtruction. Ils repreſenterent, que ſuivant le concile de l'année derniere, les prelats des Donatiſtes ont été interpellez par actes des officiers municipaux, de conferer pacifiquement avec nous. Mais ſe défiant de leur cauſe, ils n'ont preſque point ont

répondre, & en ſont venus à des violences exceſſives ; AN. 404.
en ſorte qu'ils ont fait perir pluſieurs évêques & pluſieurs clercs, ſans parler des laïques, ont attaqué des égliſes, & en ont pris quelques-unes. C'eſt donc maintenant à l'empereur de pourvoir à la ſureté de l'égliſe catholique ; afin que ces hommes temeraires n'intimident pas le peuple foible, qu'ils ne peuvent ſeduire. On connoît la fureur des Circoncellions, ſouvent condamnez par les loix ; & nous croyons pouvoir demander du ſecours contre-eux, comme S. Paul employa même le ſecours militaire contre la conſpiration des factieux. Ainſi nous demandons que les magiſtrats des villes & les proprietaires des terres voiſines, prêtent ſecours de bonne foi aux égliſes catholiques ; que la loi de l'empereur Theodoſe, touchant les dix livres d'or contre les heretiques ordinateurs ou ordonnez, & les proprietaires des lieux où ils s'aſſemblent, ſoit confirmée & étenduë à ceux que les catholiques étant attaquez par eux auront dénoncez. Il faut auſſi demander que la loi qui défend aux heretiques de donner ou de recevoir par donation ou par teſtament, ſoit executée contre ceux qui demeureront Donatiſtes ; mais non contre ceux qui ſe convertiront de bonne foi, avant que d'être pourſuivis en juſtice.

Act. XXIII. 17. 23.

Sup. liv. XXX. *n.* 34 *L.* 29. *C. Th. de hæret.*

Sup. liv. XVIII. *n.* 9. *L.* 7. *C. Th. de hær.*

Il fut reſolu de plus que l'on écriroit au nom du concile aux empereurs & aux plus grands officiers, afin qu'ils ſçuſſent que les deputez étoient envoyez à la cour du conſentement de tous ; mais qu'il ſuffiroit que les lettres fuſſent ſouſcrites par Aurelius évêque de Carthage, pour éviter le retardement. Que l'on écriroit auſſi aux juges d'Afrique, afin qu'en attendant le retour des deputez, ils prêtaſſent ſecours

AN. 404.

à l'égliſe catholique, par le moyen des officiers des villes, & des proprietaires des terres. Enfin que l'on écriroit à l'évêque de Rome, ou aux évêques des lieux, où ſe trouveroit l'empereur, pour leur recommander les deputez.

LIV. Affaire de Spes & de Boniface. *Ep.* 78. *n.* 23.

Ce fut peut-être pendant le ſéjour que ſaint Auguſtin fit à Carthage pour ce concile, qu'il écrivit les deux lettres ſur l'affaire du prêtre Boniface. Ce prêtre avoit accuſé d'un crime infame un jeune homme nommé Spes, qui demeuroit dans le monaſtere de S. Auguſtin. Spes au contraire avoit rejetté le crime ſur Boniface, l'accuſant de l'en avoir ſollicité lui-même. Comme il n'y avoit point de preuve, S. Auguſtin fut long-tems inquieté de cette affaire, ne trouvant dequoi convaincre ni l'un ni l'autre, quoi qu'il eût meilleure opinion du prêtre, & lui donnât plus de créance; ainſi il avoit penſé de les laiſſer au jugement de Dieu, juſques à ce que Spes, qui lui étoit ſuſpect, lui donnât quelque occaſion de le chaſſer de ſon monaſtere. Mais il preſſa fortement ſaint Auguſtin de le promouvoir dans la clericature, ou de lui donner des lettres pour être ordonné ailleurs; à quoi ſaint Auguſtin ne pût ſe reſoudre, à cauſe du ſoupçon qu'il avoit contre lui.

Alors Spes commença à demander avec plus d'empreſſement, que ſi la clericature lui étoit refuſée, on ne permît pas non plus au prêtre Boniface de garder ſon rang: Boniface y conſentoit plûtôt que de cauſer du ſcandale en faiſant éclater une affaire où il ne pouvoit ſe juſtifier devant les hommes. Mais ſaint Auguſtin trouva un temperament, qui fut de les faire convenir tous les deux d'aller à Nole au tombeau de S. Felix; & la convention fut redigée par écrit. S. Au-

AN. 404.

guſtin étoit perſuadé que Dieu obligeroit le coupable à confeſſer ſon crime. Il avoit vû à Milan un pareil miracle ; d'un voleur qui étant venu à un tombeau de ſaints, pour faire un faux ſerment, fut contraint d'avoüer ſon larcin ; le tombeau de S. Felix étoit celebre, par le grand nombre de miracles qui s'y faiſoient; & S. Auguſtin étoit aſſuré d'en apprendre plus ſurement, que d'ailleurs, ce qui s'y ſeroit paſſé, par S. Paulin ſon ami qui y demeuroit. Boniface & Spes y devoient aller ſecretement & ſans être connus : Boniface même ne prit point de lettre pour faire connoître qu'il étoit prêtre, afin d'être traité également avec ſa partie. S. Auguſtin vouloit dérober à ſon égliſe la connoiſſance de cette affaire, qui ne pouvoit cauſer que du ſcandale.

Toutefois elle fut divulguée, & on demandoit que le nom de Boniface fût ôté du catalogue des prêtres. S. Auguſtin en écrivit premierement à Felix & à Hilarin, deux des principaux du peuple catholique d'Hippone, diſant qu'il ne peut ſe reſoudre à ôter le nom de Boniface d'entre les prêtres, puiſqu'il ne l'a convaincu d'aucun crime, & qu'il eſt perſuadé de ſon innocence ; que la cauſe eſt pendante au jugement de Dieu, & qu'un tel prejugé lui feroit injure ; comme dans les jugemens ſeculiers, le juge inferieur n'oſe rien attenter au préjudice de l'appel. Il écrivit enſuite à ſon clergé & à ſon peuple une lettre pleine de tendreſſe & de charité, pour les fortifier contre ce ſcandale ; où il conſent, ſuivant leur deſir, d'ôter le nom de Boniface du tableau, que l'on liſoit dans l'égliſe, pour ne pas choquer les infideles. Il dit dans cette lettre, qu'encore que Dieu ſoit par tout, & doive être adoré en eſprit & en verité ; toutefois ce n'eſt

Epiſt. 77. al. 136.

Epiſt. 78. al. 137.

n. 40

n. 30

AN. 404.

pas à nous à ſonder la profondeur de ſes conſeils, & à demander, pourquoi il fait des miracles en un lieu plûtôt qu'en un autre. Il réprend ſon peuple de ce qu'il inſulte aux Donatiſtes à cauſe de la chûte de deux diacres qui étoient venus d'entre-eux. Nous ne devons, dit-il, leur reprocher autre choſe, ſinon qu'ils ne ſont pas catholiques; afin de ne pas imiter les accuſations, fauſſes pour la plûpart, qu'ils répandent contre l'égliſe. Il prend Dieu à témoin, que comme il n'a gueres trouvé de meilleurs ſujets que ceux qui ont profité dans les monaſteres, auſſi n'en a-t-il point trouvé de pires, que ceux qui y ſont tombez.

n. 8.

n. 9.

LV. Conference de S. Auguſtin avec Felix.

Sur la fin de cette année, S. Auguſtin convainquit en une conference publique le Manichéen Felix. C'étoit un de leurs élûs & de leurs docteurs venu à Hippone pour y ſemer ſon erreur. Quoiqu'ignorant des lettres humaines, il étoit plus ruſé que Fortunat, avec qui S. Auguſtin avoit conferé en 392 Après une premiere conference, où Felix ſe vanta de pouvoir ſoûtenir la verité des écritures de Manés; on en vint à une conference publique, qui ſe tint dans l'égliſe d'Hippone, & dont nous avons les actes écrits par des notaires, en date du ſeptiéme des ides de Decembre ſous le ſixiéme conſulat d'Honorius; c'eſt-à-dire, du ſeptiéme de Decembre 404.

11. Retr. c. 8. *Poſſid. vita c.*16.

Sup. liv. XIX. *n.* 39.

Saint Auguſtin prit en main la lettre de Manés, qu'ils appelloient du fondement: Felix la reconnut, & en lût lui même le commencement, où Manés ſe diſoit apôtre de J. C. Alors ſaint Auguſtin lui dit: Prouvez-nous comment ce Manés eſt apôtre; car nous ne le voyons point dans l'évangile Nous ſçavons celui qui a été ordonné à la place de Judas, qui eſt S. Mathias, & celui qui a été enſuite appellé du

Ciel, par voïe du Seigneur, qui eſt S. Paul. Felix dit : Que vôtre ſainteté me prouve, comment J. C. a accompli ſa promeſſe d'envoïer le S. Eſprit. S. Auguſtin lût cette promeſſe dans l'évangile de S. Luc, conforme à celle qui eſt dans S. Jean, que Felix avoit cité : puis il lût le commencement des actes des apôtres, & la deſcente du S. Eſprit. Felix dit : Puiſque vous dites que les apôtres ont reçû le S. Eſprit: donnez m'en un qui m'enſeigne ce que Manés m'a enſeigné, ou qui détruiſe ſa doctrine. S. Auguſtin dit : Les apôtres ont été enlevez du monde avant que l'erreur de Manés y fut née : c'eſt pourquoi on ne trouve pas de leurs écrits, qui diſputent nommément contre lui: toutefois je vous lirai ce que l'apôtre S. Paul a prédit de vos ſemblables ; & aïant pris l'épître à Timothée, il lût l'endroit, où il eſt dit : que dans les derniers temps, quelques-uns ſe retireront de la foi, & ſuivront des eſprits ſeducteurs : condamnant le mariage, & l'uſage des viandes que Dieu a créées, pour être priſes avec action de graces. Enſuite il preſſa Felix de declarer, s'il croïoit que toute viande propre à la nourriture des hommes fût pure, & que le mariage fût permis.

AN. 404.

c. 2.

Luc. XXIV. 36. *&c.*

Joan. XVI. 13.

c. 6.

c. 7.

1. *Tim.* IV. 1.

Au lieu de répondre, Felix dit : Vous dites que le S. Eſprit eſt venu en Paul. Cependant il dit dans une autre épître : Que nos connoiſſances ſont imparfaites, & que quand la perfection viendra, elles ſeront détruites. Manés eſt venu, & nous a enſeigné le commencement, le milieu & la fin : il nous a inſtruit de la formation du monde, des cauſes du jour & de la nuit, du cours du ſoleil & de la lune : n'aïant point trouvé cela dans Paul, ni dans les écrits des autres apôtres, nous croïons qu'il eſt le paraclet. Nous ne

c. 9.

1. *Cor.* XIII. 9.

c. 10.

AN. 404. liſons point dans l'évangile, répondit S. Auguſtin, que J. C. ait dit, je vous envoïe le paraclet, pour vous inſtruire du cours du ſoleil & de la lune. Car il vouloit faire des Chrétiens, & non pas des mathematiciens. Il ſuffit aux hommes de ſçavoir de ces choſes pour l'uſage de la vie, ce qu'ils en apprennent dans les écoles. Autrement je vous demande combien il y a d'étoiles, & vous êtes obligé de me répondre : vous qui pretendez que le S. Eſprit vous a enſeigné ces ſortes de choſes. Mais en attendant, je vous expliquerai ce que dit S. Paul de l'imperfection de nos connoiſſances. Il parle de l'état de cette vie, & pour le montrer, voïez ce qu'il dit : Nous voïons maintenant comme dans un miroir & en énigme, mais alors nous verrons face à face. Dites-moi, vous qui pretendez que l'apôtre prediſoit le temps de Manés, voïez-vous maintenant Dieu face à face?

2. *Cor.* XII. 12.

c. 12. Felix dit : Je n'ai pas aſſez de force pour reſiſter à vôtre puiſſance, le rang épiſcopal eſt grand : je ne puis réſiſter non plus aux loix des empereurs, & je vous ai prié de m'enſeigner ſommairement ce que c'eſt que la verité. S. Auguſtin après avoir repris en peu de mots, ce qui avoit été dit juſques-là, & montré que Felix n'avoit pû lui répondre, ajoûta : Vous avez dit que vous craignez l'autorité épiſcopale; quoique vous voïez avec quelle tranquillité nous diſputons ; ce peuple ne vous fait aucune violence, & ne vous donne aucun ſujet de crainte ; il écoute paiſiblement, comme il convient à des Chrétiens. Vous avez dit que vous craignez les loix des empereurs; un homme qui ſeroit rempli du S. Eſprit, n'auroit pas cette crainte, en ſoûtenant la vraïe foi. Felix dit: Les apôtres mêmes ont craint. Ils ont craint, dit S. Auguſtin,

AN. 404.

Auguſtin, juſques à ſe cacher, non juſques à refuſer de declarer leur foi quand ils étoient pris. Hier vous donnâtes une requête au curateur de la ville, en criant publiquement que vous vouliez être brûlé avec vos livres, ſi on y trouvoit quelque choſe de mauvais; vous imploriez ſi hardiment les loix, & aujourd'hui vous fuyez lâchement la verité.

Enſuite Felix demanda qu'on lui apportât les écrits de Manés, les cinq autres dont il avoit parlé le jour precedent, & en particulier le livre qu'ils nommoient Treſor. S. Auguſtin ſoûtint qu'il ſuffiſoit d'examiner l'épître du fondement, qui étoit un des cinq livres; & continuant de la lire, il y trouva ces paroles : Ses royaumes ſont fondez ſur une terre lumineuſe & heureuſe; en telle ſorte qu'ils ne peuvent jamais être remuez ou ébranlez. Surquoi S. Auguſtin lui demanda, ſi Dieu avoit fait cette terre, s'il l'avoit engendrée, ou ſi elle lui étoit coëternelle. Après pluſieurs chicanes, Felix dit que cette terre n'étoit ni faite ni engendrée, mais coëternelle à Dieu; & qu'il y avoit trois choſes de même ſubſtance, le pere non engendré, la terre non engendrée, l'air non engendré. S. Auguſtin lût enſuite ces paroles : Mais le pere de la très-heureuſe lumiere, ſçachant qui s'élevoit des tenebres une grande deſtruction qui menaçoit ſes ſaints ſiecles, s'il ne lui oppoſoit une puiſſance excellente, pour ſurmonter la nation des tenebres, & l'ayant détruite, aſſurer un repos perpetuel aux habitans de la lumiere. Surquoi ſaint Auguſtin dit : Comment cette nation de tenebres pouvoit-elle nuire à Dieu, dont il a dit auparavant que les royaumes étoient ſi ſolidement fondez, qu'ils ne pouvoient être ni remuez ni ébranlez ? Felix dit : Si rien n'eſt oppoſé à Dieu, pour-

c. 14.

c. 17.

c. 18.

c. 19.

AN. 404. quoi J. C. a-t-il été envoyé nous délivrer des liens de la mort ? pourquoi ſommes-nous baptiſez ? à quoi ſert l'Euchariſtie & le Chriſtianiſme ? Saint Auguſtin répondit : J. C. eſt venu nous délivrer de nos pechez, parce que nous ne ſommes pas engendrez de la ſubſtance de Dieu, mais faits par ſa parole. Or il y a grande difference entre ce qui eſt né de la ſubſtance de Dieu, & ce qu'il a fait. Tout ce qu'il a fait eſt ſujet au changement ; mais Dieu n'y eſt point ſujet, parce que l'ouvrage ne peut être égalé à l'ouvrier. Mais vous qui venez de dire que le Pere qui a engendré des enfans de lumiere, & l'air & la terre & les enfans, ne ſont qu'une ſubſtance, & que tout eſt égal ; il faut que vous me diſiez, comment la nation de tenebres pouvoit nuire à cette ſubſtance incorruptible.

§. 20. Felix dit : Je demande un delai, pour pouvoir répondre. S Auguſtin dit : Quand ? demain ſuffit il ? Felix dit : Donnez-moi trois jours, c'eſt-à-dire, aujourd'hui, demain & après demain, ou juſques au lendemain du dimanche, qui ſera la veille des ides de Decembre. S. Auguſtin lui accorda ce delai. Mais, ajoûta-t'il, ſi vous ne pouvez répondre au jour marqué, qu'arrivera-t il ? Je ſerai vaincu, dit Felix. Et ſi vous vous enfuyez ? dit S. Auguſtin. Felix dit : Je ſerai coupable envers cette ville & toute autre, & envers ma loi. S. Auguſtin dit : Dites plûtôt : Si je fuis, que je ſois tenu pour avoir anathematiſé Manés. Je ne le puis dire, dit Felix. S. Auguſtin dit : Dites-nous donc nettement que vous penſez à fuir, perſonne ne vous retient. Felix promit de ne point fuir, & ſe mit à la garde d'un des aſſiſtans nommé Boniface. Ainſi finit la premiere journée de la conference.

AN. 404.

LVI. Seconde journée.

On revint dans l'égliſe au jour marqué douziéme de Decembre 404. S. Auguſtin ayant remis l'état de la queſtion, Felix dit qu'il n'avoit pû ſe preparer, parce qu'on ne lui avoit point rendu ſes écritures. Saint Auguſtin dit: Vous falloit-il tant de tems pour trouver cette chicane? Vous avez demandé un delai, mais vous n'avez point demandé vos livres. Felix dit: Je les demande maintenant: qu'on me les rende, & je viens au combat dans deux jours: & ſi je ſuis vaincu, je me ſoûmets à ce qu'il vous plaira. Saint Auguſtin dit: Tout le monde voit que vous n'avez rien à répondre. Mais puiſque vous me demandez vos livres qui ſont gardez ſous le ſceau public: prenez les, dites ce que vous voulez qu'on en tire pour le voir maintenant, & répondre. Felix s'en tint à l'épître du fondement: & Saint Auguſtin repeta ſon objection, & dit: Si vous adorez un Dieu incorruptible, en quoi lui pouvoit nuire cette nation contraire que vous imaginez? Si rien ne lui pouvoit nuire, il n'a point eu de raiſon, pour mêler une partie de lui-même à la nature des demons. Felix pour juſtifier Manés, voulut prouver par l'évangile & par Saint Paul, qu'il y a deux natures, l'une bonne & l'autre mauvaiſe. A quoi ſaint Auguſtin répondit, que tout ce qui ſubſiſte naturellement, viſible ou inviſible, eſt l'ouvrage de Dieu, & que l'origine du mal eſt le libre arbitre, ce qu'il prouva non ſeulement par l'écriture ſainte, mais encore par les livres des Manichéens, par le treſor & par les faux actes des apôtres de Leutius, & conclut, en diſant: Le dieu que vous feignez, & qui ne ſubſiſte que dans vôtre imagination, mêle malheureuſement une partie de lui-même, la purifie honteuſement, & la condamne cruellement: il

c. 2.
c. 3.
c. 4.
c. 5.
c. 6.

AN. 404.

Sup. liv. XIX. *n.* 39. 40.

montra, comme il avoit fait dans la conference avec Fortunat, que ſelon les Manichéens il n'y auroit point de peché ni de juſtice dans la punition; & qu'il faut bien diſtinguer ce qui eſt de Dieu, comme procedant de ſa ſubſtance, c'eſt-à-dire ſon Fils; & ce qu'il a tiré du neant, comme ſon ouvrage.

c. 8.

c. 15. *&c.*

Enfin après avoir ſouvent rebattu les mêmes choſes, Felix dit: Dites-moi ce que vous voulez que je faſſe. S. Auguſtin dit: Que vous anathematiſiez Manés auteur de ces grands blasfêmes. Mais ne le faites que de bon cœur, car perſonne ne vous y contraint. Felix dit: Condamnez-le le premier, afin que je le condamne enſuite. Saint Auguſtin dit: Je l'écris même de ma main; car je veux que vous l'écriviez auſſi de la vôtre. Felix dit: Condamnez auſſi l'eſprit qui a ainſi parlé de Manés. Saint Auguſtin ayant pris un papier, écrivit ces mots: Moi Auguſtin évêque de l'égliſe Catholique, j'ai déja anathematiſé Manés & ſa doctrine, & l'eſprit qui a dit par lui de ſi execrables blasfêmes, parce que c'étoit un eſprit ſeducteur, non de verité, mais d'un erreur abominable; & maintenant j'anathematiſe encore de même Manés & ſon eſprit d'erreur. Il donna le papier à Felix, qui y écrivit auſſi ces mots: Moi Felix qui ay crû à Manés, je l'anathematiſe maintenant lui & ſa doctrine, & l'eſprit ſeducteur qui a été en lui: qui a dit que Dieu avoit mêlé une partie de lui même à la nation de tenebres; & qu'il la délivroit honteuſement en transfigurant ſes vertus en femelles contre les demons mâles, & encore en mâles contre les femelles, & qu'enſuite il attachoit les reſtes de cette partie de lui-même à un globe éternel de tenebres. J'anathematiſe tout cela & les autres

c. 22.

blasfêmes de Manés. Enſuite ſaint Auguſtin & lui ſouſcrivirent aux actes. AN. 404.

Quelque temps après ſaint Auguſtin écrivit contre les Manichéens, un traité de la nature du bien, où il montre que Dieu eſt le ſouverain bien, & une nature immuable : que toutes les autres natures, ſoit ſpirituelles, ſoit corporelles, viennent de lui : que toutes, en tant que natures, ſont bonnes : ce que c'eſt que le mal, & d'où il vient. Combien les Manichéens, ſelon leurs fictions, mettoient de maux dans la nature du bien, & de biens dans la nature du mal. Il rapporte deux paſſages de Manés ; l'un du ſeptiéme livre de l'ouvrage nommé Tréſor ; l'autre de l'épître du fondement, où l'on voit manifeſtement la ſource des abominations, dont les Manichéens étoient accuſez, & quelquefois convaincus : car ils croyoient que les parties de la ſubſtance de lumiere étoient mêlées par la generation, avec les parties de la ſubſtance de tenébres ; & qu'elles en étoient ſeparées quand leurs élûs mangeoient les corps où ſe rencontroit ce mêlange. Un Manichéen nommé Secondin, que ſaint Auguſtin ne connoiſſoit pas même le viſage, lui écrivit comme ſon ami, & avec des démonſtrations de reſpect : ſe plaignant de ce qu'il combattoit par ſes écrits la doctrine de Manés ; & l'exhortant à reconnoître la verité : car il ſuppoſoit que ſaint Auguſtin ne l'avoit abandonné que par crainte, & par le deſir des honneurs temporels. Saint Auguſtin lui répondit par un petit ouvrage, qu'il mettoit ſans heſiter au deſſus de tous ceux qu'il avoit écrits contre cette hereſie. Il y rend compte des motifs qui l'ont obligé à l'abandonner ; & tire de la lettre même de Secondin, des preuves pour la refuter. A l'argument du petit

LVII. Autres ouvrages contre les Manichéens. 11. *Retract. c.* 9.

c. 44. 45.

11. *Retract. c.* 10. *Ap. Aug. to.* 8. *p.* 519.

AN. 404.

nombre, il répond : qu'encore que le plus grand nombre soit des méchans, les grands crimes sont rares. Ainsi, dit-il, prenez garde que l'horreur de vôtre impieté ne fasse le petit nombre dont vous vous vantez.

xi. Retract. c. 11.

Vers ce même temps saint Augustin écrivit un ouvrage que nous n'avons plus, contre un Catholique nommé Hilarus, qui avoit été tribun ; & qui étant irrité contre les ecclesiastiques, blâmoit avec emportement la coûtume qui avoit commencé de s'introduire alors à Carthage, de chanter à l'autel des pseaumes, soit devant l'offrande, soit pendant la communion. A present on ne chante plus que les Antiennes.

LIVRE VINGT-DEUXIE'ME.

I. Occupations de S. Chrysostome à Cucuse. *Sozom. VIII. c. 7.*

L'EXIL de S. Chrysostome ne le rendit que plus illustre par les vertus qu il y pratiqua. Comme ses amis, & particulierement sainte Olympiade, lui fournissoient de l'argent en abondance, il rachetoit plusieurs captifs d'entre les mains des Isaures, & les renvoyoit chez eux; il secouroit les pauvres dans leurs besoins, particulierement à l'occasion de la famine qui survint en ce même temps. Il instruisoit & consoloit ceux qui n'avoient pas besoin d'argent : en sorte qu'il s'attirât l'affection de tout le monde dans l'Armenie où il étoit, & dans les pays voisins. Plusieurs personnes le venoient voir d'Antioche, du reste de la Syrie & de la Silicie ; il refusoit souvent l'argent qu'on lui envoyoit, comme il paroît par une lettre à une dame nommée Carterie, & par une autre à Dio-

Pall. dial. p. 36.

Ep. 138. al. 230.
Ep. 57. al. 50.

gene, homme de qualité. Il leur en fait excuſe, aſſurant qu'il n'en a pas beſoin, & qu'il en uſera librement dans l'occaſion. Toutefois après avoir écrit cette derniere lettre, il fut tellement preſſé par Aphraate, envoyé apparemment par Diogene, qu'il accepta ſa liberalité; mais à la charge qu'elle ſeroit employée au ſecours des égliſes de Phenicie, où Aphraate même alloit travailler. *Ep. 58. al. 51.*

Car S. Chryſoſtome ne ceſſoit point pendant ſon exil, de prendre ſoin de ces égliſes naiſſantes. Ayant appris que la perſecution y avoit recommencé, & que les payens en fureur avoient tué ou bleſſé pluſieurs moines; il écrivit au prêtre Rufin une lettre très-preſſante, afin qu'il ſe hâtât d'y aller, perſuadé qu'il étoit que ſa ſeule preſence appaiſeroit tous les deſordres. Il le prie de lui donner continuellement de ſes nouvelles, même pendant le chemin: il promet de ſa part de lui donner tout le ſecours poſſible, & par lui-même & par les autres; écrivant ſans ceſſe, juſques à C. P. s'il eſt neceſſaire, puis il ajoûte: Quant aux reliques des ſaints martyrs, n'en ſoyez point en peine; car je viens d'envoyer le prêtre Terence au très-pieux Otrée évêque d'Arabiſſe, qui en a quantité de très-ſûres; & dans peu de jours je vous les envoyerai en Phenicie. Hâtez-vous d'achever avant l'hyver les égliſes qui ne ſont pas encore couvertes. Ces dernieres paroles font croire que les reliques devoient ſervir à la conſecration des autels de ces nouvelles égliſes. Il écrit de même au prêtre Geronce, l'excitant à s'y rendre promptement; & l'aſſurant qu'il ne manquera de rien, ſoit pour les bâtimens, ſoit pour les beſoins des freres & qu'il en a chargé le prêtre Conſtantius. Il prie le prêtre Nicolas de preſ- *Sup. XXII. n. 42.* *Ep. 191. al. 126. ad Ruf.* *Ep. 55. al. 54. Ep. 169. al. 53. Ep. 186. al. 123.*

ſer le depart de Geronce, & d'envoyer avec lui le prêtre Jean, afin de fortifier par tant de bons ouvries cette égliſe ébranlée. Le prêtre Jean fit en effet le voïage, & ſaint Chryſoſtome écrivit à Simeon & à Maris, prêtres & moines d'Apamée, les exhortant à lui donner encore quelques bons ouvriers pour l'accompagner en Phenicie.

Il écrivit auſſi aux prêtres & aux moines qui travailloient à l'inſtruction de ces payens de Phenicie, de peur que la perſecution ne leur fit perdre courage, & abandonner le pays, il leur promet qu'ils ne manqueront de rien, ni pour la nourriture, ni pour le vêtement. Que perſonne donc, ajoûte-t il, ne vous épouvante; car nous avons ſujet de mieux eſperer, comme vous verrez pas les copies des lettres du venerable prêtre Conſtantius. Il leur repreſente le courage des apôtres, & particulierement de S. Paul qui prêchoit en priſon & dans les fers, & convertiſſoit ſon geolier; & il les exhorte à demeurer fermes & inébranlables, diſant qu'il leur envoye le prêtre Jean pour les conſoler, & les exhorter à lui écrire, & lui demander tous leurs beſoins. Il continuoit ſes ſoins pour les égliſes de Gotthie; & il en écrivit ainſi au diacre Theodule: Quelque grande que ſoit la tempête, & l'application de ceux qui veulent ruiner les égliſes de Gotthie, ne laiſſez pas vous autres de faire ce qui dépend de vous; quand vous ne gagneriez autre choſe, ce que je ne croi pas, la recompenſe de vôtre bonne volonté vous eſt toûjours preparée de la part de Dieu. Ne vous rebutez donc pas, mon cher frere, dans vos ſoins & vos travaux. Mais ſur tout priez & ne ceſſez point de demander à Dieu ardemment qu'il rende la paix à ſon égliſe; cependant faites

Act. XVI. 25.

Ep. 113. *al.* 206.

tous

tous vos efforts, comme j'ai déja mandé, pour gagner du tems en cette affaire. Il entend ſans doute l'ordination de l'évêque dont il avoit écrit à S. Olympiade. Il en écrivit auſſi aux moines Goths, qui étoient dans le monaſtere de Promotus à C. P.

AN. 405.
Sup. liv. XIX. n. 42.
Ep. 163. al. 207.

S. Jean Chryſoſtome apprit que deux prêtres qu'il avoit laiſſez à C. P. Salluſte & Theophile, ne témoignoient pas aſſez de zele pour ſoûtenir le peuple qui lui demeuroit fidele, qu'ils ne ſe trouvoient pas ſouvent aux aſſemblées eccleſiaſtiques, que Salluſte n'avoit prêché que cinq fois juſques aux mois d'Octobre, & Theophile point du tout. Il en fut fort affligé, & leur en écrivit très-fortement à l'un & à l'aure, & à Theodore ami de Salluſte officier du prefet, apparemment le même qui l'avoit conduit à Cucuſe. Si c'eſt une calomnie, leur dit-il, juſtifiez-vous; ſi c'eſt une verité, corrigez-vous. Songez quel jugement de Dieu vous vous attirez par une telle négligence. Ce tems de tempête eſt le tems d'amaſſer des richeſſes ſpirituelles. Et ne craignez point, dit-il à Theophile, de me mander vos bonnes œuvres, puiſque vous ne ferez qu'executer mes ordres.

Ep. 113. al. 210. Theop. ep. 119. 121. al. 119. 212. Theop. ep. 198. al. 203. Salluſt.

II. Souffrances de S. Chryſoſtome.

L'hyver toûjours rude en Armenie le fut plus qu'à l'ordinaire en 404. & S. Chryſoſtome né à Antioche, où il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie, & infirme depuis long-temps, en fut extrêmement incommodé. Voici comme il en écrivit à ſainte Olympiade au commencement de l'an 405. Je vous écris au ſortir des portes de la mort. C'eſt pourquoi je ſuis ravi que vos gens ne ſoient pas arrivez plûtôt; car s'ils m'avoient trouvé dans le fort de mon mal, il ne m'auroit pas été facile de vous tromper, en vous mandant de bonnes nouvelles. L'hyver plus rude qu'à

Ep. 5. al. 6.

AN. 405.

l'ordinaire a redoublé mon mal d'eſtomac ; & j'ay paſſé ces deux derniers mois dans un état pire que la mort, puiſque je n'avois de vie qu'autant qu'il en falloit pour ſentir mes maux. Tout étoit nuit pour moi, le jour, le matin, le plein midi. Je paſſois les journées dans le lit, & j'employois en vain mille inventions pour me garantir du froid. J'avois beau allumer du feu, ſouffrir beaucoup de fumée, m'enfermer dans une chambre ſans en oſer ſortir, me charger de cent couvertures ; je ne laiſſois pas de ſouffrir des maux extrêmes, des vomiſſemens continuels, des douleurs de tête ; ſans appetit, ſans pouvoir dormir pendant ces nuits immenſes. Mais pour ne vous pas tenir plus long-tems en peine, j'en ſuis à preſent dehors. Car ſi-tôt que le printemps eſt venu, & que l'air a un peu changé, tous mes maux ſe ſont évanoüis d'eux-mêmes ; j'ai pourtant encore beſoin d'un regime exact, & de me peu charger l'eſtomac, afin qu'il puiſſe digerer facilement.

Ad Olymp. ep. 14. al. 15.

Et dans une autre lettre : Puiſque vous voulez ſçavoir de mes nouvelles, ſçachez que je ſuis délivré de ma grande maladie, mais j'en ſens encore des reſtes ; j'ay de bons medecins, mais nous manquons icy de remedes, & des autres choſes propres à rétablir un corps épuiſé. Nous prévoyons même déja la famine & la peſte ; & pour comble de maux, les courſes continuelles des voleurs rendent tous les chemins inacceſſibles. C'eſt pourquoy je vous prie de ne m'envoyer plus perſonne ici, car je crains que ce ne fût une occaſion de faire égorger quelqu'un, & vous voyez combien j'en ſerois affligé. Il en parle de même à un diacre nommé Theodote : Ce ne m'étoit pas une petite conſolation dans cette ſolitude, de pouvoir vous

Ep. 107. al. 140.

écrire continuellement, mais l'incurſion des Iſaures m'en a encore privé; car ils ont recommencé à paroître avec le printemps, ils ſont répandus par tout, & rendent les chemins inacceſſibles. Déja des femmes nobles ont été priſes, & des hommes égorgez. Et enſuite: Après avoir beaucoup ſouffert l'hyver paſſé, je ſuis un peu mieux, quoi qu'incommodé de l'inégalité du temps; car nous ſommes encore ici dans le fort de l'hyver; mais j'eſpere que le beau temps de l'eſté emportera les reſtes de ma maladie. Car rien ne nuit plus à ma ſanté que le froid, & rien ne me fait tant de bien que la chaleur. Dans une autre lettre au même Theodote, il dit: Je n'oſe plus vous attirer ici, tant les maux de l'Armenie ſont grands. Quelque part que l'on aille, on voit des ruiſſeaux de ſang, quantité de corps morts, des maiſons abbatuës, des villes ruïnées. Nous penſions être en ſûreté dans cette forteresſe, où nous ſommes enfermez comme dans une affreuſe priſon; mais nous ne pouvons y être tranquilles; car, dit-il dans une autre lettre, les Iſaures attaquent auſſi ces places.

Ep. 104. al. 68.

Cette forteresſe étoit celle d'Arabiſſe, comme il paroît par la même lettre, & par une autre, où il dit: Ayant eu quelque relâche, nous nous ſommes refugiez à Arabiſſe, dont nous avons trouvé la forteresſe plus ſûre que les autres: car nous ne nous tenons pas dans la ville. Mais nous avons tous les jours la mort à nôtre porte, parce que les Iſaures ravagent tout par le fer & par le feu; nous craignons la famine, à cauſe de la multitude des gens renfermez dans un lieu ſi étroit. Et dans une lettre à Polybe: La crainte des Iſaures met en fuite tout le monde; les villes ne ſont que les murailles & les toits; les

Ep. 67. al. 131.
Ep. 70. al. 69.

Ep. 183. al. 127.

vallées & les bois ſont les villes. Les habitans d'Armenie reſſemblent aux lions & aux leopards, qui ne trouvent leur ſûreté que dans les deſerts. Nous changeons tous les jours de place comme les Nomades & les Scythes. Souvent les petits enfans, que l'on emporte de nuit à la hâte par le grand froid, demeurent morts dans la neige.

Ep. 102. *al.* 61. 188. *al.* 141. 103. *al.* 186. 111. *al.* 102.

Ces allarmes continuelles l'obligerent à renvoyer un jeune lecteur nommé Theodote qu'il avoit pris auprés de lui, pour l'inſtruire & le former à la pieté; joint au mal des yeux dont ce jeune homme étoit incommodé, & auquel le grand chaud & le grand froid étoient également contraires. Il le renvoya donc à ſon pere, homme conſulaire, & nommé auſſi Theodote, & rendit en même temps des preſens que le pere lui avoit envoyez. Il recommanda le fils au diacre Theodote pour ſa conduite ſpirituelle, & lui écrivit à lui-même, pour le conſoler, l'exhorter à prendre grand ſoin de guerir ſes yeux, & s'appliquer autant qu'il pourroit à la lecture de l'écriture ſainte. Apprenez-en, dit-il, toûjours la lettre, & quelque jour je vous en expliquerai le ſens. Après que ſaint Jean Chryſoſtome eut été un an à Cucuſe, ſes ennemis le firent transferer à Arabiſſe, c'eſt-à-dire, apparemment que depuis la fin de l'année 405. il n'eut plus, comme auparavant, la liberté d'aller à l'une & à l'autre. Au reſte ces villes étoient aſſez voiſines; mais Arabiſſe plus au Nord.

Pall. dial. p. 96.

III. Deputation d'Occident pour S. Chryſoſtome. *Pall. p.* 27.

Cependant ſes amis agiſſoient toûjours à Rome. Demetrius évêque de Peſſinonte y fit un ſecond voyage, après avoir parcouru l'Orient, & publié la communion de l'égliſe Romaine avec S. Chryſoſtome, en montrant les lettres du pape S. Innocent. Demetrius

Pall. p. 28.

rapportoit des lettres des évêques de Carie, par lesquelles ils embrassoient la communion de saint Chrysostome, & des prêtres d'Antioche, qui suivoient aussi l'exemple de Rome, & se plaignoient de l'ordination de Porphyre, comme irreguliere. Ensuite arriverent à Rome le prêtre Domitien, œconome de l'église de C. P. & un prêtre de Nisibe nommé Vallagas ou Vologese, qui representerent les plaintes des églises de Mesopotamie. Ces deux prêtres apporterent à Rome les actes d'Optat prefet de C.P. par où l'on voyoit que des femmes de qualité, de familles consulaires, & diaconesses de l'église de C.P. comme Olympiade & Pentadie, avoient été amenées publiquement devant le prefet, pour les obliger à communiquer avec Arsace, ou à payer au fisc deux cens livres d'or. Il se trouva aussi à Rome des Ascetes & des vierges qui montroient leurs côtez déchirez, & les marques des coups de foüet sur leurs épaules.

Le pape saint Innocent en fut touché, & écrivit à l'empereur Honorius, lui marquant en détail le contenu des lettres qu'il avoit reçûës. L'empereur ordonna que l'on assemblât un concile, & qu'on lui raportât ce qu'on auroit resolu. Les évêques d'Italie s'assemblerent, & prierent l'empereur Honorius d'écrire à l'empereur Arcade son frere, qu'il ordonnât de tenir un concile à Thessalonique, afin que les évêques d'Orient & d'Occident pûssent aisément s'y trouver, & former un concile parfait, non par le nombre, mais par la qualité des suffrages, & rendre un jugement definitif. Honorius ayant reçû cet avis, manda au pape d'envoyer cinq évêques, avec deux prêtres & un diacre de Rome, pour porter à son frere Arcade une lettre qu'il lui écrivoit en ces termes: p. 270

C'eſt la troiſiéme fois que j'écris à vôtre clemence, pour la pier de reparer ce qui s'eſt fait par cabale contre Jean évêque de C.P. mais il me ſemble que mes lettres ont été ſans effet. Je vous écris donc encore par ces évêques & ces prêtres, ayant fort à cœur la paix de l'égliſe, dont dépend celle de nôtre empire; afin qu'il vous plaiſe d'ordonner que les évêques d'Orient
p. 30. s'aſſemblent à Theſſalonique; car ceux de nôtre Occident ont choiſi des hommes inébranlables contre la malice & l'impoſture, & ont envoyé cinq évêques, deux prêtres & un diacre de la grande égliſe Romaine. Recevez-les avec toute ſorte d'honneur; afin que ſi on leur fait voir que l'évêque Jean a été chaſſé juſtement; ils me perſuadent de renoncer à ſa communion; ou qu'ils me détournent de celle des Orientaux, s'ils les convainquent d'avoir agi par malice. Car pour les ſentimens des Occidentaux à l'égard de l'évêque Jean, vous les verrez par ces deux lettres que j'ay choiſies entre toutes celles qu'ils m'ont écrites, & qui valent toutes les autres; ſçavoir celles de l'évêque de Rome & de l'évêque d'Aquilée. Mais je vous prie ſur tout de faire trouver au concile Theophile d'Alexandrie, même malgré lui; car on l'accuſe d'être le principal auteur de tous ces maux.

Quoique la lettre marque cinq évêques, il n'en paroît que quatre chargez de cette deputation, ſçavoir Emilius évêque de Benevent, Gaudence de Breſſe, Cythegius & Marien, dont on ne ſçait pas le ſiege;
p. 32 ils étoient accompagnez des prêtres, Valentinien &
p. 31 Boniface, & chargez des lettres de l'empereur Honorius, du pape Innocent, de Chromace d'Aquilée, de Venerius de Milan, & des autres évêques d'Italie;

avec une instruction du concile de tout l'Occident. Ils prirent le chemin de C. P. par les voitures que fournissoit l'empereur ; & furent accompagnez de quatre évêques Orientaux, qui retournerent avec eux ; sçavoir, Cyriaque, Demetrius, Pallade & Eulysius. L'instruction des deputez portoit, que Jean ne devoit point paroître en jugement, qu'il n'eût été auparavant établi dans son église, & dans la communion, afin qu'il n'eût aucun sujet de refuser d'entrer au concile. AN. 405.

Vers le même temps, le pape saint Innocent étant consulté par saint Exupere évêque de Toulouse, sur divers points de discipline, lui répondit par une lettre decretale. Sur la continence des clercs, il envoye à la décretale de saint Sirice, donnée vingt ans auparavant ; & veut que les diacres & les prêtres qui ayant ignoré cette loy, auront habité avec leurs femmes, gardent leur rang : à la charge de vivre desormais en continence, & de ne pouvoir monter à un degré plus élevé : mais pour ceux qui ont eu connoissance de la décretale, il veut qu'ils soient dépossez. Quant à ceux qui après leur baptême ont toûjours vêcu dans l'incontinence, & demandent la communion à la mort, S. Innocent dit que l'ancienne discipline étoit plus severe, & qu'on leur accordoit seulement la penitence, & non la communion ; c'est-à-dire, qu'on leur imposoit la penitence, & qu'on les abandonnoit ensuite à la misericorde de Dieu, sans leur donner l'absolution. Mais à present, dit saint Innocent, on leur accorde l'un & l'autre. Il rend raison de cet adoucissement. Du temps que les persecutions étoient fréquentes, on craignoit que la facilité d'être reçûs à la communion, & l'assurance d'être reconciliez, ne détournât pas

IV. Decretale à S. Exupere. c. 1.

Sup. liv. XVIII. *n.* 34. 35. *Decr. Sir. c.* 7.

Decr. Inn. c. 2.

V. sup. liv. VII. *n. ex Cypr. ad Anton.*

AN. 405.

assez de la chûte. Mais depuis que l'église est en paix, on a eu plus d'égard à la misericorde divine, & on n'a pas voulu paroître imiter la dureté des Novatiens. Il est remarquable que la discipline étoit plus severe sous les persecutions ; & en general qu'elle peut changer selon les tems.

c. 3. On doutoit si les Chrétiens après leur baptême pou-
c. 5. voient exercer des jugemens criminels, ou même donner des requêtes pour demander une peine sanglante. Saint Innocent répond, que puisque la puissance publique portant le glaive pour la vengeance des crimes est établie de Dieu, il est permis aux Chrétiens de l'implorer, & même de l'exercer. Saint Ambroise étant consulté sur ce point, avoit répondu de même.

Ambr. ep. 25. 26.
Sup. liv. XVIII. n. 57
Decr. Inn. c. 6.

Le pape S. Innocent declare adulteres ceux qui après le divorce, contractent un nouveau mariage, & les personnes qu'ils épousent ; en sorte que les uns & les autres doivent être exclus de la communion des fide-
c. 4. les. C'est que les divorces étoient permis par les loix civiles. Il marque que les hommes faisoient plus rarement penitence pour adultere que les femmes ; non que la religion Chrétienne ne condamne également ce crime en l'un & en l'autre, mais parce que les femmes accusoient plus rarement leurs maris, & que l'é-
c. 7. glise ne punit point les crimes cachez. A la fin de sa decretale, il met le catalogue des livres sacrez, tel que nous l'avons aujourd'hui, & marque quelques livres approcryphes, & condamnez. La décretale est datée du dixiéme des calendes de Mars, sous le consulat de Stilicon & d'Anthemius, c'est-à-dire, le vingtiéme de Fevrier 405.

Saint Exupere à qui cette decretale est adressée, étoit un des plus illustres évêques des Gaules. On croit

que

que c'eſt le même qui eſt nommé par ſaint Paulin, comme prêtre de l'égliſe de Bourdeaux. Saint Jerôme releve ſa charité, en diſant qu'étant évêque il jeûnoit pour nourrir les autres. Rien n'eſt plus riche, dit-il, que celui qui porte le corps du Seigneur dans un panier d'oſier, & ſon ſang dans du verre, c'eſt-à-dire qu'il avoit vendu les vaſes ſacrez pour aſſiſter les pauvres. Il le loue d'avoir purgé l'égliſe de ſimonie: & attribuë à ſes merites la conſervation de la ville de Toulouſe, au milieu des ravages des barbares. Vers ce même temps ſaint Exupere envoya en Orient le moine Siſinnius, avec une ſomme d'argent pour ſoulager les moines de Paleſtine & d'Egypte. Siſinnius rendit à ſaint Jerôme une lettre de ſaint Exupere, des moines Minerius & Alexandre, & de pluſieurs perſonnes pieuſes, qui lui propoſoient des queſtions ſur l'écriture. A cette occaſion ſaint Jerôme envoya à S. Exupere ſon commentaire ſur le prophete Zacarie, qu'il compoſa en même temps, ſous le conſulat d'Arcade & d'Anicius Probus, c'eſt-à-dire en 406. Il envoya auſſi le commentaire ſur Malachie à Minerius & Alexandre, avec une grande lettre ſur le jugement dernier & la reſurrection.

Paul. ep. 21. al. 12. ad Amand. Hier. ad Ruff. ep. 4. c. 10. in fine.

Ep. 11. ad Ageruch. c. 6.

Præf. 1. in lib. Zach. Præf. in lib. 2.

Præfat. in 3. lib. in Amos. ep 152.

Par le même moine Siſinnius, ſaint Jerôme envoya en Gaule ſon traité contre Vigilance, aux prêtres Riparius & Deſiderius, qui l'en avoient prié. Vigilance étoit Gaulois de la ville de Convenes, c'eſt-à-dire de Comminges: il paſſa en Eſpagne, & vendit du vin, puis il fut prêtre de l'égliſe de Barcelonne. Ce fut là apparemment qu'il fit connoiſſance avec S. Paulin, qui en parle dans ſes lettres comme d'un ami, & le recommanda à ſaint Jerôme, quand il alla en Paleſtine. Car Vigilance fit ce voyage, & demeura quelque

V.
Vigilance & ſes erreurs.

In Vigil. c. 2. Genn. de ſcript.

Paul. ep. al. 5. Sup. liv. XII. n. 56. Hier. ep. 13. ad Paul. in Vigil. c. 4. Ep. 75. & 53.

temps à Jeruſalem : il y étoit du temps du tremblement de terre qui arriva en 394. Il paſſa en Egypte & en d'autres pays, commença à enſeigner des erreurs; il attaqua même ſaint Jerôme, l'accuſant d'Origeniſme, parce qu'il lui avoit vû lire les livres d'Origene. Saint Jerôme lui écrivit ſur ce ſujet vers l'an 397. montrant qu'il ne le liſoit que pour profiter de ce qu'il avoit de bon; & exhortant Vigilance à s'inſtruire ou à ſe taire.

D. ep. 75.

Environ ſept ans après, & vers l'an 404. le prêtre Riparius écrivit à S. Jerôme, que Vigilance recommençoit à dogmatiſer; qu'il parloit contre les reliques des martyrs, & contre les veilles dans les égliſes. Saint Jerôme lui répondit ſommairement : ajoûtant que ſi on lui envoyoit le livre de Vigilance, il y répondroit plus amplement. On le lui envoya en effet : le moine Siſinnius envoyé par S. Exupere, fut auſſi chargé par les prêtres Riparius & Deſiderius de l'écrit de Vigilance; & S Jerôme l'aïant lû, y répondit par un écrit très-vehement qu'il dicta en une nuit; parce que Siſinnius étoit preſſé d'aller en Egypte.

In Vigil. c. 4. Ep. 53. ad Rip.

In Vigil. c. 2.

Saint Jerôme y refute toutes les erreurs de Vigilance, qu'il dit être ſucceſſeur de l'heretique Jovinien, en ce qu'il blâmoit la profeſſion de la continence. Il condamnoit le reſpect que l'on rendoit aux reliques des martyrs, & nommoit cineraires & idolâtres ceux qui les honoroient. Il traitoit de ſuperſtition payenne, l'uſage d'allumer en plein jour des cierges en leur honneur. Il ſoûtenoit qu'après la mort on ne pouvoit plus prier les uns pour les autres, s'appuyant d'un paſſage du livre apocryphe d'Eſdras. Il diſoit que les miracles qui ſe faiſoient aux ſepulcres des martyrs, n'étoient que pour les infideles. Il

4. Eſdr. VII. 45.

condamnoit les veilles publiques dans les égliſes, excepté la nuit de pâque, & vouloit que l'on ne chantât *alleluia* qu'à cette fête. Il blâmoit la coûtume d'envoyer des aumônes à Jeruſalem, & de vendre ſon bien pour donner aux pauvres; diſant qu'il valloit mieux le garder, & leur en diſtribuer les revenus. Il blâmoit en general la vie monaſtique, diſant que c'étoit ſe rendre inutile au prochain. Telles étoient les erreurs de Vigilance: il y avoit même des évêques qui les ſuivoient, principalement celle qui regardoit la continence, ſous pretexte qu'elle étoit une occaſion de débauche. Ils n'ordonnoient point des diacres qui ne fuſſent mariez, & ce fut peut-être la cauſe des conſultations des évêques d'Eſpagne au pape ſaint Sirice, & des évêques de Gaule au pape ſaint Innocent.

VI. Ecrit de S. Jerôme contre Vigilance.

Saint Jerôme répond ſur ce point: Que feront les égliſes d'Orient, d'Egypte & du ſiege appoſtolique, qui prennent les clercs vierges ou continens; ou s'ils ont des femmes ils ceſſent d'en être les maris? Quant a l'honneur des martyrs, il répond: Que perſonne ne les a jamais adoré, ni cru les hommes des dieux; mais il ajoûte: Il ſe plaint que les reliques des martyrs ſoient couvertes d'étoffes precieuſes, & qu'on ne les jette pas ſur un fumier. Nous ſommes donc ſacrileges, quand nous entrons dans les baſiliques des apôtres? L'empereur Conſtantius fit un ſacrilege, quand il tranſfera à Conſtantinople les ſaintes reliques d'André, de Luc & de Timothée, devant leſquelles les demons rugiſſent? Il faut encore maintenant traiter de ſacrilege l'empereur Arcade, qui après un ſi long-temps a transferé de Judée en Thrace les os du bienheureux Samuël? Tous les évêques doivent paſſer c. 2.

AN. 406.

non seulement pour sacrileges, mais pour insensez d'avoir porté dans un vase d'or & dans la soye des cendres mépriſables. Les peuples de toutes les égliſes étoient insensez, d'aller au devant des saintes reliques, & de recevoir avec tant de joye le prophete, comme s'ils l'avoient vû preſent & vivant; ensorte que leurs troupes se joignoient depuis la Paleſtine jusques à Calcedoine, & loüoient Jesus-Christ tout d'une voix. Adoroient-ils Samuel, ou plûtôt Jesus-Christ dont Samuel a été le levite & le prophete? En effet les reliques du prophete Samüel furent apportées à C. P du temps de l'évêque Atticus, au mois Artemiſius, le quatorziéme des calendes de Juin, ſous le conſulat d'Arcade & de Probus, c'eſt-à-dire, le dix-neuviéme de May 406. L'empereur Arcade marchoit devant avec Athemius prefet du pretoire, & conſul de l'année precedente, Emilien prefet de la ville & tout le senat; les saintes reliques furent dépoſées pour un tems dans la grande égliſe, & enſuite miſes en une égliſe bâtie en l'honneur du prophete près de l'Hebdomon.

Chr. Paſch. p. 308.

Theop. lect. lib. 2. ad fin.

In Vigil. c. 3.

Pour montrer que les saints prient pour nous, saint Jerôme dit: Si les apôtres & les martyrs étant encore dans leurs corps, peuvent prier pour les autres, combien plus après leurs victoires? ont-ils moins de pouvoir depuis qu'ils sont avec J. C? Et enſuite: Nous n'allumons point de cierges en plein jour, c'eſt une calomnie. Si quelques seculiers ou quelques femmes le font par ignorance, ou par ſimplicité, quel mal cela vous fait-il? ils reçoivent leur recompense ſelon leur foi; comme la femme qui parfuma J. C. quoi qu'il n'en eût pas beſoin. Sans parler des reliques, par toutes les égliſes d'Orient, quand on va lire l'évangile,

on allume le luminaire en plein jour en ſigne de joye. L'évêque de Rome fait donc mal, lorſque ſur les os venerables, ſelon nous, & la vile pouſſiere ſelon toi, de Pierre & de Paul hommes morts, il offre à Dieu des ſacrifices, & prend des tombeaux pour des autels? non ſeulement l'évêque d'une ville, mais tous les évêques du monde ſont donc dans l'erreur? Il accuſe Eunomius d'être l'auteur de cette hereſie.

Sur les veilles dans les égliſes, il dit: que ce n'eſt c. 4. pas une raiſon de les abolir, parce qu'elles donnent occaſion à quelques deſordres entre les jeunes gens & de miſerables femmes; autrement, dit-il, il faudroit auſſi abolir la veille de pâques. Il inſiſte ſur les miracles qui ſe faiſoient communément aux tombeaux des martyrs; & ajoûte: Quand j'ay été troublé de colere de quelque mauvaiſe penſée, ou de quelque illuſion nocturne, je n'oſe entrer dans les baſiliques des martyrs. Tu t'en mocqueras peut-être comme d'un ſcrupule de bonnes femmes. Il juſtifie enſuite la pratique conſervée depuis le temps des c. 5. apôtres parmi les Chrétiens, & même parmi les Juifs. d'envoyer des aumônes à leurs freres de Paleſtine. Enfin il défend la profeſſion monaſtique, en diſant c. 6. qu'il ne faut point craindre que l'égliſe manque de miniſtres, quoi qu'il y ait des ſolitaires; comme on ne craint point que le genre humain periſſe, quoy qu'il y ait des vierges. Le devoir du moine, dit-il, n'eſt pas d'enſeigner, mais de pleurer pour ſoy ou pour le monde, & d'attendre en crainte l'avenement du Seigneur. Il fuit les occaſions, parce qu'il ſe défie de ſa foibleſſe, & n'eſpere de vaincre que par la fuite. Tel eſt l'écrit de ſaint Jerôme contre Vigilance, dont on ne voit point que l'hereſie ait eu de ſuite, ni qu'on

ait eu besoin d'aucun concile pour la condamner, tant elle étoit contraire à la tradition de l'église universelle.

VII. Violence des Donatistes. *Sup. liv.* XXI. *n.* 53. *Aug. ad Bonif. ep.* 185. *al.* 50. *c.* 7.

Les deputez du concile de Carthage, tenu le vingt-sixiéme de Juin 404. arriverent à la cour de l'empereur Honorius, pour demander sa protection contre les Donatistes ; mais ils trouverent qu'il leur avoit déja accordé par avance, plus même qu'ils ne demandoient. Car il avoit fait publier une loi, qui condamnoit tous les Donatistes à des amendes pecuniaires, & leurs évêques & leurs ministres à l'exil. L'occasion de cette loi furent les violences qu'ils avoient exercées contre les catholiques. Servus évêque de Tubursique poursuivoit la restitution d'un lieu qu'ils avoient usurpé, & les procureurs des parties attendoient le jugement du proconsul, quand les Donatistes vinrent tout d'un coup en armes dans sa ville, & à peine pût-il sauver sa vie par la fuite ; mais ils prirent son pere qui étoit un prêtre fort agé, & le mal-traiterent de telle sorte qu'il en mourut peu de jours après. Ils avoient aussi usurpé l'église d'une terre nommée Calviene, & Maximien évêque catholique de Bagaïe en avoit obtenu en justice la restitution. Ils vinrent l'attaquer dans cette même église, comme il étoit à l'autel, sous lequel il se refugia pour éviter leurs fureurs, mais ils le briserent ; car il n'étoit que de bois, & des morceaux de cet autel avec des bâtons & d'autres armes, ils lui donnerent tant de coups, que le lieu fut tout rempli de son sang ; la playe par où il en perdoit le plus, étoit un coup de poignard qu'il avoit reçû dans l'aine. Mais comme ils le traînoient sur le ventre demi nud & demi mort, la pouſſiere s'y attacha & arrêta le sang. Ils le laisserent en-

Aug. III. *cont. Cresc.*

AN. 405.

fin, & les Catholiques l'emporterent comme mort, en chantant des pſeaumes; mais les Donatiſtes revinrent plus furieux, l'enleverent aux Catholiques qu'ils maltraiterent, & les mirent aiſément en fuite, étant en plus grand nombre. Ayant ainſi repris Maximien, ils lui donnerent encore pluſieurs coups, & croyant l'avoir achevé, ils le precipiterent la nuit du haut d'une tour. Il tomba ſur un tas de fumier réduit en pouſſiere, où il demeura couché ſans connoiſſance, & prêt à rendre l'ame: un pauvre homme qui en paſſant s'étoit arrêté là pour quelque neceſſité naturelle, fut épouvanté de ce corps. Il appella ſa femme qui portoit une lampe, & s'étoit écartée par bienſéance. Il reconnut l'évêque, & avec le ſecours de ſa femme l'emporta à ſa maiſon, ſoit par pitié, ſoit par l'eſperance de quelque petit profit, à deſſein de le rendre aux Catholiques vif ou mort.

Maximien ainſi ſauvé, fut ſi bien penſé qu'il guerit, & vint en Italie à la cour de l'empereur Honorius, où il trouva Servus de Tuburſique, & quelques autres, qui avoient ſouffert de pareilles violences des Donatiſtes, & ne voyoient pas de ſûreté à retourner chez eux. On fut particulierement touché de l'avanture de Maximien: car on l'avoit crû mort, & les cicatrices dont il étoit tout couvert, montroient que ce n'étoit pas ſans fondement. La nouvelle de cette cruauté avoit paſſé la mer, & tous les eſprits en étoient ſaiſis d'horreur & d'indignation, contre les Circoncellions & contre tous les Donatiſtes.

VIII. Loix contre les Donatiſtes. *L. 58. C. Th. de hær.*

L'empereur Honorius fit donc publier un édit donné à Ravenne, lieu ordinaire de ſa réſidence, la veille des ides de Février, ſous le conſulat de Stilicon & d'Anthemius, c'eſt-à-dire le douziéme de Février l'an

AN. 405.

405. Il eſt conçû en ces termes: Que l'on ne parle plus des Manichéens ni des Donatiſtes, qui ne ceſſent point d'exercer leur fureur, comme nous en ſommes informez: Qu'il n'y ait qu'une religion, ſçavoir la Catholique. Que ſi quelqu'un oſe pratiquer des ceremonies défenduës, il n'évitera pas les peines de tant de conſtitutions paſſées, ni de la loi que nous avons publiée depuis peu: & ſi l'on s'aſſemble en troupe, l'auteur de la ſedition ſera puni plus ſeverement. On appella cet édit, l'édit d'union; parce qu'il tendoit à réünir tous les peuples à la religion Catholique. Le même jour, fut publiée une grande loi addreſſée à Adrien prefet du pretoire d'Italie, dont la juriſdiction s'étendoit en Afrique; portant défenſe de rebaptiſer, ſous peine de confiſcation de tous les biens, & du lieu où ce ſacrilege auroit été commis, & de vingt livres d'or d'amende, contre les juges qui negligeroient l'execution de cette loi. Peu de temps après, c'eſt-à-dire le cinquiéme de Mars de la même année, il fut ordonné par un reſcrit particulier à Diotime, proconſul d'Afrique, de faire publier dans ſa province l'édit d'union du douziéme de Fevrier.

L. 4. C. Th. de ſanct. bapt. iter. l. 5. eod.

L. 1. C. Th. de relig.

Les députez du concile de Carthage arrivant à la cour de l'empereur Honorius, trouverent les choſes en cet état, & n'eurent plus rien à demander. Ces loix étant portées en Afrique, pluſieurs Donatiſtes ſe réünirent; principalement ceux qui vouloient depuis long-temps être Catholiques, & ne cherchoient que l'occaſion de ſe mettre à couvert de la fureur des plus emportez, ou de l'indignation de leurs parens: D'autres étoient détournez d'entrer dans l'égliſe, par les calomnies qu'ils avoient toûjours oüi dire, & qu'ils n'auroient jamais approfondies, s'ils n'y avoient été contraints.

Aug. ad Bonif. ep. 185. al. 50. c. 7. n. 25 Epiſt. 93. ad Vincent. al. 48. c. 5. 18. c. 13. n. 13.

contraints. Plusieurs n'étoient retenus dans l'erreur, que par la coûtume de leurs peres, & n'avoient jamais examiné l'origine de leur heresie ; mais si-tôt qu'ils commencerent à y penser serieusement, n'y trouvant rien qui meritât de souffrir de si grandes pertes, ils se firent catholiques sans aucune difficulté. L'autorité de ceux-ci entraîna plusieurs autres, qui n'étoient pas capables d'entendre par eux-mêmes la difference de l'erreur des Donatistes & de la verité catholique. Ainsi les peuples revenant à grandes troupes dans le sein de l'église, qui les recevoit avec joye ; il ne demeura que les plus endurcis, dont quelqu'uns entrerent par dissimulation dans la communion catholique, & se convertirent ensuite par l'habitude & les bonnes instructions.

AN. 405.

n. 30.

Cependant la même année 405. & le dixiéme des calendes de Septembre, c'est à-dire, le vingt-troisiéme d'Août, il y eut un Concile à Carthage, où il fut ordonné que l'on écriroit aux juges de toutes les provinces d'Afrique, pour tenir la main à l'execution de l'édit d'union, qui n'avoit encore été executé qu'à Carthage; & que deux clercs de l'église de Carthage seroient envoyez à la cour au nom de toute l'Afrique, avec des lettres des évêques, pour rendre graces à l'empereur de l'extinction des Donatistes. On lût aussi dans ce concile des lettres du pape S. Innocent, qui demandoit que les évêques ne passassent pas la mer legerement. Ce qui fut ordonné par le concile sur la fin de la même année 405. c'est-à-dire, le huitiéme de Decembre. Il y eut encore un rescrit de l'empereur adressé à Diotime proconsul d'Afrique, pour l'execution des peines portées contre les Donatistes, & ce fut apparemment l'effet de la députation du concile de cette année.

Cod. Can. n. 94.

L. 39. Cod. Th. de haret.

AN. 405.

Peu de tems après ſaint Auguſtin écrivit contre un grammairien Donatiſte laïque, nommé Creſconius, qui ayant trouvé l'écrit de S. Auguſtin contre le commencement de la lettre de Petilien, y avoit fait une replique addreſſée à S. Auguſtin même. S Auguſtin lui répondit en trois livres : Puis voyant que le ſeul argument de leur ſchiſme contre Maximien & Primien ſuffiſoit pour répondre à tout, il en fit un quatriéme livre. Il commence par juſtifier l'éloquence & la dialectique contre les calomnies de Creſconius, qui prétendoit que les Chrétiens n'en devoient point uſer. S. Auguſtin montre qu'elles ne ſont point à craindre à ceux qui défendent la verité ; & qu'il eſt permis de reprendre ceux qui ſe trompent, même de les attaquer & d'uſer de vehemence, ſelon que la charité le demande; il confirme tout cela par les exemples des apôtres & de J. C. même.

11. Retr. c. 26.

IX. Mort d'Arſace. Atticus évêque de C. P.

Le vieil Arſace ne tint que ſeize mois le ſiege à C. P. & mourut âgé de quatre-vingt-un an l'onziéme de Novembre, ſous le conſulat de Stilicon & d'Anthemius, c'eſt-à-dire, en 405. Sa place demeura quelque tems vacante par l'ambition de ceux qui la briguoient. Enfin l'année ſuivante 406. ſous le ſixiéme conſulat d'Arcade avec Anicius Probus, on élût évêque de C. P. le prêtre Atticus, quatre mois après la mort d'Arſace, c'eſt-à-dire, vers le dixiéme de Mars. Atticus étoit de Sebaſte en Armenie ; il avoit en ſa jeuneſſe pratiqué la vie monaſtique, ſous la conduite des diſciples d'Euſtate de Sebaſte, qui étoient de l'hereſie des Macedoniens ; mais étant en âge d'homme, il revint à l'égliſe catholique. Il avoit plus de bon ſens naturel que d'étude. Il étoit habile dans la conduite des affaires, ſoit pour engager une intrigue,

Pall. p. 94. Socr. IV. c. 20. Sup. liv. XXI. n. 39.

Bozom. VIII. c. 27.

ſoit pour s'en démêler. Il s'acquit beaucoup d'amis par ſes manieres inſinuantes. Car il étoit d'agréable converſation, & ſçavoit s'accommoder à tout le monde. Ses ſermons étoient mediocres, enſorte que l'on ne ſe ſoucioit pas de les écrire. Quoiqu'il paſsât pour ignorant, il ne laiſſoit pas quand il avoit le loiſir, d'étudier les meilleurs auteurs profanes, & d'en parler ſi à propos, qu'il étonnoit les ſçavans.

Atticus avoit été le principal auteur de ſa conſpiration contre S. Jean Chryſoſtome. Comme il vit que ni les évêques d'Orient ni le peuple de C. P. ne vouloient communiquer avec lui, il obtint pour les y contraindre des reſcrits de l'empereur. Celui qui étoit contre les évêques portoit: Si quelqu'un des évêques ne communique pas avec Theophile, Porphyre & Atticus, qu'il ſoit chaſſé de l'égliſe, & dépouillé de ſes biens. Ceux qui étoient riches & attachez à leurs biens communiquerent malgré eux avec Atticus: ceux qui étoient pauvres & foibles dans la foi, ſe laiſſerent gagner par preſens. Mais il y en eut qui mépriſerent genereuſement leurs biens, leurs païs, & tous les avantages temporels, & s'enfuirent pour éviter la perſecution. Les uns allerent à Rome, les autres ſe retirerent dans les montagnes ou dans les monaſteres. L'édit contre les laïques portoit: Que ceux qui étoient conſtituez en dignité la perdroient; les officiers & les gens de guerre ſeroient caſſez; le reſte du peuple & les artiſans ſeroient condamnez à une groſſe amende & bannis. Nonobſtant ces menaces, le peuple fidele à S. Jean Chryſoſtome, plûtôt que de communiquer avec Atticus, faiſoit des prieres en campagne à découvert, avec beaucoup d'incommodité.

Pall. id. p. 95.

p. 96.

Cependant les députez du pape & des évêques

X. Violences contre les deputez d'Occident. *Sup. p.* 3. *Pall. p.* 13.

d'Italie étoient en chemin, pour venir à C. P. ils vouloient aller à Theſſalonique, & ils avoient des lettres à rendre à l'évêque Anyſius ; qui s'intereſſoit avec zele pour la bonne cauſe avec les autres évêques de Macedoine, comme il paroît par les lettres de ſaint Chryſoſtome. Mais comme ils paſſoient le long des côtes de la Grece pour aborder à Athenes, ils furent arrêtez par un tribun militaire, qui les mit entre les mains d'un centurion, les empêcha d'approcher de Theſſalonique, & les fit embarquer dans deux vaiſ-

p. 32. ſeaux. Un grand vent du midi qui s'éleva, leur fit paſſer en trois jours la mer Egée, & les détroits de l'Helleſpont ſans manger. Le troiſiéme jour à la douziéme heure, c'eſt-à-dire, au commencement de la nuit, ils arriverent à la vûë de C. P. près la maiſon de campagne de Victor; ils y furent arrêtez par les gardes du port, & ramenez en arriere, ſans ſçavoir par quel ordre, & on les renferma dans une forteresſe maritime de Thrace, nommée Athyra. On les y maltraita : on mit les Romains dans une chambre, Cyriaque & les autres Grecs en pluſieurs differentes, ſans leur laiſſer même un valet pour les ſervir.

Ep. 26. *al.* 162. *ad Anyſ.* *Ep.* 27. *al* 1163. *ad Anyſ.*

On leur demanda les lettres dont ils étoient porteurs. Mais ils répondirent : Comment pouvons-nous, étant deputez, nous diſpenſer de rendre en main propre à l'empereur les lettres de l'empereur ſon frere & des évêques ? Ils perſiſterent à refuſer les lettres, quoi qu'ils en fuſſent preſſez par le notaire Patrice, & par quelques autres enſuite. Enfin il vint un tribun nommé Valerien natif de Cappadoce, qui arracha les lettres à l'évêque Marien avec tant d'effort, qu'il lui rompit le pouce. C'étoit les lettres de

l'empereur toutes cachetées, avec les autres lettres. Le lendemain des gens envoyez par la cour ou par Atticus, car ils ne purent le ſçavoir, vinrent leur offrir trois mille pieces d'argent, & les prier de communiquer avec Atticus, ſans parler de l'affaire de Jean. Ils demeurerent fermes, & ſe contenterent de prier Dieu, que puiſqu'ils ne pouvoient rien faire pour la paix, du moins ils retournaſſent ſans peril à leurs égliſes. Dieu leur fit connoître par diverſes revelations ; entre-autres à Paul diacre de l'évêque Emilius, homme très-doux & très-ſage. Car étant dans le vaiſſeau, il vit l'apôtre ſaint Paul, qui lui diſoit : Prenez garde comment vous marchez ; non comme imprudent, mais comme ſage ; parce que les jours ſont mauvais. Le même Valerien vint les tirer promptement du château d'Athyra, & les fit embarquer ſur un vaiſſeau très-mauvais, avec vingt ſoldats de diverſes compagnies ; on diſoit même qu'il avoit donné de l'argent au maître du vaiſſeau pour le faire perir. Après avoir fait pluſieurs ſtades, & étant prêts à faire naufrage, ils aborderent à Lampſaque, où ayant changé de bâtiment, ils arriverent le vingtiéme jour à Otrante en Calabre, ſans avoir pû apprendre où étoit ſaint Jean Chryſoſtome, ni ce qu'étoient devenus Cyriaque, & les autres évêques Orientaux qui étoient partis avec eux comme deputez.

Eph. 5. 15.

P. 34.

XI. Evêques Orientaux maltraitez. *Pall. p.* 199.

D'abord le bruit courut que ces autres évêques avoient été jettez dans la mer, enſuite on ſçut qu'ils avoient été bannis en des païs barbares, où des eſclaves publics les gardoient. Cyriaque d'Emeſe fut envoye à quatre-vingt milles au delà d'Emeſe à Palmyre fortereſſe de Perſe. Eulyſius de Boſtre en Arabie fut envoyé à trois journées plus avant, dans un

château nommé Miſphas, près des Sarraſins. Pallade fut envoyé à Syene, dans le voiſinage des Blemmiens ou Ethiopiens: Demetrius dans l'Oaſis près des Mazi-
p. 198. que. Les ſoldats pretoriens qui conduiſoient ces évêques leur ôterent l'argent qu'ils avoient pris pour la dépenſe de leur voyage, & le partagerent entre-eux; & les ayant montez ſur des ânes maigres, ils leur faiſoient doubler les journées, arrivant fort tard & partant avant le jour; enſorte que leur eſtomac ne pouvoit garder le peu de nourriture qu'ils prenoient. Ils les attaquoient continuellement de paroles ſales & inſolentes; ils ôterent à Pallade ſon valet, & l'obligerent lui-même à jetter ſon écritoire. Ils ne les laiſſoient point approcher des égliſes, & ſe logeoient ou dans des hôtelleries pleines de femmes perduës, ou dans des ſynagogues de Samaritains & de Juifs. Camme ils en étoient fatiguez, un d'entre eux dit: Pourquoy nous affligeons nous de ces logemens? depend-t-il de nous de les choiſir, & d'éviter cette indecence? Ne voyez vous pas que Dieu eſt glorifié en tout ceci?
p. 200. Combien de ces malheureuſes femmes qui avoient oublié Dieu, ou ne l'avoient jamais connu, ont été excitées à penſer à lui, & à le craindre? S. Paul qui a
2. Cor. 11. 15. ſouffert tout cela, diſoit: Nous ſommes la bonne odeur
1. Cor. 1v. 9. de Jeſus-Chriſt, & nous ſommes un ſpectacle aux anges & aux hommes.

Les évêques de la communion de Theophile, qui ſe trouvoient ſur leur paſſage, non contens de n'exercer envers eux aucune humanité, faiſoient des preſens aux ſoldats pretoriens, pour les chaſſer au plus vîte de leurs villes. Ceux qui en uſernt ainſi, furent principalement l'évêque de Tarſe, celui d'Antioche, celui d'Ancyre, ſur tout, & celui de Peluſe. Ils aigriſ-

soient leurs gardes par menaces & par presens, pour ne pas même permettre qu'ils fussent chez les laïques qui le desiroient. Au contraire, les évêques de la seconde Cappadoce, témoignant par leurs larmes la compassion qu'ils avoient des exilez; particulierement Theodore de Tyane, Bosphore de Colonie, qui avoit quarante-huit ans d'épiscopat, & Serapion d'Ostracine qui en avoit quarante-cinq. Bosphore est le même qui assista au concile general de C. P. en 381. si connu par l'amitié de saint Basile. Serapion l'un des plus fideles disciples de saint Chrysostome, & qu'il avoit ordonné évêque d'Heraclée en Thrace, se cacha long-temps dans un monastere de Goths: peut-être celui de Promotus à C. P. Il fut chargé de mille calomnies, amené devant les juges, foüetté & tourmenté, jusques à lui arracher les dents, & enfin banni dans son païs qui étoit l'Egypte. Un saint vieillard nommé Hilaire, qui depuis dix-huit ans ne mangeoit point de pain, fut relegué à l'extremité du Pont; après avoir été battu, non par ordre du juge, mais par le clergé. Brison frere de Pallade quitta volontairement son église, se retira dans une petite terre qu'il avoit, & y labouroit de ses propres mains, lorsque Pallade écrivoit le dialogue, où il décrit cette persecution. Elpide évêque de Laodicée en Syrie, s'étoit enfermé dans une chambre haute avec Pappus s'occupant à la priere, & il y avoit trois ans qu'ils n'avoient descendu l'escalier de la maison. Heraclide évêque d'Ephese étoit depuis quatre ans prisonnier à Nicomedie; l'évêque Silvain étoit à Troade, où il vivoit de sa pêche; d'autres étoient retirez en divers lieux; il y en avoit dont on ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus. Quelques-uns communique-

p. 201.

p. 202.

Sup. liv. XVIII. *n.* 1.

Sup. XXI. *n.* 21. *Chrif. ep.* 13. *al.* 14. *ad Olymp. Pall. p.* 195.

p. 196.

rent avec Atticus, & furent transferez en des égliſes de Thrace.

Pour les prêtres, les uns avoient été envoyez en Arabie & en Paleſtine: le confeſſeur Tygrius en Meſopotamie; Philippe mourut peu après en exil dans le Pont. Theophile étoit en Paphlagonie; Jean fils d'Ethrius bâtit un monaſtere à Ceſarée. Comme on menoit Eſtienne en Arabie, les Iſaures l'attacherent à ſes gardes, & le laiſſerent en liberté ſur le mont Taurus. Saluſte étoit en Crete, Philippe moine & prêtre des écoles en Campanie. Le diacre Sophronius aſcete étoit en priſon en Thebaïde. Le diacre Paul aide de l'œconome étoit en Afrique, un autre Paul diacre de l'Anaſtaſie à Jeruſalem. Hellade prêtre du palais étoit retiré dans un petit heritage qu'il avoit en Bithinie. Pluſieurs étoient cachez à C. P. d'autres s'étoient retirez en leur pays. Le moine Eſtienne qui avoit porté les lettres à Rome fut pris à C. P. battu pour ce ſujet, & tenu dix mois en priſon. On lui propoſa d'embraſſer la communion d'Atticus, & comme il le refuſa, on lui déchira violemment les côtez & la poitrine; mais il en guerit; & dix mois après fut envoyé en exil à Peluſe. Un ſoldat de province des compagnies qui ſervoient près de l'empereur, ayant été denoncé, comme amateur de ſaint Chryſoſtome, fut battu & déchiré impitoyablement, & banni à Petra en Arabie.

Sub liv XII. *n.* 35.

Pall. p. 197.

XII. Lettres de S. Chryſoſtome à Rome, &c.

Saint Jean Chryſoſtome ayant appris dans ſon exil ce qui ſe paſſoit en Occident, & comme le pape & les autres évêques s'intereſſoient à ſon rétabliſſement, leur écrivit pluſieurs lettres pour les en remercier. Il écrivit en particulier à Venerius de Milan, à Chromace d'Aquilée, à S. Gaudence de Breſſe, à Aurelius de

Ep. 40. *al.* 182.
Ep. 224. *al.* 155.
Ep. 54. *al.* 149.
Ep. 150. *al.* 184.

de Carthage à Hesychius de Salone: & en general aux évêques venus d'Occident, & aux prêtres de Rome. Il leur écrivit differentes lettres, selon qu'il trouvoit l'occasion de quelques prêtres qui s'en vouloient charger: & par ces lettres, il loue leur charité qui leur a fait entreprendre un si long & si penible voyage; il les remercie & les exhorte à soûtenir courageusement sa cause, qui est celle de l'église: mais ils ne sçavoient pas tout ce qu'ils avoient à souffrir. Il écrivit aussi à Euloge de Cesarée, marquant que tous les évêques de Palestine suivent ses traces pour la défense de l'église à Jean de Jerusalem, dont il louë la pieté & le courage. Enfin il écrivit une seconde lettre au pape saint Innocent, où il marque que c'est la troisiéme année de son exil, c'est-à-dire l'an 406. Il s'excuse comme aux autres de son long silence, par le grand éloignement, & la difficulté du commerce causée par les incursions des Isaures. Il ajoûte qu'il se sert de l'occasion du prêtre Jean & du diacre Paul. Le reste sont des remerciemens & des exhortations à continuer de le secourir, sans se décourager du peu de succès. Il écrivit aussi à trois des plus illustres dames Romaines, Proba, Juliene & Italique: Proba Faltonia étoit la veuve du fameux Anicius Probus, & Juliene sa bru, veuve d'Olybrius & mere de Demetriade. S. Chrysostome recommande à Proba le prêtre Jean & le diacre Paul, & il les recommande aussi aux évêques d'Occident, comme des hommes persecutez par tout, & qui ne pouvoient se cacher nulle part. Il dit à Italique, que les femmes peuvent prendre part aussi-bien que les hommes aux combats, pour la cause de Dieu & de son église.

Il écrivit aussi à sainte Olympiade étant à Arabisse,

Ep. 75. 76. *&c. al.* 152.
Ep. 187. *al.* 161.
Ep. 91. *al.* 87. *Eulog.*
Ep. 126. *al.* 88. *Joann.*
Ep. 95. *al.* 183. *Hesych.*
Ep. 123. *Gr. al.* 623.
Ep 125. *al.* 169. *ad Jul.*
Sup. liv. XIX. *n.* 60.
Ep. 188. *al.* 168.
Ep. 84.
Ep. 124.
Ep. 16. *al.* 4.

apparemment au printemps de l'an 406. Ne vous inquietez point de la rigueur de l'hyver, de mon mal d'eſtomac, ni des incurſions des Iſaures; l'hyver a été comme il doit être en Armenie; mais il ne m'a pas beaucoup incommodé, par les précautions que j'ay priſes, faiſant continuellement du feu, fermant exactement de tous côtez la chambre que j'habite, me couvrant beaucoup, ne ſortant point. J'en ſuis incommodé, mais je le ſouffre, parce que je m'en trouve bien; car tant que je demeure enfermé, le froid ne me fait pas grand mal; mais pour peu que je ſois obligé de ſortir, & de ſentir l'air de dehors, je n'en ſouffre pas peu. Et enſuite: Ne vous affligez point de ce que je paſſe ici l'hyver, car je me porte beaucoup mieux que l'année paſſée; & vous-mêmes vous porteriez mieux, ſi vous aviez pris le ſoin neceſſaire de vôtre ſanté. Il s'étend ſur ce ſujet & ſur le cas que l'on doit faire de la ſanté; puis il ajoûte: Si nôtre ſéparation vous afflige, attendez-vous à en voir la fin. Et je ne le dis pas pour vous conſoler, mais je ſçai qu'il ſera ſûrement ainſi; autrement il y a long-temps que je ſerois mort de tout ce que j'ay ſouffert. Cependant je me porte ſi bien avec un ſi foible corps, que les Armeniens mêmes s'en étonnent; ni la rigueur de l'air, ni la ſolitude, ni la diſette des denrées & les perſonnes pour me ſervir; ni l'ignorance des medecins, ni le manque de bains, dont j'avois accoûtumé d'uſer continuellement, ni la chambre où je ſuis toûjours enfermé, comme dans une priſon, ſans faire d'exercice à mon ordinaire; ni d'être toûjours dans le feu & la fumée, d'être toûjours aſſiegé & en allarme; rien de tout cela n'a pû m'abbattre; mais je me porte mieux qu'à Conſtanti-

nople par les soins que j'en ay pris.

AN. 407. XIII. Mort de saint Chrysostome. *Pall. p. 97.*

Ses ennemis apprenant les grands biens qu'il faisoit par la conversion des infideles du voisinage, & combien ses vertus étoient celebres à Antioche, resolurent de l'envoyer encore plus loin. C'étoit Severien de Gabales, Porphyre d'Antioche, & quelques autres évêques de Syrie qui le craignoient encore, tout exilé qu'il étoit; tandis qu'ils joüissoient des richesses de *p. 98.* l'église, & disposoient de la puissance seculiere. Ils envoyerent donc à la cour, & obtinrent de l'empereur Arcade un rescrit plus rigoureux pour le faire transferer & très-promptement à Pytionte, lieu desert du pays des Tzanes sur le bord du Pont-Euxin. Le voyage étoit long, & dura trois mois; quoyque les deux soldats du prefet du pretoire qui conduisoient le saint *p. 90.* évêque le pressassent extrêmement, disant que tels étoient leurs ordres. L'un d'eux moins interessé lui témoignoit quelque humanité, comme à la derobée; mais l'autre étoit si brutal, qu'il s'offensoit des caresses qu'on lui faisoit pour l'obliger à épargner le saint évêque. Il le faisoit sortir par la plus forte pluye, en sorte qu'il fut percé jusques à la peau. Il se mocquoit de la plus grande ardeur du soleil, sçachant que le saint avec sa tête chauve en étoit incommodé. Il ne lui permettoit pas d'arrêter un moment dans les villes ou les bourgades qui avoient des bains, de peur qu'il ne prît ce soulagement.

Quand ils approcherent de Comane, ils passerent outre sans s'y arrêter, & demeurerent dehors dans une église qui étoit à cinq ou six milles, dédiée à saint Basilisque évêque de Comane, qui avoit souffert le martyre à Nicomedie sous Maximin Daïa, avec saint *Sup. liv. IX. n. 38.* Lucien d'Antioche. Comme ils étoient logez dans

AN. 407. les bâtimens dependans de cette égliſe, S. Baſiliſque apparut la nuit à S. Chryſoſtome, & lui dit : Courage, mon frere Jean, demain nous ſerons enſemble. On diſoit même qu'il l'avoit prédit au prêtre qui y de-
p. 100. meuroit, en diſant : Preparez la place à mon frere Jean, car il vient. S. Chryſoſtome s'aſſurant ſur cette revelation, pria le lendemain ſes gardes de demeurer là juſques à la cinquiéme heure, c'eſt-à-dire, onze heures du matin, mais il ne put l'obtenir. Ils partirent & marcherent environ trente ſtades, c'eſt à-dire, une lieuë & demie, après quoy il fallut revenir à cette égliſe dont ils étoient partis, tant ſaint Chryſoſtome ſe trouvoit mal. Etant arrivé, il changea d'habits, & ſe vêtit entierement de blanc juſques à la chauſſure, étant encore à jeun. Il diſtribua aux aſſiſtans le peu qui lui reſtoit, & ayant reçû la communion des ſacrez Symboles de Nôtre-Seigneur, c'eſt-à-dire, l'euchariſtie, il fit ſa derniere priere devant tout le monde; & ajoûta ces mots, qu'il diſoit ordinairement : Dieu
p. 101. ſoit loüé de tout. Puis dit le dernier *Amen*, étendit ſes pieds & rendit l'eſprit. Il y eut à ſes funerailles un ſi grand concours de vierges & de moines de Syrie, de Cilicie, de Pont & d'Armenie, que l'on
Sozom. VIII. *c. ult.* croyoit qu'ils s'étoient donné rendez-vous. Ce fut une fête comme d'un martyr, & ſon corps fut enter-
Socr. VI. *c.* 21. ré auprès de celui de ſaint Baſiliſque, dans la même égliſe.

Le jour de ſa mort & de ſa ſepulture fut le quatorziéme de Septembre, autrement le dix-huitiéme des
V. Valeſ. calendes d'Octobre, ſous le ſeptiéme conſulat d'Ho-
Supp. liv. XX. *n.* 1. norius, & le ſecond de Theodoſe, c'eſt-à-dire, l'an 407. Il avoit vêcu environ ſoixante ans, & gouverné
Liv. XIX. *n.* 41. l'égliſe de Conſtantinople ſix ans juſques à ſon exil, &

en tout neuf ans & huit mois. Sa mort ne termina pas la division des égliſes d'Orient & d'Occident; & tant que les Orientaux refuſerent de rétablir ſa memoire, l'égliſe Romaine, ſuivie de tout l'Occident, tint ferme dans la reſolution qu'elle avoit priſe, de ne point communiquer avec les évêques Orientaux; principalement avec Theophile d'Alexandrie, juſques à ce qu'il ſe tint un concile œcumenique, pour remedier aux maux de l'égliſe.

AN. 407.

Pall. p. 215.

C'eſt apparemment le ſujet d'un canon du concile general d'Afrique, tenu à Carthage la même année 407. le ſeiziéme de Juin, où l'on reſolut d'écrire au pape S. Innocent, pour retablir la paix entre l'égliſe Romaine & l'égliſe d'Alexandrie. Aurelius preſidoit à ce concile, où d'abord on obrogea le decret du concile d'Hippone, apparement celui de l'an 393. portant que tous les ans on aſſembleroit le concile general d'Afrique. On ordonna en celui-ci, que pour ne point fatiguer inutilement les évêques, on le tiendroit ſeulement quand l'interêt commun de toute l'Afrique le demanderoit, & dans le lieu qui ſeroit jugé plus convenable; que les autres affaires ſe jugeroient chacune dans leur province. Pour les appellations, il fut ordonné que l'appellant choiſiroit, du conſentement de ſa partie, des juges dont il ne pourroit plus appeller. Que quiconque demanderoit à l'empereur des juges laïques, ſeroit privé de la dignité; mais on permet de demander à l'empereur d'être jugé par des évêques. On deputa Vincent & Fortunatien vers l'empereur, & on les chargea de demander au nom de toutes les provinces d'Afrique des défenſeurs du nombre des ſcholaſtiques, c'eſt-à-dire, des avocats qui étoient en exercice, & qu'il leur fût per-

XIV. Concile de Carthage. *c. 101.*

c. 104.

c. 97.

AN. 407. mis d'entrer dans les cabinets des juges, toutes les fois qu'il ſeroit neceſſaire pour les affaires de l'égliſe. On reſolut auſſi de demander une loy pour empêcher les mariages après le divorce; il futor donné que celui qui vouloit aller à la cour, le fît exprimer dans la lettre formée qu'il recevoit pour l'égliſe Romaine, afin qu'il y prît une autre lettre pour la cour. Que ſi étant à Rome, il ſurvenoit une neceſſité d'aller à la cour, il devoit la repreſenter au pape, & prendre ſes lettres. C'eſt qu'alors les empereurs d'Occident reſidoient ordinairement à Ravenne ou ailleurs, & rarement à Rome.

c. 101.
c. 106.

c. 98. On ordonna que les érections de nouveaux évêchez ne ſe feroient que par le concile de la province, & du conſentement de l'évêque dioceſain. Il eſt dit que *c.* 99. les égliſes entieres des Donatiſtes qui ſe ſont converties, peuvent garder leurs évêques, ſans conſulter le concile; ſi ce n'eſt qu'après la mort de leur évêque elles aiment mieux ſe réünir à un autre dioceſe. Mais on n'accorde aux Donatiſtes la faculté de garder leurs *c.* 103. ſieges, qu'en cas qu'ils ſe ſoient convertis avant l'édit d'union, c'eſt-à-dire, la loy du douziéme Février 405. On ne doit dire à l'autel ni prefaces ni autres prieres que celles qui auront été recuëillies par les plus habiles gens, & qui ſeront approuvées dans le concile.

c. 98.
c. 99.
c. 103.

XV. Loix d'Honorius pour l'égliſe. *L.* 18. *C. Theod. de epiſc.*

L'empereur Honorius accorda aux députez des égliſes d'Afrique ce qu'ils demandoient touchant les défenſes, comme il paroît par la loy adreſſée à Porphyre proconſul d'Afrique, & donnée à Rome le dix-ſeptiémedes calendes de Decembre, ſous ſon ſeptiéme conſulat, & le ſecond de Theodoſe, c'eſt-à-dire le quinziéme de Novembre 407. Elle porte confir-

AN. 407.

mation des privileges accordez par les loix precedentes aux égliſes & aux clercs, & ordonne que les graces accordées aux égliſes par l'empereur, ſoient notifiées aux juges, & miſes à execution par le miniſtere des avocats. Les députez du concile d'Afrique avoient encore charge de ſolliciter contre les Donatiſtes; auſſi la même loy, ou une autre de la même date & de la même adreſſe, ordonne que tous les heretiques, nommément les Donatiſtes & les Manichéens, qui ſe convertiront de bonne foy, ſeront à couvert de toutes les peines des loix publiées contre eux, qu'ils pourroient avoir encouruës. Les Donatiſtes & les Manichéens ſont nommez, comme les deux ſectes qui regnoient le plus en Afrique. Le huitiéme des calendes de Mars de l'année 407. c'eſt-à-dire, le vingt-deuxiéme de Février, Honorius avoit fait une autre loy adreſſée à Senateur prefet du pretoire, portant des peines rigoureuſes contre les Manichéens & les Priſcillianiſtes; confiſcation de tous les biens, incapacité de donation active & paſſive, recherche après la mort, punition contre les receleurs de leurs aſſemblées. La même année 407. & le quinziéme de Novembre, date des loix precedentes, fut donnée une loy adreſſée à Curtius prefet du pretoire d'Italie, qui confirme les precedentes contre les païens, ordonnant d'ôter les revenus des temples, d'abattre les idoles & les autels, de convertir les temples à d'autres uſages, défendant les ſolemnitez profanes. Cette loy fut publiée à Carthage l'année ſuivante 408. le cinquiéme de Juin. Toutefois quatre ans auparavant, Honorius ſous ſon ſixiéme conſulat, c'eſt-à-dire, l'an 404. avoit permis aux payens de celebrer encore les jeux ſeculaires, & ſouffroit mê-

c. 106.

L. 41. C. Th. de har.

L. 40. C. Th. de har.

L. 19. C. Th. de Pag. v. Sirm. app. C. Th.

Claud. de ſexto Conſul.
Prud. in Symm. lib. 2.

me à Rome les ſpectacles des gladiateurs.

AN. 407.

Oroſ. VII. c. 37. Marcell. Chr. an. 406.

La loy du quinziéme Novembre 407. fut une ſuite de la défaite de Radagaiſe. C'étoit un payen Scythe de nation, qui l'année precedente 406. étoit entré en Italie avec une armée de plus de vingt mille Goths, & menaçoit Rome. Alors les payens s'aſſembloient, & diſoient hautement que cet ennemi avoit pour lui les dieux, & que la ville alloit perir, parce qu'elle les avoit abandonnez: ils faiſoient de grandes plaintes, & demandoient le rétabliſſement des ſacrifices. Toute la ville fremiſſoit de blaſphêmes contre le nom de J. C. comme étant la malediction du temps preſent. Cependant il vint des troupes de Huns & de Goths au ſecours des Romains: l'armée de Radagaiſe ſe diſſipa, & perit miſerablement dans les montagnes de l'Apennin. Radagaiſe lui-même fut pris & tué; & les Chrétiens regarderent cette victoire comme un effet de la protection divine.

Aug. V. civit. c. 23. Serm. 105. al. 29 de verb. Dom c. 10.

Ils regarderent de même la mort du comte Stilicon, qui avoit toute l'autorité en Occident, ſous le foible empereur Honorius. Stilicon fut accuſé d'avoir attiré les barbares qui commençoient à ravager l'empire, & de vouloir chaſſer du trône l'empereur Honorius ſon gendre, pour y mettre ſon propre fils Eucher, qui étoit payen, & qui pour s'attirer les payens, promettoit de relever les temples & d'abattre les égliſes. Cette conſpiration étant découverte, Stilicon fut tué le dixiéme des calendes de Septembre, ſous le conſulat de Baſſus & de Philippe, c'eſt-à-dire le vingt-trois Août 408. & ſon fils Eucher enſuite.

Oroſ VII. c. 38. Zoſim lib. V. p. 81. &c. Marc. Chr. an. 408.

XVI. Barbares dans les Gaules.

Ruinard. hiſt. perſec. Vandal.

En effet dès l'année 406. Les Vandales & les Alains paſſerent le Rhin, & entrerent dans les Gaules les Quades, les Sarmates, les Gepides, les Herules, les

Saxons & les Allemands leur aiderent à ravager tout ce qu'enferme le Rhin, l'Ocean, les Alpes & les Pyrenées. Mayence fut prise & ruinée, & plusieurs milliers de personnes massacrées dans l'église. Vormes fut ruinée après un long siege. Reims, Amiens, Arras, Teroüanne, Tournai, Spire, Argentine ou Strasbourg, devinrent des villes Germaniques. L'Aquitaine, la Novempopulanie, la province Lionoise & la Narbonoise, tout fut ruiné à la reserve de peu de villes. C'est ainsi qu'en parle saint Jerôme, qui regrete particulierement Toulouse. Il se plaint encore que les femmes nobles & les filles consacrées à Dieu, ont été le joüet des barbares, les évêques pris, les prêtres & les clercs tuez, les églises renversées, les chevaux attachez aux autels, les reliques déterrées. J'ay vû, dit le prêtre Salvien, dans les villes les corps morts de l'un & de l'autre sexe nuds, déchirez par les chiens, & les oiseaux infecter les vivans qui restoient.

Hier. ad Ag rus.

ad Heliodor.

De gubern. l. VI.

Comme ces barbares étoient encore payens, ils firent grand nombre de martyrs. L'église honore le quatorziéme de Decembre saint Nicaise archevêque de Reims, avec la vierge Eutropie sa sœur, Florentius diacre, & Jucundus lecteur tuez à la porte de l'église par les Vandales. On croit que saint Diogene d'Arras souffrit le martyre dans le même temps. Tréves fut pillée jusques à quatre fois, & son évêque Valentin tué. A Besançon l'évêque Antidius est honoré le dix-septiéme de Juin comme martyrisé par les Vandales. A Semont en Bourgogne S. Florentin & saint Hilaire martyrs, honorez le vingt-septiéme de Septembre. A Auxerre S. Fraterne évêque martyrisé le jour même de son sacre. A Langres S. Didier évêque avec S. Valere son archidiacre & saint Prudence; & plusieurs

Martyr. R. 14 Dec.

Martyr. R. 27. Sept.

Martyr. R. 25. Mai.

autres martyrs en divers lieux de Gaules.

Ep. 27. al. 129. Après la mort de Stilicon, la principale autorité vint à Olympius Chrétien très-zelé, qui fut fait maître des offices. S. Auguſtin étoit de ſes amis, & lui

n. 2. écrivit peu de tems après pour les interêts de l'égliſe. Car les payens & les heretiques d'Afrique ayant apris la mort de Stilicon, pretendirent qu'il étoit l'auteur des loix qui venoient d'être publiées contr'eux, & que l'empereur n'y avoit eu aucune part. Par ces diſcours ils excitoient les peuples contre les Catholiques, en ſorte que pluſieurs évêques paſſerent en Italie fugitifs pour implorer la protection de la cour. S. Auguſtin prie donc Olympius de travailler avec ces évêques, à reprimer les déſordres qui ſont arrivez en Afrique: & cependant de faire connoître au plûtôt à la province l'affection de l'empereur pour l'égliſe. On croit que ces évêques, dont parle S. Auguſtin, étoient Reſtitut & Florentius qui furent députez par un concile tenu à Carthage le treiziéme d'Octobre de cette même année 408. contre les payens & le heretiques: dans le tems, dit l'extrait du concile, que Severe & Macaire furent tuez, & que les évêques Evodius, Theaſius & Victor, furent maltraitez à cauſe d'eux.

Ap. Dioniſ. exig. n. 206.

Ibid. La même année & la ſeiziéme des calendes de Juillet, c'eſt-à-dire le ſeiziéme jour de Juin, il s'étoit déja tenu un concile à Carthage, où l'évêque Fortunatien avoit été député contre les payens & les heretiques. Mais il eſt à croire que la nouvelle de la mort de Stilicon ayant augmenté leur inſolence, obligea les évêques Catholiques à s'aſſembler, & à deputer encore quatre mois après. Le ſujet de la premiere députation fut peut-être le maſſacre de Calame.

AN. 408.

XVII. Sedition de Calame.

Aug. ep. 91. al. 202. ad Nectar. n. 8.

Car le premier jour de Juin de cette année 408. les payens y celebrerent une de leur fête avec une telle insolence, qu'ils passerent dansant en troupe dans la ruë devant la porte de l'église ; ce qui ne s'étoit pas fait du temps même de Julien, & comme les clercs voulurent l'empêcher, on jetta des pierres contre l'église. Environ huit jours après, l'évêque ayant fait signifier au corps de la ville les dernieres loix contre les idolâtres, quoyqu'elles fussent assez connues, principalement celle du vingt-quatriéme Novembre 407. & se mettant en devoir de l'executer ; l'église fut encore attaquée à coups de pierres. Le lendemain les chrétiens ayant demandé acte de ce qu'ils avoient à dire, pour intimider les seditieux, la justice leur fut déniée. Le même jour il tomba une grêle qui sembloit envoyée exprés pour les épouvanter ; mais si-tôt qu'elle fut passée, ils revinrent à coups de pierres pour la troisiéme fois ; & enfin mirent le feu à l'église. Un des chrétiens s'étant trouvé en leur chemin, ils le tuerent ; les autres s'enfuirent ou se cacherent comme ils purent. L'évêque se sauva à peine dans un trou, d'où il entendoit les cris de ceux qui le cherchoient pour le tuer, & qui se reprochoient d'avoir fait en vain tant de mal, puisqu'ils n'avoient pû le trouver. Cela se passa depuis la dixiéme heure, c'est-à-dire, quatre heures après midi, jusques bien avant dans la nuit, sans qu'aucun de ceux qui pouvoient avoir de l'autorité se mît en devoir de l'empêcher.

Sup. n. 15.

Saint Augustin se rendit à Calame peu de temps après, pour consoler & appaiser les chrétiens ; les payens même demanderent à le voir, & il les avertit de ce qu'ils devoient faire pour se retirer de l'in-

AN. 408.

quietude preſente, & même pour chercher le ſalut éternel. Mais comme ils craignoient toûjours, ils lui firent écrire par un d'entre-eux nommé Nectaire, qui étoit un vieillard venerable & homme de lettres. Il repreſente à ſaint Auguſtin l'amour de la patrie qui le fait agir, & le devoir des évêques qui eſt de ne faire que du bien : témoignage remarquable de la part d'un payen. Il le prie du moins de ſeparer les innocens des coupables, offrant au reſte de rétablir tout le dommage, & ne demandant que l'exemption de la peine. Saint Auguſtin louë ſon affection pour ſa patrie, & lui repreſente que rien n'eſt plus propre à entretenir la ſocieté des hommes, & à rendre une ville floriſſante, que la religion chrétienne, qui enſeigne la frugalité, la temperance, la foy conjugale, les bonnes mœurs ; & rien de plus contraire à la ſocieté civile, que la corruption des mœurs qu'entraîne l'idolâtrie, par l'exemple des faux dieux. Venant à la ſedition de Calame, il demeure d'accord de la douceur qui convient aux évêques. Nous tâchons, dit-il, de faire enſorte que perſonne ne ſoit puni des peines les plus ſeveres, non ſeulement par nous, mais par qui que ce ſoit à nôtre pourſuite. Il ſoûtient qu'il eſt neceſſaire de faire un exemple en cette occaſion ; & toutefois il convient de laiſſer aux coupables la vie & la ſanté, & dequoy la ſoûtenir ; mais non pas dequoy mal faire : ainſi toute la peine d'un ſi grand crime ſe reduiſoit à quelques pertes de biens. Quant aux dommages, dit-il, que les chrétiens ont ſoufferts, ils le prennent en penitence, ou ils ſont reparez par d'autres chrétiens : nous ne cherchons à gagner que les ames, au prix même de nôtre ſang. Nectaire demeura en ſilence environ huit mois ; peut-être

Ap Aug. ep. 90. al. 201.

Ep. 91.

n. 3.

n. 7.

n. 9.

n. 10.

Aug. ep. 104. n. 2. 4. n. 1.

dans l'eſperance que la mort de Stilicon rendroit meilleure la condition des payens. Enfin il revint à la charge, & donnant de grandes loüanges à ſaint Auguſtin, avec quelque eſperance de ſa converſion, il inſiſtoit, toûjours ſur un pardon entier à tous les habitans de Calame. Saint Auguſtin demeura ferme à vouloir que les coupables fuſſent punis; mais en même temps il montre la douceur de l'égliſe par la qualité de la peine. Nous ne prétendons point, dit-il, qu'ils perdent la vie, ni qu'ils ſouffrent des tourmens ou aucune peine corporelle; nous ne voulons pas même les reduire à une telle pauvreté, qu'ils manquent du neceſſaire; nous voulons ſeulement leur ôter la richeſſe qui les met en état de mal faire, comme d'avoir des idoles d'argent, qui ſont cauſe qu'ils mettent le feu à l'égliſe, qu'ils donnent au pillage à la populace la ſubſiſtance des pauvres, repandent le ſang innocent. Et enſuite: Trouvez bon du moins qu'ils craignent pour leur ſuperflu, eux qui ne ſongent qu'à brûler & piller nôtre neceſſaire; & que nous puiſſions faire ce bien à nos ennemis, de leur épargner des crimes qui leur ſont nuiſibles, par la crainte de perdre des choſes, dont la perte n'eſt point nuiſible. Il paroît par cette lettre que Poſſidius évêque de Calame fit le voyage d'Italie, après la violence commiſe contre ſon égliſe; apparemment pour ſe joindre aux deputez des deux conciles de l'an 408. & en demander juſtice.

AN. 408.

Ap. Aug. ep. 103. al. 253.

Ep. 104. n. 5.

n. 6.

n. 10.

XVIII. Loix pour l'égliſe.

Ces deputez d'Afrique obtinrent à la Cour d'Honorius ce qu'ils demandoient, comme il paroît par pluſieurs loix dattées vers la fin de l'an 408. ſous le conſulat de Baſſus & de Philippe, qui confirment toutes les loix précedentes, contre les Donatiſtes, les Ma-

L. 43. C. Th. de haret.

AN. 408.

L. 45. *eod.*
L. 42. *eod.*

nichéens, les Priſcillianiſtes, les payens & les Celicoles, & en ordonnent l'execution; défendant expreſſement leurs aſſemblées. Il eſt auſſi défendu aux ennemis de la religion catholique d'exercer des charges dans le palais. Les Celicoles ou adorateurs du ciel, dont il eſt icy parlé, profeſſoient une nouvelle hereſie, qui tenoit, à ce que l'on croit, du judaïſme & du paganiſme; du moins le nom en étoit nouveau. Ils pervertiſſoient le baptême comme les Donatiſtes, & il s'en trouvoit principalement en Afrique. Il y eut l'année

L. 19. C. Th. de Jud. & ibi. Gothofr.

ſuivante 409. une conteſtation d'Honorius, pour étendre contre eux les peines des heretiques & des apoſtats. Quant aux Juifs, il y a contre eux une loy

L. 18. eod.

de Theodoſe du vingt-neuviéme May de cette année 408. qui ordonne aux gouverneurs des provinces, d'empêcher qu'à la fête qu'ils celebroient en memoire

Eſth. IX. 21.

de leur délivrance par Eſther, ils ne brûlaſſent une croix, ſous pretexte de brûler la figure d'Amon avec ſon gibet; parce qu'ils le faiſoient au mépris de la religion chrétienne.

Socr. VI. c. 1. Sozom. IX. c. 8. Marc. Chr. an. 408.

L'empereur Theodoſe commença à regner après la mort de ſon pere Arcade, arrivée le premier jour du même mois de May, ſous le conſulat de Baſſus & Philippe, c'eſt-à-dire, en 408. Arcade avoit regné treize ans, depuis la mort de Theodoſe ſon pere, & en avoit vêcu trente & un. Prince foible, & toûjours gouverné par ſa femme & par ſes eunuques. Son fils Theodoſe, qui n'avoit que huit ans, & portoit déja le titre d'Auguſte, regna en Orient ſous la conduite d'Anthemius,

Th. Philot. c. 8. Chryſ. ep. 25.

l'homme le plus ſage de ſon tems, ami de S. Aphraate & de S Chryſoſtome, qui lui écrivit ſur ſon conſulat en 405. Theodoſe le jeune, car il eſt connu ſous ce nom, avoit trois ſœurs, Pulquerie, Arcade & Ma-

rine, qui toutes trois demeurerent vierges. Pulquerie prit ſoin dans la ſuite de leur éducation, & de celle de l'empereur ſon frere, quoiqu'elle n'eût que deux ans plus que lui : mais ſa ſageſſe & ſa vertu étoient bien au deſſus de ſon âge. AN. 409.

On trouve encore deux loix d'Honorius de l'année 409. qui reſpirent la pieté : l'une en faveur des priſonniers, qui ordonne que tous les dimanches, les juges les feront ſortir, pour ſavoir s'ils ont les choſes neceſſaires, leur ordonner dequoy vivre, s'ils en manquent; & les conduire aux bains ſous bonne garde: il eſt recommandé aux évêques de tenir la main à l'execution de cette loy. L'autre ordonne aux Chrétiens des lieux voiſins, de prendre ſoin que les captifs Romains qui retournent chez eux, ne ſoient ni arrêtez, ni maltraitez. L. ult. C. Th. de cuſt. reor. l. IX. C. Juſt. de epiſc. aud. l. 11. eod.

La loy d'Honorius contre les Donatiſtes & les Juifs ou Celicoles, fut adreſſée en particulier à Donat proconſul d'Afrique : & S. Auguſtin d'ailleurs ſon ami lui écrivit à ce ſujet, pour le prier très-inſtamment de leur épargner la vie. Remarquez, dit-il, qu'il n'y a que les eccleſiaſtiques qui prennent ſoin de porter devant vous les affaires de l'égliſe. De ſorte que ſi vous puniſſez de mort les coupables, vous nous ôterez la liberté de nous plaindre : & quand ils s'en appercevront, ils ſe déchaîneront plus hardiment contre nous : nous voyant réduits à la neceſſité de nous laiſſer ôter la vie, plûtôt que de les expoſer à la perdre par vos jugemens. Il finit par ces mots : Quelque grand que ſoit le mal qu'on veut faire quitter, & le bien qu'on veut faire embraſſer ; c'eſt un travail plus importun que profitable, de n'y réduire les hommes que par la force, au lieu de les gagner par l'inſtruction. L. 44. C. Th. de har. Ep. 100. al. 127.

AN. 409.

XIX.
Rome assiegée par Alaric.
Zos. lib. 5. p. 812.

Après la mort de Stilicon, les Goths qui servoient dans les armées Romaines, furent maltraitez, comme ayant été d'intelligence avec lui. On fit mourir en plusieurs villes leurs femmes & leurs enfans, & on pilla leurs biens. Irritez de cette infraction des alliances, ils se réünirent sous Alaric, le plus puissant de leurs chefs, qui avoit servi le grand Theodose contre le tyran Eugene, & étoit revêtu des dignitez Romaines. Il essaya encore de faire la paix avec Honorius: & n'ayant pû l'obtenir, il marcha vers Rome. On dit que dans cette marche, il rencontra un saint moine, qui voulut l'en détourner, lui representant les maux dont il alloit être cause; & qu'Alaric lui répondit: Je n'y vais point de moi-même, mais quelqu'un me presse & me tourmente tous les jours, en disant: Va piller Rome. Y étant arrivé, il l'assiegea si étroitement, même du côté de la mer, qu'il n'y entroit plus de vivres, & que la famine & la peste commencerent à la ravager. Plusieurs esclaves, principalement des barbares, passerent du côté d'Alaric. En cette extremité, les senateurs païens crurent necessaire de sacrifier au Capitole, & dans les autres temples. Car des aruspices Toscans appellez par Pompeïen, prefet de Rome, promettoient de chasser les barbares, par des foudres & des tonnerres; se vantant de l'avoir déja fait à Narnia ville de Toscane, qu'Alaric n'avoit pas prise en marchant vers Rome. Zosime dit, que pour plus grande sûreté, on rapporta au pape Innocent le dessein que l'on avoit de faire à Rome des sacrifices; & que le pape preferant le salut de la ville à son opinion, permit de les faire en secret. Le croira qui voudra, sur la foy de ce payen; mais ce qu'il ajoûte, est plus vrai semblable. Les Toscans ayant soûtenu que

Socr. VII. c. 10.

Sozom. IX. c. 10.

Lib. 5. p. 816.

ces

ces céremonies ne ſervoient de rien à la ville, ſi on ne les faiſoit en public: le ſenat monta au capitole, & commença à y faire, & dans les places publiques, ce que l'on avoit réſolu: mais perſonne n'oſa y prendre part. On laiſſa les Toſcans, & on ſongea aux moyens d'apaiſer Alaric. AN. 409.

On traita en effet avec lui, & on convint de lui donner cinq mille livres d'or, trente mille livres d'argent, quatre mille tuniques de ſoye, trois mille peaux teintes en écarlate, trois mille livres de poivre. Pour faire cette quantité d'or & d'argent, comme il n'y avoit point de deniers publics, on taxa les particuliers, qui n'y purent ſuffire: enſorte qu'il en falut venir aux ornemens des idoles, & aux idoles mêmes d'or & d'argent: ce que Zoſime déplore comme une impieté, qui mit le comble à la mauvaiſe fortune de Rome. On fondit entr'autres une image de la vertu: après quoi, dit-il, tout ce qu'il y avoit chez les Romains de valeur & de vertu fut éteint, comme avoient prédit ceux qui étoient inſtruits des choſes divines. Moyenant ces préſens, Alaric leva le ſiége, & les Romains promirent de procurer la paix entre l'empereur & lui. C'étoit l'année 409. ſous le huitiéme conſulat d'Honorius, & le troiſiéme de Theodoſe. *p. 817.* *p. 818.*

En effet le pape Innocent alla en députation vers l'empereur Honorius, qui étoit à Ravenne: & on raporte avec vrai-ſemblance à cette députation, une loi contre les mathematiciens ou aſtrologues, ſous le nom deſquels ſont ſouvent compris les aruſpices & les autres devins. Par cette loi, il leur eſt ordonné de brûler leurs livres en préſence des évêques, & d'abjurer leurs erreurs, ou de ſortir de Rome & de toutes les autres villes, ſous peine de déportation. Elle eſt du *Sozom. IX. c. 7.* *L. 12. C. Th. de Matth.* *L. 10. C. Juſt. de opiſc. aud.*

AN. 409.

vingt-cinquiéme de Janvier 409. Alaric vint juſques à Rimini, pour s'approcher de l'empereur. Jovius prefet du pretoire d'Italie, vint conferer avec lui : mais par ſon imprudence, il rompit la paix, qu'il auroit pû faire à des conditions avantageuſes.

XX. Attale empereur

Alaric revint donc aſſieger Rome une ſeconde fois ; & s'étant rendu maître du port, il obligea les Romains de declarer empereur Attale, prefet de la ville, qui favoriſoit le paganiſme, & ſe fioit entierement aux promeſſes des devins : enſorte que contre l'avis d'Alaric, il envoya en Afrique un nommé Conſtant, ſans lui donner les forces neceſſaires pour s'en rendre maître : il marcha lui-même vers Ravenne, fondé ſur des eſperances ſemblables. Honorius épouvanté, lui envoya ſes premiers officiers, & lui offrit de le reconnoître pour ſon collegue : mais Attale le refuſa, & lui ordonna de choiſir une iſle ou quelque autre lieu pour ſe retirer. Honorius avoit déja ſes vaiſſeaux prêts, pour s'enfuir vers ſon neveu Theodoſe, quand il lui vint d'Orient un ſecours inopiné ; en même tems il vint nouvelle à Attale, que Conſtant avoit été défait par Heraclien, qui tenoit l'Afrique pour Honorius ; & qu'Heraclien avoit ſi bien fait garder les ports, qu'il ne venoit plus de vivres à Rome, & que la famine y étoit. Il y retourna donc, & continua de ſe conduire ſi mal, qu'Alaric de concert avec Honorius, le fit dépoſer de l'empire qu'il ne garda pas un an entier. Les payens & les Ariens furent fort affligez de ſa dépoſition. Les payens voïant ſa conduite, & ſçachant comme il avoit été élevé, eſperoient qu'il ſe declareroit payen ouvertement ; qu'il rétabliroit les temples, les fêtes & les ſacrifices. Les Ariens eſperoient qu'il les rendroit

maîtres des égliſes, comme ſous Conſtantius & ſous Valens, parce qu'il avoit été baptiſé par Sigeſarius évêque des Goths, ce qui l'avoit rendu fort agréable à Alaric & à toute la nation. Il avoit déclaré conſul pour l'an 410 un payen nommé Tertullus, dont le nom fut ôté des faſtes. AN. 410. *Oreſ. v. 1. c. 42.*

XXI. Rome priſe & pillée.

Cependant Alaric étoit venu vers les Alpes à ſoixante ſtades ou trois lieuës de Ravenne, & étoit entré en traité avec Honorius; quand Sarus autre chef des barbares, allié des Romains, craignoit que leur union avec les Goths ne lui nuisît, parce qu'il étoit ſuſpect à Alaric. Il fit donc inſulte à ſes troupes avec trois cens hommes qu'il avoit, les ſurprit & en tua quelques-uns. Alaric irrité & allarmé de cet exploit revint ſur ſes pas, aſſiegea Rome pour la troiſiéme fois, & la prit par trahiſon le neuviéme des calendes de Septembre l'an 1164. de ſa fondation, ſous le conſulat de Varnes ſeul, c'eſt-à-dire le vingt-quatriéme d'Aouſt l'an de Jeſus-Chriſt 410. Il l'abandonna au pillage, ordonnant toutefois par reſpect pour l'apôtre ſaint Pierre, que ſon égliſe du Vatican fût un lieu de ſûreté, ce qui empêcha l'entiere deſtruction de Rome Car comme l'égliſe étoit grande, & avec les bâtimens qui en dépendoient, occupoit beaucoup de place, il s'y ſauva tant de gens qu'ils repeuplerent la ville. *Hiſt. Miſc. lib. 18. in fine. Proſp. Chr. 411. Marcel. 410.*

Dans ce ſaccagement, pluſieurs palais & pluſieurs autres édifices publics furent brûlez, quantité de gens tuez, pluſieurs femmes deshonorées, même des vierges conſacrées à Dieu. Une femme mariée d'une excellente beauté, & catholique, tomba entre les mains d'un jeune Goth Arien, qui voyant qu'elle reſiſtoit à ſon mauvais déſir, tira ſon épée pour lui *Sozom IX. c. 10.*

AN. 410.

faire peur, lui effleura la peau, & lui mit la gorge en sang. Elle préſenta hardiment ſa tête à couper, & le barbare touché de ſa vertu, la mena lui-même à l'égliſe de S. Pierre, la recommanda aux gardes, & leur donna ſix pieces d'or pour ſa nourriture, afin qu'on la rendît à ſon mari.

Oroſ. VII. c. 39.

Un autre Goth des principaux & chrétien, trouva dans une maiſon d'une égliſe une vierge conſacrée à Dieu, & avancée en âge, il lui demanda honnêtement ſon or & ſon argent; & elle lui dit avec fermeté qu'elle en avoit quantité, & qu'elle alloit lui montrer. En effet elle expoſa à ſes yeux de ſi grandes richeſſes, que le barbare fut étonné du nombre, du poids & de la beauté de tant de vaſes, dont il ne ſçavoit pas même les noms. Ce ſont, lui dit-elle les vaſes de l'apôtre ſaint Pierre, prenez les ſi vous oſez, vous en repondrez; comme je ne puis les défendre, je n'oſe les retenir. Le barbare touché de reſpect, l'envoya dire à Alaric, qui commanda qu'auſſi-tôt on raportât tous les vaſes, comme ils étoient, à la baſilique de S. Pierre, & que l'on y menât auſſi avec eſcorte la vierge ſacrée, & tous les chrétiens qui s'y joindroient. Cette maiſon étoit loin de l'égliſe de S. Pierre, enſorte qu'il falloit traverſer toute la ville; ainſi ce tranſport des vaſes ſacrez fut un ſpectacle & une pompe magnifique. Ils étoient porté un à un ſur la tête à découvert, & des deux côtez marchoient des ſoldats l'épée à la main; les Romains & les barbares chantoient enſemble des hymnes à la loüange de Dieu. Les chrétiens accouroient de tous côtez; pluſieurs payens firent ſemblant d'être chrétiens en cette occaſion, & plus il s'amaſſoit de Romains pour ſe ſauver, plus les barbares s'empreſſoient à les entourer pour les défendre.

AN. 410.

Les barbares étant entrez chez ſainte Marcelle, lui demandoient ſon or & ſes richeſſes cachées. Elle leur dit qu'elle n'en avoit point, montrant pour preuve la pauvreté de ſes habits; mais ils ne la crurent pas, ils la tourmenterent à coups de foüet & de bâton : elle ſe jettoit à leurs pieds, & leur demandoit avec larmes de ne point ſéparer d elle ſa fille Principia, pour laquelle elle craignoit l'inſulte dont elle-même étoit à couvert par ſon âge avancé. Les barbares en furent touchez, & les conduiſirent toutes deux à l'égliſe de ſaint Paul. Car Alaric avoit ordonné qu'elle ſervît d'aſyle auſſi-bien que celle de S. Pierre. Sainte Marcelle remercioit Dieu d'avoir ſauvé l'honneur de ſa fille, & de l'avoir elle-même preſervée du pillage par la pauvreté volontaire. Elle mourut peu de jours après entre les bras de ſa fille; & l'illuſtre Pammaque mourut auſſi vers le même tems. Un diacre nommé Denis, qui ſçavoit la médecine, & l'exerçoit gratuitement, fut emmené par les Goths ; mais il ſe rendit ſi aimable & ſi venerable parmi eux, qu'ils le regardoient comme leur maître.

Hier. ep. 16. ad Princip. c. 6.

Epitaph. ad Bar. an 410.

Un grand nombre de chrétiens ſortit de Rome à cette occaſion, & on regarda comme un effet de la providence, que le pape ſaint Innocent en fût ſorti quelque tems auparavant, pour aller en députation vers l'empereur Honorius; car il étoit encore alors à Ravenne. Les barbares laiſſerent ſortir ceux qui voulurent, leur donnerent eſcorte, & leur aiderent à emporter leur bien, moyennant une petite récompenſe. Le pillage de Rome ne dura que trois jours, & Alaric en ſortit le ſixiéme jour après qu'il y fut entré, ſans y laiſſer de garniſon. Il paſſa dans la Campanie, où ſes troupes pillerent Nole ; & en cette occaſion

Hier. præf. lib. 1. in Ezech.
Oroſ. VII. c. 39.

Id. c. 411.

Oroſ. VII. c. 39.
Marcell. Chr. 438

AN. 410.

saint Paulin fit cette priere : Seigneur que je ne sois pas tourmenté pour de l'or & de l'argent ; car vous sçavez où sont tous mes biens. En effet il avoit tout donné aux pauvres. Alaric ayant ravagé toute cette partie de l'Italie, mourut l'année suivante à Cosence, comme il se préparoit à aller en Sicile.

Hist. Misc. lib. XIII.

XXII. Romains dispersez.

Rutil. Itiner. l. II.

Hier. præfat. in I. *in* 3. 7. *lib. in Ezech.*

De ceux qui se sauverent du sac de Rome, plusieurs se retirerent dans les isles voisines de la Toscane, d'autre en Sicile & en Afrique ; d'autres en Egypte, en Orient, en Palestine. Saint Jerôme en reçut plusieurs en Bethléem, & cette occupation charitable, jointe à la douleur qu'il sentoit d'une si grande calamité retardoit ses travaux, ne lui laissant pour étudier que la nuit, où sa vûe affoiblie par son grand âge, étoit fatiguée des lettres hebraïques. Après le commentaire sur Isaïe, qu'il avoit fait à la priere d'Eustochium, elle l'avoit encore engagé à celui d'Ezechiel, & puis de Jeremie. D'abord il fut sensiblement touché de la nouvelle des deux siéges de Rome, qui suivirent de si près, & de la famine qui y regnoit, jusques à manger la chair humaine. La nouvelle de la prise l'accabla, jointe à la mort de Pammaque & de Marcelle ; mais quand il vit chez lui tant de nobles fugitifs de l'un & de l'autre sexe, réduits tout d'un coup à la mendicité, après leurs richesses immenses, qui cherchoient le vivre & le couvert, nuds, blessez & exposez encore aux insultes de ceux qui les croyoient chargez d'or : toutes ces miseres le faisoient fondre en larmes, & chercher tous les moyens de les soulager. Il regardoit la fin du monde comme proche, & voyoit cependant en ce terrible évenement la main de Dieu & l'accomplissement des propheties. Car il avoit souvent dit que

Epist. 16. ad Princip. c. 5.

Prag. 8. in Ezech.

Epist. 17. ad Macell. c. 7.

Rome encore attachée à l'idolâtrie & remplie de vices, étoit la Babylone & la femme proſtituée de l'apocalypſe, & que la révolte prédite par ſaint Paul, avant la venuë de l'Antechriſt, étoit la chûte de l'empire Romain; que l'apôtre n'avoit pas voulu marquer plus clairement, pour ne pas attirer la perſécution.

in Iſai. XLVII. lib. 2. in Jovin. in fine. Ep. 15. ad Algaſ. q. ult.

Dans le même tems les barbares firent de grands ravages en Orient, en Syrie, en Phenicie, en Paleſtine, en Arabie, en Egypte. Saint Jerôme dit, qu'à peine avoit-il pû lui-même échaper de leurs mains. Saint Nil décrit ainſi les déſordres que firent dans le déſert de Sina les Arabes, qui ne vivoient que de chaſſe & de brigandage. Il étoit deſcendu de la montagne avec ſon fils, pour viſiter à l'ordinaire les moines qui demeuroient à Buiſſon, c'eſt-àdire, apparemment au lieu où Moyſe vit le buiſſon ardent. Le quatorze de Janvier dès le grand matin, comme ils venoienr de finir l'office, les barbares accoururent en criant, & prirent tout ce qui reſtoit aux moines des proviſions pour leur hyver, ſçavoir des fruits ſauvages deſſechez. Ils en chargerent les moines mêmes, après les avoir fait ſortir de l'égliſe, dépoüillerent les plus vieux, & les rangerent tous nuds en file pour les égorger. Ils commencerent par le prêtre nommé Theodule, à qui ils couperent la tête : ſans qu'il fit autre choſe que le ſigne de la croix, en diſant : Dieu ſoit beni. Enſuite ils tuerent un vieillard qui demeuroit avec lui, & un jeune homme qui le ſervoit; & firent ſigne aux autres de la main de s'enfuir. S. Nil ne pouvoit ſe réſoudre à quitter ſon fils que l'on emmenoit captif: mais ſon fils lui fit ſigne des yeux de ſe ſauver comme les autres. Il gagna donc la montagne, tournant tant

Nil. Narr. 2. p. 27. Boll. 14. Januar. p. 958.

p. 50.

qu'il put les yeux vers ſon fils, qui le regardoit auſſi à la dérobée.

p. 60. Les moines étant ſur la montagne, & s'entretenant de cet accident, il vint un eſclave de Magadon ſenateur de Pharan, qui étoit la ville la plus proche de ce deſert. Cet eſclave venoit du camp des barbares, encore tout effrayé & hors d'haleine. On lui demanda comment il s'étoit ſauvé; & adreſſant la parole à ſaint Nil, il dit : Les barbares s'entretenant pendant leur ſoupé, dirent que le lendemain matin ils nous immoleroient votre fils & moi à l'aſtre qu'ils adorent C'étoit l'étoile de Venus. Ils dreſſerent l'autel, & y mirent le bois, ſans que nous ſçuſſions pourquoi, n'entendant pas leur langage. Mais un des captifs qui la ſçavoit, me le dit en ſecret. J'en avertis votre fils; & que ſi nous ne fuyons, nous ne ſerions pas en vie le lendemain. Il craignit d'être découvert, & aima mieux demeurer, s'abandonnant à la providence. Pour moi, voyant tous ces barbares pleins de vin & endormis, je me ſuis d'abord traîné contre terre à la faveur de la nuit; puis étant un peu loin de leur camp, j'ay couru de toute ma force. Il leur raconta enſuite pluſieurs cruautez des Arabes, entre-autres la mort d'un jeune ſolitaire, qui avoit mieux aimé perdre la vie, que de leur obéïr en découvrant où etoient les autres moines, ou en s'expoſant nud à leurs yeux.

p. 87. La nouvelle de cette incurſion ayant été portée à Pharan, le conſeil de la ville reſolut de ne la point paſſer ſous ſilence; & en fit avertir le chef de ces barbares. Cependant les moines allerent enterrer leurs freres, qu'ils trouverent au bout de cinq jours encore entiers, ſans mauvaiſe odeur, ſans difformité, ni

p. 60. atteinte de bêtes. Ils en marquerent les noms, pour

les

les honorer comme martyrs, & l'égliſe celebre encore leur memoire le quatorziéme de Janvier. Les moines allerent enſuite à Pharan apprendre la reponſe du chef des Arabes. Comme ils y entroient, les couriers qu'on lui avoit envoyez apporterent ſes lettres, par leſquelles il mandoit que ceux qui avoient ſouffert quelque dommage le vinſſent trouver, & qu'il leur feroit juſtice ; car il ne vouloit pas rompre le commerce avec les Romains, qui lui étoit avantageux. On envoya donc de Pharan des ambaſſadeurs, pour renouveller la paix, & ils furent accompagnez par les parens des captifs, entre leſquels étoit ſaint Nil. Après douze jours de chemin étant arrivez au camp du chef des Arabes, qu'ils nommoient l'Aman ou l'Iman ; il leur donna audience, & leur fit une réponſe favorable.

Martyr. Rom. 14. Jan.

p. 91.

p. 97.

On aſſura à S. Nil que ſon fils étoit vivant, & eſclave en la ville d'Eluze. Il partit pour y aller, & apprit en chemin que l'évêque de cette ville avoit acheté ſon fils, & l'avoit ordonné clerc, & qu'en peu de temps il s'étoit acquis une grande eſtime. Saint Nil étant arrivé, reconnut ſon fils le premier, & tomba en défaillance ; ſon fils l'embraſſa & le fit revenir, puis il lui raconta ainſi ſon avanture : Quand l'eſclave de Magadon ſe ſauva, tout étoit prêt pour nôtre ſacrifice, l'autel, le glaive, la coupe, les libations & l'encens. On avoit reſolu du nous immoler le lendemain au point du jour. J'étois proſterné le viſage contre terre, priant tout bas avec l'attention que donnent les grands perils. Seigneur, diſois-je, ne permettez pas que mon ſang ſoit offert aux malins eſprits, ni que mon corps ſoit la victime du demon de l'impureté. Rendez-moi à mon pere qui eſpere

p. 110.

p. 117. en vous. Je priois encore, quand les barbares ſe leverent, troublez de voir le tems du ſacrifice déja paſſé: car le ſoleil étoit levé. Ils me demanderent ce qu'étoit devenu l'autre captif; je dis que je n'en ſçavois rien, & ils demeurerent en repos ſans donner aucun ſigne d'indignation. Je commençay à prendre courage, & Dieu me donna aſſez de force pour leur reſiſter, lorſqu'ils voulurent m'obliger à manger des viandes impures, & à me joüer avec des femmes. Quand nous fûmes arrivez en pays habité, ils m'expoſerent en vente; & comme on ne leur offroit que deux ſols d'or, après m'avoir ramené pluſieurs fois, ils me mirent enfin à l'entrée du bourg, tout nud, une épée penduë au cou, pour montrer que ſi on ne m'achetoit, ils alloient me couper la tête. Je tendois les mains à ceux qui ſe preſentoient, & les ſuppliois de donner aux barbares ce qu'ils demandoient, promettant de le leur rendre & de les ſervir encore. Enfin je fis pitié, & on m'achetta.

p. 123. L'évêque d'Eluze traita le pere & le fils avec beaucoup de charité, & les retint auprès de lui quelque temps pour les remettre de leurs fatigues. Il voulut même recompenſer la vertu de S. Nil, en l'ordonnant prêtre malgré toute ſa reſiſtance, & quand ils ſe retirerent, il leur donna dequoy faire leur voyage, qui étoit long On ne ſçait rien du reſte de la vie de S. Nil; mais il avoit alors cinquante ans, & on croit qu'il en vêcut encore quarante, juſqu'au regne de l'empereur Marcien. Nous avons de lui pluſieurs traitez de pieté, & mille ſoixante & une lettres, la plûpart courtes, & d'un ſtile vif & concis.

V. Chronol. Suar. p. 692.

Il y parle ainſi de l'euchariſtie: Après les invocations terribles, & la deſcente de l'eſprit adorable &

Lib. 1. Ep. 44.

vivifiant, ce qui eſt ſur la ſainte table n'eſt plus de ſimple pain & du vin commun, mais le corps & le ſang précieux de Jeſus-Chriſt nôtre Dieu; qui purifie de toute tache ceux qui le prennent avec une grande crainte & un grand deſir. Et dans une autre il dit, que ſaint Jean Chryſoſtome a vû ſouvent les anges dans l'égliſe, principalement dans le temps du ſacrifice non ſanglant: que dès que le prêtre commençoit l'oblation, ils entouroient l'autel avec un profond reſpect, juſqu'à l'accompliſſement du myſtere terrible: puis ſe répandant par toute l'égliſe, ils aidoient les évêques, les prêtres & les diacres à diſtribuer le corps & le ſang précieux. Dans une autre lettre il reprend un prêtre trop ſevere, qui ne comptoit pour rien la confeſſion publique du penitent, ſi elle n'étoit ſuivie de pluſieurs auſteritez. Vous ne faites attention, dit-il, qu'à une partie de l'écriture, qui marque la colere de Dieu, & non à ſa miſericorde répanduë preſque par tout. Il eſt très-utile à ceux qui le peuvent, de donner des preuves de leur penitence par les œuvres, comme les jeûnes, les veilles, le ſac, la cendre, & les aumônes abondantes. Mais il ne faut pas rejetter la ſimple confeſſion de ceux qui n'ont pas la force ou le moyen d'accomplir toutes ces œuvres. Il ſuffit d'être aſſuré que la penitence eſt ſincere. Les opuſcules de ſaint Nil traitent tous de la vie aſcetique, c'eſt-à-dire de la perfection chrétienne. Dans le premier, il réprend fortement le relâchement qui commencoit à s'introduire chez les moines; & le plus fameux de tous ces traitez eſt celui des huit vices capitaux.

II. Epiſt. 294.

III. Epiſt. 430.

Pour revenir aux incurſions des barbares, celles qu'ils firent en Egypte, obligerent les moines de

Rofuv. 20. p. 564. Ep. 111. al. 122. ad Victoriam.

Scetis d'abandonner leur ſolitude ; ce qui fit dire à ſaint Arſenne en pleurant : Le monde a perdu Rome, & les moines ont perdu Scetis. Il y eut auſſi des moines tuez dans ces ſolitudes d'Egypte, comme rapporte ſaint Auguſtin, en déplorant les calamitez publiques de ce même temps ; & les ravages des barbares en Italie, en Gaule & en Eſpagne. Il en écrit à un prêtre nommé Victorien, lui marquant ce que l'on doit répondre aux payens ſcandaliſez de ces malheurs ; en quel eſprit il faut les ſupporter, & même en profiter à l'exemple des ſaints.

Hier. ep. 8. ad Demet. c. 3. Sup. liv. XIX. n. ult.

Entre ceux qui paſſerent en Afrique fuyant Alaric, les plus illuſtres ſont Proba avec Julienne ſa bru, & Demetriade ſa petite fille, & d'un autre côté Albine, Pinien ſon gendre, & Melanie la jeune ſa fille. Saint Auguſtin écrivit quelque temps après à Proba une grande lettre, où il lui montre la maniere de vivre en vraye veuve, au milieu de ſa famille & de ſes richeſſes ; & traite principalement de l'oraiſon.

Pall. Lauſ. 118. al. 33. Ep. 130. al. 121.

Albine & les ſiens prévoyant la ruine de Rome, avoient vendu leurs biens, & en étoient ſortis quelque temps avant qu'elle fût aſſiegée. Melanie l'ancienne belle-mere d'Albine, & ſon fils Publicola, ſortirent avec eux : Rufin d'Aquilée les accompagnoit auſſi, & paſſa avec eux en Sicile, où il traduiſit les homelies d'Origene ſur les Nombres, dans le temps que les Goths brûloient la ville de Rege. Rufin mourut en Sicile peu de temps après. Albine avec ſa fille Melanie & ſon gendre Pinien, paſſerent en Afrique, arriverent à Carthage, & de là à Tagaſte voir l'évêque Alypius. Melanie l'ancienne retourna à Jeruſalem avec ſon petit-fils Publicola, & y mourut quarante jours après qu'elle y fut arrivée. Saint Auguſtin

Prefat. ad Urſac. ap. Valeſ. not. ad Euſ. VI. 38. Hier. praf. 1. in Ezech. vita Melan. ap. Metaphr 31. Jean.

rie put aller à Tagaſte, comme il le ſouhaitoit ardemment, voir Albine, Pinien & la jeune Melanie, étant à Hippone pour le ſalut de ſon peuple : ſans cela les pluyes & la rigueur de l'hyver, auquel il étoit très-ſenſible, même en Afrique, ne l'auroit pas retenu. *Aug. ep. 124. al. 237.*

XXIII. Tumulte à Hippone pour Pinien.

Ils vinrent quelque temps après le voir à Hippone; & comme ils étoient dans l'égliſe, le peuple ſe jetta ſur Pinien, demandant avec grands cris à S. Auguſtin, de l'ordonner prêtre de leur égliſe. Saint Auguſtin dit qu'il ne l'ordonneroit point malgré lui; mais le peuple ſe mit à crier plus fort qu'auparavant. Pinien & Melanie ſon épouſe, avec laquelle il vivoit depuis longtemps en continence, prétendoient que le peuple d'Hippone n'agiſſoit ainſi que par interêt, pour acquerir à l'égliſe & aux pauvres d'Hippone ces richeſſes qu'il diſtribuoit avec profuſion. *Epiſt. 126. al. 225.*

Saint Auguſtin voyant ce deſordre, s'avança, & dit à ſon peuple : Si vous prétendez l'avoir pour prêtre contre la parole que j'ay donnée, vous ne m'aurez point pour évêque; après quoy il quitta la foule, & revint à ſon ſiége. Cette réponſe ſurprit le peuple, & le retint un peu : puis ils recommencerent à s'échauffer davantage, croyant forcer S. Auguſtin à rompre ſa parole, ou faire ordonner Pinien par un autre évêque. S. Auguſtin diſoit à ceux qui pouvoient l'entendre, c'eſt à-dire, aux plus conſiderables de la ville, qui étoient montez vers le ſanctuaire : Je ne puis manquer à ma parole, & Pinien ne peut être ordonné par un autre évêque dans l'égliſe qui m'eſt confiée, ſans mon conſentement : ſi je le permettois, je manquerois encore à ma parole. Que ſi vous le faites ordonner malgré lui : tout ce que vous gagnerez, c'eſt qu'il ſe re-

tirera après ſon ordination. Cependant la multitude qui étoit devant les degrez du ſanctuaire, perſiſtoit dans la même volonté avec des clameurs horribles, & s'emportoit contre ſaint Alypius qui étoit preſent, comme s'il eût voulu garder Pinien pour ſon égliſe de Tagaſte, afin de profiter de ſes richeſſes. Saint Auguſtin craignoit qu'il n'arrivât pis, & qu'il ne ſe mêlât dans la foule de gens perdus, qui priſſent occaſion de ce tumulte, pour commettre quelque violence, par le deſir de piller; & il ne ſçavoit quel parti prendre. Il vouloit ſortir de l'égliſe, de peur qu'elle ne fût profanée: & il craignoit que s'il en ſortoit, ce malheur n'arrivât plûtôt, le peuple étant encore plus irrité & moins retenu par le reſpect. D'ailleurs s'il paſſoit au travers de cette foule avec Alypius, il étoit à craindre que quelqu'un ne fût aſſez hardi de mettre la main ſur lui: & il n'y avoit pas d'apparence de le laiſſer expoſé à la fureur de ce peuple.

Comme ſaint Auguſtin étoit dans cet embarras, tout d'un coup Pinien lui envoya dire, qu'il vouloit jurer au peuple, que ſi on l'ordonnoit malgré lui, il ſortiroit abſolument d'Afrique. Il croyoit que le peuple ceſſeroit d'inſiſter ſur une prétention qui ne pourroit avoir autre effet que de le chaſſer; car on étoit bien perſuadé qu'il ne ſe parjureroit pas: mais ſaint Auguſtin, qui craignoit que ce ſerment n'aigrît encore plus le peuple, n'en dit mot, & alla auſſi tôt trouver Pinien qui l'avoit demandé. Comme il y alloit, Pinien lui fit encore dire qu'il demeureroit, ſi on ne l'engageoit point à entrer malgré lui dans le clergé. Saint Auguſtin commença un peu à reſpirer: & ſans lui rien répondre, il alla promptement trouver ſaint Alypius, & lui rapporta ce que Pinien lui avoit dit. S. Alypius,

craignant de choquer la famille de Pinien, dit : Qu'on ne me consulte point là-dessus. Saint Augustin revint au peuple, & ayant fait faire silence, il dit ce que Pinien promettoit de jurer. Comme ils ne songeoient qu'à le faire ordonner prêtre, ils n'en furent pas contens ; mais après avoir un peu consulté entre eux, ils demanderent qu'il ajoûtât à sa promesse, que si jamais il consentoit à entrer dans le clergé, ce ne seroit que dans l'église d'Hippone. S. Augustin le rapporta à Pinien ; il y consentit sans hesiter, & le déclara au peuple, qui en fut content, & qui demanda le serment qu'on avoit promis.

Saint Augustin retourna trouver Pinien, que l'on gardoit dans un lieu separé, & le trouva embaraſſé sur le choix des paroles du serment ; à cause des necessitez de sortir qui pourroient arriver comme une incursion d'ennemis. Sainte Melanie son épouse vouloit ajoûter le mauvais air. S. Augustin craignoit que toute la restriction ne fut suspecte au peuple. On convint d'en faire l'experience. Le diacre lût à haute voix le paroles de Pinien, & le peuple en fut content ; mais à ces mots de necessité survenante, il se récria, & recommença à faire du bruit, croyant qu'on le vouloit tromper. Ce que voyant Pinien, il fit ôter le mot de necessité, & le peuple reprit la premiere joye. Pinien vint alors trouver le peuple, & confirma ce que le diacre avoit dit de sa part, & le serment qu'il avoit lû. On demanda qu'il souscrivît, & il le fit. Quelques-uns des principaux demanderent que les évêques souscrivissent aussi. Saint Augustin ayant commencé d'écrire, sainte Melanie s'y opposa. Saint Augustin s'étonna qu'elle s'en avisât si tard, comme si en ne souscrivant pas, il eut pû annuller le serment. Toutefois il

eut cette complaiſance pour elle; il laiſſa ſa ſouſcription imparfaite, & perſonne ne le preſſa de l'acheption imparfaite, & perſonne ne le preſſa de l'achever. Pinien ſortit d'Hippone le lendemain, & retourna à Tagaſte, ce qui cauſa de l'émotion parmi le peuple; mais il s'appaiſa quand il ſçût qu'il conſervoit toûjours l'intention de revenir.

XXIV. Lettre de S. Auguſtin ſur le ſerment de Pinien.

Cependant Albine ſa belle mere, qui apparemment n'étoit pas à Hippone lors de ce tumulte, ſe plaignit de la violence qu'on lui avoit faite; ſoûtenant que l'on n'en vouloit qu'à ſon bien, & que le ſerment qu'il avoit fait par force & par la crainte de la mort ne le pouvoit obliger. Saint Auguſtin en écrivit à Alypius, pour le pier de guerir de ce ſoupçon Albine & ſes enfans, c'eſt-à-dire, Pinien ſon gendre & ſa fille Melanie; car, dit-il, quoyqu'ils ne ſe plaignent que du peuple, on voit bien que ces ſoupçons tombent ſur le clergé & principalement ſur les évêques, qui paſſent pour être les maîtres du bien de l'égliſe. Et nous ne devons pas nous contenter du témoignage de nôtre conſcience; mais ſi nous avons quelque étincelle de charité, nous devons avoir ſoin de bien faire, non ſeulement devant Dieu, mais devant les hommes. Comme Pinien doutoit s'il étoit obligé à garder ce ſerment, qu'il n'avoit fait que pour éviter la violence du peuple d'Hippone: S. Auguſtin donne ces maximes ſur la matiere des ſermens. Un ſerviteur de Dieu doit plûtôt s'expoſer à une mort certaine, que de promettre avec ſerment une action défenduë; parce qu'il ne pourroit accomplir le ſerment, que par un crime; mais celui qui a promis une choſe permiſe, par la crainte d'un mal incertain, comme Pinien, doit accomplir ſa promeſſe, plûtôt que de commettre un parjure certain. On doit obſerver le ſerment, non ſelon la rigueur des paroles

Ep. 125. al. 224.

n. 3.

n. 4.

paroles dans leſquelles il eſt conçu, mais ſelon l'attente de celui à qui on le fait, connue par celui qui jure. Ainſi l'abſence de Pinien n'étoit point contraire à ſon ſerment, tant qu'il avoit l'eſprit de retour.

Saint Auguſtin écrivit auſſi à Albine, non pour *Ep. 126.*
ſe plaindre du ſoupçon qu'elle avoit de lui, mais pour ſe juſtifier & la conſoler. Il lui rend un compte exact de tout ce qui s'étoit paſſé à Hippone au ſujet de Pinien. Puis il montre que l'on ne doit pas ſoupçonner le peuple d'Hippone, de l'avoir voulu retenir par interêt. Ce n'eſt pas, dit-il, votre argent qui les a touchez, mais le mépris que vous avez pour l'argent.
Ce qui leur a plû en moi, c'eſt qu'ils ſçavoient que *n. 7.*
j'avois quitté pour ſervir Dieu, quelques petits heritages de mon patrimoine, & ils ne les ont pas enviez à l'égliſe de Tagaſte où je ſuis né; mais comme elle ne m'avoit point engagé dans la clericature, ils m'y ont fait entrer quand ils ont pû. A combien plus forte raiſon ont-ils été touchez, de voir en nôtre cher Pinien le mépris de tant de richeſſes & d'eſperances? Pluſieurs trouvent que loin de quitter les richeſſes, j'y ſuis parvenu, mon patrimoine ſeroit à peine la vingtiéme partie des biens de cette égliſe. Mais Pinien, quand il ſeroit évêque en quelque égliſe que ce ſoit, principalement d'Afrique, ne ſçauroit être que pauvre, en comparaiſon des biens qu'il poſſedoit. Le ſoupçon d'interêt ne peut donc tomber que *n. 8.*
ſur les clercs, & principalement ſur l'évêque; car c'eſt nous que l'on regarde comme les maîtres du bien de l'égliſe. Or Dieu m'eſt témoin que loin d'ai- *n. 9.*
mer, comme l'on croit, cette adminiſtration, elle m'eſt à charge; & que je ne m'y ſoûmets que par la crainte de Dieu; & la charité que je dois à mes fre-

res; enſorte que je voudrois m'en pouvoir décharger, ſi mon devoir me le permettoit. Il ajoûte en parlant des apôtres: Nous ne pouvons travailler de nos mains comme eux pour notre ſubſiſtance, & quand nous le pourrions, nos grandes occupations, dont je ne crois pas qu'ils fuſſent chargez, ne nous le permettroient pas. Il traite enſuite la matiere du ſerment prêté par force, comme il avoit fait dans la lettre à Alypius: ne permettant pas de douter, qu'on ne doive l'accomplir, & dans le ſens de ceux à qui on l'a fait.

n. 10.

XXV. Deſintereſſement de Saint Auguſtin.

Saint Auguſtin avoit encore montré ſon deſintereſſement en une affaire que l'on croit être arrivée quelques années auparavant. Les habitans de Thiave ayant renoncé au ſchiſme des Donatiſtes, il fallut leur donner un prêtre pour les gouverner; ce fut Honorat, que l'on tira du monaſtere de Tagaſte. La coûtume étoit que ceux qui entroient dans les monaſteres, commençoient par ſe défaire de tout leur bien au profit des pauvres, ou du monaſtere même. Si quelqu'un ſe préſentoit qui ne pût encore diſpoſer de ſon bien, on ne laiſſoit pas de le recevoir, pourvû qu'il parût ſincerement réſolu à le quitter ſi-tôt qu'il pourroit. Honorat étoit dans le cas, & avoit encore ſon bien, quand on l'ordonna prêtre pour l'égliſe de Thiave. La queſtion fut à qui ce bien demeureroit. Ceux de Thiave y prétendoient, par la regle de ce tems-là, que les biens des clercs appartenoient à l'égliſe où on les ordonnoit. Alypius évêque de Tagaſte prétendoit que le bien d'Honorat devoit aller au monaſtere de Tagaſte, & craignoit que s'il alloit à l'égliſe de Thiave, comme étant encore à Honorat, cet exemple ne ſervît d'occaſion à ceux qui en-

Aug. ep. 83. *n.* 4.

treroient dans les monasteres, pour differer à quitter leurs biens. S. Augustin croyoit que le bien d'Honorat devoit appartenir à l'église de Thiave. S. Alypius vouloit partager le differend, garder la moitié pour le monastere de Tagaste, & laisser l'autre moitié à l'église de Thiave, à condition que S. Augustin feroit trouver d'ailleurs au monastere de Tagaste la valeur de l'autre moitié, & S. Augustin en convint.

Depuis y ayant pensé plus à loisir, il écrivit à saint Alypius, que ce partage ne lui plaisoit point. Car, dit-il, si nous leur ôtions le total ils croiroient que nous l'aurions trouvé juste; si nous entrons en composition, il semblera que nous n'aurons regardé qu'à l'argent, & le même inconvenient en arrivera: ceux que nous voulons convertir, garderont la moitié de leur bien en entrant dans le monastere. Il conclut donc de laisser tout le bien d'Honorat à l'église de Thiave, suivant la regle générale, pour éviter le scandale & le soupçon d'avarice principalement à l'égard des nouveaux réunis. J'ai conté l'affaire, dit-il, à notre confrere l'évêque Samsucius; il a été fort étonné que nous eussions été de cet avis; sans s'arrêter à autre chose qu'à l'apparence honteuse & indigne, non seulement de nous, mais de qui que ce soit. S. Augustin convient toutefois de donner au monastere de Tagaste la moitié qu'il avoit promise. Vers ce tems-là un des amis de S. Augustin, nommé Constantin, lui donna comme ils étoient ensemble à la campagne, un livre de Petilien évêque Donatiste, & le pria instamment d'y répondre. Le titre étoit, du baptême unique; & le sujet, de montrer que le vrai baptême n'étoit que chez eux. S. Augustin le refuta par un livre du même titre du baptême unique: où il ne dit que ce qu'il

D. ep. 84. al. 239.

11. Retract. c. 34.

De un. bapt. c. 1. to. 9. p. 527.

ditdans ſes autres ouvrages ſur ce ſujet.

XXVI. Loi contre les Donatiſtes.

Les Donatiſtes avoient obtenu une loy, qui permettoit l'exercice de leur religion; & que l'on croit leur avoir été accordée par Honorius du temps que l'on craignoit en Afrique Conſtantin, que le tyran Attale y avoit envoyé, c'eſt-à-dire vers le milieu de l'an 409. Encouragez par cette loi, ils exerçoient des violences inſupportables. Ils pilloient les maiſons, diſſipoient les fruits, répandoient les vins & les autres liqueurs: brûloient les bâtimens. Quand ils prenoient des clercs catholiques, non contens de leur faire des playes horribles, ils leur mettoient dans les yeux de la chaux & du vinaigre. S. Auguſtin apprit un jour qu'en un ſeul lieu, ils avoient rébaptiſé quarante-huit perſonnes, par la terreur de ces cruautez. Un de leurs prêtres nommé Reſtitut, dans le territoire d'Hippone à Victoria, s'étoit rendu Catholique de ſa pure volonté, avant les loix qui l'ordonnoient: les clercs Donatiſtes & leurs Circoncellions l'enleverent en plein jour de ſa maiſon, & le menerent dans un bourg prochain. Là en preſence de tout le peuple qui n'oſoit reſiſter, il fut battu à diſcretion, roulé dans une mare bourbeuſe, & revêtu par dériſion d'une natte de jonc. Après s'en être joüez autant qu'ils voulurent, ils le menerent à un lieu, dont aucun Catholique n'oſoit approcher, & ne le renvoyerent que par force, & le douziéme jour après. Mais ils le tuerent enſuite: & couperent un doigt, & arracherent un œil à un autre prêtre nommé Innocent.

Sup. n. 20.

Aug. ep. 111. *al.* 122. *ad Victoriam*

Ep. 88. *al.* 68. *ad Janu. n.* 6. *Cont. Creſ.* 111. 6. 48.

Ep. 105. *al.* 166. *ad Dom. n.* 3.

Aug. ep. 133. *a.* 159. *ad Marcell.*

Pour remedier à ces deſordres, les évêques Catholiques s'aſſemblerent à Carthage le dix-huitiéme des calendes de Juillet, après le huitiéme conſulat d'Honorius, & le troiſiéme de Theodoſe, c'eſt-à-dire le qua-

Cod. Afr. n. 107. *Dion. Exig.*

torziéme Juin 410. Là il fut reſolu d'envoyer des députez à l'empereur, qui furent les évêques Florentius, Poſſidius, Preſidius & Benenatus, pour demander l'abolition de cette liberté d'exercice, dont les Donatiſtes abuſoient. Ils l'obtinrent en effet n'y ayant plus rien à craindre pour Honorius en Afrique, après la défaite de Conſtantin & la dépoſition d'Attale. Honorius donna donc une loi datée du huitiéme des calendes de Septembre, ſous le conſulat de Varane, c'eſt-à-dire le 25. d'Aouſt 410. le lendemain de la priſe de Rome par les Goths. Cette loi porte, que ſans avoir égard à celle que les heretiques ont obtenuë par ſubreption, il leur eſt défendu de s'aſſembler en public, ſous peine de proſcription & de la vie. Il n'étoit pas ordinaire de menacer les heretiques de peines ſi rigoureuſes, mais la fureur des Donatiſtes le demandoit. Cette loi eſt adreſſée au comte Heraclien, qui avoit ſi bien défendu l'Afrique.

L. 51. C Th. de har.

Les députez du concile de Carthage obtinrent encore de l'empereur Honorius un reſcrit, pour obliger les Donatiſtes à venir à une conference publique. C'étoit le moyen que les évêques Catholiques, principalement Saint Auguſtin, jugeoient le plus efficace pour deſabuſer les peuples. Ils ne pouvoient rien faire avec les évêques Donatiſtes, qui refuſoient de conferer avec eux, quoiqu'ils y euſſent été ſi ſouvent invitez: & les peuples ne ſe ſouvenoient plus de ce qui avoit été fait contre les Donatiſtes ſous Conſtantin, environ cent ans auparavant. Le reſcrit de l'empereur Honorius fut adreſſé à Flavius Marcellin tribun & notaire: dignité alors conſiderable. C'étoit un homme pieux & ami de S. Jerôme & de S. Auguſtin, comme il paroît par leurs lettres. Le reſcrit ordonne,

Poſſid. vita c. 3.
Aug. III. contra Jul. c. 1. n. 5.
Col. 1. c. 4.
Hier. ep. 82. Aug. ep. 136. al. 58. &c.

AN. 410. que les évêques Donatiſtes s'aſſembleront à Carthage dans quatre mois, afin que les évêques choiſis de part & d'autre puiſſent conferer enſemble. Que ſi les Donatiſtes ne s'y trouvent pas, après avoir été trois fois appellez, ils ſeront dépoſſedez de leurs égliſes. Marcellin eſt établi juge de la conference, pour exécuter cet ordre, & les autres loix données pour la religion catholique: & l'empereur lui donne pouvoir de prendre entre les officiers du proconſul, du vicaire du prefet du pretoire, & de tous les autres juges, les perſonnes neceſſaires pour l'exécution de ſa commiſſion. Le reſcrit eſt daté de Ravenne la veille des ides d'Octobre, ſous le conſulat de Varane, c'eſt-à-dire le quatorziéme d'Octobre 410.

XXVII. Heretiques pourſuivis en Orient.

On pourſuivoit auſſi les heretiques en Orient. Cette même année 410. le vingt-uniéme de Février, autrement le neuviéme des calendes de Mars ſous le conſulat de Varane, il y eut une loi adreſſée à Anthemius prefet du prétoire d'Orient, qui porte que les Montaniſtes & les Priſcillianiſtes ne ſeront point reçûs au ſerment de la milice: ſans être exemts pour cela des charges municipales, & des autres où ils ſe trouvent engagez par la naiſſance. Les Priſcillianiſtes ne ſont pas ici les ſectateurs de Priſcillien, mais de Priſcilla fauſſe propheteſſe de Montan. Le premier Mars ſuivant, il y eut une autre loi contre les Eunomiens: qui leur défend toute liberalité active & paſſive, par donation ou par teſtament, ordonnant la confiſcation des choſes donnees, ſans qu'aucun particulier puiſſe en obtenir le don de l'empereur. C'eſt qu'il y avoit des Catholiques, qui pourſuivoient les heretiques, moins par zele que par interêt, pour profiter de leurs dépoüilles: ce que les ſaints évêques condamnoient.

L. 48. *C. Th. de har.*

L. 49. *l.* 50. *eod.*

Syncſ. ep. 5. *p.* 166.

Socr. VII, *c.* 3.

AN. 411.

Il y avoit vers ce tems-là à Synnade en Phrygie un évêque nommé Theodoſe, qui pourſuivoit ardemment les heretiques du païs, où il y avoit beaucoup de Macedoniens. Il les chaſſoit non ſeulement de la ville, mais de la campagne. En quoi, dit Socrate, il ne ſuivoit pas l'uſage de l'égliſe catholique, qui n'a pas accoûtumé de perſecuter. C'eſt-à-dire, que ſes pourſuites étoient trop violentes. Auſſi n'agiſſoit-il pas par zele pour la foi, mais par avarice, & pour s'enrichir aux dépens des heretiques. Il mettoit donc tout en uſage contre les Macedoniens; il les pourſuivoit en juſtice, il armoit ſes clercs. Il en vouloit principalement à leur évêque nommé Agapet. Et comme les magiſtrats de la province ne le puniſſoient pas aſſez ſeverement à ſon gré, il alla à C. P. demander un ordre du préfet du pretoire. Tandis qu'il y étoit, Agapet prit le bon parti par un coup de deſeſpoir; ayant tenu conſeil avec tout ſon clergé, il aſſembla ſon peuple, & leur perſuada d'embraſſer la foi Catholique. Auſſi-tôt il les amena tous à l'égliſe, fit la priere, & s'aſſit dans le ſiege que Theodoſe avoit coûtume d'occuper. Ainſi ayant réuni le peuple de l'une & de l'autre communion, il prêcha depuis ce tems la conſubſtantialité du Verbe, & ſe mit en poſſeſſion des égliſes, qui dépendoient de Synnade. Theodoſe revint peu de tems après avec les ordres du préfet, & ne ſçachant rien de ce qui s'etoit paſſé, il alla droit à l'égliſe; mais il en fut chaſſé d'un commun conſentement. Il retourna à C. P. s'alla plaindre à l'évêque Atticus, comme chaſſé injuſtement. Mais Atticus voyant que l'affaire avoit bien tourné pour l'utilité de l'égliſe, conſola Theodoſe, l'exhorta à prendre patience, à embraſſer la tranquillité d'une

AN. 411. vie privée, & préferer le bien public à ſon interêt particulier. Il écrivit à Agapet de conſerver l'épiſcopat, ſans rien craindre du chagrin de Theodoſe.

XXVIII. Préliminaires de la conference de Carthage. *Coll. 1. c. 5. Aug. brevic. Coll. 1. 6. 5.*

Le tribun Marcellin étant venu à Carthage donna ſon ordonnance, par laquelle il avertit tous les évêques d'Afrique, tant Catholiques que Donatiſtes, de s'y trouver dans quatre mois, c'eſt-à-dire, le premier jour de Juin, pour y tenir un concile. Il charge tous les officiers des villes de le faire ſçavoir aux évêques, & de leur ſignifier le reſcrit de l'empereur & cette ordonnance. Il déclare, quoiqu'il n'en eut pas d'ordre de l'empereur, que l'on rendra aux évêques Donatiſtes, qui promettront de s'y trouver, les égliſes qui leur avoient été ôtées ſelon les loix, & leur permet de choiſir un autre juge, pour être avec lui l'arbitre de cette diſpute. Enfin il leur proteſte avec ſerment, qu'il ne leur fera aucune injuſtice, qu'ils ne ſouffriront aucun mauvais traitement, & retourneront chacun chez eux en pleine liberté. Il défend cependant que l'on faſſe aucune pourſuite, en vertu des loix précedentes. Cet édit étoit du quatorziéme des calendes de Mars, c'eſt-à-dire, du ſeiziéme de Février 411. en ſorte que les quatre mois à le rigueur échéoient le ſeiziéme de May; mais par indulgence, il donnoit juſques au premier de Juin.

Aug. brev. 1. c. 8.

Les évêques Donatiſtes ſe rendirent à Carthage au plus grand nombre qu'ils purent, pour montrer que les Catholiques avoient tort de leur reprocher leur petit nombre. La lettre que chacun de leurs primats envoya ſelon la coûtume à ceux de ſa province, & que l'on nommoit *Tractoria*, portoit que toutes affaires ceſſantes, ils ſe rendiſſent à Carthage en diligence, pour ne pas perdre le plus grand avantage de

Aug. poſt collc. 24.

leur

leur cauſe. En effet tous y vinrent, excepté ceux que la maladie ou l'extrême vieilleſſe retint chez eux, ou arrêta en chemin; & ils ſe trouverent environ deux cens ſoixante & dix. Ils entrerent à Carthage le dix-huitiéme de May en corps & en proceſſion, en ſorte qu'ils attirerent les yeux de toute la ville: les évêques catholiques entrerent ſans pompe & ſans éclat, mais au nombre de deux cens quatre-vingt-ſix. AN. 411. *Coll. c. 25. l. 14 c. 29. Brevic. 1. c. 11.*

Quand ils furent tous arrivez, Marcellin publia une ſeconde ordonnance, où il avertit les évêques d'en choiſir ſept de chaque côté pour conferer, & ſept autres pour leur ſervir de conſeil en cas de beſoin: à la charge de garder le ſilence, tandis que les premiers parleroient. Le lieu de la conference, ajoûte-t'il, ſera les thermes Gargilienes. Aucun du peuple, ni même aucun autre évêque n'y viendra, pour éviter le tumulte. Mais avant le jour de la conference tous les évêques de l'un & de l'autre party promettront par leurs lettres avec leurs ſouſcriptions, de ratifier tout ce qui aura été fait par leurs ſept députez. Les évêques avertiront le peuple dans leurs ſermons, de ſe tenir en repos & en ſilence. Je publierai ma ſentence, & l'expoſerai au jugement de tout le peuple de Carthage: je publierai même tous les actes de la conference; ou pour plus grande ſeureté, je ſouſcrirai le premier à tous mes dires; & tous les commiſſaires ſouſcriront de même aux leurs, afin que perſonne ne puiſſe nier ce qu'il aura dit. Pour écrire les actes, outre les officiers de ma commiſſion, il y aura quatre notaires eccleſiaſtiques de chaque côté, pour ſe ſucceder tour à tour; & pour plus grande ſeureté, on choiſira de chaque côté quatre évêques, pour obſerver les écrivains & les notaires: afin que les écrivains *Coll. 1. c. 10.*

AN. 411. sortant tour à tour, faſſent mettre au net ce qui aura été écrit en notes, ſans interrompre la conference, & que les ſept députez puiſſent le ſouſcrire. Après le premier jour de la conference, je donnerai un jour pour decrire les actes & les ſouſcrire; enſorte que la conference recommence s'il eſt beſoin, le troiſiéme jour. Mais juſques à ce que tout ſoit terminé, toutes les feüilles écrites & ſouſcrites demeureront ſcellées de mon ſceau, & de ceux des huit évêques gardiens. Les Maximianiſtes ne ſeront point reçûs à la conference. Les évêques de l'un & de l'autre parti me déclareront par écrit avant le jour du concile, qu'ils conſentent à tout cet ordre, & il ſuffira que ces lettres ſoient ſouſcrites par leurs primats. Ainſi il ne devoit y avoir en tout que trente-ſix évêques à la conference, dix-huit de chaque côté; ſept pour conferer, ſept pour leur donner conſeil, quatre pour garder les actes.

Aug. brævic. c. 4. *Sup.* XIX. *n.* 54. *Aug.* III. *cont. Jul. c.* I.

Les Maximianiſtes condamnez par les autres Donatiſtes au concile de Bagaïe en 394. avoient preſenté requête pour être reçûs à la conference; mais les catholiques ne leur voulurent pas faire l'honneur de les y admettre; ſçachans qu'ils ne cherchoient qu'à ſe conſoler de leur petit nombre par la gloire de ce combat; & que ſans eſperer la victoire, ils affectoient ſeulement la reputation de la conference, pour ſe donner quelque relief devant les autres Donatiſtes, qui les mépriſoient.

— *Coll.* I. *c.*

En execution de l'ordonnance de Marcellin, les Donatiſtes donnerent leur déclaration, datée du huitiéme des calendes de Juin, c'eſt-à-dire, du vingt-cinquiéme Mai, & ſouſcrite de leurs deux primats, Janvier évêque des Caſes-noires, & Primien évê-

que de Carthage. Ils déclarent qu'ils ſont entrez à Carthage dès le dix-huitiéme de Mai, & qu'ils ont obéi ſi ponctuellement à la premiere ordonnance de Marcellin, que ni le grand âge, ni la longueur du chemin n'a retenu perſonne, & qu'il n'y manque que ceux que la maladie a arrêtez. Enſuite ils demandent à être tous admis à la conference, pour convaincre de fauſſeté leurs adverſaires, qui leur reprochent leur petit nombre. AN. 411.

XXIX. Offres des Catholiques. *Coll. 1. c. 16. Ap. Aug. ep. 128.*

Les évêques catholiques ſatisfirent auſſi de leur part à l'ordonnance de Marcellin, par une lettre écrite au nom de tous, & ſouſcrite par Aurelius évêque de Carthage; & par Silvain évêque de Summe primat de Numidie. Ils déclarent qu'ils conſentent à tout ce qu'il a ordonné : auſſi eſt-il vrai-ſemblable qu'il ne l'avoit fait que de concert avec eux; & promettent d'exhorter le peuple à ſe tenir en paix, & à s'éloigner du lieu de la conference. Ils ajoûtent: Si ceux avec qui nous avons affaire, nous peuvent montrer que l'égliſe n'eſt demeurée que dans le ſeul parti de Donat; nous cedrons l'honneur de l'épiſcopat, & nous nous rangerons ſur leur conduite. Mais ſi nous leur montrons que l'égliſe répanduë par toute la terre n'a pû périr par les pechez de qui que ce ſoit, nous conſentons qu'en ſe réuniſſant à nous, ils conſervent l'honneur de l'épiſcopat. Afin que l'on voye que nous ne déteſtons pas en eux les ſacremens, mais leurs erreurs, chacun de nous dans les égliſes où il aura un collegue, pourra préſider à ſon tour, ayant ſon collegue auprès de lui comme un évêque étranger. L'un pourra préſider dans une égliſe, l'autre dans une autre; l'un des deux étant mort, il n'y en aura plus qu'un à la fois, ſelon l'ancienne coûtu-

AN. 411. me. Et ce ne ſera pas une nouveauté ; car on en a uſé ainſi dès le commencement à l'égard de ceux qui ſe ſont réunis en quittant le ſchiſme. Que ſi le peuple Chrétien ne peut ſouffrir de voir enſemble deux évêques, contre l'ordinaire : retirons-nous les uns les autres. Il nous ſuffit pour nous-mêmes d'être Chrétiens, fideles & obéïſſans ; c'eſt pour le peuple que l'on nous ordonne évêques : uſons donc de notre épiſcopat ſelon qu'il eſt utile pour la paix du peuple. Nous vous écrivons cecy, afin que vous le faſſiez connoître à tout le monde.

Aug. de geſt. cum Emer. n. 6.

Comme S. Auguſtin, & quelques-uns de ſes confreres s'entretenoient entre eux ſur ce ſujet : que l'on doit être évêque ou ne l'être pas, ſelon qu'il eſt utile pour la paix de J. C. en conſiderant tous leurs collegues, ils n'en trouvoient pas beaucoup qu'ils cruſſent capables de faire à Dieu ce ſacrifice. Ils diſoient : celui-ci le peut, celui-là ne le peut pas : celui-ci en convient, non pas celui-là. Mais quand on vint à publier la choſe dans le concile, où ils étoient près de trois cens évêques, cette propoſition fut ſi agréable à tout le monde, & reçuë avec tant de zele, que tous ſe trouverent prêts à quitter l'épiſcopat pour réunir l'égliſe. Il n'y en eût que deux à qui la propoſition déplut : un vieillard fort âgé, qui le dit même aſſez librement : un autre qui le témoigna ſeulement par l'air de ſon viſage. Mais le vieillard accablé par les reproches de tous les autres, changea d'avis, & l'autre changea auſſi de viſage.

Coll. 1. c. 17.
Ibid. c. 18.
Ap. Aug. ep. 129.

Marcellin rendit publiques la déclaration des Donatiſtes, & la lettre des Catholiques, auſſi-bien que ſes ordonnances, afin que tout le peuple en pût juger, & les Catholiques lui écrivirent encore une lettre

pour réponſe à la déclaration des Donatiſtes. Ils y témoignent leur inquietude, ſur ce que les Donatiſtes veulent tous aſſiſter à la conference: ſi ce n'eſt, diſent-ils, que ce ſoit pour nous ſurprendre agréablement, & ſe réunir tous à la fois. Car quant à ce qu'ils diſent, que c'eſt pour montrer leur grand nombre, & convaincre de menſonge leurs adverſaires, ſi les nôtres ont dit quelquefois qu'ils étoient peu, ils ont pû le dire très-veritablement des lieux où nous ſommes beaucoup plus nombreux, & principalement dans la province proconſulaire: quoique dans les autres provinces d'Afrique, excepté la Numidie conſulaire, ils ſoient beaucoup moins que nous. Du moins avons-nous raiſon de dire qu'ils ſont en très-petit nombre, par comparaiſon à toutes les nations qui compoſent la communion catholique. Que s'ils vouloient maintenant montrer leur grand nombre, ne l'auroient-ils pas fait avec plus d'ordre & de tranquillité par leurs ſouſcriptions? Pourquoi donc vouloir tous aſſiſter à la conference? quel trouble n'apporteront-ils pas en parlant? ou qu'y feront-ils ſans parler? Quand on ne crieroit point, le ſeul murmure d'une telle multitude ſuffira pour empêcher la conference. Craignant donc qu'ils n'ayent deſſein de cauſer du tumulte, nous conſentons qu'ils y aſſiſtent tous: mais à la charge que de notre part il n'y ait que le nombre que vous avez jugé ſuffiſant: afin que s'il arrive du tumulte, on ne puiſſe l'imputer qu'à ceux qui auront amené une multitude inutile, pour une affaire qui ne ſe peut traiter qu'entre peu de perſonnes. Mais ſi la multitude eſt neceſſaire pour la réunion, nous nous y trouverons tous quand ils voudront.

AN. 411.

n. 6.

AN. 411.

XXX. Sermons de S. Auguſtin.

Cependant les évêques catholiques ne manquerent pas d'exhorter les peuples à demeurer tranquilles, comme Marcellin l'avoit demandé, & comme ils l'avoient promis. Nous avons deux ſermons de S. Auguſtin, prononcez à Carthage ſur ce ſujet, peu de jours avant la conference. Dans le premier il marque les avantages de la paix & la facilité de l'avoir, puiſqu'il n'y a qu'à le vouloir, & comment il faut y ramener les Donatiſtes par la douceur. Que perſonne, dit-il, ne prenne querelle, que perſonne n'entreprenne de défendre même ſa foi, de peur de leur donner l'occaſion qu'ils cherchent. Si vous entendez dire une injure, ſouffrez, diſſimulez, paſſez outre. Souvenez-vous que c'eſt un malade qu'il faut guerir. Mais, direz-vous, je ne puis ſouffrir qu'il blaſfême contre l'égliſe. L'égliſe vous en prie. Il médit de mon évêque, il le calomnie: puis-je me taire? Laiſſez-le dire, & taiſez-vous, ſouffrez-le ſans l'approuver. C'eſt rendre ſervice à votre évêque, de ne point prendre à preſent ſon parti. Que ferai-je donc? Appliquez-vous à la priere, ne parlez point contre celui qui vous querelle; mais parlez à Dieu pour lui. Dites paiſiblement à cet ennemi de la paix, à ce querelleur: Quoique vous diſiez, quoique vous me haïſſiez, vous êtes mon frere. Parlez-leur ardemment, mais doucement, & priez avec nous le Seigneur dans ces jeûnes ſolennels, que nous celebrons après la pentecôte; & que nous obſerverions, quand nous n'aurions pas cette cauſe de jeûner. Joignons y des aumônes abondantes, exerçons l'hoſpitalité; en voici le temps. En effet ce concours d'évêques attiroit un grand nombre d'hôtes à Carthage. Quant au jeûne ſolemnel, dont parle ici ſaint Auguſtin, c'étoit celui des quatre-tems de la

Serm. 357. al. 35. Sirm.

Pentecôte. Elle avoit été cette année 411. le quatorziéme de May, puiſque Pâques étoit le vingt-ſixiéme de Mars; ainſi le jeûne des quatre temps commença le mercredi dix-ſeptiéme de May, & finit le ſamedi vingtiéme. AN. 411.

Dans le ſecond ſermon, S. Auguſtin déclare, que les évêques Catholiques ſont prêts à recevoir les évêques Donatiſtes dans leurs égliſes, ou même à leur ceder leurs chaires, comme ils l'avoient déja declaré dans leurs lettres. Puis il ajoûte: Que perſonne de vous, mes freres, ne coure au lieu de la conference. Evitez même abſolument, s'il ſe peut, de paſſer par ce lieu-là, de peur de donner quelque occaſion de diſpute & de querelle à ceux qui la cherchent. Ceux qui ne craignent pas Dieu, & qui font peu de cas de nos avis, doivent au moins craindre la ſeverité de la puiſſance ſeculiere. Vous avez vû l'ordonnance de cet homme illuſtre propoſée publiquement. Vous me direz: Que devons-nous faire? Nous vous donnons peut-être le partage le plus utile. Nous diſputerons pour vous, priez pour nous; ſoûtenez vos prieres, comme nous avons déja dit, par les jeunes & les aumônes. Peut-être nous ſerez-vous plus utiles que nous ne vous le ſerons. *Serm. 358. al. 36. n. 6.*

XXXI. Procurations. *Coll. 1. c. 55.*

Le trentiéme jour de Mai tous les évêques Catholiques s'aſſemblerent en concile dans l'égliſe de Carthage, étant préſidez par les deux primats Aurelius & Silvain; & y dreſſerent une procuration, pour commettre à quelques-uns d'entr'eux la cauſe de l'égliſe contre les Donatiſtes. Les évêques Catholiques traiterent toute l'affaire ſommairement dans cette procuration, comme ils avoient fait dans leur ſeconde lettre. Ils ſeparerent la queſtion de droit & la cauſe

AN. 411. de l'égliſe, de la cauſe de Cecilien & de la queſtion de fait; & montrerent que l'égliſe catholique eſt répanduë par toute la terre, ſuivant les promeſſes de Dieu; que les mauvais tolerez dans l'égliſe par ignorance, ou pour le bien de la paix, ne nuiſent point aux bons, qui les ſouffrent ſans conſentir à leurs maux; que Cecilien & Felix d'Aptonge, qui l'avoit ordonné, avoient été pleinement juſtifiez des accuſations formées contre eux: enfin que la conduite des Donatiſtes à l'égard des Maximianiſtes, refutoit tout ce qu'ils objectoient aux Catholiques; ſoit touchant le baptême, ſoit touchant la perſecution, ou la communication avec les méchans. Les évêques Catholiques crurent devoir ainſi expliquer toute la cauſe dans leur lettre & dans leur procuration; parce que le bruit couroit, que les Donatiſtes employeroient des exceptions & des chicanes pour avoir prétexte, ſi on les refuſoit, de rompre la conference; & les Catholiques vouloient qu'il parut dans les actes qui demeureroient, que la cauſe de l'égliſe avoit été traitée au moins ſommairement, & que les Donatiſtes n'avoient pas voulu entrer en conference, de peur qu'elle ne fut entendue. A la fin de la procuration ſont nommez les dix-huit députez; ſept pour conferer, ſçavoir Aurelius, Alypius, Auguſtin, Vincent, Fortunat, Fortunatien & Poſſidius: ſept pour le conſeil, Novat, Florentius Maurentius, Priſcus Serenien, Boniface & Scillace: quatre pour garder les actes, Deuterius, Leon, Aſtere & Reſtitut. Les Donatiſtes avoient auſſi dès le ving-cinquiéme de May donné à leurs députez leur procuration, qui ne contenoit que ce peu de mots: Nous vous commettons la cauſe de l'égliſe, & nous vous en faiſons

Brevic. col. 1. c. 10.

Coll. n. 148.

les

les défenſeurs contre les traditeurs qui nous perſecutent, & qui par leur requête nous ont traduit en jugement devant le très-illuſtre Marcellin. Nous aurons agréable tout ce que vous ferez pour l'état de la ſainte égliſe, comme nous déclarons par nos ſouſcriptions. AN. 411. 1. Juin.

XXXII. Premiere journée de la conſpiration. *Geſta coll.* 1.

Après tous ces préliminaires, le jour marqué étant venu, c'eſt à-dire, le premier Juin 411. on s'aſſembla dans les thermes Gargilienes, qui étoient au milieu de la ville de Carthage, dans une ſale fraîche, ſpacieuſe & claire. Marcellin y entra le premier accompagné de vingt officiers : ſçavoir, Sebaſtien, Maximien & Pierre protecteurs domeſtiques, c'eſt-à-dire, gardes de l'empereur : Urſus, Petrone & Liboſus ducenaires : Boniface, Evaſe & Filetus appariteurs, deux ſcribes, quatre excepteurs ou écrivains, & quelques autres dont les fonctions nous ſont moins connuës. Outre ces vingt laïques, il y avoit quatre eccleſiaſtiques notaires ou écrivains en notes, deux Catholiques, deux Donatiſtes. Alors Urſus ducenaire, adreſſant la parole à Marcellin, dit : Il y a long-temps que votre grandeur nous a envoïez à toutes les provinces d'Afrique, pour faire aſſembler dans quatre mois les évêques, tant Catholiques que Donatiſtes. Le terme eſt échu, & ils ſont tous preſens : ſçavoir, de la province Proconſulaire, de la province Byzacene, de la Numidie, de la Mauritanie, de Sitifie & Ceſarienne, & la province de Tripoli. Si vous l'ordonnez donc, ils entreront. Marcellin ordonna qu'ils entraſſent. Tous les évêques Donatiſtes entrerent, & de la part des Catholiques ſeulement les dix-huit deputez. Marcellin fit un petit diſcours, ou il reconnoiſſoit, que ce jugement étoit au-deſſus de ſon me-

AN. 411. 1. Juin.

rite, & qu'il devoit être jugé par les évêques plûtôt que de les juger. Il fit lire le reſcrit de l'empereur qui contenoit ſa commiſſion, & les deux ordonnances qu'il avoit données en execution. Comme dans la premiere ordonnance, il offroit de recevoir un ajoint,
n. 7. Petilien évêque Donatiſte, dit: Il ne nous convient pas de choiſir un ſecond juge, puiſque nous n'avons pas demandé le premier. Et après la lecture de la ſe-
n. 12. conde ordonnance, il dit: Je demande premierement, que celui qui m'a fait appeller, qui m'a tiré de chez moi, & m'a fait ſouffrir la fatigue du voïage, propoſe ſes demandes, afin que je ſçache ſi je dois répondre,
n. 13. & ce que je dois dire. Marcellin dit: Cela ſe fera
n. 14. 16. 18. mieux en ſon lieu; & fit continuer la lecture des actes. On lut la déclaration des Donatiſtes & les deux lettres des Catholiques, dont la ſeconde étoit la réponſe à cette déclaration: & toutes ces pieces furent inſerées au procès verbal.

Brevic. c. 8. Alors Marcellin demanda ſi les Donatiſtes avoient choiſi leurs députez comme les Catholiques. Les Donatiſtes répondirent que les Catholiques avoient déja plaidé la cauſe, avant que l'on eût reglé les qualitez des parties. Ce qu'ils diſoient à cauſe de la ſeconde lettre des Catholiques, qui contenoit ſommairement toute la queſtion. Ils demanderent donc, que l'on traitât du temps, de la procuration, de la perſonne, de la cauſe, avant que d'en venir au fonds. Marcellin dit que la cauſe étoit en ſon entier, & revint à demander ſi on avoit obéï à ſon ordonnance, en choiſiſſant le nombre des députez, par leſquels tout devoit être traité.

XXXIII. Chicanes des Donatiſtes.

Mais les Donatiſtes commencerent à parler du temps, & à dire que la cauſe ne pouvoit plus être

agitée, parce que le jour en étoit passé. Car les quatre mois portez par la premiere ordonnance du commissaire étoient accomplis le dix-neuviéme de Mai : & l'empereur avoit ordonné que l'affaire fût traitée dans quatre mois : d'où les Donatistes concluoient, que le terme étoit passé, & demandoient que les Catholiques fussent condamnez comme défaillans : quoiqu'ils fussent presens, & n'eussent jamais été interpellez de proceder plûtôt. Marcellin répondit, que les parties étoient convenuës du premier de Juin, & que si elles n'eussent pas été presentes, l'empereur lui avoit donné pouvoir d'accorder encore deux mois. Mais parce qu'il avoit dit, que cette exception fondée sur le temps, convenoit mieux à un tribunal seculier qu'à un jugement épiscopal : les Donatistes en prirent occasion de dire que l'on ne devoit point agir contr'eux par les loix seculieres, mais seulement par les écritures divines. Sur quoi le commissaire demanda le sentiment des deux partis. Les Catholiques le prierent de faire lire leur procuration : assurant que l'on y verroit qu'ils traitoient cette affaire par les écritures divines, & non par les formalitez judiciaires. Les Donatistes s'opposerent à cette lecture, & chicanerent quelque temps sur ce point : mais les Catholiques l'emporterent, & la procuration fut lûë. Après qu'on en eut lû seulement la datte, Adeodat évêque Donatiste de Mileve interrompit, pour dire : Qu'on lise sans préjudice de nos droits. Marcellin dit : J'ai déja declaré plusieurs fois, que les lectures se faisoient sans préjudice. En effet, les Donatistes avoient déja fait plusieurs semblables protestations. On lût la procuration toute entiere, avec les souscriptions des évêques qui l'avoient souscrite

Brevic. c. 9.

Coll. 1. n. 55.

n. 58.

en preſence du commiſſaire, au nombre de deux cens ſoixante-ſix.

Brevic. c. 11. Sur quoi il s'éleva une conteſtation qui dura quelque temps. Les Donatiſtes demanderent, que tous ceux qui avoient ſouſcrit la procuration ſe preſentaſſent : ſoutenant que les Catholiques avoient pû ſurprendre le commiſſaire, en faiſant paroître devant lui des gens qui ne fuſſent pas évêques, & qu'ils avoient ajoûté de nouveaux évêques, outre ceux des anciens ſieges pour augmenter leur nombre. Les Catholiques ſoutenoient que leurs confreres ne devoient point ſe preſenter : craignant que les Donatiſtes ne vouluſſent faire du tumulte à la faveur de la foule, & rompre la conference. Car leurs chicanes faiſoient aſſez voir, qu'ils n'en vouloient point du tout. Et on croïoit qu'ils n'avoient point encore oſé faire de déſordre, parce que la multitude n'étant que de leur côté, on n'eût pû s'en prendre qu'à eux. Toutefois les Catholiques cederent : ils conſentirent que l'on fît entrer tous ceux qui avoient ſigné leur procuration, & il parut que les Donatiſtes ne croïoient pas qu'il en fût venu à Carthage un ſi grand nombre, parce qu'ils étoient entrez modeſtement & à petit bruit.

XXXIV. Verification des ſouſcriptions.

Brevic. c. 12. *Coll. n.* 99. On fit donc entrer les évêques Catholiques, qui avoient ſouſcrit la procuration : & à meſure qu'ils étoient nommez ils s'avançoient, & étoient reconnus par les Donatiſtes du même lieu ou du voiſinage ; & par-là on connut auſſi les lieux où il n'y avoit point de Donatiſtes. Tous les Catholiques qui avoient ſouſcrit ſe trouverent preſens, & chacun ſortit auſſi-tôt qu'il eut été reconnu, excepté les dix-huit députez. Quand on appella Victorien évêque Catholique de

Muſtite, il dit : Me voici, j'ai contre moi Felicien de Muſtite & Donat de Ture. Alors Alypius dit : Remarquez le nom de Felicien. Eſt-il dans la communion de Primien ? C'eſt que ce Felicien avoit été condamné comme Maximianiſte, par le grand parti des Donatiſtes, dont Primien étoit le chef. Petilien embarraſſé de cette queſtion, dit à Alypius : qui vous a donné cette commiſſion ? au nom de qui le demandez-vous ? voulez-vous agir pour ceux qui ſont dehors ? Alypius dit : Qu'il réponde à ma queſtion. Petilien dit : Cela regarde le fonds de l'affaire. Marcellin dit : Suivons ce qui eſt commencé. On examinera cela enſuite, ſi l'on veut. Ainſi l'on continua de verifier les ſouſcriptions.

n. 122.

Sup. l. XX. n. 10.

n. 126.

Cependant l'excepteur Hilarus dit : Nous avons empli nos tables ; ordonnez que d'autres écrivains prennent notre place, & que l'on nous donne des gardes. Ces tables étoient des planches cirées, ſur leſquelles ils écrivoient en notes. Vital notaire de l'égliſe Catholique fit la même remontrance. Marcellin ordonna qu'on leur donnât des gardes. On leur donna de la part des Catholiques les évêques Deuterius & Reſtitut, deux des quatre deſtinez à cette fonction : & de la part des Donatiſtes Victor & Marinien. Les gardes ſcellerent les tables, afin qu'on ne pût les ouvrir, pour les mettre au net, qu'en leur preſence ; & on continua de verifier les ſouſcriptions. Après que la verification fut achevée, le commiſſaire Marcellin invita les évêques à s'aſſeoir, comme il avoit déja fait : témoignant la peine qu'il avoit de les voir debout, tandis qu'il étoit aſſis. Petilien le remercia avec de grands complimens ; mais il declara qu'ils demeureroient debout comme devant leur juge. On lût enſuite la procuration des

Coll. I. n. 132.

Donatiſtes avec les ſouſcriptions ; & à la requiſition des Catholiques, on les verifia toutes, en faiſant approcher tous les évêques Donatiſtes, à meſure qu'ils étoient nommez. Le premier étoit Janvier évêque des Caſes-noires, qui déclara qu'il n'avoit point d'adverſaire, c'eſt-à-dire, d'évêque Catholique du même titre. Enſuite Primien de Carthage, qui étoit lui-même un des commiſſaires. Le troiſiéme étoit Felix évêque de Rome : ſur quoi Aurelius évêque Catholique de Carthage dit : Qu'il ſe diſe évêque de Rome, mais ſans préjudice de l'abſent : c'eſt-à-dire, du pape Innocent. Petilien évêque Donatiſte dit : Perſonne n'ignore la raiſon qui l'a amené. Vous n'ignorez pas vous-mêmes que toute la nobleſſe Romaine eſt ici. Il vouloit dire, que Felix étoit venu comme pluſieurs autres Romains, enſuite de l'évaſion d'Alaric. Aurelius dit : Nous pouvions auſſi faire venir des évêques d'Outre-mer, pour ajoûter leur nom à notre procuration. Marcellin dit : Quoique je ne le doive connoître qu'entre les évêques d'Afrique, je l'accorde d'abondant, ſans préjudice de l'évêque de Rome.

n. 154. Après que dix eurent reconnu leurs ſouſcriptions, Marcellin vouloit, pour abreger, qu'ils certifiaſſent

n. 161. *&c.* celles de tous les autres : Mais les Donatiſtes voulurent paroître tous l'un après l'autre, ſous pretexte qu'on conteſtoit leur nombre. Entre ces ſouſcriptionss il s'en trouva une d'un prêtre pour ſon évêque. Peti-

n. 173. lien dit : Il eſt aveugle. Alypius dit : Que l'on réponde s'il eſt preſent. Primien dit : Diſons la verité : il eſt aveugle, il n'a pû venir, il a envoïé ſon prêtre. Alypius dit : Qu'il ſoit marqué qu'ils veulent auſſi inſerer les noms des abſens : nous pourrions donc auſſi inſerer les noms de tous les évêques Catho-

liques, qui n'ont pû venir, par maladie ou par quelque autre raiſon. Il s'en trouve ainſi pluſieurs abſens, pour qui d'autres avoient ſouſcrit, afin de groſſir le nombre. Quodvultdeus évêque de Ceſſite en Mauritanie étant nommé ne parut point. Petilien dit : Il eſt mort en chemin. Fortunacien l'un des députez Catholiques dit : Comment donc a-t'il ſouſcrit? Petilien dit : On a parlé d'un autre. Les Catholiques crurent qu'ils vouloient dire, qu'un autre avoit ſouſcrit pour lui : mais la ſouſcription portoit, que lui-même avoit ſouſcrit malade. Enſuite ils dirent qu'il avoit ſouſcrit à Carthage étant malade, & étoit mort en retournant chez lui. Les Catholiques demanderent qu'on relût ce que Petilien avoit dit : qui ne s'accordoit pas avec cette réponſe. Marcellin demanda leur affirmation devant Dieu, s'il avoit été preſent à Carthage, ſuivant les termes de la procuration ; & Emerit fut réduit à dire : Et ſi un autre l'a mis pour lui ? ainſi la fauſſeté fut prouvée.

n. 195. 208. 209. *n.* 200. *n.* 207. *Aug. Brevic. c.* 14.

XXXV. Nombre des évêques. *n.* 213.

Après que l'on eut verifié toutes les ſouſcriptions ; Marcellin fit compter par ſes officiers le nombre des évêques de part & d'autre. Il s'en trouva des Donatiſtes deux cens ſoixante & neuf, en comptant les abſens, pour qui d'autres avoient ſouſcrit, & même le mort. Des Catholiques il s'en trouva deux cens ſoixante-ſix qui avoient ſouſcrit, & vingt autres, qui approuverent de vive voix la procuration : ainſi c'étoit deux cens quatre-vingt-ſix. Alypius déclara, qu'il y en avoit ſix-vingt abſens, pour maladie ou pour leur grand âge, ou pour quelque affaire neceſſaire. Là-deſſus Petilien dit : Qu'il ſoit écrit, qu'il y en a beaucoup plus des nôtres abſens, & des ſieges vacans, pour leſquels il faut ordonner des évêques. *n.* 217.

AN. 411.

Sup. n. 28. Aug. Brevic. c. 14.

Cette remontrance contrediſoit la déclaration que les Donatiſtes avoient donnée avant la conference, où il diſoient, qu'il n'étoit demeuré que les malades. Fortunatien declara, que les Catholiques avoient auſſi ſoixante-quatre ſieges vacans. Ainſi il paroît que l'égliſe Catholique avoit alors en Afrique quatre cens ſoixante & dix chaires épiſcopales : quoiqu'il y en eût quelques-unes occupées par les Donatiſtes ſeuls. Par où l'on peut juger du nombre des évêques dans tout le reſte du monde.

n. 218. Enſuite tous ceux qui n'étoient pas neceſſaires, ſe retirerent, & il ne demeura que le comte Marcellin avec ſes officiers, & les trente-ſix évêques députez,
219. dix-huit de chaque côté. Alors Marcellin aïant demandé quelle heure il étoit, un officier répondit qu'il étoit onze heures : c'eſt-à-dire, qu'il ne reſtoit
221. qu'une heure de jour. C'eſt pourquoi du conſentement des parties, la conference fut remiſe au ſurlendemain, c'eſt-à-dire, au troiſiéme jour de Juin : afin qu'il y eût un jour d'intervalle pour mettre au net les actes. Ainſi finit la premiere journée.

XXXVI. Seconde journée 3. Juin. 411.

Coll. 2. Brevic. coll. 2.

Le jour marqué étant venu, qui étoit le troiſiéme de Juin, on s'aſſembla au même lieu : c'eſt-à-dire, le commiſſaire avec ſes officiers, & les députez des deux partis. Le commiſſaire les pria encore de s'aſſeoir : les évêques Catholiques s'aſſirent, mais les Donatiſtes le refuſerent : diſant que la loi divine leur défendoit de s'aſſeoir avec de tels adverſaires. Marcellin leur declara, qu'il demeureroit auſſi debout ; les évêques Catholiques ſe leverent, & il fit ôter ſon ſiege. Enſuite il fit lire une requête que les Donatiſtes avoient donnée le jour précedent, par laquelle ils demandoient communication de la procuration des

Catholiques,

AN. 411.

Catholiques, pour venir préparez à la conference : parce que les écrivains ne pourroient avoir mis les actes au net. Au bas de cette requête étoit l'ordonnance du commissaire, qui leur accordoit ce qu'ils demandoient.

Il demanda ensuite s'ils étoient d'accord de souscrire tous leurs dires, comme il avoit marqué dans la seconde ordonnance. Les Catholiques dirent qu'ils avoient déclaré par leurs lettres qu'ils en étoient d'accord : mais les Donatistes dirent, que c'étoit une chose nouvelle & extraordinaire ; & les Catholiques demanderent acte de leur refus. Marcellin demanda encore aux Donatistes s'ils étoient contens des gardiens que l'on avoit donné pour la sûreté des actes. Ils demanderent qu'on leur donnât communication des actes mis au net, avant qu'ils fussent obligez à répondre. Sur quoi il y eut une longue contestation Le commissaire fit lire dans les actes de la premiere journée, le consentement qu'ils avoient eux-mêmes donné à agir en celle-ci. Mais comme les actes n'étoient pas encore transcrits, on les lisoit dans les tables citées, où on les avoit d'abord écrit en notes. Sur quoi les Donatistes disoient qu'ils ne sçavoient pas lire les notes. Marcellin pour leur ôter tout prétexte de soupçonner la fidelité de ses officiers, fit apporter les tables des notaires ecclesiastiques. On les emporta enveloppez dans un linge, avec *n.* 53. un rouleau de parchemin où on avoit commencé de les transcrire. Le linge étoit cacheté : le gardien Catholique & le Donatiste reconnurent leurs sceaux, & malgré l'opposition des Donatistes, on lut l'endroit dont il étoit question. Ce fut même un notaire Donatiste de l'église de Sitifi qui fit cette lecture, & on

AN. 411.

trouva les mêmes paroles que l'officier public avoit luës.

On leur repreſentoit, que dans leur requête du jour precedent, ils avoient demandé la procuration des Catholiques, pour ſuppléer aux actes qui ne pouvoient être tranſcrits. Vous avez donc tort, leur diſoit on, de demander aujourd'hui ces actes. Mais ils perſiſtoient toujours à les demander. Ils revenoient même à leur premiere chicane : en diſant que le terme de la conference étoit paſſé, puiſqu'il finiſſoit au dix-neuviéme de Mai ; & comme ils l'avoient répandu dans le peuple, les Catholiques repreſenterent qu'ils avoient eux-mêmes agi depuis ce terme, en faiſant leur procuration le vingt-cinquiéme de Mai. Enfin leur opiniâtreté l'emporta : & pour ne pas groſſir les actes par des conteſtations infinies, on leur accorda le délai qu'ils demandoient. Marcellin demanda aux écrivains dans quel temps ils pourroient donner
n. 64. les actes mis au net : ils demanderent juſques au ſeptiéme des ides. On remit donc la conference au lendemain ſixiéme des ides, c'eſt à-dire au huitiéme du
n. 67. même mois de Juin ; & les parties promirent d'être prêtes ce jour là.

XXXVII
Troiſiéme journée 8. Juin 411.

Coll. 3.
Brevic. Coll. 3.

La troiſiéme & derniere journée de la conference fut le huitiéme jour de Juin 411. Les parties étant entrées, le commiſſaire demanda premierement ſi on avoit donné les copies des actes des deux journées précedentes : il ſe trouva qu'elles avoient été fournies un jour plûtôt qu'on avoit promis, c'eſt-à-dire le ſixiéme de Juin au lieu du ſeptiéme. Les Donatiſtes les avoient reçuës ce jour-là à neuf heures du matin, les Catholiques à onze heures : chacun dans leur égliſe, comme il paroiſſoit par leurs recepiſſez.

AN. 411.
Brevic. c. 2.

Il ſembloit que l'on dût enfin venir au fond de la queſtion, mais les Donatiſtes chicanerent encore long-temps ſur les qualitez des parties : prétendant que les Catholiques étoient les demandeurs, au lieu que les Catholiques ſoutenoient, qu'ils n'étoient là que pour défendre l'égliſe contre leurs calomnies. Pour les contenter, le commiſſaire fit relire le reſcrit de l'empereur, qui contenoit ſa commiſſion, où il paroiſſoit que les Catholiques avoient demandé la conference, & ils en convenoient; mais ils ſoutenoient qu'ils ne l'avoient demandé que pour défendre l'égliſe. Les Donatiſtes demanderent qu'on lût auſſi la requête, ſur laquelle ce reſcrit étoit obtenu ; mais le commiſſaire repreſenta, qu'on n'avoit pas accoutumé d'inſerer les requêtes à ces ſortes de reſcrits. Ils ſe réduiſirent à demander communication de la procuration, en vertu de laquelle les deputez des Catholiques avoient obtenu ce reſcrit ; & les Catholiques voïant qu'ils ne faiſoient ces demandes que pour perdre le temps, & ne point venir au fond, demeurerent fermes à ſoutenir, qu'ils ne devoient point communiquer cette procuration, & les preſſoient de venir au fond : le commiſſaire lui-même diſoit, que ſa commiſſion ne portoit autre choſe, & les preſſoit de ſon côté d'entrer en conference ſur la queſtion principale. Les Donatiſtes chicanerent auſſi ſur le nom de catholique: prétendant qu'il leur appartenoit, & qu'il ne venoit pas de ce que l'égliſe s'étend par toutes les nations, mais de ce qu'elle comprend tous les ſacremens. Le commiſſaire déclara qu'il nommoit Catholiques ceux que l'empereur nommoit ainſi dans ſa commiſſion, & que ces qualitez ne portoient point de préjudice aux parties. Les Catholiques ſoutenoient que les Do-

AN. 411.

natiſtes les premiers avoient demandé la conference : & pour le prouver, ils demanderent la lecture de certains actes faits pardevant le préfet du prétoire. Mais à peine avoit-on lu la datte, qui étoit du troiſiéme des calendes de Février, ſous le conſulat d'Arcade & de Probus, c'eſt-a-dire du trentiéme de Janvier 406. à peine avoit-on lu cette datte, que les Donatiſtes interrompirent la lecture, revenant à leurs chicanes précedentes, & ajoutant qu'ils avoient des actes plus anciens, qui devoient être lus devant. Les Catholiques dirent, que s'il s'agiſſoit des actes plus anciens, il falloit commencer par ceux qui montroient que les Donatiſtes avoient été les aggreſſeurs : en portant devant l'empereur Conſtantin leurs accuſations contre Cecilien, par le miniſtere du proconſul Anulin. Les Donatiſtes réſiſterent long temps à cette lecture, rébattant toujours les mêmes chicanes. Il leur échappa deux fois de ſe plaindre, qu'inſenſiblement on les faiſoit entrer dans la queſtion du fond, comme s'ils avoient dû venir à la conference pour autre choſe. Ils revinrent encore à demander que les Catholiques choiſiſſent, de n'emploïer contre-eux que des autoritez de l'écriture, ou que des actes publics : à quoi les Catholiques répondirent : Si vous voulez ne traiter que la queſtion generale de l'égliſe, & abandonner les reproches que vous faites à Cecilien : & aux autres particuliers que vous nommez Traditeurs, nous nous en tiendrons volontiers aux preuves de l'écriture. Mais nous ne pouvons prouver, ni vous non plus, que par des actes judiciaires, les faits qui regardent certains hommes en particulier. Enfin la patience du commiſſaire l'emporta ſur leur opiniâtreté : on lut la rélation du proconſul Anulin

Coll. 3. n. 151. n. 193
Poſt. coll. c. 24. 25.
Brevic. c. 6.

à l'empereur Conſtantin, & l'on commença ainſi à entrer en matiere & à traiter le fond : à l'occaſion d'une chicane que les Donatiſtes avoient emploïée pour l'éviter, en voulant que l'on établît la qualité de demandeur. AN. 411.

XXXVIII. Queſtion de l'égliſe. c. 8.

Après cette lecture, les Donatiſtes firent lire une lettre qu'ils avoient compoſée depuis la premiere conference, pour répondre à la procuration des Catholiques. Romulus excepteur aïant commencé à la lire, Emerit l'interrrompit en diſant : Il ne lit pas, il ne diſtingue pas le ſens. S. Auguſtin dit, qu'ils liſent eux-mêmes : Accordons leur ce qu'ils n'ont pas voulu nous accorder. Habetdeus un de leurs évêques fit la lecture de cette lettre. Elle traitoit la queſtion de l'égliſe, & contenoit pluſieurs paſſages de l'écriture : pour montrer que l'égliſe eſt pure, ſans mélange de méchans ; & que le baptême donné hors de l'égliſe eſt nul. Ils finiſſoient par les reproches de la perſecution qu'ils prétendoient ſouffrir depuis un ſiecle de la part des Catholiques. *Coll. 2. n. 255.* *n. 258.*

Les Catholiques écouterent patiemment cette lecture ſans interruption ; & S. Auguſtin prit la parole pour y répondre : mais les Donatiſtes l'interrompirent tant de fois & avec tant de bruit que le commiſſaire fut obligé d'interpoſer ſon autorité. S. Auguſtin montra donc, que les paſſages alleguez de part & d'autre, étant d'une égale autorité, devoient être conciliez par quelque diſtinction : puiſque la parole de Dieu ne peut ſe contredire. Il faut diſtinguer les deux états de l'égliſe, celui de la vie préſente, où elle eſt mêlée de bons & de mauvais : & celui de la vie future, où elle ſera ſans aucun mélange de mal, & où ſes enfans ne ſeront plus ſujets au peché ni à la mort. *n. 262.* *n. 217.* *273.* *Brevic. coll. 3. c. 9.*

AN. 411.

Il montra auſſi comment on eſt obligé en ce monde à ſe ſéparer des méchans : c'eſt-à-dire par le cœur, en ne communiquant point à leurs pechez, mais non pas toujours en ſe ſéparant exterieurement. Là il répondit à la chicane des Donatiſtes qui avoient refuſé de s'aſſeoir dans la conference, ſous prétexte qu'il eſt
Pſ. 25. 4. écrit : Je ne me ſuis point aſſis dans l'aſſemblée des impies; & n'avoient pas laiſſé d'entrer avec les Catholiques, quoique l'écriture ajoute : Et je n'entrerai
c. 10. point avec ceux qui commettent l'iniquité. Et omme par cette diſtinction les Donatiſtes prétendoient, que c'étoit reconnoître deux égliſes : ſaint Auguſtin montra, que ce ſont ſeulement deux differens états de la même égliſe.

XXXIX. Cauſe de Cecilien. *c. 11.*

Après que la queſtion de droit eut été ainſi traitée, le comte Marcellin voulut que l'on traitât la queſtion de fait, & la premiere cauſe du ſchiſme. Les Catholiques demanderent que l'on fit lecture des pieces qu'ils preſentoient : mais les Donatiſtes s'y oppoſerent tant qu'ils purent, par diverſes chicanes. Enfin l'on traita la cauſe de Cecilien ; & on lut les deux rélations d'Anulin à l'empereur Conſtantin : puis les lettres de Conſtantin aux évêques, pour leur ordon-
c. 12. ner de prendre connoiſſance de l'accuſation intentée
Sup. liv. X. n. 10. contre Cecilien. On lut auſſi le jugement du pape
Ibid. n. 11. Melchiade & des autres évêques de Gaule & d'Italie aſſemblez à Rome : mais après qu'on eut lu les actes de la premiere journée de ce concile de Rome, les
c. 13. Donatiſtes firent ſi bien, que l'on ſurſît la lecture de la ſeconde journée, pour lire des pieces qu'ils produiſoient. Ils lurent donc des lettres miſſives de Menſurius évêque de Carthage, prédeceſſeur de Cecilien, & de Second de Tigiſi primat de Numidie :

AN. 411.

par lesquelles il prétendoient prouver, que Mensurius avoit livré les saintes écritures pendant la persecution de Diocletien: mais les lettres ne le prouvoient pas. Ensuite ils lurent leur concile de soixante & dix évêques, tenu à Carthage contre Cecilien, où ils le condamnerent absent comme aïant été ordonné par les Traditeurs. c. 14. *Sup. liv.* IX. *n.* 341

Les Catholiques de leur coté rapporterent le concile de Cirthe, où presidoit le même Second de Tigisi, tenu pendant la persecution le quatriéme de Mars 305. Les Donatistes firent plusieurs objections contre ce concile : Premierement contre la datte, prétendant que les conciles n'en devoient point avoir. A quoi on répondit que les conciles des Catholiques avoient toûjours esté dattez du jour & de l'année. Ensuite ils soutinrent que ce concile étoit faux, parce qu'il étoit impossible de tenir des conciles pendant la persecution. Mais on leur prouva par des actes des martyrs, que le peuple fidele ne laissoit pas de tenir les collectes ou assemblées ecclesiastiques ; & que par consequent douze évêques avoient bien pû s'assembler dans une maison particuliere. Or ce concile prouvoit, que Second & plusieurs des autres qui avoient condamné Cecilien, étoient eux-mêmes Traditeurs. c. 15. *Sup. liv.* IX. *n.* 13. c. 17.

Cependant comme les Donatistes vouloient faire valoir leur concile de Carthage, les Catholiques répondirent qu'il ne devoit pas faire plus de préjudice à Cecilien, que le concile des Maximianistes en avoit fait à Primien leur évêque, present à la conference: qui avoit été condamné absent par le parti de Maximien, comme Cecilien avoit été autrefois condamné absent par le parti de Majorin. Alors les Donatistes pressez c. 16. *Sup. liv.* XIX. *n.* 4.

AN. 411. par cet exemple, & par la force de la verité dirent : Une affaire ou une perſonne ne fait point de prejugé contre une autre affaire ou une autre perſonne. C'étoit juſtement ce que les Catholiques avoient accoûtumé de leur répondre, pour montrer que les crimes de Cecilien, quand ils auroient été prouvez, ne tiroient point à conſequence contre ſes ſucceſſeurs, & les autres évêques d'Afrique : & beaucoup moins contre l'égliſe univerſelle.

c. 18. On acheva la lecture du concile de Rome, où Cecilien avoit été abſous ; & le commiſſaire preſſa les Donatiſtes de dire quelque choſe, s'ils pouvoient, contre ce concile. Ils dirent que le pape Melchiade qui y avoit preſidé étoit lui-même Traditeur ; & pour le prouver, ils firent lire des actes très-longs, qui toutefois ne prouvoient rien. Enſuite on lût le jugement

c. 19. *Sup. liv.* x. *n.* 19. de l'empereur Conſtantin, c'eſt-à dire la lettre à Eumalius vicaire d'Afrique, par laquelle il témoignoit, qu'il avoit trouvé Cecilien innocent & les Donatiſtes calomniateurs. Marcellin preſſa les Donatiſtes de repondre à cette lettre de Conſtantin ; & ils firent la

c. 20. lecture d'un paſſage d'Optat, qui ne prouvoit rien : mais ayant lu toute la page, on trouva qu'il diſoit le contraire de leur intention, c'eſt-à-dire que Cecilien avoit été declaré innocent : ce qui fit rire les aſſiſtans, qui avoient veu l'empreſſement à demander cette lecture. Ils firent encore lire d'autres pie-

c. 21. 22. 23. ces, dont les Catholiques tirerent avantage contre-

c. 24. *Sup. liv.* x. *n.* 12. eux : & une enfin, qui donna occaſion de faire lire les actes de la juſtification de Felix d'Aptonge ordinateur de Cecilien.

XL. Fin de la premiere conference. Les Donatiſtes n'ayant rien à oppoſer à ces actes, rebattirent pluſieurs fois de vaines chicanes : & enfin le

le tribun Marcellin dit : Si vous n'avez rien à dire au contraire, trouvez bon de ſortir, afin que l'on puiſſe écrire la ſentence qui prononce ſur tous les chefs. Ils ſe retirerent de part & d'autre : Marcellin dreſſa la ſentence, & aïant fait rentrer les parties, il leur en fit la lecture. Il étoit déja nuit, & cette action finit aux flambeaux, quoiqu'elle eût commencé dès le point du jour, & que ce fut le huitiéme de Juin. Auſſi les actes en étoient très-longs, & contenoient cinq cens quatre-vingt-ſept articles. Il nous en reſte deux cens quatre-vingt-un ; c'eſt-à-dire, juſques à l'endroit où S. Auguſtin commençoit à traiter la cauſe generale de l'égliſe. On a perdu le reſte, qui contenoit pluſieurs actes importans & curieux. Mais S. Auguſtin nous en a conſervé la ſubſtance, & nous avons la table entiere des articles, dreſſée par un officier nommé Marcel, à la priere de Severien & de Julien.

La ſentence du tribun Marcellin ne fut propoſée en public que le vingt-ſixiéme de Juin. Il y declare que comme perſonne ne doit être condamné pour la faute d'autrui : les crimes de Cecilien, quand même ils auroient été prouvez, n'auroient porté aucun préjudice à l'égliſe univerſelle : qu'il étoit prouvé, que Donat étoit l'auteur du ſchiſme : que Cecilien & ſon ordinateur Felix d'Aptonge avoient été pleinement juſtifiez. Après cet expoſé, il ordonne que les magiſtrats, les proprietaires & locataires des terres empêcheront les aſſemblées des Donatiſtes dans les villes & en tous lieux ; & que ceux-ci délivreront aux Catholiques les égliſes qu'il leur avoit accordées pendant ſa commiſſion. Que tous les Donatiſtes qui ne voudront pas ſe réünir à l'égliſe, demeureront ſujets à toutes les peines des loix : & que pour cet effet tous leurs évê-

AN. 411.

Brevic. c. 25.

Aug. poſt coll. c. 12. Coll. 3. 279.

Præf. Marcell.

AN. 411.

ques se retireront incessamment chacun chez eux. Enfin que les terres où l'on retire des troupes de Circoncellions seront confisquées.

Aug. 11. Retr. p. 39. Brevic. Coll. praf. ep. 139. al. 158. ad Marcel. n. 3. Gest. cum. Emer. n. 4.

Les actes de la conference furent rendus publics, & on les lisoit tous les ans tous entiers dans l'église à Carthage, à Tagaste, à Constantine, à Hippone, & dans plusieurs autres lieux; & cela pendant le carême, lorsque le jeûne donnoit au peuple plus de loisir d'entendre cette lecture. Toutefois il y avoit peu de gens qui eussent la patience de les lire en particulier, à cause de leur longeur & des chicanes dont les Donatistes avoient affecté de les charger. C'est ce qui obligea saint Augustin d'en faire un abregé, qui en comprend toute la substance: & il y avoit ajouté des nombres, pour avoir facilement recours aux actes mêmes. Les Donatistes se declarerent appellans de la sentence de Marcellin: sous prétexte qu'elle avoit été renduë de nuit, & que les catholiques l'avoient corrompu par argent: ce qu'ils avançoient au hazard sans aucunes preuves. Dans les souscriptions de leurs dires de la troisiéme journée, ils ajoutoient, sans préjudice de l'appel. Ils disoient aussi que Marcellin ne leur avoit pas permis de dire tout ce qu'ils vouloient; & qu'il les avoit tenus enfermez dans le lieu de la conference, comme dans une prison. Mais saint Augustin refuta ces calomnies par un traité qu'il fit ensuite, adressé aux Donatistes laïques: où il releva tous les avantages que l'église catholique avoit tirez de la conference: les efforts que les Donatistes avoient fait, pour éviter qu'elle ne se tînt: les chicanes dont ils avoient usé, pour ne point entrer en matiere; les plaintes qu'ils avoient repetées deux fois, qu'on les y faisoit entrer malgré eux: enfin ce mot

Aug. post Coll. c. 2.

Possid. vita c. 14.

Post. Coll. ad Donat.

important qui leur étoit échapé : qu'une affaire, ni une perſonne ne fait point de préjugé contre une autre. AN. 411.

Cependant le tribun Marcellin aïant fait ſon rapport à l'empereur Honorius de ce qui s'étoit paſſé dans la conference : & les Donatiſtes aïant appellé devant lui, il y eut une loi donnée à Ravenne le troiſiéme des calendes de Février, ſous le neuviéme conſulat d'Honorius & le cinquiéme de Theodoſe, c'eſt-à dire, le trentiéme de Janvier 412. qui caſſant tous les reſcrits que les Donatiſtes pouvoient avoir obtenus, & confirmant toutes les anciennes loix faites contr'eux, les condamne à de groſſes amendes, ſuivant leur condition, depuis les perſonnes illuſtres juſques au ſimple peuple, & les eſclaves à punition corporelle : ordonne que leurs clercs ſeront bannis d'Afrique, & toutes les égliſes renduës aux Catholiques. La conference fut le coup mortel du ſchiſme des Donatiſtes ; & depuis ce temps ils vinrent en foule ſe réünir à l'égliſe, c'eſt-à-dire, les évêques avec les peuples entiers.

L. 52. C. Th. de haret.

Poſſid. vita c. 13.

XLI. Ordination de Syneſius.

Dans la partie Orientale de l'Afrique, c'eſt-à-dire, dans la province Cyrenaïque, il y avoit alors un illuſtre évêque, le philoſophe Syneſius. Il étoit de la premiere nobleſſe du païs, deſcendu des Lacedemoniens, qui avoient fondé cette colonie ; & remontant ſa genealogie juſques à Euryſtene, premier roi de Sparte de la race des Doriens. Syneſius étudia la philoſophie à Alexandrie, ſous la ſçavante Hypatia, fille du mathematicien Theon. Ce fut auſſi à Alexandrie qu'il ſe maria, & il y eut des enfans. Il fut député au nom de Cyrene ſa patrie vers l'empereur Arcade environ l'an 397. & lui parla avec plus de liberté qu'au-

Syn. ep. 57.

De Regno p. 16. &c.

cun Grec n'avoit encore fait. Car il blâma le luxe de la cour de C. P. & le credit exceſſif des Goths, qui gouvernoient tout. Retourné chez lui, il reprit ſes livres & la chaſſe, qui étoient toute ſa vie ; car il la partageoit entre l'étude & le divertiſſement, pour nourrir ſon eſprit & entretenir ſa ſanté par l'exercice du corps.

Il vivoit ainſi en philoſophe, s'éloignant autant qu'il pouvoit de tout embarras d'affaires publiques ou domeſtiques, quand le peuple de Ptolemaïde metropole de la Cyrenaïque le demanda pour évêque à Theophile d'Alexandrie, de qui ces ſieges dépendoient auſſi-bien que ceux d'Egypte. Car quoique

Evagr. 1. hiſt. c. 15.

Syneſius ne fût pas encore baptiſé, il n'étoit pas moins l'admiration des chrétiens que des païens.

Epiſt. 105.

Syneſius allarmé de cette nouvelle, écrivit à ſon frere Evoptius, qui étoit à Alexandrie, en ces termes : Je ſerois inſenſé ſi je n'avois beaucoup de reconnoiſſance pour les Ptoloméens, qui m'eſtiment plus que je ne m'eſtime moi-même. Mais je ne dois pas regarder s'ils me veulent faire un grand preſent, il faut voir s'il me convient de l'accepter. Et enſuite : Un évêque doit être un homme divin : tout le monde a les yeux ſur lui ; & il ne peut gueres être utile aux autres, s'il n'eſt ſerieux & éloigné de tout plaiſir. Il doit être communicatif pour les choſes de Dieu, & toujours prêt à inſtruire. Il doit ſeul faire autant d'affaires que tous les autres enſemble, s'il ne veut ſe charger d'une infinité de reproches. Il faut donc une grande ame pour porter un tel fardeau. Il repreſente enſuite combien il ſe ſent éloigné de cette perfection, & de l'innocence de vie neceſſaire à un évêque pour purifier les autres ; puis il ajoute cette pro-

teſtation, qu'il prie ſon frere de rendre publique, afin qu'elle ſoit ſa juſtification devant Dieu & devant les hommes, principalement devant Theophile.

J'ai une femme que j'ai reçuë de Dieu & de la main ſacrée de Theophile. Or je declare que je ne veux ni me ſéparer d'elle, ni m'en approcher en cachette comme un adultere ; mais je ſouhaite d'avoir des enfans en grand nombre & vertueux. Voilà une des choſes que ne doit pas ignorer celui qui a le pouvoir de m'ordonner ; & il pourra encore l'apprendre de Paul & de Denis, que le peuple a députez pour cette affaire. Cette declaration de Syneſius fait voir combien c'étoit une diſcipline conſtante, que les évêques devoient garder la continence: puiſqu'il propoſe ſa femme comme le premier obſtacle à ſon ordination. Il en ajoute d'autres ſur la doctrine. Il eſt difficile, dit-il, pour ne pas dire impoſſible, d'ébranler les veritez qui ſont entrées dans l'eſprit par une vraïe demonſtration : & vous ſçavez que la philoſophie en a pluſieurs, qui ne s'accordent pas avec cette doctrine ſi fameuſe : il veut dire la chrétienne. En effet je ne croirai jamais que l'ame ſoit produite avec le corps. Je ne dirai jamais que le monde doive perir, en tout ou en partie. Je croi que la réſurrection, dont on parle tant, eſt un myſtere caché ; & je ſuis bien éloigné de convenir des opinions du vulgaire. Il marque enſuite la peine qu'il auroit à quitter la chaſſe ; mais enfin il ſe ſoumet & ſe rapporte de tout au jugement de Theophile.

Cette proteſtation de Syneſius a fait dire à quelques hiſtoriens, qu'il avoit été baptiſé & ordonné évêque, quoiqu'il ne crût pas la réſurrection. Mais il ne le dit pas. Il paroît ſeulement qu'il y entendoit

Evag. 1. c. 15. Phot. Cod 16. Niceph. XIV. c. 55.

quelque myſtere, peut-être la metempſycoſe des Platoniciens, ou la réſurrection des Origeniſtes, dans une autre chair. Quoi qu'il en ſoit, il faut croire que Theophile & les évêques d'Egypte s'aſſurerent de ſa docilité & de ſa foi dans les points eſſentiels, avant que de lui impoſer les mains ; & que ſon merite extraordinaire, joint à la neceſſité des temps & des lieux, les obligea de ſe diſpenſer un peu de la rigueur des regles. Il fut ordonné évêque vers l'an 410. avec une extrême répugnance ; & dans une lettre écrite incontinent après à ſes prêtres, il témoigne qu'il a fait tous les efforts poſſibles pour éviter cette charge, & qu'il eût plûtôt choiſi la mort. Il met toute ſon eſperance en Dieu, à qui rien n'eſt impoſſible, & demande leurs prieres & celles de tout le peuple. Il dit encore ailleurs, qu'il pria Dieu pluſieurs fois à genoux & proſterné, de lui donner plûtôt la mort que l'épiſcopat, & en prend Dieu même à témoin. Il y avoit déja ſept mois qu'il étoit êvêque, ſans qu'il eut pû ſe reſoudre à réſider avec ſon troupeau. Il vouloit voir auparavant ſi cette charge ſeroit compatible avec la philoſophie : réſolu ſi elle ne s'y accordoit pas, de quitter ſa patrie & paſſer en Grece ; car il voïoit bien qu'après avoir renoncé à l'épiſcopat, il ne pourroit plus demeurer chez lui, ſans s'attirer la malediction de tout le peuple : c'eſt ainſi qu'il en parle à ſon ami Olympius.

V. Holſten. Diſſert. ap. Valeſ. in Evag.

Epiſt. 11. ep. 95. ad Olymp. ep. 57. ep. 194. D.

V. Petav. not. init.

Epiſt. 95.

XLII. Lettre à Theophile ſur un ami de ſaint Chryſoſtome.

La premiere année de ſon épiſcopat, il conſulta Theophile d'Alexandrie, au ſujet d'Alexandre évêque de Baſinopole en Bithynie. Alexandre, dit-il, Cyrenéen, du rang des ſenateurs, s'eſt engagé dans la vie monaſtique, étant encore très-jeune : y aïant fait du progrès avec l'âge, il a été élevé au diaconat,

Epiſt. 66.

& même à la prêtriſe. Quelque affaire l'obligea d'aller à la cour, & il fut recommandé à Jean d'heureuſe memoire. Permettez-moi d'en parler ainſi, puiſqu'il eſt mort, & que tous les differends doivent finir avec cette vie. Ces paroles de Syneſius ſont remarquables; puiſque c'eſt de ſaint Chryſoſtome qu'il parle à Theophile ſon grand ennemi. Il continuë : Alexandre lui étant recommandé, avant la diviſion des égliſes, il fut ordonné par ſes mains évêque de Baſinopole en Bithynie; & la diviſion étant ſurvenuë, il demeura ami de celui qui l'avoit ordonné & attaché à ſon parti. Vous ſçavez mieux que perſonne ce qui s'eſt paſſé en cette affaire; & j'ai vû un écrit très-ſage que vous avez adreſſé au bien-heureux Atticus, ce me ſemble, pour le porter à recevoir ceux de ce parti.

Voilà ce qu'Alexandre a de commun avec eux tous : voici ce qui lui eſt particulier. Cette année eſt la troiſiéme depuis l'amniſtie & l'accommodement : toutefois au lieu d'aller droit en Bithynie & reprendre ſon ſiege; il demeure parmi nous, content de paſſer pour un ſimple particulier. Pour moi je n'ai pas été nourri de longue main dans les ſaintes loix, & je n'en ai encore pû gueres apprendre, puiſqu'il n'y a pas un an que je ſuis évêque. Mais voïant des vieillards, qui dans la crainte de bleſſer quelque canon, le traitoient très-durement : je ne les ai ni blâmez ni imitez. Sçavez-vous donc ce que j'ai fait? Je ne l'ai point reçu dans l'égliſe, & je ne l'ai point admis à la communion de la ſainte table : mais chez moi je l'ai honoré comme un homme ſans reproche, le traittant comme j'ai accoutumé de traiter ceux du païs. Il conclut, en priant Theophile de lui répon-

dre avec l'autorité de la ſucceſſion évangelique, c'eſt-à-dire, de la chaire de l'évangeliſte S. Marc, & de lui declarer nettement, s'il doit tenir Alexandre pour évêque.

On ne ſçait ce que c'eſt que cette amniſtie & cet accommodement de Theophile avec le parti de ſaint Chryſoſtome; mais il eſt certain d'ailleurs que Theophile publia un édit ſanglant contre lui, & que pour le repandre en Occident, il le fit traduire en Latin par S. Jerôme. Il nous en reſte un fragment, ou plûtôt un extrait, qui n'eſt rempli que d'injures, & ne ſert qu'à faire voir la paſſion de Theophile. Il ne voulut jamais mettre le nom de S. Chryſoſtome dans les ſacrez diptyques, c'eſt-à-dire, dans les tables où étoient les noms des évêques morts dans la communion de l'égliſe, pour les réciter pendant le ſaint ſacrifice; & ce refus cauſa durant environ vingt ans une grande diviſion dans l'égliſe, comme il a été dit.

Facund. lib. 6. p. 258. 259. &c.

Theod. v. hiſt. c. 34.

Sup. n. 13.

XLIII. Affaires de Paul d'Erythre.

Theophile connoiſſant l'habileté de Syneſius, lui donnoit quelquefois des commiſſions, pour regler les affaires qui naiſſoient dans la Pentapole; & Syneſius regardoit comme des oracles divins, les ordres qui lui venoient du ſiege d'Alexandrie. Il alla donc viſiter les bourgades de Palebiſque & d'Hydrax ſur la frontiere des deſerts de Lybie: quoiqu'il y eut des ennemis en armes, & qu'il ne fit pas sûr d'y voïager. Ces bourgades étoient originairement du dioceſe d'Erythre; mais elles avoient eu de temps de ſaint Athanaſe un évêque particulier nommé Sidere, qui n'eut point de ſucceſſeur. Theophile vouloit alors leur en donner un, & les tirer de la dépendance de Paul évêque d'Erythre. Syneſius étant arrivé ſur les lieux, aſſembla le peuple, leur rendit les lettres que

Epiſt. 67.

Sup. l. XVI. n. 23.

Theophile

Theophile leur adreſſoit, leur lût celles qui s'adreſſoient à lui-même, & voulut lui perſuader d'élire un évêque : mais il ne pût jamais vaincre l'affection qu'ils avoient pour Paul. Il uſa même d'autorité : il fit prendre par les miniſtres de l'égliſe, ceux qui ſe diſtinguoient le plus dans la foule, & qui criöient le plus haut : il les fit arrêter comme ſeditieux & gagnez par argent, & les chaſſa hors de l'égliſe. Il eſſaïa pluſieurs fois de calmer l'émotion de ce peuple ; & leur repreſenta avec toute ſon éloquence la dignité du ſiege d'Alexandrie, & que l'honneur qu'ils lui rendoient ou qu'ils lui refuſoient, retournoit ſur Dieu même.

Le peuple nommoit Theophile avec de grandes marques de reſpect, & ſe proſternant comme s'il eût été preſent, ils le ſupplioient avec des cris lamentables, de ne leur pas ôter leur paſteur. Les femmes élevant les mains & preſentant leurs enfans, fermoient les yeux pour ne pas voir le ſiege épiſcopal privé de leur paſteur ordinaire. Syneſius ſe ſentit émû : & craignant d'être entraîné à faire contre ſa commiſſion, il congedia l'aſſemblée, & l'aſſigna au quatriéme jour après avoir prononcé des maledictions terribles contre ceux qui par argent, par faveur, ou par quelque autre interêt que ce ſoit, oſeroient parler contre l'obéiſſance dûë à l'égliſe.

Le jour venu, le peuple ne fut pas moins ardent que la premiere fois. Ils n'attendirent pas qu'on les interrogeât, ce ne fut qu'un cri & un mêlange de voix confuſes. Les diacres aïant fait faire ſilence, les cris ſe terminerent en pleurs & en gemiſſemens lamentables d'hommes, de femmes & d'enfans. Les uns demandoient leur pere, les autres leur frere, les

autres leurs fils : car l'évêque Paul étoit encore jeune. Comme Synesius vouloit parler, on montra dans la foule un écrit, & on le pria de le faire lire. C'étoit une conjuration qu'on lui adressoit : qu'il cessât de faire violence au peuple, & qu'il différât jusques à ce que l'on eût envoïé à Theophile un decret sur ce sujet avec un deputé. Ils prioient même Synesius d'écrire en leur faveur. Là il apprit & des prêtres & du peuple ce qui s'étoit passé au sujet de l'ordination de Sidere ; & comment après lui Palebisque & Hydrax étoient retournez, suivant leur ancien état, sous la dépendance d'Erythre. Ils disoient même que c'étoit par un decret de Theophile, que Paul en avoit été ordonné évêque. Il est vrai qu'ils n'en representoient pas les lettres, mais ils en donnoient pour témoins des évêques de la province. Synesius avant que de retourner à Ptolemaïde, rendit compte à Theophile de ce qu'il avoit fait : soumettant le tout à son jugement avec une déference entiere. Toutefois il lui fait entendre, qu'il est d'avis d'avoir égard à l'affection extraordinaire de ce peuple pour Paul, & de ne leur point donner d'autre évêque.

Ead. ep. p. 211. Dans le même bourg d'Hydrax, il y avoit une hauteur sur laquelle étoient les ruines d'une ancienne forteresse, & ce lieu étoit sur les confins des dioceses d'Erythre & de Dardane. Paul évêque d'Erythre pretendoit que ce lieu lui appartenoit, parce qu'il y avoit consacré une église à la place d'une autre plus ancienne. Dioscore évêque de Dardane soutenoit que ce lieu lui appartenoit de tous temps : que veritablement on y avoit fait des prieres dans une incursion d'ennemis, mais qu'il n'étoit pas consacré pour cela non plus que les montagnes & les vallées où

l'on prioit en pareilles occaſions. Syneſius aïant pris auſſi connoiſſance de ce differend, par ordre de Theophile, trouva que le lieu appartenoit à Dioſcore ſans difficulté : que le lieu pretendu conſacré, étoit une petite maiſon, dont Dioſcore aïant emporté les clefs, Paul l'avoit fait ouvrir, & y avoit apporté une table qu'il avoit conſacrée en fraude. Ce procedé lui parut très-indigne : d'avoir emploïé les ceremonies de la religion, pour uſurper le bien d'autrui. Je n'eſtime, dit-il, rien de ſaint ni de ſacré, s'il n'eſt fait avec juſtice & ſainteté : ainſi je n'ai point eu de reſpect pour cette prétenduë conſecration. Dieu s'approche de ceux qui ſont ſans paſſion, & dans les diſpoſitions qui lui conviennent. Mais quand on agit par colere, comment le ſaint Eſprit y peut-il venir, lui que la paſſion chaſſeroit d'une ame, s'il y habitoit auparavant ? L'évêque Paul reconnut ſa faute, & l'évêque Dioſcore conſentit à un accommodement, en lui vendant le lieu, dont il s'agiſſoit, à des conditions raiſonnables.

XLIV. Autres affaires de la Cyrenaïque.

Ead. epiſt. p. 215.

Un prêtre nommé Jaſon, aïant attaqué de paroles un autre prêtre nommé Lamponien, celui-ci le maltraita, & étant accuſé par Jaſon, confeſſa ſa faute ; & pour penitence fut ſeparé des aſſemblées eccleſiaſtiques. Il témoignoit ſon repentir par ſes larmes & le peuple demandoit grace pour lui. Mais Syneſius s'en tint à ce qu'il avoit ordonné, & renvoïa l'autorité de l'abſoudre à la chaire pontificale, c'eſt-à-dire à Theophile. Seulement il permit à tous les prêtres qui ſe trouveroient preſens, de donner la communion à Lamponien, s'il ſe trouvoit en peril de mort. Car, dit-il, perſonne ne mourra lié autant qu'il eſt en moi. Mais s'il revient en ſanté, il ſera ſujet aux mêmes

peines : & attendra de votre bonté la marque de l'indulgence. On voit ici une abſolution reſervée au ſuperieur, même par un métropolitain qui avoit impoſé la peine.

Syneſius ſe plaint encore à Theophile, que des évêques en accuſent d'autres d'agir contre les loix ; non pour les faire condamner, mais ſeulement pour procurer des gains injuſtes aux gouverneurs, devant qui par conſequent ſe faiſoient ces pourſuites : Je ne vous les nomme point, dit-il, & je vous prie de ne les point nommer dans votre réponſe, pour ne me pas rendre odieux à mes freres. Il ſe plaint encore des évêques vagabonds ou vacans, qu'il appelle du mot latin *Vacantivi*. Ils quittoient volontairement la chaire, à laquelle ils avoient été deſtinez, & cherchoient en divers lieux l'honneur de l'épiſcopat : s'arrêtant où ils trouvoient le plus à gagner. Syneſius eſt d'avis d'interdire toute fonction eccleſiaſtique à ces deſerteurs ; & juſques à ce qu'ils retournent à l'égliſe, ne leur point offrir ailleurs la premiere place, & ne les pas même recevoir dans le ſanctuaire : mais les laiſſer mêlez avec le peuple dans les mêmes ſieges, quand ils viendroient à l'égliſe. Peut-être, dit-il, ce traitement les fera retourner à leurs égliſes, pour y trouver l'honneur qu'ils cherchent plûtôt que de ne le recevoir nulle part. On voit ici un exemple de la communion laïque, à laquelle on reduiſoit les clercs pour les punir.

p. 216.

V. Cang. Gloſ. Gr. & Latin. V. Petav. hic.

Ep. 5. Des Eunomiens ſoutenus par un nommé Quintien vouloient infecter de leurs erreurs le dioceſe de Ptolemaïde, & tenir des aſſemblées ſecretes. Syneſius avertit ſes prêtres d'y prendre garde, & de leur donner la chaſſe ; puis il ajoûte : Que le bien ſe faſſe bien :

retranchons toute jalouſie d'interêt, entreprenons tout pour Dieu. Il ne faut pas que la vertu & le vice aïent le même objet. Et enſuite : Dieu n'a pas fait la vertu imparfaite, elle n'a pas beſoin du ſecours du vice. Il ne manquera pas de dignes ſoldats pour ſon égliſe, qui après l'avoir ſervi gratuitement ici bas, ſeront pleinement recompenſez dans le ciel. C'eſt ainſi qu'il exhortoit ces prêtres, afin qu'il ne ſe mêlât rien de ſordide dans leur zele contre les heretiques; & qu'ils ne les pourſuiviſſent pas, pour profiter de leurs dépoüilles, ou s'attirer les oblations du peuple : mais purement pour l'interêt de la religion.

XLV. Excommunication d'Andronic. *Syneſ. epiſt. 58.*

Andronic de Berenice, ville de Pentapole, aïant obtenu par argent le gouvernement de ſon païs, s'y conduiſit en tyran, & commit pluſieurs crimes contre Dieu & contre les hommes. Il ſe faiſoit aider par un nommé Thoas, que de geolier il avoit fait receveur d'une certaine impoſition. La place publique retentiſſoit de gemiſſemens : une galerie du palais, où on avoit accoûtumé de rendre la juſtice, étoit devenuë un lieu de ſupplices. Il inventa de nouveaux inſtrumens pour tourmenter les hommes : pour ſerrer les pieds ou les doigts, le nez & les oreilles, les lévres. Le peuple affligé, eut recours à Syneſius : il avertit Andronic, mais inutilement : il lui fit des reproches qui ne ſervirent qu'à l'aigrir. Enſorte qu'Andronic, pour lui témoigner plus de mépris, fit attacher à la porte de l'égliſe ſes ordonnances, avec des menaces terribles contre les prêtres. Enfin l'évêque étant accouru, pour tirer de ſes mains un homme noble, qu'il faiſoit tourmenter ſans ſujet, il dit : C'eſt en vain que tu eſperes en l'égliſe : perſonne ne ſe délivrera des mains d'Andronic, quand il prendroit les pieds

de J. C. même, il repeta trois fois cette impieté : quoiqu'il fit profession du Christianisme.

Après cela Synesius le regarda comme un homme incorrigible, & comme un membre corrompu, qu'il falloit retrancher de la societé des fideles. Il assembla donc son clergé de Ptolemaïde, & dressa une sen-
D. ep. 58. p. 205. tence d'excommunication en ces termes : Qu'aucun temple de Dieu ne soit ouvert à Andronic, aux siens & à Thoas : que tout lieu saint avec son enceinte leur soit fermé : le diable n'a point de part au paradis. Si même il y entre en cachete, qu'il en soit chassé. J'exhorte donc tous les particuliers & les magistrats de ne se trouver ni sous même toit ni à même table ; & particulierement les prêtres, de ne leur point parler de leur vivant, & ne point assister à leurs funerailles après leur mort. Que si quelqu'un mépriſe cette église à cause de sa petitesse, & reçoit ses excommuniez, ne croïant pas devoir lui obéir à cause de sa pauvreté : il doit sçavoir qu'il déchire l'église, que Jesus-Christ veut qui soit une. Et celui-là, soit diacre, soit prêtre, soit évêque, nous le mettrons au rang d'Andronic, nous ne lui toucherons point dans la main, & nous ne mangerons point avec lui : tant s'en faut que nous communiquions aux saints mysteres avec ceux qui voudront communiquer avec Andronic & Thoas.

Cet acte étoit accompagné d'une lettre adressée à tous les évêques au nom de l'église de Ptolemaïde : qui contenoit les causes de l'excommunication & les crimes d'Andronic ; & declaroit d'abord, qu'il ne devoit point être reputé ni nommé Chrétien : mais que comme maudit de Dieu, il devoit être chassé de toutes les églises avec toute sa famille. L'excom-

munication fut auſſi lûë dans l'aſſemblée du peuple de Ptolemaïde : mais auparavant Syneſius fit un diſcours, où après avoir marqué la répugnance avec laquelle il eſt entré dans l'épiſcopat, les peines qu'il y ſouffre, & particulierement les crimes d'Andronic : il exhorte ſon peuple à choiſir un autre évêque. L'aſſemblée ſe récria à ces mots ; & Syneſius voïant qu'il ne les pouvoit perſuader d'agréer ſa démiſſion, remit la choſe à une autre fois. Dans ce diſcours, il dit ces paroles remarquables, ſur la diſtinction des deux eſpeces de gouvernemens, le ſpirituel & le temporel. *Ep. 57.*

J'ai voulu vous faire voir par experience, que joindre la puiſſance politique au ſacerdoce : c'eſt filer enſemble deux matieres incompatibles. L'antiquité a eu des prêtres qui étoient juges. Les Egyptiens & les Hebreux ont été long-temps gouvernez par les prêtres. Mais à mon avis, depuis que cette œuvre divine a été traitée humainement, Dieu a ſeparé ces genres de vies : il a declaré l'un ſacré l'autre politique : il a attaché les uns à la matiere, les autres à lui-même : ils doivent s'appliquer aux affaires & nous à la priere. Pourquoi voulez-vous joindre ce que Dieu a ſeparé : & nous impoſer une charge qui ne nous convient pas ? Avez-vous beſoin de protection ? Adreſſez-vous à celui qui eſt chargé de l'execution des loix ? Avez-vous beſoin de Dieu ? allez à l'évêque. Le vrai ſacerdoce a pour but la contemplation, qui ne s'accorde point avec l'action & le mouvement des affaires. Et enſuite : Je ne condamne pas les évêques qui s'appliquent aux affaires : mais ſçachant que je puis à peine ſuffire pour l'un des deux, j'admire ceux qui peuvent l'un & l'autre. *p. 198.* *Idem. epiſt. 121.*

AN. 412. Andronic effraïé de l'excommunication portée contre lui, témoigna de la ſoumiſſion, & promit de
Ep. 72. ſe convertir. Tout le monde pria Syneſius de le recevoir : lui ſeul n'en étoit point d'avis, perſuadé que ce n'étoit qu'hypocriſie. Il s'attendoit bien, & il prediſoit qu'à la premiere occaſion il reviendroit à ſon naturel. Toutefois il ceda à l'avis du plus grand nombre & des évêques plus experimentez : car il étoit encore dans la premiere année de ſon ordination. Il differa donc d'envoïer aux évêques la lettre qu'il avoit écrite contre lui ; & le reçût à condition qu'il traiteroit plus humainement ſes ſemblables, & ſe gouverneroit par raiſon. Il ne manqua pas de commettre de plus grands excès que devant, & d'ajoûter de nouvelles cauſes à ſon excommunication, qui n'étoit que ſuſpenduë ; & Syneſius en avertit les évêques, pour lui interdire l'entrée de l'égliſe. Toutefois Andronic étant enſuite tombé en diſgrace & mal-
Ep. 89. traité à ſon tour : Syneſius ſuivit, comme il dit, l'eſprit de l'égliſe, de relever ceux qui ſont abatus, & d'abatre ceux qui s'élevent. Il interceda donc pour lui, juſques à fatiguer ceux qui avoient l'autorité. Il le délivra du tribunal funeſte, où il avoit été condamné, adoucit ſa diſgrace en tout le reſte, & le recommanda même à l'évêque Theophile : ce qui doit être arrivé peu de temps après ſon excommunication.

XLVI. Mort de Theophile S. Cyrille évêque d'Alexandrie.

Car Theophile évêque d'Alexandrie tomba en léthargie, & mourut le quinziéme d'Octobre, ſous le neuviéme conſulat d'Honorius, & le cinquiéme de Theodoſe : c'eſt-à-dire l'an 412. après avoir tenu ce
Socr. VII. c. 7. ſiege pendant vingt-ſept ans depuis l'an 385. On dit
Sup. l. XVIII. n. 36. qu'en m[illegible]rant il diſoit : Que tu es heureux, abbé Arſene,

Arsene, d'avoir eu toûjours cette heure devant les yeux. Il laissa plusieurs écrits : sçavoir un grand volume contre Origene, où il reprenoit presque tous ses discours, & sa personne même : soutenant qu'il avoit déja été condamné par les anciens. Il écrivit aussi contre les Antropomorphites un fort long traité, où il prouvoit par les saintes écritures que Dieu est incorporel. Outre ses lettres pascales qu'il envoïoit tous les ans, nous avons de lui quelques lettres canoniques. Premierement une ordonnance touchant la veille de l'Epiphanie, qui tomboit le Dimanche. En cette fête les Egyptiens celebroient tout ensemble le baptême & la nativité de Jesus-Christ, & en jeûnoient la veille : mais comme il n'est pas permis de jeûner le dimanche, Theophile ordonne qu'en ce cas on prenne quelques dattes, sans changer l'heure de l'office, qui ne se fera que le soir & depuis None. Dans un memoire adressé à Ammon pour la province de Lyco, il ordonne que l'on dépose ceux qui ont communiqué avec les évêques Ariens ; que les ordinations se fassent par l'évêque, du consentement & avec l'approbation de tout le clergé, au milieu de l'église, en presence du peuple, & que l'évêque demande tout haut, si le peuple peut aussi rendre témoignage à l'ordinand : mais que l'on ne fasse point d'ordination en cachete, puisque l'église est en paix : c'est-à-dire, en liberté sous les princes Chrétiens. Ce qui reste des offrandes, outre ce qu'on a consumé pour les saints myseteres, doit être partagé entre les clercs ; & les catecumenes n'en doivent ni boire ni manger, mais seulement les clercs & les fidelles qui vivent avec eux. C'est que l'on offroit abondamment du pain & du vin pour le saint sacrifice. Les autres

AN. 412.

Vita PP. de compunct. lib. III. n. 5. p. 565.

Gennad. script. c. 33.

Sup. l. XX. n. 50.

Synes. ep. 9. ap. Balsam. & to. 2. conc. p 1757.

Cass. Coll. X. c. 2.

can. 1.

c. 6.

c. 7.

AN. 412.

canons de Theophile regardent pour la plûpart des affaires particulieres. Mais tous font voir la grande autorité de l'évêque d'Alexandrie par toute l'Egypte, pour faire observer les canons, ou en dispenser en cas de necessité, & pour approuver ou corriger la conduite des évêques. Nonobstant la division que produisit l'affaire de saint Jean Chrysostome, Theophile mourut dans la communion de l'église universelle, & particulierement de l'église Romaine : comme on voit par les titres d'honneur que le pape saint Leon lui donne ; & sa doctrine a toûjours été reconnuë orthodoxe.

Ep. 94. 95. al. 64. 65.

On élût à sa place Cyrille son neveu, fils de sa sœur : mais ce ne fut pas sans difficulté. Car plusieurs vouloient élire l'archidiacre Timothée. Abondantius qui commandoit les troupes étoit pour lui, & le peuple en vint jusques à la sédition. Cyrille l'emporta, & fut inthronisé trois jours après la mort de Theophile. La victoire sur le parti opposé lui donna plus d'autorité que n'en avoit eu Theophile même ; & depuis ce temps, les évêques d'Alexandrie passerent un peu les bornes de la puissance spirituelle, pour entrer en part du gouvernement temporel. Cyrille commença par fermer les églises des Novatiens, & leur ôter tous leurs tresors.

Socr. VII. c. 7. & ibi Vales.

XLVII. S. Augustin intercede pour les Donatistes.

Quoiqu'un grand nombre de Donatistes se convertît après la conference, quelques-uns demeurerent opiniâtres, jusques à déclarer qu'ils ne changeroient pas de parti, quand même on leur feroit voir la verité de la doctrine Catholique, & la fausseté de la leur. Il y eut à Hippone même de leurs Circoncellions & de leurs clercs, qui s'étant mis en embuscade, tuerent un prêtre Catholique nommé Restitut,

Aug. ep. 139. al. 158. ad Marcel. n. 1.

Ep. 134. n. 2. ad Apr.

&en beverent de ſa maiſon un autre nommé Innocent, AN. 412.
à qui ils arracherent un œil, & lui rompirent un doigt
à coups de pierres. Ils furent pris par les officiers pu-
blics, & menez au comte Marcellin, qui leur fit donner
la queſtion : non ſur le chevalet à l'ordinaire, avec
les ongles de fer & le feu, mais ſeulement avec des
verges ; & ils confeſſerent leur crime.

Saint Auguſtin craignant qu'on ne les punît ſui- Ep. 133.
vant la rigueur des loix, écrivit au comte Marcellin,
pour le conjurer de ne les pas traiter comme ils avoient
traité les Catholiques. Nous pourrions, dit il, diſſi-
muler leur mort, puiſque nous ne les avons ni accu-
ſez ni preſentez devant vous : mais nous ſerions fâ-
chez que les ſouffrances des ſerviteurs de Dieu fuſſent
vangées par la loi du talion. Non que nous voulions
empêcher que l'on ôte aux méchans la liberté de mal
faire : mais nous deſirons que ſans leur ôter la vie,
ni les mûtiler, on les faſſe paſſer de leur inquiétude
inſenſée à une tranquillité raiſonnable, ou de leurs
actions criminelles à quelque travail utile. C'eſt-à-
dire, qu'il demandoit qu'on les retînt en priſon, ou
qu'on les occupât à quelque ouvrage public. S. Au- n. 2.
guſtin marque dans cette lettre, que les évêques mê-
mes ſe ſervoient ſouvent dans leur jugement du châ-
timent des verges, comme les maîtres pour leurs éco-
liers & les peres pour leurs enfans.

Il écrivit auſſi au proconſul Apringius, qui devoit Ep. 134. al. 160.
juger ces criminels, & qui étoit frere de Marcellin,
& chrétien comme lui. Saint Auguſtin lui fait la mê-
me priere, & dit : Si j'avois affaire à un juge qui ne n. 2.
fût pas chrétien, je ne lui parlerois pas ainſi : mais
je n'abandonnerois pas pour cela la cauſe de l'égliſe ;
& s'il vouloit bien m'écouter, je lui repreſenterois

que les souffrances des Catholiques doivent être des exemples de patience, qu'il ne faut pas ternir par le sang de leurs ennemis ; & s'il ne se rendoit pas à mes instances, je le soupçonnerois de n'y resister qu'en
n. 4. haine de la religion. Et ensuite : On a fait en sorte que les ennemis de l'église qui s'efforcent de séduire les ignorans par la prétenduë persecution dont ils se vantent, ont eux-mêmes confessé les crimes horribles qu'ils ont commis contre des clercs Catholiques. On fera lire les actes pour guerir ceux qu'ils ont séduits. Voulez-vous que nous n'osions faire lire ces actes jusques au bout, s'ils contiennent l'execution sanglante de ces malheureux ; & que l'on soupçonne ceux qui ont souffert d'avoir voulu rendre le mal pour le mal ?

Comme Marcellin tardoit d'envoïer à S. Augustin les actes de ce procès, qu'il lui avoit promis, il lui
Ep. 139. al. 158. écrivit pour l'en presser : car il les vouloit faire lire dans l'église d'Hippone, & s'il se pouvoit, dans toutes celles de la province ; pour faire voir à tout le monde, que les Donatistes, qui s'étoient séparez, sous pretexte de ne point participer aux prétendus crimes de quelques Catholiques, conservoient parmi eux une grande multitude de scelerats convaincus juridiquement. Il prie encore Marcellin de conserver la vie à ceux-ci, & à d'autres qui continuoient leurs violences, en se faisant ouvrir par force des églises. Si le proconsul, ajoûte-t'il, persiste à les vouloir punir de mort, du moins faites inserer dans les actes les lettres que je vous ai écrites à l'un & à l'autre sur ce sujet. S'il ne le veut pas, du moins qu'il garde les coupables en prison ; & nous aurons soin d'obtenir de la clemence des empereurs, que les souffrances des ser-

viteurs de Dieu ne ſoient pas deshonorées par le ſang de leurs ennemis. Je ſçai que l'empereur a facilement accordé la grace aux païens, qui avoient tué les clercs d'Anaune, que l'on honore maintenant comme martyrs. AN. 412.

Sup. l. xx. *n.* 22.

XLVIII. Occupation de S. Auguſtin.

A la fin de cette lettre, il marque ainſi la multitude de ſes occupations: Si je pouvois vous rendre compte de mon temps, & des ouvrages auſquels j'ai été obligé de travailler: vous ſeriez ſurpris & ſenſiblement affligé de la quantité d'affaires qui m'accablent, ſans que je puiſſe les remettre, & qui ne me permettent pas de travailler à ce que vous me demandez inſtamment, que je ſouhaite, & qui m'afflige plus que que je puis dire, de ne le pouvoir executer. Car quand j'ai quelque peu de relâche de la part de ceux qui ont tous les jours recours à moi pour leurs affaires, & qui me preſſent de telle ſorte, que je ne puis les éviter, ni ne dois les mépriſer: je ne manque pas d'autres écrits à compoſer, qui doivent être preferez, parce que les conjonctures du temps ne permettent pas de les remettre. Car la charité ſe regle, non par le degré d'amitié, mais par la grandeur du beſoin. Ainſi j'ai toûjours quelque choſe à dicter, qui me détourne de dicter ce qui ſeroit plus de mon goût: dans les petits intervalles de la foule d'affaires, dont je ſuis accablé par les beſoins ou les paſſions des autres; & je ne ſçai du tout comment faire. Les ouvrages qu'il marque comme étant alors entre ſes mains, ſont: Les livres du baptême des enfans: l'abregé des actes de la conference, la lettre aux laïques Donatiſtes: les deux grandes lettres à Voluſien & à Marcellin: la grande lettre à Honorat. S. Auguſtin marque en pluſieurs autres endroits de ſes ouvrages la multitude de

Ep. 141.
Ep. 137. 138.
Ep. 140.

AN. 412.

Ep. 118. al. 56. n. 1. n. ult.

ſes occupations, & particulierement dans la lettre à Dioſcore : pour le détourner de la vanité des études curieuſes, & le ramener au ſerieux de la philoſophie chrétienne.

XLIX. Concile de Cyrthe.

Ep. 141. al. 15.

La lettre au peuple Donatiſte, eſt celle du concile de Cyrthe ou de Zerte, où preſidoit Silvain primat de Numidie. S. Auguſtin y parle au nom de tous les évêques avec leſquels il y avoit aſſiſté, pour deſabuſer les Donatiſtes du faux bruit que leurs évêques faiſoient courir, que le Tribun Marcellin avoit été corrompu par argent pour les condamner. Il y marque en abregé ce qui s'étoit paſſé en la conference de Carthage, en faveur de ceux qui ne pourroient avoir les actes, ou ne voudroient pas prendre la peine

n. 3. n. 7.

de les lire. Ils ont fait, dit il, tout leur poſſible pour ne rien faire ; & ne pouvant en venir à bout, ils ont fait enſorte par leurs diſcours inutiles, qu'il fût difficile de lire ce qui s'eſt fait. Il releve fortement cette

n. 6. 7.

parole qui leur étoit échappée : qu'une perſonne ou une affaire ne fait point de préjugé contre une autre ; & tout le reſte de ce qu'ils avoient avancé ou avoüé

n. 12.

contre eux-mêmes ; puis il ajoûte : Si nous avons donné quelque choſe au juge pour prononcer en notre faveur : qu'avons nous donné aux Donatiſtes mêmes pour dire tant de choſes, & lire tant de pieces

n. 2. n. 13.

contr'eux, & pour nous ? Il les exhorte doucement à ſe rendre à la verité ſi manifeſte, ſans y reſiſter plus

Ep. 142. al. 158.

long-temps. La lettre eſt dattée du dix-huitiéme des calendes de Juillet, ſous le neuviéme conſulat d'Honorius : c'eſt-à dire, du quatorziéme de Juin l'an 412. S. Auguſtin écrivit vers le même temps à deux prêtres, Saturnin & Eufrate revenus à l'unité de l'égliſe, avec quelques clercs, pour les exhorter à perſeverer,

& à faire leurs fonctions dans l'égliſe, chacun ſelon leur rang. Il écrivit auſſi aux habitans de Cyrthe, pour les congratuler de leur réünion, & les exhorte à l'attribuer non pas à lui, mais à la grace de Dieu. Cette converſion ſemble un effet du concile qui s'étoit tenu en cette ville.

AN. 412.

Ep. 144. *al.* 130.

La grande lettre à Marcellin, dont S. Auguſtin fait mention dans la precedente, répond à quelques queſtions, qu'il lui avoit propoſées : dont la plus importante étoit, comment la religion chrétienne peut s'accorder avec la politique. Car, diſoient les païens, comment peut-on accommoder aux maximes d'état, de ne rendre à perſonne le mal pour le mal, de tendre l'autre jouë à celui qui nous a donné un ſoufflet & le reſte ? Qui ſe laiſſe enlever ſon bien par l'ennemi ? qui ne cherche à rendre le mal pour le mal, par le droit de la guerre, aux barbares qui ravagent les provinces de l'empire ? On ne voit que trop combien les princes chrétiens, en ſuivant les maximes de leur religion, ont fait de tort à l'empire.

L. Lettre à Marcellin. Politique.

Ep. 138. *al.* 5.

Ep. 136. *al.* 4.

Saint Auguſtin répond : que les païens eux-mêmes, & les Romains ont loüé la clemence & le pardon des injures ; que rien n'eſt plus propre à entretenir la concorde & l'union des citoïens, qui eſt le lien de la ſocieté civile, & le fondement de la veritable politique : parce que l'on réünit bien mieux ceux que l'on corrige par la patience & la douceur, que ceux que l'on ſoumet par force. Le precepte de tendre l'autre jouë & les autres ſemblables, ne ſe doivent pas prendre à la lettre, pour être toûjours pratiquez exterieurement, mais ſelon la diſpoſition du cœur. Ce qui n'empêche pas que l'on ne châtie les méchans, pour leur faire du bien malgré eux : comme un pere

Ep. 138. *al.* 5. *c.* 2. *n.* 9. 10. *&c.*

corrige ſon enfant, en le faiſant ſouffrir. La guerre même ſe pourroit faire ainſi, pour ôter aux méchans le pouvoir de mal faire impunément, qui eſt le plus grand malheur. En effet, l'évangile ne défend point la guerre, puiſqu'il preſcrit les devoirs des gens de guerre. Que l'on nous donne de tels ſoldats, que les peuples des provinces, les maris, les femmes, les parens, les enfans, les maîtres, les eſclaves, les rois, les juges: ceux qui levent les droits du prince & ceux qui les païent: qu'ils ſoient, chacun dans leur état, tels que le Chriſtianiſme demande, & que l'on diſe encore qu'il eſt contraire au bien d'un état.

Luc. III. 14.

Quant aux reproches que l'on fait aux princes Chrétiens, d'avoir ruiné l'empire Romain, c'eſt une pure calomnie: puiſqu'avant la lumiere de l'évangile, Salluſte ſe plaignoit que l'avarice, le luxe & la débauche avoient commencé à ruiner la république. Juvenal marque le progrès de ces vices, & combien les Romains s'étoient éloignez de la frugalité, & de la pauvreté de leurs peres, qui avoit été le fondement de leur grandeur: Dieu recompenſant par la puiſſance temporelle ce qu'ils avoient de vertu, quoique ſans la vraïe religion. Pour traiter plus à fonds cette queſtion ſi importante, S. Auguſtin commença peu de temps après le grand ouvrage de la cité de Dieu, adreſſé au même Marcellin.

LI. Lettre à Volusien.

Voluſien à qui S. Auguſtin écrivit en même temps une lettre fameuſe, étoit un noble Romain frere d'Albine, & oncle de la jeune Melanie. Il n'étoit pas encore chrétien; mais très-inſtruit des lettres humaines, & de la philoſophie. S. Auguſtin l'avoit exhorté à lire les ſaintes écritures, principalement, des apô-

Ep. 132. *al.* 1. *v. not. ibi.*

tres,

tres, qui pourroient l'exciter à lire les prophetes qu'ils citent. Et en même temps il s'offroit de réſoudre ſes difficultez. Voluſien lui propoſa en effet pluſieurs queſtions ſur l'incarnation du Verbe, & les miracles de J.C. & finit, en diſant : On tolere en quelque ſorte l'ignorance dans les autres évêques ; mais quand on vient à Auguſtin, on croit que tout ce qu'il ignore, manque à la religion. Marcellin ami de Voluſien accompagna cette lettre, de celle dont je viens de rapporter la réponſe. Saint Auguſtin répondant à Voluſien, dit : que le Verbe de Dieu aïant pris un corps pour ſe rendre ſenſible, l'a pris dans une vierge, & s'eſt chargé de toutes les foibleſſes de la nature humaine, pour montrer qu'il étoit veritablement homme : que Dieu eſt uni à l'homme pour faire une ſeule perſonne de J.C. comme l'ame unie au corps en chaque homme ne fait qu'une ſeule perſonne. Avec cette difference que l'on conçoit plus aiſément l'union des deux choſes incorporelles, comme le Verbe divin & l'ame de Jeſus Chriſt, que de deux choſes, dont l'une eſt corporelle, comme notre ame & notre corps. Jeſus-Chriſt eſt venu, non ſeulement inſtruire les hommes de toutes veritez ; mais leur donner le ſecours neceſſaire pour le ſalut. Saint Auguſtin montre enſuite la grandeur de ſes miracles, que les païens ne nioient pas, mais ils leur oppoſoient les prétendus miracles d'Apollonius, d'Apulée, & des autres magiciens. Enfin il ramaſſe les preuves de la religion chrétienne, par une ſuite abregée de toute l'hiſtoire de la religion, depuis la vocation d'Abraham juſques à ſon temps.

Ep. 135 *al.* 2.

Ep. 136.

Ep. 137 *c.* 6. 7. *&c.*

n. 11.

n. 13.

n. 15.

Saint Auguſtin n'intercedoit pas ſeulement pour les Donatiſtes ; mais il s'efforçoit de ſauver du ſupplice

LII. Lettre à Marcellinus.

toutes ſores de criminels, ſuivant la conduite gene-
Ep. 152. ap Aug. Ep. 153. al 54. n. 3. rale de tous les évêques. C'eſt le ſujet d'une grande
lettre à Macedonius vicaire d'Afrique, qui le conſul-
Matth. v. 44. ta ſur cette queſtion. S. Auguſtin répond : Ce n'eſt
pas que nous approuvions le peché, mais nous avons
pitié de l'homme, en même temps que nous déte-
ſtons le crime ; & comme la correction des mœurs n'a
lieu qu'en cette vie, la charité que nous avons pour
le genre humain, nous oblige d'interceder pour les
criminels : de peur que le ſupplice par lequel ils fini-
roient cette vie, ne fut ſuivi du ſupplice qui ne finiroit
point. Pour montrer enſuite que la religion autoriſe
cette pratique, de quoi Macedonius ſembloit douter:
il emploïe l'exemple de la bonté divine, qui fait le-
ver ſon ſoleil ſur les bons & ſur les mauvais, & qui
puniſſant en cette vie un très petit nombre de crimes,
afin qu'on ne doute point de ſa providence, reſerve
les autres au dernier jour, afin d'y ſignaler ſa juſtice.
Nous aimons donc les méchans, dit-il, nous leur fai-
ſons du bien, nous prions pour eux, parce que Dieu
le commande : nous le faiſons ſans participer à leurs
crimes, non plus que lui, mais pour les amener à la
Rom. VI. 3. penitence à ſon imitation. Que s'il uſe de patience
même envers ceux qu'il ſçait qui ne feront point peni-
tence : combien plus devons-nous avoir pitié de ceux
qui promettent de s'amander, quoique nous ne ſoïons
pas aſſurez qu'ils feront ce qu'ils promettent ? Ces pa-
roles ſemblent marquer que les évêques n'interce-
doient que pour ceux qui promettoient de ſe conver-
tir, & de recevoir le baptême ou la penitence ; & ce
qui précede, fait aſſez voir, combien ils comptoient
peu la penitence que le condamné pouvoit faire,
depuis le jugement juſques au ſupplice.

Macedonius avoit objecté la pratique de l'égliſe, qui ne recevoit qu'une fois à la penitence publique. *Ep. 152 n. 2.* S. Auguſtin en convient, mais il ajoûte que Dieu ne laiſſe pas d'exercer ſa patience envers les pecheurs qui retombent. Si quelqu'un d'eux nous diſoit, continuë-t'il, ou recevez-moi encore à la même penitence, ou permettez que je ſuive mon deſeſpoir, & que je faſſe tout ce que je voudrai, m'abandonnant au plaiſir & à la débauche, autant que mes facultez & les loix humaines me le permettent : ou ſi vous m'en détournez, dites-moi s'il me ſervira de quelque choſe pour la vie future, de me mortifier, de faire de plus grandes auſteritez qu'auparavant, des aumônes plus abondantes, en un mot, de mieux vivre & d'avoir une plus ardente charité : perſonne de nous ne ſera aſſez inſenſé pour lui dire, que tout cela ne lui ſervira plus de rien. Donc l'égliſe a ordonné très-ſagement, de n'accorder qu'une fois cette penitence ſi humiliante : de peur que ce remede d'autant plus ſalutaire, qu'il eſt moins expoſé au mépris, ne fut moins utile en devenant plus commun : & toutefois perſonne n'eſt aſſez hardi pour dire à Dieu : pourquoi pardonnez-vous encore à cet homme, qui après ſa premiere penitence s'eſt engagé de nouveau dans le peché ? *Ep. 153. n. 7.*

Saint Auguſtin releve enſuite la qualité de pecheur qui étant commune à tous les hommes, ſe trouve auſſi dans les juges, les accuſateurs & les interceſſeurs ; & les oblige tous, ſelon leurs differens devoirs, à avoir pitié des coupables par principe d'humanité. Puis il conclut : Vous voïez donc que la religion autoriſe nos interceſſions, & que nous pouvons demander grace, même pour des ſcelerats, puiſque ce ſont au moins des pecheurs qui parlent pour *n. 8. 9. &c.* *n. 15.*

n. 16. des pecheurs & à des pecheurs. Ce n'eſt pas à dire que la puiſſance ſouveraine, le droit de vie & de mort, les ongles de fer, les armes, ſoient inutilement inſtituées Toutes ces choſes ont leurs regles, leurs cauſes, leurs utilitez, pour retenir les méchans par la crainte, & faire que les bons vivent parmi eux en sûreté. Mais les interceſſions des évêques ne ſont pas contraires à cet ordre des choſes humaines, qui en eſt le fondement; & qui rend la grace d'autant plus
n. 17. grande, que le ſupplice étoit plus juſte. Il y a quelquefois de la cruauté à pardonner & de la miſericorde à punir. C'eſt pourquoi il ne faut pas pouſſer le châtiment juſques à la mort, afin qu'il reſte un ſujet à qui il ſoit utile. Il eſt vrai qu'il y a des perſonnes à qui il eſt permis de faire mourir : comme le juge, le bourreau, le voïageur attaqué par un voleur, le ſoldat en guerre. Et ſouvent celui qui eſt la cauſe ou l'occaſion de la mort d'un autre n'en eſt pas coupa-
. 18. ble, il faut regarder l'intention. Ainſi quoique le criminel, que nous avons ſauvé du ſupplice, faſſe enſuite de plus grands maux : il ne faut pas nous les imputer ; mais nous attribuer le bien que nous regardons dans nos interceſſions : ſçavoir la douceur qui rend aimable la prédication de l'évangile, & le ſalut éternel de ceux que nous delivrons de la mort temporelle.

n. 20. Macedonius ſe plaignoit encore, que les évêques intercedoient pour des criminels, qui ne vouloient pas rendre ce qu'ils avoient pris. Saint Auguſtin declare, que c'eſt entierement contre leur intention : qu'il n'y a point de vraïe penitence ſans reſtitution,
n. 21. & que celui qui n'oblige pas à reſtituer, eſt complice du crime. Mais quand le coupable n'a plus ce qu'il a

pris, ou quand il nie de l'avoir, on ne peut l'obliger à le rendre; & comme les évêques y étoient souvent trompez, les juges les accusoient de favoriser la mauvaise foi des coupables. Saint Augustin donne ici d'excellentes regles sur diverses matieres de restitution, à l'égard des juges, des témoins, des avocats & des ministres inferieurs de justice. Macedonius reçut cette lettre de S. Augustin avec grande reconnoissance; & persuadé de ses raisons, accorda la grace à quelques criminels, qu'il lui avoit recommandez. *Ep. 154. al. 51.*

LIVRE VINGT-TROSIE'ME.

TANDIS que l'heresie des Donatistes tomboit, il s'en élevoit une autre plus dangereuse: celle des Pelagiens, qui fut condamnée pour la premiere fois, par un concile tenu à Carthage l'an 412. Pelage auteur de cette heresie, étoit né dans la grande Bretagne de parens peu considerables, ensorte qu'il n'avoit pas été instruit d'abord dans les bonnes lettres. Il embrassa la profession monastique & demeura simple laïque: aussi ne lui donnoit-on autre qualité que de moine. Il demeura très-long-temps à Rome, y fut connu de beaucoup de gens, acquit une grande réputation de vertu, & fut aimé de S. Paulin, & estimé de S. Augustin. Il fut aussi renommé pour sa doctrine, composa quelques ouvrages utiles; sçavoir trois livres de la Trinité; & un recueil de passages de l'écriture pour la morale.

I. Commencemens de Pelage & de Celestius.

Oros. apolog. c. 26.

Aug. de gest. Pelag. c. 22. Gennad. de script. c. 42.

Pendant ce séjour de Rome, Pelage tomba dans l'heresie contre la grace, instruit par un Syrien nommé Rufin. Car cette erreur avoit déja cours en

Mercat. common. in lib. sub. not. p. 30. ad Garn.

Orient : Theodore évêque de Mopsueste l'enseignoit, & on en rapportoit la source aux principes d'Origene. Rufin le Syrien étant donc venu à Rome sous le pape Anastase, c'est-à-dire vers l'an 400. y apporta le premier cette doctrine ; & comme il étoit fin, il n'osa pas la publier lui-même, de peur de se rendre odieux ; mais il trompa le moine Pelage, & l'instruisit à fond de ses maximes. Ainsi Pelage commença vers l'an 400. à disputer contre la grace ; & dans une conversation, un évêque aïant rapporté ces paroles de saint Augustin dans ses confessions : Seigneur donnez-nous ce que vous commandez, & commandez ce que vous voudrez; Pelage ne put les souffrir, & s'échauffa presque jusques à quereller celui qui les avoit rapportées. Au reste, il prenoit grand soin de dissimuler ses erreurs : il les faisoit proposer plus clairement par ses disciples, pour voir comment elles seroient reçuës, & les approuver ou les condamner, selon qu'il jugeoit utile pour ses desseins. Ainsi sa doctrine s'étendit beaucoup en peu de temps.

Aug. de dono perseu. c. 20. n. 53.

Hier. ad Ctesiph. c. 4. & 6. jul. 3.

Mercat. comm. ad imp. c. 1. p. 6. id. Garn.

Le principal disciple de Pelage fut Celestius, dont le nom fut aussi donné à la même heresie. Il étoit de noble race, eunuque de naissance ; après avoir exercé quelque temps la fonction d'avocat, il entra dans un monastere, d'où il écrivit à ses parens trois lettres, qui ne contenoient que des exhortations à la vertu. Ensuite il s'attacha à Pelage, & commença à parler contre le peché originel. Le maître & le disciple avoient tous deux beaucoup d'esprit & de subtilité, mais Celestius étoit plus libre & plus hardi. Ils sortirent de Rome un peu avant sa prise, c'est à-dire vers l'an 409. Ils passerent, comme l'on croit, en Sicile & de-là en Afrique. Pelage arriva à Hippone

Gennad. script. c. 44.

en 410. mais il n'y fit que paſſer ſans dogmatiſer. De-là il vint à Carthage, où S. Auguſtin qui avoit déja oüi parler de ſes erreurs, le vit une fois ou deux: mais il étoit tout occupé de la conference avec les Donatiſtes ; car c'étoit en 411. Pelage s'embarqua à Carthage, & paſſa en Paleſtine où il demeura long-temps.

AN. 412.

De geſt. Pelag. n. 22.

II. Celeſtius condamné à Carthage.

Celeſtius tâcha de ſe faire ordonner prêtre à Carthage ; mais comme il enſeignoit ouvertement ſon hereſie, il fut accuſé devant l'évêque Aurelius, vers le commencement de l'an 412. par le diacre Paulin de Milan : le même qui en ce même temps écrivit la vie de S. Ambroiſe à la priere de S. Auguſtin. Aurelius aſſembla donc un concile de pluſieurs évêques, où Paulin preſenta deux libelles contenant les erreurs dont il accuſoit Celeſtius, reduites à ſept articles. Le premier qu'Adam avoit été fait mortel : enſorte que ſoit qu'il pechât ou qu'il ne pechât point, il devoit mourir. II. Que le peché d'Adam n'a nui qu'à lui ſeul, & non au genre humain. III. Que les enfans qui naiſſent, ſont au même état, où Adam étoit avant ſon peché. IV. Que la mort ou le peché d'Adam n'eſt pas cauſe de la mort de tout le genre humain : ni la réſurrection de J. C. cauſe de la réſurrection de tout le genre humain. V. Que la loi envoïe au roïaume des cieux comme l'évangile. VI. Que même avant la venuë de J. C. il y a eu des hommes impeccables, c'eſt-à-dire ſans peché. VII. Que les enfans ſans être baptiſez, ont la vie éternelle.

Mercat. comm. id. imp. c. 1. Aug. ep. 157. n. 22. epiſt. ap. Aug. 175. ad Innoc.

Sur le ſecond & troiſiéme article, Celeſtius dit, que c'étoit des queſtions problematiques, que l'on pouvoit ſoutenir de part & d'autre ; & qu'il connoiſſoit pluſieurs prêtres, qui nioient le peché originel.

Aug. de pec. orig. c. 3.

AN. 412.

Etant preſſé par Paulin de les nommer, il ne pût nommer que Rufin, qui demeuroit à Rome avec Pammaque. Il ajouta toutefois, qu'il avoit toujours dit, que les enfans avoient beſoin du baptême, & devoient être baptiſez. Il donna même un petit memoire, où il ayoüoit, que les enfans avoient beſoin de redemption, & par conſequent de baptême. Toutefois aïant été oüi pluſieurs fois, il en confeſſa aſſez pour être convaincu d'hereſie & d'opiniâtreté dans les erreurs dont il étoit accuſé : ainſi il fut condamné & privé de la communion eccleſiaſtique, comme il paroiſſoit par les actes de ce concile de Carthage. Celeſtius appella de cette ſentence au ſaint ſiege apoſtolique ; mais au lieu de pourſuivre ſon appel, il s'en alla à Epheſe. Ses diſciples de Carthage étonnez de ſa condamnation, n'oſerent plus attaquer la foi de l'égliſe, que par de vains diſcours & des plaintes ſemées parmi le peuple.

Aug. ep. 157. n. 22.

Saint Auguſtin n'avoit pas aſſiſté à ce concile de Carthage, & il ne ſe preſſa pas d'écrire contre les Pelagiens ; mais lui & les autres évêques Catholiques travaillerent à les combattre dans leurs ſermons & leurs converſations particulieres. Nous avons pluſieurs ſermons de S. Auguſtin où il traite ce ſujet, & exhorte ſon peuple à demeurer ferme dans l'ancienne doctrine de l'égliſe. Il ſoutient particulierement le peché originel, & la neceſſité du baptême des enfans. Que chacun de vous, dit-il, parle pour ceux qui ne peuvent parler pour eux-mêmes. On recommande aux évêques le patrimoine des pupilles : ils doivent avoir bien plus de ſoin de leur ſalut. Il commença toutefois à écrire contr'eux dès la même année 412. Car le tribun Marcellin qui étoit à Carthage, importuné

Retract. II. c. 23.

Serm. 170. 174. 175.

Serm. 176. c. 2.

De geſt. Pelag. c. 11. n. 25.

importuné des disputes qu'il avoit tous les jours avec eux, consultoit saint Augustin par lettres, & l'obligea de lui écrire sur ces questions, principalement sur le baptême des enfans. AN. 412.

III. Premiers écrits de S. Augustin contre les Pelagiens. *Retr.* II. *c.* 33.

Saint Augustin donc pour satisfaire aux prieres de Marcellin & au devoir de sa charge, écrivit deux livres qu'il lui adressa, intitulez: du merite des pechez, & de leur rémission, autrement du baptême des enfans. Dans le premier, il prouve que l'homme est devenu sujet à la mort, non par la necessité de la nature, mais par le merite du peché: que le peché d'Adam a engagé toute sa race, & que l'on baptise les enfans, afin qu'ils reçoivent la rémission du peché originel. Dans le second livre, il montre premierement, que l'homme peut être sans peché en cette vie, par la grace de Dieu & son libre arbitre: en second lieu, que personne en cette vie n'est absolument sans peché; puisqu'il n'y a personne qui n'ait besoin de dire: Pardonnez-nous nos pechez: troisiémement, que cela arrive, parce que personne ne le veut autant qu'il faut. Enfin, qu'aucun homme, excepté Jesus-Christ seul, n'est, n'a été, ni ne sera sans peché. Peu de jours après qu'il eut achevé ces deux livres, aïant recouvré les expositions de Pelage sur saint Paul, il y trouva un nouvel argument que Pelage proposoit comme le sentiment d'un autre contre le peché originel: en disant que si le peché d'Adam nuit à ceux qui ne pechent point, la justice de Jesus-Christ sert aussi à ceux qui ne croïent point. Cette objection que S. Augustin n'avoit point prévûë, lui donna occasion d'ajouter à ces deux livres une lettre à Marcellin, ou plûtôt un troisiéme livre: où il montre comment les enfans sont comptez pour fideles & profitent de la

Lib. III. *de pec. mor. init.*

II. Retr. c. 13. foi de ceux qui les preſentent au baptême. Dans ces trois livres, ſaint Auguſtin crut devoir encore taire les noms des nouveaux heretiques, eſperant par-là de les corriger plus facilement ; même dans le troiſiéme étant obligé de nommer Pelage, il lui donna quelques loüanges, parce que pluſieurs vantoient ſa bonne vie. Dans le même temps un ami de S. Auguſtin nommé Honorat, lui envoïa de Carthage cinq queſtions de l'écriture, auſquelles il le prioit de répondre. S. Auguſtin voïant cette nouvelle hereſie qui s'élevoit, y ajoûta de lui-même une ſixiéme queſtion de la grace du nouveau Teſtament, de laquelle il fit un traité ſuivi, comprenant les cinq autres queſtions ; & à l'occaſion de la premiere, l'explication de tout le pſeaume vingt-uniéme : ce traité eſt compté entre ſes lettres.

Ep. 139. ad Marcell. n. 3.
II. Retract. c. 36.

Epiſt. 140. al. 120. ad Honor.

II. *Retr. c.* 37. Le tribun Marcellin aïant reçû les livres du merite des pechez, écrivit à S. Auguſtin, qu'il s'étonnoit de ce qu'il y diſoit, que l'homme pouvoit être ſans peché, s'il vouloit avec le ſecours de Dieu : & que toutefois perſonne en cette vie n'avoit été, n'étoit, ni ne devoit être à l'avenir d'une telle perfection. Comment, diſoit-il, dites vous qu'une choſe eſt poſſible dont il n'y a point d'exemple ? Pour répondre à cette queſtion, ſaint Auguſtin écrivit le livre de l'eſprit & de la lettre, où il explique ce paſſage de l'apôtre : La lettre tuë & l'eſprit donne la vie. Il y diſpute vivement contre les ennemis de la grace : montrant d'abord par pluſieurs exemples, qu'il a y des choſes poſſibles qui n'ont jamais été : enſuite il explique en quoi conſiſte le ſecours que Dieu nous donne pour bien faire. La loi qui nous inſtruit ne ſuffit pas, quoiqu'elle ſoit bonne & ſainte ; au contraire, ſi

II. *Cor.* III. 6.

elle eſt ſeule, elle nous rend plus coupables, puiſque nous connoiſſons notre devoir ſans le pouvoir accomplir. Il faut donc que nous ſoions aidez par l'eſprit, qui répand la grace dans nos cœurs, & nous fait aimer & accomplir le bien, qui nous eſt commandé.

AN. 412.

IV. Loix d'Honorius pour l'égliſe.

On accuſoit les Pelagiens de renouveller la doctrine de Jovinien : & en effet, ils avoient de commun avec lui le dogme de l'impeccabilité, c'eſt-à-dire, qu'un homme une fois juſtifié par le baptême, pouvoit conſerver toujours la juſtice, s'il prenoit garde à lui, & par conſequent vivre ſans peché. Ce fut peut-être ce qui renouvella le zele des évêques contre Jovinien, vingt-deux ans après ſa condamnation. Car nous trouvons une loi d'Honorius dattée du ſixiéme de Mars cette même année 412. qui porte que les évêque ſe plaignent des aſſemblées ſacrileges que Jovinien tient hors des murs de Rome. C'eſt pourquoi l'empereur ordonne qu'il ſoit pris, battu de lanieres plombées, & envoïé en exil perpetuel avec ſes complices. Sçavoir, lui dans l'iſle de Boa, & les autres où voudra le prefet Felix, à qui la loi eſt adreſſée : pourvû qu'ils ſoient ſeuls & dans des iſles ſéparées. L'iſle de Boa eſt près la côte de Dalmatie. Les évêques dont les plaintes donnerent occaſion à cette loi, étoient peut-être aſſemblez en concile à Rome. Il n'eſt plus parlé depuis de Jovinien : ſinon que l'on dit qu'il continua juſques à la mort ſa vie voluptueuſe.

Hier. in Pelag. dialog. 3. init.

Sup. l. XIX. n. 19.

L. 53. C. Th. de har.

Gennad. de ſcript. in Paulo c. 75.

L'empereur Honorius confirma les privileges des égliſes par deux autres loix de la même année 412. La premiere du vingt-cinquiéme de Mai, qui défend que les terres des égliſes ſoient ſujettes aux charges ſordides & extraordinaires : à la réparation

L. 40. C. Th. de epiſc. l. 5. C. de ſacroſ. eccl.

AN. 412.

des chemins, à la refection des ponts, au transport des choses du fisc, ou des vivres des troupes : à l'or de la contribution lustrale des marchands. En un mot, elles ne doivent payer que la contribution ordinaire, nommée canon ou *canonica illatio*. L'autre loi de l'onziéme Decembre porte : que tous les clercs, évêques, prêtres, diacres & autres, ne doivent être accusez que devant les évêques, que l'accusateur de quelque condition qu'il soit, sera noté d'infamie s'il ne prouve pas sa plainte ; & que les évêques n'examineront ces causes qu'en public, & en feront dresser des actes : c'est-à-dire les causes qui regardent la religion, laissant aux juges seculiers la connoissance des crimes publics, même contre les ecclesiastiques.

L. 41. C. Th. eod. & ibi Gothofr.

Id. 23. eod.

On croit que l'occasion de cette loi, fut la déposition injuste d'Heros évêque d'Arles, arrivée la même année 412. C'étoit un saint personnage disciple de saint Martin, que le peuple de la ville chassa, quoiqu'il fût innocent, & qu'il n'y eût point d'accusation contre lui ; & mit à sa place Patrocle ami particulier de Constantius maître de la milice, à qui ce peuple vouloit par-là faire sa cour. Ce qui fut le sujet d'une grande division entre les évêques du païs. Constantius étoit de Panese en Illyrie, & avoit servi dès le temps du grand Theodose. Il soutenoit en Gaule l'autorité de l'empire contre divers tyrans, qui s'éleverent vers ces temps-là ; & contre les barbares qui entroient de de tous côtez.

Prosp. chron. an. 413.

V. Irruptions de barbares.

Sozom. 11. c. 12. 13. 14. 15. Olympiod. ap. Phot. eod. Prosp. chron. an. 413.

Les Goths avec leur roi Ataulphe entrerent en Gaule au sortir de l'Italie cette même année 412. sous le neuviéme consulat d'Honorius, & le cinquiéme de Theodose. L'année suivante 413. sous le consulat de Lucien & d'Heraclien, les Bourguignons s'établirent dans la

partie de la Gaule voiſine du Rône ; & on raconte ainſi leur converſion. Ils étoient la plûpart charpentiers, & vivoient de leur travail. Fatiguez par les incurſions continuelles des Huns, & ne ſçachant comment s'en défendre, ils réſolurent de ſe mettre ſous la protection de quelque Dieu ; & conſiderant que le Dieu des Romains ſecouroit puiſſamment ceux qui le ſervoient : par déliberation publique, ils ſe déterminerent à croire en J.C. Ils allerent dans une ville de Gaule, & prierent l'évêque de leur donner le baptême : il les prépara pendant ſept jours, pendant leſquels il les fit jeûner & les inſtruiſit : le huitiéme jour il les baptiſa & les renvoya. Ils marcherent hardiment contre les Huns, & ne furent pas trompez dans leur eſperance. Car le roi des Huns nommé Optar ou Octar étant mort la nuit d'indigeſtion, les Bourguignons tomberent ſur l'armée deſtituée de chef, & vainquirent les Huns, nonobſtant l'inégalité du nombre ; car ils n'étoient que trois mille contre dix mille. Depuis ce temps-là ils furent chrétiens fervens & tous Catholiques. Ils obéiſſoient aux clercs qu'ils avoient reçus chez eux, vivoient dans la douceur & l'innocence, & traitoient les Gaulois, non comme leurs ſujets ; mais comme leurs freres. Les Vandales étoient entrez en Eſpagne dès l'an 409. ſous le huitiéme conſulat d'Honorius, & le troiſiéme de Theodoſe. Les Alains & les Sueves y entrerent auſſi ; & ils partagerent ainſi le païs. Les Alains prirent la Luſitanie & la province de Carthage : les Vandales, la Betique : les Sueves, la Galice. Dans ces ravages, quelques évêques s'enfuïrent d'Eſpagne, aïant perdu leurs peuples : dont une partie étoient diſperſez par la fuite, d'autres avoient été tuez ou conſumez de mi-

Caſſiod. chr. Proſp. an. 414. Socr. VII. c. 30.

Proſp. an. 410. Caſſiod. chr. Oroſ. VII. c. 20. Iſidor. hiſt. Vvand. ann. 446. Aug. ep. 218. n. 5. al. 180. ad Honor.

ſere dans les villes aſſiegées, ou emmenez en captivité. Il y eut toutefois un bien plus grand nombre d'évêques qui demeurerent, aïant encore quelque reſte de leur troupeau, quoiqu'expoſez avec eux à des perils continuels.

VI. Concile de Brague.

Tom. 2. conc. p. 1508.

On rapporte à ce temps-là un concile de Brague ou Braccara en Luſitanie, auquel preſidoit l'évêque Pancratien, qui parla ainſi : Vous voïez, mes freres, comme les barbares ravagent toute l'Eſpagne, ils ruinent les égliſes, ils tuënt les ſerviteurs de Dieu, ils profanent les memoires des ſaints, leurs os, leurs ſépulchres, les cimetieres. Excepté la Celtiberie & la Carpetanie, tout le reſte eſt ſous leur puiſſance vers les Pyrenées. Et parce que ce mal eſt prêt à fondre ſur nos têtes : j'ai voulu vous aſſembler, afin que chacun pourvoye à ſes affaires, & que tous enſemble nous puiſſions remedier à la déſolation de l'égliſe. Prenons garde, mes freres, au ſalut des ames : de peur que la grandeur de ces miſeres ne les entraîne dans la voïe des pecheurs, & ne les faſſe renoncer à la foi ; & pour cet effet, mettons devant les yeux de nos oüailles les exemples de notre conſtance, en ſouffrant pour J.C. quelque partie de tant de tourmens qu'il a ſouffert pour nous. Et parce que quelques uns des Alains, des Sueves & des Vandales ſont idolâtres, d'autres Ariens : je ſuis d'avis, ſi vous l'approuvez, que nous declarions notre foi contre ces erreurs, pour plus grande ſûreté.

Tous les évêques aïant approuvé cette propoſition, Pancratien commença à declarer en abregé la créance de l'égliſe catholique ; & à chaque article les évêques répondoient : Nous croïons ainſi. Pancratien ajouta : Ordonnnez maintenant ce qu'il faut faire des reliques

des ſaints. Elypand de Conimbre, dit : Nous ne pourrons tous les ſauver de même maniere : que chacun faſſe ſelon l'occaſion. Les barbares ſont chez nous, & preſſent Liſbonne : ils tiennent Merida & Aſtorga ; au premier jour ils viendront ſur nous. Que chacun s'en aille chez ſoi, qu'il conſole les fideles, qu'il cache décemment les corps des ſaints, & nous envoye la relation des lieux & des cavernes où on les aura mis, de peur qu'on ne les oublie avec le temps. Tous les évêques aïant approuvé cet avis, Pancratien ajouta : Allez tous en paix, que notre frere Potamius demeure ſeulement, à cauſe de la deſtruction de ſon égliſe d'Eminie, que les barbares ravagent. Potamius dit : Que j'aille auſſi conſoler mes oüailles, & ſouffrir avec elles pour J. C. Je n'ai pas reçu la charge d'évêque pour être dans la proſperité ; mais pour travailler. Pancratien dit : C'eſt très-bien dit : votre deſſein eſt juſte, j'approuve votre départ, Dieu vous conſerve. Tous les évêques dirent : Dieu vous conſerve dans cette bonne réſolution : nous l'approuvons tous : retirons-nous avec la paix de J. C.

C'eſt ce que nous avons de ce concile avec les ſouſcriptions de dix évêques ; ſçavoir Pancratien de Brague, Gelaſe de Merida, Elypand de Conimbre, Pamerius d'Egitave ou Idagna, Ariſbert de Porto, Deuſdedit de Lugo, Pontamius ou plûtôt Potamius d'Eminie ou Agueda, Tiburce de Lamego, Agathius d'Iria, Pierre de Numance ou Camota. Ariſbert écrivit vers le même temps à Samerius archidiacre de Brague en ces termes : Je vous plains, mon frere, je plains notre évêque & notre chef Pancratien, je plains votre exil : que Dieu regarde notre miſere des yeux de ſa miſericorde. Conimbre eſt

priſe, les ſerviteurs de Dieu ont paſſé par le fil de l'épée : on emmene Elypand captif. Liſbone a racheté ſa liberté avec de l'or: Egitave eſt aſſiegée; tout eſt plein de miſeres, de ſanglots, d'angoiſſes. Vous avez vû ce que les Sueves ont fait en Galice ; jugez de ce que les Alains font en Luſitanie. Je vous envoïe les decrets de la foi que vous demandez ; car j'ai emporté mes écrits avec moi. J'attens tous les jours d'être frappé d'un ſemblable coup : je vous envoyerai tout, ſi je ſçai le lieu où vous ſerez caché : Dieu veüille nous regarder en pitié.

VII. Reproche des payens.

Cette inondation des peuples barbares, & principalement la priſe de Rome par les Goths, fut une occaſion aux païens de renouveller avec plus d'aigreur leurs plaintes & leurs calomnies contre la religion chrétienne: ſuivant leur ancienne coutume, de lui attribuer tous les malheurs qui arrivoient dans le monde. Depuis que cette impieté a paru diſoient-ils, la puiſſance Romaine n'a fait que baiſſer. Les dieux fondateurs & protecteurs de cet empire, ont retiré leurs ſecours à meſure qu'on a negligé de les ſervir ; & quand on a ceſſé entierement, quand on eſt venu juſques à fermer leurs temples, défendre par des loix & ſous des peines rigoureuſes les ſacrifices, les augures, & les autres moyens de ſe les rendre propices : ils nous ont abandonnez, & Rome autrefois victorieuſe eſt devenuë la proye des barbares.

Aug. 11. *Retr. c.* 43. *Sup. liv.* v. *n.* 9. *Tertull. apol. c.* 40.

Les chrétiens ſont enveloppez comme nous dans les calamitez qu'ils nous ont attirées : leur Dieu ne les a point diſtinguez ; ils ont été pillez, maſſacrez, emmenez en captivité; leurs femmes & leurs vierges n'ont pas été épargnées plus que les nôtres. Tels étoient les reproches des payens.

Le

Le tribun Marcellin écrivant à S. Auguſtin ſur ce ſujet, l'avoit prié d'en compoſer des livres, qui ſeront, diſoit-il, extrêmement utiles à l'égliſe, principalement en ce temps. Saint Auguſtin crut d'abord qu'une lettre ſuffiroit ; & lui écrivit la grande lettre ſur la politique, dont j'ai rapporté la ſubſtance. Mais enſuite il vit bien qu'un ſujet ſi vaſte & ſi important meritoit un plus grand ouvrage ; & il commença à en compoſer un, qui eſt le plus long de tous les ſiens, & qui comprend toute la controverſe contre les païens, dont il avoit déja traité quelques points aux occaſions : comme dans l'expoſition des ſix queſtions adreſſées à Deo-gratias, prêtre de Carthage, vers l'an 408.

Ap. Aug. ep 136. *n.* 2.

Ep. 138. *n.* 20. *Sup. l.* XXII. *n.* 5●.

Ep. 102. *al* 4. 11. *Retract. c.* 31.

VIII. Cité de Dieu de S. Auguſtin.

Le titre de ce grand ouvrage eſt de la Cité de Dieu, parce que le deſſein eſt de défendre la ſocieté des enfans de Dieu, c'eſt-à-dire l'égliſe, contre la ſocieté des enfans du ſiecle. Tout l'ouvrage eſt diviſé en vingt-deux livres, dont les dix premiers ſont emploïez à refuter les païens : cinq contre ceux qui croïoient que le culte des dieux étoit neceſſaire pour la proſperité temporelle de ce monde : cinq contre ceux qui vouloient que l'on ſervît les dieux pour être heureux dans une autre vie. Les douze derniers livres établiſſent la verité de la Religion Chrétienne, & ſont diviſez en trois : quatre qui montrent l'origine des deux citez ou ſocietez, quatre pour leur progrès, quatre pour leurs fins differentes. Saint Auguſtin fut environ treize ans à compoſer ce grand ouvrage, étant de temps en temps obligé de l'interrompre pour pluſieurs autres, qu'il ne pouvoit differer. Il le commença vers l'an 413. peu de temps avant la mort de Marcellin, à qui il adreſſe la parole dans le premier

& le ſecond livre ſeulement, & il l'acheva vers l'an 426. avant ſes Retractations. Il fait paroître en cet ouvrage ſa grande érudition & ſa profonde connoiſſance de l'hiſtoire & des lettres humaines, parce que le ſujet le demandoit.

1. *Civit. c.* 12. 34. 35. *Sup. l.* XXII. *n.* 21. D'abord il releve l'injuſtice des païens, qui accuſoient la religion Chrétienne du ſac de Rome, dont ils ne s'étoient ſauvez qu'à la faveur de cette même religion, dans les baſiliques des apôtres & des martyrs, que les Goths avoient reſpectées. Il marque comme un effet particulier de la providence, la défaite de Radagaiſe, autre roi des Goths, mais païen.

v. *Civit. c.* 22. *Sup. l.* XXIX. *n.* 15.

Car s'il eût pris Rome, il n'eût épargné perſonne, & n'eût eu aucun reſpect pour les ſaints lieux, & les païens auroient attribué ſa victoire aux faux dieux, auſquels il offroit tous les jours des ſacrifices. Dieu vouloit ſeulement châtier Rome, mais non pas la perdre. Il dit qu'en cette vie les biens & les maux ſont communs aux bons & aux méchans : parce que ſi tout peché étoit puni en ce monde, on ne craindroit point le dernier jugement ; ſi aucun peché n'étoit puni manifeſtement dès-à-preſent, on ne croiroit point la providence. Si Dieu n'accordoit aucun des biens ſenſibles à ceux qui les lui demandent, on diroit qu'il n'en ſeroit point le maître : s'il les donnoit à tous ceux qui les lui demanderoient, on ne le ſerviroit que pour ces ſortes de biens. La difference eſt ſeulement dans l'uſage, que les bons & les mauvais

1. *Civit.* c. 8.

c. 9. font des biens & des maux de cette vie. Les gens de bien commettent toûjours beaucoup de fautes ici bas, qui méritent des punitions temporelles : ne fût-ce que la foibleſſe à ſupporter les méchans & la negli-

c. 10. gence à les corriger. Mais tout leur tourne à bien,

& les vrais Chrétiens ne regardent point comme des maux la perte des biens temporels, les tourmens ni la mort même, ni la privation de sepulture : ni la captivité, ni la violence qu'ont souffert les femmes & les vierges : puisqu'il n'y a de mal que le peché, & point de peché sans volonté. Ici saint Augustin combat l'erreur des païens, qui croïoient permis, & même loüable, de se tuer pour éviter la douleur ou l'infamie ; & montre combien la patience des martyrs & des vierges Chrétiennes est au dessus du courage de Caton & de Lucrece si vantez par les Romains. Ainsi les Chrétiens se consoloient des maux que Dieu avoit permis qu'ils souffrissent pour les corriger ou les éprouver : mais il n'y avoit point de consolation pour les païens, qui ne servoient leurs dieux que pour la prosperité temporelle : c'est-à-dire pour vivre en sûreté dans le luxe & l'affluence de tous les plaisirs, qui avoient attiré la corruption des mœurs, & par consequent l'affoiblissement & la ruine de l'empire. Cette corruption étoit telle, que ceux qui s'étoient sauvez du pillage de Rome, étoient tous les jours dans les theâtres à Carthage, tandis que les villes d'Orient déploroient publiquement la prise de Rome.

c. 11. *c.* 12. 13. 14. 15. *c.* 16. *c.* 17. 18. *&c.* *c.* 29. *c.* 30. 11. *Civit.* *c.* 19 20. *c.* 33.

IX. Contre l'idolâtrie.

Pour montrer l'injustice d'imputer à la religion Chrétienne les maux de l'empire, il montre que ces maux ont regné long-temps auparavant, & que les faux dieux n'en ont jamais garanti leurs adorateurs. Il commence par les mœurs. Vos dieux, dit il, ne vous en ont jamais donné des preceptes : au contraire ils vous donnent l'exemple de toutes sortes de crimes & d'infamies. Il s'étend sur les jeux & les spectacles, qui faisoient tous partie de la religion, & que les Ro-

11. *Civit. c.* 3. *c.* 4. 6. 7. 26. *c.* 5. 8. 27.

mains avoient jugé ſi honteux, qu'ils notoient d'in-
famie ceux qui les repreſentoient ; au lieu que les
c. 11. Grecs les honoroient, ſuivant mieux en cela les prin-
cipes de leur religion. Auſſi les hiſtoriens, particulie-
c. 18. 19. rement Salluſte, témoignoient que les mœurs des Ro-
mains étoient déja très-corrompuës incontinent après
la ruine de Carthage, & plus d'un ſiecle avant l'ave-
c. 21. nement de J. C. & Ciceron dans ſon traité de la repu-
blique écrit ſoixante ans devant J. C. comptoit l'état
de Rome pour déja ruiné, par la chûte des anciennes
mœurs. Ici S. Auguſtin oppoſe au culte impur & pro-
fane des faux dieux l'honnêteté & l'utilité des aſſem-
blées eccleſiaſtiques : où les hommes étoient ſeparez
des femmes, & où l'on écoutoit les inſtructions pour
les mœurs, tirées de l'écriture ſainte, & propoſées
avec autorité à tout le monde.

III. *Civit c. 2.* Il vient enſuite aux maux ſenſibles & corporels ; &
3. &c. montre aiſément, en parcourant l'hiſtoire depuis la
priſe de Troye, que les dieux n'en ont point délivré
c. 19. leurs adorateurs. Il inſiſte principalement ſur les mal-
c. 24. heurs de la ſeconde guerre Punique : ſur les ſeditions
c. 27. des Gracques, & les guerres civiles des Marius & de
c. 29. Sylla ; & montre que ce dernier a été bien plus cruel
c. 30. que les Gots. D'où il conclut que c'eſt à tort que l'on
IV. *Civit. c. 3.* impute à J. C. ces dernieres calamitez. Il n'y a pas
plus de raiſon, dit-il, d'attribuer aux faux dieux l'ac-
croiſſement & la durée de l'empire, comme une ré-
c. 4. 5. compenſe de la pieté des Romains. Premierement
cet accroiſſement n'eſt pas un bien, puiſque la plû-
part des conquêtes ſont injuſtes, & que les grands
empires deſtituez de juſtice, ne ſont que de grands
c. 6. 7. brigandages. Deplus il y a eu d'autres grands em-
pires qui ont fini, comme celui des Aſſyriens : donc

ou les dieux n'y ont point eu de part, ou leur protection n'eſt ni sûre ni perpetuelle. Enfin les Juifs qui n'ont jamais adoré qu'un ſeul Dieu, ont eu leur temps de proſperité. La grandeur des empires n'eſt point non plus un effet du deſtin ni des influences des aſtres; & les prédictions des Aſtrologues ſont vaines & impertinentes : cette grandeur eſt un effet de la providence de Dieu, qui gouverne les plus grandes choſes auſſi bien que les plus petites. Il a voulu recompenſer par cette proſperité temporelle les vertus humaines des anciens Romains ; leur frugalité, leur mépris des richeſſes, leur moderation, leur courage : quoique ce ne fût qu'un effet de l'amour de la gloire, qui reprimoit les autres vices, étant un vice lui-même. Ainſi ils ont reçû leur recompenſe en cette vie, aïant eu la gloire & la domination qu'ils deſiroient. Mais afin que l'on ne crût pas neceſſaire de ſervir les faux dieux pour regner : Dieu a donné un regne long & heureux à Conſtantin ; & afin que les empereurs ne fuſſent pas Chrétiens pour cette proſperité temporelle, il a fait paſſer Jovien plus vîte que Julien : il a permis que Gratien fût tué par un tiran, & a accordé un regne heureux à la vertu de Theodoſe.

c. 34. *Liv. V. c. 18.* *c. 2. 3. 4. &c.* *c. 11.* *c. 12. 13 &c.*

Saint Auguſtin combat enſuite ceux qui prétendoient ſervir les dieux pour être heureux après la mort dans une autre vie. Premierement cette opinion ne pouvoit convenir à la religion populaire, & à cette foule de petites divinitez obſcures, que l'on ne ſervoit que pour des fins particulieres. Les grands dieux mêmes n'avoient pouvoir que ſur quelque partie de la nature, ſelon les explications myſterieuſes des ſçavans ; & plus on creuſoit toutes ces ſu-

Lib. VI. *Lib. VII.*

perſtitions, moins on y trouvoit de fondement raiſonnable.

Mais il y avoit des philoſophes, qui reconnoiſſant un Dieu ſouverain, prétendoient qu'il y avoit au-deſſous de lui pluſieurs intelligences, qu'il falloit ſervir pour arriver au bonheur de l'autre vie. C'étoient les Platoniciens, dont j'ai dit quelque choſe à l'occaſion de l'empereur Julien ; & comme c'étoit la derniere reſſource de l'idolâtrie, S. Auguſtin s'applique à les refuter exactement. Il reconnoît d'abord que la doctrine de Platon eſt bien au-deſſus, non ſeulement des fables poëtiques & des ſuperſtitions populaires, mais des opinions de tous les autres philoſophes, & qu'elle approche le plus de la veritable religion. Mais il prouve fort au long contre ceux qui ſe diſoient Platoniciens, c'eſt-à-dire les diſciples de Plotin, Jamblique, Porphire & Apulée : qu'il ne faut adorer & ſervir que le Dieu ſouverain ; & non aucune de ces intelligences, qu'ils mettoient au-deſſous : ſoit dieux, ſoit demons, ſoit anges, ſoit bons, ſoit mauvais ; & qu'il n'y a qu'un ſeul mediateur entre Dieu & l'homme, qui eſt J. C. Que le culte de latrie & le ſacrifice n'eſt dû qu'à Dieu ſeul ; & que le vrai ſacrifice eſt celui du cœur, par lequel nous nous offrons en union au ſacrifice de Jeſus-Chriſt, ce que l'égliſe, ajoûte t'il, celebre auſſi par le ſacrement de l'autel connu des fidelles : où on lui enſeigne qu'elle s'offre elle-même dans la choſe qui eſt offerte. Il n'en eſt pas de même des martyrs : nous ne leur faiſons ni temples, ni prêtres, ni ſacrifices : parce qu'ils ne ſont pas nos dieux, mais leur Dieu eſt le nôtre. Il eſt vrai que nous honorons leurs memoires, les regardant comme des ſaints & des hommes de Dieu, qui ont combattu juſques à la

Sup. l. XV. *n.* 46.

Civit. liv. VIII. IX. *c.* 4. 5. 6. *&c.*

X. *c.* 3.

c. 6. *in fine.*

VIII. *c.* 27. XXII. *c.* 10.

mort pour la veritable religion. Mais qui a jamais vû un prêtre des fideles debout devant un autel, même posé sur le saint corps d'un martyr, dire dans ses prieres : Je vous offre ce sacrifice à vous Pierre ou Paul ou Cyprien ? Nous l'offrons à Dieu qui les a fait hommes & martyrs, & qui les a honorez dans le ciel de la societé des saints anges : pour lui rendre graces de leurs victoires, & nous exciter à les imiter par son secours.

X. Défense de la foi Chrétienne.

Après avoir refuté le paganisme, S. Augustin vient à la seconde partie de son dessein, qui est d'établir la religion Chrétienne, en répondant aux principales difficultez des païens : premierement sur la création du monde & des anges, & sur l'origine du mal : où il marque & refute l'erreur d'Origene, que le monde corporel n'ait été fait que pour unir les esprits. Il explique la création de l'homme, son premier état, sa chute, & les suites de son peché étenduës sur toute sa race. Puis il suit le progrès des deux citez ou societez des enfans de Dieu & des méchans. Il marque les propheties, principalement touchant le Christ ; & montre l'antiquité des prophetes au-dessus des histoires, & même des fables des païens. Il ne manque pas de relever l'accompliſſement de la prediction la plus considerable, sçavoir la conversion des nations & la prédication de l'évangile, établi par tout le monde en si peu de temps, malgré tant d'oppositions ; & il fait voir le bien que Dieu tire des persecutions, que l'église souffre au dedans, par les heretiques & par les mauvais Chrétiens.

Lib. XI.

Lib. XII.

XI. *c.* 23.

XII. *c.* 21 22 *&c.*

Lib. XIII. XIV.

Lib. XV. XVI.

XVIII.

c. 29. 30.

c. 15.

XIX.

La derniere partie de l'ouvrage est de la fin differentes des deux citez. S. Augustin rapporte & refute les diverses opinions des philosophes touchant la fin

1. 2. 3.

que l'on doit ſe propoſer dans la vie, c'eſt-à-dire tou-
4. chant le ſouverain bien. Il montre qu'il ne faut le
chercher ni en nous mêmes, ni dans la vie preſente,
dont il décrit les miſeres inévitables, même aux plus
20. 17. vertueux ; & il conclut que nous ne pouvons être
heureux en cette vie que par l'eſperance de la vie
xx. éternelle, qui eſt notre fin. Le jugement dernier en
fera l'entrée ; & il eſt neceſſaire pour faire éclater la
2. juſtice de Dieu cachée en cette vie. Car le plus ſou-
vent les méchans proſperent & les bons ſouffrent :
7. 8. 9. &c. mais quelquefois auſſi les bons réüſſiſſent & les mé-
19. chans ſont punis, en ſorte que nous n'y voïons au-
xxi. cune regle. A l'occaſion des deux reſurrections & du
regne de mille ans marqué dans l'Apocalypſe, ſaint
Auguſtin refute l'opinion des Millenaires, qui l'en-
tendoient d'un regne corporel. Il rejette auſſi l'opi-
nion de ceux qui vouloient que Neron dût être l'An-
techriſt. Severe Sulpice attribuë une opinion ſem-
blable à S. Martin ; & S. Jerôme compte Severe en-
tre les Millenaires. Il dit qu'il y en avoit grand nom-
bre de ſon temps : & qu'ils accuſoient ceux qui n'é-
toient pas de leur opinion, de nier avec Origene la
2. 3. 4. &c. reſurrection des corps. La peine des méchans ſera le
feu éternel. Sur quoi ſaint Auguſtin réſout les objec-
tions des infideles, touchant l'effet de ce feu ſur les
11. 12. 17. 23. corps & ſur les eſprits, & ſur l'éternité des peines. Il
rapporte & refute ſur ce point diverſes erreurs des
c. 18. Chrétiens mêmes. Quelques-uns croïoient qu'au jour
du jugement Dieu pardonneroit à tous les hommes
c. 20. par l'interceſſion des Saints : d'autres qu'il pardonne-
roit à tous ceux qui auroient participé à ſon corps :
c. 21. d'autres à ceux qui avoient été baptiſez dans l'égliſe
Catholique, & qui auroient perſeveré dans la foi :

d'autres

d'autres enfin à ceux qui auroient fait des aumônes. c. 21.

Saint Auguſtin avoit refuté l'erreur de ceux qui croïoient que la foi ſeule avec le baptême ſuffiſoit pour le ſalut, & c'eſt le ſujet du traité de la foi & des œuvres, compoſé vers le commencement de l'an 413. c. 22.

Quelques laïques affectionnez à l'étude de l'écriture, lui envoïerent certains écrits qui diſtinguoient tellement la foi des bonnes œuvres, qu'ils croïoient qu'on pouvoit arriver à la vie éternelle par la foi ſeule ſans les œuvres. Ils voïoient que l'on n'admettoit point au baptême les perſonnes, qui après avoir quitté leurs femmes ou leurs maris, s'étoient remariez. Ils en avoient pitié, & ne pouvant nier que ces ſeconds mariages ne fuſſent des adulteres, ils aimoient mieux dire que tous les pecheurs devoient être admis au baptême, pourvû qu'ils embraſſaſſent la foi, quoiqu'ils ne quittaſſent pas leur peché; qu'on attendît après leur baptême à les inſtruire ſur les mœurs, & les exhorter à ſe convertir; mais quand bien ils continuëroient à pecher toute leur vie, ils prétendoient que pourvû qu'ils gardaſſent la foi, ils ne laiſſeroient pas d'être ſauvez, après avoir été purifiez par le feu. Et c'eſt ainſi qu'ils entendoient ce paſſage de ſaint Paul: Celui qui ſur le fondement qui eſt Jeſus-Chriſt, aura bâti du foin ou de la paille, ſera ſauvé comme par le feu. 11. *Retract. c.* 38. *De fide & op. to.* 6. 1. *Cor.* III 11.

Saint Auguſtin prouve donc contr'eux trois veritez. La premiere, qu'il ne faut pas admettre indifferemment au baptême tous ceux qui font profeſſion de croire; & qu'encore qu'il faille tolerer les méchans dans l'égliſe, il ne faut pas les y faire entrer quand on les connoît pour tels. La ſeconde, que l'on ne doit pas ſe contenter d'enſeigner la foi à ceux

que l'on diſpoſe au baptême ; mais qu'il faut auſſi leur enſeigner la morale chrétienne. La troiſiéme, que les baptiſez n'arriveront pas à la vie éternelle par la foi ſeule, s'ils ne ſe convertiſſent effectivement & ne font
c. 6. de bonnes œuvres. Il fait voir dans cet ouvrage, avec quel ſoin on préparoit les competens avant que de
c. 4. leur donner le baptême. Il y marque auſſi comme la mauvaiſe interpretation des écritures avoit produit des erreurs oppoſées les unes aux autres.

XXII. c. 4. 11. 12. 13. 25. 26. 27. & c. Pour revenir à la cité de Dieu, S. Auguſtin y ré-
c. 5. fout les objections des infideles, ſur la réſurrection & les qualitez des corps glorieux. Il prouve que la réſurrection eſt poſſible par celle de J.C. & il prouve la réſurrection de J.C. parce que le monde entier la croit ſur la prédication des apôtres. Ce ſont, dit-il, trois choſes incroyables : que J.C. ſoit reſſuſcité & monté au ciel avec ſa chair ; que le monde ait cru une choſe ſi incroyable ; qu'un petit nombre d'hommes mépriſables & ignorans l'ait perſuadé à tout le monde, & aux doctes mêmes. Nos adverſaires ne veulent pas croire la premiere de ces veritez : ils voyent la ſeconde, & ne peuvent dire comment elle eſt arrivée que par la troiſiéme. En effet, ces hommes mépriſables & ignorans, qui diſoient avoir vû J. C. monter au ciel, ne le diſoient pas ſeulement ; mais accompagnoient leurs diſcours de miracles évidens : & cela dans un ſiecle fort éclairé, où il n'étoit pas facile de faire croire de
c. 6. 7. telles merveilles. Pourquoi donc, diſoit-on, ne ſe
c. 8. ſe fait-il plus de miracles ? Parce, dit ſaint Auguſtin, qu'ils ne ſont plus ſi neceſſaires, & que la foi du monde entier eſt un miracle toujours ſubſiſtant. Toutefois il s'en fait encore, mais ils ne ſont gueres connus que dans les lieux où ils ſe font. Et là deſſus

il raconte juſques à vingt-deux miracles, qui étoient de ſa connoiſſance particuliere, ſoit pour les avoir vûs de ſes yeux, ſoit pour les avoir appris de témoins dignes de foi : la plûpart operez par l'interceſſion des martyrs, & à la preſence de leurs reliques. Et il declare qu'il en omet un nombre ſans comparaiſon plus grand. Enfin il décrit la félicité des bienheureux, & traite de la maniere dont Dieu peut être vû, ſoit par l'eſprit, ſoit par le corps : outre ce qu'il en avoit déja écrit à Pauline & à Fortunatien contre les Antropomorphites.

c. 9.
c. 29. 30.
Epiſt. 147. 148.
II. Retr. c. 41.

XI. Mort du tribun Marcellin.

Le tribun Marcellin, à qui les premiers livres de ce grand ouvrage étoient adreſſez, étoit demeuré à Carthage, depuis la conference des Donatiſtes. Le comte Heraclien gouverneur d'Afrique, étant fait conſul avec Lucien ou Lucius l'an 413. crut pouvoir ſe rendre maître de l'empire. Il paſſa en Italie avec une flotte de trois mille ſept cens bâtimens ; & ayant fait une deſcente près de Rome, il fut mis en fuite par le comte Marin, & s'en retourna dans un vaiſſeau ſeul à Carthage, où il fut tué auſſi-tôt. Marin ſuivit de près & fit mourir pluſieurs autres perſonnes accuſées d'avoir eu part à la conjuration d'Heraclien ; & le tribun Marcellin fut enveloppé dans ce malheur, à la ſuſcitation des Donatiſtes, irritez de la ſentence qu'il avoit renduë contr'eux. Saint Auguſtin étoit alors à Carthage ; & ſur les paroles de Marin & de Cecilien autre perſonnage conſiderable, il avoit eſperé avec d'autres évêques, de ſauver la vie à Marcellin & à ſon frere Apringius arrêté avec lui. Comme ils étoient enſemble en priſon, Apringius dit un jour à Marcellin : Si je ſouffre ceci pour mes pechez, vous dont je connois la vie ſi chrétienne & ſi fervente, comment

Oroſ. VII. c. 42. Proſp. chron. an. 414. Marcell. an. 413.

Hier. III. conc. Pelag. fin. Sup. l. XXII. n. 59. Ep. 151. al. 159. ad Cæcil. n. 9.

l'avez-vous merité ? Quand ma vie, dit Marcellin, ſeroit telle que vous dites, croyez-vous que Dieu me faſſe une petite grace de punir ici mes pechez, & ne les pas reſerver au jugement futur ? Saint Auguſtin craignit qu'effectivement il n'eût commis quelque peché ſecret d'impureté, qui eût beſoin d'une grande penitence ; & ſe trouvant ſeul avec lui dans la priſon, il le lui demanda. Marcellin ſourit modeſtement en rougiſſant, & prenant à deux mains la main droite de S. Auguſtin, il dit : Je prens à témoin cette main qui offre les ſacremens, que je n'ai jamais eu de commerce avec aucune autre femme que la mienne,
n. 8. ni devant ni après mon mariage. S. Auguſtin témoigne que Marcellin poſſedoit toutes les autres vertus : la probité, l'integrité dans les jugemens, la fidelité pour ſes amis, la patience pour ſes ennemis, la facilité à pardonner, la liberalité, la charité envers tout le monde : la ſincerité dans la religion, le ſoin de s'en inſtruire : le mépris des choſes preſentes, l'eſperance des biens éternels. Sans ſa femme il eût quitté tout l'engagement des affaires temporelles, pour ſe donner
n. 6. entierement à Dieu. Enfin lorſqu'on s'y attendoit le moins, la ſurveille de la fête de S. Cyprien, c'eſt-à-dire le douziéme de Septembre, Marin fit tirer tout d'un coup les deux freres de priſon, & leur fit tran-
n. 3. cher la tête. S. Auguſtin en eut tant d'horreur, qu'il ſe retira auſſi-tôt de Carthage en ſecret, de peur d'être
Martyr. Rom. 6. Apr. obligé de prier Marin pour pluſieurs perſonnes conſiderables, qui s'étoient refugiées dans l'égliſe. La mémoire du tribun Marcellin eſt celebrée le ſixiéme d'Avril, comme d'un martyr tué par les heretiques, pour avoir défendu la foi.

Pour empêcher les Donatiſtes de ſe prévaloir de

cette mort, l'empereur Honorius fit une loi très-seve- *L. 54. Th. de hæ-*
re contr'eux l'année suivante 414. le vingt-deuxiéme *ret. 55. cod.*
de Juin, & une autre le vingt-neuviéme d'Août suivant : portant expressément que tout ce que le tribun Marcellin avoit fait contr'eux, & qui étoit écrit dans les actes publics, seroit toujours en vigueur. On croit que c'est la même raison qui fit renouveller le vingt-cinquiéme d'Août 415. la loi adressée à Heraclien en 410. qui les condamnoit au banniſſement & à la mort.

La loi du vingt-deuxiéme Juin 414. les declaroit *L. 55. cod. & ibi*
incapables de tester & de contracter, & notez d'infa- *Gothofr.*
mie : ajugeoit à l'église Catholique les lieux de leurs assemblées : condamnoit leurs évêques & leurs clercs à l'exil, avec confiscation de biens ; & aux mêmes peines ceux qui les auroient recelez. Elle imposoit à tous les Donatistes de grosses amendes selon leur condition : sçavoir aux proconsuls & aux autres personnes du premier ordre, deux cens livres pesant d'argent pour chaque fois qu'ils auroient assisté aux assemblées ; & aux autres à proportion, jusques aux personnes serviles, qui étoient mulctez de la troisiéme partie de leur pecule avec punition corporelle.

XII. Sainte Demetriade vierge.

Sup. l. XIX. n. 60. Hier. epist. 8. ad Demet. c. 3. Sup. l. XXII. n. 22.

Vers le temps de la mort de Marcellin S. Augustin reçut une grande consolation, par la consecration de la vierge Demetriade, fille d'Olybrius consul en 395. Elle se sauva après la prise de Rome, avec sa mere Juliene & Proba son ayeule paternelle, qui se refugierent à Carthage, & eurent beaucoup à souffrir de l'avarice & de l'injustice d'Heraclien. Elles avoient résolu de la marier en Afrique à quelqu'un des illustres Romains qui s'y étoient retirez, quoiqu'elles eussent mieux aimé lui voir embrasser la virginité ; mais elles

n'oſoient attendre d'elle une ſi grande perfection. Cependant Demetriade prit ſecretement cette ſainte réſolution. Au milieu de quantité d'eunuques & de filles qui la ſervoient, au milieu des délices d'une ſi grande maiſon, elle commença à pratiquer les jeûnes, à porter des habits pauvres & rudes, & à coucher ſur la terre, couverte ſeulement d'un cilice. Elle le faiſoit en ſecret; & il n'y avoit que quelques vierges domeſtiques de la maiſon qui le ſçuſſent. Elle prioit le Sauveur à genoux & avec larmes, d'accomplir ſon deſir, & d'adoucir l'eſprit de ſa mere & de ſon ayeule.

Enfin le jour des nôces étant proche, comme on préparoit déja la chambre nuptiale, une nuit elle ſe détermina, encouragée par l'exemple de ſainte Agnés; & le lendemain laiſſant tous ſes ornemens & ſes pierreries, & couverte d'une pauvre tunique & d'un manteau de même parure, elle alla ſe jetter aux pieds de ſon ayeule Proba, ne s'expliquant que par ſes larmes. Proba & Juliene furent extrémement ſurpriſes, & ne ſçavoient qu'en penſer, retenuës entre la crainte & la joye. Enfin elles embraſſerent Demetriade à l'envi, & mêlant leurs larmes avec les ſiennes, la releverent & la conſolerent, ravies qu'elle eût pris une ſi ſainte réſolution. Toute la maiſon fut remplie d'une joye incroyable: pluſieurs de ſes eſclaves & de ſes amies ſuivirent ſon exemple, & ſe conſacrerent à Dieu. Toutes les égliſes d'Afrique ſe réjoüirent de cette nouvelle: elle ſe répandit dans toutes les iſles qui ſont entre l'Afrique & l'Italie: Rome même en fut conſolée dans ſon abattement: & la renommée en
c. 4. paſſa juſques en Orient. Proba & Juliene ne dimi-
c. 1. nuerent rien de la dot de leur fille, & donnerent aux

pauvres tout ce qu'elles avoient deſtiné à ſon époux. Elle reçut le voile de la main de l'évêque avec les prieres & les ceremonies ordinaires. Saint Auguſtin en eut une joye d'autant plus grande, que ſes exhortations n'y avoient pas peu contribué. Car il avoit vû Demetriade pendant le ſéjour qu'il fit à Carthage pour la conference avec les Donatiſtes. Auſſi Proba & Juliene ne manquerent pas de lui écrire la nouvelle de ſa profeſſion, en lui envoyant un petit preſent ſelon la coutume. Elles écrivirent auſſi à ſaint Jerôme, & le prierent inſtamment de donner à leur fille une inſtruction pour ſa conduite. Il quitta pour y ſatisfaire le commentaire ſur Ezechiel, qu'il achevoit alors : & écrivit à Demetriade une grande lettre, contenant tous les devoirs d'une vierge chrétienne, où il l'exhorte, toute riche qu'elle étoit, à travailler continuellement de ſes mains. Il ne manque pas auſſi de la précautionner contre les Origeniſtes, & de l'avertir qu'elle tienne toujours la foi du pape ſaint Innocent.

c. 1.

Epiſt. 183. ad Jul. al. 143. n. 1.

Ep. 150. al. 179.

Hier. ep. 8.

c. 8.

c. 9.

XIII. Pelage écrit à ſainte Demetriade.

Pelage qui étoit alors en Paleſtine, écrivit auſſi à ſainte Demetriade une très-longue lettre, ou plûtôt un livre, que nous avons, & qui fut un des premiers écrits où il fit éclater ſon hereſie. Il dit d'abord qu'on ne peut l'accuſer de temerité, puiſqu'il n'écrit que pour ſatisfaire aux lettres & aux inſtantes prieres de ſa mere : puis entrant en matiere, il dit que toutes les fois qu'il donne des inſtructions de morale, il commence par montrer les forces de la nature humaine, afin d'encourager à la perfection par l'eſperance d'y réüſſir. Il ajoute que la dignité de notre nature conſiſte principalement dans le libre arbitre, que Dieu a donné à l'homme, afin qu'étant capable du bien & du

Ap. to. 2. Aug. ep. 17. al. 141. Ap. Hier. ep. 3. to. 9.

c. 1.

c. 3.

mal, il pût naturellement l'un & l'autre, & tournât sa volonté à l'un ou à l'autre. Il propose l'exemple des philosophes, en qui il reconnoît plusieurs vertus, & ajoûte : D'où sont venuës, je vous prie, à des hommes éloignez de Dieu, tant de choses agréables à Dieu; d'où leur sont venus ces biens, sinon du bien de la nature ? Que si des hommes sans Dieu montrent comment Dieu les a faits : voyez ce que peuvent faire des Chrétiens, dont la nature & la vie a été reparée en mieux, & qui sont même aidez du secours de la grace divine.

c. 4. Il s'étend sur la foi naturelle, qu'il prouve par les
c. 5. effets de la bonne & de la mauvaise conscience ; puis il fait le dénombrement des saints qui ont vécu sous
c. 6. cette seule loi, depuis Abel jusques à Joseph & à Job : qui a, dit-il, découvert les richesses cachées de la na-
c. 7. 8. ture, & montré en lui ce que nous pouvons tous. Il insiste sur la force du libre arbitre, afin que l'on n'attribuë le peché qu'à la volonté seule, & non à aucun vice de la nature. Il dit que c'est également par un effet du libre arbitre qu'Adam a été chassé du paradis & Henoc enlevé du monde. Que rien ne cause en nous la difficulté de bien faire, sinon la longue habitude des vices, qui nous ont infectez dès l'enfance, & passent comme en nature ; & conclut, en disant, que s'il y eu des saints avant la loi, & l'avenement du Sauveur, nous devons croire que nous pouvons être encore bien plus parfaits : nous qui sommes fortifiez par la grace de J.C. purifiez par son sang, & excitez à la perfection par son exemple. Il vient au détail de la conduite d'une vierge, & donne de
c. 9. 10. fort beaux préceptes ; mais en relevant l'avantage de la bonne volonté, il dit à Demetriade ces paroles remarquables

remarquables : Vous avez ici de quoi être juſtement preferée aux autres. Car la nobleſſe & la richeſſe corporelle viennent des vôtres & non de vous ; mais il n'y a que vous qui puiſſiez vous donner les richeſſes ſpirituelles. C'eſt donc en cela que vous êtes vraïement loüable & digne d'être preferée aux autres, en ce qui ne peut être que de vous & en vous. C'eſt en ces paroles que Pelage découvre le plus clairement ſon erreur. Il s'éleve enſuite contre ceux qui trouvent difficiles quelques commandemens de Dieu : Perſonne, dit-il, ne connoît mieux la meſure de nos forces, que celui qui nous les a données. Il eſt trop juſte pour avoir commandé quelque choſe d'impoſſible, & trop bon pour condamner l'homme, à cauſe des maux qu'il n'a pû éviter. Il dit encore : Ceux qui par une longue habitude de pecher, ont en quelque maniere étouffé le bien de la nature, peuvent être rétablis par la penitence, & aïant changé de volonté, effacer une habitude par l'autre. Et encore ſur un paſſage de S. Jacques, il montre comment nous devons reſiſter au demon ; ſi nous ſommes ſoumis à Dieu, & en faiſant ſa volonté, pour meriter même ſa grace, & reſiſter plus facilement à l'eſprit malin par le ſecours du ſaint Eſprit. Pelage ne laiſſe pas de recommander la priere en pluſieurs endroits de cet écrit.

c. 11.

c. 16.

c. 27. in fi.

c. 25.

Cependant ſes erreurs ſe répandoient en Afrique ; ceux qui les ſoutenoient, prétendoient que c'étoit la doctrine des égliſes d'Orient, & menaçoient ceux qui ne vouloient pas la recevoir, d'être condamnez par le jugement de ces égliſes. C'eſt ce qui obligea S. Auguſtin, ſe trouvant à Carthage, d'en faire un ſermon, par ordre de l'évêque Aurelius, dans la grande baſili-

XIV. Sermon de ſaint Auguſtin contre les Pelagiens.

Aug. de geſt. Pel. c. 1. n. 25.

que le vingt-cinquiéme de Juin 413. jour auquel on y
Serm. 294. al. 14. de Verb. apoſt. celebroit la memoire de ſainte Guddente martyre. Il avoit prêché le jour precedent fête de S. Jean-Baptiſte, & avoit commencé à parler du baptême des enfans : mais n'aïant pû traiter la matiere aſſez amplement ce jour-là, il la reprit le lendemain ; & prefera l'inſtruction du peuple aux loüanges de la ſainte.

c. 8. Dans ce ſermon il y combat les Pelagiens ſans les nommer. Ils conviennent, dit-il, qu'il faut baptiſer les enfans afin qu'ils puiſſent entrer au roïaume des cieux ; mais ils ſoutiennent que ſans baptême, ils ne laiſſeront pas d'avoir la vie éternelle, parce qu'ils n'ont
c. 3. point de peché ni propre ni originel. C'eſt une doc-
Matth. XXV. 33. &c. trine nouvelle, ajoûte-t'il, qu'il y ait une vie éternelle
1. Cor. VI. 9. &c. hors le roïaume des cieux. L'écriture ne marque point de milieu entre la droite & la gauche, le roïaume de Dieu & le feu éternel : quiconque eſt exclu du roïaume eſt condamné au feu. Ce ſalut que l'on promet aux enfans hors le roïaume des cieux, eſt arbitraire ; un autre plus pitoïable leur accordera le roïaume des cieux avec autant de raiſon. Car s'il n'y a point de peché originel, ils ne meritent aucune peine ; & la privation du roïaume de Dieu eſt toûjours une peine & comme un exil. Les Pelagiens fondoient cette diſtinction entre la vie & le roïaume, ſur ces paroles de
Joan. III. 5. l'évangile : Quiconque ne renaîtra point de l'eau & du S. Eſprit n'entrera point dans le roïaume de Dieu.
Ib. 16. Mais il eſt dit enſuite : que quiconque croît en J. C. ne perira point, mais aura la vie éternelle. En baptiſant un enfant, on répond pour lui qu'il croit en J. C.
Serm. c. 11. il periroit donc ſans cette foi, & n'auroit point la vie éternelle. Ainſi S. Auguſtin prouve le peché originel par la pratique du baptême. Car encore que les raiſon-

nemens des Pelagiens tendiſſent à anéantir l'utilité du baptême des enfans, ils ne l'oſoient nier, accablez par l'autorité de l'égliſe. c. 17.

Saint Auguſtin prouvoit encore le peché originel, par les paroles de S. Paul, qui dit que le peché eſt entré dans le monde par un ſeul homme, en qui tous ont peché. A quoi ils répondoient, qu'Adam aïant peché le premier, ſon peché avoit paſſé à tous les autres, par l'imitation de ſon mauvais exemple. Mais en ce ſens, le peché viendroit plûtôt du demon qui a peché avant l'homme, & qui eſt nommé le pere des méchans; & les juſtes appartiendroient plûtôt à Abel qui leur a donné le premier exemple de vertu, qu'à Jeſus-Chriſt venu ſi long-temps après. Mais, diſoient-ils, ſi ceux qui ſont nez d'un pecheur ſont pecheurs, pourquoi ceux qui naiſſent d'un fidelle baptiſé, ne ſont-ils pas juſtes comme lui? Parce, dit S. Auguſtin, que le fidelle n'engendre pas, en tant que regeneré ſelon l'eſprit, mais en tant qu'engendré ſelon la chair; & que perſonne ne peut renaître avant que de naître. Ainſi le fils du circoncis ne naît pas circoncis. Ils alleguoient ces paroles de S. Paul: Autrement vos enfans ſeroient immondes, & maintenant ils ſont ſaints. De quelque maniere que vous l'entendiez, dit S. Auguſtin, il ne s'agit point ici du baptême, & cette ſainteté n'en diſpenſe pas; autrement il ne faudroit point baptiſer le mari d'une femme fidelle: car l'apôtre dit auſſi au même endroit, qu'il eſt ſanctifié par elle.

c. 14. *Rom.* v. 12.

c. 15. *Joann.* VIII. 44.

c. 16.

c. 19. I. *Cor.* VII. 14.

A la fin de ce ſermon, il dit: Je vous prie d'avoir un peu de patience, je ne fais que lire. C'eſt S. Cyprien que j'ai pris en main; cet ancien évêque de ce ſiege. Ecoutez un peu ce qu'il a cru du baptême des

c. 20.

enfans, ou plûtôt comme il a montré ce que l'égliſe en a toûiours cru ; car ces gens-ci ne ſont pas contens d'avancer des nouveautez impies, ils veulent encore nous accuſer de nouveauté. Enſuite il lût le paſſage de l'épître à Fidus, où ſont entr'autres ces paroles : Si les plus grands pecheurs venant à la foi reçoivent la remiſſion des pechez & le baptême ; combien doit-on moins la refuſer à un enfant qui vient de naître & qui n'a point peché : ſi ce n'eſt en tant qu'il eſt né d'Adam ſelon la chair, & que par ſa premiere naiſſance, il a contracté la contagion de l'ancienne mort ? Il doit avoir l'accès d'autant plus facile à la remiſſion des pechez, que ce ne ſont pas les ſiens propres, mais ceux d'autrui qui lui ſont remis. Tâchons donc, dit ſaint Auguſtin, d'obtenir de nos freres, qu'ils ne nous appellent pas heretiques, parce que nous ne leur donnons pas ce nom, que nous pourrions leur donner. Ils vont trop loin, à peine le peut-on ſouffrir ; qu'ils n'abuſent pas de la patience de l'égliſe. On doit ſouffrir ceux qui ſe trompent en d'autres queſtions, qui ne ſont pas encore bien éclaircies, ni aſſurées par la pleine autorité de l'égliſe, mais non pas ceux qui veulent ébranler le fondement même de l'égliſe.

Sup. l. VII. n. 22. Cypr. ep. 64.

c. 21.

XV. Autres ouvrages contre les Pelagiens.

Il y avoit grand nombre de Pelagiens en Sicile, particulierement à Syracuſe ; ce qui donna ſujet à un nommé Hilaire d'écrire à ſaint Auguſtin, par quelques Africains qui retournoient de Syracuſe à Hippone, & de le conſulter ſur les ſix propoſitions ſuivantes : I. Que l'homme peut-être ſans peché ; II. Qu'il peut garder aiſément les commandemens de Dieu, s'il veut ; III. Qu'un enfant mort ſans baptême ne peut perir juſtement, parce qu'il eſt né ſans peché.

Aug. de perf. juſt. init.

Ap. Aug. ep. 15. al. 188.

IV. Qu'un riche demeurant dans ſes richeſſes, ne peut entrer au roïaume de Dieu, s'il ne vend tous ſes biens ; & que s'il en uſe pour accomplir les commandemens, cela ne lui ſert de rien. V. Qu'il ne faut point jurer du tout. VI. Que l'égliſe, dont il eſt écrit, qu'elle eſt ſans ride & ſans tache, eſt celle où nous ſommes à preſent, & qu'elle peut être ſans peché. La quatriéme & la cinquiéme propoſition, étoient un effet de l'orgueil des Pelagiens : qui condamnoient tout ſerment & toute poſſeſſion des richeſſes, ſous pretexte de s'exempter de tout peché & d'arriver à la perfection dès cette vie. Saint Auguſtin répond à la premiere queſtion, comme il avoit fait dans le ſecond livre du merite des pechez : montrant par l'écriture que perſonne n'eſt ſans peché en cette vie, quoiqu'on puiſſe en ſortir ſans peché. Sur la ſeconde, il dit : que c'eſt une erreur intolerable, de dire que le libre arbitre ſuffit pour accomplir les commandemens de Dieu, ſans le ſecours de la grace & le don du ſaint Eſprit. Le libre arbitre, dit-il, peut faire de bonnes œuvres, s'il eſt aidé de Dieu : ce qui ſe fait en priant humblement & en travaillant. Mais s'il eſt abandonné du ſecours de Dieu, quelque ſcience de la loi qui le releve, il n'aura aucune ſolidité de juſtice, mais ſeulement l'enflure de l'orgueil ; & il prouve toutes ces veritez par l'écriture. Sur la troiſiéme queſtion, il établit le peché originel, comme dans le ſermon de Carthage inſiſtant ſur la paralelle d'Adam & de Jeſus-Chriſt, & montrant que les ſaints même de l'ancien teſtament n'ont été ſauvez que par la foi en Jeſus-Chriſt. Il parle ici de la condamnation de Celeſtius à Carthage ; & dit que ceux de cette ſecte étoient en plus grand nombre qu'on

Ep. 157. al. 89. Sup. n. 3.

c. 2. n. 4.

n. 5.

c. 3. n. 11.

n 12. Sup. n. 2.

ne penſoit : mais que l'égliſe les ſouffroit encore pour les guerir dans ſon ſein, s'il étoit poſſible ; plûtôt que de les retrancher comme des membres incurables.

c. 4. n. 23. Sur la quatriéme queſtion, il montre que les riches peuvent être ſauvez, par l'exemple d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob : avec leſquels ſeront placez, ſelon *Matth. VIII. 11.* l'évangile, ceux qui viendront d'Orient & d'Occident dans le roïaume des cieux. Il diſtingue les conſeils des preceptes, & montre en quoi conſiſte le renoncement à tout, qui eſt l'ame du Chriſtianiſme. *n. 40.* Sur la cinquiéme queſtion, il dit qu'il n'eſt pas abſolument défendu de jurer, mais qu'on le doit éviter autant qu'il eſt poſſible. Non que ce ſoit un peché de jurer vrai : mais parce que c'eſt un très-grand peché de jurer faux, où tombe plûtôt celui qui eſt accoûtumé à jurer. *n. 39. 40.* Quant à la derniere queſtion ſur la pureté de l'égliſe, S. Auguſtin la retranche en paſſant, & dit que l'égliſe ſouffre en ce monde, non ſeulement les Chrétiens imparfaits, mais les pecheurs : faiſant ainſi entendre qu'elle n'eſt pas abſolument ſans tache & ſans ride.

Ep. 179. n. 2. *Ep. 186. n. 1.* Quelque temps après, S. Auguſtin écrivit le livre de la nature & de la grace, pour deux autres diſciples de Pelage, Timaſe & Jacques jeunes hommes, de très-bonne naiſſance, & bien inſtruits des lettres humaines. Par ſes exhortations, ils avoient renoncé à toutes les eſperances du ſiecle pour ſe donner à Dieu : mais ils avoient auſſi embraſſé avec ardeur ſa mauvaiſe doctrine ; dont S. Auguſtin les avoit déſabuſez. *Ep. 168.* *II. Retr. c. 24.* Ils lui envoïerent un livre de Pelage, où il défendoit de tout l'effort de ſon raiſonnement la nature contre la grace : le priant inſtamment d'y répondre. S.

Auguſtin interrompit ſes occupations pour le lire avec grande attention, & y répondit par ce livre adreſſé à Timaſe & à Jacques : qu'il intitula de la nature & de la grace, parce qu'il y défendoit la grace de Jeſus-Chriſt, ſans blâmer la nature en elle même : mais en montrant qu'étant corrompuë & affoiblie par le peché, elle a beſoin d'être délivrée & gouvernée par la grace. Il compoſa cet ouvrage l'an 415. Timaſe & Jacques l'en remercierent, & furent fâchez de ne pouvoir le communiquer à Pelage, qui n'étoit plus avec eux. *De geſt. Pel. c. 25.*

XVI. Réponſe à la conſultation d'Oroſe.

Cependant un jeune prêtre, nommé Paul Oroſe, attiré par la réputation de S. Auguſtin, vint d'Eſpagne & des bords de l'Ocean, par le ſeul deſir de le voir & de s'inſtruire auprès de lui des ſaintes lettres. Oroſe avoit l'eſprit vif, parloit aiſément, & brûloit de zele, pour combattre les erreurs qui ravageoient ſon païs. Il en étoit même chargé par deux évêques nommez Eutrope & Paul ; & il preſenta à S. Auguſtin un memoire qui contenoit ces erreurs. Premierement celles de Priſcillien, qui diſoit comme les Manichéens, que l'ame étoit une portion de la ſubſtance divine, envoïée dans le corps pour être punie ſelon ſon merite ; & ne confeſſoit la Trinité que de nom, comme Sabellius. Un nommé Avitus étant allé à Jeruſalem, pour éviter la confuſion qu'il s'attiroit en ſoutenant ces erreurs, rapporta en Eſpagne la doctrine d'Origene qui les corrigeoit en partie. On croit que cet Avitus eſt le même, à qui ſaint Jerôme envoïa vers l'an 409. ſa traduction des principes d'Origene, avec une lettre pour lui en marquer les erreurs : mais ſi c'eſt lui, il profita mal de cette précaution. Quoi qu'il en ſoit, la doctrine d'Origene,

Aug. ep. 169. al. 102. ad Evod. n. 13. Ep. 166. al. 28. ad Hier. n. 2. 11. Retr. c. 44.

Conſult. Oroſ. ap Aug. to. 8. p. 667. Sup. l. XVII. n. 50.

Sup. l. XX. n. 7. Hier. ep. 59. ad Avit.

qu'Avitus apporta en Eſpagne, contenoit la vraïe foi de la Trinité, de la création, de la bonté des ouvrages de Dieu, mais elle renfermoit auſſi quelques erreurs. Que les anges, les démons & les ames étoient d'une même ſubſtance, & qu'ils avoient reçû ces rangs differents ſelon leurs mérites. Que le monde corporel avoit été fait le dernier, pour y purifier les ames qui avoient peché auparavant. Que le feu éternel n'étoit que le remors de la conſcience : nommé éternel, parce qu'il dureroit long-temps : ainſi que toutes les ames ſeroient à la fin purifiées; & le diable même. Que le Fils de Dieu avoit toûjours eu un corps, mais plus ou moins ſubtil, ſelon les créatures auſquelles il avoit prêché : les anges, les puiſſances, & enfin les hommes. Que la créature ſoumiſe à la corruption malgré elle, étoient le ſoleil, la lune & les étoiles, qui étoient des puiſſances raiſonnables. Cet Avitus, un autre Avitus auſſi Eſpagnol, & un Grec nommé Baſile, enſeignoit cette doctrine comme d'Origene.

Saint Auguſtin répondit à la conſultation d'Oroſe par un petit écrit, où d'abord il le renvoïe à ſes ouvrages contre l'hereſie de Manés, dont celle de Priſ-
n. 8. cillien n'étoit qu'un rejetton. Il montre qu'il eſt de la foi, que l'ame eſt un ouvrage de Dieu, & tiré du
n. 9. neant comme les autres. Que le feu éternel eſt un vrai feu & vraïement éternel. Que le monde n'a point été fait pour punir les eſprits, mais par la bonté de
n. 11. Dieu. Qu'il n'y a aucune raiſon de croire que les aſtres ſoient animez ; & que nous ne devons point rechercher trop curieuſement la nature des corps ou
n. 13. des eſprits celeſtes. Sur quoi il dit : Je croi très fermement qu'il y a des trônes, des dominations, des

principautez

principautez, des puiſſances, & qu'ils different entre eux : mais afin que vous me mépriſiez, moi que vous croïez un ſi grand docteur, je ne ſçai ce qu'ils ſont, ni en quoi ils different.

XVII. Lettres à S. Jerôme par Croſe.

S. Jerôme étant conſulté par le tribun Marcellin, ſur la queſtion de l'origine des ames, l'avoit renvoïé à ſaint Auguſtin, qui pouvoit l'en inſtruire de vive voix, étant avec lui en Afrique. Mais ſaint Auguſtin étoit lui-même embaraſſé de cette queſtion : & comme elle étoit de celles dont Oroſe cherchoit à s'inſtruire, il lui conſeilla d'aller en Paleſtine conſulter ſaint Jerôme, & le pria de repaſſer en Afrique à ſon retour. Oroſe entreprit le voïage, & ſaint Auguſtin ne manqua pas cette occaſion ſi favorable d'écrire à S. Jerôme, comme il ſouhaitoit depuis long-temps. Il lui écrivit donc deux grandes lettres, ou plûtôt deux livres, ſur deux queſtions qui étoient alors très-importantes, à cauſe des Pelagiens : la premiere ſur l'origine de l'ame : la ſeconde ſur ce paſſage de S. Jacques : Celui qui viole un précepte eſt coupable de tous.

Apud Aug. epiſt. 165. al 27.

Aug. epiſt 166. al. 28. n. 1. 2.

1:. Retr. c. 4.

Jac. II. 10.

Dans le premier livre S. Auguſtin établit d'abord ce qui eſt certain touchant la nature de l'ame : qu'elle eſt immortelle, qu'elle n'eſt point une portion de la divinité, qu'elle eſt incorporelle : enfin qu'elle n'eſt tombé dans le peché que par ſa faute & par ſa propre volonté ; & qu'elle n'en peut être délivrée que par la grace de Jeſus-Chriſt. Voilà, dit-il, ce que je tiens fermement touchant l'ame. Ce que je demande, c'eſt où elle a contracté ce peché, qui attire la condamnation des enfans-mêmes, morts ſans baptême ? Dans les livres du libre arbitre contre les Manichéens, j'ai rapporté quatre opinions ſur l'origine de

Ep. 166. c. 2.

n. 6.

l'ame : ſi toutes ſont tirées de l'ame du premier homme : s'il s'en fait journellement de nouvelles pour chaque homme : ſi étant déja quelque part, Dieu les
n. 8. envoïe dans les corps, ou ſi elles y viennent d'elles-mêmes. Votre opinion eſt la ſeconde, que Dieu fait des ames pour chaque homme qui naît, comme il paroît par votre lettre à Marcellin. Je voudrois que ce fut auſſi la mienne, mais j'y trouve de grandes difficultez.

n. 10. *n.* 16. 17. *&c.* Il explique enſuite ces difficultez qui viennent du peché originel & des peines que les enfans ſouffrent, non ſeulemenr en cette vie, mais principalement en l'autre, s'ils meurent ſans baptême : & qui ne ſemblent pas juſtes, ſi ce ſont des ames toutes neuves, créées exprès pour chaque corps. On n'avoit aucun peché en cet âge, & Dieu ne peut condamner une ame où il ne voit aucun peché. Car, dit-il, que ces ames ſoient condamnées, ſi elles ſortent ainſi du corps, la ſainte écriture & la ſainte égliſe le témoignent. Je
n. 25. veux donc que cette opinion de la création des nouvelles ames ſoit auſſi la mienne, ſi elle n'eſt point contraire à cet article inébranlable de notre foi : ſi elle y eſt contraire, qu'elle ne ſoit pas non plus la vôtre.
n. 27. Ceux-là, dit-il enſuite, croïent ſe mieux tirer de cette difficulté, qui diſent que les ames ſont engagées dans chaque corps, ſelon qu'elles ont merité dans une vie précedente. Mais que les ames aïent peché dans une autre vie, d'où elles ſoient précipitées dans des priſons de chair, je n'en croi rien, & je ne le puis ſouffrir. Et enſuite : Au reſte quoique je deſire, & que
n. 2^. je demande ardemment à Dieu de me tirer de cette ignorance par votre moïen : toutefois ſi je ne puis l'obtenir, je lui demanderai la patience : puiſque nous

croïons en lui, à la charge de ne jamais murmurer contre lui, s'il ne nous éclaire pas sur certaines choses. J'en ignore beaucoup d'autres, & tant que je ne les puis nombrer : & je prendrois en gré mon ignorance sur ce point, si je ne craignois que certains esprits inconsiderez se laissant aller à quelqu'une de ces opinions, ne s'écartassent de la solidité de la foi. C'est ainsi que S. Augustin parloit à l'âge de soixante ans, étant reconnu pour un des plus grands docteurs de l'église.

Dans le second livre, il consulte S. Jerôme sur la question de l'égalité des pechez, & de la connexité des vertus. Il déclare d'abord qu'il estime cette question plus importante que l'autre ; parce qu'il ne s'agit pas de l'état d'une vie precedente, mais de la maniere dont nous devons agir en celle-ci. Il ne se contente pas d'y proposer des doutes comme dans l'autre, il résout la question, soumettant toutefois sa décision au jugement de S. Jerôme. Les Stoïciens disoient que toutes les fautes étoient égales, & que celui qui n'étoit pas arrivé à la perfection de la sagesse, n'en avoit point du tout : comme celui qui est sous l'eau ne peut respirer, qu'il n'en sorte tout-à-fait. *Ep. 167. al. 28.*

Les Pelagiens embrassoient ce dogme, & sembloient être favorisez par l'apôtre saint Jacques : qui traite comme un grand peché, de faire asseoir le pauvre plus bas que le riche ; & dit, que celui qui observe toute la loi & manque à un seul article, est coupable de tous. S. Augustin remarque que selon tous les philosophes, toutes les vertus sont tellement liées ensemble, qu'on ne peut en avoir une veritable, sans les avoir toutes, mais qu'il n'en est pas de même des vices : parce qu'il y a en d'entierement opposez. Il *11. Jac. 23. &c.* *11. 10.* *Ep. 167. n. 4.* *n. 8.*

v. 10. montre qu'on peut avoir une vertu ſans les autres ; du moins en même degré, puiſque les plus juſtes pechent en cette vie ; qu'ainſi la vertu ni la ſageſſe ne
v. 13. conſiſtent pas en un point indiviſible, mais que l'on y peut faire progrès, comme quand on ſort des tenebres pour venir à la lumiere. Il conclut que la vertu
v. 15. eſt la charité, dont les uns ont plus, les autres moins, les autres point du tout. Elle n'eſt jamais ſi parfaite en cette vie, qu'elle ne puiſſe augmenter ; & par conſequent elle laiſſe toujours place à quelque
v. 16. défaut Elle renferme toute la loi ; & par conſequent qui manque en un article, la bleſſe toute en-
v. 17. tiere : mais plus ou moins ſelon la qualité du peché. Ainſi il y a en nous d'autant plus de peché, qu'il y a moins de charité ; & quand il ne reſtera plus rien de notre infirmité, alors nous ſerons parfaits dans la charité.

XVIII. Ecrits de S. Jerôme contre les Pelagiens.

Dans la premiere de ces deux lettres S. Auguſtin témoigne être très-aſſuré de la foi de S. Jerôme ſur la matiere de la grace ; & cite ſon traité contre Jovinien, & ſon commentaire ſur Jonas. Ce qui montre qu'il n'avoit pas encore vû ce que S. Jerôme avoit écrit contre les Pelagiens mêmes. En effet ce fut dans le même temps, c'eſt-à-dire vers l'an 414. qu'il écrivit à Cteſiphon qui l'avoit conſulté ſur cette matiere : marquant que ces erreurs avoient déja ſéduit pluſieurs perſonnes en Orient, & les refutant ſans en nommer
Ep. 106. *n.* 6. c. 4. les auteurs. Il en attribuë l'origine aux philoſophes
c. 1. Pythagoriciens & Stoïciens, qui diſoient que l'on pouvoit non ſeulement reprimer, mais éteindre entierement les paſſions. Ainſi les Pelagiens ſoutenoient que l'homme uſant bien de ſon libre arbitre, pouvoit parvenir à ne point pecher ; & toutefois ils n'oſoient

ſe ſervir du mot Grec *Anamartétos*, qui ſignifie ſans peché, parce que les chrétiens d'Orient ne l'auroient pu ſouffrir. Saint Jerôme accuſe encore les Pelagiens d'avoir pris cette erreur des Manichéens & des Priſcillianiſtes, qui exemptoient de peché leurs élus & leurs parfaits ; & d'un autre côté des Origeniſtes & des diſciples de Jovinien. Il promet un ouvrage plus ample pour les refuter. *c. 21.*

C'eſt ce qu'il fit par un dialogue entre un Catholique qu'il nomme Atticus, & un Pelagien qu'il nomme Critobule. Il le compoſa en 415. pour ſatisfaire aux inſtantes prieres des freres, & le diviſa en trois livres. Il y refute plus au long les mêmes erreurs touchant le libre arbitre & l'impeccabilité : & répond à pluſieurs articles du traité de Pelage des chapitres ; autrement des paſſages ou des eulogies. Il marque en paſſant que les évêques, les prêtres & les diacres portoient des habits blancs dans l'adminiſtration du ſacrifice. A la fin il dit un mot du peché originel, & emploïe le paſſage de ſaint Cyprien. Il ſe ſert par tout des mêmes preuves que S. Auguſtin, & le cite enfin en ces termes : Le ſaint éloquent évêque Auguſtin a écrit il y a long-temps à Marcellin deux livres du baptême des enfans contre votre hereſie, & un troiſiéme contre ceux qui diſent comme vous, que l'on peut être ſans peché ſi on veut ; & depuis peu un quatriéme à Hilaire. On dit qu'il en compoſe d'autres contre vous nommément, mais ils ne ſont pas venus encore entre mes mains. C'eſt pourquoi je ſuis d'avis de ceſſer ce travail : car je redirois inutilement les mêmes choſes, ou ſi j'en voulois dire de nouvelles, cet excellent eſprit m'a prévenu en diſant les meilleures. Telle étoit la ſincerité & l'hu- *Lib. 1. ad tit. 73.* *Lib. III. c. 6.*

milité de S. Jerôme en ſon extrême vieilleſſe.

AN. 415.

XIX. Conference à Jeruſalem. *Oroſ. apolog.*

Oroſe le trouva occupé à cet ouvrage quand il arriva en Paleſtine, & ſe retira auprès de lui à Bethléem, pour s'inſtruire de la religion. Il croïoit y être caché & inconnu, quand il fut appellé à Jeruſalem par les prêtres de cette égliſe à la fin du mois de Juin 415. Y étant arrivé, il aſſiſta à l'aſſemblée des prêtres où préſidoit l'évêque Jean, qui le fit aſſeoir avec eux. Auſſi tôt ils le prierent, s'il ſçavoit quelque choſe qui ſe fût paſſé en Afrique, touchant l'heréſie de Pelage & de Celeſtius, de le déclarer ſimplement & fidelement. Il expliqua en peu de mots, comment Celeſtius avoit été dénoncé à pluſieurs évêques aſſemblez à Carthage, qui l'avoient oui & condamné, après quoi il s'étoit enfui d'Afrique ; & que S. Auguſtin travailloit à répondre pleinement à un livre de Pelage, à la priere des diſciples de Pelage même, qui le lui avoient envoïé. C'étoit Jacques & Timaſe. Oroſe ajouta : J'ai encore entre les mains une lettre du même évêque, qu'il a envoïée depuis peu en Sicile, où il a rapporté pluſieurs queſtions des heretiques. On lui ordonna de la lire, ce qu'il fit : c'étoit la lettre à Hilaire.

Alors Jean évêque de Jeruſalem demanda que l'on fit entrer Pelage. L'aſſemblée y conſentit, tant par reſpect pour l'évêque que pour l'utilité de l'action, croïant qu'il ſeroit mieux convaincu étant preſent. Quand Pelage fut entré, les prêtres lui demanderent tout d'une voix, s'il reconnoiſſoit d'avoir enſeigné cette doctrine, à laquelle l'évêque Auguſtin avoit répondu. Il répondit : Qu'ai-je affaire d'Auguſtin ? Tous ſe recrierent, que parlant ſi mal d'un évêque, dont Dieu s'étoit ſervi pour procurer l'uni-

té à toute l'Afrique, il meritoit d'être chaſſé, non ſeulement de cette aſſemblée, mais de toute l'égliſe. Mais l'évêque Jean fit aſſeoir Pelage au milieu des prêtres catholiques, quoique ſimple laïque & accuſé d'hereſie, puis il dit : Je ſuis Auguſtin ; pour faire entendre qu'il vouloit le repreſenter. Oroſe lui dit : Si vous faites le perſonnage d'Auguſtin, ſuivez ſes ſentimens. L'évêque Jean dit à toute l'aſſemblée : Ce qu'on vient de lire eſt-il contre d'autres, ou voulez-vous parler de Pelage ? Déclarez ce que vous avez à dire contre lui. Les autres firent ſigne à Oroſe, & il dit : Pelage m'a dit qu'il enſeignoit, que l'homme peut être ſans peché, & garder facilement les commandemens de Dieu s'il veut. Pelage répondit : Je ne puis nier que je ne l'aïe dit, & que je ne le diſe. Oroſe ajouta : C'eſt ce que le concile d'Afrique a déteſté en Celeſtius, & ce que l'évêque Auguſtin a rejetté avec horreur dans ſes écrits, comme vous avez oui. C'eſt ce que le bienheureux Jerôme, dont tout l'Occident attend les diſcours comme la roſée du ciel, a condamné dans la lettre qu'il a écrite depuis peu à Cteſiphon, & il le refute encore à preſent dans le livre qu'il écrit en forme de dialogue.

L'évêque Jean ſans rien écouter de tout cela, vouloit obliger Oroſe & les autres à ſe déclarer accuſateurs devant lui : mais ils le refuſerent, diſant que cette doctrine avoit été ſuffiſamment condamnée par les évêques. On diſputa long temps ; & comme on accuſoit Pelage de dire que l'homme peut être ſans peché s'il veut, l'évêque Jean l'interrogea, & il dit : Je n'ai pas dit que l'homme eſt impeccable par ſa nature : mais j'ai dit, que celui qui voudra travailler pour ne

AN. 415.

Aug. de Geſt. Pelag. c. 30. n. 54.

AN. 415. c. 15 n. 37.

point pecher, a ce pouvoir de Dieu. Quelques-uns murmurerent de cette réponse, & dirent que Pelage disoit que l'on pouvoit être parfait sans la grace de Dieu. Mais l'évêque Jean les reprit, & dit : L'apôtre même témoigne qu'il travaille beaucoup, non selon sa force, mais selon la grace de Dieu. Comme les assistans murmuroient encore, Pelage dit : Je le croi aussi : anathême à qui dit que sans le secours de Dieu, l'homme peut avancer dans toutes les vertus. L'évêque Jean dit : S'il disoit que l'homme eût ce pouvoir sans le secours de Dieu, il seroit condamnable. Vous autres que dites-vous ? niez-vous le secours de Dieu ? Orose répondit : Anathême à celui qui le nie. Orose parloit Latin & l'évêque Jean parloit Grec, ils ne s'entendoient que par interprête ; & celui qui en faisoit la fonction étoit un homme inconnu à Orose, qui s'en acquittoit très-mal ; & des personnes presentes à la conference l'en avoient souvent convaincu. Orose aïant donc un si mauvais interprête & un juge si peu favorable, s'écria : L'heretique est Latin, nous sommes Latins ; il faut reserver à des juges Latins cette heresie, qui est plus connuë chez les Latins. L'évêque Jean veut s'ingerer à juger sans accusateur, étant lui-même suspect. On parla encore long-temps ; & enfin l'évêque Jean prononça conformément à la demande d'Orose, qu'il falloit envoïer des députez & des lettres à Rome au pape Innocent, & que tous suivroient ce qu'il auroit décidé. Cependant il impose silence à Pelage & à ses adversaires, défendant de lui insulter comme convaincu. Tous s'accorderent à cet avis ; ils celebrerent l'action de grace, se donnerent la paix ; & pour la confirmer, prierent ensemble ayant que de se séparer.

Oros. apolog.

Quarante-

AN. 415.
Sup. l. XI. n. 51.

Quarante-ſept jours après, Oroſe étant venu à la dédicace de l'égliſe de Jeruſalem, qui ſe celebroit le treiziéme de Septembre : le premier jour de la fête, l'évêque Jean qu'il accompagnoit par honneur ſelon ſa coutume, lui dit : Pourquoi venez-vous avec moi, vous qui avez blaſphêmé ? Oroſe répondit : Qu'ai-je dit qu'on puiſſe appeller blaſphême ? L'évêque répondit : Je vous ai oüi dire, que même avec le ſecours de Dieu, l'homme ne peut être ſans peché. Oroſe prit tous les aſſiſtans à témoins, que jamais un tel diſcours n'étoit ſorti de ſa bouche, & ajouta : Comment l'évêque qui eſt Grec, & n'entend point le Latin, a-t-il pû m'entendre, moi qui ne parle que Latin, & que ne m'a-t-il ſur le champ averti paternellement ? Oroſe crut devoir embraſſer cette occaſion, que lui offroit la providence, pour réprimer l'inſolence des heretiques, qui abuſoient de la patience avec laquelle l'égliſe les toleroit ; & non contens de ſemer leurs erreurs à Jeruſalem, provoquoient les Catholiques au combat, les accuſant de lâcheté. Il écrivit donc une apologie contre la calomnie de Jean de Jeruſalem ; & au lieu que ſaint Jerôme & ſaint Auguſtin s'étoient contentez de combattre les erreurs, ſans nommer les heretiques, Oroſe nomme Pelage & Celeſtius, & les attaque à découvert. Il finit par cette proteſtation : Je prends Jeſus-Chriſt à témoin, que je hai l'hereſie & non l'heretique : je l'évite à cauſe de l'hereſie : qui la déteſte & la condamne, & nous le tiendrons tous pour notre frere. Ainſi la réſolution priſe à la conference de Jeruſalem, demeura inutile, par l'accuſation de l'évêque Jean & l'apologie d'Oroſe.

Au mois de Decembre de la même année 415. il

AN. 415.

XX.
Concile de Dioſpolis.

ſe tint en Paleſtine un concile de quatorze évêques : ſçavoir Euloge, que l'on croit avoir été évêque de Ceſarée, Jean de Jeruſalem, Ammonien, Porphyre de Gaze, Eutonius de Sebaſte, un autre Porphyre, Fidus de Joppe, Zonin, Zoboenne d'Eleutheropolis, Nymphydius, Chromace, Jovin d'Aſcalon, Eleuthere de Jericho & Clemace. Ils s'aſſemblerent vers le vingtiéme de Decembre à Dioſpolis, connuë dans l'écriture ſous le nom de Lydda. Le ſujet du concile étoit l'examen d'un libelle preſenté par deux évêques Gaulois, chaſſez de leurs ſieges : Heros d'Arles, diſciple de S. Martin, dont nous avons parlé, & Lazare d'Aix. Ces deux évêques choquez de la doctrine de Pelage, réduiſirent en abregé les erreurs qu'ils avoient recueillis de ſes livres & de ceux de Celeſtius : y ajoutant les articles ſur leſquels Celeſtius avoit été condamné au concile de Carthage, & ceux qu'Hilaire avoit envoïez de Sicile à ſaint Auguſtin. Ils preſenterent ce libelle écrit en Latin à Euloge, qui preſidoit au concile, mais ils ne purent s'y trouver eux-mêmes au jour marqué, parce que l'un d'eux étoit griévement malade. Pelage au contraire s'y trouva pour s'y juſtifier : ce qui ne lui fut pas difficile, n'aïant point d'accuſateurs en tête : car Oroſe n'y étoit pas non plus. On ſoupçonne l'évêque Jean de Jeruſalem d'avoir aidé Pelage à prendre ſi bien ſon temps.

Sup. n. 4.

Aug. de geſt. Pel.

Aug. de geſt. Pelag. c. 3. 1.

De geſt. c. 25. ep. 146.

Pelage voulant donner bonne opinion de lui aux évêques du concile, ſe vanta d'être lié d'amitié avec pluſieurs ſaints évêques ; & produiſit pluſieurs lettres, dont quelques-unes furent lûës : entr'autres une petite de ſaint Auguſtin, qui lui témoignoit veritablement beaucoup d'amitié, mais l'exhortoit tacitement

AN. 415.

à reconnoître la neceſſité de la grace. Elle avoit été écrite environ deux ans auparavant : lorſque S. Auguſtin, étant déja informé de ſes erreurs, eſperoit encore le ramener. Il fallut enfin lire le libelle des évêques Heros & Lazare : & comme les évêques qui étoient juges en ce concile, n'entendoient pas le Latin, ils ſe le faiſoient expliquer par un interprete, au lieu que Pelage répondoit lui-même en Grec. *De geſt. c. 26.*

Le premier reproche qu'on lût contre lui fut qu'il avoit écrit dans un de ſes livres ; c'étoit le livre des chapitres : Qu'on ne peut être ſans peché ſans avoir la ſcience de la loi. Après cette lecture, le concile dit : Avez-vous publié cela, Pelage ? Il répondit : Je l'ai dit, mais non pas comme ils l'entendent. Je n'ai pas dit, que celui qui a la ſcience de la loi ne puiſſe pecher, mais qu'il eſt aidé par la ſcience de la loi à ne point pecher, comme il eſt écrit : Il leur a donné le ſecours de la loi. Le concile dit : Ce qu'a dit Pelage n'eſt point éloigné de la doctrine de l'égliſe. Puis il ajoûta : Qu'on liſe un autre article. On lût ce que Pelage avoit mis dans le même livre : Que tous ſont conduits par leur propre volonté. Pelage répondit : Je l'ai dit auſſi à cauſe du libre arbitre : Dieu aide à choiſir le bien ; & l'homme qui peche eſt en faute ; parce qu'il a le libre arbitre. Les évêques dirent : Cela n'eſt point éloigné non plus de la doctrine de l'égliſe. *De geſt. c. 1. Hier. dialog. 1. c.* *Iſa.* VIII. 20. *ſec. 70.* *Aug. geſt. c. n. 6.*

On lût que Pelage avoit mis dans ſon livre : Qu'au jour du jugement on ne pardonneroit point aux injuſtes & aux pecheurs ; mais qu'ils ſeroient brûlez par le feu éternel. Ses accuſateurs avoient relevé cette parole, parce qu'il ne diſtinguoit point les pecheurs qui ſeront ſauvez par les merites de J.C. de ceux qui *c. 3. n. 9.*

AN. 415.

ſeront condamnez. Mais comme il n'avoit perſonne en tête pour le faire expliquer ; il répondit ſimplement qu'il l'avoit dit ſelon l'évangile, où il eſt dit : *Matth.* XXX. 46. Que les pecheurs iront au ſupplice éternel, & les juſtes à la vie éternelle. Et il ajouta : & ſi quelqu'un croit autrement, il eſt Origeniſte. Le concile dit : Cela n'eſt point éloigné de la doctrine de l'égliſe. On lui *c.* 4. *n.* 12. objecta encore d'avoir écrit : Que le mal ne venoit pas même en penſée aux juſtes. Il répondit : Je ne l'ai pas mis ainſi ; mais j'ai dit : que le chrétien doit s'appliquer à ne point penſer de mal. Ce que les évêques *c.* 5. approuverent. On lût auſſi qu'il avoit écrit, que le roïaume des cieux étoit promis, même dans l'ancien teſtament. C'eſt qu'en effet il égaloit l'ancienne loi à la nouvelle. Mais comme il n'avoit point d'adverſaire, il répondit : Cela ſe peut auſſi prouver par les écritures. Mais les heretiques le nient au mépris de l'ancien teſtament. Il entendoit les Manichéens. Pour moi, contiua-t il, j'ai dit cela ſuivant l'autorité de l'écriture, parce qu'il eſt écrit dans Daniel : *Dan.* VI. 18. Et les ſaints recevront le roïaume du Très-haut. Le concile dit : cela n'eſt point éloigné non plus de la foi de l'égliſe.

Enſuite on objecta que Pelage avoit écrit dans le *De geſt. c.* 6. même livre : Que l'homme pouvoit, s'il vouloit, être ſans peché ; & qu'écrivant à une veuve, il lui avoit dit : La pieté doit trouver chez vous la place qu'elle ne trouve nulle part ; & d'autres paroles ſemblables de flaterie. Et dans un autre livre adreſſé à la même, montrant comment les ſaints doivent prier, il diſoit : Celui-là prie en bonne conſcience, qui peut dire : Vous ſçavez, Seigneur, combien ſont pures les mains que j'étends vers vous, & les lévres avec leſquelles je

vous demande miſericorde. A quoi Pelage répondit: J'ai dit que l'homme peut être ſans peché, & garder les commandemens de Dieu s'il veut : car Dieu lui a donné ce pouvoir. Mais je n'ai pas dit qu'il ſe trouve quelqu'un qui n'ait jamais peché depuis l'enfance juſques à la vieilleſſe ; j'ai dit ſeulement qu'étant converti de ſes pechez, il peut être ſans peché par ſon propre travail & par la grace de Dieu, ſans qu'il ſoit pour cela immuable à l'avenir. Le reſte qu'ils ont ajouté n'eſt point dans mes livres, & je n'ai jamais rien dit de ſemblable. Le concile dit : Puiſque vous niez l'avoir écrit, anathematiſez-vous ceux qui le tiennent ? Pelage répondit : Je les anathematiſe comme des impertinens, & non comme des heretiques, puiſque ce n'eſt pas un dogme. Enſuite les évêques prononcerent, en diſant : Puiſque Pelage a anathematiſé de ſa propre bouche ce diſcours incertain & impertinent ; répondant comme il faut, que l'homme avec le ſecours de Dieu & la grace, peut être ſans peché : qu'il réponde auſſi aux autres articles. AN. 415.

XXI. Suite du même concile. *De geſt. c. 11;*

On objecta enſuite à Pelage ces propoſitions, tirées de la doctrine de Celeſtius ſon diſciple. Qu'Adam a été fait mortel, enſorte qu'il devoit mourir, ſoit qu'il pechât, ſoit qu'il ne pechât point. Que le peché d'Adam n'a nui qu'à lui ſeul, & non au genre humain. Que la loi envoïe au roïaume comme l'évangile. Qu'avant l'avenement de J.C. il y a eu des hommes ſans peché. Que les enfans nouveaux nez, ſont au même état où Adam étoit avant ſon peché. Que tout le genre humain ne meurt point par la mort d'Adam ou par ſon peché ; & ne reſſuſcite point par la réſurrection de Jeſus-Chriſt. En objectant ces pro-

AN. 415. positions, on ne manqua pas de dire qu'elles avoient été oüies & condamnées au concile de Carthage. On objecta auſſi les propoſitions envoïées à S. Auguſtin de Sicile, auſquelles il avoit répondu par le livre à Hilaire ; ſçavoir que l'homme peut être ſans peché, s'il veut. Que les enfans ſans être baptiſez ont la vie éternelle. Que ſi les riches baptiſez ne reñoncent à tout, le bien qu'ils ſemblent faire ne leur ſert de rien, & ils ne peuvent avoir le roïaume de Dieu. Pelage répondit à ces objections : Que l'homme puiſſe être ſans peché, il en a déja été parlé : Quant à ceux qui ont été ſans peché avant l'avenement du Seigneur, je dis auſſi qu'avant ſa venuë quelques-uns ont vécu ſaintement & juſtement, ſelon que les ſaintes écritures l'enſeignent. Pour le reſte, mes adverſaires témoignent eux-mêmes que je ne l'ai pas dit ; & je n'en dois pas répondre : toutefois pour la ſatisfaction du ſaint concile, j'anathematiſe ceux qui le tiennent, ou qui l'ont jamais tenu. Après cette réponſe, le concile dit : Pelage ici preſent a répondu bien & ſuffiſamment à ces articles, anathematiſant ce qui n'étoit point de lui.

Geſt. c. 12. On objecta à Pelage qu'il diſoit : que l'égliſe eſt ici ſans tache & ſans ride. Il répondit : Je l'ai dit, parce que l'égliſe eſt purifiée par le baptême ; & que le Seigneur veut qu'elle demeure ainſi. Le concile dit : Nous
c. 13. l'approuvons auſſi. On lui objecta enſuite quelques propoſitions du livre de Celeſtius, prenant plûtôt le ſens de chaque article que les paroles. Le premier étoit : Que nous faiſons plus qu'il n'eſt ordonné par la loi & par l'évangile. A quoi Pelage répondit : Ils l'ont mis comme étant de nous ; mais nous l'avons dit, ſuivant ce que dit S. Paul de la virginité : Je n'ai point de

précepte du Seigneur. Le concile dit : L'église reçoit encore cela. AN. 415.

On objecta ensuite à Pelage d'autres articles capitaux de Celestius : Que la grace de Dieu & son secours n'est pas donné pour chaque action particuliere, mais qu'il consiste dans le libre arbitre, ou dans la loi & la doctrine. Et encore : Que la grace de Dieu est donnée selon nos merites : parce que s'il la donne aux pecheurs, il semble être injuste. D'où il concluoit : C'est pourquoi la grace même dépend de ma volonté, pour en être digne ou indigne. Car si nous faisons tout par la grace : quand nous sommes vaincus par le peché, ce n'est pas nous qui sommes vaincus; mais la grace de Dieu, qui a voulu absolument nous aider, & n'a pû. Et encore : Si c'est la grace de Dieu qui nous fait vaincre le peché, c'est donc sa faute quand nous sommes vaincu, parce qu'absolument elle n'a pû ou n'a pas voulu nous garder. A cela Pelage répondit : Si ce sont-là les sentimens de Celestius, c'est à ceux qui le disent à l'examiner : pour moi je n'ai jamais tenu cette doctrine, mais j'anathematise celui qui la tient. Le concile dit : Le saint concile vous reçoit, puisque vous condamné ces paroles réprouvées. *c.* 14.

On objecta à Pelage cette proposition de Celestius: Que chaque homme peut avoir toutes les vertus & les graces, par où, disoit-on, ils ôtent la diversité des graces qu'enseigne l'Apôtre. Pelage répondit : Nous l'avons dit ; mais ils le reprennent malicieusement & ignoramment ; car nous n'ôtons pas la diversité des graces, mais nous disons que Dieu donne toutes les graces à celui qui est digne de les recevoir, comme il les a données à l'apôtre saint Paul. Le *c.* 14. *n.* 32. 1. *Cor.* XII. 28.

AN. 415. concile dit : Vous avez entendu conſequemment, & dans le ſens de l'égliſe le don des graces, dont parle l'Apôtre.

c. 18. On objecta ces articles du livre de Celeſtius : Que l'on ne peut appeller enfans de Dieu, ſinon ceux qui ſont abſolument ſans peché. D'où s'enſuivoit que S. Philip. III. 22. Paul même ne l'étoit pas, puiſqu'il dit qu'il n'eſt pas encore parfait. Que l'oubli & l'ignorance ne ſont point ſuſceptibles de peché, par ce qu'ils ne ſont pas volontaires, mais neceſſaires. Qu'il n'y a point de libre arbitre, s'il a beſoin du ſecours de Dieu : parce qu'il dépend de la volonté de chacun de faire ou de ne pas faire. Que notre victoire ne vient pas du ſecours de Dieu, mais du libre arbitre. Ce que Celeſtius exprimoit ainſi : C'eſt notre victoire, parce que nous avons pris les armes par notre propre volonté : comme au contraire, c'eſt par notre faute que nous ſommes vaincus, quand nous avons mépriſé volontairement de nous armer. Il apportoit ces paroles de ſaint 2. Pet. I. 4. Pierre : Nous participons à la nature divine : d'où il concluoit, que ſi l'ame ne peut être ſans-peché, Dieu eſt auſſi ſujet au peché : puiſque l'ame qui en eſt une partie y eſt ſujette. Celeſtius diſoit encore : que le pardon n'eſt pas accordé aux penitens, ſuivant la grace & la miſericorde de Dieu, mais ſelon les merites & le travail de ceux qui par la penitence ſe rendent dignes de miſericorde.

c. 19. Tout cela aïant été lû, le concile dit : Que dit à ces articles le moine Pelage ici preſent ? Car le ſaint concile & la ſainte égliſe catholique rejette cette doctrine. Pelage répondit : Je le dis encore, ces propoſitions ſelon le propre témoignage de mes adverſaires, ne ſont pas de moi, & je n'en dois point répondre.

AN. 415.

pondre ce que j'ai avoüé être de moi, je ſoutiens qu'il eſt bon : ce que j'ai dit n'être pas de moi, je le rejette, ſuivant le jugement de la ſainte égliſe, en diſant anathême àquiconque contredit à la doctrine de la ſainte égliſe catholique. Car je croi en la Trinité d'une ſeule ſubſtance, & tout le reſte, ſelon la doctrine de l'égliſe : Si quelqu'un croit autre choſe, qu'il ſoit anathême. Le concile dit : Puiſque nous ſommes 6.29
ſatisfaits des déclarations du moine Pelage ici preſent, qui convient de la ſainte doctrine, & condamne ce qui eſt contraire à la foi de l'égliſe : nous déclarons qu'il eſt dans la communion eccleſiaſtique & catholique. Telle fut la concluſion du concile de Dioſpolis. Pelage y fut abſous, parce qu'il parut catholique, mais ſa doctrine y fut condamnée : & il fut obligé de la condamner lui-même. Il eſt vrai qu'il ne le fit que de bouche : car il ne changea point de ſentimens, & trompa les évêques.

XXII. Revelation du prêtre Lucien.

Marcel. chr. an. 415. n. 2. Epiſt. Luc. n. 8. Chryſipp. apud Phot. c. 17. n. 8.

Jean de Jeruſalem étoit à ce concile quand il reçut la nouvelle de la découverte des reliques de ſaint Etienne. A vingt milles de Jeruſalem étoit un bourg nommé Capharmagala, c'eſt-à-dire le bourg de Gamaliel. Il étoit gouverné par un prêtre nommé Lucien, ſaint homme & ſerviteur de Dieu. Le vendredi troiſiéme des nones de Decembre, ſous le dixiéme conſulat d'Honorius & le ſixiéme de Theodoſe, à la troiſiéme heure de la nuit, c'eſt-à-dire le troiſiéme de Decembre 415. à neuf heures du ſoir, Lucien dormoit dans ſon lit au baptiſtere où il couchoit ordinairement, pour garder les vaſes ſacrez de l'égliſe. Etant à demi éveillé, il vit un grand vieillard de bonne mine avec une grande barbe blanche, vêtu d'un manteau blanc, bordé de petites plaques

AN. 415.

d'or avec des croix au-dedans, une verge d'or à la main. Il s'approcha, se tint à la droite de Lucien, & le poussa de sa verge d'or en disant : Lucien, Lucien, Lucien. Puis il lui dit en Grec : Va à Jerusalem, & dis à l'évêque Jean : Jusques à quand sommes-nous enfermez ? Ouvrez-nous promptement le tombeau où nos reliques sont negligées, afin que Dieu ouvre par nous au monde la porte de sa clemence. Je ne suis pas tant en peine pour moi, que pour les saints qui sont avec moi. Lucien répondit : Qui êtes-vous, Seigneur, & qui sont ceux qui sont avec vous ? Il répondit : Je suis Gamaliel, qui ai instruit dans la loi l'apôtre Paul, & avec moi du côté oriental du monument est mon seigneur Etienne, qui fut lapidé par les Juifs hors la porte septentrionale. Il y demeura le jour & la nuit, selon l'ordre des prêtres impies, afin que son corps fût mangé des bêtes : mais ni bête ni oiseau n'y toucha. J'envoiai la nuit aux fideles que je connoissois à Jerusalem : je les exhortai, je fournis la dépense necessaire, & je leur persuadai d'enlever le corps secretement dans mon chariot, & le porter en ce lieu dans ma maison. Là je fis celebrer ses funerailles pendant quarante jours, & je le fis mettre dans mon sépulchre à l'Orient. Nicodeme y est aussi dans un autre cercueil, lui qui vint de nuit au Sauveur Jesus, & fut baptisé par ses disciples. Les Juifs l'aïant sçu, le déposerent de sa dignité, l'excommunierent & le bannirent de Jerusalem. Je le retirai chez moi à la campagne, le nourris & l'entretins jusques à la fin de sa vie, & l'ensevelis honorablement auprès d'Etienne. J'y mis aussi mon fils Abibas, qui mourut avant moi à l'âge de vingt ans, après avoir reçû avec moi le baptême de Jesus-Christ. Il est dans le troi-

siéme cercueil plus élevé, où j'ai aussi été mis après ma mort. Ma femme Ethna & mon fils aîné Selemias n'aïant pas voulu embrasser la foi de J. C. sont enterrez en une autre terre de leur mere, nommée Capharsemalia. Lucien lui demanda : Où vous chercherons-nous ? Gamaliel répondit : Au fauxbourg nommé Delagabri. AN. 415.

n. 4. Lucien étant éveillé fit cette priere : Seigneur Jesus, si cette vision vient de vous, faites que je l'aïe encore une seconde & une troisiéme fois. Il commença à jeûner au pain & à l'eau jusques au vendredi suivant. Gamaliel lui apparut encore en la même forme, & lui dit : Pourquoi n'as-tu pas été avertir le saint évêque Jean ? Lucien répondit : J'ai crains, Seigneur, si j'y allois à la premiere vision, de paroître un séducteur. Gamaliel dit : Obéis, obéis, obéis. Puis il ajouta : Parce que tu m'as demandé où sont nos reliques, prens garde à ce que tu vas voir. Aussi tôt il apporta quatre corbeilles, trois d'or & une d'argent. Les trois d'or étoient pleines de roses, deux de roses blanches, une de rouges ; la corbeille d'argent étoit pleine de safran d'excellente odeur. Lucien demanda ce que c'étoit. Gamaliel dit : Ce sont nos reliques. Les roses rouges, c'est Etienne qui est à l'entrée du sepulchre. La seconde corbeille, c'est Nicodeme qui est près de la porte. La corbeille d'argent, c'est mon fils Abibas, qui est sorti du monde sans tache. Sa corbeille est jointe à la mienne. Aïant ainsi parlé, il disparut.

n. 5. Lucien étant éveillé, rendit graces à Dieu, & continua ses jeûnes. La troisiéme semaine au même jour & à la même heure Gamaliel lui apparut, le menaçant & lui faisant des reproches de sa negligence.

AN. 415.

Ne vois-tu pas, lui dit-il, la ſechereſſe qui afflige le monde ? Ne conſideres-tu pas qu'il y a dans le deſert bien des ſaints meilleurs que toi, que nous avons laiſſez, te choiſiſſant pour nous faire connoître ? C'eſt pour cela que nous t'avons fait venir d'une autre bourgade, pour être le prêtre de celle-ci. Lucien épouvanté, lui promit de ne plus differer. Enſuite il eut une autre viſion. Il crut être à Jeruſalem & raconter ſa viſion à l'évêque Jean, qui lui diſoit : Si cela eſt ainſi, il faut que je prenne ce grand bœuf, propre au chariot & à la charuë, & que je vous laiſſe les autres avec la terre. Il vaut mieux que celui-ci ſoit dans une grande ville, les autres vous ſuffiront.

XXIII. Invention des reliques de ſaint Etienne. c. 6.

Après cette derniere viſion, Lucien alla à Jeruſalem, & raconta tout à l'évêque Jean, excepté cette derniere partie, qui regardoit le grand bœuf. Car il avoit compris qu'il ſignifioit S. Etienne, & que l'évêque lui demanderoit ſes reliques, pour mettre en l'égliſe de Sion, ſignifiée par le grand chariot. Il voulut donc voir ſi l'évêque lui en parleroit. L'évêque Jean pleura de joïe, & loua Dieu, puis il dit : S'il eſt ainſi, mon cher fils, il faut que je transfere delà le bienheureux Etienne premier martyr & premier diacre ; & il ajouta : Allez, foüillez ſous un tas de pierres qui eſt dans le champ : & ſi vous trouvez les reliques, faites-le moi ſçavoir. Lucien lui dit : Je me ſuis promené dans ce champ, & j'ai vû au milieu un tas de petites pierres : j'ai cru qu'ils étoient là. L'évêque répondit : Allez comme je vous ai dit ; & ſi vous le trouvez, demeurez-y pour garder le lieu, & mandez-le moi par un diacre, afin que j'y vienne. Lucien étant de retour à ſon bourg, fit avertir tous les habitans par cri public, de venir

AN. 415.

le lendemain matin foüiller ce tas de pierres.

Le lendemain comme il alloit pour y travailler, il trouva un moine nommé Migece, qui racontoit à tous les freres une viſion qu'il avoit euë la même nuit. Lucien l'appella, & lui demanda ce qu'il avoit vû. Migece étoit un homme ſimple & d'une vie pure. Gamaliel lui étoit apparu de la même maniere qu'à Lucien, qui en reconnut toutes les marques, & lui avoit donné ordre de dire à Lucien : Vous travaillez inutilement au monceau de pierres : nous n'y ſommes plus. On nous y mit quand on fit nos funerailles, ſelon l'ancienne coutume, & ce tas de pierres étoit la marque du deüil. Cherchez d'un autre côté au lieu nommé en Syriaque Debatalia. En effet, continua Migece, en racontant ſa viſion, je me ſuis trouvé dans ce champ, j'y ai vû un monument negligé & tombant en ruïne, où étoient trois lits d'or garnis : un plus haut que les autres, où étoient couchez deux hommes, un vieux & un jeune, & un dans chacun des autres. Celui qui étoit dans le lit plus haut m'a dit : Va dire au prêtre Lucien que nous avons été maîtres de ce lieu : Si tu veux trouver le grand & le juſte, il eſt à l'Orient. Lucien aïant oüi le rapport du moine Migece, loua Dieu de ce qu'il y avoit encore un témoin de ſa revelation.

Après donc avoir foüillé inutilement le tas de pierres, ils allerent au monument indiqué par Migece, & aïant creuſé, ils trouverent trois coffres & une pierre où étoit écrit en très-grandes lettres Cheliel, Naſuam, Gamaliel, Abiba. Les deux premiers mots étoient les noms d'Etienne & de Nicodeme traduits en Syriaque. Auſſi tôt Lucien manda cette nouvelle à l'évêque Jean, qui étoit à Dioſpolis au concile.

AN. 415. Il prit avec lui deux autres évêques de ceux qui y assistoient, Eutonius de Sebaste & Eleuthere de Jericho : & vint au lieu où les reliques avoient été trouvées. Dès qu'on eut ouvert le cercueil de S. Etienne, la terre trembla, & il sortit de ce cercueil une odeur si agréable, que personne ne se souvenoit d'en avoir senti de pareille. Un grand peuple s'étoit assemblé, dans lequel étoient plusieurs personnes affligées de diverses maladies. Il y en eut soixante & treize guéris sur le champ par cette odeur. Les uns furent délivrez du démon, d'autres de pertes de sang, d'autres des écroüelles ou d'autres tumeurs : de fistules, de fievre, du mal caduc, de maux de tête, de douleurs d'entrailles. On baisa les saintes reliques, & on les renferma : puis en chantant des pseaumes & des hymmes, on porta celles de S. Etienne à l'église de Sion, où il avoit été ordonné diacre ; mais on en laissa quelques petites parties à Caphargamala. Le corps de S. Etienne étoit réduit en cendres, hormis les os qui étoient tous entiers, & dans leur situation naturelle. Cette translation se fit le septiéme des calendes de Janvier, c'est à-dire le vingt-sixiéme de Decembre, jour où l'église a toujours honoré depuis la memoire de saint Etienne. Toutefois on fait la memoire de cette invention le troisiéme jour d'Aoust, de quoi il n'est pas aisé de rendre raison. En même temps que l'on faisoit la translation, il tomba une grande pluïe, qui remedia à la secheresse, dont le païs étoit affligé.

Le prêtre Lucien fit part des reliques de S. Etienne qu'il avoit gardées, au prêtre Avitus Espagnol, qui se trouvoit depuis quelque temps en Palestine ; & à sa priere il écrivit une relation simple & fidele de la ma-

niere dont il avoit trouvé ces ſaints corps. Avitus la traduiſit en Latin, & l'envoïa par Oroſe avec quelques reliques de S. Etienne, c'eſt-a-dire de la pouſſiere de ſa chair & de ſes nerfs, & quelques os ſolides. Il envoïa les reliques & la relation à Palconius évêque de Brague en Luſitanie, avec une lettre adreſſée à lui, à ſon clergé & à ſon peuple, pour les conſoler dans leurs maux, cauſez par les incurſions des barbares. Nous avons encore ſa lettre, avec ſa traduction de la relation de Lucien. AN. 415.

XXIV. Reliques de ſaint Zacharie.

Il y eut dans le même temps en Orient pluſieurs autres découvertes de reliques. En Paleſtine on trouva encore les reliques du prophete Zacharie dans un bourg nommé de ſon non Capharzacharia au territoire d'Eleutheropolis. Le ſaint prophete apparut à un eſclave nommé Calemere, qui gouvernoit cette terre pour ſon maître, & lui montrant un certain jardin, il lui dit : Creuſe ici à deux coudées de la haïe le long du chemin qui mene à la ville de Bittherebis : tu trouveras un coffre double, un de bois dans un de plomb, & autour du coffre un vaiſſeau de verre plein d'eau, & deux ſerpens de grandeur mediocre, doux & ſans venin. Suivant l'ordre du prophete, Calemere alla au lieu marqué, & découvrit le coffre ſacré aux ſignes qui ont été dits. On vit dedans le prophete revêtu d'un habit blanc, comme prêtre, à ce que l'on crut. Sous ſes pieds hors du coffre étoit couché un enfant enſeveli à la roïale : car il avoit une couronne d'or à la tête, une chauſſure d'or & des habits précieux. Comme les ſçavans étoient en peine qui pouvoit être cet enfant : Zacharie ſuperieur du monaſtere de Gerare dit avoir lu un ancien livre Hebreu, qui n'étoit pas de l'écriture ſainte, qui por-

Sozom. IX. 6. ult.

AN. 415.

2. *Paralip.* XXIV. 22.

toit que quand le roi Joas fit mourir le prophete Zacharie, un fils qu'il aimoit tendrement mourut ſubitement ſept jours après. Il le prit pour une punition divine, & fit enterrer l'enfant aux pieds du prophete, comme pour lui faire ſatisfaction. Cette explication ſuppoſe que le prophete Zacharie, dont on trouva les reliques, étoit le fils de Joaïda, & non pas le fils de Barachia, dont nous avons la prophetie. Le corps du prophete ſe trouva tout entier, après avoir été tant de ſiecles ſous terre. Il étoit raſé fort près : il avoit le nez droit, la barbe mediocrement grande, la tête petite, les yeux un peu enfoncez, couverts de ſourcils. Ce ſont les paroles de Sozomene, dont l'hiſtoire finit ici, c'eſt-à-dire ce qui nous en reſte. Il décrivoit enſuite l'invention des reliques de S. Etienne, & continuoit ſon recit juſques à l'an 439. & au dix-ſeptiéme conſulat de Theodoſe le jeune, ſous le regne duquel il écrivoit. Saint Cyrille évêque d'Alexandrie, transfera auſſi à Manuthe près de Canope les reliques des ſaints martyrs Cyrus & Jean, pour achever d'y éteindre la puiſſance des démons.

Sozom. 9. c. 16. Ed. praf. p. 324. B.

Act. Cyri. & Jo. apud Sur. 31. Jan.

XXV. Juifs chaſſez d'Alexandrie.

Socr. VII. c. 13.

Il fit en ce temps-là chaſſer les Juifs d'Alexandrie à cette occaſion. Un jour qu'Oreſte gouverneur de la ville faiſoit la police dans le théatre, quelques chrétiens affectionnez à l'évêque s'approcherent pour entendre les ordonnances du gouverneur : entre-autres un nommé Hierax, qui tenoit de petites écoles : fervent auditeur de l'évêque, & le plus empreſſé à exciter des applaudiſſemens dans ſes ſermons. Les Juifs toujours ennemis des chrétiens, & excitez alors au ſujet de quelques danſeurs, aïant vû Hierax dans le théatre, s'écrierent auſſi-tôt qu'il n'y venoit que

pour

pour exciter ſedition. Oreſte étoit depuis long-temps choqué de la puiſſance des évêques, qui diminuoit celles des gouverneurs : ainſi croïant que S. Cyrille vouloit contrôller ſes ordonnances, il fit prendre Hierax, & le fit foüetter publiquement dans le theâtre. S. Cyrille l'aïant appris, envoïa querir les principaux des Juifs, & leur fit de grandes menaces, s'ils ne ceſſoient de remuer contre les Chrétiens, mais la multitude n'en fut que plus animée. Ils concerterent d'attaquer de nuit les Chrétiens, aïant pris entr'eux pour ſignal des anneaux de feüille de palme, & firent crier par tous les quartiers de la ville, que le feu étoit à l'égliſe d'Alexandrie. Les Chrétiens y accoururent de tous côtez, & les Juifs ſe jetterent ſur eux, & en tuerent un grand nombre. Le jour venu on connut les auteurs de ce maſſacre ; & S. Cyrille alla avec un grand peuple aux ſynagogues des Juifs, les leur ôta, les chaſſa eux-mêmes de la ville, & abandonna leurs biens au pillage. Ainſi les Juifs furent chaſſez d'Alexandrie, où ils avoient habité depuis le temps d'Alexandre le Grand ſon fondateur. Oreſte le trouva fort mauvais, & compta pour un grand malheur qu'une telle ville eût perdu tout d'un coup un ſi grand nombre d'habitans. Il en fit ſon rapport à l'empereur, à qui Cyrille de ſon côté écrivit les crimes des Juifs. AN. 415.

Cependant preſſé par le peuple, il fit parler à Oreſte pour ſe reconcilier, & l'en conjura même par le livre des évangiles : mais Oreſte le refuſa. Alors des moines du mont Nitrie, qui avoient pris avec chaleur le parti de l'évêque Theophile contre Dioſcore & les grands freres, quitterent leurs monaſteres, & vinrent à Alexandrie au nombre de cinq cens. Ils guette- c. 14.

AN. 415. rent le gouverneur Oreſte, comme il ſortoit en chariot, & s'approchant de lui, l'appellerent païen & idolâtre, & lui dirent d'autres injures. Oreſte ſoupçonnant que Cyrille lui tendoit un piege, s'écria qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit été baptiſé par l'évêque Atticus à C. P. mais les moines ne l'écoutoient point & un d'entr'eux nommé Ammonius le frappa à la tête d'un coup de pierre, qui le mit tout en ſang. Ses officiers épouvantez par la grêle des pierres, ſe diſperſerent; mais le peuple accourut à ſa défenſe, & les moines furent mis en fuite. On prit Ammonius, & on l'amena au gouverneur qui lui fit ſon procès, & le fit mourir dans les tourmens. Saint Cyrille retira le corps & le mit dans une égliſe, lui changea de nom, l'appella Thaumaſe, c'eſt-à-dire admirable, & le voulut faire reconnoître pour martyr; mais les plus ſages des Chrétiens n'approuverent pas cette conduite, & peu de temps après S. Cyrille lui-même laiſſa tomber la choſe dans le ſilence & dans l'oubli.

c. 15. Le peuple n'en demeura pas-là. Il prétendit qu'une femme illuſtre nommée Hypatia empêchoit le prefet Oreſte de ſe reconcilier avec l'évêque. Elle étoit fille du philoſophe Theon, ſi ſçavante qu'elle ſurpaſſoit tous les philoſophes de ſon temps. Elle avoit ſuccedé à l'école Platonicienne, & enſeignoit publiquement, en ſorte qu'on y accouroit de toutes parts; & nous avons pluſieurs lettres de Syneſius à elle, où il ſe reconnoît ſon diſciple. Sa doctrine étoit accompagnée d'une grande modeſtie, qui lui attiroit beaucoup de reſpect & d'autorité auprès des magiſtrats. Elle voïoit ſouvent Oreſte, ce qui donna occaſion à la ſoupçonner de l'animer contre ſaint Cyrille. Donc une troupe de gens emportez, conduits par un lecteur nom-

mé Pierre, la guetterent comme elle rentroit chez elle, la tirerent de la chaiſe, & la traînerent à l'égliſe nommée la Ceſarée ; ils la dépoüillerent, la tuerent à coups de pots caſſez, la mirent en pieces, & brûlerent ſes membres au lieu nommé Cinaron. Cette action, dit l'hiſtorien Socrate, attira un grand reproche à Cyrille & à l'égliſe d'Alexandrie : car ces violences ſont tout-à-fait éloignées du chriſtianiſme. Puis il ajoûte : Cela ſe paſſa la quatriéme année de l'épiſcopat de Cyrille, ſous le dixiéme conſulat d'Honorius & le ſixiéme de Theodoſe, au mois de Mars pendant les jeûnes, c'eſt-à-dire, le carême de l'an 415.

On croit que ces déſordres d'Alexandrie furent cauſe d'une loi de Theodoſe du mois d'Octobre 416. pour reprimer les entrepriſes des Parabolans. On appelloit ainſi des clercs du dernier ordre, deſtinez à prendre ſoin des malades, principalement dans les maladies contagieuſes, d'où leur venoit ce nom : car il ſignifie en grec des gens qui s'expoſent. La ville d'Alexandrie envoïa une députation à Conſtantinople pour s'en plaindre. L'empereur ordonna que tous les clercs en general ne priſſent point de part aux affaires publiques, & en particulier pour les Parabolans, qu'ils ne ſeroient pas plus de cinq cens, & encore d'entre les pauvres & des corps de métiers, que leurs noms ſeroient donnez au prefet d'Alexandrie qui en mettroit d'autres à la place des morts, qu'ils ne pourroient ſe trouver à aucun ſpectacle, ni au lieu où ſe tenoit le conſeil, ni paroître en jugement, que pour leurs affaires particulieres, ou par un ſyndic. Mais cette loi fut revoquée en partie dix-huit mois après, le troiſiéme de Février 418. Le nombre

L. 42. Th. de epiſc.

L. 43. Ch. Th. de epiſc.

des Parabolans fut augmenté juſques à ſix cens & le choix & la conduite en fut rendu à l'évêque d'Alexandrie.

XXVI. Fin du ſchiſme d'Antioche.

Theod. v. *hiſt.* c. 35.

Porphyre évêque d'Antioche étoit mort, & avoit eu pour ſucceſſeur Alexandre, qui avoit paſſé ſa vie dans les exercices de la profeſſion monaſtique, pratiquant la pauvreté & toutes les vertus ; & ſoutenant par cet exemple une grande éloquence. Il réünit par ſes puiſſantes exhortations le parti des Euſtathiens, ſeparez depuis ſi long-temps des autres Catholiques, ſous les évêques Paulin & Evagre ; & celebra cette réünion par une fête, dont on n'avoit point vû de ſemblable. Car étant accompagné de tous ceux de ſa communion, tant clercs que laïques ; il alla au lieu où les Euſtathiens tenoient leur aſſemblée, & les aïant trouvez qui chantoient, il joignit à leurs voix celles des ſiens ; ils marcherent tous enſemble vers la grande égliſe, au travers de la place au bord de l'Oronte. Les Juifs, les Ariens, & le peu qui reſtoit de païens gemiſſoient de cette heureuſe réünion. Alexandre reçût dans ſon clergé tous ceux que Paulin & Evagre avoient ordonnez, les laiſſant chacun dans ſon rang. Ainſi finit le ſchiſme d'Antioche, qui avoit duré quatre-vingt-cinq ans, depuis l'exil de S. Euſtathe, c'eſt-à-dire, depuis environ l'an 329. & par conſequent il finit vers 414.

Innoc. ep. 14. *ad Bonifac.*
Theod. III. *hiſt.* c. 5. *& ibi Valeſ.*

Sup. l. XI. *n.* 43.
Theod. V. *c.* 35.

Ce fut auſſi S. Alexandre qui rétablit le premier le nom de S. Jean Chryſoſtome, dans les diptyques eccleſiaſtiques. Il reconnut pour évêques Elpide de Laodicée & Pappus, qui avoient toûjours ſuivi le parti de Jean, & leur rendit leurs égliſes ſans examen. Enſuite il envoïa des deputez au pape Innocent, pour lui faire part de ces heureuſes nouvelles, & lui demander ſa

Innoc. ep. 17. *ad Alex.*

communion. Le prêtre Caſſien diſciple de ſaint Jean Chryſoſtome, ſe trouvant alors à Rome, ſollicita la réponſe; & le pape Innocent aïant examiné les pieces qu'Alexandre lui avoit envoïées & le rapport de ſes deputez, approuva en tout ſa conduite, & lui en écrivit une lettre qui fut ſouſcrite par vingt évêques d'Italie, qui peut ainſi paſſer pour une lettre ſynodale. Il écrivit auſſi en ſon particulier à Alexandre une lettre d'amitié pour lui témoigner combien ſa deputation lui avoit été agréable. Il lui envoïa de ſon côté trois deputez, Paul prêtre, Nicolas diacre, & Pierre ſoûdiacre; & l'invita à lui écrire ſouvent, pour réparer la perte du paſſé. Innocent fit part de cette nouvelle au prêtre Boniface, qui reſidoit de ſa part à C. P. auprès de l'empereur, & qui fut depuis pape lui même. Acace évêque de Berée un des chefs du parti contraire à S. Chryſoſtome, revint auſſi en cette occaſion, écrivit au pape: témoignant approuver tout ce qu'Alexandre avoit fait: ſoit en recevant les clercs de Paulin & d'Evagre, ſoit en rétabliſſant les évêques Elpide & Pappus. Le pape S. Innocent le renvoïa à Alexandre, pour examiner la ſincerité de ſa réünion, que le paſſé rendoit ſuſpecte: conſentant de le recevoir à ſa communion, quand il auroit declaré de ſa bouche ſes ſentimens à Alexandre.

Ep. 15.

Ep. 14.

Ep. 19.

La paix & la communion étant rétablie entre l'égliſe Romaine & celle d'Antioche, le pape S. Innocent écrivit à Alexandre une lettre decretale, ſur quelques points de diſcipline, ſur leſquels il l'avoit conſulté, pour remedier aux déſordres introduits en Orient par les ſchiſmes & l'hereſie. Le premier chef eſt ſur l'autorité de l'égliſe d'Antioche, qui ſuivant le concile de Nicée, s'étendoit, non ſur une province ſeu-

Ep. 18. *ap. Dyoniſ. c.* 45.

Can. 6. Nic. Sup. l. XI. n. 20.

lement, mais ſur tout un dioceſe. Ce qui lui a eté attribué, dit le pape, non tant pour la magnificence de la ville, que parce que c'eſt le premier ſiege du premier des apôtres; & elle ne cederoit point à Rome, n'étoit qu'elle n'a eu qu'en paſſant celui que Rome a poſſedé juſques à la fin. Donc comme vous ordonnez les metropolitains par une autorité ſinguliere; j'eſtime que vous ne devez point laiſſer ordonner les évêques ſans votre permiſſion. Vous envoïerez vos lettres pour autoriſer l'ordination de ceux qui ſont éloignez; & pour ceux qui ſont proches, vous les ferez venir ſi vous jugez à propos, pour recevoir l'impoſition de vos mains. Les évêques de Chipre, qui pour éviter la tirannie des Ariens, ſe ſont mis en poſſeſſion de faire leurs ordinations, ſans conſulter perſonne, doivent revenir à l'obſervation des canons, c'eſt-à-
c. 2. dire dans la dépendance de l'évêque d'Antioche. L'égliſe ne ſuit pas tous les changemens du gouvernement temporel. Ainſi une province diviſée en deux, ne doit pas avoir deux métropoles, mais il faut ſuivre l'ancien uſage. Les clercs des Ariens ou des autres heretiques, qui reviennent à l'égliſe, ne doivent être admis à aucune fonction du ſacerdoce ou du miniſtere eccleſiaſtique. Car encore que leur baptême ſoit valable, il ne leur confere point la grace: C'eſt pourquoi leurs laïques ne ſont reçûs qu'avec l'impoſition des mains, pour leur donner le S. Eſprit. Le pape ſaint Innocent ordonne à Alexandre d'Antioche, de faire part de ces déciſions aux autres évêques, en leur faiſant lire ſa lettre, & s'il ſe peut dans un concile.

XXVII. Memoire de S. Chryſoſtome rétablie.

Saint Alexandre d'Antioche étant venu à C. P. parla hardiment pour la memoire de S. Jean Chry-

ſoſtome, & excita le peuple à contraindre l'évêque Atticus de mettre ſon nom dans les diptyques : mais il n'y réüſſit pas. Atticus le refuſa long-temps : & le pape S. Innocent lui refuſoit auſſi la communion, nonobſtant les inſtances de Maximien évêque de Macedoine, qui avoit été ami de S. Jean Chryſoſtome. S. Alexandre ne tint pas long-temps le ſiege d'Antioche, & eut pour ſucceſſeur Theodote, homme d'une vie très-reglée & d'une douceur merveilleuſe. Il ſe laiſſa flechir pour réünir à l'égliſe ce qui reſtoit d'Apollinariſtes, dont toutefois pluſieurs conſervoient aſſez ouvertement leurs erreurs. Le peuple l'obligea encore à mettre dans les diptyques le nom de S. Jean Chryſoſtome : mais Theodote craignant qu'Atticus de C. P. ne le trouva mauvais, lui en fit écrire par Acace de Berée ; le priant de lui pardonner ce qu'il avoit fait par neceſſité. Acace écrivit auſſi à S. Cyrille, que l'évêque d'Antioche avoit été contraint à recevoir le nom de Jean, qu'il avoit du ſcrupule, & cherchoit à ſe fortifier contre la violence. Le prêtre qui apporta la lettre de Theodote à C. P. répandit dans le peuple le ſujet de ſon voïage, & le contenu de la lettre ; ce qui penſa cauſer un grand trouble. Atticus en fut allarmé, & alla trouver l'empereur, pour chercher les moïens d'appaiſer le peuple, & de procurer la paix. L'empereur répondit, que pour un auſſi grand bien que la concorde, il n'y avoit point d'inconvenient d'écrire le nom d'un homme mort. Atticus ceda à cette autorité & à l'inclination du peuple ; & fit écrire le nom de ſaint Jean Chryſoſtome dans les tables eccleſiaſtiques.

Il en écrivit auſſi-tôt à S. Cyrille d'Alexandrie ; pour juſtifier ſa conduite & l'exhorter à la ſuivre. Il

Ep. ap. Cyr. to. 5. p. 202. D.

Innocent. ep. 10.

Theodor. v. hiſt. c. 38.

Cyrill. epiſt. ad Attic. to. 5. part. 2. p. 207. C.

y a des occaſions, dit-il, où il faut preferer le bien de la paix à l'exactitude des regles : quoique nous ne devions pas accoûtumer le peuple à gouverner, comme dans une democratie. Au reſte, je ne croi point avoir peché contre les canons : car on nomme le bienheureux Jean, non ſeulement avec les évêques défunts, mais avec les laïques & les femmes. Et il y a grande difference entre les morts & les vivans puiſqu'on les
2. *Reg.* 12. 15. écrit même en differens livres. La ſepulture honorable de Saül n'a point fait de tort à David : l'Arien Eudoxe ne nuit pas aux apôtres, quoique mis ſous le même autel : Paulin & Evagre auteurs du ſchiſme d'Antioche, ont été reçûs après leur mort dans les
Cyr. epiſt. ad Att. to. 5. part. 2. p. 204. ſacrez diptyques il y a long-temps. Nous avons la réponſe de ſaint Cyrille, où il blâme Atticus d'avoir mis le nom de Jean au rang des évêques, comme d'une entrepriſe contre les canons. Et il devoit parler ainſi, tenant pour légitime le concile qui avoit
p. 205. dépoſé Jean. Il y a ſi long-temps, dit-il, que vous êtes ſur le ſiege de C. P. perſonne n'a refuſé de s'aſſembler avec vous. Qui ſont donc ceux dont la réünion vous oblige à mettre hors de l'égliſe l'Egypte, la Lybie & la Pentapole ? C'étoit les trois provinces qui dépendoient de l'Egypte, & où S. Jean Chryſoſtome étoit tenu pour condamné juridiquement. Laiſſons donc, conclut-il, Arſace au ſecond rang après Nec-
Lib. 1. *epiſt.* 370. taire d'heureuſe memoire. S. Iſidore de Peluſe écrivit auſſi à S. Cyrille avec force & autorité ſur ce ſujet : l'exhortant à ne pas ſuivre la paſſion de ſon oncle & ne pas entretenir dans l'égliſe une diviſion éternelle, ſous prétexte de pieté. S. Cyrille ſe rendit enfin, & l'égliſe d'Alexandrie étoit dès l'an 419. en communion avec l'égliſe Romaine.

Pelage

XXVIII. Theodore de Mopſueſte. Pelagiens.

Mercat. comm. Phot. cod. 177. *Theod. Aut.*

Pelage étoit toujours en Orient, & y avoit de puiſſans protecteurs : entr'autres Theodore de Mopſueſte, que quelques-uns ont même regardé comme l'auteur de ſon hereſie. Theodore pour la ſoutenir, compoſa cinq livres, contre ceux qui diſoient que les hommes pechent par nature & non par volonté : c'eſt-à-dire, contre la créance catholique du peché originel. Il dit que l'auteur de cette hereſie eſt venu d'Occident & demeure en Orient. Il le nomme Haram, mais il paroît que c'eſt ſaint Jerôme ; car outre la doctrine dont il s'agit, il l'accuſe d'avoir fabriqué un cinquiéme évangile, diſant l'avoir trouvé dans la bibliotheque d'Euſebe de Paleſtine : c'eſt l'évangile de ſaint Matthieu, ſuivant les Nazaréens, que S. Jerôme cite ſouvent, & même dans ſes dialogues contre les Pelagiens. Theodore l'accuſe encore d'avoir rejetté la verſion des ſeptante & les autres anciennes, pour en ſubſtituer une nouvelle, quoiqu'il n'eût appris l'Hebreu que tard, & des plus mépriſables d'entre les Juifs.

Il dit que cet homme aïant compoſé des diſcours de la nouvelle hereſie qu'il avoit inventée, les avoit envoïez au païs de ſa naiſſance, c'eſt-à-dire, en Occident, où il avoit ſéduit pluſieurs perſonnes, & des égliſes entieres. Voici les erreurs qu'il lui attribuë. Premierement que les hommes pechent par nature : non par celle en laquelle Adam fut créé d'abord ; car elle étoit bonne & l'ouvrage de Dieu ; mais par celle qu'il eut en partage après ſon peché, qui eſt mauvaiſe & mortelle. Qu'ainſi les hommes ſont devenus mauvais, & ont le peché dans leur nature & non dans leur choix. II. Que les enfans mêmes nouveaux nez, ne ſont pas exempts de peché : parce que

depuis la chute d'Adam, la nature eſt ſoumiſe au peché, qui s'étend à toute ſa race ; dont on apporte
Pſ. l. 7. pour preuve, dit Theodore : J'ai été conçû en iniquité ; & les paſſages ſemblables : le baptême & la communion du corps de N. S. pour la rémiſſion des pechez : puiſqu'on les donne même aux enfans. III. Qu'il n'y a aucun juſte entre les hommes. IV. Que J. C. même notre Dieu n'a pas été pur de peché, puiſqu'il a pris la nature qui en étoit infectée : quoique d'ailleurs ils diſent que l'incarnation ne s'eſt pas faite réellement, mais ſeulement en apparence. V. Que le mariage & tout ce qui ſert à la propagation du genre humain, ſont les œuvres de la mauvaiſe nature où Adam eſt tombé par ſon peché. Voilà les erreurs que Theodore de Mopſueſte attribuoit aux nouveaux heretiques d'Occident ; mais elles ne ſont en effet que la doctrine de l'égliſe catholique ; ſelon que les Pelagiens la défiguroient pour la rendre odieuſe.

XXIX. Ecrits de Pelage.

Oroſe revint de Paleſtine vers le printems de l'année 416. apportant des reliques de S. Etienne. Il étoit auſſi chargé de la réponſe de S. Jerôme à S. Auguſtin, ſur les queſtions de l'origine des ames & de l'égalité
Ap. Aug. ep. 172. al. 30. des pechez. S. Jerôme témoigne beaucoup d'eſtime & d'affection pour S. Auguſtin : mais il s'excuſe de répondre pour lors à ſes queſtions, à cauſe de la difficulté des temps, & de peur que s'ils n'étoient pas de même avis, les heretiques n'en priſſent occaſion de
Ep. 180. al. 260. n. 5. les calomnier. Il y a apparence qu'avec cette lettre
Ep. 175. al. 50. init. Oroſe apporta les dialogues de ſaint Jerôme, puiſque ſaint Auguſtin les cite, écrivant à Oceanus peu de
Epiſt. 176. n. 4. temps après. Il apporta encore des lettres d'Heros & de Lazare contre Pelage & Celeſtius. Elles témoignoient que Pelage étoit à Jeruſalem, & y trompoit

encore quelques perſonnes : quoique ceux qui penetroient mieux ſes ſentimens lui reſiſtaſſent fortement, & ſur tout ſaint Jerôme. En effet Pelage étoit devenu plus fier après le concile de Dioſpolis ; & il fit beaucoup valoir l'abſolution qu'il y avoit reçuë. Il n'oſa toutefois en montrer les actes : parce qu'on y auroit vû, qu'il avoit été obligé de déſavoüer ſes erreurs : au contraire, il retarda autant qu'il put la publication de ces actes, & ſe contenta de répandre par tout une lettre à un prêtre de ſes amis, où il diſoit que quatorze évêques, c'eſt-à-dire le concile de Dioſpolis, avoient approuvé ce qu'il ſoutenoit : Que l'homme peut être ſans peché, & garder facilement les commandemens de Dieu s'il veut. Mais il ne diſoit pas que dans le concile il avoit ajoûté : Avec la grace de Dieu, & il ajouta dans ſa lettre le mot de, facilement, qu'il n'avoit oſé dire dans le concile : au contraire il avoit dit, qu'il falloit travailler & combattre.

Innoc. ep. 183. Ap. Aug. al. 96. n. 3. De geſt. Pel. c. 30.

Il écrivit même une petite apologie, où il ſe défendoit par l'autorité de ce concile, diſant qu'il y avoit répondu aux objections des évêques Gaulois, & avoit été pleinement juſtifié ; & il envoïa cette apologie à S. Auguſtin, par un diacre nommé Carus. S. Auguſtin ſe douta bien de la verité, & que Pelage n'avoit été abſous qu'en ſe montrant Catholique ; mais n'aïant point alors dequoi l'en convaincre, il n'écrivit point ſur ce ſujet. Pelage compoſa dans ce même temps ſes quatre livres du libre arbitre contre S. Jerôme, où il ſe vantoit de ce concile. Dans le troiſiéme livre, il expliquoit tout le fonds de ſon dogme, en diſtinguant le pouvoir, le vouloir & l'être, c'eſt-à-dire, l'action ; & par-là on voïoit ce que vouloit dire Pelage,

De geſt. c. 1. Ep. 179. n. 7. al. 252.

c. 32. de geſt.

Epiſt. 186. al. 106. c. 19. n. 34. De pec. orig. c. 14. Aug. de grat. chr. c. 4.

toutes les fois qu'il parloit de la grace ou du ſecours de Dieu.

XXX. Concile de Carthage & de Mileve.

Oroſe preſenta les lettres d'Heros & de Lazare au concile, que tenoient à Carthage, ſelon la coutume, les évêques de la province proconſulaire en 416. au nombre de ſoixante & huit : les principaux étoient Aurelius de Carthage qui y préſidoit, Vincent de Culuſe, Theaſius de Membreſe. Les lettres d'Heros & de Lazare aïant été lûës dans ce concile, on y lût
Sup. n. 2. auſſi les actes du concile de Carthage, où Celeſtius avoit été condamné environ cinq ans auparavant. Après cette lecture, les évêques furent d'avis que les auteurs de cette erreur, c'eſt-à dire, Pelage & Celeſtius, devoient être anathematiſez, s'ils n'anathematiſoient très-clairement leurs erreurs : afin que la ſentence prononcée contr'eux étant connuë, fît du moins revenir ceux qu'ils avoient trompez, ou qu'ils pourroient tromper à l'avenir, ſi elle ne les pouvoit
Ep. 177. n. 3. ramener eux-mêmes; car tout étoit plein de gens, qui à force de parler & de diſputer, entraînoient les foibles & fatiguoient les plus fermes dans la foi.

Ep. 175. n. 2. Le concile jugea auſſi à propos de donner part de ſon jugement au pape S. Innocent : afin d'y joindre
Ep. 177. n. 2. l'autorité du ſiege apoſtolique. D'autant plus que les évêques d'Afrique avoient oüi dire que Pelage avoit des partiſans à Rome, où il avoit vécu longtemps, les uns étoient perſuadez de ſa doctrine, & la plûpart ne croïoient pas qu'elle fut telle que l'on diſoit : principalement à cauſe du concile de Dioſpolis, où l'on prétendoit qu'il avoit été abſous. Les évêques du concile de Carthage écrivirent donc au pape une lettre ſynodale, à laquelle ils joignirent les lettres de Heros & de Lazare & les actes de ce dernier

concile, qui contenoient celui de 412. Dans ces lettres, ils marquent les principales erreurs de Pelage, qu'ils refutent ſommairement par les autoritez de l'écriture, & concluent ainſi : encore que Pelage & Celeſtius déſavoüent cette doctrine, & les écrits produits contr'eux, ſans qu'on puiſſe les convaincre de menſonge : toutefois il faut anathematiſer en general quiconque enſeigne, que la nature humaine lui peut ſuffire pour éviter le peché & faire les commandemens de Dieu : ſe montrant ennemis de ſa grace, declarée ſi évidemment par les prieres des ſaints : quiconque nie, que par le baptême de Jeſus-Chriſt les enfans ſoient délivrez de la perdition, & obtiennent le ſalut éternel. n. 6.

Vers le même temps il ſe tint à Mileve un concile des évêques de Numidie au nombre de ſoixante & un : dont les principaux étoient Sylvain de Zumme primat, Aurelius de Macommades, Alypius, S. Auguſtin, Severe de Mileve, Fortunat de Cirthe, Poſſidius de Calame. Ces évêques aïant appris ce qu'avoient fait ceux du concile de Carthage, écrivirent à leur exemple au pape S. Innocent : lui demandant de même la condamnation de cette hereſie, qui ôtoit aux adultes la priere, & aux enfans le baptême. *Ep. 178. al. 94. ad Hilar.* *Ep. 176. al. 92. ap. Aug.*

Outre ces lettres ſynodales, S. Auguſtin en écrivit encore une au pape S. Inoncent, au nom de cinq évêques, dont il étoit l'un : les autres étoient Aurelius de Carthage, Alypius, Evodius & Poſſidius. C'étoit comme une lettre familiere, où ils expliquoient plus au long toute l'affaire de Pelage, & demandoient que le pape le fît venir à Rome, pour l'interroger exactement, & ſçavoir qu'elle eſpece de grace il avoüoit ; ou traiter avec lui la même choſe par *Ep. 177. al. 95.* *Ep. 186. n. 22*

lettres : afin que s'il reconnoiſſoit la grace que l'égliſe
n. 3. enſeigne, il fût abſous ſans difficulté. Avec cette let-
n. 6. ep. 17. tre, les évêques envoïoient au pape le livre de Pela-
ge, que Timaſe & Jacques avoient envoïé à S. Au-
guſtin & la réponſe qu'il y avoit faite.

Epiſt. 177. n. 6. Dans ce livre de Pelage, on avoit marqué les en-
droits, où il témoignoit ne reconnoître point d'autre
grace que la nature, dans laquelle Dieu nous a
créé. La lettre ajoutoit : S'il déſavoüe ce livre ou ces
paſſages, nous ne conteſtons pas qu'il les anathe-
matiſe, & qu'il confeſſe nettement la grace propre
n. 15. des chrétiens. Et enſuite : Quand ſes amis verront
ce livre anathematiſé, non ſeulement par l'autorité
des évêques catholiques, & ſur tout par votre ſain-
teté, mais par lui-même : nous ne croïons pas qu'ils
oſent encore parler contre la grace de Dieu. S. Au-
guſtin envoïoit auſſi au pape la lettre qu'il avoit écri-
te à Pelage ſur ſon apologie, qu'il avoit reçuë par le
diacre Canes : priant le pape de la lui faire tenir, afin
qu'il la lût plus volontiers. Ces trois lettres, c'eſt-à-
dire, celles des conciles de Carthage & de Mileve, &
celle des cinq évêques, furent portées à Rome par un
évêque nommé Jule.

XXXI. Lettres à Jean de Jeruſalem.

Ep. 179. al. 251. Vers le même temps S. Auguſtin aïant appris que Jean
évêque de Jeruſalem avoit beaucoup d'affection pour
Pelage, lui écrivit de s'en donner de garde ; & lui en-
voïa le même livre qu'il avoit reçû par Timaſe &
Jacques avec ſa réponſe : priant l'évêque Jean de faire
expliquer Pelage ſur la neceſſité de la priere & ſur
n. 7. le peché originel. Je vous prie auſſi, dit-il, de vou-
loir bien nous envoïer les actes eccleſiaſtiques, par
leſquels on dit qu'il a été juſtifié. Je vous le deman-
de au nom de pluſieurs évêques, qui ſont ſur ce ſujet

dans la peine où je ſuis. Le pape S. Innocent écrivit auſſi à Jean de Jeruſalem, ſur les violences faites en Paleſtine par une troupe de Pelagiens. Ils attaquerent ſaint Jerôme, & les perſonnes pieuſes de l'un & de l'autre ſexe, dont il prenoit ſoin. Il y en eut de tuez, & entr'autres un diacre : on brûla & on pilla les monaſteres. S. Jerôme ſe ſauva à peine lui-même dans une tour fortifiée. Les vierges ſainte Euſtochium & ſainte Paule ſa niece furent pillées & pourſuivies, elles virent maſſacrer leurs gens & ſe ſauverent à peine. Elles s'en plaignirent auſſi-bien que S. Jerôme au pape S. Innocent, ſans toutefois nommer perſonne. Ce fut donc le ſujet de ſa lettre à Jean de Jeruſalem, où il dit que l'auteur de ces violences n'eſt pas douteux ; mais que Jean devoit les empêcher par ſes ſoins, ou du moins après le mal arrivé, conſoler & ſecourir les perſonnes affligées ; & il l'avertit d'y donner ordre, s'il ne veut en répondre lui-même, ſuivant les loix de l'égliſe. Il écrivit auſſi à S. Jerôme une lettre de conſolation, où il dit que ſi on porte devant lui une accuſation contre quelque perſonne certaine, il donnera des juges, ou y pourvoira par quelque plus prompt remede. Cette lettre eſt remarquable, pour montrer l'autorité du pape par toute l'égliſe. On croit que ces lettres ne trouverent plus en vie Jean de Jeruſalem quand elles arriverent en Paleſtine. Car il mourut le dixiéme de Janvier 417. Il avoit ſuccedé à ſaint Cyrille, & tenu le ſiege de Jeruſalem plus de trente ans. Son ſucceſſeur fut Prayle, dont les mœurs étoient conformes à ſon nom, qui en Grec ſignifie doux. Il tint le ſiege environ treize ans.

Aug. de geſt. Pelag in fine.

Innoc. ep. 32 ſ. 2. conc.

Innoc. ep. 33.

Sup. l. XVIII. n. 36.

Theod. v. hiſt. c. 3. 8.

Le pape S. Innocent écrivit la même année 416. la derniere de ſon pontificat, une decretale fameuſe à

XXXII. Decretale de ſaint Innocent à Decentius.

Innoc. epist. 1. Decentius évêque d'Eugube dans l'Umbrie. Il se plaint d'abord du mépris des traditions que l'église Romaine a reçûës de l'apôtre saint Pierre : Vû principalement, dit-il, qu'il est manifeste que personne n'a institué des églises dans l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile, & les isles adjacentes, sinon ceux que l'apôtre S. Pierre ou ses successeurs ont établis évêques. Et ensuite : Vous êtes sans doute souvent venu à Rome : vous avez assisté aux assemblées de notre église ; & vous avez vû quel usage elle observe, soit dans la consecration des mysteres, soit dans les autres actions secretes : ce qui suffiroit pour votre instruction. On voit ici comment les évêques apprenoient la pratique des sacremens, par l'exemple & la tradition vivante.

§. 1. Venant au particulier, le pape décide que l'on ne doit donner la paix, qu'après la consecration des mysteres, pour montrer que le peuple y a consenti, &

§. 2. que l'action est achevée. Que l'on ne doit reciter les noms de ceux qui ont fait des offrandes, qu'après que le prêtre les a recommandez à Dieu par sa priere, ce qu'il faut entendre du *Memento* dans le canon : Que l'on ne doit point envoïer le ferment aux églises de la campagne. On croit que ce ferment étoit une partie de l'eucharistie que l'on gardoit après le sacrifice pour la mêler au sacrifice suivant, comme un levain sacré & une marque sensible, que c'est toujours la même oblation du même corps de J. C. Le pape l'envoïoit le dimanche par les titres de Rome, c'est-à-dire, dans les églises de la ville, dont les prêtres ne pouvoient pas s'assembler ce jour-là avec lui, à cause du peuple qui leur étoit confié. Ils recevoient donc par des acolythes le ferment consacré

§. 5. *Mabill. dissert. de ferm. Id. comment. in ord. Rom. c. 6. n. 1. 2.*

par

AN. 416.

par le pape en ſigne de communion : mais on ne l'envoïoit pas aux prêtres des cimetieres éloignez, pour ne pas porter trop loin les ſacremens ; & ces prêtres des cimetieres avoient droit de les conſacrer. Toutes nos égliſes, dit le pape, ſont dans la ville, c'eſt-à-dire qu'elle étoit tout ſon dioceſe : auſſi voïons-nous des évêques dans les petites villes les plus proches de Rome, comme Oſtie, Preneſte, Tibur. On doit jeûner *c. 4.* le ſamedi de chaque ſemaine comme le vendredi, & ces deux jours on ne celebre point les myſteres, en memoire de la triſteſſe dans laquelle les apôtres les paſſe- *c. 5.* rent. C'étoit la coutume de l'égliſe Romaine : les autres ne jeûnoient que le ſamedi-ſaint de tous les ſamedis de l'année. Ceux qui après le baptême devien- *c. 6.* nent poſſedez du démon, peuvent recevoir l'impoſition des mains d'un prêtre ou d'un autre clerc, mais ſeulement par ordre de l'évêque. Les penitens ne doi- *c. 7.* vent recevoir l'abſolution que le jeudi-ſaint, hors le cas de neceſſité. Il n'y a que l'évêque qui puiſſe donner aux enfans le ſacré ſceau, c'eſt-à-dire le ſacrement de confirmation. Nous l'apprenons, dit ce pape, non *c. 2.* ſeulement par la coutume des égliſes, mais encore par l'écriture ſainte dans les actes, en la perſonne de S. *Act. VIII. 14.* Pierre & de S. Jean. Les prêtres peuvent bien faire aux baptiſez l'onction du crême, pourvû qu'il ſoit conſacré par l'évêque : mais ils n'en peuvent pas marquer le front, cela n'eſt permis qu'aux évêques quand ils donnent le ſaint Eprit. L'onction des malades peut être faite par les prêtres, ſuivant l'épitre de l'apôtre ſaint Jacques ; & la raiſon en eſt, que les autres occu- *c. 7. Jac. v. 14.* pations des évêques ne leur permettent pas d'aller à tous les malades ; mais l'huile de cette onction doit être conſacrée par l'évêque. On ne la donne point aux

AN. 416. penitens, parceque c'eſt un ſacrement. Voilà les deux ſacremens de confirmation & d'extrême-onction bien établis dans cette decretale ſur la tradition & l'écriture. Le pape ajoute à la fin: Quand vous viendrez ici, je pourrai vous dire le reſte, qu'il n'étoit pas permis d'écrire. Il avoit déja dit en parlant du
c. 1. ſaint ſacrifice: Après toutes les choſes que je ne dois pas découvrir; & en parlant de la confirmation: Je ne puis dire les paroles, de peur que je ne ſemble
c. 3. plûtôt trahir les myſteres, que répondre à une conſultation. Tel étoit encore le ſecret inviolable des myſteres.

XXXIII. Autres decretales. Epiſt. 4. Cette decretale eſt dattée du quatorziéme des calendes d'Avril, ſous le conſulat de Theodoſe & de Pallade, c'eſt-à-dire le dix-neuviéme de Mars 416. Il y a pluſieurs autres decretales du pape S. Innocent à divers évêques d'Italie, dont on ne ſçait pas le temps:
c. 1. une à Felix évêque de Nocera, touchant les ordinations, où il déclare que la mutilation d'un doigt, ou de quelque autre partie du corps, ne rend irregulier que quand elle eſt volontaire, & non quand elle eſt arrivée par accident, comme en travaillant à la campagne. Qu'entre les laïques, ceux-là étoient irregu-
c. 3. liers, qui depuis leur baptême avoient porté les armes, ou plaidé des cauſes, ou eu quelque adminiſtration publique, & ceux que l'on appelloit *curiales*, de peur qu'on ne les rappellât au ſervice des villes.
V. epiſt. Siric. ad Himc. c. 5. Sup. liv. XVIII. n. 34.
c. 4. Ceux qui auroient entretenu une concubine. Les bi-
2. games entre leſquels ſont compris ceux qui ont épouſé des veuves.
Ep. 5 6. Dans deux autres lettres, l'une à Maxime & Severe évêques dans la province des Brutiens, qui eſt la Calabre: l'autre à Agapet, Macedonius & Marien évê-

ques dans la Poüille, le pape ordonne à ces évêques de faire venir devant eux des clercs, qui lui ont été dénoncez par quelques particuliers, & de les dépoſer ſi les reproches ſont veritables. Mais Florentius évêque de Tibur étant accuſé d'entreprendre ſur le territoire de ſon voiſin, le pape l'invite à venir à Rome après pâques, pour y faire juger ſes prétentions, c'eſt-à-dire qu'il cite à ſon concile cet évêque voiſin, & renvoïe les clercs plus éloignez aux évêques des lieux. Dans un autre décretale il decide qu'un ſecond mariage contracté pendant la captivité de la premiere femme, doit être déclaré nul quand elle revient. Il y a trois decretales adreſſées aux évêques de Macedoine, à l'occaſion des ordinations faites par Bonoſe, condamné ſous le pape Sirice vers l'an 390. Le pape ſaint Innocent reçut une lettre ſynodale de plus de vingt-trois évêques de Macedoine, dont les premiers étoient Rufus & Euſebe, qui le conſultoient ſur divers points de diſcipline touchant les ordinations, particulierement celles des heretiques. Le pape ſaint Innocent dans ſa réponſe met d'abord pour maxime, que les ordinations des heretiques ſont nulles, c'eſt-à-dire qu'elles doivent être ſans effet, & ceux qu'ils ont ordonnez revenant à l'égliſe, ne doivent être comptez que pour laïques, comme tous les autres pecheurs publics, parce que l'ordination n'efface pas les crimes. Il prouve la maxime par la conduite d'Anyſius de Theſſalonique, & des évêques de ſon temps, qui n'avoient reçu ceux que Bonoſe avoit ordonnez, que par diſpenſe, & pour éviter le ſcandale: ce qui prouve que l'ancienne regle apoſtolique étoit contraire.

Epiſt. 8.

Epiſt. 9. ad Prob.

Sup liv. IX. *n.* 2.
Epiſt. 22.
n. 3.
n. 4.
n. 5.

On prétendoit que Bonoſe en avoit ordonné plu-

ſieurs malgré eux. A quoi le pape répond : qu'on le peut croire de ceux qui après cette ordination ſe ſont retirez auſſi tôt de ſa communion pour revenir à l'égliſe. Mais à l'égard de ceux qui ne ſont revenus qu'au bout d'un an ou d'un mois, on peut juger que ſe ſentant indignes de recevoir l'ordination legitime, ils ſe ſont adreſſez à celui qui la donnoit à tous venans : eſperant conſerver leur place dans l'égliſe catholique. Encore faut-il diſtinguer ceux qui n'ont fait aucune fonction, de ceux qui ont conſacré & diſtribué les myſteres, & celebré les meſſes ſelon la coutume. Le
c. 6. pape conclut : que ce qui a été accordé à la neceſſité du temps, ne doit point être tiré à conſequence dans la
Sup. paix de l'égliſe ; & marque cette maxime importante, que quand un peuple entier a peché, on paſſe beaucoup de choſes, parce qu'on ne peut punir tous les coupables. Cette decretale eſt dattée du treiziéme de Decembre, ſous le conſulat de Conſtantius, c'eſt-à-dire l'an 414. Le pape ſaint Innocent étant à Ravenne pour les affaires du peuple Romain, reçut une députation de quelques-uns, qui prétendoient avoir été ordonnez par Bonoſe avant ſa condamnation ; & il
Ep. 21. écrivit à Marcien évêque de Naïſſe de les recevoir, ſi leur expoſé étoit veritable. Mais pour les ſectateurs de Bonoſe, nommez auſſi Photiniens, parce qu'ils nioient comme lui la divinité de J. C. le pape S. In-
Ep. 20. nocent écrivit à Laurent évêque de Segna de les chaſſer, comme on avoit chaſſé de Rome leur chef nommé Marc ; & d'empêcher qu'ils ne ſéduiſent les ſimples & les païſans.

L'an 416. ſous le conſulat de Pallade, le deuxiéme de Juin, le pape S. Innocent écrivit à Aurelius évêque de Carthage une lettre ſevere touchant les ordi-

XXXIV.
Lettres aux Africains.
Epiſt 12.

nations. Il ſe plaint que l'égliſe eſt traitée indignement en Afrique, & que l'on choiſit les évêques ſi negligemment, que les plaintes en ſont publiques, même dans les lettres des gouverneurs. Que l'on rejette les clercs nourris dans la ſcience & le ſervice de l'égliſe, pour élever tout d'un coup au ſacerdoce des hommes embaraſſez d'affaires, & dont les mœurs ſont toutes ſeculieres. Il prie Aurelius de faire lire ſa lettre par toutes les égliſes d'Afrique, & d'y joindre celles des prefets, qu'il lui envoïe. Ce déſordre pouvoit venir de la rareté des clercs, dont nous avons vû qu'Aurelius ſe plaignoit lui-même en plein concile. Le pape ſaint Innocent aïant reçu les lettres ſynodales du concile de Mileve, & la lettre familiere des cinq évêques, y fit réponſe par des lettres ſeparées, toutes trois de la même datte, ſçavoir du ſixiéme des calendes de Février, après le conſulat de Theodoſe pour la ſeptiéme fois, & de Junius-Quartus-Palladius, autrement ſous le conſulat d'Honorius & de Conſtantius, c'eſt-à-dire le vingt-ſeptiéme de Janvier 417. & l'évêque Jules, qui avoit apporté les lettres des Africains, fut le porteur des réponſes. Les deux premieres qui répondent aux deux lettres ſynodales ſont à peu près ſemblables. Le pape y louë d'abord les évêques d'Afrique de ce que, ſuivant l'ancienne coutume ils ont conſulté le ſaint ſiege, dont il ne manque pas de relever l'autorité & la dignité. Il établit ſommairement la doctrine catholique ſur la grace, & condamne Pelage, Celeſtius & leurs ſectateurs, les déclarant ſeparez de la communion de l'égliſe, à la charge de les y recevoir, s'ils renoncent à leurs erreurs.

AN. 417.

Sup. liv. XXI. n. 13.

Innoc. epiſt. 24. 25. apud Aug. 182. 182. al. 91. 93.

Ep. 181. n. 8. 9.
Ep. 182. n. 6.
Ep. 183. Innoc. 26.

Dans la troiſiéme lettre, qui eſt la réponſe aux

A. N. 417.

cinq évêques, le pape saint Innocent dit, qu'il ne peut ni assurer ni nier qu'il y ait des Pelagiens à Rome, parce que s'il y en a, ils se cachent, & ne sont pas aisez à découvrir dans une si grande multitude. Il ajoute, parlant de Pelage : Nous ne pouvons croire qu'il ait été justifié, quoique quelques laïques nous aïent apporté des actes, par lesquels il prétend avoir été absous. Mais nous doutons de la verité de ces actes, parce qu'ils ne nous ont point été envoiez de la part du concile, & que nous n'avons reçu aucune lettre de ceux qui y ont assisté. Car si Pelage avoit pu s'assurer de sa justification, il n'auroit pas manqué d'obliger ses juges à nous en donner part. Et dans ces actes mêmes il ne s'étoit point justifié nettement, & n'a cherché qu'à esquiver ou embroüiller. C'est pourquoi nous ne pouvons ni blâmer ni approuver ce jugement. Que si Pelage prétend n'avoir rien à craindre ; ce n'est pas à nous à l'appeller, c'est à lui plûtôt à se presser de venir se faire absoudre. Car s'il est encore dans les mêmes sentimens, quelques lettres qu'il reçoive, il ne s'exposera jamais à notre jugement. Que s'il devoit être appellé, ce seroit plûtôt par ceux qui sont plus proches. Nous avons entierement lu le livre qu'on dit être de lui, & que vous nous avez envoïé. Nous y avons trouvé beaucoup de propositions contre la grace de Dieu, beaucoup de blasphêmes, rien qui nous ait plû, & presque rien qui ne nous déplût, & qui ne doive être rejetté de tout le monde. C'est le jugement du pape S. Innocent sur la doctrine de Pelage.

XXXV. Mort de saint Innocent. Saint Zosime pape.

Ce saint pape mourut peu de temps après, sçavoir le douziéme de Mars de la même année 417. après avoir tenu le saint siege environ quinze ans. Il dedia

une égliſe au nom de S. Gervais & de S. Protais, bâtie en vertu du teſtament & par la liberalité d'une femme illuſtre nommée Veſtine, par les ſoins des prêtres Urſicin & Leopard & du diacre Libien. On y mit grand nombre de vaſes d'argent, entre-autres une tour pour garder la ſainte euchariſtie, & une colombe dorée. Pour le baptiſtere un cerf d'argent qui verſoit l'eau, un vaſe pour le ſaint crême, un autre pour l'huile des exorciſmes. Le poids de tous les vaſes d'argent de cette égliſe monte à quatre cens quarante-huit livres Romaines, qui font environ cinq cens quatre-vingt-dix marcs. Il y avoit trente-ſix grands chandeliers de cuivre du poids de neuf cens ſoixante livres, outre grand nombre de chandeliers d'argent : ce qui montre que les égliſes étoient bien éclairées pour les offices de la nuit. Les revenus de cette égliſe en maiſons dans Rome, & en terres en Italie, montoient à ſept cens quatre-vingt ſix ſous d'or, qui font de notre monnoïe ſix mille deux cens quatre-vingt-huit livres. Le pape S. Innocent fut enterré au cimetiere de Priſcilla. Son ſucceſſeur fut Zoſime Grec de nation, qui tint le ſiege un an & neuf mois.

Martyr. Bede, Uſuard. &c. v. præf. in ep. 186. Aug. Sup. liv. XXI. n. 14. lib. pontific.

Proſp. Chr. an. 417.

Cette année 417. le jour de pâque, ſelon le vrai calcul, étoit le dixiéme des calendes de Mai, c'eſt-à-dire le vingt-deuxiéme d'Avril. Toutefois quelques-uns en Occident s'y méprirent, & celebrerent la pâque le huitiéme des calendes d'Avril, c'eſt-à-dire le vingt-cinquiéme de Mais : mais l'erreur fut découverte, & le vrai calcul confirmé par un miracle. Il y avoit en Sicile dans de hautes montagnes & des forêts épaiſſes un petit village nommé Meltines, avec une très-petite égliſe bâtie pauvrement : mais dont les

Epiſt. Paſchaſ. ap. S. Leon. an. 443.

fonts baptiſmaux ſe rempliſſoient d'eux-mêmes tous les ans la nuit de pâque à l'heure du baptême ſolemnel, ſans qu'il y eût ni canal, ni tuïau, ni aucune eau voiſine, & après que l'on avoit baptiſé le peu de gens qui s'y trouvoient, l'eau s'écouloit comme elle étoit venuë, ſans avoir aucune décharge. Cette année donc, après que l'on eut recité les leçons ordinaires pendant la nuit de pâque, le prêtre voulant baptiſer ſelon ſa coutume, attendit inutilement l'eau juſqu'au ſoir, & ceux qui devoient être baptiſez ſe retirerent. Mais la nuit du ſamedi au dimanche vingt-deuxiéme d'Avril, les ſacrez fonts furent remplis d'eau à l'heure convenable. Ainſi il parut évidemment que les Occidentaux s'étoient trompez. Paſchaſin évêque de Lylibée rapportoit ce miracle vingt-ſix ans après, ſur le témoignage d'un diacre nommé Libanius. On en rapporte pluſieurs ſemblables de fonts baptiſmaux remplis d'eux-mêmes.

Prat. ſpirit. c. 214. 213.
Greg. Turon. de glor. mart. c. 14.
Caſſiod. VIII. var. 53.

XXXVI. Livre de S. Auguſtin de la Trinité.

Saint Auguſtin acheva vers ce temps-la ſes livres de la Trinité, commencez vers l'an 400. Il avoit laiſſé cet ouvrage, voïant qu'on lui avoit dérobé les premiers livres avant qu'il les eût achevez & corrigez : car il avoit réſolu de les publier tous enſemble : parce qu'ils ſont liez par un progrès ſuivi de connoiſſance. Il ſe laiſſa toutefois perſuader de finir cet ouvrage, & de le corriger, non comme il vouloit, mais comme il pouvoit : pour ne pas trop changer à ce qui avoit été publié malgré lui. Il l'entreprit pour ſatisfaire à pluſieurs queſtions qui lui étoient propoſées par ceux qui ne s'en tenant pas à la ſimple foi, vouloient qu'on leur rendît raiſon des myſteres ; & pour ſuppléer à ce qui manquoit ſur cette matiere dans les écrits des Latins, en faveur de ceux qui ne pouvoient

Epiſt. 174.
121. Trinit. init. & n. 3.

pouvoient lire les auteurs Grecs. Mais comme il jugeoit que peu de gens pouvoient entendre ſes livres, il les interrompoit ſouvent pour des ouvrages utiles à plus de perſonnes, & par conſequent plus preſſez. *Ep. 165. al. ad Evod. n. 1.*

Le traité de la Trinité eſt diviſé en quinze livres, dont les ſept premiers ſont emploïez à expliquer ce qui nous a été revelé ſur ce myſtere, ſuivant l'écriture & la tradition. Il établit principalement l'égalité des perſonnes divines & répond aux objections des Ariens: particulierement à celles qu'ils tiroient des diverſes apparitions de Dieu avant l'incarnation du Verbe; & montre qu'il n'y a pas de raiſon de les attribuer à une des perſonnes plûtôt qu'à l'autre. Il explique comment il eſt dit, que le Fils eſt la vertu & la ſageſſe du Pere, quoique les trois perſonnes ſoient une même vertu & une même ſageſſe. Enfin il décide nettement la queſtion des hypoſtaſes, ſi celebre entre les Grecs & les Latins. Dans le huitiéme livre, il commence à montrer comment l'amour du bien, comme l'amour de la verité & de la juſtice nous mene naturellement à la connoiſſance de la nature divine, & il continuë dans les livres ſuivans à montrer, que nous trouvons en notre ame l'image de la Trinité: & que l'on en voit des traces, quoique fort éloignées, même dans la nature corporelle. Ces derniers livres contiennent ce qu'il y a de plus élevé & de plus ſolide dans la métaphyſique, principalement ſur la diſtinction de l'ame & du corps, & la nature de la ſubſtance ſpirituelle: & cet ouvrage en general eſt un des plus importans de ſaint Auguſtin. Il l'adreſſa à Aurelius évêque de Carthage; & quelque temps après il lui dedia celui qu'il écrivit ſur les actes du concile de Paleſtine.

Lib. I. II.

III.

VI. 1. *Cor.* 1. 24.

Lib. VII. *c.* 4. 5. *c.* 8. 9. *Sup. l.* XVII. *n.* 29.

VIII. XI.

XXXVII. Lettre de S. Auguſtin des actes de Paleſtine.

De geſt. Pelag. c. 1.

Car il reçût enfin les actes qu'il deſiroit depuis long-temps, pour voir de quelle maniere Pelage avoit été abſous : ſe doutant bien qu'il avoit ſurpris les évêques. Il trouva la choſe comme il l'avoit penſée, & rendit beaucoup de graces à Dieu de ne s'être point trompé dans l'opinion qu'il avoit euë de ſes confreres. Mais parce que Pelage & ſes ſectateurs faiſoient ſonner haut cette abſolution, S. Auguſtin qui n'avoit oſé en écrire, juſques à ce qu'il eût la preuve certaine du fait : compoſa un traité exprès ſur ces actes, où il examine en détail tout ce qui fut reproché à Pelage dans le concile de Paleſtine, & toutes ſes réponſes. Il montre qu'il n'a été abſous que parce qu'il a diſſimulé ſes erreurs, les enveloppant ſous des expreſſions ambiguës, ou qu'il les a niées expreſſément. D'ailleurs il n'avoit point d'adverſaires en tête pour démêler ſes équivoques, principalement devant des évêques Grecs, qui ne pouvoient entendre ſes écrits que par interprete, au lieu qu'il s'expliquoit lui-même en grec. Il n'y avoit perſonne pour lui oppoſer des paſſages de ſes mêmes écrits, qui auroient montré qu'il enſeignoit en effet ce qu'il nioit alors de bouche. Les évêques de Paleſtine ne voïant point tout cela, & n'entendant dire à Pelage que des propoſitions orthodoxes, eurent raiſon de l'abſoudre. Et c'eſt ainſi que ſaint Auguſtin les excuſe avec une diſcretion & une charité remarquable. Mais il ſoutient que Pelage n'eſt point juſtifié pour cela : puiſque ſes écrits & tout le reſte de ſa conduite donnent lieu de le ſoupçonner de n'avoir point changé de ſentimens. Ce qui demeure conſtant, c'eſt que l'hereſie dont il a été accuſé, a été condamnée par le concile de Paleſtine, puiſqu'il n'a été abſous

Retract. II. c. 47.

De geſt. c. 1. *n.* 3. *c.* 9. *n.* 17. 19.

c. 17. *n.* 41.

c. 21.

c. 34. 35.

qu'en la condamnant. Et comme Pelage prenoit avantage des lettres obligeantes de quelques évêques, & d'une de saint Augustin même : il la rapporte & *c. 28.* l'explique d'une maniere qui fait voir avec quelle circonspection il choisissoit & pesoit toutes ses paroles ; même celles qui semblent n'être que de la civilité ordinaire. Pour donner plus d'autorité à cet ouvrage & le faire plus connoître, il l'adressa à Aurelius évêque de Carthage.

XXXVIII. Lettres à saint Paulin, à Dardanus & à Julienne.

Saint Augustin sçavoit que S. Paulin de Nole avoit aimé Pelage, comme un grand serviteur de Dieu ; & il avoit appris que dans la même ville il y avoit des gens opiniâtrement attachez à ses erreurs, jusques à dire qu'ils abandonneroient Pelage, s'il étoit vrai qu'il eût anathématisé au concile de Palestine ceux qui disoient que les enfans non baptisez avoient la vie éternelle. Saint Augustin trouvant donc l'occasion favorable d'un nommé Janvier, vers le milieu de l'an 417. écrivit à S. Paulin une grande lettre, non pour soutenir sa foi, dont il ne doutoit pas, mais pour lui aider à la soutenir contre les heretiques. Car saint Paulin ne s'étoit pas appliqué d'assez bonne heure à l'étude de la religion, pour être profond theologien. Saint Augustin lui marque d'abord qu'il a lui-même aimé Pelage, le croïant orthodoxe, & qu'il n'a pas cru facilement ce que l'on disoit de ses erreurs, jusques à ce qu'il les ait trouvées dans le livre qui lui fut envoïé par Timase & Jacques. Il dit ensuite ce qui s'étoit passé en Afrique & à Rome sous le pape Innocent, & comme Pelage avoit été condamné ; & il envoïe toutes les pieces à S. Paulin. Puis il établit la doctrine Catholique touchant la necessité de la grace ; & refute en particulier l'imagination de ceux, qui

Ep. 186. al. 106.
n. 1.
n. 9.
n. 1.
n. 39.
c. 2.

n'oſant nier la neceſſité du baptême, & ne voulant
n. 12. 13. *&c.* pas reconnoître le peché originel, diſoient que les enfans commettoient des pechez avant que de naître, & uſoient de leur libre arbitre dans le ſein de leurs
Gen. XXV. 22. meres : prétendant le prouver par les mouvemens d'Eſaü & de Jacob.

D'autres vouloient établir cette même opinion par le treſſaillement de ſaint Jean-Baptiſte dans le ventre
Luc. 1. 44. de ſainte Eliſabeth. Et ſaint Auguſtin les refute dans
Ep. 187. *al.* 57. *c.* 7. la lettre à Dardanus écrite vers le même temps. C'étoit un homme de grande qualité, & comme l'on
Hier. ep. 129. croit, le même prefet des Gaules, à qui ſaint Jerôme adreſſa quelques années auparavant un petit ouvrage, pour ſatisfaire à une queſtion qu'il lui avoit propoſée. La lettre de ſaint Auguſtin à Dardanus, qu'il nomme lui-même un livre, a pour principal ſujet la
II. *Retract. c.* 49. preſence de Dieu. Il y diſtingue de la ſimple preſence l'inhabitation par la grace, & il y combat les Pela-
Ep. 188. *al.* 145. *Sup. n.* 13. giens ſans les nommer. Vers le même temps il écrivit avec Alypius à la veuve Juliene, pour l'avertir des erreurs contenuës dans la lettre écrite à ſa fille Demetriarde, dont ils la prient de leur faire connoître l'auteur, quoiqu'ils ſe doutaſſent bien que c'étoit Pelage. Ils lui font voir combien cet écrit eſt dangereux.

XXXIX. Traité de la correction des Donatiſtes.

Les Donatiſtes ſe réüniſſoient en foule, depuis la conference & les loix publiées contr'eux : particulierement celle du vingt-deuxiéme de Juin 414. qui
L. 54. *Ch. Th. de har. Sup. n.* 11. les condamnoit tous à de groſſes amendes. Mais ceux que la crainte de ces loix ne fit pas revenir, devinrent plus furieux que devant : juſques à ſe tuer eux-mêmes en dépit des Catholiques, pour les charger de la haine de leur mort. Quelques gens de bien effraïez

de ces exemples, doutoient s'il ne valoit point mieux les laiſſer en repos, que de les pouſſer à l'extrémité ; & les Donatiſtes ſe plaignoient hautement de la perſecution. C'eſt le ſujet de la lettre de ſaint Auguſtin à Boniface, alors tribun & depuis comte, qui avoit autorité en Afrique pour l'execution de ces loix. S. Auguſtin lui écrivit donc vers l'an 417. une grande lettre, ou plûtôt un livre, comme il le nomme lui-même, de la correction des Donatiſtes : où il traite à fonds la queſtion, ſi l'on doit emploïer contre les heretiques des peines temporelles, qu'il avoit déja traité neuf ou dix ans auparavant dans la lettre à Vincent Rogatiſte.

Ep. 185. *al.* 50.

11. *Retract. c.* 48.

Dans la lettre à Boniface, il marque la difference des vrais & des faux martyrs. Quand les empereurs, dit-il, font de mauvaiſes loix pour l'erreur contre la verité : les fidelles ſont éprouvez, & ceux qui perſeverent ſont couronnez. Mais quand ils font de bonnes loix pour la verité contre l'erreur, elles épouvantent les plus emportez & corrigent les ſages. Il allegue les deux loix de Nabucodonoſor : l'une pour faire adorer ſon idole, à laquelle la pieté obligeoit de déſobéïr : l'autre pour adorer le vrai Dieu, dont les tranſgreſſeurs auroient ſouffert la peine que meritoit leur impieté. Ainſi les vrais martyrs ne ſont pas ſimplement ceux qui ſouffrent perſecution pour quelque cauſe que ce ſoit ; mais ceux qui la ſouffrent pour la juſtice. Or les Donatiſtes ne ſouffroient que pour leurs injuſtices & leurs cruautez. Parce que nous voulons, dit S. Auguſtin, leur procurer la vie éternelle, ils s'efforcent de nous ôter même la temporelle ; & ils aiment tellement les homicides, qu'ils les commettent contre eux-mêmes, quand ils ne peuvent les exercer ſur

Ep. 144. *al.* 48. *c.* 2. *n.* 8. 9. 10. 40.

Dan. III. 5.

Ibid. 96.

n. 11.

c. 3. n. 12. les autres. Ceux qui ne ſçavent pas leur coûtume, croïent qu'ils ne ſe tuënt eux-mêmes que depuis ces loix de réünion. Mais du temps que l'idolâtrie regnoit encore, ils venoient en troupes aux plus grandes ſolemnitez des païens, non pour briſer les idoles, mais pour ſe faire tuer : en ſorte que les plus braves d'entre les païens faiſoient vœu à leurs idoles d'en tuer chacun un certain nombre. Quelques-un ſe jettoient ſur les voïageurs armez, leur diſant avec des menaces terribles : Si vous ne nous tuez nous vous tuërons. Quelquefois ils arrachoient par force aux juges qui paſſoient, des ordres de les faire tuer par les bourreaux ou les officiers : mais l'on dit qu'un juge ſe moqua d'eux, les faiſant prendre & relâcher enſuite.

Sup. l. XI. n. 46. Ce leur étoit un jeu ordinaire de ſe precipiter du haut des rochers & de ſe jetter dans l'eau ou dans le feu, quand ils ne trouvoient perſonne qu'ils puſſent contraindre à les tuer. Et enſuite : ils troubloient même

c. 4. n. 15. le repos des gens de bien. Le maître étoit réduit à craindre ſon eſclave, quand il s'étoit mis ſous leur protection : ils contraignoient à mettre en liberté les plus méchans eſclaves, & à rendre les obligations aux debiteurs. Si on mépriſoit leurs menaces, ils en venoient à l'execution, & bien-tôt les maiſons étoient abattuës ou brûlées. On a vû de très-honnêtes gens laiſſez pour morts, des coups qu'ils en avoient reçûs ; ou enlevez & attachez à la meule qu'on leur faiſoit tourner à coups de foüets comme à des bêtes. Quel ſecours a-t'on tiré contr'eux des loix ou des magiſtrats ? quel officier oſoit ſouffler en leur preſence ? Pluſieurs d'entre les Donatiſtes mêmes en avoient horreur : quelques uns vouloient ſe convertir, mais ils n'oſoient s'attirer de tels ennemis.

Depuis le ſchiſme des Maximianiſtes & l'avantage que les Catholiques en tirerent, la haine des Donatiſtes opiniâtres devint ſi furieuſe, qu'à peine y avoit-il aucune égliſe qui pût être à couvert de leurs violences. Il n'y avoit plus de sûreté ſur les chemins pour ceux qui alloient prêcher l'union ; les évêques mêmes ſe trouvoient réduits à la dure condition de taire la verité ou de ſouffrir leurs inſultes. Mais en ſe taiſant, on ne convertiſſoit perſonne, & on leur en laiſſoit encore pervertir pluſieurs : en prêchant, on excitoit leur fureur ; & ſi on en convertiſſoit quelques-uns, la crainte retenoit les plus foibles. *n.* 18.

XL.
Raiſons des loix penales.

c. 7. *n.* 25.
Sup. l. XXI. *n.* 53.

Toutefois avant que l'on envoïât en Afrique ces loix penales contre tous les Donatiſtes : quelques-uns de nos freres croïoient & moi auſſi, qu'il ne falloit demander aux empereurs, ſinon qu'ils miſſent à couvert de leurs violences ceux qui prêchoient la verité Catholique. Mais nos députez ne réüſſirent pas dans leur deſſein ; ils trouverent une loi déja publiée, non ſeulement pour reprimer cette hereſie, mais pour l'abolir entierement. Il eſt vrai que pour garder la moderation chrétienne, on n'y a pas mis la peine de mort, mais des peines pecuniaires, & l'exil contre les évêques & les clercs. Saint Auguſtin marque enſuite l'effet de ces loix & la multitude des converſions ; puis il ajoûte : Si vous pouviez voir la joïe de ceux qui ſont revenus à l'unité, leur ferveur & leur aſſiduité à l'égliſe, pour y chanter les loüanges de Dieu, & y entendre ſa parole : avec quelle douleur pluſieurs ſe reſſouviennent de leur égarement paſſé : combien ils ſe trouvent heureux de reconnoître la verité, combien ils ont d'horreur des impoſtures de leurs docteurs : Si vous pouviez d'un coup d'œil voir les *n.* 29. 32.

assemblées de ces peuples convertis en plusieurs quartiers de l'Afrique : vous diriez que ç'auroit été une trop grande cruauté de les laisser tomber dans les flammes éternelles : de peur que quelques desesperez, dont le nombre ne leur est aucunement comparable, ne se
n. 14. jettassent dans le feu. L'église voit perir à regret ceux qu'elle ne peut conserver. Elle desire ardemment que tous vivent, mais elle craint encore plus que tous ne perissent.

c. 5. n. 20. Mais, disoient les Donatistes, les apôtres n'ont rien demandé de semblable aux princes de la terre. Il est vrai, répond saint Augustin, mais les temps sont changez. Les princes qui attaquoient alors le Seigneur, le servent maintenant, non seulement comme hommes, mais comme rois : en faisant pour son
n. 20. service ce que ne peuvent faire que des rois. Ne faudroit-il pas avoir perdu le sens pour leur dire : Ne vous mettez pas en peine si l'on attaque ou si l'on revere dans votre roïaume l'église de votre maître ; la religion ni les sacrileges ne vous regardent pas : tandis que l'on n'ose pas leur dire, que les bonnes mœurs ou l'impudicité ne les regardent pas ? Si parce que l'homme a reçû de Dieu le libre arbitre, le sacrilege est permis, pourquoi punira-t'on l'adultere ? Il vaut mieux sans doute amener les hommes au ser-
n. 22. vice de Dieu par l'instruction : mais il ne faut pas pour cela negliger ceux qui n'y viennent que par la crainte. Il apporte l'exemple de saint Paul, converti par une espece de violence ; & il insiste sur cette pa-
Act. IX. 4. n. 24. Luc. XIV. 23. role de Jesus-Christ : Allez le long des haïes & des grands chemins, & contraignez d'entrer tous ceux que vous trouverez.

c. 7. n. 35. Les Donatistes accusoient les Catholiques de les persecuter

perſecuter pour profiter de leurs biens : ſous prétexte que les loix vouloient que tout ce que poſſedoient leurs égliſes, paſsât aux Catholiques avec les égliſes mêmes. Dieu veüille, dit S. Auguſtin, qu'ils ſe faſſent Catholiques, & qu'ils poſſedent avec nous en paix & en charité, non ſeulement ce qu'ils appellent leurs biens, mais encore les nôtres : Si nous en voulions à leurs biens, nous ne les forcerions pas à entrer dans notre communion, comme il s'en plaignent ſi amerement. Où eſt l'avare qui cherche un compagnon de ce qu'il poſſede ? Qu'ils voïent ſi ceux d'entr'eux qui ſont devenus nos freres, ne poſſedent pas non ſeulement les biens qu'ils avoient, mais encore les nôtres. Car ſi nous ſommes pauvres, ces biens ſont à nous, comme aux autres pauvres ; mais ſi nous avons de notre chef dequoi nous entretenir, ces biens ne ſont pas à nous, mais aux pauvres nous en avons en quelques maniere l'adminiſtration, mais nous ne nous en attribuons pas la proprieté : ce ſeroit une uſurpation condamnable. Tel eſt, ſelon ſaint Auguſtin, le droit des évêques ſur les biens eccleſiaſtiques.

L. 52. C. Th. de har.

Mais, diſoient les Donatiſtes, vous nous recevez dans les clergé, au lieu de nous mettre en penitence pour avoir été ſéparez ou ennemis de l'égliſe. Il eſt vrai, dit ſaint Auguſtin, c'eſt une playe à la diſcipline ; mais une playe ſalutaire, comme celle que l'on fait à un arbre pour le greffer. Car quand l'égliſe a ordonné que perſonne ne puiſſe entrer ou demeurer dans le clergé après avoir fait penitence : ce n'eſt pas qu'elle ait douté de ſon pouvoir pour remettre les pechez ; mais elle a voulu s'aſſurer de l'humilité des penitens & de la ſincerité de leur conver-

c. 10. n. 44.

n. 45.

sion, en leur ôtant toute esperance d'élevation en cette vie, sans préjudice de leur salut. Mais dans des rencontres comme celles-ci, où il s'agit de la perte des peuples entiers : la charité veut que l'on relâche quelque chose, pour remedier à de plus grands maux.

XLI. Autre lettre à Boniface.

Ep. 139 *al.* 205. *n.* 4.

Luc. III. 14.

Quelque temps après S. Augustin écrivit une autre lettre au comte Boniface pour son édification, comme il l'en avoit prié. Il lui montre que l'on peut plaire à Dieu, en portant les armes, par l'exemple de David, du Centenier de l'évangile, de Corneille : par les instructions que S. Jean-Baptiste donnoit aux gens de guerre sans les obliger à quitter leur profession. Mais, dit il, quand vous vous armez pour le combat, vous devez premierement penser, que votre force corporelle est un don de Dieu. Vous devez garder la foi, même à l'ennemi. Vous devez toujours desirer la paix : ne faire la guerre que par necessité : n'user de

n. 7. violence contre l'ennemi, que quand il resiste. Gardez la chasteté conjugale, la sobrieté, la frugalité : il est bien honteux à celui qui n'est pas vaincu par les hommes, de l'être par ses passions. L'affluence ou la disette des biens temporels ne doit ni élever, ni abattre le courage d'un homme & d'un chrétien.

l. c. t. Gaud. n. 37.

Nonobstant la persécution que les Donatistes se plaignoient de souffrir de la part des Catholiques, ils ne laissoient pas d'ordonner des évêques & de tenir des conciles. Il y en eut vers ce même temps un de trente évêques où Petilien assista ; & où ils ordonnerent, que les évêques ou les prêtres qui auroient communiqué malgré eux avec les Catholiques, pourvû qu'ils n'eussent ni prêché, ni offert le sacrifice, obtiendroient le pardon & conserveroient leur dignité. Par

cette ordonnance, ils détruiſoient encore leur principe, que l'on ſe rendoit criminel, en communiquant avec les pecheurs.

XLII. Celeſtius à Rome.

Pelage & Celeſtius ſe voïant condamnez, non ſeulement par les évêques d'Afrique, mais par le pape S. Innocent, chercherent les moïens d'effacer cette tache aux yeux des hommes. Pelage écrivit au pape pour ſe juſtifier: Celeſtius vint lui-même à Rome. Il eſperoit y trouver de l'appui, & engager à ſa défenſe pluſieurs du clergé: on faiſoit même courir le bruit, que le prêtre Sixte, depuis pape, favoriſoit les ennemis de la grace. Celeſtius aïant été condamné à Carthage en 412. appella au pape; mais au lieu de pourſuivre ſon appel, il s'en alla à Epheſe, & par ſurpriſe y fut ordonné prêtre. De-là quelques années après il alla à C. P. mais l'évêque Atticus aïant découvert ſes mauvaiſes pratiques, prit grand ſoin de l'en chaſſer, & en écrivit aux évêques d'Aſie, à Theſſalonique & à Carthage. On ne voit point qu'il en ait écrit à Rome: peut être n'étoit-il pas encore reconcilié avec le pape, au ſujet de S. Jean Chryſoſtome. Celeſtius chaſſé de C.P. vint donc à Rome avec toute la diligence poſſible, & ſe preſenta au pape Zoſime: prétendant pourſuivre ſon appel interjetté cinq ans auparavant, & ſe juſtifier des erreurs, dont on l'avoit accuſé devant le ſaint ſiege; & faiſant bien valoir l'abſence de ſes accuſateurs; c'eſt-à-dire, du diacre Paulin, qui l'avoit accuſé à Carthage, & des évêques Heros & Lazare, qui l'avoient accuſé en Paleſtine.

Aug. de pec. orig. c. 8. & cont. 2. epiſt. Pelag. lib. II. c. 3. ep. 1:1 n. 1. Sup. n. 2.

Mercat. comm. ad Imp. c. 1.

Il preſenta une confeſſion de foi, où il parcouroit tous les articles du ſymbole, depuis la Trinité juſques à la réſurrection des morts: expliquant en détail ſa créance ſur tous les articles où on ne lui

reprochoit rien. Mais quand il venoit au point dont il s'agiſſoit, il diſoit : S'il eſt émû de quelques diſputes ſur des queſtions qui ne ſont point de la foi, je n'ai point prétendu les décider, comme auteur d'un dogme ; mais je vous preſente à examiner ce que j'ai tiré de la ſource des prophetes & des apôtres : afin que ſi je me ſuis trompé par ignorance, vous me corrigiez par votre jugement. Il diſoit enſuite ſur le peché originel : Nous confeſſons que l'on doit baptiſer les enfans pour la rémiſſion des pechez, ſuivant la regle de l'égliſe univerſelle & l'autorité de l'évangile, parce que le Seigneur a declaré, que le roïaume des cieux ne peut être donné qu'aux baptiſez. Mais nous ne prétendons pas pour cela établir le peché tranſmis par les parens qui eſt fort éloigné de la doctrine catholique. Car le peché ne naît pas avec l'homme, c'eſt l'homme qui le commet après ſa naiſſance ; il ne vient pas de la nature, mais de la volonté. Nous avoüons donc le premier, pour ne pas admettre pluſieurs baptêmes ; & nous prenons cette précaution, pour ne pas faire injure au Créateur. Telle fut la confeſſion de foi de Celeſtius.

Aug. de pec. orig. c. 23.

Ibid. c. 5. 6. De grat. c. 33.

Le pape Zoſime étoit alors embaraſſé de pluſieurs affaires, qu'il eſtimoit plus conſiderables : toutefois il ne voulut pas remettre à un autre temps la déciſion de celle-ci, pour ne pas tenir davantage en ſuſpens les évêques d'Afrique qui ſçavoient que Celeſtius étoit à Rome. Il marqua donc le jour & le lieu de ce jugement ; & il choiſit l'égliſe de S. Clement, pour être excité par l'exemple de ce ſaint martyr, à y proceder plus religieuſement. Outre le clergé de l'égliſe Romaine, il s'y trouva pluſieurs évêques de divers païs. On y examina tout ce qui avoit été fait juſ-

Zoſim epiſt. 3.

ques-là en la cauſe de Celeſtius. On le fit entrer, on lût ſa profeſſion de foi : pluſieurs du clergé de Rome témoignerent approuver ſes ſentimens. Le pape lui-même fit comme s'il avoit jugé ſa profeſſion Catholique : non qu'il approuvât les dogmes qu'elle contenoit ; mais parce que Celeſtius declaroit, qu'il étoit prêt de ſe ſoumettre au jugement du ſaint ſiege. Voïant un homme très-vif qui pouvoit être utile à l'égliſe s'il ſe corrigeoit, il approuva la volonté qu'il témoignoit de ſe corriger ; & craignit de le pouſſer dans le précipice, en le traitant durement.

AN. 417.

Aug. contra duas epiſt. lib. II c. 3.

Il ne ſe contenta pas néanmoins de ſa confeſſion de foi par écrit : il lui fit diverſes queſtions, pour éprouver ſi c'étoit ſes veritables ſentimens, laiſſant à Dieu de juger de la ſincerité de ſes réponſes. Celeſtius confirma de vive voix, par pluſieurs declarations réïterées ce que contenoit ſon écrit. Le pape lui demanda s'il condamnoit toutes les erreurs qui avoient été publiées ſous ſon nom. Celeſtius dit qu'il les condamnoit, ſuivant le jugement du pape ſaint Innocent, & promit de condamner tout ce que le ſaint ſiege condamneroit. Toutefois étant preſſé par le pape Zoſime, de condamner ce qui lui avoit été reproché par le diacre Paulin, il ne le voulut pas. Il fut auſſi interrogé ſur les reproches d'Heros & de Lazare, contenus dans leurs lettres, que le concile de Carthage avoit envoïées à Rome. Il dit qu'il n'avoit jamais vû Lazare qu'en paſſant & qu'Heros lui avoit fait ſatisfaction, d'avoir eu mauvaiſe opinion de lui.

Paulin libell. to. 2. conc. p. 15. 785

Le pape Zoſime aïant réſolu de ne le pas aigrir, ne jugea pas toutefois à propos de l'abſoudre de l'excommunication, dont il étoit lié. Il donna un délai de deux mois pour plus grande ſûreté, avant

que de prononcer un jugement définitif : afin d'en écrire aux évêques Africains, à qui sa cause étoit plus connuë : & de donner du tems à Celestius pour revenir à la raison. Mais il l'exhorta & les évêques qui étoient presens, d'éviter à l'avenir ces vaines disputes & ces questions curieuses. Il alla plus vîte à l'égard d'Heros & de Lazare ; & tout absens qu'ils étoient, il les déposa de l'épiscopat & les excommunia : prévenu contr'eux par les plaintes de Celestius ou de Patrocle, qui occupoit le siege d'Arles à la place d'Heros.

Le pape Zosime écrivit à Aurelius & aux autres évêques d'Afrique, ce qu'il avoit fait en ce jugement, & leur envoïa les actes. Il se plaint de ce qu'ils ont ajouté foi trop legerement aux lettres d'Heros & de Lazare. Nous avons trouvé, dit-il, que leurs ordinations étoient irrégulieres, & on n'a pas dû recevoir de leur part une accusation par écrit contre un absent, qui étant present maintenant, explique sa foi & défie son accusateur. Ensuite : Souvent quand on fait difficulté de croire ceux qui témoignent la droiture de leur foi, on les précipite dans l'erreur comme par necessité. La lettre est dattée du consulat d'Honorius & de Constantius qui est l'an 417.

Zosim. epist. 3. to. conc. p. 258.

XLIII. Pelage écrit au pape.

Zos. epist. 4.

Aug. de grat. chr. c. 30. & de pec. orig. c. 17.

Après que le pape Zosime eut écrit cette lettre, il en reçût une de Prayle évêque de Jerusalem, successeur de Jean, qui lui recommandoit très-affectueusement l'affaire de Pelage. Avec cette lettre, il y en avoit une de Pelage même, accompagnée de sa confession de foi : l'une & l'autre adressée au pape Innocent, dont il ne sçavoit pas encore la mort. Pelage disoit dans sa lettre, qu'on vouloit le décrier sur deux points : l'un de refuser le baptême aux enfans, & de leur promettre le roïaume des cieux sans la redem-

ption de J.C. l'autre d'avoir tant de confiance au libre arbitre, qu'il refuſoit le ſecours de la grace. Il rejettoit la premiere erreur, comme manifeſtement contraire à l'évangile, & diſoit : Qui eſt aſſez impie pour refuſer à un enfant la redemption commune du genre humain, & pour empêcher de renaître pour une vie certaine, celui qui eſt né pour une incertaine ? Il ſe ſauvoit par ces dernieres paroles. Car quand on l'interrogeoit ſur cette matiere, il diſoit : Je ſçai où ne vont pas les enfans qui meurent ſans baptême, mais je ne ſçai pas où ils vont. Sur l'article de la grace, il diſoit : Nous avons le libre arbitre pour pecher & ne pas pecher ; & en toutes les bonnes œuvres, il eſt toujours aidé du ſecours divin. Et enſuite : Nous diſons que le libre arbitre eſt en tous generalement : dans les Chrétiens, les Juifs & les Gentils : ils l'ont tous par la nature, mais il n'eſt aidé par la grace que dans les Chrétiens. Dans les autres, ce bien de la création eſt nud & déſarmé. Ils ſeront jugez & condamnez : parce qu'aïant le libre arbitre, par lequel ils pourroient venir à la foi, & meriter la grace de Dieu, ils uſent mal de leur liberté : les chrétiens ſeront recompenſez, parce qu'uſant bien de leur libre arbitre, ils meritent la grace du Seigneur, & obſervent ſes commandemens.

De pec. orig. c. 31.

De grat. c. 31.

Sa confeſſion de foi que nous avons encore, étoit ſemblable à celle de Celeſtius. Il y expliquoit au long tous les articles de foi, dont il n'étoit point queſtion; depuis le myſtere de la Trinité, juſques à la réſurrection de la chair. Sur le baptême il diſoit : Nous tenons un ſeul baptême, & nous aſſurons, qu'il doit être adminiſtré aux enfans avec les mêmes paroles qu'aux adultes. Sur la grace il diſoit : Nous confe-

Libell. Pelag. n. 2. conc. p. 256.

ſons le libre arbitre : mais en diſant, que nous avons toujours beſoin du ſecours de Dieu, & que ceux là ſe trompent également, qui diſent avec les Manichéens, que l'homme ne peut éviter le peché ; & qui diſent avec Jovinien, que l'homme ne peut pecher. Il concluoit par ces paroles : Voilà, bienheureux pape, la foi que nous avons appriſe dans l'égliſe catholique, que nous avons toujours tenu, & que nous tenons encore. Si elle contient quelque choſe qui ne ſoit pas expliqué avec aſſez de lumiere ou de précaution, nous deſirons que vous le corrigiez, vous qui tenez la foi & le ſiege de Pierre. Rien ne paroiſſoit plus catholique que cette confeſſion de foi, & toutefois elle laiſſoit la porte ouverte aux erreurs de Pelage.

XLIV. Zoſime ſurpris par Pelage.

Zoſim. epiſt. 4.

Ces écrits aïant été lûs à Rome publiquement, tous les aſſiſtans & le pape même en furent ébloüis. Ils trouverent que Pelage parloit à Jeruſalem, comme Celeſtius à Rome. Ils furent remplis de joïe & d'admiration : à peine pouvoient ils retenir leurs larmes, tant ils étoient touchez, qu'on eût pû calomnier des hommes d'une foi ſi pure. Il leur ſembloit que ces écrits ne parloient que de la grace & du ſecours de Dieu. Heros & Lazare déja décriez d'ailleurs parurent des broüillons, qui ne cherchoient qu'à troubler l'égliſe. Dans ces diſpoſitions, le pape Zoſime trompé dans le fait, écrivit une ſeconde lettre à Aurelius, & à tous les évêques d'Afrique, plus forte que la premiere : où il témoigne être content de la confeſſion de foi de Pelage, & perſuadé de ſa ſincerité ; mais ſuivant ſa prévention, & croïant avec trop de facilité ce qu'avoit dit Celeſtius ; il parle ainſi contre Heros & Lazare : Eſt-il poſſible, mes chers freres, que vous n'aïez pas encore appris,

du

du moins par la renommée, qui ſont perturbateurs de l'égliſe ? Ignorez-vous leur vie & leur condamnation ? Mais quoique le ſiege apoſtolique les ait ſéparez de toute communion par une ſentence particuliere, apprenez encore ici ſommairement leur conduite. Lazare eſt accoûtumé depuis long-temps à accuſer des innocens : en pluſieurs conciles il a été trouvé calomniateur contre notre ſaint confrere Brice évêque de Tours. Proculus de Marſeille l'a condamné comme tel dans le concile de Turin. Toutefois le même Proculus l'a ordonné pluſieurs années après évêque d'Aix, pour ſoutenir le jugement du tyran ; il eſt entré dans le ſiege épiſcopal, preſque encore teint du ſang innocent ; & a ſoutenu l'ombre du ſacerdoce tant que le tyran qui le protegeoit a gardé une image d'empire ; mais après ſa mort il a quitté la place, & s'eſt condamné lui-même. Ce tyran protecteur de Lazare eſt Conſtantin, qui fut reconnu empereur dans les Gaules en 411. Le pape Zoſime continuë : Il en eſt de même d'Heros : C'eſt la protection du même tyran, ce ſont des meurtres, des ſéditions, des empriſonnemens des prêtres qui lui réſiſtoient : toute la ville conſternée : le même repentir l'a fait renoncer au ſacerdoce. Toutefois ces évêques ſi mal-traitez ici, ſont reconnus par S. Auguſtin pour gens de bien : & S. Proſper qualifie Heros homme ſaint & diſciple de S. Martin. Ce qui fait croire que le pape Zoſime avoit trop facilement prêté l'oreille aux calomnies de Patrocle d'Arles.

De geſt. Pelag. c. 14. Proſp. Chr. an. 412.

Le pape releve encore l'abſence d'Heros & de Lazare, comme une preuve de la foibleſſe de leur accuſation, puiſqu'ils n'ont oſé la ſoutenir : & il traite de même Jacques & Timaſe. Il blâme les évêques

AN. 417.

d'Afrique d'avoir cru legerement à de telles accusations: il les exhorte à être plus circonspects à l'avenir: à ne juger personne sans l'entendre, suivant l'écriture: à conserver soigneusement la paix & la charité, & à se réjoüir de ce que Pelage & Celestius n'ont jamais été séparez de la verité catholique. Cette lettre est datée de l'onziéme des calendes d'Octobre, c'est-à-dire du vingt-deuxiéme de Septembre; & le pape envoïa en même temps des copies des écrits de Pelage. C'est ainsi qu'il se laissa surprendre à l'artifice de ces deux heretiques par une trop grande credulité, sans approuver leurs erreurs.

Joan. VII 51. *Act.* XXV. 16.

Facund. VII. *c.* 3.

XLV. Lettre de Zosime pour l'évêque d'Arles.

Il se laissa aussi prévenir en faveur de Patrocle évêque d'Arles, au préjudice des autres évêques des Gaules. Car la même année & dès le commencement de son pontificat, il ordonna que tous les ecclesiastiques, même les évêques, qui partiroient de quelque endroit des Gaules pour aller à Rome, ou en quelque autre lieu du monde, prendroient les lettres formées de l'évêque d'Arles, sans lesquelles ils ne seront point reçus. Il déclare qu'il a envoïé ce decret par tout; & que ce privilege de lettres formées est particulierement accordé à Patrocle; en consideration de son merite. Il conserve à l'évêque d'Arles le droit de metropolitain sur la province Viennoise, & sur la premiere & seconde Narbonnoise, tant pour les ordinations des évêques que pour les jugemens, si ce n'est, dit-il, que la grandeur de la cause demande que nous en prenions connoissance. Voilà les causes majeures reservées au pape. Il fonde les prérogatives de l'église d'Arles sur la dignité de saint Trophime, que le saint siege y a envoïé pour premier évêque, & qui a été la source de la foi dans les Gaules. Cette lettre est

Epist. 5. *epist* 9. *Epist.* 11.

dattée de l'onziéme des calendes d'Avril, ſous le conſulat d'Honorius & de Conſtantius, c'eſt-à-dire le vingt-deuxiéme Mars 417. AN. 417. *Epiſt. 6.*

Quelque temps après Urſus & Tuentius aïant été ordonnez évêques ſans la participation de l'évêque d'Arles : le pape Zoſime écrivit une lettre circulaire aux évêques d'Afrique, de Gaule & d'Eſpagne, où il marque pluſieurs autres défauts dans ce ordinations, & déclare Urſus & Tuentius privez de tout rang eccleſiaſtique, & même de la communion. La lettre eſt du dixiéme des calendes d'Octobre, ſous les mêmes conſuls, c'eſt-à-dire du vingt-troiſiéme Septembre 417.

Proculus évêque de Marſeille prétendoit le droit d'ordonner les évêques dans la ſeconde Narbonnoiſe, & Simplicius de Vienne avoit la même prétention pour ſa province. Le pape Zoſime les condamna l'un & l'autre, & dit que le ſaint ſiege même ne pouvoit pas leur accorder ce droit, parce qu'il s'attache à conſerver inviolablement l'antiquité & les ordonnances des peres. La lettre eſt du troiſiéme des calendes d'Octobre, c'eſt-à-dire du vingt-neuviéme Septembre de la même année 417. *Epiſt. 7.*

Le même jour il écrivit auſſi à Hilaire evêque de Narbonne, qui prétendoit faire les ordinations dans la premiere Narbonoiſe, & en avoit obtenu un decret du ſaint ſiege. Le pape Zoſime le déclara ſubreptice, & ordonne que l'on s'en tiendra au privilege de l'égliſe d'Arles, confirmé par une poſſeſſion continuelle depuis S. Trophime, ſous peine de dépoſition contre ceux qu'Hilaire auroit ordonnez & contre lui-même. Proculus de Marſeille ne ſe rendit pas, & continua de faire des ordinations : c'eſt pourquoi le pape Zo- *Epiſt. 8.*

AN. 418.

sime déclara par une lettre écrite à Patrocle d'Arles, que personne ne devoit tenir pour évêques ceux que
Epist. 11. Proculus avoit ordonnez ; & par une autre lettre au
Epist. 12. clergé & au peuple de Marseille, il déclare qu'ils ne doivent plus le reconnoître lui-même, mais s'adresser à Patrocle, & lui obéir pour le gouvernement de leur église. Ces deux lettres sont du même jour troisiéme des nones de Mars, sous le douziéme consulat d'Honorius, & le huitiéme de Theodose, c'est à dire le cinquiéme Mars 418. Mais toutes ces décisions furent peu soutenuës par les papes suivans : ce qui fait croire que Zosime étoit prévenu en faveur de Patrocle.

XLVI. Commencement de S. Germain d'Auxerre.

C'est le temps de l'ordination de S. Germain évêque d'Auxerre, qui fut une des plus grandes lumieres des Gaules. Il nâquit vers l'an 380. dans la même ville d'Auxerre, de Rustique & de Germanilla, personnes fort nobles, & fut dès son enfance instruit dans les bonnes lettres. Après avoir passé par les écoles des Gaules, il alla à Rome étudier la jurisprudence, & exerça la profession d'avocat au tribunal du prefet du prétoire. Alors il se maria selon sa condition avec une femme nommée Eustachia ; puis il fut élevé aux charges, & obtint celle de duc, c'est-à-dire le commandement des troupes dans son païs. Il étoit fort adonné à la chasse, & se plaisoit à pendre les têtes des bêtes qu'il avoit prises à un poirier qui étoit au milieu de la ville. S. Amatre ou Amator, alors évêque d'Auxerre l'en reprit souvent, comme d'un reste de superstition païenne ; & enfin prenant son temps, il fit abattre l'arbre pendant l'absence de Germain, qui en fut fort irrité, & menaça l'évêque de mort. S. Amatre connut par revelation que sa fin étoit proche, & que Germain devoit lui succeder. Il alla donc à Au-

Vita per Constant. apud Sur. 31. Jul. hist. episc. Autis. tom. 1. Bibl. Lab. p. 414.

AN. 418.

tun trouver Jules prefet des Gaules, & lui demanda la permiſſion de le tonſurer. C'eſt ainſi qu'en parle le prêtre Conſtance, qui a écrit ſa vie dans le même ſiecle : ce qui montre que dès-lors les clercs étoient diſtinguez par la tonſure des cheveux.

Le prefet Jules aïant accordé cette permiſſion, S. Amatre retourna à Auxerre, fit aſſembler le peuple chez lui, & leur déclara ſa mort prochaine, les priant de lui choiſir un ſucceſſeur. Comme perſonne ne répondoit il les mena à l'égliſe, & en y entrant, il les avertit tous de quitter leurs armes : c'étoit l'ancienne coutume des Gaulois de les porter toujours. Alors S. Amatre commanda aux portiers de fermer l'égliſe ; & ſe faiſant entourer d'une troupes de clercs & de nobles, il prit Germain, lui coupa les cheveux, & le revêtit de l'habit de religion, lui ôtant les ornemens du ſiecle ; & l'ordonna diacre, l'avertiſſant qu'il devoit être ſon ſucceſſeur. S. Amatre mourut peu de jours après le mercredi premier jour de Mai : ce qui marque l'an 418. A ſes funerailles un paralytique fut guéri par l'eau dont on avoit lavé ſon corps. Un mois après Germain fut élu d'un commun conſentement de tous, du clergé, des nobles, du peuple de la ville & de la campagne ; & il fut contraint d'accepter l'épiſcopat, malgré ſon extrême repugnance.

Auſſi-tôt il devint un autre homme, il renonça à toute la pompe du ſiecle : Il ne traita plus ſa femme que comme ſa ſœur : il diſtribua ſes biens aux pauvres, il embraſſa la pauvreté & l'auſterité de vie. Depuis le jour de ſon ordination juſqu'à ſa mort, c'eſt-a-dire pendant trente ans, il ne prit ni pain de froment, ni vin, ni vinaigre, ni huile, ni legume, ni ſel. Il ne vivoit que de pain d'orge, qu'il avoit battuë & mou-

luë lui même, & commençoit ſon repas par de la cendre. Encore ne mangeoit-il que le ſoir, quelquefois au milieu de la ſemaine, le plus ſouvent le ſeptiéme jour. Son habit étoit une cuculle & une tunique, ſans rien ajouter en hyver, ni rien ôter en eſté, & il ne les quittoit point qu'ils ne tombaſſent par pieces ; il portoit toujours deſſous un cilice : ſon lit étoit enfermé de planches & rempli de cendre, couvert d'un cilice ſans chevet, avec une ſeule couverture. Il dormoit tout vêtu, le plus ſouvent ſans quitter ſa ceinture ni ſes ſouliers. Il portoit toujours des reliques de ſaints dans une petite boëte, attachée à une courroïe. Il faiſoit l'hoſpitalité à toutes ſortes de perſonnes ſans exception : il donnoit à manger à ſes hôtes, étant lui-même à jeun, & leur lavoit les pieds de ſes propres mains.

Il établit un monaſtere vis-à-vis d'Auxerre, de l'autre côté de la riviere d'Yonne, en l'honneur de S. Coſme & de S. Damien ; il porte aujourd'hui le nom de S. Marien un de ſes premiers abbez. S. Germain s'y retiroit ſouvent, & y mit pour premier abbé ſaint Allode ou Allogius, à qui ſucceda ſaint Mamertin. Celui-ci aïant été très-attaché au culte des idoles, fut converti par une viſion miraculeuſe de S. Circodome & des autres ſaints qui avoient fondé l'égliſe d'Auxerre, il laiſſa un libelle qui en contenoit la relation. S. Germain le baptiſa, & le guérit du mal qu'il avoit à un œil & à une main, & fit quantité d'autres miracles. Il découvrit les ſepulchres de pluſieurs martyrs : entre-autres d'une grande multitude qui avoient été tuez ſous la perſecution d'Aurelien avec S. Priſque, autrement S. Bry, au lieu appellé Cociacum ou Coucy : leurs corps avoient été jettez à la hâte

dans une citerne, dont il les tira, & bâtit en leur honneur une égliſe & un monaſtere, aujourd'hui nommé Saint en Puyſaye. S. Germain donna à l'égliſe tous ſes biens, conſiſtant en pluſieurs belles & grandes terres contiguës, d'une agréable ſituation & de très-bon revenu ; il en donna ſept à l'égliſe cathedrale ; ſçavoir Appoigny, où ſon pere & ſa mere étoient enterrez dans l'égliſe de S. Jean : le petit Varzy, où il y avoit un palais : le grand Varzy, Toucy, Poeilly, Marcigny & Perigny. Il en donna trois au monaſtere de ſaint Coſme, l'une pour le vin, l'autre pour le bled, la troiſiéme pour les beſtiaux ; ſçavoir Monceaux, Fontenay & Merilles. Il en donna trois à l'égliſe qu'il bâtit en l'honneur de S. Maurice, qui porte aujourd'hui le nom de S. Germain lui-même, à cauſe de ſa ſépulture. Les trois terres qu'il lui donna ſont Garchy en Senonois, Concou & Molins en Auxerrois. Ainſi S. Germain ſe réduiſant à une extrême pauvreté, enrichit ſon égliſe, auparavant très-pauvre : & l'on peut juger par cet exemple & d'autres ſemblables, que les grands biens de pluſieurs égliſes viennent de la liberalité de leurs évêques.

AN. 418.

Hiſt. epiſc. Antiſ.

Les évêques d'Afrique aïant reçu la lettre du pape Zoſime en faveur de Celeſtius, lui écrivirent pour le prier de laiſſer les choſes en l'état où elles étoient, juſques à ce qu'il fut inſtruit plus à fond de cette affaire. Cette lettre fut écrite de Carthage par les évêques qui s'y trouverent, ou qu'Aurelius y put aſſembler promptement ; mais vers le mois de Novembre 417. il s'y tint un concile de deux cens quatorze évêques. On y fit des decrets ſur la foi que Rome, tout le monde & les empereurs ſuivirent enſuite, & dont le concile ſuivant compoſa les huit articles fameux con-

XLVII. Concile de Carthage en 417.

Zoſim epiſt. 10 in fine.

Proſp. ad Gall. 8.
Id. contra Collat. c. tom. 5.
Id. chr. an. 418.

AN. 418.

Contra Coll. c. 5. n. 15.

tre les Pelagiens. A la tête de ces decrets, ils mirent une ſeconde lettre au pape Zoſime, où ils lui parloient ainſi : Nous avons ordonné que la ſentence donnée par le venerable évêque Innocent contre Pelage & Celeſtius ſubſiſte, juſqu'à ce qu'ils confeſſent nettement que la grace de Jeſus-Chriſt nous aide non ſeulement pour connoître, mais encore pour faire la juſtice en chaque action, en ſorte que ſans elle nous ne pouvons rien avoir, penſer, dire ou faire qui appartienne à la vraie pieté. Ils ajoutoient qu'il ne ſuffiſoit pas pour les perſonnes moins éclairées, que Celeſtius eût dit en general, qu'il s'accordoit aux lettres d'Innocent, mais qu'il devoit anathematiſer clairement ce qu'il avoit mis de mauvais dans ſon écrit : de peur que pluſieurs ne cruſſent que le ſiege apoſtolique eût approuvé ſes erreurs, plûtôt que de croire qu'l s'en fût corrigé. Les évêques d'Afrique rappelloient auſſi en memoire au pape Zoſime le jugement du pape Innocent ſur le concile de Dioſpolis : lui découvroient l'artifice de la confeſſion de foi envoïée à Rome par Pelage, & refutoient toutes les chicanes des heretiques. Et comme Zoſime les avoit repris d'avoir cru legerement aux accuſateurs de Celeſtius, ils montroient de leur côté qu'il s'étoit un peu hâté à croire ſes paroles. Enfin ils expliquoient au pape tout ce qui s'étoit paſſé chez eux en cette affaire ; & lui envoïoient les actes qui en avoient été dreſſez, ſoit en la preſence de Celeſtius, ſoit en ſon abſence. Cette lettre fut portée par Marcellin ſoudiacre de l'égliſe de Carthage.

Aug. contra duas epiſt. c. 3.

De pecc. orig. c. 8. in fin.

Zoſim. epiſt. 10.

Mercat. commonit. p. 705.

Il ſe chargea auſſi d'un écrit du diacre Paulin, le même qui avoit accuſé Celeſtius en 412. & qui étoit encore à Carthage. Il avoit été cité de la part du pape

Libell. Paul. apud Aug. tom. 10. p. 102. tom. 2. conc. p. 1578.

pape le deuxiéme de Novembre, de ſe preſenter à Rome au jugement du ſaint ſiege, qu'on l'accuſoit d'avoir voulu fuïr ; mais il s'excuſe en diſant : Celeſtius a abandonné l'appel qu'il avoit interjetté en 412. Je n'ai plus d'interêt particulier en cette affaire, qui eſt devenuë celle de toute l'égliſe, & Celeſtius eſt aſſez convaincu, puiſque le pape Zoſime l'aïant preſſé de condamner ce que je lui avois reproché à Carthage, il l'a toujours refuſé. Cet écrit de Paulin eſt datté du huitiéme de Novembre 417. Le pape Zoſime accorda aux évêques d'Afrique de laiſſer toutes choſes au même état, comme il paroît par ſa lettre du douziéme des calendes d'Avril, ſous le douziéme conſulat d'Honorius, c'eſt-à-dire du douziéme de Mars 418. qui fut reçu à Carthage le vingtneuviéme d'Avril. L'empereur Honorius aïant reçu les actes du concile de Carthage, donna un reſcrit contre les Pelagiens, qui marque les deux premiers articles de leurs erreurs : Qu'Adam avoit été créé deſtiné à la mort, & qu'il n'avoit point tranſmis de peché à ſa poſterité. Puis il ordonne premierement que Celeſtius & Pelage ſoient chaſſez de Rome : ce qui doit s'entendre, s'ils s'y trouvoient : car Pelage étoit encore en Paleſtine. Enſuite, que quiconque connoîtra leurs ſectateurs, les dénonce aux magiſtrats, & que les coupables ſoient envoïez en exil. Ce reſcrit donné à Ravenne le trentiéme d'Avril 418. fut adreſſé à Pallade prefet du prétoire d'Italie, qui en conſequence rendit ſon ordonnance conjointement avec Monaxius prefet du pretoire d'Orient, & Agricola prefet des Gaules, par laquelle ils ordonnent que tous ceux qui ſeront convaincus de cette erreur, ſeront bannis à perpetuité, avec confiſcation de leurs biens.

AN. 418.

Zozim. epiſt. 10.

Cod. can. Eccl. Rom. Queſnel. c. 14.

c. 15.

AN. 418.

XLVIII. Concile de Carthage du premier Mai 418.

Zosim. eod. can. c. 13. tom. 2. conc. p. 1576.

Cependant les évêques de toute l'Afrique s'assemblerent à Carthage en concile plenier, au nombre de plus de deux cens : de la province Byzacene, de celle de Tripoly, de la Numidie, de la Mauritanie, de Sitifie, de la Cesarienne. Il y en eut même d'Espagne. Aurelius de Carthage & Donatien de Telepse, primat de la Byzacene présidoient au concile, qui fut tenu dans la sale secrete de la basilique de Fauste le premier jour de Mai, sous le douziéme consulat d'Honorius, c'est-à-dire l'an 418. On y décida huit articles de doctrine contre les Pelagiens, en ces termes : Quiconque dira qu'Adam a été fait homme mortel, en sorte que soit qu'il pechât ou qu'il ne pechât point, il dût mourir, c'est-à dire sortir du corps, non par le merite de son peché, mais par la necessité de sa nature, qu'il soit anathême. Quiconque dit qu'il ne faut pas baptiser les enfans nouveaux nez : ou qu'encore qu'on les baptise pour la remission des pechez, ils ne tirent d'Adam aucun peché originel, qui doive être expié par la regeneration, d'où s'ensuit que la forme du baptême pour la rémission des pechez est fausse à leur égard, qu'il soit anathême. Car ce que dit l'apôtre : Par un homme le peché est entré dans le monde, & par le peché la mort ; & ainsi elle a passé en tous les hommes, qui ont tous peché en lui : cela ne se doit point entendre autrement, que l'église catholique répanduë par tout, l'a toujours entendu. Quelques exemplaires ajoutent ici un troisiéme article en ces termes : Si quelqu'un dit, que quand le Seigneur a dit : Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere, il a voulu faire entendre que dans le roïaume des cieux il y a un lieu mitoïen, ou quelque autre lieu, où vivent heureux les enfans qui

Tom. 2. conc. p. 1663.

c. 2.

Rom. v. 12.

Cod. Tor. 3. Phot cod. 13. Joan. XIV.

sortent de cette vie sans le baptême, sans lequel ils ne peuvent entrer dans le roïaume des cieux, qui est la vie éternelle, qu'il soit anathême. Car puisque le Seigneur a dit : Quiconque ne renaîtra pas de l'eau & du S. Esprit, ne peut entrer dans le roïaume des cieux : quel catholique peut douter que celui qui ne meritera point d'être coheritier de J. C. n'ait sa part avec le diable ? Celui qui n'est pas à la droite sera sans doute à la gauche. Les exemplaires qui ont cet article, en comptent neuf en tout : les autres mettent pour troisiéme celui qui suit. AN. 418.

Joan. III. 5.

Quiconque dira que la grace de Dieu qui nous justifie par J. C. ne sert que pour la rémission des pechez déja commis, & non pour nous aider encore à n'en plus commettre, qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que la même grace de Dieu par J. C. nous aide à ne point pecher, seulement en ce qu'elle nous ouvre l'intelligence des commandemens, afin que nous sçachions ce que nous devons chercher & ce que nous devons éviter : mais qu'elle ne nous donne pas d'aimer encore & de pouvoir ce que nous connoissons devoir faire, qu'il soit anathême. Car puisque l'Apôtre dit que la science enfle & que la charité édifie : c'est une grande impieté de croire que nous ayons la grace de J. C. pour celle qui enfle, & non pour celle qui édifie ; puisque l'un & l'autre est un don de Dieu, de sçavoir ce que nous devons faire, & d'aimer à le faire : afin que la science ne puisse enfler, tandis que la charité édifie. Et comme il est écrit que Dieu enseigne à l'homme la science, il est écrit aussi que la charité vient de Dieu.

Cod. R. c. 4. Vulg. c. 3. tom. 2. conc. p. 1614.

c. 5. 4.

1. Cor. VIII. 1.

Psal. 93. 10. 1. Joan IV. 7.

Quiconque dira que la grace de la justification nous est donnée, afin que nous puissions plus facile-

c. 5 6.

AN. 418.

ment accomplir par la grace ce qu'il nous eſt ordonné de faire par le libre arbitre : comme ſi ſans recevoir la grace nous pouvions accomplir les commandemens de Dieu, quoique difficilement : qu'il ſoit anathême. Car le Seigneur parloit des fruits des commandemens de Dieu, lorſqu'il dit : Sans moi vous ne pouvez rien faire, & non pas : Vous le pouvez plus
c. 7. 6. difficilement. Ce que dit l'apôtre ſaint Jean : ſi nous
1. Joan. 1. 8. diſons que nous n'avons point de peché, nous nous trompons nous-mêmes, & la verité n'eſt point en nous : quiconque croit le devoir entendre, comme ſi par humilité nous ne devions pas dire que nous n'avons point de peché, & non parce qu'il eſt ainſi veritablement : qu'il ſoit anatheme. Car l'apôtre ajoute : Mais ſi nous confeſſons nos pechez, il eſt fidele & juſte, pour nous les remettre, & nous purifier de toute iniquité : ce qui montre aſſez qu'il ne le dit pas ſeulement par humilité, mais en verité. Car il pouvoit dire : Si nous diſons que nous n'avons point de peché, nous nous élevons, & l'humilité n'eſt point en nous ; mais en diſant : Nous nous trompons, & la verité n'eſt point en nous ; il montre aſſez que celui qui dit qu'il n'a point de peché, ne dit pas une verité, mais une fauſſeté.

c. 8. 7. Quiconque dira que les ſaints diſant dans l'oraiſon
Matth. VI. 12. dominicale : Remettez-nous nos dettes, ne le diſent pas pour eux-mêmes ; parce que cette demande ne leur eſt plus neceſſaire : mais pour les autres qui ſont pecheurs dans leur ſocieté : & que par cette raiſon chacun des ſaints ne dit pas : Remettez-moi mes dettes, mais remettez-nous nos dettes ; en ſorte que l'on entende que le juſte le demande plûtôt pour les autres que pour lui : qu'il ſoit anathême. Car l'apô-

tre ſaint Jacques étoit ſaint & juſte quand il diſoit : Nous manquons tous en beaucoup de choſes. Et pourquoi ajoute-t'il, Tous, ſi ce n'eſt pour s'accorder avec le pſeaume où nous liſons : N'entrez pas en jugement avec votre ſerviteur, parce qu'ame vivante ne ſera juſtifiée devant vous ? Et dans la priere du ſage Salomon : Il n'y a perſonne qui ne peche ; & dans le livre de Job : Il marque la main de tous les hommes, afin que tout homme ſçache ſa foibleſſe. C'eſt pourquoi le ſaint & juſte Daniel aïant dit en pluriel dans ſa priere : Nous avons peché, nous avons commis l'iniquité, & le reſte ; qu'il confeſſe veritablement & humblement : de peur que l'on ne crût qu'il l'eut dit des pechez de ſon peuple, plûtôt que des ſiens, il dit enſuite : Comme je priois & confeſſois au Seigneur mon Dieu mes pechez & les pechez de mon peuple. Il n'a pas voulu dire nos pechez : mais il a dit les pechez de ſon peuple & les ſiens, parce qu'il prévoïoit comme prophete ceux-ci qui l'entendroient ſi mal. Ceux qui veulent que ces paroles mêmes de l'oraiſon dominicale : Remettez nous nos dettes, ſoient dites par les ſaints ſeulement par humilité, & non pas avec verité : qu'ils ſoient anathêmes. Car qui peut ſouffrir celui qui en priant, ment non aux hommes, mais à Dieu-même : qui dit des levres qu'il veut qu'on lui remette, & dit du cœur qu'il n'a point de dettes qu'on puiſſe lui remettre ? On croit que ces canons furent dreſſez par S. Auguſtin, qui étoit l'ame de ce concile.

AN. 418.

Jacob. III. 8.

Pſ. 142. 2.
I. Paralip. VI. 36.
Job. XXXVII. 7.

Dan. IX. 5.

Ibid. 20.

c. 9. 8.

Proſp. Car.

Ce même concile fit encore pluſieurs canons touchant la réunion des Donatiſtes, pour regler à quelle cathedrale devoient appartenir les égliſes particulieres, que les évêques avoient réunies, après ou de-

XLIX. Canons touchant les Donatiſtes.

Conc. Afric. c. 84. 85.
Cod. can. Ju-

AN. 418.

Stel. c. 108. 109. Cod. Afric. Idem 108. 109.

vant les loix imperiales, contre eux : comment leurs évêques réunis devoient partager le dioceſe avec les évêques catholiques : comment devoit être recompenſé le zele de ceux qui étoient les plus ſoigneux de convertir les peuples voiſins : car on leur attribuë la part des négligens. Il y eſt ordonné entre-autres

c. 86 que l'on ne pourra plus redemander une égliſe après

c. 87. trois ans de poſſeſſion : que celui qui aura troublé par voïe de fait la poſſeſſion de ſon confrere, perde ſa cauſe : que tous ces differends ſoient jugez par

c. 88.

c. 89 les évêques, & qu'il n'y ait point d'appel des juges choiſis du conſentement des parties. Il eſt ordonné

c. 92. que les prêtres ou les autres clercs qui ſe plaindront du jugement de leurs évêques, ſe pourvoïent devant les évêques voiſins, du conſentement de leurs évêques. Que s'ils croïent en devoir appeller, qu'ils appellent au concile d'Afrique, ou aux primats de leurs provinces. Mais celui qui voudra appeller outre mer, ne ſera reçu à la communion de perſonne dans l'Afrique. On permet en certains cas de neceſſité de voi-

c. 93.

c. 94. ler les vierges au-deſſous de vingt-cinq ans. Afin de ne pas retenir plus long-temps tous les évêques aſſemblez, le concile choiſit de chaque province trois commiſſaires pour juger toutes les affaires particulieres : ſçavoir de la province de Carthage, Vincent, Fortunatien & Clarus : de la Numidie, Alypius, Auguſtin & Reſtitut : De la Byzacene, Creſconius, Jocondus & Emilien, avec le vieillard Donatien primat de la Mauritanie : de Sitifie, Severin, Aſiatique & Donat : de la province de Tripoli, Plautius ſeul député, ſuivant la coutume. Ces quatorze commiſſaires devoient juger de tout avec Aurelius de Carthage, que le concile pria de ſouſcrire

tous les actes & toutes les lettres. C'eſt ce qui ſe paſſa dans le concile plenier tenu à Carthage le premier jour de Mai 418.

AN. 418.

L.
Le pape Zoſime condamne les Pelagiens.

Avant le decret de ce concile, du moins avant que la nouvelle en fût portée à Rome, le pape Zoſime avoit déja reconnu qu'on l'avoit ſurpris, & avoit condamné autentiquement les Pelagiens. Il voïoit le zele de tous les fideles de Rome contre les erreurs de Pelage, qu'ils ne pouvoient ignorer, à cauſe du long ſéjour qu'il avoit fait chez eux; ils n'ignoroient pas non plus que Celeſtius étoit ſon diſciple. Ils firent venir à la connoiſſance du pape quelques écrits de Pelage, comme ſes commentaires ſur S. Paul; du moins eſt-il certain que le pape ſe fonda ſur ſes commentaires pour condamner Celeſtius. Cependant l'hereſie avoit à Rome ſes défenſeurs; & il y eut une grande diviſion, qui donna prétexte aux Pelagiens d'accuſer de ſédition les catholiques; & Conſtantius, qui après avoir été vicaire des prefets du pretoire, s'étoit retiré pour ſervir Dieu, ſouffrit de leur part une ſi grande perſecution, qu'elle l'a fait mettre au nombre des confeſſeurs.

Aug. epiſt. 215. ad Valentin. al. 47. n. 2.

Merc. comm. an. 429.
Honor. reſcrip. 30. Apr.
Julian. ap. Aug. III. Op. imp. c. 39.
Proſp. Chr. an. 418.

Les choſes étant à Rome en cet état, le pape Zoſime réſolut, ſuivant l'avis que lui avoient donné les évêques d'Afrique, d'examiner encore Celeſtius, & de tirer enfin de ſa bouche une réponſe préciſe: afin que l'on ne doutât plus qu'il avoit renoncé à ſes erreurs, ou qu'il devoit paſſer pour impoſteur; mais Celeſtius n'oſa ſe preſenter à cet examen, & s'enfuit de Rome. Alors le pape Zoſime n'aïant plus rien qui le retînt, donna ſa ſentence, par laquelle il confirma les decrets du concile d'Afrique de 417. & conformément au jugement du pape Innocent ſon prédeceſſeur, il con-

Aug. cont. 2. Epiſt. II. c. 3.

Mercat. ibid.

Proſp. contra Coll. c. 21.

Aug. 1. cont. Jul. c. 4.

n. 13. VI. c. 11. *De pecc. orig. c. 22. Epist. 190. al. 157. ad Op. n. 22.*

damna de nouveau Pelage & Celestius, les réduisant au rang des penitens, s'ils abjuroient leurs erreurs : sinon les excommuniant absolument. Le pape Zosime en écrivit aux évêques d'Afrique en particulier, & en general à tous les évêques une lettre fort ample. Il y expliquoit les erreurs dont Celestius avoit été accusé par Paulin, rapportoit plusieurs passages du commentaire de Pelage sur saint Paul, & n'omettoit rien de ce qui regardoit Pelage & Celestius. Il établissoit solidement le peché originel, & condamnoit Pelage de ce qu'il donnoit aux enfans morts sans baptême un lieu de repos & de bonheur hors le roïaume des cieux. Il y enseignoit qu'il n'y a aucun temps où nous n'aïons besoin du secours de Dieu ; & que dans toutes nos actions, nos pensées, nos mouvemens, nous devons tout attendre de son assistance, & non des forces de la nature. Cette lettre du pape Zosime fut envoïée aux évêques d'Egypte & d'Orient : à Jerusalem, à Constantinople, à Thessalonique : enfin à toutes les églises du monde ; & tous les évêques catholiques y souscrivirent, suivant l'ordre du pape, particulierement ceux d'Italie.

Ep. d. an. orig. c. 12. n. 17.

Epist. Celest. pro Prosp. c. 8. 9.

Merent. ibid.

Tout le clergé de Rome suivit ce jugement, même ceux que les Pelagiens prétendoient leur être favorables : sur tout le prêtre Sixte, dont ils se vantoient comme de leur principal défenseur. Il fut le premier à prononcer anathême contre eux devant un très-grand peuple, & eut grand soin d'en écrire à ceux auprès desquels les Pelagiens se vantoient de son amitié ; & non content de se déclarer lui-même, il commença à presser les heretiques par la terreur des loix imperiales, de renoncer à leurs erreurs. C'est ce prêtre Sixte qui fut pape quatorze ans après. Il accompagna

Aug. ep. 191. al. 104. ad Sixt. ep. 194. al. 105. init.

pagna la lettre du pape Zosime, sur la condamnation de Pelage, d'une lettre à Aurelius de Carthage, dont il chargea l'acolyte Leon, que l'on croit être le même qui fut pape vingt-deux ans après. Sixte écrivit aussi à S. Augustin, par le prêtre Firmus.

LI. Commencement de Julien le Pelagien. *Mercat. comm. an. 429.*

Les évêques qui ne voulurent pas souscrire à la condamnation des Pelagiens, furent déposez par les jugemens ecclesiastiques, & chassez d'Italie, suivant les loix imperiales. Plusieurs renoncerent à l'erreur, vinrent se soumettre au saint siege, & rentrerent dans leurs églises. Il y en eut dix-huit qui demeurerent obstinez, dont le plus fameux étoit Julien évêque d'Eclane. On les interpella de condamner avec toute l'église Pelage & Celestius, & de souscrire à la lettre du pape Zosime. Ils le refuserent, & nous avons encore une confession de foi, par laquelle ils prétendirent se justifier. Elle est assez semblable à celle de Pelage & de Celestius. Ils reconnoissent que les enfans ont besoin de baptême, mais ils nient le peché originel: ils demandent au pape qu'il leur écrive s'ils doivent croire autrement: mais ils declarent que si, sans les convaincre, on veut exciter du scandale contr'eux, ils en appellent à un concile plenier. Ils disent que ceux qu'on accuse de tenir les erreurs condamnées, les ont condamnées eux-mêmes par écrit. Ils prient le pape de ne pas trouver mauvais, s'ils ne peuvent condamner ces personnes en leur absence, & sans les entendre: & emploïent les mêmes autoritez, dont le pape Zosime se servoit d'abord contre les évêques d'Afrique, comme pour lui reprocher son changement. Zosime n'eut point d'égard à cette confession de foi, & ne laissa pas de condamner Julien & ses complices. Julien écrivit encore une lettre

Ap. to. 10. S. Aug. p. 110.

Aug. 1. cont. Jul. c. 4. n. 13.

Mercat. comm. sub not.

au pape Zosime, où il condamnoit en apparence quelques erreurs de Celestius, qu'il ne laissa pas de soutenir depuis. Avant que cette lettre vînt entre les mains du pape Zosime, quelques disciples de Julien l'avoient portée par toute l'Italie, & la montroient comme un ouvrage admirable.

Aug. Op. imper. VI. *c.* 18. *Mercat. comm. ſ l. notat.* *Aug.* I. *in Jul.* *c. n.* 12.

Ce Julien évêque d'Eclane, qui se distingua tant entre les Pelagiens, étoit d'Apulie, fils de Memor évêque d'une grande pieté, & de Juliene qui n'étoit pas moins vertueuse. Memor étoit ami de S. Augustin & de S. Paulin de Nole, avec lequel avoit même quelque liaison de famille. Julien fut baptisé dès son enfance : ensuite il fut ordonné lecteur, & étant encore fort jeune, son pere le maria avec une fille de qualité nommée Ia : & S. Paulin fit leur épithalame. Soit que cette femme fut morte, ou qu'elle eut embrassé la continence, Julien étoit déja diacre en 408. ou 409. comme il paroît par une lettre de S. Augustin à son pere, pleine d'amitié pour l'un & pour l'autre. Enfin le pape Innocent I. l'ordonna évêque d'Eclane, ville à present ruinée, qui étoit dans la Campanie à quinze mille ou cinq lieuës de Benevent : dont le siege a été depuis transferé à Prigento, & enfin uni à Belline. Il fut instruit dans l'heresie par Pelage même, apparemment pendant le séjour que Pelage fit à Rome. Il n'osa se declarer tant que le pape Innocent vécut ; mais il fut de ceux qui refuserent de souscrire à la condamnation prononcée par le pape Zosime.

Ibid. n. 14.

Paul. Carm. 14.

Aug. ep. 101. *al.* 131.

Mercat. comm. in Pelag. Norisi. hist. Pelag. I. *c.* 18.

Beda præfat. in Cant. c. 4. *Mercat. ibid.*

LII. Pelage veut se justifier devant Pinien.

Saint Augustin demeura quelque temps à Carthage pour travailler aux affaires dont le concile du premier Mai 418. l'avoit chargé, avec les treize autres commissaires : il y reçût une lettre de Pinien,

Sup. n. 47.

d'Albine ſa belle mere, & de Melanie ſa femme, qui étoient en Paleſtine, & avoient eu un entretien avec Pelage. Comme ils l'exhortoient à condamner par écrit tout ce que l'on diſoit contre lui ; il dit en leur preſence : J'anathematiſe quiconque penſe ou dit, que la grace de Dieu, par laquelle J.C. eſt venu dans le monde ſauver les pecheurs, n'eſt pas neceſſaire, non ſeulement à toutes les heures & à tous les momens, mais auſſi à toutes nos actions : & ceux qui la veulent ôter, meritent les peines éternelles. Il ajouta : Qu'il croïoit un ſeul baptême, que l'on doit adminiſtrer aux enfans avec les mêmes paroles qu'aux adultes : & confeſſa que les enfans reçoivent le baptême pour la rémiſſion des pechez. Il leur lût auſſi l'écrit qu'il avoit envoïé à Rome au pape Innocent, & ſe plaignit d'avoir été compris dans la condamnation de Celeſtius : faiſant valoir au contraire ſa juſtification au concile de Dioſpolis. Pinien, Albine & Melaine furent bien aiſes d'entendre ce qu'ils deſiroient, de la bouche de Pelage ; mais ils crurent que le plus sûr étoit de conſulter ſaint Auguſtin. Ils lui écrivirent donc en commun ; & il leur fit réponſe à Carthage même, quoiqu'il y fut beaucoup plus occupé qu'il n'eût été ailleurs ; mais le porteur de leur lettre étoit preſſé.

AN. 418.

Aug. de grat. chr. c. 1.

c. 2.

c. 32.

De pec. orig. c. 1.

c. 5.

De grat chr. c. 1. 11. Retract. c. 50.

Sa réponſe eſt en deux livres, l'un de la grace de J.C. l'autre du peché originel. Dans le premier, il montre que Pelage ne reconnoiſſoit la grace que de nom ; & pour n'être pas ſuſpect d'entendre mal ſes paroles, ou de les expliquer malicieuſement, il rapporte les paſſages les plus clairs de ſes écrits. Dans ſon troiſiéme livre pour le libre arbitre, il diſoit : Le pouvoir que nous avons de faire, dire ou penſer le

LIII Livre de ſaint Auguſtin de la grace de J. C.

De grat. chr. c. 4.

AN. 418.

bien, vient de celui qui nous a donné ce pouvoir, & qui l'aide : mais l'action par laquelle nous faisons, ou disons, ou pensons bien, vient de nous : parce que nous pouvons aussi tourner tout cela à mal. C'étoit-là le fond de son dogme : que l'homme ne tînt de Dieu que le pouvoir de bien faire, & qu'il tînt de lui-même l'action & l'effet. Il nommoit donc grace cette puissance naturelle de faire le bien, que nous avons
c. 7. reçûë de Dieu. Il est vrai qu'il y ajoutoit son secours: mais il le faisoit consister dans la loi, dans l'instruction & la revelation, par laquelle il nous ouvre les yeux du cœur ; nous montrant les choses futures, afin que nous ne soyons pas prévenus des presentes : nous découvrant les artifices du démon, & nous éclairant en plusieurs manieres.

Pelage disoit encore, que la grace nous est donnée selon nos merites, quoiqu'il eût semblé condamner
c. 25. cette proposition dans le concile de Palestine : car il parloit ainsi dans sa lettre à Demetriade, sur un pas-
Aug. de grat. c. 22. sage de S. Jacques. Il montre comment nous devons resister au démon, si nous sommes soumis à Dieu ; & si en faisant sa volonté, nous meritons sa grace, pour résister plus facilement à l'esprit malin par le secours du S. Esprit. Et pour montrer que Pelage ne parloit pas seulement de l'accroissement de grace qui peut être meritée, mais de la premiere grace ; S. Augustin rapporte un autre passage, où il disoit : Celui qui s'attache entierement à Dieu, ne le fait qu'en usant de son libre arbitre, par lequel il met son cœur en la main de Dieu, afin qu'il le tourne où il lui plaira. Ainsi Dieu ne nous aidoit, selon lui, qu'après que de nous-mêmes sans aucun secours, nous nous étions donnez à lui. Le passage de la lettre à Demetriade, contient

une autre erreur : que le ſecours de la grace n'eſt pas pour faire le bien abſolument, mais plus facilement ; & il le diſoit encore dans ſon premier livre pour le libre arbitre. AN. 418.

Par tous ces paſſages ſaint Auguſtin montre, que Pelage n'avoit jamais condamné clairement l'erreur qui lui étoit attribuée ſur la grace : puiſque tout ce qu'il en avoit dit, ſoit dans le concile de Paleſtine, ſoit dans ſes écrits au pape Innocent, ſoit en preſence de Pinien, tout cela ſe pouvoit entendre, ſelon ſes principes, du pouvoir naturel de faire le bien : de la loi, de l'exemple, & des autres manieres de nous éclairer, ou de la rémiſſion des pechez : ſans reconnoître la neceſſité d'un ſecours ſurnaturel, de la part de la volonté. Et parce que Pelage avoit donné de grandes loüanges à Ambroiſe, dont il tiroit quelques paroles à ſon avantage, S. Auguſtin en rapporte pluſieurs paſſages formels pour la neceſſité de la grace. *Aug. c. 29.* *c. 43. 44.*

Dans le ſecond livre à Albine, Pinien & Melanie, S. Auguſtin traite du peché originel. Il montre que Celeſtius s'étoit plus ouvertement declaré contre ce dogme, dans le concile de Carthage de l'an 412. que Pelage dans le concile de Paleſtine : mais que Pelage s'en étoit aſſez expliqué dans le premier livre de ſon ouvrage pour le libre arbitre, où il diſoit : Le bien & le mal qui nous rend loüables ou blâmables, ne naît pas avec nous : c'eſt nous qui le faiſons : nous naiſſons capables de l'un & de l'autre : ſans vice comme ſans vertu : & avant l'action de la volonté propre, il n'y a dans l'homme que ce que Dieu a créé. Ce ſeul paſſage faiſoit voir la mauvaiſe foi avec laquelle il avoit anathematiſé ceux qui tenoient que le peché d'Adam n'avoit nuit qu'à lui ſeul, & que

LIV. Livre du peché originel.

Ap. Aug. de pec. orig. c. 13.

les enfans naiſſent au même état où il étoit avant ſon peché.

c. 13. Saint Auguſtin montre enſuite que cette queſtion n'eſt pas de celles où la foi n'eſt point interreſſée, comme Pelage & Celeſtius prétendoient. Mais qu'elle regarde le fondement du chriſtianiſme, puiſqu'il s'agit de ſçavoir ſi Jeſus-Chriſt eſt veritablement le mediateur de tous les hommes: enſorte que perſonne n'ait jamais pû être ſauvé ſans la foi en ſes merites, *c.* 26. & la grace qu'il nous a meritée. Car Pelage diſtinguoit trois états dans la ſuite des ſiecles; & diſoit que les juſtes avoient vécu d'abord ſous la nature, puis ſous la loi, & enfin ſous la grace. Comme ſi les premiers s'étoient ſauvez par la nature ſeule, les ſeconds par le ſeul ſecours de la loi; & que la grace n'eût été neceſſaire que depuis l'avenement de Jeſus-Chriſt.

c. 33. Enfin S. Auguſtin refute cette objection des Pelagiens contre le peché originel: Qu'il s'enſuivroit que le mariage ſeroit mauvais; & que l'homme qui en eſt le fruit ne ſeroit pas l'ouvrage de Dieu. Il montre que le mariage eſt bon en ſoi; & que ce qu'il enferme de honteux, quoique legitime, n'eſt que l'effet de la concupiſcence, qui eſt ſurvenuë depuis le peché du premier homme. Mais il traita depuis *c.* 7. *in fin.* plus à fond cette matiere. Avec ces deux livres ſaint Auguſtin envoïa à Pinien tous les actes de la condamnation de Pelage & de Celeſtius en Afrique & à Rome.

LV. Saint Auguſtin à Ceſarée de Mauritanie.

Epiſt. 190. *init.* 11. *Retract.* 11. *c.* 51.

Quelque temps après, S. Auguſtin fut obligé d'aller en Mauritanie, pour quelques affaires eccleſiaſtiques dont le pape Zoſime l'avoit chargé avec quelqu'autres évêques. Comme ils étoient à Ceſarée,

AN. 418.

capitale de la province, aujourd'hui Tenez dans le roïaume d'Alger : ils apprirent qu'Emerit évêque Donatiſte de la ville, y venoit d'arriver. C'étoit un des principaux du parti, qui avoit le plus parlé dans la conference, où il étoit un de leurs commiſſaires. Les évêques Catholiques allerent auſſi-tôt le chercher ; & l'aïant rencontré, ils ſe ſaluerent réciproquement. S. Auguſtin lui dit : Il n'eſt pas honnête que vous demeuriez dans la ruë ; venez à l'égliſe. Emerit y conſentit ſans peine, ce qui fit croire aux évêques Catholiques qu'il ne refuſeroit pas leur communion ; mais ils furent trompez dans leur eſperance. S. Auguſtin commença à parler au peuple ; & fit un ſermon que nous avons, ſur la charité, la paix & l'unité de l'égliſe, où il réïtere les offres faites par les Catholiques dans la conference, de recevoir les évêques Donatiſtes en qualité d'évêques ; & il le promet de la part de Deuterius évêque Catholique de Ceſarée.

Poſſid. c. 14. Baudr. De geſt. cum Emer. Sup. l. XIII. n. 28.

Serm. ad Ceſari. to. 9. p. 617.

Sup. l. XXII. n. 29.

Deux jours après les évêques Catholiques preſſerent encore Emerit d'entrer dans leur communion ; & afin que la preuve en demeurât, on fit dreſſer des actes de cette conference, qui commencent ainſi : Sous le douziéme conſulat d'Honorius, & le huitiéme de Theodoſe, le douziéme des calendes d'Octobre : c'eſt à dire, le vingtiéme de Septembre 418. à Ceſarée dans la grande égliſe. Deuterius évêque metropolitain de Ceſarée, avec Alypius de Tagaſte, Auguſtin d'Hippone, Poſſidius de Calame, Ruſtique de Carteñne, Pallade de Sigabite & les autres évêques étant venus dans une ſalle en preſence des prêtres, des diacres, de tout le clergé, & d'un très-grand peuple, en preſence auſſi d'Emerit évêque du parti de Donat :

Geſta cum Emer. to. 9. Poſſid. vita c. 14.

AN. 418.

Auguſtin évêque de l'égliſe catholique a dit : Mes chers freres, vous qui avez toujours été Catholiques, & vous qui êtes revenu de l'erreur des Donatiſtes, ou qui doutez encore de la verité : écoutez-nous, nous qui cherchons votre ſalut, par une charité pure. Il raconte enſuite ce qui s'étoit paſſé deux jours auparavant, & ajoûte :

Puiſqu'Emerit eſt preſent, il faut que ſa preſence ſoit utile à l'égliſe, ou par ſa converſion, comme nous ſouhaitons, ou du moins pour le ſalut des autres. Je ſçai ce qu'on vous a dit, je parle à vous qui avez été du parti : on vous a dit que dans la conference nous avons acheté la ſentence du commiſſaire, qu'il étoit de notre communion, & qu'il n'avoit pas permis aux vôtres de dire tout ce qu'ils vouloient. Puis adreſſant la parole à Emerit, il dit : Vous avez aſſiſté à la conference, ſi vous y avez perdu votre cauſe, pourquoi êtes-vous venu ici ? Si vous ne croïez pas l'avoir perduë, dites-nous par où vous croïez la devoir gagner. Si vous croïez n'avoir été vaincu que par la puiſſance, il n'y en a point ici : ſi vous ſentez que vous avez été vaincu par la verité, pourquoi rejettez-vous encore l'unité ? Emerit répondit : Les actes montrent ſi j'ai perdu ou gagné, ſi j'ai été vaincu par la verité ou opprimé par la puiſſance. S. Auguſtin dit : Pourquoi donc êtes-vous venu ? Emerit répondit : Pour dire ce que vous me demandez. S. Auguſtin dit : Je demande pourquoi vous êtes venu : ſi vous n'étiez pas venu, je ne le demanderois pas. Emerit dit au notaire qui écrivoit en notes, & qui l'avertiſſoit de répondre : Faites ; & ne parla plus.

Sup. l. XXII. *n.* 40.

S. Auguſtin après l'avoir encore invité à parler, & avoir attendu long-temps ſans pouvoir en tirer une

une parole : s'adreſſa au peuple, & fit remarquer ſon ſilence. Il recommanda à l'évêque Deuterius de faire lire tous les ans dans l'égliſe les actes de la conference tout au long pendant le carême, comme on faiſoit à Carthage, à Tagaſte, à Conſtantine, à Hippone, & dans toutes les égliſes les mieux reglées. Enſuite S. Alypius lût la lettre que les évêques Catholiques avoient adreſſée au tribun Marcellin, avant la conference : & S. Auguſtin inſiſta principalement ſur l'offre qu'ils avoient faite, de ceder leurs chaires aux évêques Donatiſtes, en faveur de l'union. Puis il expliqua ce qui s'étoit paſſé entre les Donatiſtes, à l'occaſion du ſchiſme de Maximien : interpellant Emerit de le démentir ; s'il avançoit quelque choſe contre la verité. Car Emerit étoit un des chefs des Primianiſtes, & c'étoit lui qui avoit dicté la ſentence du concile de Bagaïe contre Maximien. Mais quoi que pût dire S. Auguſtin, Emerit demeura toûjours opiniâtre dans ſon ſilence, lui qui s'étoit montré ſi grand parleur à la conference de Carthage. Ses parens & ſes concitoïens, car il étoit natif de Ceſarée, le preſſoient auſſi de répondre ; & lui promettoient s'il pouvoit refuter ce qu'avançoient les Catholiques, de retourner à ſa communion : même au haſard de perdre leurs biens & leur état temporel ; mais il demeura toûjours muet.

S. Auguſtin étant à Ceſarée de Mauritanie, abolit une mauvaiſe coûtume établie de temps immemorial. C'étoit un combat qui ſe faiſoit tous les ans en un certain temps, pendant pluſieurs jours de ſuite, nommé en latin *Caterva*, c'eſt-à-dire, la Troupe. Tous les citoïens & les plus proches parens, juſques aux peres & aux enfans, ſe partageoient en deux, & ſe battoient juſ-

AN. 418.

Sup. l. XXII. *n.* 40.

Sup. l. XXII. *n.* 29.

Sup. l. XIX. *n.* 4.

Poſſid. c. 14.

IV. *Doct. Chr. c.* 14.

AN. 418.

ques à se tuer quand ils pouvoient. S. Augustin prêcha contre cet abus, avec toute la force de son éloquence. Le peuple lui fit d'abord des acclamations : mais il ne les regardoit que comme des marques du plaisir que leur donnoit son discours : & il ne crut avoir rien fait, que quand il les eût touchez jusques aux larmes. Alors il finit, en les excitant tous à rendre graces à Dieu. Il racontoit lui-même ce succès plus de huit ans après, & témoignoit que ce désordre n'avoit point recommencé.

LVI. Lettres de saint Augustin à Optat, à Mercator.

Aug. c. 190. al. 157.

Tandis qu'il étoit à Cesarée, un moine nommé René, & un évêque nommé Muresse, lui firent voir des lettres de l'évêque Optat, sur la question de l'origine des ames, & le prierent d'en dire son sentiment. Il en écrivit donc à Optat : & d'abord il lui declare, qu'il n'a jamais osé décider cette question, tant elle lui paroît difficile ; mais quelque parti que l'on prene, il faut sur toutes choses conserver la foi du peché originel contre les Pelagiens, dont l'erreur étoit déja condamnée par tout le monde ; il envoïe à Optat la lettre que le pape Zosime venoit de publier sur

Ep. 193. ce sujet. Etant de retour à Hippone, il répondit à un laïque nommé Mercator, qui lui avoit écrit dès le temps qu'il étoit à Carthage, sur les erreurs des Pelagiens : contre lesquels Mercator étoit fort zelé, & avoit même composé un livre, qu'il envoïoit à saint Augustin pour l'examiner. Dans cette lettre, saint Augustin parle ainsi à l'occasion d'une question cu-

n. 13. rieuse : Pour moi, je vous l'avouë, j'aime mieux apprendre qu'enseigner. Car la douceur de la verité nous invite à apprendre, & la charité doit nous contraindre d'enseigner : mais nous ne devons enseigner que quand la charité nous y contraint. Il envoïa cette

lettre à Mercator par Albin acolythe de l'égliſe Romaine : qu'il chargea auſſi d'une petite lettre au prêtre Sixte, pour le feliciter de la force avec laquelle il s'étoit declaré contre les Pelagiens ; & quelque temps après, il lui en écrivit une plus ample par le prêtre Firmus, qui lui avoit apporté une lettre de Sixte, & qui retournoit d'Afrique à Rome. *Ep.* 191. *al.* 104. *Ep.* 104. *al.* 105.

LVII. Lettre à Sixte.

Dans cette lettre, ſaint Auguſtin exhorte S. Sixte à s'appliquer à l'inſtruction de ceux qu'il avoit aſſez épouvantez ; & pour le fortifier contr'eux, il répond à leurs objections. Ils croïent, dit-il, qu'on leur ôte le libre arbitre, s'ils conviennent que ſans le ſecours de Dieu, l'homme n'a pas même la bonne volonté ; & ils ne comprennent pas que loin d'affermir le libre arbitre, ils le mettent en l'air : ne l'appuïant pas ſur le Seigneur, qui eſt la pierre ſolide. Ils s'imaginent reconnoître en Dieu acception de perſonnes, s'ils croïent que ſans aucun merite précedent, il fait miſericorde à qui il veut ; & ils ne conſiderent pas, que celui qui eſt condamné, reçoit la peine qui lui eſt dûë ; & celui qui eſt delivré reçoit la grace qui ne lui eſt pas dûë : enſorte que l'un n'a point de ſujet de ſe plaindre, ni l'autre de ſe glorifier. C'eſt plûtôt là le cas où il n'y a point d'acception de perſonnes, quand tous ſont enveloppez dans la même maſſe de condamnation. *n.* 3. *n.* 6.

Mais, diſent-ils, il eſt injuſte dans une même mauvaiſe cauſe de delivrer l'un & de punir l'autre. Il eſt donc juſte, répond ſaint Auguſtin, de punir l'un & l'autre : nous devons donc rendre graces au Sauveur, de ne nous avoir pas traitez comme nos ſemblables. Car ſi tous les hommes étoient délivrez, on ne verroit pas ce que la juſtice doit au peché : ſi perſonne *n.* 5.

ne l'étoit, on ne connoîtroit pas le bienfait de la grace: dont il ne faut chercher la cauſe, ni dans la diſtinction du merite, ni dans la neceſſité du deſtin, ni dans le caprice de la fortune ; mais dans la profondeur des treſors de la ſageſſe de Dieu, que l'Apôtre admire ſans les ouvrir. Et enſuite : Les juſtes n'ont-ils
Rom. 11. 33. *n.* 6. donc aucun merite ? Ils en ont ſans doute, puiſqu'ils ſont juſtes ; mais ils n'en ont point eu pour devenir juſtes : & comme dit l'Apôtre, ils ont été juſtifiez gratuitement par la grace.

Rom. III. 24. *n.* 7. Pelage avoit ſemblé condamner cette erreur dans le concile de Paleſtine, en reconnoiſſant que la grace n'eſt point donnée ſelon nos merites : mais ſes diſciples répondoient, que cette grace étoit la nature
n. 8. humaine, dans laquelle nous avons été créez ſans l'avoir merité. Saint Auguſtin répond : Dieu garde tous Chrétiens de cette illuſion. La grace que l'Apôtre recommande, n'eſt point celle par laquelle nous avons été créez pour être hommes ; mais celle par laquelle nous avons été juſtifiez étant de méchans hommes. Il n'eſt pas mort pour la création de ceux qui n'étoient point, mais pour la juſtification de ceux qui étoient impies.

n. 9. 12. 13. Cette grace n'eſt pas même la remiſſion des pechez : car on l'obtient par la foi, & la foi qui eſt la ſource de la priere & de toute juſtice, eſt auſſi donnée.
n. 10. De ſçavoir maintenant pourquoi de deux perſonnes qui entendent la même doctrine, ou qui voïent le même miracle, l'un croit & l'autre ne croit pas : c'eſt la profondeur de la ſageſſe de Dieu, dont les jugemens ſont impenetrables, & ne ſont pas moins juſtes
n. 14. pour être cachez. Il fait miſericorde à qui il veut, & il endurcit qui il veut ; mais il n'endurcit pas en

donnant la malice, c'eſt ſeulement en ne faiſant pas miſericorde. Et enſuite : L'eſprit ſouffle où il veut : mais il faut avoüer qu'il aide differemment ceux où il habite, & ceux où il n'habite pas encore : il aide ces derniers, afin qu'ils ſoient fidelles ; il aide les premiers comme étant déja fidelles. Et encore : Quand Dieu couronne nos merites, il ne couronne que ſes dons. C'eſt pourquoi S. Paul dit : La mort eſt le ſalaire du peché, la vie éternelle eſt une grace de Dieu. Il ſembloit qu'il dût dire : La vie éternelle eſt le ſalaire de la juſtice, comme elle l'eſt en effet : mais de peur que l'homme ne s'enfle de ſon merite, il a mieux aimé rapporter la vie éternelle à la grace, d'où vient notre juſtice.

AN. 418.
n. 18.
n. 19.
n. 20. 21.

Mais, dit le Pelagien, les hommes s'excuſeront en diſant : Quel tort avons-nous de vivre mal, puiſque nous n'avons pas reçû la grace pour bien vivre ? Saint Auguſtin répond. Ceux qui vivent mal, ne peuvent dire veritablement, qu'ils n'ont point de tort. Car s'ils ne font point de mal, ils vivent bien. Mais s'ils vivent mal, c'eſt de leur fonds, ou du mal de leur origine, ou de celui qu'ils y ont ajoûté. Si ce ſont des vaſes de colere, qu'ils s'imputent d'être formez de cette maſſe, que Dieu a juſtement condamnée pour le peché d'un ſeul, en qui tous ont peché. Si ce ſont des vaſes de miſericorde, qu'ils ne s'enflent pas ; mais qu'ils glorifient celui, qui leur a fait une grace, qu'ils n'avoient pas meritée. Après tout cette excuſe eſt l'objection que l'Apôtre ſe fait, en diſant : Dequoi donc ſe plaint-il ? qui peut reſiſter à ſa volonté ? Mais nous répondons comme lui : O homme, qui es-tu pour répondre à Dieu ? Que le Chrétien ſe contente donc en cette vie, de ſçavoir ou de croire, que Dieu ne dé-

n. 22.
n. 23.
Rom. IX. 19.
Ibid. 21.

livre perſonne que par une miſericorde gratuite, & ne condamne perſonne que par une très-veritable juſtice. Mais pourquoi il délivre ou ne délivre pas celui-ci, plûtôt que celui-là : le cherche qui pourra penetrer la profondeur de ſes jugemens ; mais qu'il ſe garde du
n. 14. précipice. Il montre enſuite, qu'encore que ceux qui pechent avec connoiſſance, ſoient les plus coupables, les autres ne peuvent s'excuſer ſur leur ignorance.
n. 27. Tout pecheur, dit-il, eſt inexcuſable, ſoit par le peché de ſon origine, ſoit parce qu'il y a ajoûté par ſa propre volonte : ſoit qu'il ſçache, ſoit qu'il ignore. Parce que l'ignorance même eſt ſans doute un peché, en ceux qui n'ont pas voulu entendre ; & en ceux qui
n. 29. n'ont pû, c'eſt la peine du peché. Et enſuite : La grace ne trouve rien de juſte en celui qu'elle délivre : ni volonté, ni œuvre, pas même une excuſe : car ſi l'excuſe eſt juſte, celui qui l'a eſt délivré par ſon merite, & non par grace.

n. 31. Mais tout le raiſonnement humain de ceux qui craignent d'attribuer à Dieu acception de perſonnes, ſe perd dans les enfans. Car puiſqu'on accorde qu'aucun enfant n'entre dans le roïaume des cieux, ſans renaître de l'eau & du S. Eſprit : quelle raiſon rendon de ce que l'un meurt baptiſé, & l'autre ſans bap-
n. 32. tême ? quels merites ont precedé ? Il n'y en a point dans les enfans, ils ſont tirez de la même maſſe : ce ne ſont pas les merites des parens : ſuppoſé, comme il peut arriver, que ceux dont les enfans meurent ſans baptême ſoient Chrétiens ; & que des enfans de méchans ou d'infidelles, étant expoſez, ſoient conſervez & baptiſez par des Chrétiens. Il apporte après ſaint Paul l'exemple d'Eſaü & de Jacob. Et ajoûte :
n. 35. Quand on les preſſe de la ſorte, il eſt étrange en

quels précipices ils ſe jettent. Dieu, diſent-ils, haïſſoit l'un & aimoit l'autre, parce qu'il prévoïoit les œuvres qu'ils devoient faire. Qui n'admirera que l'Apôtre n'ait pas trouvé cette ſubtilité ? Car il ne s'eſt point aviſé de cette réponſe, qui leur paroît ſi courte & ſi déciſive. Il dit ſeulement : Dieu nous garde de penſer, qu'il ſoit capable d'injuſtice ? Car il a dit à Moïſe, Je ferai miſericorde à qui je la ferai : cela ne vient donc ni de la volonté, ni de la courſe de l'homme, mais de la miſericorde de Dieu. Où ſont maintenant les merites ou bien les œuvres paſſées ou futures, faites ou à faire par les forces du libre arbitre ? L'Apôtre n'a-t'il pas prononcé une déciſion claire, en faveur de la grace gratuite, c'eſt-à-dire, de la vraïe grace ? Et quand même on diroit que Dieu à prévenu les œuvres d'Eſaü & de Jacob qui ont vêcu long-temps : dira-t'on qu'il a prévû les œuvres futures de ceux qui doivent mourir dans l'enfance ? comment peut on appeller futures ces œuvres qui ne ſeront point. Il confond les Pelagiens ſur cette objection, & la trouve ſi abſurde, qu'il craint qu'on ne croïe pas qu'ils l'aïent propoſée. Il répond encore à une chicane des Pelagiens, ſur ce que l'on répond pour les enfans qu'ils croïent la remiſſion des pechez : Oüi, diſoient-ils, ils croïent que les pechez ſont remis dans l'égliſe, non pas à ceux qui n'en ont point, mais à ceux qui en ont. Pourquoi donc, dit S. Auguſtin, les exorciſe-t'on & ſouffle-t'on ſur eux ? c'eſt une illuſion, s'ils ne ſont pas en la puiſſance du demon. Il finit cette grande lettre à Sixte, en le priant de lui faire part de ce que les heretiques pourront inventer de nouveau contre la foi Catholique, & de ce que lui & les autres docteurs Catholiques leur oppoſeront.

Rom. IX. 14.

n. 45.

n. 47.

LVIII. Discours contre les Ariens.

Vers le même temps un discours des Ariens, sans nom d'auteur, fut envoïé à S. Augustin, par une personne qui le prioit instamment d'y répondre. Il le fit le plus promptement & le plus briévement qu'il pût : mettant le discours à la tête de sa réponse, & des nombres à chaque article : afin que l'on pût voir aisément ce qu'il avoit répondu sur chacun. C'est à peu près ce qu'il dit dans ses autres ouvrages contre les Ariens ; & dans le discours qu'il refute ici, on peut voir en abregé tout le corps de leur doctrine.

11. Retract. c. 52.

Cont. serm. Arian. 10. 5.

LIVRE VINGT-QUATRIE'ME.

I. Histoire d'Orose.

OROSE revint de Jerusalem dès le commencement de l'an 416. apportant des reliques de saint Estienne, qu'Avitus lui avoit confiées, pour les porter en Espagne ; & qui furent les premieres apportées en Occident. Il repassa en Afrique, comme S. Augustin l'en avoit prié : & apporta à Carthage les lettres d'Heros & de Lazare contre Pelage. On croit qu'Orose composa son histoire en ce temps-là ; & ce fut par l'ordre de saint Augustin, pour servir de preuve à son ouvrage de la cité de Dieu : dont il composoit alors l'onziéme livre. L'histoire d'Orose a pour but de faire voir aux païens, que dans tous les temps le genre humain a été affligé des mêmes malheurs, que l'on sentoit alors, & qu'ils attribuoient au mépris de leurs anciennes superstitions. Il commence au deluge, & parcourt sommairement toute l'histoire du monde jusqu'à son temps : mais il s'étend beaucoup plus sur l'histoire Romaine que sur les autres.

Sup. XXIII. n. 23.

Aug. ep. 166. al. 28. n. 2.

Ep. 175. al. 50. n. 3.

Ibid. n. 33.

Marcell. Chr. an. 416.

Oros. præf.

Après

AN. 418.

II.
Reliques de saint Etienne à Minorque.

Epist. Sever. n. 2.

Après quelque séjour en Afrique, il s'embarqua pour passer en Espagne, mais il ne put y aborder : apparemment à cause des ravages des Goths. Il s'arrêta quelque temps dans l'isle de Minorque en la ville de Magone, aujourd'hui Mahon, celebre par son port ; & il déposa les reliques de S. Etienne, dont il étoit chargé, dans une église qui étoit près de la ville : étant résolu de s'en retourner en Afrique. La présence de ces reliques excita le zele des chrétiens ; & ils commencerent par toute la ville à disputer de la religion avec les Juifs qui étoient en grand nombre chez eux. Enfin ils marquerent un jour pour une conference publique. Les chrétiens pour s'y préparer, dresserent un memoire des principaux points de cette controverse : les Juifs ne se contenterent pas de feuilleter leurs livres, ils amasserent dans leur synagogue des pierres, des bâtons, des dards & des armes de toutes sortes ; & ils manderent un nommé Theodore de grande autorité entre eux, qui étoit allé dans l'isle de Majorque. Ils se fioient aussi beaucoup au pouvoir d'un nommé Theodose le plus riche de toute la ville, qui avoit parmi eux la dignité de patriarche.

Severe depuis peu évêque de Minorque étoit alors à Jammone, autre ville de l'isle, aujourd'hui Citadella, distante de Mahon de trente milles ou dix lieuës. Il n'y avoit point de Juifs à Jammone, & ils étoient persuadez qu'ils n'y pouvoient vivre. L'évêque Severe en partit avec une grande multitude de peuple fidele, qui le suivit gaïement, encouragé par des visions que l'évenement fit croire divines. Le Juif Theodore eut aussi un songe qu'il raconta à plusieurs Juifs & à plusieurs chrétiens. Comme j'allois, dit-il, à la synagogue, douze hommes m'ont tendu

AN. 418.

les mains, en disant : Où allez-vous ? Il y a un lion. A ces mots saisi de peur, j'ai cherché à m'enfuir, & voulant entrer dans un certain lieu, j'y ai vû des moines qui chantoient avec une douceur merveilleuse. Ma peur a augmenté, & je ne m'en serois pas remis, si je n'étois entré dans la maison de Ruben, d'où j'ai couru de toute ma force vers ma mere qui étoit proche.

Si tôt que l'évêque Severe fut arrivé à Magone, il envoïa des clercs pour avertir les Juifs de sa venuë, & les prier de vouloir bien venir à l'église. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient y entrer ce jour-là, qui étoit un samedi. L'évêque leur envoïa dire : Attendez-moi donc à la synagogue. Nous ne voulons pas vous obliger à une œuvre servile ; il ne s'agit que d'une dispute sur la loi : montrez-nous qu'il soit défendu d'en conferer le jour du sabbat. Ils refuserent obstinément de venir à l'église ; mais ils vinrent à la maison où l'évêque logeoit. Il leur dit : Je vous prie, mes freres, pourquoi avez-vous amassé tant de pierres & tant d'armes, comme si vous aviez affaire à des voleurs, principalement dans une ville soumise aux loix Romaines ? à ce que je vois, vous êtes alterez de notre sang, tandis que nous ne le sommes que de votre salut.

Les Juifs étonnez nierent le fait, même avec serment. L'évêque dit : Qu'est-il besoin de sermens dans les choses dont on peut s'assurer par ses yeux ? Allons à la synagogue. Ils y marcherent en chantant tous un pseaume, Chrétiens & Juifs. Mais avant qu'ils y arrivassent des femmes Juives commencerent à jetter sur eux d'en-haut de grosses pierres qui ne blesserent personne : les Chrétiens, quoi que pût faire l'évêque

pour les retenir, attaquerent auſſi les Juifs à coups de pierres, ſans qu'il y en eût pas un de bleſſé. Puis s'étant rendus maîtres de la ſynagogue, ils la brûlerent avec tous ſes ornemens, excepté les livres & l'argenterie. On emporta les ſaints livres, de peur qu'ils ne fuſſent profanez par les Juifs; & on leur rendit leur argenterie, afin qu'ils ne ſe plaigniſſent pas qu'on les eût pillez. Après avoir détruit la ſynagogue au grand étonnement des Juifs, les Chrétiens revinrent à l'égliſe rendant graces à Dieu, & lui demandant leur converſion. AN. 418.

III. Converſion des Juifs.

Ruben fut le premier qui témoigna tout haut vouloir quitter le Judaïſme : Il reçut le ſigne de la croix comme catecumene ; & commença à reprocher aux autres Juifs leur endurciſſement. Trois jours après Theodore accompagné d'une grande troupe de Juifs, vint à la ſynagogue brûlée, dont les murailles reſtoient encore : il s'y aſſembla auſſi un grand nombre de Chrétiens. Comme Theodoſe diſputoit hardiment, & ſe mocquoit de toutes les objections, le peuple Chrétien ſe mit à crier tout d'une voix : Theodore crois en J. C. les Juifs crurent que l'on crioit : Theodore croit. Ainſi épouvantez de ſe voir abandonnez par leur chef, ils ſe diſperſerent de tous côtez, les femmes couroient les cheveux épars, en criant : Theodore qu'as-tu fait ? les hommes cherchoient à ſe cacher dans la ville, ou s'enfuïoient ſur les montagnes. Theodore demeura ſur la place, étonné de ſe voir abandonné de tout le monde, & voïant des moines qui chantoient ſuivant ſon ſonge, Ruben lui dit : Que craignez-vous, ſeigneur Theodore ? Si vous voulez vivre en ſûreté dans les honneurs & les richeſſes, croïez en J. C. comme moi. Theodore après

AN. 418.

y avoir penſé, dit à l'évêque & aux Chrétiens: Je ferai ce que vous voulez, je vous en donne ma parole. Mais permettez-moi de parler à mon peuple, afin que ma converſion ſoit plus utile. Tous les Chrétiens témoignerent une joïe incroïable; les uns ſe jettoient ſur lui pour l'embraſſer, les autres s'empreſſoient à lui parler. Il s'en alla chez lui, & les Chrétiens allerent à l'égliſe, en chantant ſelon la coutume. Après les ſaints myſteres, comme ils ſortoient, ils trouverent une grande multitude de Juifs, qui venoient demander à l'évêque le ſigne de J. C. On retourna à l'égliſe, on rendit graces à Dieu, & l'évêque les marqua tous ſur le front.

Un autre jour on ne commença la meſſe qu'à la ſeptiéme heure, c'eſt-à-dire une heure après midi, tant l'évêque fut occupé à exhorter les Juifs qui venoient ſe convertir, & à faire écrire leurs noms; & le peuple ſentoit tant de joïe, qu'il ne ſongeoit pas à manger. Le lendemain on attendoit avec impatience que Theodore executât ſa parole. Il vouloit auparavant amener ſa femme qu'il avoit laiſſée dans l'iſle de Majorque, de peur qu'elle ne demeurât Juive, & ne voulût le quitter. Les Chrétiens trouvoient l'excuſe raiſonnable, mais les Juifs convertis ne purent ſouffrir ce délai. Theodore ſe rendit, & tous les Juifs ſuivirent ſon exemple, entre-autres un vieillard de cent deux ans. Leurs docteurs mêmes ſe rendirent ſans diſpute. Quelques Juifs étrangers qui attendoient le vent favorable, aimerent mieux perdre l'occaſion de s'embarquer que de ſe convertir. Il y eut ſeulement quelques femmes qui demeurerent opiniâtres durant quelques jours.

Le huitiéme jour depuis que l'évêque Severe étoit

venu de Jammone, il voulut y retourner ; mais comme il étoit prêt à partir, une de ces femmes, qui s'étoit embarquée pour se retirer, aïant été ramenée à terre, vint se jetter à ses genoux, en lui demandant avec larmes de la recevoir. Pourquoi, lui dit-il, avez-vous quitté vos freres avec tant de legereté ? Elle répondit : le prophete Jonas voulut aussi s'enfuir de devant le Seigneur, dont il accomplit la volonté malgré lui. Enfin il y eut cinq cens quarante personnes qui se convertirent pendant huit jours, à compter depuis le quatriéme des nones de Février, après le consulat d'Honorius & de Constantius, c'est à-dire le second de Février 418. Les Juifs convertis commencerent à détruire ce qui restoit de leur synagogue, & à bâtir une nouvelle église, non seulement à leurs dépens, mais de leurs propres mains. AN. 418.

L'évêque Severe écrivit ce grand évenement dans une lettre qu'il adressa à tous les évêques, les prêtres, les diacres & les fideles de tout le monde, & qui s'est conservée jusques à present. Il paroît par une loi d'Honorius du dixiéme Mars de la même année 418. que les Juifs avoient entrée auparavant dans les charges du palais, & même dans les fonctions militaires, puisqu'il le défend ; mais il leur permet les charges des villes & la fonction d'avocat. *l. 24. C. Th. de Jud.*

IV. Reliques de saint Estienne à Uzale.

La lettre de l'évêque Severe fut apportée en Afrique à Uzale, dont l'évêque étoit Evode ancien ami de saint Augustin. On la lut publiquement dans l'église du haut du jubé, au commencement de l'office, le même jour que l'on apporta dans cette église des reliques de saint Estienne. Des moines d'Uzale aïant oüi parler à Orose des reliques de ce saint, qu'il avoit *1. de mirac. sancti Stephani.* c. 1.

vûës en Orient, furent excitez à en faire venir; & trouverent moïen d'avoir une phiole qui contenoit de ſon ſang, avec quelques petits fragmens d'os très-déliez, comme des pointes d'épics. Ils garderent quelque temps ces reliques ſans que perſonne le ſçut; & comme ils en parloient un jour, une vierge conſacrée à Dieu, qui ſe trouva preſente, dit en elle-même: Et qui ſçait ſi ce ſont veritablement des reliques de martyrs? La nuit ſuivante elle eut un ſonge, qui fut verifié par l'évenement, auſſi-bien qu'un autre ſemblable d'une autre vierge.

L'évêque Evode aïant donc connoiſſance de ces reliques, alla à un lieu hors de la ville d'Uzale, où étoit la memoire de deux anciens martyrs Felix & Gennade; & y reçut les reliques de S. Eſtienne. Un barbier
c. 4. nommé Concordius qui s'étoit rompu le pied en tombant, & en étoit demeuré long-temps au lit, s'étant recommandé à S. Eſtienne fut guéri, vint de ſon pied rendre graces à Dieu dans l'égliſe des martyrs, & après y avoir prié long-temps, il y alluma des cierges, & laiſſa ſon bâton. L'évêque après avoir celebré les ſaints myſteres, partit de cette égliſe accompagné d'une multitude infinie de peuple diviſé en pluſieurs chœurs, portant des cierges & des flambeaux, chantant des pſeaumes, & repetant ſouvent ces paroles: Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. L'évêque aſſis dans un chariot, portoit les reliques ſur ſes genoux.
c. 5. Ils marcherent ainſi juſques à la ville, où ils arriverent le ſoir, & les reliques furent dépoſées dans l'égliſe ſous l'abſide, c'eſt-à-dire dans le ſanctuaire, & miſes ſur le trône de l'évêque couvertes d'un linge.

Le même jour une femme aveugle nommé Hi-

laria boulangere, connuë dans la ville, vint à l'égliſe pleine de foi, & pria une femme pieuſe de lui donner la main, & de la mener près des reliques. Elle prit en tâtonnant le linge qui les couvroit, l'appliqua ſur ſes deux yeux, & ſe retira chez elle. La nuit étant ſortie de ſa porte, elle commença à voir au clair de la lune les murailles voiſines & les pavez de la ruë. Elle appella ſon fils, & lui dit : Mon fils, ne ſont-ce pas là les murailles de la maiſon d'un tel ? Son fils crut qu'elle diſoit cela pour le faire parler. Elle ajouta en levant les yeux au ciel : Je vois la lune ſur le théatre : elle eſt encore en quartier. Son fils lui dit : Pourquoi faiſiez-vous l'aveugle ? croïant qu'elle ne l'avoit jamais été. Le lendemain matin elle vint toute ſeule à l'égliſe rendre graces à Dieu.

On mit enſuite les reliques ſur un petit lit dans un lieu fermé, où il y avoit des portes & une petite fenêtre, par où on faiſoit toucher des linges, qui guériſſoient les maladies. On y venoit de tous côtez, même de loin ; & il s'y fit une infinité de miracles. On mit devant la memoire de ſaint Eſtienne un voile donné par un homme inconnu, où étoit peint le ſaint, portant ſur ſes épaules une croix, de la pointe de laquelle il frappoit la porte de la ville, & en chaſſoit un dragon. Et cette peinture dans une égliſe eſt remarquable. *Lib. II. c. 2. n. 6.* *Lib. I. c. 12. c. 15. n. 2.* *II. c. 4. n. 2.*

L'évêque Evode avoit ſéparé une partie des reliques, & les avoit miſes dans ſon monaſtere en une petite chaſſe d'argent, pour les tranſporter en l'égliſe d'un lieu nommé le Promontoire, qu'il avoit retirée des Donatiſtes. Mais Dieu fit connoître par deux revelations que cette tranſlation ne lui étoit pas agréable ; & en effet, comme on préparoit déja le chariot, *c. 7.*

le peuple vint en foule à l'égliſe, & commença à faire de grands cris & entourer l'evêque, le priant & le retenant juſques à ce qu'il eut promis avec ſerment de ne rien enlever des reliques de S. Eſtienne. Evode remit donc cette partie des reliques avec les autres : mais comme il les portoit ſolemnellement en proceſſion, du monaſtere à l'égliſe, un aveugle toucha la chaſſe d'argent qui les contenoit, & recouvra auſſi-tôt la vûë. Un autre aveugle aïant été guéri, laiſſa pour offrande une lampe d'argent.

Præf. Pour conſerver la memoire de ces miracles, Evode
l. 2. c. ult. in fine. les fit écrire par un de ſes clercs ; & ne pouvant les rapporter tous, il choiſit les plus connus. On liſoit publi-
l. 2. c. 1. quement ce recit à la fête de S. Eſtienne : & après la lecture de chaque miracle, on cherchoit dans le peuple la perſonne guérie ; par exemple Hilaria qui avoit été aveugle. On la faiſoit paſſer au milieu de l'égliſe marchant toute ſeule : elle montoit les degrez de l'abſide, & y demeuroit quelque temps debout, pour être vûë de tout le peuple. Ainſi un paralytique guéri, & tous les autres un à un. On croïoit voir les miracles plûtôt que d'en entendre le recit : & le peuple qui s'étoit écrié pendant la lecture, redoubloit à ce ſpectacle ſes acclamations & ſes larmes. Pluſieurs prenoient copie de la relation à meſure qu'on la liſoit. Ce qui obligea le même auteur d'écrire enſuite un ſecond livre de ces miracles ; & nous les avons tous deux. On y voit que S. Eſtienne apparoiſſoit ordinairement ſous la forme d'un jeune homme, & quelquefois en habit de diacre.

Entre ces miracles d'Uzale, on compte pluſieurs
l. 2. c. 4. c. 15. réſurrections, dont l'une eſt auſſi rapporté par S. Au-
Aug. ſerm. 323. 324. guſtin preſque en mêmes termes. Un enfant catecumene

mene mourut étant encore à la mamelle ; ſa mere le voïant perdu ſans reſſource, courut à la memoire de S. Etienne, & dit : Saint martyr, vous voïez qu'il ne me reſte point de conſolation. Rendez-moi mon fils, afin que je le trouve devant celui qui vous a couronné. Elle pria ainſi long-temps, répandant des torrens de larmes : enfin l'enfant revint en vie, & fit entendre ſa voix. Auſſi-tôt elle le porta aux prêtres, il fut baptiſé, il reçût l'onction, l'impoſition des mains, & tous les ſacremens, c'eſt-à-dire, la confirmation & l'euchariſtie, qui ſuivoient toujours le baptême. Mais Dieu le reprit auſſi-tôt ; & ſa mere le porta au tombeau avec le même viſage, que ſi elle l'eût porté dans le ſein de S. Eſtienne. Ce ſont les paroles de S. Auguſtin : qui parle encore ailleurs des miracles qui ſe faiſoient à Uzale. *XII. Civit. c. 8. n. 21. Ibid. n. 20.*

V. Miracles à Calame, &c.

Il témoigne qu'il s'en faiſoit beaucoup à Calame, dont Poſſidius étoit évêque, & où il y avoit une memoire de S. Etienne, & il rapporte ceux-ci. Un prêtre d'Eſpagne nommé Eucharius demeurant à Calame, & affligé de la pierre depuis long-temps, en fut guéri par les reliques de ſaint Etienne. Enſuite étant mort d'une autre maladie, comme on commençoit à l'enſevelir, on rapporta une de ſes tuniques de la memoire du ſaint, & on la jetta ſur ſon corps : & il reſſuſcita. *Ibid. n. 12.*

Deux gouteux, l'une citoïen de Calame, l'autre étranger, furent auſſi guéris : le citoïen entierement : l'étranger apprit par revelation un remede qui appaiſoit ſa douleur toutes les fois qu'il en étoit attaqué. Un des principaux de la ville nommé Martial, déja âgé, & très éloigné de la religion chrétienne, avoit une fille fidelle, dont le mari avoit été baptiſé la même année. Le voïant malade, ils le prioient avec beau- *n. 14. n. 13.*

coup de larmes de ſe faire chrétien ; mais il le refuſa abſolument, & les renvoïa avec indigation. Son gendre s'aviſa d'aller à la memoire de S. Etienne prier pour ſa converſion. Il le fit avec grande ferveur, & en ſe retirant il prit deſſus l'autel des fleurs qu'il y rencontra, & les mit près la tête de ſon beau-pere, comme il étoit déja nuit. On ſe coucha : avant qu'il fût jour, Martial cria que l'on courût à l'évêque : il étoit alors par hazard à Hippone avec S. Auguſtin. Martial aïant appris qu'il étoit abſent, demanda qu'on fît venir les prêtres. Ils vinrent ; il dit qu'il croïoit, & fut baptiſé au grand étonnement de tout le monde. Depuis ſon baptême juſques à ſa mort, qui arriva peu de temps après, il eut toujours à la bouche ces paroles : Jeſus-Chriſt, recevez mon eſprit, qui furent les dernieres paroles de S. Etienne : mais il ne le ſçavoit pas. Tous ces miracles ſe firent à Calame, & ſont rapportez par S. Auguſtin.

n. 10. L'évêque Prejectus apportoit des reliques de ſaint Etienne à un lieu de Numidie, nommé les Eaux-de-Tibile ; & il y avoit un grand concours de peuple. Une femme aveugle pria qu'on la menât à l'évêque. Elle donna des fleurs qu'elle portoit, & les aïant repriſes, elle les mit ſur ſes yeux : auſſi-tôt elle recouvra la vûë, & commença à marcher en ſautant de-
n. 11. vant les autres. Lucille évêque de Sinite près d'Hippone avoit depuis long temps une fiſtule, & attendoit un chirurgien de ſes amis, pour y faire une inciſion ; comme il portoit en proceſſion au milieu du peuple des reliques de ſaint Etienne, il fut guéri tout d'un coup, & ſon mal ne parut plus. En un village nommé Audure, il y avoit une égliſe & des reliques de ſaint Etienne. Un enfant qui ſe joüoit dans une

place, fut écraſé ſous la rouë d'un chariot traîné par des bœufs, & expira auſſi-tôt en palpitant. Sa mere le porta devant les reliques : il reſſuſcita & ne parut pas même avoir été bleſſé. Une religieuſe étant malade à l'extrémité dans un village prochain, nommé Gaſpaliane, on porta une de ſes tuniques aux mêmes reliques ; mais elle étoit morte avant qu'on la rapportât. Ses parens en couvrirent le corps, & elle reſſuſcita. C'eſt S. Auguſtin qui rapporte tous ces miracles, entre ceux dont il étoit le mieux informé. *n.* 15. *n.* 16.

VI. Commencement de l'affaire d'Apiarius.

Urbain évêque de Sicque dans la Mauritanie Ceſarienne, & ami de ſaint Auguſtin, avoit excommunié le prêtre Apiarius, comme mal ordonné & chargé de pluſieurs crimes infames, dont il étoit accuſé par les habitans de Tabraque. Apiarius ſe pourvut à Rome devant le pape Zoſime, qui envoïa en Afrique trois légats, Fauſtin évêque de Potentine dans le Picenum, Philippe & Aſellus prêtres. Quand ils furent arrivez à Carthage les évêques aſſemblez avec Aurelius, leur demanderent dequoi le pape les avoit chargez ; & non contens qu'ils expliquaſſent leur commiſſion de vive voix, ils les prierent de faire lire l'inſtruction qu'ils avoient par écrit. On la lût, & on trouva qu'elle contenoit quatre chefs. Le premier, ſur les appellations des évêques au pape : le ſecond contre les voïages importuns des évêques à la cour : le troiſiéme, de traiter les cauſes des prêtres & des diacres devant les évêques voiſins, en cas que leur évêque les eût excommuniez mal-à-propos : le quatriéme d'excommunier l'évêque Urbain, ou même de le citer à Rome, s'il ne corrigeoit ce qui ſembloit être à corriger.

Aug. ep. 229. *al.* 262. *Epiſt. conc. fr. ad Bonif. to.* 2. *conc. p.* 1671. *Epiſt. ad Caleſt. p.* 1674.

Cette inſtruction aïant été lûë, il n'y eut point

AN. 418.

de difficulté sur le second article : parce que les évêques d'Afrique avoient déja fait un canon dans le concile de Carthage de l'an 407. pour empêcher les évêques & les prêtres d'aller à la cour legerement. Mais sur le premier article, qui permettoit aux évêques d'appeller à Rome : & sur le troisiéme, qui vouloit que les causes des clercs fussent portées devant les évêques voisins ; les évêques d'Afrique ne purent convenir de la prétention du pape. Et comme pour l'appuïer, il alleguoit les canons de Nicée : les évêques d'Afrique dirent qu'ils ne trouvoient point ces canons dans les exemplaires qu'ils avoient. Toutefois pour le respect de ce concile, ils écrivirent au pape Zosime cette année 418. qu'ils souffriroient que l'on en usât ainsi par provision pendant quelque peu de temps, jusqu'à ce qu'ils fussent mieux informez des decrets de Nicée. Les évêques d'Afrique vouloient bien que les clercs se pussent plaindre du jugement de leur évêque, au primat & au concile de la province ; mais non pas aux évêques des provinces voisines. Et ils ne connoissoient point les canons de Sardique, alleguez par le pape sous le nom de Nicée : parce que les Donatistes avoient substitué le faux concile de Sardique à la place du veritable.

Sup. l. XIII. n. 14. Cod. can. n. 105.

V. Gr. to. 2. conc. p. 1139. C.

V. Perron. Repl. chr. 52. p. 390. Aug. ep. 44. al. 163. c. 3. n. 6.

Sup. l. XX. n. 31.

VII
Mort de Zosime. Schisme de Boniface & d'Eulalius.

Le pape Zosime mourut peu de temps après : c'est-à-dire, le vingt-sixiéme de Decembre de la même année 418. aïant tenu le saint siege un an & neuf mois. On dit qu'il ordonna, que les diacres porteroient des palles ou serviettes de lin sur le bras gauche, d'où est venu le manipule ; & qu'il permit de benir le cierge pascal dans les paroisses. On le faisoit déja dans les principales églises, comme il paroît par l'hymne de Prudence sur ce sujet. Il défendit aussi, que l'on

Sup. l. XXII. n. 30. Prosp. chron. an. 417.

donnât à boire aux clercs en public, mais seulement dans les maisons des fideles, principalement des clercs. Il fit une ordination au mois de Decembre, où il ordonna dix prêtres, trois diacres & huit évêques en divers lieux. Il fut long-temps & griévement malade, & on le crut mort plusieurs fois. On l'enterra sur le chemin de Tibur, près le corps de saint Laurent.

AN. 418.

Relat. Symm ap. Bar. an. 418. in fin.

Le prefet de Rome étoit Symmaque, fils de celui qui s'étoit signalé sous le grand Theodose. Si-tôt que le pape Zosime fut mort, Symmaque parla au peuple, pour l'avertir de laisser au clergé la liberté de l'élection ; & menaça les corps des métiers & les chefs des quartiers s'ils troubloient le repos de la ville. Plusieurs évêques s'étoient assemblez selon la coutume, pour proceder à l'élection ; mais avant que les funerailles de Zosime fussent achevées, l'archidiacre Eulalius s'empara de l'église de Latran, dont il fit boucher presque toutes les entrées : aïant pour lui les diacres, quelques prêtres, & une assez grande multitude de peuple. Il y demeura deux jours, attendant le jour solemnel de l'ordination, c'est-à-dire, le dimanche prochain, qui cette année 418. étoit le vingt-neuviéme de Decembre. Cependant la plus grande partie du clergé & du peuple s'assembla dans l'église de Theodore, & résolut d'élire Boniface ancien prêtre, très-instruit de la loi de Dieu, de mœurs très-éprouvées, & qui ne vouloit point être évêque : ce qui l'en rendoit plus digne à leur jugement. Ils envoïerent trois prêtres dénoncer par écrit à Eulalius de ne rien entreprendre sans la participation de la plus grande partie du clergé. Mais ces prêtres furent maltraitez & empriſonnez.

Prosopogr. Gotofr.

Libell. presbyt. ap. Bar. an. 419.

AN. 418.

Le prefet Symmaque qui favoriſoit Eulalius, fit venir devant lui tous les prêtres qui étoient pour Boniface, & les avertit auſſi avec menaces de ne rien faire contre les regles. Mais ils ne laiſſerent pas de s'aſſembler dans l'égliſe de ſaint Marcel, & d'y élire Boniface, évêque de Rome, le dimanche vingt-neuviéme de Decembre. Il fut ordonné avec toutes les ſolemnitez requiſes, par neuf évêques de diverſes provinces; & environ ſoixante & dix prêtres ſouſcrivirent avec eux l'acte qui en fut dreſſé. Ils le menerent enſuite à la baſilique de ſaint Pierre. Eulalius de ſon côté fut ordonné par l'évêque d'Oſtie, que l'on avoit fait venir, quoique très âgé & malade: parce que ſuivant l'ancienne coutume il devoit ordonner le pape. Le même jour vingt-neuviéme jour de Decembre le prefet Symmaque écrivit ce qui s'étoit paſſé à l'empereur Honorius, qui étoit à Ravenne, traitant de faction l'élection de Boniface, & demandant les ordres de l'empereur: à qui il dit, qu'il appartient de porter ſon jugement en cette affaire. Il envoïa en même temps les actes qui faiſoient paroître bonne la cauſe d'Eulalius.

Sup. l. IX. n. 34.

L'empereur Honorius prévenu par la relation de Symmaque, ſe declara pour Eulalius; & commanda que Boniface fût averti de ſortir de Rome, & chaſſé de force s'il réſiſtoit. Que Symmaque fît arrêter les chefs de la ſédition, & les châtiât comme ils meritoient; & pour l'execution de ſes ordres, il envoïa Aphrodiſius tribun & notaire. Ce reſcrit eſt du troiſiéme jour de Janvier de l'an 419. Symmaque le reçut le jour d'une grande fête, c'eſt-à-dire de l'Epiphanie: & auſſi-tôt il envoïa ſon primiſcrinius, qui étoit comme un premier ſecretaire, dire à Boni-

face de le venir trouver, pour apprendre l'ordre de l'empereur, & ne pas faire la proceſſion ni l'office. Boniface ne laiſſa pas de marcher, & le peuple batit l'officier que Symmaque avoit envoïé. Symmaque l'aïant appris, marcha vers ſaint Paul hors la ville, où Boniface s'étoit retiré, & où le peuple étoit alors aſſemblé : Boniface de ſon côté continuoit de s'avancer vers la ville, & y entra malgré les officiers de Symmaque, mais un plus grand nombre les repouſſa, & le peuple qui l'accompagnoit fut diſſipé. Cependant Eulalius celebra la fête dans l'égliſe de ſaint Pierre, où eſt encore marquée la ſtation du jour de l'Epiphanie. *Miſſ. Romi* Tout cela ſe paſſa ſans ſédition ; & Symmaque en rendit compte à l'empereur le huitiéme jour de Janvier. AN. 419.

VIII. Honorius prend connoiſſance du ſchiſme.

Les prêtres qui avoient élû Boniface, écrivirent à l'empereur pour le déſabuſer. Ils lui expliquent la verité du fait : & le prient de révoquer ſon premier ordre, & de mander à ſa cour Eulalius avec ceux qui le ſoutiennent : promettant de leur part, que le pape Boniface s'y rendra avec les évêques, & les prêtres qui l'ont élû ; & demandant que ceux qui ne voudront pas s'y trouver ſoient chaſſez de Rome. L'empereur Honorius aïant égard à cette requête, envoïa ordre à Symmaque de ſuſpendre l'execution de ſon premier reſcrit ; & de ſignifier à Boniface & à Eulalius, qu'ils euſſent à ſe trouver à Ravenne dans le huitiéme de Fevrier, avec tous les auteurs de l'une & de l'autre ordination : ſous peine au défaillant de voir declarer ſon ordination illicite. Ce ſecond reſcrit fut envoïé par Aphtone décurion du palais, le quinziéme de Janvier. En ce même temps l'empereur manda pluſieurs évêques de diverſes provinces,

AN. 419.

pour venir juger ce differend. Symmaque publia à Rome ce ſecond reſcrit, le fit ſignifier à Boniface, à Eulalius, & aux clercs de chaque parti; & défendit au peuple qui les ſuivoit de s'aſſembler en la même égliſe. Il envoïa à l'empereur les memoires qui lui furent donnez de part & d'autre: cherchant à ſe juſtifier lui-même, & ne paroître d'aucun parti. Sa lettre eſt du vingt-cinquiéme de Janvier.

Les évêques convoquez à Ravenne, s'y aſſemblerent en concile: où ils ordonnerent que les évêques, qui avoient aſſiſté & ſouſcrit aux deux ordinations conteſtées, ne ſeroient reçûs ni comme juges, ni comme témoins: ce que l'empereur approuva. Mais trouvant ce concile trop diviſé, pour terminer le differend, il en remit la déciſion au premier jour de Mai. Cependant comme la fête de Pâque étoit proche: car cette année 419. c'étoit le trentiéme de Mars: l'empereur de l'avis du concile & du conſentement des parties, ordonna que Boniface & Eulalius ſortiroient tous deux de Rome, & que les ſaints myſteres y ſeroient celebrez par Achille évêque de Spolete, qui n'étoit d'aucun parti. L'empereur lui en écrivit: Il écrivit à Symmaque, afin qu'il empêchât le tumulte: il en écrivit auſſi au ſenat & au peuple Romain. Ces dernieres lettres ſont dattées du quinziéme de Mars.

D'ailleurs l'empereur Honorius écrivit à pluſieurs évêques, pour les appeller au concile du premier de Mai: en particlier à ſaint Paulin de Nole, dont il connoiſſoit le merite & la ſainteté, & qu'il avoit déja appellé au premier concile: mais il s'en étoit excuſé ſur une maladie. Il écrivit auſſi aux évêques d'Afrique

que & de Gaule : prolongeant le jour du concile au treiziéme de Juin. Outre la lettre generale à tous les évêques d'Afrique, il y en avoit une particuliere pour Aurelius de Carthage & une circulaire à ſept des principaux évêques, dont les trois premiers étoient S. Auguſtin, Alypius & Evodius.

IX. Eulalius chaſſé de Rome.

Cependant Eulalius vint à Rome dès le dix-huitiéme de Mars, & y entra à l'inſçû du prefet Symmaque. Le même jour Achille évêque de Spolete écrivit au prefet, qu'il avoit ordre de celebrer à Rome la fête de Pâque : & arriva lui-même trois jours après. A ſon arrivée le peuple s'émut, & quelques-uns s'aſſemblerent dans la place tout armez. Symmaque avec les principaux de la ville, s'avança pour exhorter le peuple à la paix : ils vinrent d'abord à l'aſſemblée. On attendoit Achille pour publier ſes ordres ; mais la multitude l'empêcha d'approcher. Symmaque avec le vicaire, pouſſez par le peuple, entrerent dans la place de Veſpaſien, voulant appaiſer les deux partis : quand tout d'un coup des eſclaves armez attaquerent le peuple du parti d'Eulalius, qui étoit ſans armes. Ils en bleſſerent quelques-uns, & attaquerent même le prefet & le vicaire, qui furent contraints de ſe ſauver par un endroit détourné. On reconnut & on arrêta quelques-uns de ces ſeditieux. C'eſt ce que porte la relation de Symmaque à Conſtantius du vingt-troiſiéme Mars, par laquelle il demande des ordres précis avant la fête de Pâque, parce que le peuple des deux partis menaçoit d'en venir aux mains, pour ſe chaſſer l'un l'autre de la baſilique de Latran. Conſtantius étoit celui qui avoit ſervi l'empire ſi utilement contre les tyrans en Gaule & en Eſpagne. Pour recompenſe,

AN. 419.

l'empereur Honorius lui avoit donné en mariage sa sœur Galla Placidia, l'appelloit son frere, & l'associa depuis à l'empire. Il envoïa à Symmaque l'ordre d'Honorius par Vitulus son chancelier : ce n'étoit alors que le titre d'un simple secretaire. Le rescrit d'Honorius datté du vingt-cinquiéme de Mars portoit: Puisqu'Eulalius est entré dans Rome au mépris des ordres precedens, qui défendoient aux deux contendans d'en approcher ; il doit absolument sortir de la ville, pour ôter tout sujet de sedition : sous peine de perdre non seulement sa dignité, mais sa liberté : & on ne recevra point pour excuse, que le peuple le retient par force. Si quelqu'un des clercs communique avec lui, il sera puni de même, & les laïques à proportion. L'évêque de Spolete fera l'office pendant les saints jours de Pâque : pour cet effet l'église de Latran ne sera ouverte qu'à lui seul. Les officiers du prefet Symmaque sont chargez de l'execution sous peine de grosse amende & de la tête.

Symmaque aïant reçû ce rescrit, le fit signifier le même jour à Eulalius, qui l'aïant lû, dit qu'il en delibereroit : mais il ne voulut point sortir, quelque instance qu'on lui en fît. Le lendemain il fut encore averti & ne laissa pas d'assembler du peuple, & de s'emparer de la basilique de Latran, où il baptisa & celebra la Pâque. Le prefet Symmaque envoïa à tous les métiers & les officiers pour le chasser ; & ne voulut pas y aller, de peur qu'on ne le rendît suspect à cause de sa religion : apparemment qu'il étoit païen comme son pere. Eulalius fut donc chassé de l'église de Latran : où l'on mit des officiers pour la garder, afin qu'Achille de Spolete y pût celebrer tranquillement la solemnité. Eulalius fut même chassé de

Lib. Pontif.

Rome, & conduit au lieu de ſon exil ; & on arrêta quelques clercs de ſon parti, qui excitoient la ſedition. AN. 419.

L'empereur Honorius étant inſtruit de tout cela, declara qu'Eulalius avoit été bien chaſſé ; & que Boniface devoit entrer dans Rome, pour y prendre le gouvernement de l'égliſe. Ce reſcrit fut donné à Ravenne le troiſiéme d'Avril, & reçû à Rome le huitiéme. Le ſenat & le peuple en témoignerent une extrême joïe ; & deux jours après, Boniface entra dans la ville avec un concours de tout le peuple, & de grandes acclamations : ainſi la paix y fut rétablie. Eulalius fut évêque de Nepi. Le ſchiſme étant ainſi terminé, l'empereur Honorius contremanda les évêques d'Afrique, & apparemment tous les autres qu'il avoit mandez pour le concile du treiziéme de Juin. Toute cette hiſtoire du ſchiſme d'Eulalius eſt tirée des actes, publiez par le cardinal Baronius. *An.* 418. 419.

X. Concile de Carthage en 419.

Les legats que le pape Zoſime avoit envoïez en Afrique pour l'affaire d'Apiarius y étoient encore, & ils aſſiſterent à un concile general d'Afrique, qui fut tenu à Carthage dans la ſalle de la baſilique de Fauſte, le huitiéme des calendes de Juin, après le douziéme conſulat d'Honorius & le huitiéme de Theodoſe : c'eſt-à-dire, le vingt-cinquiéme de Mai cette année 419 On le compte pour le ſixiéme concile de Carthage. Aurelius y preſidoit avec Valentin primat de Numidie : enſuite étoit aſſis Fauſtin évêque de Potentine, un des legats du pape : puis les évêques deputez des diverſes provinces d'Afrique : ſçavoir des deux Numidies, de la Byzacene, des deux Mauritanies, de Tripoli, de la province Proconſulaire, au nombre de deux cens dix-ſept évêques ; & après eux *To. 2. conc. p.* 1589. *Ibid. p.* 1042. *Gr.*

AN. 419.

tous étoient assis les deux autres legats du pape Philippe & Asellus, qui n'étoient que prêtres. Les diacres assistoient debout.

Conc. Carth. VI. n. 1.

Aurelius commença de faire lire les canons du concile de Nicée : mais le legat Faustin en interrompit la

n. 2.

Sup. n. 6.

lecture, & demanda qu'on lût auparavant l'instruc-

n. 3.

tion que lui & ses collegues avoient reçûë du pape Zosime. On lût cette instruction, où étoit inseré le canon, qui permet à un évêque dépose par le concile de la province, d'appeller au pape, & de demander la revision de son procès, devant les évêques de la province voisine & un legat du pape. Ce canon étoit rapporté comme étant du concile de Nicée, quoique ce fût le cinquiéme du concile de Sardique. C'est pour-

Sup. l. XII. *n.* 39.

quoi saint Alypius interrompit la lecture, & dit :

n. 4.

Nous avons déja répondu sur ce point par nos lettres precedentes ; & nous promettons de garder ce qui a été ordonné par le concile de Nicée : Mais ce qui nous retient, c'est qu'en considerant les exemplaires grecs du concile de Nicée, je ne sçai par quelle raison nous n'y trouvons point ces paroles. C'est pourquoi nous vous prions, saint pape Aurelius, d'envoïer à C. P. où l'on dit qu'est l'original de ce concile, & même aux venerables évêques d'Alexandrie & d'Antioche, afin qu'ils nous l'envoïent avec le témoignage de leurs lettres, & qu'il ne reste plus aucun doute. Il faut aussi prier le venerable évêque de l'église Romaine Boniface, qu'il envoïe aux mêmes églises, pour en faire apporter les exemplaires du concile de Nicée. Maintenant faisons-les inserer à ces actes tels que nous les avons.

n. 5.

Le legat Faustin protesta que cette remontrance ne feroit point de préjudice à l'église Romaine, &

ajoûta : qu'il ſuffiſoit que le pape fît cette enquête, de peur qu'il ne ſemblât qu'il s'émût quelque diſpute entre les égliſes. Aurelius propoſa d'informer amplement le pape de ce qui s'étoit paſſé, & tout le concile en convint. Sur la requiſition de l'évêque Novat deputé de Mauritanie, on lût encore un endroit de l'inſtruction des legats de Rome, où étoit inſeré le quatorziéme canon du concile de Sardique, qui permet à un prêtre ou à un diacre excommunié par ſon évêque, d'avoir recours aux évêques voiſins. Saint Auguſtin dit ſur cet article : Nous permettons auſſi de l'obſerver, ſauf à nous informer plus exactement du concile de Nicée. Aurelius demanda les avis ; & tous convinrent d'obſerver tous les decrets du concile de Nicée. Le legat Fauſtin propoſa d'écrire au pape ſur cet article, dont avoit parlé ſaint Auguſtin, touchant les clercs au-deſſous de l'évêque, puiſqu'il étoit auſſi révoqué en doute. Enſuite on fit lire les decrets du concile de Nicée, ſuivant l'exemplaire apporté par Cecilien évêque de Carthage, qui y avoit aſſiſté : & l'on reſolut, ſuivant la propoſition de ſaint Alypius, d'envoïer aux évêques d'Antioche, d'Alexandrie & de C. P. pour confirmer les decrets en queſtion, s'ils ſe trouvoient dans les originaux, où s'ils ne s'y trouvoient pas, et deliberer dans un concile. On inſera dans les actes ce celui ci le ſymbole de Nicée & ſes vingt canons.

AN. 419.

n. 6.

al. 17.

n. 7.

n. 8

On trouve trente-trois canons attribuez à ce concile, mais ils ſont plûtôt renouvellez des conciles precedens. Le ving-quatriéme contient le catalogue des écritures attribué auſſi au concile tenu en 397. entierement conforme à celui dont nous uſons aujourd'hui. Après le trente-troiſiéme canon il eſt dit : On

Conc. Carth. III. c. 47.
Sup. l. XX. *n.* 18.

AN. 419.

a auſſi lû divers conciles de toute la province d'Afrique, celebrez dans les temps précedens ; & on en rapporte dix-ſept, dont le premier eſt celui d'Hippone du huitiéme d'Octobre l'an 393. & le dernier celui de Carthage du premier de Mai 418. Ils ont tous été rapportez en leur temps, excepté le ſecond tenu à Carthage le vingt-ſixiéme de Juin 394. le quatriéme du vingt-ſixiéme de Juin 397. & le cinquiéme du quinziéme Juin 409. que nous ne connoiſſons que parce qu'il en fait mention dans ce concile de 419.

V. inf. l. XXXII. *n.* 3.

Sup. XIX. *n.* 41.

XI. Suite du ſixiéme concile de Carthage.

Enſuite eſt une autre ſéance du même concile datée du trentiéme de Mai 419. que quelques-uns comptent pour le ſeptiéme concile de Carthage. Comme pluſieurs évêques repreſenterent qu'ils étoient preſſez de retourner à leurs égliſes : on reſolut de choiſir des commiſſaires pour les affaires qui reſtoient, & on en nomma vingt-deux, dont étoient S. Auguſtin, Alypius & Poſſidius. En cette même ſéance, on fit ſix canons touchant les accuſations des clercs. On exclud les excommuniez, les heretiques, les païens, les Juifs, les perſonnes infames : comme les comediens, les eſclaves, les affranchis des accuſez, & tous ceux que les loix n'admettoient point aux accuſations publiques. Mais ils peuvent accuſer pour leur interêt particulier. Ceux qui ne peuvent accuſer, ne peuvent non plus être témoins, ni ceux que l'accuſateur produit de ſa maiſon, ou qui ſont au deſſous de quatorze ans. Celui qui ne peut prouver un chef d'accuſation, n'eſt pas reçû à prouver les autres. Si un évêque dit que quelqu'un lui ait confeſſé un crime à lui ſeul, & que l'autre le nie : l'évêque ne doit pas trouver mauvais s'il n'en eſt pas cru tout ſeul. Et s'il dit que ſa conſcience ne lui per-

120.

To. 2. conc. p. 1603.

128.

129.

131.

130.

132.

133.

met pas de communiquer avec l'accuſé, les autres évêques ne communiqueront point avec cet évêque. Enſuite Aurelius fit la concluſion du concile, & remit au lendemain d'écrire au pape Boniface. La lettre ſynodale porte, que cette affaire avoit cauſé des conteſtations fort penibles, quoique ſans alterer la charité. Puis elle ajoûte : Le prêtre Apiarius, dont l'ordination & l'excommunication avoit produit tant de ſcandale dans toute l'Afrique, aïant demandé pardon de toutes ſes fautes, a été rétabli dans la communion. Et notre confrere Urbain évêque de Sicque a été le premier à corriger ce qui avoit beſoin de correction. Mais parce qu'il falloit pourvoir à la paix & au repos de l'égliſe, non ſeulement pour le preſent, mais pour l'avenir : nous avons ordonné que le prêtre Apiarius fut ôté de l'égliſe de Sicque, gardant l'honneur de ſon rang ; & qu'il reçût une lettre, en vertu de laquelle il exerceroit les fonctions de la prêtriſe par tout où il voudroit & où il pourroit.

AN. 419.

To. 2. conc. p. 1670.

Ils parlent enſuite de la lettre qu'ils avoient écrite l'année précedente touchant l'inſtruction donnée aux legats par le pape Zoſime ; puis ils diſent : Nous demandons que votre ſainteté nous faſſe obſerver ce qui a été donné au concile de Nicée ; & que vous faſſiez pratiquer chez vous par delà ce qui eſt contenu dans l'inſtruction de Zoſime ; c'eſt-à-dire, les deux canons du concile de Sardique qu'ils tranſcrivent enſuite ; puis ils ajoûtent : Si ces diſpoſitions ſont contenuës dans le concile de Nicée, & obſervées chez vous en Italie : nous ne voulons plus en faire mention, & ne nous défendons pas de le ſouffrir. Mais s'il y a autrement dans les canons de Nicée : nous croïons avec la miſericorde de Dieu, que tant que vous preſiderez à l'é-

Sup. n. 6.

V. Græca. p. V. Petron.

AN. 419.

gliſe Romaine, nous ne ſouffrirons plus cette vexation ; & que l'on nous traitera ſuivant la charité fraternelle, que vous connoiſſiez ſi bien. C'eſt pourquoi nous vous prions d'écrire aux évêques d'Afrique, d'Alexandrie & de C. P. & aux autres qu'il vous plaira, de nous envoïer les canons de Nicée. Car qui peut douter de la verité des exemplaires apportez de ces illuſtres égliſes, qui ſe trouveront conformes ? En attendant, nous promettons d'obſerver ce qui nous a été allegué dans l'inſtruction touchant les appellations des évêques à l'évêque de Rome, & le jugement des clercs devant les évêques de leurs provinces. Quant au reſte de ce qui s'eſt paſſé en notre concile, nos freres l'évêque Fauſtin, & les prêtres Philippe & Aſellus en emportent les actes, par où vous le pourrez apprendre.

Les legats du pape s'en retournerent après la concluſion de ce concile, qui eſt le dernier d'Afrique dont il nous reſte des actes ; & il s'eſt conſervé en quatre manieres. Premierement dans le recueil des conciles, où il eſt partagé en deux, ſous les noms de ſixiéme & ſeptiéme concile de Carthage. Secondement dans le code des canons de Denis le Petit, où il eſt rapporté ſous le nom de concile general d'Afrique, parce qu'il comprend les canons de pluſieurs autres en cent trente-huit articles. La troiſiéme édition n'eſt qu'une verſion grecque de la precedente, contenant de même cent trente-huit articles, ſous le nom de code des canons de l'égliſe d'Afrique. La quatriéme édition qui ſe trouve dans le recuëil des conciles, comme la premiere, n'en eſt qu'une partie, commençant au concile d'Hippone en 393. & diviſée en cent cinq articles : elle porte ſimplement le nom de concile d'Afrique.

On

AN. 419.

On ne ſçait rien de la députation à Antioche : mais on ſçait que le concile de Carthage envoïa à Alexandrie le prêtre Innocent, à qui S. Cyrille fit délivrer la copie fidele du concile de Nicée, tirée de l'original qui étoit gardé dans les archives de ſon égliſe. Les peres d'Afrique lui avoient auſſi demandé le jour de la pâque, dont il étoit chargé d'inſtruire toutes les égliſes ; & il leur marque que l'année ſuivante 420. elle ſeroit le dix-ſeptiéme des calendes de Mai, c'eſt-à-dire le quinziéme d'Avril. Mais il y a faute : car dans la huitiéme homelie paſchale, il marque la pâque de la même année le vingt-troiſiéme de Pharmouti, qui eſt le dix-huitiéme d'Avril. Le ſoudiacre Marcel fut envoïé à C.P. & reçut auſſi d'Atticus la copie du concile de Nicée. Ces copies furent envoïées au pape Boniface le vingt-ſixiéme de Novembre de la même année 419. C'eſt ce qui ſe paſſa en cette affaire ſous le pontificat de Boniface.

XII. Fin de ſaint Jérôme.

Hier. epiſt. 79. apud Aug. 202. 24.

Le prêtre Innocent paſſa en Paleſtine, & viſita S. Jerôme, qui le chargea d'une lettre pour S. Alypius & S. Auguſtin, où il dit : Je prends Dieu à témoin, que s'il étoit poſſible, je prendrois des aîles de colombe pour aller vous embraſſer, principalement à preſent que vous avez eu tant de part à étouffer l'hereſie de Celeſtius. Quant à ce que vous me demandez ſi j'ai répondu aux livres d'Annien faux diacre de Celede ; ſçachez que j'ai reçu ſes livres il n'y a pas long-temps, par notre ſaint frere le prêtre Euſebe : mais depuis ce temps-là j'ai été ſi accablé des maladies qui me ſont ſurvenuës, & de la mort de votre ſainte fille Euſtochium, que j'ai preſque réſolu de les mépriſer. J'y répondrai toutefois, ſi Dieu me conſerve la vie, & ſi j'ai des écrivains ; mais vous

AN. 419.

le feriez mieux, & je crains d'être obligé de louer mes ouvrages en les défendant contre lui. Nos saints enfans Albine, Pinien & Melanie vous saluent avec beaucoup d'affection, aussi-bien que votre petite fille Paule, qui vous prie instamment de vous souvenir d'elle.

C'est la derniere lettre qui nous reste de S. Jerôme; & il mourut l'année suivante âgé de quatre-vingt-onze ans, sous le neuviéme consulat de Theodose & le troisiéme de Constantius, la veille des calendes d'Octobre, c'est-à-dire le trentiéme de Septembre 420. L'église l'honore le même jour comme un de ses plus illustres docteurs; & quoique nous aïons grand nombre de ses ouvrages, il s'en est perdu quelques uns. L'église fait aussi memoire de sainte Eustochium le vingt-huitiéme de Septembre; & il est vraisemblable qu'elle mourut ce jour-là en 419. C'étoit la troisiéme fille de sainte Paule, qui étant demeurée vierge, l'avoit suivi dans sa retraite, & ne l'avoit jamais quittée: elle avoit à Bethléhem un monastere de cinquante vierges. La jeune Paule, dont S. Jerôme fait mention dans la même lettre, étoit la niece d'Eustochium, fille de son frere Toxotius. Nous avons déja vû qu'Albine, Pinien & la jeune Melanie son épouse étoient en Palestine, où ils avoient vû Pelage, & avoient esperé le ramener à la foi catholique.

Mart. R. 30. Sept. Prosp. Chr. an. 421. V. Baron. an. 410.

Sup. liv. XVIII. n. 21.

Pall. Lauf. c. 126.

Sup. liv. XXIII. n. 52.

Cette année 419. sous le consulat de Monaxius & de Plintha, il y eut en Palestine un tremblement de terre qui abattit plusieurs villes & plusieurs villages. N. S. J. C. apparut sur le mont des Olives dans une nuée; & les païens virent sur leurs habits des croix éclatantes, en sorte que plusieurs personnes de differentes nations se convertirent & reçurent le baptême.

XIII. Lettre de S. Augustin à Hesychius.

Marcel. Chr. an. 419.

AN. 419.

L'année précedente 418. le vendredi dix-neuviéme de Juillet il y eut une éclypſe de ſoleil vers la huitiéme heure, c'eſt-à-dire à deux heures après midi. L'éclypſe fut ſi grande que les étoiles parurent, & elle fut ſuivie d'une ſechereſſe qui produiſit une mortalité extraordinaire d'hommes & d'animaux. Pendant l'éclypſe il parut au ciel une lumiere en forme de cone, que quelques-uns par ignorance prirent pour une comete, & qui parut pendant quatre mois, depuis le milieu de l'eſté juſques à la fin de l'automne. On crut qu'elle ſignifioit les malheurs qui ſuivirent, entre-autres le tremblement de terre de l'année 419. Il fut accompagné d'un feu qui tomboit du ciel, & qui ne fit mal à perſonne. Car il fut emporté dans la mer par un grand vent; & on le vit encore avec étonnement briller quelque temps ſur les flots.

Id. an. 419. Chr. Paſc. eod. Philoſt. XII. c. 8.

Tous ces prodiges firent croire à pluſieurs perſonnes que la fin du monde approchoit: & Heſychius évêque de Salone en Dalmatie en écrivit à ſaint Auguſtin, prétendant appliquer au dernier avenement de J. C. pluſieurs paſſages des propheres. S. Auguſtin le renvoïe aux explications de S. Jerôme, & ajoute: Je croi que ces propheties, principalement les ſemaines de Daniel, ſe doivent entendre du paſſé. Car je n'oſe compter le temps du dernier avenement de J. C. & je ne croi pas qu'aucun prophete l'ait déterminé: mais je m'en tiens à ce que le Seigneur a dit lui-même: Perſonne ne peut connoître les temps que le Pere a mis en ſa puiſſance. De plus il eſt certain, ſuivant les paroles de J. C. qu'avant la fin du monde l'évangile ſera prêché dans toute la terre: mais on ne peut ſçavoir combien il reſte de peuples à qui il n'a

Epiſt. 197. al 78.

Act. I. 7.

Epiſt. 197. n. 4.

Matth. XXIV. 14.

pas été prêché, & encore moins combien il reſtera de temps après que tous l'auront reçu. Il finit par ces mots : J'aimerois mieux ſçavoir ce que vous me demandez que l'ignorer : mais n'aïant pu l'apprendre, j'aime mieux avouer mon ignorance, que me vanter d'une fauſſe ſcience. Ainſi parloit S. Auguſtin à l'âge de ſoixante & cinq ans.

Epiſt. 198. al. 79. Heſychius répondit qu'à la verité on ne peut ſçavoir le jour precis, ni même l'année du dernier avenement de J. C. mais que l'on peut connoître qu'il eſt proche aux ſignes qu'il a marquez, & dont il prétend
n. 6. que pluſieurs ſont déja arrivez. Il avance comme un fait conſtant que depuis que les empereurs ſont devenus chrétiens, le progrès de la foi a été beaucoup
Epiſt. 199. al. 80. n. 3. plus grand & plus prompt. S. Auguſtin lui repliqua par une grande lettre, où il traite à fond cette queſtion de la fin du monde. Il ſoutient que tout ce qui nous importe, eſt que le dernier jour de notre vie nous trouve prêts à recevoir le Seigneur : puiſque nous ſerons jugez à la fin du monde, ſuivant l'état
c. 6. n. 17. où nous ſortirons de cette vie. Il avouë que nous ſommes à la derniere heure, ſuivant la parole de S. Jean ; mais il ſoutient que cette heure ſignifie pluſieurs
n. 7. n. 20. ſiecles, & remarque que l'on compte environ 420. ans depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il ſoutient
c. 9. toujours que les ſemaines de Daniel ſe doivent entendre du premier avenement, ſuivant la plûpart des interpretes ; & que dans les diſcours de J. C ſur ſon dernier avenement, il faut diſtinguer ce qui regarde la ruïne de Jeruſalem de ce qui regarde la fin du mon-
c. 10. de. Qu'encore que l'on voïe la plûpart des prodiges & des malheurs qu'il a prédits, on ne peut juger ſi

ce ſont les derniers, puiſqu'il en peut arriver de plus grands. Qu'il y a dans l'Afrique une infinité de barbares, à qui l'évangile n'a point encore été prêché, comme on apprend par les eſclaves que l'on en tire; & que quelques-uns des plus voiſins des Romains ſe ſont convertis depuis peu d'années, mais en très-petit nombre. Enfin que le plus sûr eſt de veiller & de prier; non ſeulement parce que notre vie eſt incertaine, mais encore parce que nous ne ſçavons pas quand viendra le Seigneur. Au contraire ſi nous croïons qu'il doive venir bien-tôt, il eſt à craindre, s'il tarde en effet, que ceux qui ſe verront trompez ne ſoient ébranlez dans la foi, & tentez de croire qu'il ne viendra point du tout, & que les infideles n'en prennent occaſion de ſe mocquer de notre créance. c. 12. c. 13.

XIV. Locutions & queſtions ſur l'écriture, &c.

Cependant S. Auguſtin commença deux ouvrages ſur l'écriture ſainte qu'il n'acheva pas, parce qu'il lui ſurvint des occupations plus preſſées. Le premier ſont les locutions, c'eſt-à-dire les manieres de parler Grecques ou Hebraïques, qui arrêtent les lecteurs, & leur font ſouvent chercher des myſteres où il n'y en a point. En même temps il dictoit les queſtions ſur les mêmes livres, c'eſt-à-dire les difficultez qui lui venoient à l'eſprit, & qu'il ſe contente quelquefois de propoſer: mais il donne ordinairement des principes pour les réſoudre, & s'attache au ſens litteral. Ces deux ouvrages ne ſont que ſur les ſept premiers livres de l'écriture juſques aux livres des rois. II. *Retr. c. 54. 55. tom.* 3.

Un nommé Pollentius lui aïant écrit ſur la queſtion de la ſéparation pour cauſe d'adultere, l'engagea à écrire les deux livres des mariages adulterins. Pollentius prétendoit, que la femme qui ſe ſeparoit de ſon II. *Retr. c. 57. to.* 6.

I. Cor. VII. 10. mari, à cauſe de l'adultere qu'il avoit commis, pouvoit ſe remarier; & quant à ce que S. Paul dit au contraire, il l'expliquoit de celle qui ſe remarie pour toute c. 8. autre cauſe. S. Auguſtin ſoutient que cette défenſe regarde celle qui s'eſt retirée pour cauſe d'adultere. Pollentius prétendoit encore que les mariez fideles ne pouvoient quitter la partie infidele; & S. Auguſtin montre que S. Paul le permet, quoiqu'il ne le conſeille pas. On voit au commencement du ſecond livre, que l'empreſſement avec lequel on demandoit les ouvrages de S. Auguſtin, les faiſoit publier par ceux qui vivoient avec lui, quelquefois à ſon inſçu.

XV
Premier livre des nôces & de la concupiſcence.

Il fut obligé vers le même temps d'écrire le premier livre des nôces & de la concupiſcence à cette occaſion. Les Pelagiens qui reſtoient en Italie après le jugement du pape Zoſime, s'adreſſerent à l'empereur Honorius, & lui demanderent des juges eccleſiaſtiques pour examiner l'affaire de nouveau : ſe plaignant d'avoir été condamnez par fraude & par ſurpriſe. Le comte Valere rompit leurs meſures par ſon autorité, & empêcha que l'empereur ne marquât un temps & un lieu pour la réviſion de la cauſe. Et en effet, dit S. Auguſtin, l'empereur ne voulant point que l'on revoquât en doute la foi catholique, eut raiſon de ne point permettre aux heretiques de nouvelles diſputes, & de les contenir plûtôt par la ſeverité des loix. Il fit donc chaſſer d'Italie les évêques que le pape Zoſime avoit dépoſez. Les Pelagiens ſe plaignirent hautement de ce refus d'un concile univerſel; pretendant que les Catholiques leur donnoient par là gain de cauſe.

Aug. I. de nupt. c. 2. in Jul. Op. imp. lib. 1. c. 1.

Ils s'efforcerent auſſi de détourner le comte Valere de la protection qu'il donnoit aux Catholiques, &

lui envoïerent un écrit où ils disoient que saint Augustin condamnoit le mariage, en soutenant le peché originel. Valere ferme dans la foi se mocqua de cette calomnie, & vers le même temps il écrivit trois lettres à S. Augustin, qui en prit occasion de lui adresser l'écrit qu'il crut devoir faire sur ce sujet, & qu'il intitula : Des nôces & de la concupiscence. Valere gardoit fidelement la pudicité conjugale : il étoit zelé contre les Pelagiens : ses grandes occupations ne l'empêchoient pas de s'appliquer à la lecture, même aux dépens du sommeil ; & il prenoit plaisir aux ouvrages de S. Augustin. C'est ce qui le détermina à lui adresser cet ouvrage.

11. *Retr. c. 53. Epist. 200.*

1. *de Nupt. c. 2.*

c. ult.

Il y explique les biens propres au mariage, entre lesquels il prouve que l'on ne doit point compter la concupiscence ; mais qu'elle est un mal qui n'est point de la nature du mariage, ni de sa premiere institution, & qui y est survenu par le peché du premier homme. Ni la fecondité de la nature, ni la distinction & l'union des sexes n'ont rien que de bon en soi, puisque c'est l'ouvrage du créateur : ce qu'il y a de honteux, & par consequent mauvais, vient d'ailleurs : c'est-à-dire de la revolte de la chair contre l'esprit, qui est l'effet du peché. La sainteté du mariage fait bien user de ce mal pour la production des hommes : mais ce mal, cette concupiscence ne laisse pas de faire, que ceux qui viennent même du legitime mariage des enfans de Dieu, ne naissent pas enfans de Dieu, mais enfans du siecle : engagez au peché, dont leurs parens ont été délivrez, & soumis à la puissance du démon, jusques à qu'ils soient délivrez comme leurs parens par la même grace de J. C. Il explique comment la concupiscence demeure dans les baptisez, sans les

c. 7. 10. 17. 21.

c. 5 6. 20.

c. 18 19.

c. 52.

c. 20.

c.

AN. 419. rendre coupables, mais seulement enclins à pecher : & donne dans cet écrit differentes regles sur l'usage legitime du mariage. Julien aïant vû ce livre, en composa quatre pour y répondre, & les adressa à un évêque de son parti nommé Turbantius, qui revint depuis à l'église catholique.

c. 23. 27.
c. 8.
Aug. ep. IV. imperf. c. 30.

XVI. Rescrits d'Honorius pour l'église.

On peut attribuer aux sollicitations du comte Valere ou du pape Boniface, une constitution de l'empereur Honorius, mentionnée dans une lettre qu'il écrivit de Ravenne à Aurelius évêque de Carthage le neuviéme de Juin 419. Elle porte, que pour reprimer l'opiniâtreté de quelques évêques qui soutiennent encore la doctrine de Pelage : Il est enjoint à Aurelius de les avertir, que ceux qui ne souscriront pas sa condamnation, seront dépossez de l'épiscopat, chassez des villes & excommuniez. La même lettre de l'empereur fut envoïée à S. Augustin : ce qui fait voir qu'il étoit autant distingué par son merite entre les évêques d'Afrique, qu'Aurelius par sa dignité. Aurelius ne manqua pas d'executer cet ordre, comme il paroit par sa lettre du premier jour d'Aoust de la même année, pour obliger tous les évêques de souscrire la condamnation de Celestius & de Pelage. L'empereur Honorius fit peu de temps après une loi, qui renouvelle la défense à tous les ecclesiastiques de loger avec des femmes étrangeres : & toutes sont réputées telles, hors les meres, les filles & les sœurs. On les exhorte même à ne pas quitter celles avec lesquelles ils ont contracté un mariage legitime avant leur sacerdoce, puisqu'ils s'en sont rendus dignes en leur compagnie. Mais ils ne vivoient plus que comme freres & sœurs. Cette loi est du huitiéme de Mai 420. La même loi condamne au banniſſement avec confiscation

Apud Aug. ep. 201.
Apud Baron. an. 419. p. 415.
Apud Baron. ibid.
L. 44. C. Th. de epiſc. ult. ibid. de raptu ſanctim.

AN. 419.

fiſcation de biens les raviſſeurs des vierges conſacrées à Dieu : qui peut-être s'étoient multipliez depuis l'hereſie de Jovinien.

Le pape Boniface aïant été attaqué d'une longue maladie, craignit que s'il mouroit, il n'y eût des brigues pour l'élection de ſon ſucceſſeur, comme il y en avoit eu à la ſienne. Ainſi il écrivit à l'empereur Honorius, par des évêques députez en ſon nom, & de toute l'égliſe Romaine : le priant que ſous ſon regne l'égliſe eût au moins la même liberté qu'elle avoit ſous les empereurs païens, de maintenir ſes anciennes regles. Cette lettre eſt du premier de Juillet, & comme l'on croit, de la même année 419. L'empereur répondit ainſi par un reſcrit, dont il chargea les mêmes députez : Si contre nos vœux il arrivoit quelque accident à votre ſainteté, tout le monde ſçache qu'il faut s'abſtenir des brigues ; & que ſi deux perſonnes ſont ordonnées contre les regles, aucun des deux ne ſera évêque : mais ſeulement celui qui ſera élû de nouveau du conſentement de tous.

Bonif. ep. 1. to. 2. conc. 1582.

Le pape Boniface avoit écrit aux évêques de Gaule peu de temps auparavant, c'eſt-à-dire le treiziéme de Juin 419. La lettre eſt adreſſée à Patrocle, Remi, Maxime, Severe, & dix autres qui y ſont nommez, & en general aux évêques des Gaules & des ſept provinces. Maxime évêque de Valence étoit accuſé de pluſieurs crimes, entr'autres d'être Manichéen ; & on le prouvoit par des actes ſynodaux. On montroit auſſi par des actes de juges ſeculiers, qu'il avoit été pourſuivi devant eux pour homicide, & même mis à la queſtion. Il ne laiſſoit pas de ſe dire toujours évêque, dans les lieux où il ſe tenoit caché, & ne vouloit point ſubir le jugement de ſes confreres :

XVII. Lettre du pape Boniface aux évêques de Gaule. *Epiſt. 2.*

AN. 419.

quoique les papes l'y eussent souvent renvoyé. Le clergé de l'église de Valence s'en paignit au pape Boniface ; & les évêques de Gaule lui envoyerent aussi des memoires.

Quoique les fuites de Maxime donnassent assez de droit de le condamner dès-lors, le pape voulut bien encore lui donner un délai ; & ordonna qu'il seroit jugé par les évêques des Gaules assemblez au concile avant le premier jour de Novembre ; & que present ou absent il seroit jugé, sans aucun autre délai : à la charge que le jugement seroit confirmé par l'autorité du pape. Le pape ajoute : Nous envoyons des lettres par toutes les provinces, afin qu'il ne puisse s'excuser sur l'ignorance ; & quand ce que vous aurez ordonné nous aura été rapporté, il doit necessairement être confirmé par notre autorité. Quelques-uns croyent, que le clergé de Valence avoit porté cette accusation directement au pape : à cause des contestations, qui étoient dans la province de Vienne, pour le droit de metropole, que prétendoit Patrocle d'Arles.

Sup. l. XXIII. n. 45.

XVIII. Second livre des ôces & de la conupiscence.

Aug. ad Bonif. lib. 1. c. 1. n. 3.

Il y avoit à Rome quelques Pelagiens : pour les confirmer dans l'erreur, & y en attirer d'autres, Julien y envoya une lettre, où il traitoit les Catholiques de Manichéens, afin d'en donner de l'horreur aux ignorans. Dans le même temps lui & les autres évêques Pelagiens, au nombre de dix-huit, écrivirent une lettre à Rufus évêque de Thessalonique, pour l'attirer, s'ils pouvoient, dans leur parti. Des Catholiques vigilans ayant recouvré ces deux lettres, les mirent entre les mains du pape Boniface. Alypius vint alors à Rome, où le pape le reçût avec beaucoup d'amitié ; le retint chez lui dans le peu de séjour qu'il y fit, &

Ibid. init. 11. Retract. c. 61.

l'entretint avec une grande confiance. Ils parlerent fort de S. Auguſtin : & le pape remit à Alypius les deux lettres des Pelagiens, où S. Auguſtin étoit nommé & calomnié, afin de les lui porter, & qu'il y répondît lui-même.

Avant que d'aller à Rome, Alypius avoit été à Ravenne, où étoit la cour : & y avoit vû le comte Valere : qui lui envoya à Rome des extraits du premier livre des quatre de Julien contre celui de S. Auguſtin, des nôces & de la concupiſcence. Valere prioit ſaint Auguſtin de refuter au plûtôt ces extraits. Alypius les rapporta en Afrique avec les deux lettres des Pelagiens ; & raconta de bouche à S. Auguſtin, ce que les heretiques objectoient contre quelques endroits de ſon livre. S. Auguſtin auroit mieux aimé ne répondre, qu'après avoir vû l'ouvrage entier de Julien. Toutefois, pour contenter le comte Valere, il compoſa un ſecond livre ſous le même titre des nôces & de la concupiſcence. Il y défend la doctrine Catholique touchant le peché originel, & montre combien elle eſt éloignée de l'impieté des Manichéens ; car la réponſe de Julien rouloit principalement ſur cette calomnie. On croit que ce ſecond livre fut écrit en 420.

II. Retract. c. 53. Praf. ep. imper. Epiſt. 207. ad Claud. de nupt. II. init.

Saint Auguſtin répondit auſſi aux deux lettres des Pelagiens, par quatre livres adreſſez au pape Boniface, qui les lui avoit envoïez. Il commence par des ſentimens de reconnoiſſance, ſur les témoignages d'amitié, que le pape lui avoit donnez par Alypius. Votre humilité, dit-il, fait qu'encore que vous ſoyez dans un ſiege plus élevé, vous ne dédaignez pas l'amitié des petits & vous y répondez par une affection réciproque. Il répond dans le premier livre à la lettre

XIX. Livre de S Auguſtin au pape Boniface.

envoïé à Rome, que l'on croïoit être de Julien : & refute les calomnies des Pelagiens, qui accuſoient
c. 2. c. 5. les Catholiques, de détruire le libre arbitre : de dire que Dieu n'a pas inſtitué le mariage, & que l'union
c. 6. des ſexes eſt une invention du demon : que les ſaints
c. 7. de l'ancien teſtament n'ont pas été délivrez du peché:
c. 8. que S. Paul & les autres apôtres ont été ſoüillez d'impureté, ſous prétexte qu'ils ſe reconnoiſſent ſujets à la
c. 12. concupiſcence : que l'on ſoumettoit J. C. même au peché ; & que l'on ne reconnoiſſoit pas que le baptême
c. 13. remît tous les pechez. S. Auguſtin répond à toutes ces calomnies, & montre le mauvais ſens caché ſous
n. 15. 16. &c. la profeſſion de foi, que l'auteur de la lettre oppoſoit aux Catholiques.

Dans le ſecond livre il répond à la lettre des dix-huit évêques Pelagiens à Rufus de Theſſalonique,
c. 2. remplie des mêmes impoſtures. Il fait la comparaiſon des Manichéens avec les Pelagiens, & montre que les Catholiques ſont au milieu de ces deux er-
c. 3. reurs. Il juſtifie le clergé de Rome, de la prévarication, dont les Pelagiens le chargeoient ; & montre que jamais leur doctrine n'a été approuvée à Rome, quoique Zoſime ait pendant quelque temps uſé d'in-
c. 5. 6. dulgence avec Celeſtius. Que ſous le nom de grace nous n'établiſſons point le deſtin, & n'attribuons point à Dieu l'acception de perſonnes : quoique nous ſoutenions que la grace n'eſt point donnée ſe-
c. 8. 9. &c. lon les merites ; & que Dieu nous inſpire le premier deſir du bien, enſorte que nous ne pouvons changer de mal en bien, que par ſa miſericorde purement gratuite.

c. 2. Dans le troiſiéme livre, il explique la doctrine Catholique, touchant l'utilité de l'ancienne loi, l'effet

du baptême, la difference de l'ancienne & de la nouvelle alliance, la juſtice & la perfection des apôtres & des prophetes : ce que l'on appelle peché en J. C. quand on dit qu'il eſt venu dans la reſſemblance de la chair du peché, qu'il a condamné le peché par le peché, & qu'il a été fait peché : enfin comment nous eſperons accomplir parfaitement les commandemens de Dieu dans l'autre vie. Dans le quatriéme livre, il répond à ce que les Pelagiens diſoient, pour établir leur doctrine ; & découvre la fraude enfermée dans les cinq articles qu'ils mettoient en avant, comme également oppoſez aux Manichéens & aux Catholiques : ſçavoir la loüange de la créature, du mariage, de la loi, du libre arbitre & des ſaints. Ils loüoient la créature & le mariage, pour nier le peché originel : la loi & le libre arbitre, pour établir que la grace ſe donnoit ſelon le merite : les ſaints, pour montrer, qu'il y avoit eu des hommes exempts de peché, dès cette vie. L'égliſe catholique tenant le milieu entre les Manichéens & les Pelagiens, enſeigne que la nature eſt bonne, comme étant l'ouvrage de Dieu, qui eſt bon ; mais qu'elle a beſoin du Sauveur, à cauſe du peché originel venu du premier homme : que le mariage eſt bon & inſtitué de Dieu ; mais que la concupiſcence, qui y eſt ſurvenuë par le peché, eſt mauvaiſe : que la loi de Dieu eſt bonne, mais qu'elle ne fait que montrer le peché, ſans l'ôter : que le libre arbitre eſt naturel à l'homme ; mais qu'il eſt tellement captif maintenant, qu'il ne peut operer la juſtice, qu'après être délivré par la grace : que la juſtice des ſaints, ſoit de l'ancien, ſoit du nouveau teſtament a été vraïe, mais non parfaite. Il finit par des paſſages de S. Cyprien.

c. 3.
c. 4. 5.
c. 6.
c. 7.
c. 2.
c. 3.
c. 4.
c. 6.
c. 7.
c. 8. 9.

XX.
Livres de l'ame & de ſon origine.

Vers le même temps, S. Auguſtin écrivit quatre livres de l'ame & de ſon origine, contre Victor ſurnommé Vincent, jeune homme de la Mauritanie Ceſarienne, qui aïant trouvé chez un prêtre Eſpagnol nommé Pierre un ouvrage de S. Auguſtin, fut choqué de ce qu'il diſoit : Je ne ſçai ſi toutes les ames viennent de celle du premier homme, ou ſi elles ſont données à chacun en particulier : mais je ſçai bien que l'ame eſt un eſprit & non un corps. Victor fut choqué & du doute de S. Auguſtin & de ce qu'il aſſuroit ; & écrivit contre lui deux livres adreſſez au prêtre Pierre, où il ſoutenoit ſans y penſer quelques dogmes des Pelagiens, & d'autres encore pires. Toutefois le prêtre Pierre aïant oüi la lecture des livres de Victor, ſe leva tranſporté de joye, lui baiſa la tête, & le remercia de lui avoir appris ce qu'il ignoroit.

R. Retract. c. 56.

Lib. II. c. 1.

René moine laïque, mais d'une foi très-pure, qui étoit à Ceſarée de Mauritanie, fit copier exactement ces deux livres de Victor, & les envoïa à Hippone à ſaint Auguſtin, qui les aïant lûs, écrivit un livre, où il répond à tous les paſſages de l'écriture, que Victor employoit, pour montrer que Dieu créoit les ames pour chacun en particulier, & montre que ces paſſages ne le prouvent point clairement. Ce n'eſt pas que S. Auguſtin rejettât cette opinion de la création des ames, qui étoit celle de S. Jerôme : il rejettoit ſeulement les mauvaiſes preuves que Victor en apportoit; & pour le fonds, il étoit encore en doute, quoiqu'il inclinât à cette opinion, pour laquelle l'égliſe s'eſt déclarée depuis.

Aug. ep. 166. n. 8. Sup. l. XXIII. n. 27.

Comme René avoit craint de choquer S. Auguſtin en lui envoyant un ouvrage où il étoit maltraité, S.

Auguſtin lui dit : Je ſuis fâché que vous ne me con- n. 2.
noiſſiez pas encore. Loin de me plaindre de vous, je ne me plains pas même de Victor. Puiſqu'il a penſé autrement que moi, a-t-il dû le cacher ? Il devoit plûtôt me l'écrire à moi-même, mais ne m'étant pas connu, il n'a oſé, & n'a pas cru me devoir conſulter, croïant ſoutenir une verité certaine. Il a obéï à ſon ami, qui, à ce qu'il dit, l'a forcé d'écrire ; & ſi dans la chaleur de la diſpute, il lui eſt échapé quelque parole injurieuſe contre moi : je veux croire qu'il l'a fait plûtôt par la neceſſité de ſoutenir ſon opinion, qu'à deſſein de m'offenſer. Car quand je ne connois pas la diſpoſition d'un homme, je croi qu'il vaut mieux en avoir bonne opinion, que de la blâmer temerairement. Peut-être l'a-t-il fait par affection ; croïant me déſabuſer. Ainſi je dois lui ſçavoir gré de ſa bonne volonté, quoique je ſois obligé de déſapprouver ſes ſentimens ; & je croi qu'il faut le corriger avec douceur, plûtôt que le rejetter avec dureté, vû principalement qu'il eſt nouveau Catholique. C'eſt que Victor avoit été Donatiſte du ſchiſme particulier des Rogatiſtes.

S. Auguſtin écrivit enſuite au prêtre Pierre une grande lettre, qu'il compte pour le ſecond livre de cet ouvrage : où il l'avertit avec la même douceur, qu'étant prêtre & avancé en âge, il ne lui convient pas d'approuver l'ouvrage d'un jeune laïque, rempli de tant d'erreurs, dont il marque les principales ; l'exhortant à obliger Victor à les corriger. Enfin il écrivit deux livres à Victor lui-même, dans l'un deſquels il lui montre ſes erreurs : dans l'autre il lui fait voir le tort qu'il a eu de le reprendre, ſoit de douter de l'origine de l'ame, ſoit d'aſſurer qu'elle eſt ſpirituelle. Ces derniers li-

AN. 421.

vres ſont encore écrits avec tant de modeſtie & de charité, que Victor en fut touché; & fit réponſe à S. Auguſtin, pour lui témoigner qu'il étoit corrigé. Auſſi avoit-il declaré au commencement & à la fin de ſon ouvrage, qu'il changeroit d'avis, ſi on lui faiſoit voir qu'il ſe fût trompé: ainſi les erreurs qu'il avoit ſoutenuës par ignorance, ne l'avoient pas empêché d'être Catholique.

II. Retract. c. 56.

Aug. III. de anim. orig. in fine.

XXI. Conſtantius agit pour l'égliſe.

Alypius retourna en Italie vers la fin de l'année 420. ou le commencement de la ſuivante, & porta au pape Boniface les quatre livres qui lui étoient adreſſez, & au comte Valere le ſecond livre des nôces & de la concupiſcence. Les Pelagiens ne manquerent pas de calomnier Alypius ſur ce voïage: diſant, qu'il avoit amené d'Afrique plus de quatre-vingt chevaux, pour en faire des preſens aux tribuns; qu'il avoit répandu beaucoup d'argent, & procuré des ſucceſſions, pour corrompre les puiſſances, & exciter le peuple à ſédition. Quelque faux que fuſſent ces reproches, ils font conjecturer qu'Alypius étoit chargé de ſolliciter à la cour quelque ordre contre les Pelagiens. En effet, il ſe trouve contr'eux un édit de Conſtantius, qu'Honorius dont il avoit épouſé la ſœur, declara empereur le ſixiéme des ides de Février, c'eſt-à dire, le huitiéme du même mois en 421. & qui mourut au bout de ſix mois. L'édit de Conſtantius eſt adreſſé à Voluſien prefet de Rome, & porte que tous les Pelagiens, & Celeſtius nommément, ſeront chaſſez à cent milles de diſtance, ſous peine capitale contre les officiers du prefet: qui y joignit ſon ordonnance, portant défenſe à qui que ce ſoit de receler les bannis ſous peine de proſcription. C'eſt ce même Voluſien oncle de la jeune Melanie:

Ap. Aug. I. Op. imperf. c. 85.
Ibid. c. 7.
Ibid. c. 42. 74 III. c. 35.

Sup. 9.
Theoph. an. 412.
Olympiod. ap. Phot. cod. 80. p. 194.

Chr. cod. Theod. an. 421.

Ap. Bar. an. 420. init.
Phot. cod. 53.

à

de la jeune Melanie, à qui S. Auguſtin avoit écrit une lettre fameuſe ſur l'Incarnation. *Sup. l. XIII. n. 51.*

L'empereur Conſtantius fit auſſi ruiner à Carthage tout ce qui reſtoit du temple de la déeſſe Celeſte juſques aux fondemens, enſorte que la place demeura un champ, pour la ſepulture des morts. Ce qui fit voir la fauſſeté d'un oracle prétendu de cette déeſſe, ſuivant lequel ſon temple devoit être rétabli. Cette démolition fut executée par Urſus tribun, & procurateur du domaine, qui étoit chrétien Catholique, & qui rendit encore un autre ſervice à la religion, en découvrant les myſteres abominables des Manichéens, par le moïen d'une jeune fille nommée Marguerite, qui n'avoit pas encore douze ans : & d'une prétenduë religieuſe nommée Euſebia, toutes deux du nombre de leurs élûës. S. Auguſtin aida à cette découverte par la connoiſſance qu'il avoit de leur doctrine, & il en rapporte le détail dans ſon livre des hereſies. On en dreſſa des actes autentiques devant les évêques dans l'égliſe de Carthage. Les Manichéens nommoient Cathariſtes, c'eſt-à-dire, purificateurs, ceux qui pratiquoient ces infamies.

De predict. part. 3. c. 38. Ap. Proſper.

Poſſid. vita Aug. c. 16.

De hæreſ. c. 16.

Vers le même-temps parut à Carthage le livre d'un heretique ennemi de l'ancien Teſtament, que l'on expoſa en vente dans la place du port, & pluſieurs perſonnes s'aſſemblerent pour en oüir la lecture, avec beaucoup de curioſité & de plaiſir. Quelques Chrétiens zelez l'envoïerent à S. Auguſtin, le priant d'y répondre inceſſamment. Il reconnut, que l'auteur n'étoit point Manichéen, mais Marcionite ou de quelque ſecte ſemblable. Car il rejettoit le Dieu createur du monde : au lieu que les Manichéens diſoient que c'étoit le Dieu bon, qui avoit fabriqué le monde, quoi-

AN. 421.

que d'une matiere dont il n'étoit pas l'auteur. S. Auguſtin refuta donc cet écrit par un ouvrage intitulé: Contre l'adverſaire de la loi & des prophetes, qu'il diviſa en deux livres. Dans le premier il répond aux objections contre divers paſſages de l'ancien teſtament: ſur la création du monde & de l'homme en particulier, ſur le peché d'Adam, le déluge & d'autres queſtions ſemblables. Dans le ſecond livre il répond aux paſſages du nouveau teſtament, que l'on emploïoit contre l'ancien. Il marque d'abord que les Juifs, outre les écritures canoniques, avoient des traditions non écrites, qu'ils apprenoient par cœur, & qu'ils nommoient Deuteroſe. Ce qui prouve que leur Talmud n'étoit pas encore écrit: ſi ſaint Auguſtin en étoit bien informé.

Lib. II. c. 10.

XXII.

Derniers ouvrages de S. Auguſtin contre les Donatiſtes.

Dulcitius tribun & notaire de l'empereur étoit en Afrique, pour faire executer ſes ordres contre les Donatiſtes & travailler à leur réunion. Il en écrivit à Gaudence évêque de Tamugade, qui avoit été un de leurs commiſſaires dans la conference de Carthage, & tâcha de le détourner d'executer la menace qu'il faiſoit de ſe brûler lui & les ſiens avec ſon égliſe: ajoutant que s'ils ſe croïoient juſtes, ils devoient plûtôt fuir, ſuivant le précepte de J. C. Gaudence répondit par deux lettres, que Dulcitius envoïa à ſaint Auguſtin, le priant d'y répondre lui-même. D'abord ſaint Auguſtin s'en excuſa par une lettre à Dulcitius, où il dit qu'il eſt accablé d'occupations, & qu'il a déja refuté les vains diſcours des Donatiſtes en pluſieurs autres ouvrages. Il répond ſeulement à l'exemple qu'ils alleguoient du Juif Razias, qui ſe tua lui-même pour éviter la ſervitude: comme il eſt rapporté dans le ſecond livre des Macabées. Il dit que l'écri-

Aug. II. Retract. c. 59.

Ep. 204. al. 61. n. 4.

n. 6. 7.

XIV. 37.

ture ne le louë que de ſon courage, & condamne ſuffiſamment d'ailleurs ces morts volontaires, qui n'ont pour principe que l'orgueil & l'impatience. Il promet à la fin de répondre aux deux lettres de Gaudence.

Il tint ſa parole, & les refuta exactement, mettant d'abord les propres mots de Gaudence, & enſuite ſes réponſes. Il en avoit uſé de même, en répondant à Petilien, & avoit mis à chaque article : Petilien a dit, & enſuite : Auguſtin a répondu. Mais Petilien l'avoit accuſé de menſonge, en diſant qu'il n'avoit jamais diſputé avec lui de vive voix. Afin que Gaudence ne lui fît pas une pareille chicane, il met : Paroles de la lettre, & enſuite : Réponſe. Comme Gaudence ne diſoit rien de nouveau, S. Auguſtin ne fait non plus que repeter ce qu'il avoit dit dans ſes autres ouvrages contre les Donatiſtes : excepté l'exemple de Razias, qu'il refute plus au long que dans la lettre à Dulcitius : mais ſans conteſter l'autorité du ſecond livre des Macabées, qu'il reconnoît être reçû dans l'égliſe. Il remarque, que les loix des empereurs contre les Donatiſtes ne tendoient point à les faire mourir, mais à les corriger, ou à les bannir tout au plus. Gaudence fit une replique, pour ne paroître pas vaincu : & S Auguſtin y répondit encore, pour ne lui pas laiſſer ce foible avantage. Ce ſont ſes derniers ouvrages contre les Donatiſtes, dont le nombre diminuoit de jour en jour par ſes ſoins.

Lib. 1. *cont. Gaud.*

c. 31.

c. 38.

c. 1.

Lib. 11. *cont. Gaud.*

Quelques années après Dulcitius propoſa à S. Auguſtin huit queſtions ſur divers paſſages de l'écriture ; & S. Auguſtin y répondit par des paſſages tirez de ſes autres ouvrages, où il avoit déja traité ces queſtions. Dans cet ouvrage il cite l'Enchiridion, qu'il

XXIII. Autres ouvrages de S. Auguſtin.

De octo Dulc. queſt. to. 6. 11. *Retract. c.* 67. *q.* 1. *n.* 10.

avoit adreſſé à Laurent frere de Dulcitius, primicier de la ville de Rome: c'eſt-à-dire, chef de quelque compagnie d'officiers : car il paroît n'avoir été que laïque.
Ench. c. 4. Il avoit prié S. Auguſtin de lui compoſer un livre, qu'il pût avoir toûjours entre les mains : car c'eſt ce que ſignifie en grec le mot d'Enchiridion ; & qui comprît ce à quoi il faut principalement s'attacher dans la religion : ce qu'il faut le plus éviter, à cauſe des diverſes hereſies juſques où la raiſon peut aller, & quel eſt le fondement de la foi Catholique. Saint Auguſtin répond à toutes ces queſtions, & dit que toute la religion conſiſte dans la foi, l'eſperance & la charité ; & que ces trois vertus ſont renfermées dans le ſymbole & l'oraiſon dominicale. Il les explique donc, s'étendant principalement ſur le ſymbole, & s'arrêtant aux
c. 10. 11. &c. queſtions les plus importantes contre les païens &
c. 27. 28. &c. les heretiques du temps : comme de l'origine du mal contre les Manichéens : de la grace & de la predeſtination contre les Pelagiens : en ſorte que ce petit ou-
c. 87. vrage eſt un excellent abregé de Theologie. Il fut compoſé après l'an 420. puiſque S. Jerôme y eſt cité comme mort.
c. 100. Saint Auguſtin parle en cet ouvrage de l'utilité de la priere pour les morts ; & dit : Quand on offre le ſacrifice de l'autel, ou quelques aumônes pour les défunts baptiſez : pour ceux qui ſont très-bons, ce ſont des actions de graces : pour ceux qui ne ſont pas très-méchans, ils ſervent de propitiation : pour ceux qui ſont très méchans, quoiqu'ils ne leur ſervent de rien, ils donnent quelque conſolation aux vivans. Et ceux à qui ils ſervent, c'eſt pour leur obtenir une pleine remiſſion, ou du moins pour rendre leur peine plus ſupportable. Il en parle encore dans

un autre écrit du même temps adreſſé à ſaint Paulin de Nole, qui l'avoit conſulté ſur la queſtion : s'il ſert à un mort que ſon corps ſoit enterré près la ſepulture d'un martyr : à cauſe de ceux qui deſiroient être enterrez dans la baſilique de ſaint Felix. Il me ſemble, diſoit ſaint Paulin, que ces ſentimens de pieté ne doivent pas être inutiles ; & que ce n'eſt pas en vain, que toute l'égliſe a coûtume de prier pour les morts : d'où l'on peut conclure qu'il ſert à un mort d'être enterré en un lieu, qui fait voir que l'on a cherché pour lui le ſecours des ſaints. Saint Auguſtin fit réponſe par l'écrit intitulé, Du ſoin que l'on doit avoir des morts.

Il établit d'abord que tout ce que l'on fait pour eux ne leur ſert que ſuivant qu'ils ont vêcu. Nous liſons, ajoûte-t'il, dans les livres des Macabées, que l'on a offert le ſacrifice pour les morts : & quand nous ne le lirions en aucun endroit des anciennes écritures ; ce n'eſt pas une petite autorité, que celle de toute l'égliſe, qui paroît en cette coûtume. Car la recommandation des morts a lieu, même dans les prieres que le prêtre fait à Dieu devant l'autel. Il montre enſuite que le lieu de la ſepulture, & la ſepulture même ſont des choſes de ſoi indifferentes pour les Chrétiens : mais le lieu ſert par occaſion, ſi une mere fidelle, deſirant que ſon fils ſoit enterré dans la baſilique d'un martyr, croit que ſon ame eſt aidée par les merites du ſaint. Car cette foi eſt une eſpece de priere, & ſert au mort, s'il eſt en état qu'elle puiſſe lui ſervir ; & quand la mere y vient enſuite, le lieu même l'excite à prier avec plus d'affection. Il parle des apparitions des morts ; & ſans diſputer des faits, il montre que l'on peut voir des

2. *Mac.* XII. 43.

c. 2.

c. 5.

morts en ſonge ou autrement, ſans que leurs ames s'en mêlent : comme ſouvent on voit en ſonge des vivans qui n'en ont aucune connoiſſance. Il demande comment donc les martyrs viennent au ſecours de ceux qui les prient & entendent leurs prieres ; & avouë que cette queſtion ſurpaſſe ſon intelligence : mais elle ne regarde que la maniere de l'interceſſion des ſaints, & non leurs ſuffrages & leurs merites, dont il ne doute aucunement.

n. 18. Il conclut ainſi : Cela étant, ne croïons pas que rien profite aux morts, dont nous prenons ſoin, ſi ce n'eſt les ſacrifices ſolemnels que nous offrons pour eux, ſoit à l'autel, ſoit par nos prieres ou nos aumônes : quoiqu'ils ne ſervent pas à tous ceux pour qui on les fait, mais ſeulement à ceux qui durant leur vie ſe mettent en état d'en profiter. Mais parce que nous ne les diſcernons pas, il faut le faire pour tous les regenerez : car il vaut mieux que ces ſecours ſoient ſuperflus, à ceux à qui ils ne peuvent nuire ni ſervir, que s'ils manquoient à ceux à qui ils ſervent. Et chacun le fait plus ſoigneuſement pour les ſiens, afin que l'on en uſe de même à ſon égard. Saint Auguſtin parle encore des apparitions des morts dans deux lettres écrites vers l'an 414. à ſon ami Evode évêque d'Uzale, qui l'avoit conſulté ſur ce ſujet.

Ep. 159. *al.* 400. 162. *al.* 101.

Il écrivit vers l'an 420. ſon traité contre le menſonge, pour répondre à une conſultation de Conſentius, & il lui écrivit en même temps une lettre ſur une autre queſtion, touchant l'état preſent du corps glorieux après la reſurrection. Dans le livre contre le menſonge, il combat principalement ceux qui croïoient qu'il étoit permis de mentir, pour dé-

11. *Retr. c.* 69. *to.* 6. *p.* 448. *Epiſt.* 205.

couvrir les Priſcillianiſtes. Car ces heretiques tenoient pour maxime qu'il ſuffiſoit de bien croire, & de dire la verité à leurs freres, mais que l'on pouvoit la déguiſer aux étrangers. Ainſi avec les catholiques ils feignoient de l'être, & ne craignoient pas d'appuïer leur diſſimulation par des parjures. Quelques catholiques croïoient qu'il étoit permis d'en uſer de même à leur égard : de feindre d'eſtimer leurs auteurs, & de croire leur doctrine pour les convaincre. Et nous trouvons que S. Flavien d'Antioche avoit uſé d'un artifice ſemblable contre les Meſſaliens. *Sup. l. XXII. n. 56.* *Sup. l. XIX. n. 29.*

Saint Auguſtin condamne abſolument cette pratique, & ſoutient qu'il n'eſt jamais permis de mentir en matiere de religion : autrement les martyrs auroient eu tort de ne pas conſerver leur vie par un moïen ſi facile ; & il montre que ſi on admet le menſonge en cette matiere, on renverſe le fondement de la foi. Paſſant plus avant, il condamne toute ſorte de menſonge, & répond à tous les paſſages de l'écriture, que l'on apportoit pour l'autoriſer en certains cas. Il montre qu'il n'y en a aucun exemple dans le nouveau teſtament ; & quant à ceux de l'ancien, que ce qui paroit menſonge ne l'eſt pas en effet, que l'écriture ne l'approuve pas. Il combat la compenſation des pechez, & ſoutient qu'il ne faut jamais faire aucun mal, ſous prétexte de quelque bien que ce ſoit. Dans cet ouvrage, ſelon le jugement qu'il en fait lui-même, il traite la queſtion du menſonge plus nettement que dans celui qu'il compoſa un peu avant ſon épiſcopat. *c. 2. 3. &c.* *Sup. l. V. n. 11.* *Clem. Alex. Strom. IV.* *c. 12. 1. &c.* *c. 18.* *Sup. l. XI. n. 12.*

XXIV. Livre contre Julien.

Saint Auguſtin aïant recouvré l'ouvrage entier de Julien contre lui, & l'aïant ſoigneuſement examiné, remarqua que les extraits qu'il avoit reçus du comte

II. *Retr. c. 62. Epiſt. 207. ad Claud.*

Valere n'étoient pas tout à fait conformes à l'original : & craignit que Julien ne l'accusât d'imposture, comme en effet il n'y manqua pas. Saint Augustin resolut donc d'y répondre amplement, & le fit au plûtôt en 421. par un ouvrage, qu'il reconnoît avoir beaucoup travaillé, & qui est estimé le plus beau de ses écrits contre les Pelagiens. Il est divisé en six livres : dont les deux premiers combattent Julien en general par l'autorité des docteurs Catholiques : les quatre autres refutent pied à pied ses quatre livres.

Dans le premier, il montre que Julien accusant les Catholiques d'être Manichéens, en accusent les Peres, qui avoient écrits avant ce temps : c'est-à-dire, S. Irenée, S. Cyprien, Reticius évêque d'Autun, Olympius évêque Espagnol, S. Hilaire, S. Ambroise, dont il rapporte les passages sur le peché originel. Nous n'avons plus les ouvrages de Reticius & d'Olympius. Nous sçavons seulement que Reticius assista au concile de Rome contre les Donatistes, sous le pape Melchiade en 313. Julien apportoit quelques passages de S. Basile & de S. Jean Chrysostome, dont il tiroit avantage. S. Augustin y répond, & montre que l'Orient n'est pas moins contraire aux Pelagiens que l'Occident. Il fait voir ensuite, que Julien lui-même favorisoit les Manichéens sans y penser : par quelques-unes de ses propositions, dont il ne voïoit pas les consequences. Dans le second livre il répond par l'autorité des Peres aux cinq argumens des Pelagiens contre le peché originel, sçavoir : que c'étoit faire le démon auteur de la naissance des hommes, condamner le mariage, nier que tous les pechez fussent remis au baptême, accuser Dieu d'injustice, & faire desesperer de la perfection. Contre ces calomnies il

Sup. x. n. 11. c. 8. 9. &c.

rapporte

rapporte les autoritez de dix évêques, les mêmes par lesquels il avoit prouvé le péché originel : S. Irenée, S. Cyprien, Reticius, Olympius, S. Hilaire, S. Gregoire de Nazianze, S. Ambroise, S. Basile. S. Jean Chrysostome, le pape S. Innocent, & y ajoute S. Jerôme, dont il fait l'éloge en divers endroits de cet ouvrage.

Il vient ensuite à chaque livre de Julien : il parle du mal de la concupiscence, & montre combien il est different de la substance mauvaise que les Manichéens imaginoient être en nous. Dans le quatriéme livre il prouve principalement deux choses : que les vertus des infideles ne sont pas de vraies vertus, & que la concupiscence est mauvaise, par le témoignage même des auteurs païens. Il y explique par occasion comment Dieu veut que tous les hommes soient sauvez. Dans le cinquiéme livre, il montre que tous les Chrétiens attribuent au peché les peines que souffrent ici les enfans dès leur naissance, & l'exclusion du roïaume de Dieu, s'ils meurent sans baptême. Que le peché peut être la peine d'un peché précedent : comme en ceux que S. Paul dit avoir été livrez au sens reprouvé ; & que de la même masse condamnée, les uns sont choisis gratuitement, les autres sont des vases de colere. Dans le sixiéme livre, il confirme la créance du peché originel par le baptême des enfans, les ceremonies des exorcismes & du souffle, pour chasser le démon. Il montre par l'exemple de l'olivier franc, qui ne produit qu'un sauvageon, que les regenerez doivent engendrer des enfans pecheurs, & que le baptême sanctifie même le corps, quoiqu'il demeure corruptible.

III. *in Jul.*

c. 3. *n.* 16.

c. 12. *n.* 60.
c. 14. *n.* 72.
c. 15. *n.* 78.
c. 8. *n.* 42.

c. 1. *n.* 4.

c. 3. *n.* 10. *&c.*

Rom. 1. 18.

c. 4.

c. 5.

c. 6. 7.

c. 13.

Depuis la sentence du pape Zosime jusqu'à l'an 431. les Pelagiens ne cesserent point de demander un

XXV. Pelagiens condamnez en Orient,

concile universel, & de dire que le refus qu'on en faisoit étoit une preuve de la mauvaise cause des Catholiques. S. Augustin répondoit que c'étoit le langage de tous les heretiques. Votre cause, dit-il, vient d'être finie devant les évêques, qui en sont les juges competens : Il n'y a plus rien à examiner avec vous, mais seulement à vous faire executer la sentence, ou reprimer votre inquietude. Dès l'an 417. prêchant à Carthage, il avoit dit : On a déja envoïé sur cette affaire le resultat de deux conciles au siege apostolique, la réponse en est venuë, la cause est jugée. Il parloit des deux conciles de Carthage & de Mileve & des rescrits du pape S. Innocent.

III in Julian. c. 1. n. 5.

Serm. 131 n. 10. al. 2 de verb. Apost.

Sup. XXII. n. 30.

Les Pelagiens s'adresserent donc aux évêques d'Orient, prétendant être persecutez injustement par ceux d'Occident. Ils envoïerent à C. P. quelques uns de leurs évêques fugitifs : mais Atticus leur opposa la foi ancienne de l'église, les rejetta, & ne permit pas même qu'ils demeurassent à C. P. Ils ne furent pas mieux reçus à Ephese, où ils avoient apparemment esperé de la protection, à cause du séjour que Celestius y avoit fait. Vers le même temps Pelage fut poursuivi dans un concile où présidoit Theodote évêque d'Antioche. Ses accusateurs furent encore Heros & Lazare. Il fut convaincu d'heresie, & chassé des saints lieux de Jerusalem ; & l'évêque Prayle en écrivit au pape avec Theodote. Il n'est plus depuis parlé de Pelage, & il étoit assez vieux pour n'avoir pas vêcu long-temps après. Julien fut un de ceux qui passerent en Orient, & il y étoit, comme l'on croit, en 421. Aprés avoir parcouru diverses provinces avec ses compagnons, il alla en Cilicie trouver Theodore de Mopsueste, qu'il regardoit comme son maître, &

Nestor. epist. ad Celest
Epist. Celest. ad Nestor.
Prosp. Carm. c. 2.

Mercat. common. an. 439.

Mercat. præf. in symb. Theo.

dont il vouloit prendre des inſtructions, pour écrire, comme il fit enſuite, les huit livres contre S. Auguſtin. Toutefois après que Julien fut ſorti de Cilicie, il s'y tint un concile où Theodore lui-même condamna le dogme des Pelagiens, & anathematiſa Julien.

C'eſt à ce temps, & à l'an 421. que l'on rapporte avec le plus de vraiſemblance la mort de ſainte Marie Egyptienne, ſi fameuſe par ſa pénitence. Il y avoit en Paleſtine un ſolitaire nommé Zoſime, qui avoit paſſé cinquante-trois ans dans un monaſtere, quand il lui vint en penſée, que perſonne ne lui pouvoit rien plus apprendre dans la vie monaſtique. Pour le déſabuſer, & lui montrer qu'il y a toujours du progrès à faire dans la perfection, il eut ordre d'aller à un monaſtere ſitué auprès du Jourdain. Il y fut reçu, & trouva en effet que l'on y pratiquoit une vie très-parfaite. Pendant le carême ils ſortoient tous du monaſtere, paſſoient le Jourdain, & ſe diſperſoient dans le deſert. Quelques-uns portoient quelque proviſion pour leur nourriture ; d'autres vivoient des herbes qu'ils rencontroient ; mais ils ne ſe parloient point au retour de ce qu'ils avoient fait pendant ce temps. Zoſime marcha toujours en avant, voulant penetrer le fonds du deſert, & voir s'il n'y trouveroit point quelque ſolitaire plus parfait. Après avoir ainſi marché vingt jours : comme il s'étoit arrêté ſur le midi pour ſe repoſer, & faiſoit la priere de Sexte, il vit comme la figure d'un corps humain. D'abord il eut peur, & fit le ſigne de la croix : puis il vit que c'étoit effectivement une perſonne qui paroiſſoit nuë & brûlée du ſoleil, avec des cheveux blancs. Il courut vers ce côté-là rempli de joïe ; mais la perſonne s'enfuïoit : Il appro-

V. Boll. 2. Apr. p. 67.

cha peu à peu, & quand il put ſe faire entendre ; il lui cria de s'arrêter & lui donner ſa benediction. Enfin la perſonne qui fuïoit lui répondit : Abbé Zoſime, je ſuis une femme, jettez-moi votre manteau pour me couvrir, afin que je puiſſe vous approcher. Zoſime épouvanté de ce qu'elle l'avoit nommé par ſon nom, vit bien que c'étoit une ſainte ; & après qu'elle eut reçu ſon manteau, & qu'ils eurent commencé à s'entretenir, il la pria de lui raconter qui elle étoit, & pourquoi elle vivoit de la ſorte, à quoi elle ſatisfit ainſi.

Je ſuis d'Egypte : à l'âge de douze ans, je quittai mes parens & vins à Alexandrie, où je me plongeai dans la débauche, & menai une vie ſi infame, que j'ai honte même d'y penſer : je paſſai dix-ſept ans dans cette abomination. Un jour d'eſté je vis pluſieurs perſonnes qui couroient vers la mer. Je demandai où ils alloient : on me dit qu'ils alloient à Jeruſalem, pour la fête de l'exaltation de la ſainte Croix. Je m'embarquai avec eux, ne cherchant qu'une nouvelle occaſion de continuer mes débauches. Cette fête de la ſainte Croix étoit celle qui dès le temps de Conſtantin ſe celebroit le treiziéme de Septembre. La ſainte continua ainſi : Etant arrivée à Jeruſalem, quand le jour de la fête fut venu, je me mélai dans la foule pour entrer dans l'égliſe où on montroit la ſainte Croix : mais je fus toujours repouſſée. Enfin n'en pouvant plus, je me retirai en un coin de la cour, & je commençai à penſer que mes crimes me rendoient indigne d'entrer en ce ſaint lieu. Je me mis à pleurer & à frapper ma poitrine, & voïant au-deſſus de la place où j'étois une image de la ſainte Vierge, je la priai de m'obtenir l'entrée de l'égliſe : promet-

Sup. l. XI. *n.* 54.

tant de renoncer au monde, & d'aller où elle m'ordonneroit.

Alors j'entrai ſans peine, & après avoir vû la ſainte Croix & baiſé le pavé de ce ſaint lieu, je revins rendre graces à la ſainte Vierge, & la prier de me conduire ; & j'entendis une voix qui crioit de loin : Si tu paſſes le Jourdain, tu trouveras un parfait ſoulagement. Au ſortir de la cour quelqu'un me donna trois pieces d'argent, dont j'achetai trois pains ; & aïant demandé le chemin du Jourdain, je marchai tout le reſte du jour, & le ſoir j'arrivai à une égliſe de ſaint Jean-Baptiſte près du fleuve. J'y reçus les ſaints myſteres, & après avoir mangé la moitié d'un de mes pains, je paſſai le Jourdain, & je vins dans ce deſert. Et combien y a t'il que vous y demeurez ? dit Zoſime. Il y a, dit-elle, autant que je puis juger, quarante-ſept ans. Et quelle nourriture y avez-vous trouvée ? reprit-il. Le pain que j'avois apporté, répondit-elle ? me dura quelque temps : enſuite j'ai vêcu des herbes que j'ai trouvées dans le deſert. Zoſime lui dit encore : Avez-vous paſſé tant d'années, ſans peine & ſans être troublée d'un ſi prompt changement ? Ce que vous me demandez, répondit-elle, me fait horreur, & je ne ſçai ſi je pourrai vous en rendre compte, ſans m'expoſer de nouveau aux mêmes perils. Ne me cachez rien, dit-il. Et elle reprit ainſi.

J'ai paſſé dix-ſept ans à combattre mes paſſions, comme des bêtes feroces. J'aimois fort le vin, & ſouvent je n'avois pas même d'eau pour me deſalterer. J'étois tentée de chanter des chanſons infames que je ſçavois ; enfin j'étois preſſée des deſirs les plus honteux, & je portois dans mon ſein un feu qui me devoroit. Alors je me frappois la poitrine, je me proſternois

à terre, & je l'arroſois de mes larmes. Enfin j'avois recours à la ſainte Vierge ma protectrice, qui m'a toujours ſoutenuë. Mes habits s'étant uſez, jai beaucoup ſouffert par le froid & par le chaud; & ſouvent je tombois par terre & demeurois hors d'haleine & ſans mouvement. J'ai ſoutenu de grandes tentations des démons. Comme elle emploïoit de temps en temps des paſſages de l'écriture, Zoſime lui demanda ſi elle avoit étudié. A quoi elle répondit en ſouriant: Croïez-moi, depuis que j'ai paſſé le Jourdain, je n'ai vû ame vivante juſqu'aujourd'hui, pas même aucune bête; *Pſ.* XXXIX. 10. & je n'ai jamais rien appris : mais c'eſt Dieu qui enſeigne aux hommes la ſcience. Au reſte ne m'en demandez pas davantage; & de tout ce que je vous ai dit, je vous conjure par notre Seigneur Jeſus-Chriſt de n'en rien dire à perſonne juſqu'à ce que Dieu me retire de ce monde. Faites ſeulement ce que je vais vous dire. Le carême prochain ne paſſez point le Jourdain, ſuivant la coutume de votre monaſtere. Demeurez dans la maiſon, & le ſoir du jeudi-ſaint prenez le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, & m'attendez ſur le bord du Jourdain du côté de la terre habitée. Car je n'ai point reçu les ſacrez dons depuis que je les reçus dans l'égliſe de S. Jean, & je les deſire très-ardemment.

Après avoir ainſi parlé, elle ſe recommanda à ſes prieres, & courut vers le fond du deſert. Zoſime ſe mit à genoux, & baiſa la terre où elle avoit arrêté ſes pieds : puis il s'en retourna louant Dieu & rempli de joïe, & ſe rendit au monaſtere comme les autres pour le dimanche des Rameaux. Pendant toute cette année il n'oſa parler de ce qu'il avoit vû, attendant avec impatience le carême ſuivant. Les autres moines

ſortirent à l'ordinaire ; pour lui la fiévre le prit, & l'obligea à demeurer, ſuivant la prédiction de la ſainte, qui lui avoit dit qu'il ne pourroit ſortir quand il voudroit. Il guerit quelques jours après ; & le Jeudi-ſaint, il prit dans un petit calice le corps & le ſang de notre-Seigneur, & dans un panier des figues, des datnôtes, & quelques lentilles, & alla s'aſſeoir auprès du Jourdain, attendant la ſainte. Mais il étoit en peine comment elle le paſſeroit. Elle parut de l'autre côté, & aïant fait le ſigne de la croix ſur le fleuve, elle vint marchant ſur l'eau. Etonné de ce miracle, il voulut s'incliner devant elle : mais elle lui cria : Que faites-vous, mon pere, vous qui êtes prêtre, & qui portez les divins myſteres ? Enſuite elle le pria de dire le ſymbole & l'oraiſon dominicale ; & après avoir reçû le ſaint ſacrement, elle le pria de revenir encore l'année ſuivante : juſqu'au torrent où il l'avoit trouvée la premiere fois. Il la pria de ſon côté de prendre la nourriture qu'il lui avoit apportée. Elle prit ſeulement trois lentilles du bout des doigts, & ſe recommanda à ſes prieres, puis s'en retourna ſur le Jourdain comme elle étoit venuë.

L'année ſuivante Zoſime paſſa dans le deſert ſelon la coûtume ; & étant arrivé à la ravine il y trouva la ſainte étenduë morte, & lui arroſa les pieds de ſes larmes. Puis aïant recité des pſeaumes, & dit les prieres des funerailles, comme il doutoit s'il la devoit enterrer, il vit écrit à terre près de ſa tête : Abbé Zoſime, enterrez ici le corps de la pauvre Marie, & priez pour moi qui ſuis morte cette même nuit de la paſſion du Seigneur, après avoir reçû les ſaints myſteres. Il eut bien de la joïe d'avoir appris le nom de la ſainte : mais il ne ſçavoit comment creuſer

la terre, ſi un lion ne fut venu faire la foſſe. Il l'enterra, la priant de prier pour tout le monde ; & étant de retour au monaſtere, il raconta tout ce qu'il avoit vû & oüi de cette ſainte penitente. Il mourut âgé d'environ cent ans ; & un auteur du temps écrivit cette hiſtoire ſur la relation des moines. L'égliſe honore le ſecond jour d'Avril ſainte Marie Egyptienne, & ſaint Zoſime le quatriéme.

Mart. R. 2. & 4. April.

XXVI. Perſecution en Perſe.

L'égliſe Orientale étoit en paix ſous l'empereur Theodoſe le jeune : mais les Chrétiens de Perſe ſouffroient une cruelle perſecution. Un évêque nommé Audas ou Abdas, d'ailleurs très-vertueux, pouſſé d'un zele indiſcret, abattit un des temples où les Perſes adoroient le feu. Le roi l'aïant appris par les mages, fit venir Audas, & d'abord ſe plaignit doucement de cette action, & lui ordonna de rebâtir le temple : mais l'évêque le refuſa, & le roi le menaça d'abattre toutes les égliſes. Il lui tint parole : & après l'avoir fait mourir, il donna ordre que toutes les égliſes fuſſent ruinées. Theodoret en rapportant cette hiſtoire, blâme l'évêque d'avoir abattu le temple du feu : mais il le louë d'avoir ſouffert le martyre, plûtôt que de le rebâtir. Car il me ſemble, dit-il, que c'eſt la même choſe d'adorer le feu, ou de lui bâtir un temple. Telle fut l'origine de cette perſecution, qui étoit déja cruelle ſous le neuviéme conſulat de Theodoſe, & le troiſiéme de Conſtantius, c'eſt-à-dire, en 420. & duroit encore au bout de trente ans. Le roi Iſdegerd l'avoit commencée : après ſa mort Gororane ou Vararane ſon ſucceſſeur la continua, & le fils de celui-ci en uſa de même.

Theod. v. hiſt. c. 39.

Chr. Marc. 420.

Les tourmens furent divers & cruels. Il y avoit des Chrétiens à qui on écorchoit les mains, à d'autres le dos,

dos, à d'autres le visage, depuis le front jusques à la barbe. Les persecuteurs fendoient en deux des roseaux, les appliquoient par le plat, & en couvroient tout le corps ; puis ils le serroient étroitement avec des cordes depuis les pieds jusques à la tête, & arrachoient ensuite de force les roseaux l'un après l'autre : ensorte qu'ils emportoient la peau. Ils creusoient de grande fosse, & après les avoir bien enduites, ils y enfermoient quantité de gros rats : puis y jettoient les martyrs pieds & mains liez ; ensorte que les rats pressez de la faim les rongeoient peu à peu, sans qu'ils pussent s'en défendre. Ces cruautez n'empêchoient pas les Chrétiens de courir au-devant de la mort, pour acquerir la vie éternelle. On remarque en particulier quatre martyrs, Hormisdas, Suenés, Benjamin & Jacques.

Hormisdas étoit de la premiere noblesse des Perses, de la race des Achemenides, fils d'un gouverneur de province. Le roi aïant appris qu'il étoit Chrétien, le fit venir, & lui commanda de renoncer à J. C. Hormisdas lui répondit, que celui qui auroit mépriſé Dieu, mépriseroit encore plus aisément son roi, qui n'est qu'un homme mortel. Le roi lui ôta tous ses biens & ses dignitez, & le fit dépoüiller nud, excepté un petit linge dont il étoit ceint ; & en cet état, voulut qu'il menât les chameaux de l'armée. Long-temps après regardant de sa chambre en bas, il vit Hormisdas brûlé du soleil & couvert de poussiere ; & se souvenant de la dignité de son pere, il l'appella, lui fit donner une chemise, & lui dit : Maintenant au moins quitte ton opiniâtreté, & renonce au fils du charpentier. Hormisdas déchira la chemise & la lui jetta, en disant : Si vous avez cru pour ce

beau preſent me faire quitter ma religion, gardez-le avec votre impieté. Suenés étoit maître de mille eſclaves. Comme il refuſoit de renoncer au vrai Dieu, le roi lui demanda qui étoit le pire de tous ſes eſclaves, & donna à celui-là tous les autres, Suenés lui-même & ſa femme, qu'il lui fit épouſer; mais Suenés n'en fut point ébranlé, & demeura ferme dans la foi.

Benjamin étoit diacre, & le roi l'avoit fait mettre en priſon. Deux ans après il vint un ambaſſadeur Romain pour d'autres affaires, qui ſçachant que ce diacre étoit en priſon, demanda ſa liberté. Le roi l'accorda, à condition que Benjamin promettroit de ne parler à aucun mage de la doctrine chrétienne: & l'ambaſſadeur le promit. Mais Benjamin dit, qu'il lui étoit impoſſible de cacher le talent dont il devoit rendre compte: toutefois comme le roi ne ſçavoit pas ſa réſiſtance, il le fit délivrer. Benjamin continua de convertir les infideles. Au bout d'un an le roi en fut averti: il le fit venir, & lui ordonna de renoncer à ſon Dieu. Comment traiteriez-vous, dit Benjamin, celui qui renonceroit à votre obéiſſance pour reconnoître un autre roi? Je le ferois mourir, dit le roi. Benjamin répondit: Quel ſupplice ne merite donc pas celui qui abandonne le Créateur, pour rendre à une créature comme lui les honneurs divins? Le roi irrité fit aiguiſer vingt roſeaux qu'on lui enfonça ſous les ongles des pieds & des mains. Et comme il mépriſoit ce tourment, il lui fit mettre un autre roſeau pointu dans la partie la plus ſenſible du corps d'un homme, d'où on le retiroit, & on l'enfonçoit continuellement: enfin il le fit empaler avec un pieu heriſſé de nœuds de tous côtez, & le martyr expira ainſi. Jacques aïant été Chrétien, étoit re-

tourné à la religion des Perſes par complaiſance pour le roi Iſdegerd ; mais enſuite ſa mere & ſa femme le ramenerent au chriſtianiſme. Le roi en fut ſi irrité, qu'il le fit couper piéce à piece à chaque jointure des membres : premierement les mains, puis les bras ; enſuite les pieds & les jambes : enſorte qu'il ne reſtoit que la tête avec le tronc. Et comme il confeſſoit encore J. C. on lui coupa enfin la tête. *Niceph. XXV. hiſt. c. 20.*

XXVII. Converſion des Sarraſins.

Au commencement de la perſécution, ſur la fin du regne d'Iſdegerd, les mages firent donner ordre à tous les chefs des Sarraſins, ſujets aux Perſes, de garder les chemins, afin de prendre tous les Chrétiens, & qu'aucun ne pût s'enfuir chez les Romains. Aſpebete qui étoit un de ces chefs touché de compaſſion pour les Chrétiens, que l'on traitoit ſi cruellement, n'en arrêta aucun, & leur aida au contraire à ſe ſauver. En étant accuſé auprès d'Iſdegerd, il prit le parti de ſe retirer chez les Romains avec ſon fils Terebon & toute ſa famille. Anatolius alors gouverneur d'Orient le reçut fort bien, & lui donna le commandement des Arabes tributaires des Romains. *Vita S. Euthym. in annal. Gr. p. 19.*

Terebon fils d'Aſpebete étoit dès ſa plus tendre jeuneſſe paralytique de la moitié du corps, c'eſt-à-dire de tout le côté droit, depuis la tête juſques aux pieds. Etant paſſé avec ſon pere dans l'Arabie ſujette aux Romains, toujours affligé de ſa maladie, il dit en lui-même pendant une nuit : Terebon, qu'eſt-ce que tout l'art des medecins ? où ſont les imaginations de nos mages, & la puiſſance de ce que nous adorons : les fables des aſtrologues, les enchantemens & les preſtiges ? Tout cela ne ſert de rien, ſi Dieu ne le veut. Aïant fait ces reflexions, il ſe mit à prier Dieu avec larmes, & dit : Grand Dieu qui *p. 27.*

avez fait le ciel & la terre, ſi vous avez pitié de ma miſere, & me delivrez de cette fâcheuſe maladie, je me fais Chrétien, & je renonce à toute ſuperſtition païenne. Aïant ainſi parlé, il s'endormit, & vit un moine portant une grande barbe griſe, qui lui demanda ce qu'il avoit. Terebon lui declara ſa maladie. Le moine répondit : Accomplis ce que tu as promis à Dieu, & il te guérira. Terebon réïtera ſa promeſſe, & le moine lui dit : Je ſuis Euthymius, qui demeure dans le deſert d'Orient à dix milles de Jeruſalem dans le torrent au midi du chemin de Jericho : ſi tu veux être guéri, viens à moi ſans differer.

p. 10. Terebon ſe leva, & raconta ce ſonge à ſon pere, qui auſſi-tôt le prit avec lui, menant une grande troupe d'Arabes & une groſſe eſcorte, & vint au lieu qui lui avoit été marqué en ſonge : où demeuroient Euthymius & Theoctiſte. Les moines qui vivoient ſous leur conduite, voïant cette multitude de barbares, en furent épouvantez. Mais Theoctiſte s'approcha des barbares, & leur dit : Que cherchez-vous ? Ils répondirent : Nous cherchons le ſerviteur de Dieu Euthymius. L'abbé Theoctiſte leur dit : Il ne parle à perſonne juſques à ſamedi, il eſt en retraite. Aſpebete prit Theoctiſte par la main, & lui montra ſon fils, qui parla ainſi : J'ai été frappé de cette maladie étant en Perſe, il y a déja long temps ; & j'ai éprouvé inutilement toute la ſcience des médecins, & toute la ſuperſtition des mages : au contraire, mon mal eſt augmenté. Etant venu en ce païs, j'ai été touché de Dieu & j'ai dit en moi même telle & telle choſe. Il raconta enſuite ſes reflexions & ſon ſonge, & ajouta : Je vous prie donc de ne me point cacher le médecin que Dieu m'a montré.

Theoctiſte rapporta tout cela à Euthymius dans ſa retraite ; & Euthymius ne croïant pas permis de reſiſter aux revelations divines, vint à eux, & aïant prié avec ferveur, il fit le ſigne de la croix ſur Terebon, & le guérit à l'inſtant. Les barbares étonnez crurent en J.C. & ſe jettans tous par terre, ils prioient qu'on leur donnât le batême. Euthymius voïant qu'ils croïoient du fonds du cœur, fit faire un petit lavoir dans un coin de ſa caverne, & les aïant inſtruits, les baptiſa tous : premierement Aſpebete, dont il changea le nom en celui de Pierre : puis Maris frere de ſa femme. C'étoit les deux premiers de la troupe, & les plus diſtinguez par leur ſageſſe & par leurs richeſſes. Enſuite il baptiſa Terebon & tous les autres. Il les tint quarante jours auprès de lui pour les inſtruire & les affermir dans la foi : puis il les renvoïa. Mais Maris oncle de Terebon ne voulut point quitter les ſaints moines. Il renonça à tout, & donna ſes biens, qui étoient grands, pour bâtir & augmenter le monaſtere, où il paſſa le reſte de ſes jours, & fut un grand ſerviteur de Dieu. Le bruit de ce miracle attira à S. Euthymius un grand nombre de malades de diverſes eſpeces, qui furent tous guéris : enſorte qu'il devint celebre en peu de temps, & ſa réputation s'étendit dans toute la Paleſtine & les provinces circonvoiſines. *p. 23.*

XXVIII. Commencemens de S. Euthymius.

Saint Euthymius étoit de Melitine, metropole de la petite Armenie : ſon pere Paul & ſa mere Deniſe étoient fort diſtinguez par leur nobleſſe & par leur vertu. Aïant vécu long temps enſemble ſans enfans, ils allerent à l'égliſe du martyr S. Polyeucte près de la ville, & y paſſerent pluſieurs jours en priere. Une nuit ils eurent une viſion, où il leur fut dit par deux *Ibid. p. 6.* *c. 7.*

fois. *Euthymeîte*, c'eſt-à-dire en Grec : Aïez bon courage, vous aurez un fils de ce nom, parce que toute l'égliſe reprendra courage dans le temps de ſa naiſſance. En effet, ils eurent un fils qui nâquit au mois d'Août ſous le quatriéme conſulat de Gratien, c'eſt-à-dire l'an 377. Ils le nommerent Euthymius : & l'année ſuivante, l'empereur Valens étant mort, la paix
Sup. l. XVII. *n.* 37. fut renduë à l'égliſe. Les parens d'Ethymius le voüerent à Dieu dès ſa naiſſance ; & ſon pere étant mort, ſa mere l'offrit à l'âge de trois ans à S. Otrée
Sup. l. XVII. *n.* 18. évêque de Melitine. Il le baptiſa, lui coupa les cheveux, le fit lecteur, l'éleva auprès de lui dans la mai-
p. 9. ſon épiſcopale, comme s'il eût été ſon fils : & ordonna la mere diaconeſſe. Il fit inſtruire l'enfant par deux jeunes hommes excellens, alors lecteurs, & depuis évêques de Melitine l'un après l'autre, Acace & Synodius. Euthymius étoit fort appliqué à l'étude des ſaintes lettres, & à la celebration de l'office divin : s'exerçant à toutes les vertus. Après qu'il fut bien inſtruit, & qu'il eut paſſé tous les degrez des fonctions eccleſiaſtiques, S. Otrée l'ordonna prêtre de l'égliſe de Melitine, & lui donna la conduite des monaſteres voiſins : parce que dès l'enfance il avoit témoigné une inclination particuliere pour la vie monaſtique. Depuis le jour de l'Epiphanie juſques à Pâque, il ſe retiroit ſur une montagne deſerte, où fut depuis bâti un monaſtere nommé de l'Aſcenſion, & y paſſoit le carême en ſolitude.

p. 13. A l'âge de vingt-neuf ans, c'eſt-à-dire l'an 406. ſe trouvant trop détourné par le ſoin des monaſteres, il quitta la ville de Melitine, & s'enfuit à Jeruſalem.
Sup. l. XVII. *n.* 6. Aïant adoré la croix & viſité les ſaints lieux, il confera avec les ſolitaires du païs, & ſe retira à la laure

de Pharan à six milles de Jerusalem, c'est-à-dire dans une cellule hors de la laure. Il ne possedoit rien, & gagnoit sa vie à faire de la natte. Il fit amitié particuliere avec Theoctiste son voisin; & ils se retiroient ensemble tous les ans dans le desert de Cutila, depuis l'octave de l'Epiphanie jusques au dimanche des rameaux. Il y avoit déja cinq ans qu'Euthymius étoit à Pharan, quand allant à Cutila avec Theoctiste, à son ordinaire, ils trouverent dans le desert un torrent très-profond & très-difficile à passer. Tournant de tous côtez, ils virent au nord une grande caverne, où ils grimperent à peine. Mais quand ils y furent, ils crurent que Dieu leur avoit préparé ce lieu, & y établirent leur demeure, vivant des herbes qu'ils rencontroient.

Quelques pâtres du lieu nommé Lâzarion, conduisant des troupeaux de chevres, trouverent les deux solitaires, & s'enfuirent; mais ils leur dirent: N'aïez point de peur, mes freres, nous sommes des hommes comme vous, qui habitons ce lieu pour nos pechez. Ces chévriers les firent connoître à d'autres; & depuis ce temps-là les habitans de Lazarion les assistoient; & les moines de Pharan aïant appris où ils étoient, les allerent visiter. Leurs deux premiers disciples furent Marin & Luc, qui fonderent ensuite un monastere, & instruisirent l'abbé Theodore fameux en ce desert. Il vint donc un grand nombre de disciples à Euthymius; mais il laissoit à Theoctiste le soin de les instruire pour vivre plus en retraite. D'abord ils ne vouloient point faire de monastere en ce lieu, mais seulement une laure comme à Pharan. Toutefois voïant que la nuit on ne pouvoit monter à la grotte, dont ils faisoient leur église, tant

p. 161

AN. 421.

l'accès en étoit difficile : ils firent un monaſtere au-deſſous ; mais Euthymius demeuroit dans la caverne. Entre les inſtructions qu'il leur donnoit, il leur recommandoit le travail des mains, diſant : Il eſt ridicule, que les ſeculiers travaillent peniblement pour nourrir leurs femmes & leurs enfans, offrir à Dieu les prémices, faire l'aumône ſelon leur pouvoir, & payer des tributs ; & que nous profitions du travail d'autrui, ſans tirer du nôtre, au moins notre ſubſiſtance.

p. 18.

XXIX. Guerres de Perſe. *Socr.* VI. *c.* 18.

Les Chrétiens de Perſe ſe voïant perſecutez, eurent recours aux Romains, les priant de ne les pas laiſſer détruire. Atticus les reçut favorablement, & en inſtruiſit l'empereur Theodoſe, qui d'ailleurs étoit mal content des Perſes. Leur roi aïant donc envoïé redemander les fugitifs, les Romains dirent qu'ils ne les rendroient point : qu'ils étoient réſolus à tout faire pour la religion, & qu'ils aimoient mieux avoir la guerre contre les Perſes, que de laiſſer périr les Chrétiens. Ainſi la guerre fut declarée : les Romains y eurent l'avantage ; & remporterent ſur les Perſes une grande victoire, dont la nouvelle fut apportée à C.P. le mardi huitiéme des ides de Septembre, ſous le conſulat d'Euſtathe & d'Agricola, c'eſt à-dire le ſixiéme de Septembre 421. Enfin les Perſes après pluſieurs pertes, furent contraints d'accepter la paix qu'ils avoient refuſée, & qui fut concluë ſous le treiziéme conſulat d'Honorius & le dixiéme de Theodoſe, c'eſt-à-dire en 412.

Chr. Paſch. p. 313. *C.* *Chr. Marc. Cod. an.* *Socr.* VII. *c.* 20. *Chr. Marcel.*

Acace évêque d'Amide ſur les frontieres de Perſe, fit une action memorable, à l'occaſion de cette guerre. Les Romains avoient pris environ ſept mille priſonniers, qu'ils ne vouloient point rendre, & qui périſſoient de famine. Le roi de Perſe en étoit fort irrité.

irrité. Alors Acace assembla son clergé, & dit : Notre Dieu n'a besoin ni de plats ni de coupes, puis qu'il ne boit ni ne mange : puis donc que notre église a quantité de vases d'or & d'argent par la libéralité de son peuple, il faut s'en servir pour délivrer & nourrir ces soldats captifs. Il fit en effet fondre les vases, païa aux soldats Romains la rançon des Perses, leur donna des vivres & dequoi faire leur voïage, & les renvoïa ainsi à leur roi : qui admira cette action, & confessa que les Romains sçavoient vaincre par la generosité comme par les armes. Il desira de voir l'évêque Acace, & l'empereur Theodose le permit. AN. 421.

XXX. Education de Theodose le jeune.

On raconte plusieurs miracles arrivez à l'occasion de cette guerre : & on en attribuë l'heureux succès aux vertus de Theodose. Pulcherie sa sœur aînée avoit pris un très-grand soin de son éducation, quoi qu'elle n'eût que deux ans plus que lui. Elle n'en avoit pas encore quinze quand elle voüa à Dieu sa virginité, & persuada à ses deux sœurs d'en faire de même, pour ne point donner entrée dans le palais à quelque homme étranger, qui eût pû être occasion de jalousie & de révolte. Pour témoignage public de son vœu, elle offrit dans l'église de C. P. une table d'autel d'or, ornée de pierreries d'un ouvrage merveilleux, avec une inscription au devant, qui marquoit le sujet de cette offrande. En 415. comme elle étoit âgée de seize ans, l'empereur son frere l'associa à l'empire, & la déclara auguste, ce qui étoit sans exemple. Elle gouvernoit l'empire d'Orient avec une grande sagesse, prenant bon conseil, & donnant elle-même les ordres, pour faire executer promptement les resolutions. Car elle parloit & écrivoit parfaite-

Socr. VII. *c.* 18. *Theod.* V *hist. c.* 37. *Sozom.* IX. *c.* 1.

Chr. Marcel. an.

ment bien en latin & en grec. Mais elle rapportoit l'honneur de tout à ſon frere ; & elle le faiſoit inſtruire d'une maniere convenable à ſon rang. Il apprit des meilleurs maîtres les exercices de cheval, des armes, & les autres ſemblables. Elle-même lui apprenoit à paroître en public avec gravité & dignité : à regler ſa démarche & ſa contenance : à interroger à propos, à paroître doux ou terrible ſelon l'occaſion.

Elle n'avoit pas moins de ſoin de lui inſpirer la pieté, l'accoûtumant à prier ſouvent, à frequenter les égliſes, & les orner de dons precieux : à honorer les évêques, les vrais moines, & les autres perſonnes vertueuſes ; & à ſe donner de garde des nouveautez dans les dogmes de la religion. Il acheva de ruiner les temples des idoles, & d'abolir l'idolâtrie. Le palais étoit reglé comme un monaſtere. Le jeune empereur ſe levoit de grand matin pour chanter avec ſes ſœurs à deux chœurs les loüanges de Dieu. Il ſçavoit par cœur l'écriture ſainte, & en parloit pertinemment avec les évêques. Il avoit une bibliotheque des livres ſacrez & de tous leurs interpretes. Il jeûnoit ſouvent, principalement les mercredis & les vendredis : ſouffroit patiemment le chaud & le froid, & ne tenoit rien de la moleſſe d'un prince né dans la pourpre : on louë entr'autres ſa patience & ſa douceur. Il accorda à Aſclepiade évêque de Cherſoneſe la grace de pluſieurs criminels qui étoient en priſon pour avoir appris aux barbares l'art de faire des vaiſſeaux. Si quelque criminel étoit condamné à mort, il lui donnoit ſa grace avant qu'il ſortît les portes de la ville : car les executions ſe faiſoient dehors. Et comme on lui demandoit la raiſon de cette clemence, il répondit : Il eſt bien aiſé de faire mourir un homme, mais il n'y a

Theod. v. *c.* 37. *Socr.* VII. *c.* 22.

L. ult. C. Th. de pœn.

que Dieu qui puiſſe le reſſuſciter. Il fit une loi pour défendre même aux Juifs & aux païens les ſpectacles du theatre & du cirque par toutes les villes le dimanche, le jour de Noël & de l'Epiphanie : le jour de Pâque, pendant la Quinquageſime, c'eſt-à-dire, juſques à la Pentecôte ; & aux fêtes des Apôtres : quand même ces jours ſe rencontreroient avec ceux que l'on celebroit en ſon honneur, comme ſa naiſſance. Cette loi eſt du premier de Février 425. *L. ult. de ſpect. C. Th.*

Il renouvella les loix de ſes predeceſſeurs contre les heretiques, y comprenant nommément les Novatiens, & cela par trois loix, toutes trois de l'an 423. La même année il en fit trois en faveur des Juifs, pour reprimer le zele indiſcret des Chrétiens. Il défendit de leur ôter leurs ſynagogues, ou les dépoüiller de leurs ornemens : mais il leur défendit auſſi d'en bâtir de nouvelles : & confirma la défenſe de circoncire des Chrétiens, ou de les avoir pour eſclaves. Il défendit aux Chrétiens d'abuſer de l'autorité de la religion, pour exercer aucune violence contre les païens, non plus que contre les Juifs, tant qu'ils demeuroient en repos : ni de leur rien ôter, ſous peine de reſtitution quadruple. Au reſte il confirma les conſtitutions contre les païens : reduiſant ſeulement au banniſſement avec confiſcation de biens, la peine de mort, établie contre ceux qui ſacrifioient aux idoles. Ces trois loix ſont de la même année 423. *L. 59. 60. 61. C. Th. de hæret.* *L. 25. 26. 27. C. Th. de Jud.* *L. ult. C. Th. Ne Chriſt. manc.* *L. 24. C. Th. de pag.*

C'eſt à ce zele pour la religion & aux autres vertus de Theodoſe le jeune, que les hiſtoriens du temps, Socrate, Sozomene & Theodoret attribuënt ſes proſperitez & ſes victoires. Toutefois ils ſemblent s'être un peu laiſſez entraîner à l'inclination ſi ordinaire de *Theodoret. v hiſt. c. 36. Ibid. c. 37.*

loüer le prince regnant, & de diſſimuler ſes défauts. Car la ſuite nous fera voir que Theodoſe étoit foible, gouverné & facile à prevenir. Theodoret lui-même en rapporte un fait, qui montre un vain ſcrupule, plûtôt qu'une religion ſolide. Un moine trop hardi lui demanda quelque grace, & aïant été pluſieurs fois refuſé, il excommunia l'empereur, & ſe retira. L'empereur étant retourné au palais, quand l'heure du repas fut venuë & la compagnie aſſemblée, dit qu'il ne mangeroit point, qu'il ne fût abſous de cette excommunication; & envoïa à l'évêque, le prier d'ordonner à ce moine de l'abſoudre. L'évêque lui manda, qu'il ne falloit pas s'arrêter à l'excommunication du premier venu, & qu'il le déclaroit abſous de celle-ci: mais l'empereur ne fut point content juſques à ce que l'ont eût cherché le moine avec bien de la peine, & qu'il ne l'eût rétabli dans ſa communion.

Chron. Paſch. an. 420. &c. Socr. VII. c. 21. Marc. Chr.

Theodoſe avoit vingt ans, quand il épouſa Athenaïs, fille d'un philoſophe Athenien nommé Leonce ou Heraclite. Il la choiſit par le conſeil de ſa ſœur Pulcherie à cauſe de ſa beauté & de ſon ſçavoir: car ſon pere l'avoit très-bien élevée; mais il l'avoit deſheritée, & elle étoit venuë à C. P. pour faire caſſer le teſtament & ſe plaindre de ſes deux freres, qui le ſoutenoient. Elle étoit païenne; mais avant que l'empereur l'épousât, elle fut baptiſée par l'évêque Atticus, qui lui changea ſon nom prophane en celui d'Eudoxia: car Athenaïs venoit d'*Athena*, qui en grec ſignifie Minerve. L'empereur Theodoſe l'épouſa au mois Deſius le ſeptiéme des ides de Juin, ſous le conſulat d'Euſtathe & d'Agricola, c'eſt-à-dire, le ſeptiéme de Juin 421. Il la fit déclarer auguſte deux ans après le ſecond de Janvier 423. Loin d'avoir du

ressentiment contre ses freres, elle leur procura de grandes dignitez, comme aïant été l'occasion de son élevation. AN. 421.

XXXI. Jurisdiction du pape sur l'Illyrie.

L'empereur Theodose peu de temps après son mariage, fit une constitution contre l'autorité du pape en Illyrie, à cette occasion. Perigene né & baptisé à Corinthe, aïant passé par tous les degrez du clergé, fut ordonné prêtre, & vêcut long-temps en cet état avec une grande integrité. Le siege de Patras aïant vaqué, l'évêque de Corinthe en ordonna Perigene évêque : mais le peuple ne voulut point le recevoir, & il revint à Corinthe. L'évêque de Corinthe étant mort quelque temps après les Corinthiens le demanderent pour évêque par une requête qu'ils envoïerent au pape Boniface. Le pape ne voulut rien décider sur cette affaire, qu'il n'eût reçû les lettres de Rufus évêque de Thessalonique, qui exerçoit l'autorité du saint siege sur l'Achaïe & la Macedoine. Car toute l'Illyrie avoit été d'abord de l'empire d'Occident ; & la division en Illyrie orientale & occidentale faite sous Arcade, n'avoit rien changé au gouvernement ecclesiastique. Le pape avoit toûjours autorité sur l'Illyrie entiere, & il en donnoit l'exercice à l'évêque de Thessalonique, comme il paroît par les lettres de Damase, de Sirice & d'Innocent. Le pape Boniface écrivit donc à Rufus, lui envoïant la requête des Corinthiens, & témoignant approuver l'élection de Perigene. Rufus aïant notifié la lettre du pape, plusieurs évêques y consentirent, quelques-uns y resisterent : mais le pape ne voulut rien décider qu'il n'eût reçû l'avis de Rufus, & n'écrivit pas même à Perigene. Sa seconde lettre à Rufus est du dix-neuviéme Septembre 409. Enfin le

V. Thomass. disc. part. 1. l. 1. c. 9. n. 6.

Sup. l. XVIII. n. 22.

Collect. Holsten. conc. Rom. III. to. 4. conc. p. 1702.

p. 1703. Epist. ad episc.

AN. 421.

pape aïant reçû la réponſe de Rufus conforme à ſes intentions, il confirma l'élection : & par ſon ordre Perigene fut mis dans le ſiege métropolitain de Corinthe, qu'il conſerva toute ſa vie.

Maced. &c. p. 1707.

Socr. VII. c. 36.

Les évêques qui avoient reſiſté à cette élection, & qui ſouffroient avec peine l'autorité du pape, en quelque partie que ce fût de l'empire d'Orient obtinrent de l'empereur Theodoſe une conſtitution du quatorziéme de Juillet 421. par laquelle ſous pretexte d'obſerver les anciens canons, il ordonne que s'il arrive quelque difficulté dans l'Illyrie, elle ſoit reſervée à l'aſſemblée des évêques, non ſans la participation de l'évêque de C. P. qui joüit de la prérogative de l'ancienne Rome: Ainſi l'empereur prétendoit transferer à l'évêque de C. P. l'inſpection ſur les évêques d'Illyrie, dont l'évêque de Theſſalonique étoit en poſſeſſion, comme delegué du ſaint ſiege.

L. 45. C. Th. de epiſc. liv. 6. C. Juſt. de ſacr. eccleſ.

To 4. conc. p. 1704.

Le pape Boniface averti de cette nouveauté, & que l'évêque de C. P. avoit indiqué un concile à Corinthe pour examiner l'ordination de Perigene, écrivit trois lettres : la premiere à Rufus de Theſſalonique, à qui il mande de ne pas ceder à ceux qui veulent innover & s'attribuer une dignité qui ne leur eſt pas dûë : marquant l'évêque de C. P. Il mande à Rufus en particulier, de prendre connoiſſance de l'affaire de Perebius évêque de Pharſale, qui avoit eu recours au ſaint ſiege. La ſeconde lettre eſt adreſſée aux évêques de Theſſalie, pour les exhorter à reconnoître toujours Rufus pour leur chef. Dans cette lettre il excommunie Pauſien, Cyriaque & Calliope, permettant toutefois à Rufus d'interceder pour eux : mais il dépoſe abſolument de l'épiſcopat, Maxime mal ordonné.

p. 1705.

La troiſiéme lettre eſt aux évêques de Macedoine, d'Achaïe, de Theſſalie, d'Epire, de Prevale & de Dacie: c'eſt à-dire, au concile qui devoit s'aſſembler à Corinthe pour la cauſe de Perigene, quoique décidée par le ſaint ſiege. Le pape ſe plaint fortement de cette entrepriſe, & demande quel évêque a pû ordonner après cela de s'aſſembler? Si vous liſez les canons, dit-il, vous verrez quel eſt le ſecond ſiege après l'égliſe Romaine, quel eſt le troiſiéme: ces grandes égliſes d'Alexandrie & d'Antioche, gardent leur dignité par les canons, dont elles ſont bien inſtruites. Elles ont eu recours à l'égliſe Romaine dans les grandes affaires, comme d'Athanaſe & de Flavien d'Antioche. C'eſt pourquoi je vous défends de vous aſſembler, pour remettre en queſtion l'ordination de Perigene. Mais ſi depuis qu'il a été établi évêque par notre autorité, on prétend qu'il ait commis quelque faute: notre frere Rufus en prendra connoiſſance avec les autres qu'il choiſira, & nous en fera le rapport. Il leur recommande encore d'obéïr en tout à Rufus; & menace ceux qui voudront ſoutenir cette entrepriſe, d'être ſeparez de la communion du ſaint ſiege. Ces trois lettres ſont de même datte, du cinquiéme des ides de Mars, ſous le treiziéme conſulat d'Honorius & le dixiéme de Theodoſe: c'eſt-à-dire, de l'onziéme de Mars 422. Elles furent envoïées par Severe notaire du ſaint ſiege. AN. 422. *p. 1706. V. Baudr.*

Le pape Boniface envoïa auſſi une députation à l'empereur Honorius, pour le prier de ſoutenir les anciens privileges de l'égliſe Romaine: Honorius en écrivit à Theodoſe, qui y ſatisfit; & ſa réponſe à Honorius porte, que ſans avoir égard à ce que les évêques d'Illyrie ont obtenu par ſurpriſe, les anciens *p. 1709.* *p. 1710.*

AN. 422. privileges de l'égliſe Romaine ſeront obſervez ſelon les canons : & qu'il a chargé les prefets du pretoire de les faire executer. Cette conſtitution de Theodoſe s'eſt conſervée dans les archives de l'égliſe Romaine : mais non pas dans les codes compilez depuis par ordre de Theodoſe, & même de Juſtinien : au contraire on y a mis la conſtitution que celle-ci avoit revoquée, comme avantageuſe à la ville de C. P. où ces compilations ont été faites. On voit au reſte par toute cette conduite de Boniface, avec quelle vigueur les papes reſiſtoient deſlors aux entrepriſes des évêques de C. P. dont ils prévoïoient les conſequences. Mais Boniface s'oppoſant à celle-ci, n'attaque directement que les évêques d'Illyrie, ſans nommer celui de C. P. ni ſe plaindre de l'empereur d'Orient.

Bonif. epiſt. 3. to. 2. conc. p. 1585.

Le pape Boniface reprima cette même année dans les Gaules une entrepriſe de Patrocle d'Arles, qui avoit ordonné à Lodeve hors de ſa province un évêque, qui n'étoit demandé ni par le clergé ni par le peuple de la ville. Ils s'en plaignirent au pape ; qui écrivit à Hilaire évêque de Narbonne, métropole de la province, & lui envoïa la requête du clergé & du peuple de Lodeve : lui ordonnant d'aller ſur les lieux, & d'y ordonner un évêque ſuivant leur deſir, tant par ſon droit de métropolitain, que par l'autorité du ſaint ſiege. Tout cela en execution du ſixiéme canon de Nicée, qui conſerve les droits des métropolitains en chaque province. La lettre eſt dattée du neuviéme Février 422.

XXXII. Mort de Boniface. Celeſtin pape.

V. praf. in epiſt. Aug. n. 209.

Le pape Boniface mourut peu de temps après la même année 422. après avoir tenu le ſaint ſiege trois ans & huit mois. Il défendit qu'aucune femme ou religieuſe ne touchât ou ne lavât la palle ſacrée, ou

nape

nape d'autel, mais ſeulement les miniſtres de l'égliſe. Ni que l'on ordonnât clercs des eſclaves, ou des gens attachez aux charges des villes, ou autrement engagez. Il fit une ordination à Rome au mois de Decembre, & ordonna treize prêtres, trois diacres & trente-ſix évêques pour divers lieux. Il bâtit un oratoire au cimetiere de ſainte Felicité, & orna ſon ſépulchre & celui de S. Silvain où il mit une patene du poids de vingt livres, un vaſe de treize livres, deux petits calices de quatre livres, trois couronnes ou cercles à porter des lampes de quinze livres; ce ſont quatre-vingt-quatre marcs d'argent; car ces livres ſont de douze onces. Il fut enterré au même lieu près le corps de ſainte Felicité le huitiéme des calendes de Novembre, c'eſt-à-dire le vingt-cinquiéme d'Octobre, & le ſaint ſiege vaqua neuf jours. Un ancien épitaphe marque que le pape Boniface mourut vieux : qu'il avoit ſervi le ſaint ſiege dès ſes premieres années, qu'il éteignit le ſchiſme par ſa douceur & ſa clemence, & qu'il ſoulagea Rome dans une année de ſterilité. Quelques clercs & quelques prêtres voulurent rappeller Eulalius, qui lui avoit diſputé le pontificat, mais il ne voulut point revenir à Rome, & demeura dans le lieu de ſa retraite en Campanie, où il mourut au bout d'un an. Neuf jours après la mort de Boniface, c'eſt-à-dire le troiſiéme de Novembre, on élut ſans conteſtation Celeſtin, Romain de naiſſance, fils de Priſcus, qui tint le ſaint ſiege neuf ans & dix mois. On le compte pour le quarante-uniéme pape.

AN. 422.

Soc. VI. c. 11. Proſp. Chr. an. 420. Marcel eod. Sup n. 7. Lib. Pontif.

Apud Baron. app. tom. 5. p. 9.

Proſp. Chr. an. 423. Marcel. Chr. an. 423. Aug. ep. 209. init.

XXXIII. Mort d'Honorius. Valentinien III. empereur.

L'empereur Honorius mourut d'hydropiſie l'année ſuivante 423. ſous le conſulat de Marinien & d'Aſclepiodote, le dix-huitiéme des calendes de Septembre, c'eſt-à-dire le quinziéme d'Aouſt : Il regna

Soc. VII. c. 22. Olymp. apud

AN. 425.

Phot. p. 196. Prosp. an. 424.

vingt-huit ans depuis la mort de Theodose son pere, & en vêcut trente-neuf. Il avoit chassé l'année precedente sa sœur Placidie de Ravenne, où il tenoit sa cour; & elle s'étoit refugiée à C. P. avec ses enfans. Avant que la nouvelle de la mort d'Honorius y fût arrivée, Jean primicier des notaires, ou premier secretaire, se fit reconnoître à Ravenne, & y regna un an & demi, soutenu par Castin maître de la milice. Il voulut aussi se faire reconnoître en Afrique, mais le comte Boniface lui résista, soutenant fidelement le parti de la princesse Placidie & de ses enfans. L'empereur Theodose les soutint aussi, & déclara cesar le jeune Valentinien fils de Placidie & de Constantius. Theodose envoïa des troupes en Italie, Jean fut défait & tué en Juillet 425. & Valentinien III. qui n'avoit pas encore sept ans fut reconnu empereur d'Occident le dixiéme des calendes de Novembre, sous son premier consulat, & l'onziéme de Theodose, c'est à dire le vingt-troisiéme d'Octobre la même année 425.

Philost. IX. c. 13.

Dès cette année on publia sous son nom plusieurs loix en faveur de l'église. La premiere est du sixiéme de Juillet, adressée à Gregoire proconsul d'Afrique, qui confirme les privileges de l'église & les peines établies contre les heretiques. La seconde adressée à Bassus, pour rétablir les privileges de toutes les églises, que le tyran, c'est-à-dire Jean, avoit ôtez : particulierement le droit des clercs, de n'être point poursuivis devant les juges seculiers, & d'être jugez par les évêques. La même loi ordonne que tous les heretiques & les schismatiques seront bannis hors des villes. Une autre loi du dix-septiéme de Juillet de la même année ordonne la même chose pour Rome en particulier, contre ceux qui se séparent de la commu-

L. 46 C. Th. de episc. l. 63. ibid. de haret.

L. 47. C. ult. Th. de episc.

L. 64. de episc. C. Th.

L. 62. eod.

nion du pape, & en détournent le peuple. C'étoit les reſtes du ſchiſme d'Eulalius, qui s'étoient reveillez à la mort du pape Boniface.

XXXIV. Affaire d'Antoine de Fuſſale.

Au commencement du pontificat de S. Celeſtin, S. Auguſtin lui écrivit au ſujet d'Antoine de Fuſſale, qui avoit appellé au ſaint ſiege. Fuſſale étoit une petite ville à l'extrémité du dioceſe d'Hippone, dans un canton qui avoit très-peu de Catholiques, juſques-là qu'il n'y en avoit pas un dans la ville; & le reſte du païs, quoique fort habité, étoit plein de Donatiſtes. Tous ces lieux furent réunis à l'égliſe avec de grands travaux & de grands perils: en ſorte que les prêtres que S. Auguſtin y mit d'abord, furent dépoüillez, battus, eſtropiez, aveuglez ou tuez. *Ep. 209. l. 161.*

La ville étoit diſtante d'Hippone de quarante milles, qui font plus de treize lieuës, & ſaint Auguſtin s'en trouvoit trop éloigné pour donner l'application neceſſaire à gouverner ces nouveaux Catholiques, & ramener le peu qui reſtoit de Donatiſtes. Il réſolut donc d'y établir un évêque, quoiqu'il n'y en eut jamais eu. Il chercha un ſujet propre qui ſçût la langue Punique: il avoit un prêtre qu'il y deſtinoit. Il écrivit au primat de Numidie, qu'il vînt pour l'ordonner: mais comme tout le monde étoit en attente, le prêtre ſur lequel S. Auguſtin avoit compté, lui manqua tout d'un coup, & ne voulut jamais être ordonné évêque.

Saint Auguſtin ne put ſe réſoudre à remettre l'ordination, & à renvoïer ſans rien faire le primat qui étoit un vieillard venerable, venu de fort loin à grande peine. Il préſenta donc pour évêque de Fuſſale un jeune homme nommé Antoine, qu'il avoit élevé dès l'enfance dans ſon monaſtere; mais qui n'avoit que

le degré de lecteur, & n'étoit pas encore assez éprouvé dans le ministere de l'église. Le peuple de Fussale le reçut avec une entiere soumission ; & il fut ordonné évêque. Mais il se conduisit très-mal ; & le scandale fut si grand, que son peuple l'accusa devant saint Augustin & devant un concile d'évêques, d'exercer une domination insupportable, de pillages & de diverses vexations. Il y avoit même des étrangers qui l'accusoient d'impureté, mais ils ne purent le prouver ; & les évêques ne le trouverent pas assez coupable pour le priver de l'épiscopat. Ils le condamnerent premierement à la restitution de tout ce qu'on prouveroit qu'il auroit pris, & à demeurer privé de la communion jusques à ce qu'il eût restitué : ensuite à quitter ce peuple qui ne pouvoit plus le souffrir, & seroit capable d'en venir à quelque violence : ainsi il demeuroit évêque, mais sans église. Antoine acquiesça à la sentence ; & même consigna en deniers la valeur de ce qu'il avoit pris, suivant l'estimation qui en fut faite, afin de rentrer dans la communion.

n. 9. Toutefois il appella ensuite au saint siege, & présenta une requête au pape Boniface, par laquelle en dissimulant le fait, il demandoit à être rétabli dans
n. 7. son église, soutenant qu'il n'avoit pas dû en être privé, ou qu'il falloit aussi le déposer de l'épiscopat.
n. 6. Il fit même écrire au pape en sa faveur par le primat de Numidie, à qui il avoit persuadé son innocence. Le pape Boniface écrivit pour le rétablir, mais avec cette précaution : s'il avoit fidelement exposé l'ordre
n. 9. des choses. Antoine faisoit valoir ce jugement du saint siege, & menaçoit de le faire executer par la puissance seculiere, & à main armée. C'est ce que S. Augustin prie le pape Celestin d'empêcher, lui en-

voïant tous les actes du procès, pour l'instruire à fonds.

Il s'accuse d'imprudence d'avoir fait ordonner ce jeune homme sans l'avoir assez éprouvé. Mais il soutient le jugement de son concile, & qu'encore qu'un evêque n'ait pas mérité la déposition, il ne doit pas demeurer impuni. Il en rapporte des exemples en Afrique même. Priscus avoit été privé du droit de parvenir à la primatie, demeurant toujours évêque. Victor avoit été soumis à la même peine, & de plus aucun évêque ne communiquoit avec lui, que dans son diocese. Laurent étoit privé de son siege sans cesser d'être évêque, & se trouvoit précisément dans le cas d'Antoine; & ces jugemens avoient été confirmez par le saint siege. S. Augustin conclut, en priant le pape d'avoir pitié du peuple de Fussale, en ne leur renvoïant pas cet évêque si odieux: d'avoir pitié d'Antoine, en ne lui donnant pas occasion de faire plus de mal: enfin d'avoir pitié de lui-même & de sa vieillesse. Il avoit au moins soixante & huit ans. Car, ajoute-t'il, ce peril où je vois les uns & les autres, me jette dans une si profonde tristesse, que je pense à abandonner l'épiscopat, & ne plus m'occuper qu'à pleurer ma faute. Il eut sans doute satisfaction, & Antoine ne rentra point dans son siege. Car nous voïons que saint Augustin gouvernoit encore l'église de Fussale sur la fin de sa vie.

n. 7.

n. 8.

Epist. 224. *ad Quodvult.*

XXXV
Fin de l'affaire d'Apiarius.

Cette lettre de S. Augustin est écrite dans le temps où les évêques d'Afrique deferoient encore aux appellations à Rome, attendant qu'ils fussent mieux éclaircis des canons de Nicée, comme porte la lettre du concile de 419. au pape Boniface. Il est vrai qu'on

Sup. n. 21.

reçut les exemplaires fideles de Nicée dès ſon temps,
n. 11. & qu'ils lui furent envoïez le vingt-ſixiéme de Novembre de la même année 419. mais les évêques d'Afrique déclarerent qu'ils ne vouloient plus ſouffrir les appellations d'outre-mer, par une lettre ſynodale adreſſée au pape Celeſtin quelque temps après celle de S. Auguſtin : ce qui paroît en ce qu'ils ne lui font point comme lui de compliment ſur ſon entrée au pontificat. En effet, la guerre qui ſurvint incontinent après la mort d'Honorius, ne laiſſa pas libre le commerce d'Afrique à Rome. Mais la paix étant rétablie, & apparemment en 426. les évêques d'Afrique reçurent par le prêtre Leon une lettre du pape ſaint Celeſtin en faveur du prêtre Apiarius, qu'il avoit rétabli, & le renvoïoit en Afrique avec l'évêque Fauſtin qui y avoit déja été comme légat du pape Zoſime. A ſon arrivée les évêques d'Afrique aſſemblerent un concile, où préſidoient Aurelius de Carthage & Valentin primat de Numidie. Il y en a treize autres nommez, mais S. Auguſtin n'y paroît point. Ce concile aïant examiné l'affaire d'Apiarius, le trouva chargé de tant de crimes, que Fauſtin ne put le défendre : quoiqu'il fit plûtôt le perſonnage d'avocat que de juge ; & s'opposât à tout le concile d'une maniere injurieuſe, ſous prétexte de ſoutenir les privileges de l'égliſe Romaine. Car il vouloit qu'Apiarius fût reçu à la communion des évêques d'Afrique, parce que le pape l'y avoit rétabli, croïant qu'il avoit appellé, ce que toutefois il ne put prouver. Après trois jours de conteſtation, enfin Apiarius preſſé de ſa conſcience & touché de Dieu, confeſſa tout d'un coup tous les crimes dont il étoit accuſé, qui étoient infames & incroïables, & attira les gemiſſemens de

Epiſt. conc. Afri. to. 2. conc. p. 476.

tout le concile : mais il demeura pour toujours privé du miniſtere eccleſiaſtique.

Les évêques écrivirent au pape Celeſtin une lettre ſynodale, où ils le conjurent de ne plus recevoir à ſa communion ceux qu'ils auront excommuniez : puiſque c'eſt un point reglé par le concile de Nicée. Car, ajoutent-ils, ſi cela y eſt défendu à l'égard des moindres clercs ou des laïques, combien plus le concile a-t-il entendu qu'on l'obſervât à l'égard des évêques. Ceux donc à qui la communion eſt interdite dans leurs provinces, ne doivent pas être rétablis par votre ſainteté prématurément & contre les regles : & vous devez rejetter les prêtres & les autres clercs qui ont la temerité de recourir à vous. Car aucune ordonnance de nos peres n'a fait ce préjudice à l'égliſe d'Afrique ; & les decrets de Nicée ont ſoumis aux métropolitains les évêques-mêmes.

Ils ont ordonné avec beaucoup de prudence & de juſtice, que toutes les affaires ſeroient terminées ſur les lieux où elles ont pris naiſſance ; & n'ont pas cru que la grace du ſaint Eſprit dût manquer à chaque province, pour y donner aux évêques la lumiere & la force neceſſaire dans les jugemens. Vû principalement que quiconque ſe croit leſé pourra appeller au concile de ſa province, ou même au concile univerſel. Si ce n'eſt que l'on croïe que Dieu peut inſpirer la juſtice à quelqu'un en particulier, & la refuſer à un nombre infini d'évêques aſſemblez. Et comment le jugement d'outre-mer pourr-at-il être sûr, puiſque l'on ne pourra pas y envoïer les témoins neceſſaires, ſoit à cauſe de la foibleſſe du ſexe ou de l'âge avancé, ſoit pour quelqu'autre empêchement ; car d'envoïer

quelqu'un de la part de votre ſainteté, nous ne trouvons aucun concile qui l'ait ordonné.

Pour ce que vous nous avez envoïé par notre confrere Fauſtin, comme étant du concile de Nicée, nous n'avons rien trouvé de ſemblable dans les exemplaires les plus autentiques de ce concile, que nous avons reçus de notre confrere l'évêque d'Alexandrie & du venerable Atticus de C. P. & que nous avons envoïez ci-devant à Boniface votre prédeceſſeur d'heureuſe memoire. Au reſte, qui que ce ſoit qui vous prie d'envoïer de vos clercs pour executer vos ordres, nous vous prions de n'en rien faire, de peur qu'il ne ſemble que nous introduiſions le faſte de la domination ſeculiere dans l'égliſe de J. C. qui doit montrer à tous l'exemple de la ſimplicité & de l'humilité. Car pour notre frere Fauſtin, puiſque le malheureux Apiarius eſt retranché de l'égliſe, nous nous aſſurons ſur votre bonté, que ſans alterer la charité fraternelle, l'Afrique ne ſera plus obligée de le ſouffrir. Telle eſt la lettre du concile d'Afrique au pape S. Celeſtin.

XXXVI. Guériſon de Paul d'Hippone. *Aug.* XXII. *civit.* 8. *n.* 22.

Vers ce temps-là il ſe fit à Hippone en préſence de S. Auguſtin deux grands miracles en la perſonne d'un frere & d'une ſœur nommez Paul & Palladia, natifs de Ceſarée en Cappadoce, & affligez d'un tremblement horrible de tous les membres. Après pluſieurs voïages qui avoient répandu en divers lieux le bruit de leur miſere, ils vinrent à Hippone quelques quinze jours devant pâque, comme l'on croit en 425. Ils alloient tous les jours à l'égliſe, & au lieu où repoſoient les reliques de S. Eſtienne, qui y avoient été apportées environ un an auparavant. Ces deux affligez attiroient les yeux de tout le monde par tout

où

où ils alloient ; & ceux qui les avoient vûs ailleurs, & ſçavoient la cauſe de leur tremblement, la racontoient aux autres. Le matin du jour de Pâques, comme le peuple étoit déja en grand nombre dans l'égliſe, Paul prioit devant le lieu où repoſoient les reliques, tenant les baluſtres qui l'environnoient. Tout d'un coup il ſe coucha par terre, & y demeura comme endormi, mais ſans trembler, comme il avoit accoûtumé de faire même en dormant. Les aſſiſtans étoient ſurpris : les uns craignoient, les autres s'affligeoient déja : quelques-uns vouloient le relever, d'autres les en empêcherent, & dirent qu'il falloit plûtôt attendre l'évenement.

Paul ſe releva, regardant ceux qui le regardoient, ne tremblant plus, & parfaitement guéri. Tout le peuple ſe mit à loüer Dieu, & remplit l'égliſe de cris de joïe. On courut au lieu où S. Auguſtin étoit aſſis, prêt à marcher pour l'office. Ils venoient l'un après l'autre lui dire avec empreſſement cette nouvelle, chacun croïant la lui apprendre le premier. Comme il s'en rejoüiſſoit & rendoit graces à Dieu en ſecret, Paul entra lui-même avec pluſieurs autres, & ſe jetta aux genoux de S. Auguſtin, qui le releva & l'embraſſa. Il marcha vers le peuple : l'égliſe étoit pleine & retentiſſoit de cris, que tous ſans exception pouſſoient de côté & d'autre, en diſant : Graces à Dieu, loüange à Dieu. S. Auguſtin ſalua le peuple, & les cris recommencerent avec plus d'ardeur.

Quand on eut enfin fait ſilence, on lut les ſaintes écritures à l'ordinaire ; & le temps du ſermon étant venu, S. Auguſtin dit : Nous avons accoutumé d'entendre lire les libelles des miracles que Dieu fait par les prieres du bienheureux martyr S. Etienne. La

Serm. 320. al. de liv. 23.

preſence de ce jeune homme ſert de libelle, il ne faut point d'autre écrit que ſon viſage, qui vous eſt connu. Vous qui ſçavez ce que vous aviez accoutumé de voir en lui avec douleur, liſez ce que vous voïez en lui avec joïe : afin que Dieu ſoit plus honoré, & que ce qui eſt écrit dans ce libelle, demeure dans votre memoire. Pardonnez-moi ſi je ne vous parle pas plus long-temps : vous ſçavez combien je ſuis fatigué. Je n'aurois pas eu la force de faire hier tant de choſes à jeûn, & de vous parler aujourd'hui, ſans les prieres de ſaint Etienne. Saint Auguſtin n'en dit pas davantage : aimant mieux, comme il dit, leur laiſſer goûter l'éloquence de Dieu même, qui s'expliquoit par ce miracle. Pour mieux entendre ce qu'il dit de ſa fatigue, il faut ſe ſouvenir qu'il avoit ſoixante & dix ans, que l'on ne mangeoit point tout le ſamedi ſaint, & que la plus grande partie de la nuit ſe paſſoit à la benediction des fonts & au baptême ſolemnel. Il fit dîner avec lui Paul qui avoit été guéri, & s'informa exactement de ſon hiſtoire, que Paul raconta en cette maniere :

Libell. Pauli poſt ſerm. 322.

Je ſuis né à Ceſarée en Cappadoce, d'une famille qui n'eſt pas des moindres. Nous ſommes dix enfans, ſept garçons & trois filles : je ſuis le ſixiéme, ma ſœur Palladia eſt après moi. Comme nous étions encore chez nous, notre frere aîné maltraita notre mere, juſques à porter la main ſur elle. Quoique nous fuſſions tous enſemble, nous le ſouffrîmes ſans lui en dire mot, ni lui demander ſeulement pourquoi il en uſoit ainſi. Notre mere outrée de douleur, réſolut de lui donner ſa malediction ; & à ce deſſein elle alla au baptiſtere dès le grand matin. En y allant elle rencontra je ne ſçai qui ſous la figure de notre oncle ſon

beaufrere, apparemment un démon, qui lui demanda où elle alloit. Elle dit qu'elle alloit maudire ſon fils, pour l'injure inſupportable qu'elle en avoit reçuë. Il lui conſeilla de maudire tous ſes enfans ; & elle le crut. Etant donc proſternée dans le baptiſtere, elle prit les ſacrez fonts, & aïant les cheveux épars & le ſein découvert, elle demanda à Dieu que nous fuſſions bannis de notre païs & errans par le monde, enſorte que tout le genre humain fut épouvanté de notre exemple.

Auſſi-tôt notre frere aîné fut ſaiſi d'un tremblement, tel que vous avez vû en moi ces jours paſſez. Nous fûmes tous attaquez du même mal, dans l'année l'un après l'autre, ſuivant l'ordre de notre naiſſance. Notre mere voïant que ſes maledictions avoient été ſi efficaces, ne put ſouffrir plus long-temps le reproche de ſa conſcience & celui des hommes : elle ſe pendit, & finit ainſi ſa malheureuſe vie. Nous ſortîmes tous de Ceſarée, ne pouvant ſupporter notre infamie, nous abandonnâmes notre païs, & nous diſpersâmes en divers lieux. Nous avons appris que le ſecond de nos freres a recouvré la ſanté à Ravenne, à la memoire du glorieux martyr ſaint Laurent, qui y eſt érigé depuis peu.

Pour moi quand j'apprenois qu'il y avoit des lieux ſaints où Dieu faiſoit des miracles, j'y allois avec un grand deſir d'être guéri, & ma ſœur avec moi. J'ai été à Ancone en Italie, & à Uzale en Afrique, ſçachant que S. Etienne faiſoit de grands miracles en l'une & en l'autre ville. Enfin il y a trois mois que ma ſœur & moi nous fûmes avertis par une telle viſion. Un perſonnage lumineux & venerable par ſes cheveux blancs, me dit que je ſerois guéri dans trois

mois. Et votre ſainteté (il adreſſoit la parole à ſaint Auguſtin)'apparut à ma ſœur en la même figure que nous vous voïons : par où nous apprîmes que nous devions venir en ce lieu-ci. Car je vous ai vû ſouvent depuis dans d'autres villes ſur notre chemin, tel abſolument que je vous vois maintenant. Etant donc avertis par un ordre de Dieu ſi manifeſte, nous ſommes venus en cette ville il y a environ quinze jours. Vous avez vû mon affliction & vous la voïez encore en la perſonne de ma ſœur. Je priois tous les jours avec beaucoup de larmes au lieu où ſont les reliques de S.t Etienne. Ce matin comme je tenois la baluſtrade en pleurant, je ſuis tombé tout d'un coup : j'ai perdu connoiſſance, & je ne ſçai où j'étois. Peu après je me ſuis levé guéri, comme ont vû ceux qui étoient preſens.

XXXVII. Guériſon de Palladia.

Sur cet écrit, S. Auguſtin fit dreſſer un libelle, pour le lire dans l'égliſe ; & le lundi de Pâque après le ſermon, il le promit au peuple en diſant : On le préparera aujourd'hui, & on vous le lira demain. Le mardi il fit monter le frere & la ſœur ſur les degrez de la chaire élevée d'où il prêchoit : afin que tout le peuple les vît enſemble, le frere ſans aucun mouvement difforme, la ſœur tremblant de tous ſes membres ; ce qui excitoit à rendre graces à Dieu pour l'un & à prier pour l'autre. Ils demeurerent ainſi debout tandis qu'on liſoit le libelle écrit au nom de Paul, & adreſſé à S. Auguſtin, contenant tout ce qu'il avoit raconté. Après cette lecture S. Auguſtin les fit retirer, & commença à parler au peuple ; d'abord ſur le reſpect que les enfans doivent à leurs parens, & la moderation que les parens doivent garder à leur égard. Enſuite il les excite à remercier

Serm. 321.

Serm. 322.

Serm. 323.

Dieu de ce que ce miracle a été fait chez eux. Il parle de la memoire de S. Etienne qui étoit à Ancone, même avant que ſon corps fut découvert en Paleſtine. Voici, dit-il, ce que nous en avons appris. Tandis qu'on lapidoit S. Etienne, une pierre qui l'avoit frappé au coude, rejaillit ſur un homme fidelle qui étoit preſent : il la prit & la garda. C'étoit un voïageur : le hazard de la navigation le porta à Ancone ; il ſçût par revelation qu'il y devoit laiſſer cette pierre. On y érigea une memoire de S. Etienne, & le bruit couroit qu'il y avoit un de ſes bras. On comprit depuis que le voïageur avoit été inſpiré d'y laiſſer cette pierre, parce qu'en Grec *Ancon* ſignifie le coude. Mais il ne s'y fit de miracles qu'après que le corps de S. Etienne fut découvert.

Saint Auguſtin parla enſuite des miracles qui ſe faiſoient à Uzale, & commençoit à raconter celui de la femme dont l'enfant fut reſſuſcité, pour recevoir le baptême ; mais il fut interrompu par le peuple qui commença à crier dans la memoire de ſaint Etienne : Graces à Dieu, loüanges à J. C. & en criant *sup.* 4. ainſi continuellement, ils amenerent la fille qui étoit guérie. Car étant deſcenduë des degrez de la chaire, elle alla prier devant la memoire de S. Etienne, tandis que S. Auguſtin prêchoit. Si-tôt qu'elle eut touché la baluſtrade, elle tomba comme ſon frere, parut dormir, & ſe releva guérie. Ceux qui entendoient le ſermon ſe retournerent au bruit, coururent au devant ; & comme ſaint Auguſtin demandoit ce que ſignifioient ces cris de joïe, on amena Palladia dans l'égliſe ; on la conduiſit juſques à l'abſide, c'eſt-à-dire, au ſanctuaire ; & on la remit au même lieu où elle avoit paru avec ſon frere. Le peuple eut tant de joïe,

de la voir guérie comme lui, qu'il sembloit que les cris ne dussent jamais finir ; & ils étoient si perçans, qu'à peine les oreilles pouvoient les supporter. Saint Augustin aïant enfin obtenu un peu de silence, conclut son sermon en deux mots, par des actions de graces, & le lendemain mercredi il acheva l'histoire du miracle arrivé à Uzale. Nous avons tous les sermons que S. Augustin fit en cette occasion ; même celui qui fut interrompu par le miracle. Environ un an après achevant son grand ouvrage de la cité de Dieu, il y écrivit cette histoire de la guérison de Paul & de Palladia. Il y raconte plusieurs autres miracles arrivez à Hippone pendant deux ans, & dit qu'il y en avoit déja près de soixante & dix libelles, quoiqu'il y en eût plusieurs dont on n'en avoit pas donné.

XXXXIII. Vie domestique de S. Augustin.

Possid. c. 19.

Saint Augustin étoit fort occupé d'arbitrages entre les Chrétiens & les autres personnes de toutes religions, qui lui remettoient leurs differens. Mais il aimoit mieux juger des inconnus que ses amis : disant : que des inconnus il pouvoit acquerir un ami, & que des amis il en perdoit un. Il s'y occupoit quelquefois jusques à l'heure du repas, quelquefois toute la journée sans manger : prenant cette occasion pour connoître les dispositions des parties, & leur inspirer les bonnes mœurs & la pieté. Il donnoit quelquefois des lettres de recommandation pour des affaires temporelles ; mais il regardoit cet office comme une courvée, & le refusoit quelquefois à ses meilleurs amis, pour menager sa réputation, & ne se pas rendre dépendant des puissances. Quand il recommandoit, c'étoit avec tant de modestie & de circonspection, que loin d'être à charge aux grands, il s'en faisoit admirer. Car il ne les pressoit pas comme les autres, pour obtenir ce

c. 20.

qu'il demandoit à quelque prix que ce fût ; mais il emploïoit des raisons auſquelles on ne pouvoit réſiſter. Il approuvoit ces maximes qu'il avoit appriſes de ſaint Ambroiſe : de ne faire jamais la demande d'aucun mariage, & ne recommander perſonne pour une charge, de peur d'en avoir des reproches ; & dans ſon païs n'aller jamais manger chez perſonne, quoiqu'il en fût prié, pour ne pas exeeceder les bornes de la temperance. Mais il approuvoit que l'évêque intervînt aux mariages, quand les parties étoient d'accord, pour autoriſer leurs conventions, ou leur donner ſa benédiction. *Maced. epiſt. 154. c. 21.*

Ses meubles & ſes habits étoient modeſtes, ſans affectation de propreté, ni de pauvreté. Il portoit comme les autres du linge pardeſſous, & de la laine pardeſſus ; il étoit chauſſé, & exhortoit ceux qui alloient nuds pieds, pour mieux pratiquer l'évangile, à ne pas en tirer vanité. Gardons la charité, diſoit-il, j'aime votre courage, ſouffrez ma foibleſſe. Sa table étoit frugale, on n'y ſervoit ordinairement que des herbes & des légumes : on y ajoutoit quelquefois de la chair pour les hôtes ou les infirmes ; mais il y avoit toujours du vin. Hors les cuilleres, qui étoient d'argent, toute la vaiſſelle étoit de terre, de bois ou de marbre, non par neceſſité ; mais par amour pour la pauvreté. Sur ſa table étoient écrits deux vers, pour défendre de médire des abſens : ce qui marque qu'elle étoit ſans nape, ſuivant l'uſage de l'antiquité. Quelques évêques des ſes amis n'obſervant pas cette regle il les reprit avec chaleur ; & leur dit qu'il falloit effacer ces vers de la table, ou qu'il ſe leveroit au milieu du repas pour ſe retirer à ſa chambre. On faiſoit auſſi la lecture à ſa table. Ses clercs vivoient toujours avec *c. 22. Serm. 37. al. 45. de diverſ. c. 5.* *Serm. 101. al. 24. de ſanct. c. 6.* *c. 15.*

lui, en même maiſon & à même table, nourris & vétus à frais communs. Il les reprenoit de leurs fautes, & toutefois les toleroit autant qu'il étoit à propos, les exhortant principalement à ne point uſer de mauvaiſes excuſes, & à ne point garder d'animoſité les uns contre les autres, mais ſe reconcilier & exercer la correction fraternelle, ſuivant la regle de l'évangile. Aucune femme ne demeura jamais, ni ne fréquenta dans ſa maiſon: pas même ſa ſœur, qui étant veuve ſe conſacra à Dieu, & gouverna des religieuſes pendant long-temps, juſques à ſa mort: ni ſes couſines, ni ſes nieces auſſi religieuſes; quoique les conciles euſſent excepté ces perſonnes. Car, diſoit-il, encore que ces perſonnes ſoient hors de tout ſoupçon, elles attirent neceſſairement d'autres femmes qui les ſervent ou qui les viſitent de dehors; & dont la frequentation n'eſt pas ſans péril ou ſans ſcandale. Si des femmes vouloient le voir, il ne les recevoit point ſans ſe faire accompagner de quelques clercs, & ne leur parloit jamais ſeul à ſeul. Il ne viſitoit les monaſteres de femmes qu'en cas de preſſante neceſſité. Si des malades le demandoient pour prier Dieu ſur eux, & leur impoſer les mains, il y alloit auſſi-tôt; hors cela il ne viſitoit que les perſonnes affligées, comme les veuves & les orfelins.

Matth. v. 23. xviii. 15.
c. 26.
c. 27.

XXXI. Soin du temporel.

Il n'oublioit jamais les pauvres, & les aſſiſtoit du même fonds dont il ſubſiſtoit avec ſa communauté: c'eſt-à-dire, des revenus de l'égliſe, ou des oblations des fideles. Il avoit grand ſoin de l'hoſpitalité, & tenoit pour maxime, qu'il valoit beaucoup mieux ſouffrir un méchant, que refuſer un homme de bien par ignorance & par précaution. Il donnoit tour à tour aux clercs les plus robuſtes le ſoin de la maiſon,

c. 23.
Epiſt. 38. *ad Profut. al.* 149. *n.* 2.
c. 24.

AN. 426.

ſon, de l'égliſe & de tout ſon bien : ſans porter jamais ni clef, ni anneau à ſa main : c'eſt-à-dire de ces bagues où les anciens avoient leur cachet, pour ſceller à toute occaſion ce qu'ils vouloient conſerver. Ceux qui avoient l'intendance de ſa maiſon, marquoient toute la recette & la dépenſe, & lui en rendoient compte au bout de l'an : & en pluſieurs articles il s'en rapportoit à la bonne foi de l'œconome, plûtôt que d'examiner les acquits. Car il ne s'appliquoit guere aux biens temporels de l'égliſe : il étoit beaucoup plus occupé de l'étude & de la méditation des choſes ſpirituelles, où il revenoit auſſi-tôt qu'il avoit donné ordre aux autres. C'eſt pourquoi il ne ſe ſoucia jamais de faire de nouveaux bâtimens, craignant la diſtraction & l'embarras d'eſprit : il n'empêchoit pas toutefois les autres de bâtir, pourvû qu'ils évitaſſent l'excès.

Il ne voulut jamais acheter de terre ou de maiſon à la ville ou à la campagne : mais ſi on en donnoit à l'égliſe à titre de donation ou de legs, il les recevoit. Il aimoit mieux que l'égliſe reçût des legs que des ſucceſſions, à cauſe de l'embarras d'affaires qu'elles attirent, quelquefois avec perte, même pour les legs, il diſoit qu'il falloit les recevoir ſi on les offroit, plûtôt qu'en exiger le païement. Il refuſa quelques ſucceſſions, non qu'elles ne puſſent être avantageuſes aux pauvres, mais parce qu'il lui ſembloit plus raiſonnable de les laiſſer aux enfans ou aux parens des défunts. Un des principaux d'Hippone demeurant à Carthage, envoïa à S. Auguſtin un contrat de donation d'une terre au profit de l'égliſe d'Hippone, s'en réſevant l'uſufruit, S. Auguſtin la reçut volontiers, & le congratula du ſoin qu'il avoit de ſon ſalut.

Quelques années après le donateur envoïa ſon fils à S. Auguſtin, avec une lettre, par laquelle il le prioit de lui rendre le contrat de donation, & envoïoit cent ſous d'or pour les pauvres, c'eſt-à-dire environ huit cens livres. S. Auguſtin rendit le contrat & refuſa l'argent, & écrivit au donateur pour le reprendre fortement de ſa diſſimulation, ou de ſon injuſtice, l'exhortant à faire penitence. Quand l'argent de l'égliſe manquoit, ſaint Auguſtin déclaroit à ſon peuple le beſoin des pauvres; & quelquefois pour y ſubvenir, ou pour racheter les captifs, il faiſoit briſer & fondre les vaſes ſacrez. Quelquefois il avertiſſoit le peuple, que l'on n'avoit pas aſſez de ſoin du tréſor de l'égliſe, d'où ſe tiroit l'entretien de l'autel.

Poſſid. c. 23. Voïant que les biens immeubles de l'égliſe excitoient de la jalouſie contre le clergé, il déclara au peuple, qu'il aimoit mieux vivre de leurs contributions volontaires que d'avoir deſſein de gouverner ces biens; & qu'il étoit prêt de les abandonner, afin que lui & les autres ſerviteurs de Dieu vêcuſſent de l'autel, en ſervant l'autel, comme ſous l'ancien teſtament: mais les laïques ne voulurent jamais accepter ces offres.

XL. Premier ſermon de la vie commune. *Serm. 355 al. 45. de diverſ. c. 2. n. 3.*

Un prêtre nommé Janvier entra dans la communauté de S. Auguſtin, prétendant avoir diſtribué tout ſon bien en bonnes œuvres: mais en effet il avoit gardé de l'argent, qu'il diſoit appartenir à ſa fille: car il avoit un fils & une fille encore jeunes, qui étoient l'un & l'autre dans des monaſteres. Il diſoit donc qu'il gardoit cet argent à ſa fille, afin qu'elle en diſpoſât quand elle ſeroit en âge. Cependant ſe voïant près de la mort, il fit un teſtament, par lequel il diſpoſa de cet argent, aſſurant avec ſerment qu'il étoit à lui: il deſherita ſon fils & ſa fille, & inſti-

tua l'égliſe ſon heritiere. S. Auguſtin fut fort affligé de la diſſimulation de ce prêtre & du ſcandale qui en pouvoit naître contre ſa communauté : c'eſt pourquoi il pria un jour ſon peuple de venir en grand nombre à l'égliſe le lendemain ; & ce jour étant venu, il commença à leur raconter comment il étoit venu à Hippone, comment il avoit été fait prêtre & évêque malgré lui, & comment il avoit formé un monaſtere de clercs dans la maiſon épiſcopale, pour y pouvoir exercer l'hoſpitalité avec plus de bienſéance que dans un ſimple monaſtere. Voici, dit-il, comme nous vivons. Il n'eſt permis à perſonne dans notre ſocieté d'avoir rien en propre : ſi quelqu'un en a, il fait ce qui n'eſt pas permis. J'ai bonne opinion de mes freres, & ne veux pas même m'informer s'ils font autrement. Enſuite il raconte l'affaire du prêtre Janvier, & déclare qu'il ne veut point que l'égliſe accepte ſa ſucceſſion, parce qu'il déſaprouve ſa conduite, d'autant plus qu'il laiſſe un procès à ſes enfans, dont chacun prétendra l'argent qu'il a laiſſé : mais j'eſpere, dit S. Auguſtin, accommoder ce differend avec quelques-uns des principaux d'entre vous.

Serm. 356. *al.* 50. *n.* 2. *Sup. liv.* XIX. *n.* 33. XX. *n.* 12.

Enſuite il juſtifie ſa conduite ſur le refus de cette ſucceſſion. Il eſt difficile, dit-il, de contenter tout le monde : les uns me blâmeront, ſi je reçois les ſucceſſions de ceux qui desheritent leurs enfans par paſſion : les autres me blâmeront ſi je ne les reçois pas. Voilà, diſent-ils, pourquoi perſonne ne donne rien à l'égliſe d'Hippone. Je déclare que je reçois les offrandes, pourvû qu'elles ſoient bonnes & ſaintes. Que ſi quelqu'un fâché contre ſon fils le desherite, ne devrois-je pas le reconcilier avec lui s'il vivoit encore ? Mais s'il

c. 3.

fait ce que je vous ai ſouvent conſeillé, de regarder J. C. comme ſon ſecond ou ſon troiſiéme fils, je le
n. 5. reçois. Il rend raiſon pourquoi il n'a point accepté la ſucceſſion d'un certain Boniface, & dit à cette occaſion qu'il n'a point de tréſor. Car, dit-il, il ne convient pas à un évêque de garder de l'argent, tandis que nous avons tant de pauvres que nous ne pouvons contenter. Puis il ajoute : Quiconque veut deſheriter ſon fils, pour donner ſon bien à l'égliſe, qu'il cherche un autre qu'Auguſtin pour le recevoir : ou plûtôt, s'il plaît à Dieu, il ne trouvera perſonne. Combien a-t'on loué l'action du ſaint évêque Aurelius de Carthage ? Un homme qui n'avoit point d'enfans, & n'en eſperoit point, donna tous ſes biens à l'égliſe, ſe reſervant l'uſufruit. Il lui vint des enfans, & l'évêque lui rendit ce qu'il avoit donné, lorſqu'il s'y attendoit le moins : il pouvoit ne le pas rendre ſelon le monde, mais non pas ſelon Dieu.

n. 6. Saint Auguſtin déclare encore, qu'il a dit à ceux qui vivent avec lui en communauté, de diſpoſer de ce qu'ils peuvent avoir, & qu'il leur a donné terme juſques à l'épiphanie. J'avois réſolu, ajoute-t'il, de ne point ordonner de clerc, qui ne voulût demeurer avec moi, & de lui ôter la clericature s'il quittoit la communauté. Je change d'avis devant Dieu & devant vous. Ceux qui veulent avoir quelque choſe en propre, ceux à qui Dieu & ſon égliſe ne ſuffit pas, peuvent demeurer où ils veulent, je ne leur ôte pas la clericature. Je ne veux point avoir d'hypocrites. C'eſt un grand mal de rompre ſon vœu : mais c'eſt encore pis de feindre de l'obſerver. Je les laiſſe au jugement de Dieu.

XLI. Second ſermon.

Serm. 356. al. 50. de diverſ.

Act. IV. 31. 32. &c.

Après l'épiphanie il rendit compte à ſon peuple de ce qui s'étoit paſſé, comme il leur avoit promis. D'abord il fit lire par un diacre nommé Lazare, le paſſage des actes des apôtres, où eſt repreſentée la vie commune des fideles de Jeruſalem. Après que le diacre eut lu, ſaint Auguſtin prit le livre, & lut encore lui-même ce paſſage par le plaiſir qu'il y prenoit. Voilà, dit-il, ce que nous nous propoſons d'imiter. Et enſuite: Je vous apporte une agréable nouvelle. Tous mes freres & mes clercs, qui demeurent avec moi, les prêtres, les diacres, les ſoudiacres ſe ſont trouvez tels que je les deſirois. Enſuite il entre dans le détail de chacun de ſes clercs qui avoit quelque bien, & rend raiſon de la maniere dont il en a diſpoſé, ou de ce qui empêche qu'il ne l'ait encore fait: afin que tout ſon peuple voïe qu'ils ſe ſont réduits effectivement à la vie commune & à la pauvreté parfaite. Dans ce détail il nomme deux prêtres Leporius & Barnabé. Leporius ſemble être celui qui vint de Gaule, & abjura ſes erreurs, comme il ſera dit. S. Auguſtin marque qu'il étoit etranger, de très-bonne naiſſance, & qu'il avoit diſpoſé de ſon bien avant que de venir à Hippone. Il nomme auſſi cinq diacres: Valens, Fauſtin qui avoit quitté la milice du ſiecle, pour entrer dans un monaſtere, & avoit été baptiſé à Hippone: Severe qui étoit aveugle: Hipponenſis, qui avoit quelques eſclaves, & les affranchit le même jour dans l'égliſe: Eraclius, dont S. Auguſtin louë la vertu. Il avoit fait faire à ſes dépens la memoire de S. Eſtienne: ainſi nommoit-on le lieu où ſes reliques étoient conſervées. Il avoit auſſi acheté une terre pour l'égliſe, par le conſeil de ſaint Auguſtin. Ce jour-là

Serm. n. 3.

n. 4. 5. &c.

In fine n. 43.

n. 10.

n. 4.

n. 5.

n. 7.

même il affranchit quelques eſclaves qui lui reſtoient, & qui vivoient déja dans un monaſtere. C'eſt le même Eraclius que S. Auguſtin ordonna prêtre quelque temps après, & qu'il déſigna ſon ſucceſſeur. Entre les ſoudiacres il ne nomme que Patrice ſon neveu.

Infr. n. 43.

n. 13. Il exhorte ſon peuple à ne rien donner au clergé que pour la communauté. Que perſonne, dit-il, ne donne ni habit, ni chemiſe que pour la communauté, d'où j'en prends pour moi-même. Je ne veux point que vous offriez rien pour mon uſage particulier, ſous prétexte de bienſéance : par exemple un manteau de prix : peut-être convient-il à un évêque, mais non pas à Auguſtin, qui eſt un homme pauvre, né de parens pauvres. Je dois avoir un habit que je puiſſe donner à mon frere qui n'en a point : tel que peut avoir un prêtre, un diacre, un ſoudiacre. Si on m'en donne un meilleur, je le vends pour donner aux pauvres.

V. Gang. gloſſ. On voit ici que les clercs & les évêques mêmes n'avoient point encore d'habits diſtinguez. Car le birus qui eſt nommé en cet endroit, étoit commun aux laïques.

Saint Auguſtin déclare enſuite, qu'aïant trouvé tout ſon clergé diſpoſé à obſerver la vie commune,

n. 14. il revient à ſon premier ſentiment : Si j'en trouve quelqu'un, dit-il, qui vive dans l'hypocriſie, & qui garde quelque choſe en propre, je ne lui permets point d'en diſpoſer par teſtament, & je l'effacerai du tableau des clercs. Qu'il appelle contre moi à mille conciles, qu'il paſſe la mer, & s'addreſſe à qui il voudra : il demeurera où il pourra : mais j'eſpere avec l'aide de Dieu, qu'il ne pourra être clerc au lieu où je ſerai évêque. C'eſt ainſi que S. Auguſtin vivoit avec

ſon peuple à cœur ouvert, & prenoit ſoin de juſtifier ſa conduite & celle de ſon clergé. Il demandoit auſſi leur conſentement pour les ordinations des clercs. *Poſſid. c. 21.*

XLII. Regle aux religieuſes.

Sa ſœur étant morte, des religieuſes qu'elle avoit gouvernées, eurent pour ſuperieure une fille nommée Felicité, formée ſous ſa conduite. Après lui avoir long-temps obéi, elles ſe revolterent à l'occaſion d'un nouveau ſuperieur, qui étoit un prêtre nommé Ruſtique; & demanderent à changer de ſuperieur. S. Auguſtin ne voulut point aller ſur le lieu, de peur que ſa préſence ne fût occaſion d'un plus grand déſordre: mais il écrivit à Felicité & à Ruſtique, pour les conſoler & les encourager à faire leur devoir: il écrivit auſſi aux religieuſes une lettre mêlée de ſeverité & de charité, où il les exhorte à la paix & à la ſoumiſſion pour leur ſuperieur, & leur donne des regles pour tout le détail de leur conduite. On y voit qu'elles n'étoient point enfermées, mais qu'elles ſortoient quelquefois, au moins trois enſemble, & qu'elles alloient au bain une fois le mois. Elles avoient tout en commun, juſques aux habits. Mais on avoit égard, non ſeulement aux maladies, mais à la foibleſſe du corps & à la delicateſſe, pour donner à chacune les ſoulagemens dont elle avoit beſoin. C'eſt cette lettre de S. Auguſtin, que l'on appelle communément ſa regle, & qui a été depuis appliquée aux hommes.

Epiſt. 211. n. 4.

Epiſt. 210. al. 87. Epiſt. 211. al. 109.

n. 10.

n. 5. 12.

n. 13.

n. 9. 13.

XLIII. Eraclius déſigné évêque d'Hippone.

S. Auguſtin ſe voïant vieux & âgé de près de ſoixante & douze ans, voulut pourvoir à ſon ſucceſſeur. Il avertit donc le peuple d'Hippone qu'il avoit quelque choſe à leur dire; & en effet ils ſe trouverent en grand nombre dans l'égliſe de la Paix à Hippone, le lendemain, qui étoit le ſixiéme des calendes d'Octobre, ſous le douziéme conſulat de Theodoſe, & le

Acta in deſig. Erac. inter ep. 213. al. 110.

ſecond de Valentinien, c'eſt-à-dire le vingt-ſixiéme de Septembre 426. Il y avoit auſſi deux évêques, Religien & Martinien, & ſept prêtres, Saturnin, Leporius, Barnabé, Fortunatien, Ruſtique, Lazare & Eraclius.

Alors S. Auguſtin dit: Nous ſommes tous mortels: dans la jeuneſſe on eſpere un âge plus avancé; mais après la vieilleſſe il n'y a plus d'autre âge à eſperer. Je ſçai combien les égliſes ſont ordinairement troublées après la mort des évêques; & je dois autant que je puis empêcher que ce mal n'arrive ici. Je viens comme vous ſçavez de l'égliſe de Mileve, où on craignoit quelque trouble après la mort de mon confrere Severe. Il avoit déſigné ſon ſucceſſeur: mais il avoit cru qu'il ſuffiſoit de le faire devant le clergé, & n'en avoit point parlé au peuple: quelques-uns en étoient contriſtez: toutefois par la miſericorde de Dieu, ils ſe ſont appaiſez; & celui que Severe avoit déſigné a été ordonné évêque.

Afin donc que perſonne ne ſe plaigne de moi, je vous déclare à tous ma volonté, que je crois être celle de Dieu: Je veux que le prêtre Eraclius ſoit mon ſucceſſeur. Le peuple s'ecria: Dieu ſoit loué, J. C. ſoit béni. Ce qui fut dit vingt-trois fois: Jeſus exaucez-nous, vive Auguſtin: On le dit ſeize fois. Quand on eut fait ſilence, S. Auguſtin dit: Il n'eſt pas beſoin de m'étendre ſur ſes loüanges, j'aime ſa ſageſſe, & j'épargne ſa modeſtie: Il ſuffit que vous le connoiſſez, & que je veux ce que vous voulez. Et enſuite: Les notaires de l'égliſe, comme vous voïez, écrivent mes paroles & vos acclamations: en un mot nous faiſons un acte eccleſiaſtique: car je veux que ceci ſoit ainſi aſſuré, autant qu'il ſe peut devant les hommes. Le

peuple

peuple cria trente-ſix fois, Dieu ſoit loué, J. C. ſoit beni. JESUS exaucez-nous; vive Auguſtin treize fois. Soïez notre pere & notre évêque, huit fois. Il eſt digne, il eſt juſte, vingt fois : il le merite, il en eſt digne, cinq fois. Il eſt digne, il eſt juſte, encore ſix fois.

S. Auguſtin ajoûta : Je ne veux pas qu'on faſſe pour lui ce que l'on a fait pour moi. Mon pere Valere d'heureuſe memoire, vivoit encore quand je fus ordonné évêque, & je tins le ſiege avec lui, ce que le concile de Nicée a défendu : mais nous ne le ſçavions ni lui ni moi. Je ne veux donc pas que l'on reprenne en mon fils ce qu'on a repris en moi. Il demeurera prêtre comme il eſt, & ſera évêque quand il plaira à Dieu. Mais je vais faire maintenant avec la grace de J. C. ce que je n'ai pû executer juſques ici. Vous ſçavez ce que j'ai voulu faire il y a quelques années. Nous étions convenus, qu'à cauſe du travail ſur les écritures, dont mes freres les évêques ont bien voulu me charger en deux conciles de Numidie & de Carthage ; on me laiſſeroit en repos pendant cinq jours de la ſemaine : vous en convintes par vos acclamations, on en dreſſa les actes. On l'obſerva peu de temps, & on revint bien tôt fondre ſur moi avec violence : en ſorte que l'on ne me permet point de vaquer à ce que je voudrois. Je vous prie & vous conjure par J. C. ſouffrez que je me décharge du poids de mes occupations, ſur ce jeune homme le prêtre Eraclius, que je deſigne pour mon ſucceſſeur. Le peuple cria vingt-ſix fois : Nous vous rendons graces de votre jugement. S. Auguſtin les remercia, & ajoûta : Qu'on s'adreſſe donc à lui, au lieu de venir à moi : quand il aura beſoin de mon conſeil, je ne le lui refuſerai pas. Si Dieu m'accorde encore quelque peu de

Sup. l. XX. *n.* 12.

vie, je ne prétends pas la donner à la pareſſe, mais à l'étude de l'écriture: que perſonne ne m'envie mon loiſir, il eſt fort occupé. J'ai fait avec vous tout ce que je devois. Il ne me reſte qu'à vous prier de ſouſcrire à cet acte: témoignez votre conſentement par quelque acclamation. Le peuple cria: Ainſi ſoit-il; & le dit vingt-cinq fois. Il eſt juſte, il eſt raiſonnable, vingt fois. Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il, quatorze fois; & fit pluſieurs autres acclamations. Après leſquelles ſaint Auguſtin dit: Voilà qui va bien, offrons à Dieu le ſacrifice; & pendant que nous ſerons en priere, je vous recommande de laiſſer tous vos beſoins & vos affaires, & de prier pour cette égliſe, pour moi & pour le prêtre Eraclius. Il y a un ſermon d'Eraclius, qui ſemble être fait en cette occaſion, & qui eſt principalement rempli des loüanges de ſaint Auguſtin. Il marque qu'il eſt ſon diſciple depuis longtemps, & toutefois qu'il étoit venu à Hippone en âge meur: ce qui montre qu'il ne faut pas prendre à la rigueur la qualité de jeune que ſaint Auguſtin lui donne.

To. 5. ep. Aug. in fine ſerm.

XLIV. Mort d'Atticus. Siſinnius évêque de C. P.

C. P. avoit cependant changé d'évêque. Atticus mourut le dixiéme d'Octobre, ſous l'onziéme conſulat de Theodoſe & le premier de Valentinien, c'eſt-à-dire l'an 425. après avoir tenu ce ſiege près de vingt ans. On le loüe d'avoir rendu la paix à ſon égliſe, en remettant le nom de S. Jean Chriſoſtome dans les dyptiques. On le loüe auſſi de ſa charité envers les pauvres. Car il ne ſe contentoit pas d'aſſiſter ceux de ſon dioceſe, il envoïoit des aumônes aux villes voiſines. Il reſte une lettre, qu'il écrivit ſur ce ſujet à Calliopius prêtre de l'égliſe de Nicée, en lui envoïant trois cens pieces d'or: où il lui recommande

Socr. VII. c. 25.

Sup. l. XXII. n. 9.

Sup. l. XXIII. n. 20.

de donner aux pauvres honteux, & non à ceux qui font métier de mandier : mais de n'avoir point d'égard à la difference de religion. Il y avoit une ſecte de Novatiens, nommez Sabbatiens ou Protopaſchites, condamnez au banniſſement par une loi de Theodoſe le jeune, du vingt-uniéme Mars 413. Ils avoient rapporté de Rhodes le corps de Sabbatius leur chef, & prioient à ſon tombeau : mais Atticus le fit enlever de nuit, & abolit cette ſuperſtition. Il ſouffrit au reſte que les Novatiens tinſſent leurs aſſemblées, & diſoit : Ce ſont des témoins de notre foi, à laquelle ils n'ont rien changé, étant ſeparez de l'égliſe depuis ſi long-temps. Il faut entendre la foi de la Trinité : car les Novatiens erroient ſur l'article de la remiſſion des pechez. Au reſte, Atticus fit voir la pureté de ſa foi, en reſiſtant vigoureuſement aux Pelagiens, comme il a été dit.

Sup. l. XIX. n. 35. L. 6. C. Th. De ſanct. bapt.

Sup. n. 25.

Après ſa mort il y eut de grandes diſputes pour l'élection d'un ſucceſſeur. On propoſa pluſieurs ſujets, entr'autres deux prêtres, Philippe & Proclus. Philippe natif de Side en Pamphilie étoit diacre ſous S. Jean Chryſoſtome, & l'accompagnoit ordinairement ; il s'appliquoit à l'étude, & amaſſa grand nombre de livres de toutes ſortes. Son ſtile étoit Aſiatique, & il écrivit beaucoup : entr'autres une hiſtoire diviſée en trente livres. Tout le peuple de C. P. préfera à Philippe & à Proclus un autre prêtre nommé Siſinnius, dont l'égliſe étoit hors la ville, en un lieu nommé *Elaia*, c'eſt-à-dire l'olive ; où l'on celebroit tous les ans avec grande ſolemnité la fête de l'Aſcenſion de Notre-Seigneur. Les laïques aimoient Siſinnius pour ſa pieté & ſa charité envers les pauvres. Ils l'emporterent, & il fut ordonné le vingt-huitiéme

Socr. VII. c. 26. c. 27.

AN. 426.

jour de Février, sous le douziéme consulat de Theodose & le second de Valentinien, c'est-à dire l'an 426.

Marc. Chr. an. 416. Phot, cod. 52. p. 42.

Pour son ordination, il se tint un concile à C. P. par ordre de l'empereur Theodose, où assista Theodore évêque d'Antioche. Ce concile écrivit une lettre à Berinien, à Amphiloque, & aux autres évêques de Pamphilie, où il étoit declaré : que si quelqu'un à l'avenir étoit convaincu par paroles ou par effet, d'être suspect de l'heresie des Massaliens, il devoit être dépose, quelque promesse qu'il fit d'accomplir sa penitence ; & que celui qui y consentiroit, soit évêque ou autre, seroit en même peril. C'est que l'on connoissoit la dissimulation de ces heretiques.

Sup. l. XIX n. 25.

c. 28.

Quant à Proclus, Sisinnius l'ordonna évêque de Cyzique, dont le siege vint alors à vacquer. Mais comme il se préparoit à y aller, les Cyziceniens le prévinrent ; & ordonnerent un nommé Dalmace, qui menoit une vie ascetique. Ce qu'ils firent, dit Socrate, au mépris de la loi, qui défendoit de faire d'ordination sans le consentement de l'évêque de C. P. mais ils prétendirent qu'elle n'avoit été faite que pour la seule personne d'Atticus. Cette loi n'est point connuë d'ailleurs. Proclus demeura donc sans église particuliere, ne faisant que les fonctions de prêtre, mais prêchant avec succès à C. P. Sisinnius ne vêcut pas deux ans dans l'épiscopat, & mourut le vingt-quatriéme Decembre, sous le consulat d'Hierius & d'Ardabure, c'est-à-dire l'an 427. Il étoit simple, de facile accès, & ennemi des affaires ; ce qui n'accommodant pas les gens remuans, le leur faisoit considerer comme un homme foible.

XLV. Dispute entre les moines d'Adrumet.

Il y avoit un monastere à Adrumet, ville maritime d'Afrique, où demeuroit un moine nommé Florus,

natif d'Uzale : il fit un voïage en ſon païs, accompagné d'un moine nommé Felix. Etant à Uzale, il trouva la lettre de ſaint Auguſtin à Sixte, dont il prit copie, & s'en allant à Carthage, la laiſſa à ſon compagnon Felix, qui l'emporta à Adrumet dans le monaſtere ; & commença à la lire à ſes freres. Il y en eut cinq ou ſix, qui ne prenant pas bien le ſens de S. Auguſtin, exciterent un grand trouble : diſputant contre ceux qui l'entendoient mieux, & prétendant qu'ils détruiſoient le libre arbitre. Florus étant revenu de Carthage, le trouble ſe renouvella ; & ils s'en prirent à lui comme à l'auteur de la diſpute : n'entendant pas ce qu'il leur diſoit, pour ſoutenir la ſaine doctrine. Florus crut qu'il étoit de ſon devoir d'avertir l'abbé, nommé Valentin, de ce déſordre, qu'il avoit ignoré juſques-là, & il lui fit voir le livre où l'abbé reconnut aiſément le ſtile & la doctrine de ſaint Auguſtin, & le lut avec plaiſir & conſolation. Pour étouffer ces diſputes entre ſes moines, il reſolut d'en envoïer quelques-uns à Evode évêque d'Uzale, qui écrivit à Valentin & à ſes moines, les exhortant à la paix. Mais ſa lettre n'appaiſa pas les eſprits échauffez ; & ils reſolurent d'aller trouver ſaint Auguſtin même. L'abbé n'en étoit pas d'avis, & il tâcha de les guerir, en leur faiſant expliquer le livre très-clairement par un prêtre nommé Sabin. Mais ce fut inutilement : & craignant de les aigrir davantage, il les laiſſa aller ; & leur donna même l'argent neceſſaire pour leur voïage ; ſeulement il ne leur donna point de lettre pour ſaint Auguſtin, de peur qu'il ne ſemblât douter lui-même de ſa doctrine. Ceux qui partirent étoient deux jeunes hommes, Creſconius & Felix. Après leur départ, le monaſtere demeura en paix.

Sup. l. XXIII. n. 57.

Aug. ep. 214. al. 46.

Quand ils furent à Hippone, S. Auguſtin les reçût, quoiqu'ils n'euſſent point de lettre de leur abbé: remarquant en eux une trop grande ſimplicité, pour les ſoupçonner d'impoſture. Ils lui expoſerent l'état de la queſtion, & accuſerent Florus comme l'auteur du trouble de leur communauté. Saint Auguſtin les inſtruiſit, & leur expliqua ſa lettre à Sixte: il voulut même les charger de toutes les pieces qui regardoient les Pelagiens: mais ils ne lui donnerent pas le temps de les faire copier, parce qu'ils vouloient retourner au monaſtere avant la fête de Pâque, pour la celebrer avec leurs freres dans une parfaite union, après que toutes les diſputes ſeroient appaiſées. On croit que c'étoit l'année 427. où Pâque étoit le troiſiéme d'Avril. Saint Auguſtin leur donna donc une lettre pour l'abbé Valentin & pour toute la communauté, où il expliquoit cette queſtion ſi difficile de la volonté & de la grace; & prioit l'abbé de lui envoïer Florus, ſe doutant de ce qui étoit vrai, que les autres s'échauffoient contre lui faute de l'entendre.

XLVI. Livre de S. Auguſtin de la grace & du libre arbitre.

Aug. ep. 215. al. 47.

Toutefois S. Auguſtin aïant écrit cette lettre, retint les moines d'Adrumet juſques après Pâque: à l'occaſion, comme l'on croit, de l'autre Felix qui vint plus tard; & qui apparemment l'inſtruiſit mieux de l'état de la queſtion. Pendant ce long ſejour ſaint Auguſtin leur lût, outre ſa lettre à Sixte, les lettres du concile de Carthage, du concile de Mileve, & des cinq évêques au pape Innocent, avec ſes réponſes: la lettre du concile d'Afrique au pape Zoſime, avec ſa lettre adreſſée à tous les évêques du monde: les canons du concile plenier d'Afrique contre les Pelagiens. Il leur lut auſſi le livre de ſaint Cyprien de

Sup. l. XXIII. n. 30.

l'oraiſon dominicale, où il recommande merveilleuſement la grace de Dieu. Il fit plus, & il compoſa exprès un nouvel ouvrage intitulé, de la grace & du libre arbitre, & adreſſé à Valentinien & à ſes moines. *Sup. l. XXXII. n. 14.*

Il y montre qu'il faut également éviter de nier le libre arbitre pour établir la grace, ou de nier la grace pour établir le libre arbitre. Il prouve le libre arbitre *c. 2.* par les ſaintes écritures, qui ſont pleines de preceptes & de promeſſes; & il inſiſte particulierement ſur les paſſages qui nous exhortent à vouloir. Il prouve auſſi la neceſſité de la grace par l'écriture, qui dit que les vertus qu'elle commande, ſont des dons de Dieu, qui joint le precepte & le ſecours, & nous ordonne de prier. Il montre contre les Pelagiens, que la grace n'eſt *c. 4.* point donnée ſelon nos merites: puiſque la premiere grace eſt donnée aux méchans, qui ne meritoient que la peine. Tout le bien que l'écriture attribuë à l'hom- *c. 6.* me, elle l'attribuë ailleurs à la grace: ainſi la vie éter- *c. 7.* nelle eſt tout enſemble une recompenſe & une grace. *c. 8.* La loi n'eſt point la grace, puiſque la loi ſeule n'eſt *c. 11.* que la lettre qui tuë, & la ſcience qui enfle. La na- *c. 13.* ture non plus n'eſt pas la grace, puiſqu'elle eſt commune à tous; ainſi Jeſus-Chriſt ſeroit mort en vain. La grace ne conſiſte pas dans la ſeule remiſſion des pechez paſſez, puiſque nous diſons: Ne nous induiſez pas en tentation. Nous ne pouvons meriter la gra- *c. 14.* ce, ni par nos bonnes œuvres, comme il a été dit, ni par aucune bonne volonté: puiſque nous prions Dieu de donner la foi, de changer les volontez, & d'amolir les cœurs endurcis. C'eſt donc lui qui nous *c. 18.* a choiſis & nous a aimez les premiers: c'eſt lui qui *c. 16.* nous donne la bonne volonté, qui l'augmente pour accomplir ſes commandemens; & nous les rend poſſi-

bles, en nous donnant une plus grande charité que
c. 20. celle qui nous faiſoit vouloir le bien foiblement. Dieu
eſt tellement maître des cœurs, qu'il les tourne com-
c. 21. me il lui plaît : ſoit en les portant au bien par une
pure miſericorde, ſoit en appliquant à ſes deſſeins,
c. 22. le mal où ils ſe portent par leur libre arbitre. Enfin,
nous voïons un exemple manifeſte de la grace dans
les enfans, à qui on ne peut attribuer aucun merite
pour ſe l'attirer, ni aucun demerite pour en être pri-
vez, ſinon le peché originel, ni aucune raiſon de pré-
c. 24. ference que le jugement caché de Dieu. Saint Auguſ-
tin dit à la fin : Reliſez continuellement ce livre ; &
ſi vous l'entendez, rendez graces à Dieu : ce que vous
n'entendez pas, priez-le de vous le faire entendre :
c. 1. car il vous donnera l'intelligence. Il leur avoit recom-
mandé dès le commencement de ne ſe pas troubler
par l'obſcurité de cette queſtion ; & de garder entr'eux
la paix & la charité, marchant ſelon ce qu'ils con-
noiſſent, en attendant qu'ils plaiſe à Dieu de leur en
découvrir davantage. Saint Auguſtin aïant lû ce
livre à Creſconius, & aux moines qui l'avoient ſui-
vi, le leur donna avec toutes les pieces dont il a été
parlé : & une ſeconde lettre à l'abbé Valentin, où il
Ap. Aug. ep. 156. al. 256. le prie de lui envoïer Florus. Valentin n'y manqua
pas, & le chargea d'une lettre pleine d'actions de
graces.

XLVII. Livre de la correction & de la grace.

Saint Auguſtin fut bien aiſe de trouver Florus dans
la vraïe foi touchant le libre arbitre & la grace, &
d'apprendre que la paix étoit rétablie dans le mona-
ſtere d'Adrumet. Mais il apprit auſſi qu'il s'y étoit
trouvé quelqu'un qui faiſoit cette objection : Si c'eſt
Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire ; nos ſu-
perieurs doivent ſe contenter de nous inſtruire, & de

prier

prier pour nous : ſans nous corriger, quand nous ne faiſons pas notre devoir. Comment eſt-ce ma faute, ſi je n'ai pas ce puiſſant ſecours, que Dieu ne m'a pas donné, & qu'on ne peut recevoir que de lui ? Cette fauſſe conſequence, qui rendoit odieuſe la doctrine de la grace, obligea S. Auguſtin à compoſer un nouvel ouvrage, qu'il intitula : De la correction & de la grace ; & il l'adreſſa encore à l'abbé Valentin & à ſes moines, ſans toutefois les accuſer de ſoutenir cette erreur. II. *Retr. c. ult.*

D'abord il établit la doctrine de l'égliſe touchant la loi, la grace & le libre arbitre. Il montre que nous ne ſommes libres pour le bien, que par la grace de J. C. & que non ſeulement elle nous le montre, mais elle nous le fait faire. Il ſe propoſe enſuite l'objection qui eſt le ſujet de cet ouvrage : Pourquoi nous prêche-t'on, & nous ordonne-t'on de nous éloigner du mal & de faire le bien, ſi ce n'eſt pas nous qui le faiſons, mais Dieu, qui fait en nous que nous le voulons & le faiſons ? Mais plûtôt, répond-il : quils comprennent, s'ils ſont enfans de Dieu, que c'eſt l'eſprit de Dieu qui les pouſſe, afin qu'ils faſſent ce qu'ils doivent faire : & quand ils l'auront fait, qu'ils en rendent graces à celui qui les pouſſe. Car ils ſont pouſſez, afin qu'ils faſſent, & non pas afin qu'ils ne faſſent rien. Mais quand ils ne font pas, qu'ils prient pour recevoir ce qu'ils n'ont pas encore. Donc, diſent-ils, que nos ſuperieurs ſe contentent de nous ordonner ce que nous devons faire, & de prier pour nous, afin que nous le faſſions : mais qu'ils ne nous corrigent, ni ne nous reprennent pas, ſi nous manquons à le faire. Au contraire, dit S. Auguſtin, on doit faire tout cela, puiſque les apôtres qui étoient les docteurs des égliſes, le

c. 2.

Philipp. II. 13.

Rom. VIII. 14.

faiſoient. Ils ordonnoient ce qu'on devoit faire : ils corrigeoient, ſi on ne le faiſoit pas : ils prioient afin qu'on le fît.

c. 4. Le Pelagien dit : Eſt-ce ma faute de n'avoir pas ce que je n'ai pas reçu ? Ordonnez-moi ce que je dois faire : ſi je le fais, rendez-en graces à Dieu : ſi je ne le fais pas, ne me reprenez pas, mais priez-le de me
c. 5. donner dequoi le faire. S. Auguſtin répond : C'eſt votre faute d'être méchant, & encore plus de ne vouloir pas en être repris. Comme s'il falloit louer les vices ou les tenir pour indifferens : comme ſi la correction n'étoit pas utile, en imprimant la crainte, la honte, la douleur : en excitant à prier & à ſe convertir. Ils devroient plûtôt dire : Ne m'ordonnez rien, & ne priez point pour moi : puiſque Dieu peut convertir ſans précepte & ſans prier, comme il convertit S. Paul. Ces graces extraordinaires que Dieu fait à qui il lui plaît, ne doivent pas nous empêcher de corriger, non plus que d'inſtruire & de prier.

c. 6. Les Pelagiens diſoient : Nous n'avons pas reçu l'obéiſſance : pourquoi nous reprend-on, comme s'il dépendoit de nous de nous la donner ? S. Auguſtin répond : S'ils ne ſont pas encore baptiſez, leur déſobéiſſance vient du peché du premier homme : qui pour être commun à tous les hommes, ne les rend pas moins coupables & reprehenſibles chacun en particulier. Si celui qui parle ainſi eſt baptiſé, il ne peut pas dire qu'il n'a point reçu ; puiſqu'il a perdu par ſon libre arbitre la grace qu'il avoit reçuë. Oui, dit le Pelagien, je puis dire que je n'ai point reçu, puiſque je n'ai point reçu la perſeverance. Il eſt vrai, dit S. Auguſtin, la perſeverance eſt un don de Dieu ; & il le prouve, en ce que l'on prie pour la demander. Mais nous ne laiſſons

pas de reprendre juſtement ceux qui n'ont pas perſeveré dans la bonne vie. Car c'eſt par leur volonté qu'ils ſont changez ; & s'ils ne profitent de la correction, ils meritent la damnation éternelle. Ceux mêmes à qui l'évangile n'aura pas été prêché, ne ſe délivreront pas de cette condamnation, quoiqu'il ſemble que c'eſt une excuſe plus juſte de dire : Nous n'avons pas reçu la grace d'oüir l'évangile, que de dire : Nous n'avons pas reçu la perſeverance. Car on peut dire : Mon ami, tu aurois perſeveré, ſi tu avois voulu, en ce que tu avois oüi & retenu. Mais on ne peut dire en aucune maniere : Tu aurois cru, ſi tu avois voulu, ce que tu n'avois pas oüi.

Donc ceux qui n'ont pas oüi l'évangile : ceux qui l'aïant oüi & s'étant convertis, n'ont pas perſeveré : ceux qui n'ont pas voulu croire, & les enfans morts ſans baptême : ces quatre ſortes de perſonnes ne ſont point ſéparez de la maſſe de perdition ; ceux qui en ſont ſéparez ne le ſont point par leurs mérites, mais par la grace du médiateur : Dieu leur donne tous les moïens du ſalut ; & aucun d'eux ne périt, parce qu'ils ſont prédeſtinez, c'eſt-à-dire non ſeulement appellez, mais élus. Que ſi on me demande pourquoi Dieu n'a c. 8.
pas donné la perſeverance à tous ceux à qui il a donné la charité ; je réponds que je l'ignore, & j'admire avec l'Apôtre la profondeur des jugemens de Dieu. Mais vous, ennemis de la grace, qui faites cette queſtion, je crois que vous l'ignorez comme moi. Ou ſi vous avez recours au libre arbitre, qu'oppoſerez-vous à cette parole : J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne manque point ? Oſerez-vous dire que nonobſtant la priere de Jeſus-Chriſt la foi de Pierre eût manqué ſi Pierre eut voulu ? La volonté humaine n'ob-

tient donc pas la grace par ſa liberté ; c'eſt plûtôt par la grace qu'elle obtient la liberté ; & pour perſeverer, un plaiſir perpetuel & une force inſurmontable. Il eſt veritablement merveilleux, que Dieu ne donne pas la perſeverance à quelques-uns de ſes enfans : mais il n'eſt pas moins étonnant qu'il refuſe quelquefois la grace du baptême aux enfans de ſes amis, & l'accorde aux enfans de ſes ennemis : ou qu'il ne retire pas des perils de cette vie les fideles dont il prévoit la chûte. Ne nous étonnons pas de ne pouvoir penetrer ſa conduite impenetrable. Il faut donc toujours corriger celui qui peche, quoique nous ne
de. 9. n. 25. ſçachions pas ſi la correction lui profitera, & s'il eſt
c. 10. prédeſtiné. Mais on ne peut dire qu'Adam ne fût pas ſéparé de la maſſe de perdition, qui n'étoit point encore : pourquoi donc n'a-t'il pas reçu la perſeverance ? & ne l'aïant pas reçuë, comment eſt il coupable ? Pour répondre à cette objection, S. Auguſtin diſtingue la grace des deux états : de l'état d'innocence, où étoit le premier homme avant ſon peché, & de l'état de la nature corrompuë, où nous ſommes. Cette diſtinction a excité de grandes diſputes entre les plus celebres theologiens, & il faudroit un grand diſcours pour l'expliquer, & la concilier avec les principes établis dans les autres ouvrages de S. Auguſtin. Je n'y entre donc point, pour ne point paſſer les bornes de l'hiſtoire, d'autant plus que ſans expliquer cette doctrine, on peut fort bien entendre ce qui regarde l'accord de la correction avec la grace.

c. 13. S. Auguſtin continuë d'enſeigner que le nombre des prédeſtinez eſt certain : mais perſonne d'eux ne ſçait s'il en eſt ; & cette ignorance leur eſt avantageuſe pour les tenir dans l'humilité. Les reprouvez ſont

de differentes ſortes. Les uns meurent avec le ſeul peché originel ; d'autres y en ajoutent par leur libre arbitre : d'autres reçoivent la grace & n'y perſeverent pas, ils quittent Dieu, & Dieu les quitte. Car ils ſont abandonnez à leur libre arbitre, n'aïant pas reçu le don de la perſeverance, par un jugement de Dieu juſte & caché. Que les hommes ſouffrent donc qu'on les corrige quand ils pechent, ſans argumenter de la correction contre la grace, ni de la grace contre la correction. Il eſt au pouvoir de l'homme de vouloir ou ne vouloir pas ; mais ſans préjudice de la toute-puiſſance de Dieu, qui eſt maître abſolu des volontez humaines. Nous devons corriger ſelon les fautes, & procurer ſans diſtinction le ſalut de tous les hommes, parce que nous ne connoiſſons pas ceux que Dieu veut effectivement ſauver, & que le ſoin que nous en prenons, nous ſera utile au moins à nous. Au reſte, ſaint Auguſtin enſeigne clairement ailleurs, que Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez : mais ſans leur ôter le libre arbitre, dont le bon ou le mauvais uſage fait qu'ils ſont jugez très-juſtement. Il montre auſſi que Dieu n'eſt point auteur du peché, en ce qu'il dépend de la volonté de chacun de conſentir ou ne pas conſentir à la grace exterieure ou interieure.

c. 14.

c. 15.

De ſpir. & litt. c. 33. n. 58. c. 34. n. 60.

Cet ouvrage de la correction & de la grace eſt le dernier dont S. Auguſtin fait mention dans ſes Rétractations, compoſées vers l'an 427. Il y avoit long-temps qu'il avoit conçu le deſſein de repaſſer tous ſes ouvrages, qui étoient devenus publics, & qu'il ne pouvoit plus corriger autrement que par une cenſure publique ; & il en avoit toujours été détourné par des occupations plus preſſées. Il y penſoit au moins

XLVIII.
Retractations de S. Auguſtin.

Poſſid. vit. c. 10. Lib II. Retr. prolog. epiſt. 423. al. 7. n. 2. & 3. an. Marcel.

depuis quinze ans, comme il paroît par une lettre à Marcellin. Enfin après avoir désigné Eraclius pour son successeur, aïant plus de loisir, il entreprit ce travail, & l'acheva en deux livres, dont le premier comprend les ouvrages écrits depuis sa conversion, même avant son baptême jusques à son épiscopat: le second comprend tout le reste, jusques au temps où il faisoit cette revûë. Il y repasse tous ces ouvrages, selon l'ordre des temps, autant qu'il pouvoit: souhaitant qu'on les lût dans le même ordre, afin de voir le progrès qu'il avoit fait. Il commence par les trois livres contre les Academiciens, & finit au livre de la correction & de la grace: marquant tout ce qu'il trouve à reprendre, jusques aux moindres expressions: & défendant ce que d'autres avoient repris mal-à-propos. Il compte quatre-vingt-treize ouvrages en deux cens trente-deux livres; & marque qu'il a été pressé par ses freres de publier ces deux livres de Rétractations, avant que d'avoir commencé à repasser ses lettres & ses sermons. Il commença ensuite à revoir ses lettres, mais il n'eut pas le temps d'achever.

Epist. 224. ad Quodvult. 11. Retract. 67.

D. Epist. 224.

XLIX. Conversion de Leporius.

Vers le même temps Leporius se convertit de ses erreurs par les instructions des évêques d'Afrique, & particulierement de S. Augustin. Il étoit de Gaule, & distingué entre les moines par la pureté de sa vie: mais il attribuoit sa vertu à son libre arbitre & à ses propres forces, suivant la doctrine de Pelage, dont il étoit disciple. Il poussa plus loin ce mauvais principe. Il soutint que J. C. n'étoit qu'un pur homme, mais qu'il avoit si bien usé de son libre arbitre, qu'il avoit vêcu sans aucun peché, & que par ses bonnes œuvres, il avoit merité d'être Fils de Dieu: Qu'il n'étoit ve-

Cass. 1. Incarn. c. 2. 3. 4. Gennad. script. c. 59.

nu au monde, que pour donner aux hommes des exemples de vertu ; & que s'ils vouloient en profiter, ils pouvoient auſſi être ſans peché. Leporius publia ſes erreurs dans une lettre qui cauſa un grand ſcandale. Caſſien qui pouvoit être en Provence depuis treize ou quatorze ans, l'avertit & l'exhorta à ſe retracter : pluſieurs autres ſçavans hommes dans les Gaules en firent de même, mais inutilement. C'eſt pourquoi Proculus de Marſeille, & Cylinnius autre évêque Gaulois le voïant obſtiné, condamnerent ſa doctrine. Chaſſé de Gaule, il paſſa en Afrique avec quelques autres engagez dans la même erreur. Il demeura quelque temps avec S. Auguſtin ; & on croit que c'eſt ce prêtre Leporius qui aſſiſta avec les autres à la déſignation d'Eraclius : car Leporius, dont il s'agit, devint prêtre après avoir été moine. Il reconnut ſon erreur, la confeſſa publiquement ; & pour réparer le ſcandale qu'il avoit cauſé dans les égliſes de Gaule, il y envoïa une retractation autentique, qui fut luë devant pluſieurs évêques dans l'égliſe de Carthage. Elle eſt adreſſée à Proculus & à Cylinnius. Leporius y reconnoît ſon ignorance & ſa préſomption, & en demande humblement pardon. Il condamne ſa lettre ſcandaleuſe, & confeſſe que Dieu, c'eſt-à-dire J. C. eſt né de Marie ; & qu'il n'a pas été plus indigne de Dieu de naître d'une femme, & prendre d'elle la nature humaine, quand il a voulu, que de former en elle la nature humaine : autrement c'eſt mettre une quatriéme perſonne dans la Trinité, ſi l'on met deux Fils de Dieu & deux Chriſts ; l'un Dieu, l'autre homme. Il ne faut pas croire pour cela, que l'incarnation du Verbe ſoit un mélange & une confuſion des deux natures : un tel mé-

Sup. n. 43.

lange eſt la deſtruction de l'une & de l'autre partie. Le Fils ſeul s'eſt incarné, non le Pere ni le S. Eſprit. Ce ne ſont pas deux, l'un Dieu, l'autre homme : le même eſt Dieu & homme, un ſeul Fils de Dieu J. C. C'eſt pourquoi nous ne craignons point de dire que Dieu eſt né, qu'il a ſouffert, qu'il a été crucifié ſelon la chair. Nous croïons que ceſt le Fils unique de Dieu, non adoptif, mais proprement dit ; non imaginaire ; mais veritable, non pour un temps, mais éternel.

Nous déteſtons encore, ajoute-t'il, ce que nous avons dit, en attribuant à J. C. le travail, le merite, la foi, le faiſant preſque ſemblable à chacun des ſaints, quoique ce ne fût pas notre penſée ; & le mettant en quelque façon au rang des ſimples mortels, lui qui eſt Dieu au-deſſus de tout, & qui n'a pas reçu l'eſprit par meſure. Nous condamnons auſſi ce que nous avons dit que J. C. a ſouffert ſans aucun ſecours de la divinité, par la ſeule force de la nature humaine, voulant entierement éloigner les ſouffrances du Verbe divin ; & que J. C. comme homme, ignoroit quelque choſe : Il n'eſt pas permis de le dire du Seigneur des prophetes. Enfin, parce qu'il ſeroit trop long d'exprimer en détail toutes les autres propoſitions que nous avons avancées : nous déclarons ſincerement que nous les recevons ou les rejettons, ſuivant que les tient l'égliſe catholique ; & nous diſons anathême à tous les heretiques, Photin, Arius, Sabellius, Eunomius, Valentin, Apollinaire, Manés & tous les autres. Leporius ſouſcrivit à cette lettre avec Domnin & Bonus, apparemment ſes complices. Quatre évêques y ſouſcrivirent comme témoins : ſçavoir Aurelius de Carthage, S. Auguſtin, Florentius

Rom. IX. 5.
Joan. III. 34.

évêque

évêque de l'autre Hippone, & Secondin évêque de Nergamite. Ces quatre évêques écrivirent auſſi à Proculus & à Cylinnius, loüant la ſeverité des évêques de Gaule, qui avoit été ſalutaire à Leporius: rendant témoignage de ſa converſion, & les exhortant à le rétablir dans leur communion: car pour lui, il demeura en Afrique. On ne doute pas que cette lettre ne ſoit de S. Auguſtin; & on lui attribuë même celle de Leporius. *Aug. ep. 219.* *Leo. ep. 134. c. 6. V. not. Queſn. p. 906.*

S. Auguſtin écrivit vers le même temps à un nommé Vital de Carthage, qui ſoutenoit que le commencement de la foi n'étoit pas un don de Dieu: que Dieu ne nous faiſoit vouloir le bien, qu'en nous le propoſant par ſa loi; & qu'il dépendoit de nous d'y conſentir ou non, par notre libre arbitre: mais il demeuroit d'accord, que Dieu nous accordoit enſuite par ſa grace, ce que nous lui demandions par la foi. Ainſi il étoit de ceux qu'on nomma depuis demi-Pelagiens. Pour le déſabuſer, S. Auguſtin inſiſte principalement ſur les prieres de l'égliſe. Dites donc nettement, lui dit-il, que nous ne devons point prier pour ceux à qui nous prêchons l'évangile, mais ſeulement leur prêcher. Elevez-vous contre les prieres de l'égliſe? Et quand vous entendez le prêtre à l'autel, exhortant le peuple de Dieu à prier pour les infideles, afin qu'il les convertiſſe: pour les catecumenes, afin qu'il leur inſpire le deſir du baptême; & pour les fideles, afin qu'ils perſeverent par ſa grace, mocquez-vous de ces ſaintes exhortations, & dites que vous ne prierez point Dieu pour les infideles, afin qu'il les rende fideles, parce que ce n'eſt pas un bienfait de ſa miſericorde, mais un effet de leur volonté. Et enſuite: Ne trompons pas les hommes, car nous ne

L.
Lettre à Vital.
Epiſt. 217. al. 107.

c. 2. n. 7.

pouvons tromper Dieu. Assurément nous ne prions pas Dieu, mais nous feignons de le prier, si nous croïons faire nous seuls ce que nous lui demandons. Assurément nous faisons semblant de le remercier, si nous ne croïons pas qu'il fasse ce dont nous lui rendons graces. La formule des prieres dont S. Augustin fait ici mention, revient à celle dont nous usons le vendredi saint.

c. 5. n. 16. Il propose ensuite à Vital ces douze articles, qui contiennent tout ce qui est de la foi catholique sur la
1. matiere de la grace. Ceux qui ne sont pas nez, n'ont encore fait ni bien ni mal; & il n'y a point de vie précedente, où ils aïent pu meriter les miseres de celle-ci, toutefois étant nez d'Adam, selon la chair, ils con-
2. tractent l'obligation de la mort éternelle, s'ils ne re-
3. naissent en J. C. La grace de Dieu n'est donnée selon les merites, ni aux enfans, ni aux adultes. Elle est don-
4. née aux adultes pour chaque action. Elle n'est pas donnée à tous les hommes; & ceux à qui elle est donnée, la reçoivent sans l'avoir meritée, ni par leurs œuvres, ni même par leur volonté. Ce qui paroît
5. principalement dans les enfans. Ceux à qui elle est donnée, la reçoivent par une misericorde gratuite de
6. Dieu. Ceux à qui elle n'est pas donnée, en sont exclus
7. par un juste jugement de Dieu. Nous paroîtrons tous
2. Cor. v. 10. devant le tribunal de Jesus-Christ, afin que chacun reçoive le bien ou le mal, suivant ce qu'il aura fait dans son corps, non suivant ce qu'il auroit fait s'il
8. eût vêcu davantage. Les enfans même seront jugez ainsi, selon qu'ils auroient été baptisez ou non, & auront cru ou non, par le cœur & par la bouche de ceux
9. qui les portoient. Ceux qui meurent en Jesus-Christ
Apoc. XIV. 13. sont heureux, & ce qu'ils auroient fait dans une plus

longue vie, ne les regarde point. Ceux qui croïent en Dieu de leur chef, c'eſt-à-dire les adultes, le font par leur volonté & leur libre arbitre. Nous agiſſons ſelon la vraie foi, lorſque nous qui croïons, prions Dieu pour ceux qui ne veulent pas croire, afin qu'ils le veuillent. Quand quelqu'un d'entre-eux embraſſe la foi, nous devons en rendre graces à Dieu ſincerement comme d'un bienfait, & cet uſage eſt raiſonnable. S. Auguſtin prouve enſuite chacun de ces articles en particulier.

AN. 427.
10.
11.
12.

LI. Révolte du comte Bonifacce.

Le comte Boniface après la mort de ſa femme avoit réſolu de quitter la profeſſion des armes, & même d'embraſſer la vie monaſtique. Saint Auguſtin & ſaint Alypius l'en avoient détourné, croïant que demeurant dans le monde, il ſeroit plus utile à l'état & à l'égliſe. Mais ils lui avoient conſeillé de vivre dans un grand détachement de toutes les choſes temporelles, & de garder la continence. Toutefois aïant été enſuite obligé par ordre de l'empereur de paſſer en Eſpagne, il s'y remaria avec une femme alliée aux rois des Vandales, dont il s'attira ainſi l'amitié. Aëtius, qui étoit après Boniface le plus puiſſant des capitaines Romains, & qui ſe trouvoit en Italie, prit prétexte de cette alliance pour le calomnier auprès de l'imperatrice Placidie, qui gouvernoit pendant le bas âge de ſon fils Valentinien. Il dit que Boniface vouloit ſe rendre indépendant & maître de toute l'Afrique; & pour preuve, il ajouta: Si vous lui donnez ordre de venir en Italie, il refuſera d'obéir. Cependant il écrivit à Boniface, que ſi l'imperatrice le mandoit, il ſe gardât bien de venir, parce qu'elle vouloit le perdre: lui en donnant pour preuve, qu'il n'y avoit aucun ſujet de l'appeller. Boniface ajouta foi à

Aug. ep. 220.

Procop. 1. bell. Vand. c. 3.

AN. 428.

cet avis d'Aëtius, qui étoit ſa créature, & qu'il croïoit toujours attaché à ſes interêts : ainſi aïant reçu l'ordre de ſe rendre auprès de l'empereur, il refuſa d'obéir, & confirma le ſoupçon qu'Aëtius avoit donné contre lui.

Alors on lui déclara la guerre, & on envoïa contre lui premierement trois capitaines, dont il ſe défit, puis le comte Sigiſvult. Boniface dans la neceſſité de ſe ſoutenir, envoïa en Eſpagne, & traita avec les princes des Vandales, c'eſt-à-dire avec Gontharis & Gizeric ou Genſeric. Il convint avec eux de partager l'Afrique en trois : de leur en donner chacun un tiers, & garder l'autre pour lui : que chacun gouverneroit ſa part ; mais que ſi on les attaquoit, ils ſe défendroient en commun. Sur ce traité, les Vandales paſſerent le détroit, & vinrent en Afrique, laiſſant l'Eſpagne aux Viſigoths, qui s'y étoient rendus les plus puiſſans. Avec les Vandales, il y avoit des Alains, des Goths: & des gens mêlez de pluſieurs autres nations ; & leur nombre, en comptant tout, depuis les enfans juſques aux vieillards, les maîtres & les eſclaves, étoit de quatre-vingt mille. Genſeric les fit compter pour jetter la terreur ; & le bruit ſe répandit qu'ils étoient quatre-vingt mille combattans. Ils ravagerent le païs qu'ils trouverent paiſible : tuant, brûlant, coupant les arbres, & ſur tout déſolant les égliſes : car ils étoient Ariens. Ce fut ſous le conſulat de Taurus & de Felix qu'ils paſſerent en Afrique, c'eſt-à-dire l'an 428.

Poſſid. vit. c. 28.

Victor.

Chr. Paſc.

LII. Lettre de ſaint Auguſtin à Boniface.

Saint Auguſtin écrivit alors au comte Boniface, pour le faire rentrer en lui-même Il déclare d'abord qu'il ne veut lui parler ni de ſa puiſſance, ni de la conſervation de ſa vie, mais ſeulement de ſon ſalut :

Ep. 210. al. 70.

Je ſçai, lui dit-il, que vous ne manquez pas de gens qui n. 2
vous aiment ſelon le monde, & vous donnent de ces ſortes de conſeils : mais on ne vous en donne pas aiſément ſur le ſalut de votre ame, faute d'en trouver l'occaſion.

Il le fait ſouvenir enſuite du deſſein qu'il avoit eu n. 4
de ſe retirer, & il lui reproche ſon ſecond mariage. Encore, dit-il, j'ai trouvé quelque conſolation, en ce que j'ai appris, que vous n'avez pas voulu épouſer cette femme, qu'elle ne ſe fût fait catholique ; & toutefois les Ariens ont tellement prévalu dans votre maiſon, qu'ils ont baptiſé votre fille ; & ſi on nous a dit vrai, ils ont rebaptiſé des vierges conſacrées à Dieu. On dit même que votre femme ne vous ſuffit pas, & que vous entretenez des concubines. Il lui repreſente enſuite les maux qui avoient ſuivi ce malheureux mariage, c'eſt-à-dire ſa revolte ; & ajoute :
Vous ne pouvez nier devant Dieu, que l'amour des n. 7
biens de ce monde, vous fait faire tout ce mal. Vous n. 6.
en faites peu par vous-même : mais vous donnez occaſion d'en faire beaucoup, à tant de gens qui ne ſongent qu'à parvenir par votre moïen ; ainſi loin de reprimer votre cupidité, vous êtes réduit à contenter celle d'autrui. Vous direz, ajoute-t'il, que vous n. 5.
avez de bonnes raiſons, & qu'il faut plûtôt s'en prendre à ceux qui vous ont rendu le mal pour le bien. C'eſt de quoi je ne ſuis point juge, parce que je ne puis entendre les deux partis : mais jugez-vous vous-même à l'égard de Dieu. Si l'empire Romain vous a n. 8
fait du bien, ne rendez pas le mal pour le bien : ſi on vous a fait du mal, ne rendez pas le mal pour le mal.

Vous me direz peut-être, que voulez-vous que je

faſſe en cette extrémité ? Si vous me demandez conſeil ſur vos affaires temporelles, je ne ſçai que vous répondre. Mais ſi vous me conſultez pour le ſalut de votre ame, je ſçai très-bien ce que j'ai à vous dire.
1. Joan. 11. 15. N'aimez point le monde, & ce qui eſt dans le monde : montrez votre courage, en domptant la cupidité :
n. 10. faites penitence : priez fortement d'être délivré de vos ennemis inviſibles, c'eſt-à-dire de vos paſſions.
n. 12. Faites des aumônes, jeûnez autant que vous pourrez, ſans nuire à votre ſanté. Si vous n'aviez point de femme, je vous conſeillerois d'embraſſer la continence, de quitter le ſervice, & vous retirer dans un monaſtere. Mais vous ne le pouvez ſans le conſentement de votre femme. Car encore que vous n'aïez pas dû vous marier, après ce que vous nous aviez dit à Tubune, elle eſt dans la bonne foi, puiſquelle n'en ſçavoit rien quand elle vous a épouſé. Plût à Dieu que vous puiſſiez lui perſuader la continence : mais du moins gardez la chaſteté conjugale. Votre femme ne doit point vous empêcher d'aimer Dieu, de ne point aimer le monde, de garder la foi, même dans la guerre ; & d'y chercher la paix, de vous ſervir des biens de ce monde pour faire des bonnes œuvres, & ne faire jamais aucun mal pour ces biens fragiles.

On ne voit point que le comte Boniface ait profité de ces avis ; & il ne put reparer le mal qu'il avoit
Procop. 1. bell. Vand. c. 3. fait. Les amis qu'il avoit en Italie, & qui connoiſſoient ſa fidelité, ne pouvoient comprendre qu'il voulût uſurper l'empire. Quelque-uns allerent à Carthage par le conſeil de Placidie, & virent Boniface, qui leur montra les lettres d'Aëtius, & leur expliqua toute l'intrigue. L'imperatrice en fut fort ſurpriſe, & n'oſa toutefois témoigner ſon indignation contre Aëtius,

parce qu'elle avoit beſoin de lui pour ſoutenir les affaires deſeſperées de l'empereur ſon fils. Mais elle fit prier Boniface de quitter les barbares, & ne pas abandonner l'empire. Boniface aïant reconnu ſa faute, fit ce qu'il put pour la réparer. Il pria les barbares de ſe retirer d'Afrique : mais ils s'en tinrent offenſez, & il en fallut venir à une guerre ouverte contre eux : on lui envoïa du ſecours de Rome & de Conſtantinople. Il y eut une bataille où les Romains furent vaincus, & les Vandales demeurerent en Afrique, la ravageant impunément.

Hiſt. Miſc. lib. 24. p. 432.

LIII. Conference avec Maximin.

Un évêque Arien nommé Maximin étoit venu avec le comte Sigiſvult & les Goths, qu'il commandoit pour l'empereur Valentinien contre le comte Boniface. Il confera à Hippone avec S. Auguſtin, à la priere de pluſieurs perſonnes, & la conference fut écrite. D'abord S. Auguſtin lui demanda de déclarer ſa foi ; & il répondit qu'il tenoit celle du concile de Rimini. Preſſé de dire ce qu'il croïoit lui-même, il dit : Je croi qu'il y a un ſeul Dieu Pere, qui n'a reçu la vie de perſonne, & un ſeul Fils qui a reçu du Pere ſon être & ſa vie, & un ſeul ſaint Eprit conſolateur qui illumine & ſanctifie nos ames. Il voulut que S. Auguſtin prouvât l'égalité des perſonnes divines : s'efforçant de ſon côté de prouver l'inégalité, ſous prétexte de ſoutenir l'unité de Dieu. C'eſt ce ſeul Dieu, dit-il, que Jeſus-Chriſt & le ſaint Eſprit adorent, que toute créature reſpecte : c'eſt ainſi que nous diſons qu'il eſt un. Sur quoi S. Auguſtin dit : Il s'enſuit que vous n'adorez point J. C. ou que vous n'adorez pas un ſeul Dieu. Enſuite il lui demanda qu'il prouvât par l'écriture, que le ſaint Eſprit adore le

Poſſid. vit. c. 10.

n. 13.

n. 14.

Pere, convenant que le Fils l'adore comme homme. Et il prouva la divinité du S. Eſprit, en ce qu'il a des temples, ce qui n'appartient qu'à Dieu. Maximin conſuma la reſte de la conference par un grand diſcours inutile, étant de retour à Carthage, il ſe vanta d'avoir eu l'avantage dans la conference. Ce qui obligea S. Auguſtin de le refuter en deux livres, dont le premier fait voir que Maximin n'avoit pu lui répondre : le ſecond répond à tout ce qu'il avoit dit.

XLIV. Conference avec Paſcentius.

Poſſid. c. 17.

Saint Auguſtin eut une autre conference avec un Arien, mais apparemment quelques années auparavant. C'étoit Paſcentius comte de la maiſon de l'empereur, c'eſt-à-dire intendant du domaine, qui abuſant de l'autorité de ſa charge, exigeoit rigoureuſement les droits du fiſc, & inſultoit aux catholiques, qui ſuivoient la ſimplicité de la foi. Il attaqua même S. Auguſtin, & le fit inviter à une conference par pluſieurs perſonnes conſiderables. Elle ſe tint à Carthage en leur préſence depuis le matin juſques au ſoir. Dès le commencement, comme on eut parlé d'Arius & d'Eunomius, S. Alypius qui étoit preſent, demanda pour lequel des deux étoit Auxence, que Paſcentius avoit beaucoup loué. Alors Paſcentius anathematiſa hautement Arius & Eunomius, & demanda que S. Auguſtin anathematiſât auſſi Homoouſios, c'eſt-à dire conſubſtantiel, comme ſi c'eut été une perſonne: puis il inſiſta qu'on lui montrât ce mot dans l'écriture. Enſuite il fit ſa profeſſion de foi, telle que S. Auguſtin offrit de la ſouſcrire. Paſcentius l'écrivit, & y comprit le mot de Non-engendré. S. Auguſtin lui demanda à ſon tour de montrer ce mot dans l'écriture : pour lui faire voir qu'il ne faut pas y chercher

Aug. ep. 238. al. 174.

cher les mots, quand il eſt certain que le ſens s'y trouve. Paſcentius ſe ſentant preſſé, ôta à S. Auguſtin le papier, où il avoit écrit ſa profeſſion de foi, & le déchira ; & ils convinrent qu'après le dîner ils auroient des écrivains en notes, pour écrire la conference. Ils revinrent à l'heure marquée avec des écrivains: mais Paſcentius ne voulut plus faire écrire ; & comme S. Auguſtin le preſſoit, il lui dit en colere : J'aurois mieux fait de m'en tenir à votre réputation : je vous trouve bien au-deſſous. S. Auguſtin répondit : Je vous avois bien dit qu'elle étoit trompeuſe. Vous avez dit vrai, reprit Paſcentius. Saint Auguſtin repliqua : Puiſque ma réputation & moi vous avons parlé diverſement à mon ſujet : j'aime mieux me trouver veritable qu'elle. Paſcentius perſiſta à ne point vouloir qu'on écrivît : ſous prétexte qu'on lui pourroit faire des affaires, à cauſe des loix contre les heretiques ; & S. Auguſtin avec les évêques preſens, continua la conference : prédiſant ce qui arriva, que chacun publieroit enſuite ce qu'il voudroit. n. 6. *Poſſid. ibid.*

LV. Neſtorius évêque de C. P.

Le ſiege de C. P. demeura quelque temps vacant après la mort de Siſinnius, quoique pluſieurs demandaſſent Philippe, & pluſieurs Proclus. Mais pour éviter les brigues, la cour réſolut de n'y mettre perſonne de l'égliſe même. On fit donc venir un étranger. Ce fut Neſtorius natif de Germanicie, mais élevé à Antioche, où il avoit été baptiſé dès l'enfance. Il avoit pratiqué la vie monaſtique dans le monaſtere d'Euprepius, qui étoit aux portes d'Antioche, à deux ſtades ſeulement de diſtance. L'évêque Theodote l'ordonna prêtre, & lui donna l'emploi de catechiſte, pour expliquer la foi aux competans, & la défendre contre les heretiques. En effet il parut fort zelé contre ceux *Sup. n. 44. Socr. VII. c. 29. Liberat. brev. c. 4. Evagr. I. hiſt. c. 9.*

AN. 428.

qui étoient alors les plus odieux en Orient, les Ariens, les Apollinariſtes, les Origeniſtes ; & il faiſoit profeſſion d'être admirateur & imitateur de S. Jean Chryſoſtome. Il avoit la voix très-belle, & parloit facilement. Mais ſon éloquence n'étoit point ſolide : il ne ſongeoit qu'à plaire & attirer les applaudiſſemens du peuple : dont il attiroit d'ailleurs les regards par la pâleur de ſon viſage, ſon habit brun, ſa démarche lente, évitant la foule & la place publique, & demeurant le plus ſouvent chez lui occupé ſur ſes livres. Il acquit ainſi une grande réputation de vertu, de doctrine & d'éloquence. Etant donc appellé à C.P. il amena avec lui un prêtre nommé Anaſtaſe, ſon confident, & ils viſiterent en paſſant Theodore de Mopſueſte, de qui l'on prétend que Neſtorius apprit la mauvaiſe doctrine qu'il enſeigna depuis. Theodore de Mopſueſte mourut peu de temps après ; & peu après lui Theodote évêque d'Antioche, qui eut pour ſucceſſeur Jean diſciple de Theodore ; & c'eſt à leur mort que Theodoret finit ſon hiſtoire.

Theod: IV. har. fab. c. 12.
Id. ad Sporac. to. 4. p. 696.
Evagr. I. c. 2.
Theod. hiſt. V. c. 40.

Socr. XII. c. 29. Neſtorius arriva à C.P. trois mois après la mort de l'évêque Siſinnius, & fut ordonné le dixiéme du mois d'Avril, ſous le conſulat de Felix & de Taurus, c'eſt-à-dire, l'an 428. Dès ſon premier ſermon il dit, s'adreſſant à l'empereur, ces paroles qui furent bien remarquées : Donnez-moi, Seigneur, la terre purgée d'heretiques, & je vous donnerai le ciel : exterminez avec moi les heretiques, & j'exterminerai avec vous les Perſes. Ces paroles furent agréables au peuple paſſionné contre les heretiques ; mais d'autres jugerent Neſtorius d'un eſprit leger & emporté, d'avoir témoigné tant de chaleur dès le premier ſermon. Le cinquiéme jour après ſon ordination, il voulut ôter aux

Ariens le lieu où ils s'aſſembloient en ſecret. Ce qui les pouſſa à un tel déſeſpoir, qu'ils y mirent le feu, qui s'étendit aux maiſons voiſines, & le nom d'Incendiaire en reſta à Neſtorius. Il voulut auſſi pouſſer les Novatiens, mais il fut retenu par l'autorité de la cour. Il perſécuta les Quartodecimains dans l'Aſie, la Lydie & la Carie ; & fut cauſe d'une ſédition vers Sardis & Milet, où pluſieurs perſonnes périrent. En cela, dit Socrate, il agiſſoit contre l'uſage de l'égliſe. *Socr. VII. c. 31.*

Antoine évêque de Germe, ville de l'Helleſpont, s'attacha à pouſſer les Macedoniens, diſant qu'il en avoit ordre de Neſtorius. Ils ſouffrirent la perſécution pendant quelque temps ; mais enfin réduits au déſeſpoir, ils envoïerent des aſſaſſins qui tuerent Antoine : ce qui donna ſujet à Neſtorius de leur faire ôter leurs égliſes. On leur ôta en effet en 429. celle qu'ils avoient à C. P. celle de Cizique, & pluſieurs autres dans l'Helleſpont. Quelques uns ſe réünirent à l'égliſe. *Marcel. chr. an. 429.*

Auſſi avons nous une loi de Theodoſe le jeune, donnée à C.P. le trentiéme de Mai 428. c'eſt-à-dire, ſix ſemaines après l'ordination de Neſtorius : qui ordonne que les heretiques rendent inceſſamment aux Catholiques les égliſes qu'ils leur ont ôtées : & leur défend d'ordonner de nouveaux clercs, ſous peine de dix livres d'or. Enſuite faiſant diſtinction de divers heretiques, il eſt défendu aux Ariens, aux Macedoniens & aux Apollinariſtes, d'avoir des égliſes dans aucune ville. Pour les Novatiens & les Sabbaſtiens, on leur défend ſeulement de rien innover. Mais on défend toute aſſemblée, pour prier, dans toutes les terres de l'empire Romain, aux Eunomiens, aux Valentiniens, aux Montaniſtes, aux Priſcillianiſtes, ainſi *L. 65. C. Th. de har.*

AN. 428.

nommez de Priſcilla, & non pas de Priſcillien : aux Phrygiens, Marcioniſtes, Borboriens, Meſſaliens, Euchites ou Enthouſiaſtes, Donatiſtes, Audiens, Hydroparaſtates, Aſcodrugiſtes, Photiniens, Pauliens, Marcelliens; & enfin aux Manichéens, qui ſont arrivez, dit la loi, au dernier excès de mechanceté, & doivent même être chaſſez des villes. Cette loi ne fait point mention des Pelagiens : auſſi Neſtorius leur étoit-il favorable. Ce fut cette même année 428. que l'on commença à celebrer la memoire de ſaint Jean Chryſoſtome le vingt-ſixiéme de Septembre : apparemment par les ſoins de Neſtorius, ſon compatriote & ſon admirateur.

Marc. chr. ibid.

LV. Decretales de ſaint Celeſtin

Celeſt. ep. 2 to. 2. conc. p. 1618.

Cette même année le pape S. Celeſtin écrivit une lettre decretale aux évêques des provinces de Vienne & de Narbonne, pour corriger pluſieurs abus. Quelques évêques affectoient un habit particulier, c'eſt-à-dire, de porter un manteau de philoſophe & une ceinture : ſous prétexte qu'il eſt ordonné dans l'évangile d'avoir une ceinture ſur les reins. Si on le prend à la lettre, dit le pape, pourquoi ne portent-ils pas à la main des lampes allumées auſſi-bien que des bâtons ? Ces paroles de l'écriture ſont myſteriuſes ? la ceinture ſignifie la chaſteté, le bâton eſt le gouvernement paſtoral, la lampe allumée eſt l'éclat des bonnes œuvres. Cet habit particulier peut convenir à ceux qui vivent en des lieux écartez, c'eſt-à-dire, aux moines : mais pourquoi changer dans les égliſes de Gaule la coutume pratiquée tant d'années par de ſi grands évêques ? Il faut nous diſtinguer du peuple, non par l'habit, mais par la doctrine & par les mœurs ; & ne pas chercher à impoſer aux yeux des ſimples ; mais à leur éclairer l'eſprit. Ces paroles ſont

Luc. XII. 35.

voir clairement que les eccleſiaſtiques & les évêques mêmes n'avoient encore aucun habit particulier en Occident.

Le ſecond abus que reprend le pape ſaint Celeſtin, *c. 2.* eſt que l'on refuſoit la penitence aux mourans. Il faut, dit-il, juger ſi leur converſion eſt ſincere, plûtôt par la diſpoſition de leur eſprit, que par la circonſtance du temps. Le troiſiéme abus eſt, que l'on ordonnoit *c. 3.* évêques de ſimples laïques, ſans qu'ils euſſent paſſé par les degrez de la clericature ; & même des gens prévenus de crimes. Il confirme le droit des metropolitains, & défend les entrepriſes d'une province *c. 4.* ſur l'autre. Il défend d'élire évêques des clercs étrangers & inconnus, au préjudice de ceux qui ſervent depuis long-temps dans l'égliſe même, & à qui leurs *c. 5.* citoïens rendent bon témoignage. Car, dit-il, on ne doit point donner un évêque déſagréable au troupeau : il faut avoir le conſentement du clergé, du peuple, des magiſtrats.

Je vous renvoïe, dit-il, le jugement de l'évêque *c. 8.* de Marſeille, qui s'eſt réjoüi, dit-on, du meurtre de ſon frere ; juſques à aller à la rencontre de celui qui venoit ſoüillé de ſon ſang, pour communiquer avec lui. Patrocle évêque d'Arles avoit été tué deux *Proſper. chr. an.* ans auparavant, c'eſt-à-dire, l'an 426. par un tribun *426.* qui l'avoit percé de pluſieurs coups, par l'ordre ſecret, comme l'on croit, de Felix maître de la milice. C'eſt ſans doute de ce meurtre, dont parle la lettre du pape ſaint Celeſtin, qui eſt dattée du ſeptiéme des calendes d'Août, ſous le conſulat de Felix & de Taurus : c'eſt-à-dire, du vingt-ſixiéme de Juillet 428. L'année ſuivante 429. ſous le conſulat de Florentius *Epiſt. 3. p. 1622.* & de Denis, il écrivit auſſi une lettre decretale aux

évêques d'Apulie & de Calabre, pour leur recommander l'obſervation des canons, & particulierement de ne point ordonner évêques des laïques, au préjudice des clercs, qui ont paſſé leur vie dans le ſervice de l'égliſe.

LVI. Caſſien à Marſeille.

Il y avoit dès-lors pluſieurs monaſteres dans les Gaules, particulierement en Provence. Caſſien s'y étoit retiré après la mort de ſaint Chryſoſtome, vers l'an 409. Aïant été ordonné prêtre, il avoit fondé deux monaſteres à Marſeille, un d'hommes & un de filles. On dit qu'il eut ſous lui juſques à cinq mille moines: & on le reconnoît pour fondateur de la celebre abbaïe de ſaint Victor de Marſeille. Vers l'an 420. il écrivit ſes inſtitutions monaſtiques, à la priere de Caſtor, évêque d'Apt, qui avoit fondé un monaſtere dans une terre de ſon patrimoine, au dioceſe de Niſmes; & qui deſiroit ſçavoir la diſcipline que Caſſien avoit vû pratiquer en Orient, & qu'il avoit introduite dans les monaſteres qu'il avoit fondez. Pour le ſatisfaire, Caſſien compoſa douze livres des inſtitutions monaſtiques qu'il lui adreſſa. Il declare d'abord qu'il ne parlera point des miracles des moines d'Egypte, quoiqu'il en eût oüi raconter un grand nombre, & même en eût vû de ſes yeux; mais qu'il parlera ſeulement de leur regle de vie & de leurs maximes pour les mœurs. Dans le premier livre, il décrit leur habit: dans le ſecond, l'ordre de leurs prieres du ſoir & de la nuit: dans le troiſiéme, l'ordre des prieres que les autres moines Orientaux, c'eſt-à-dire, de Paleſtine & de Meſopotamie, faiſoient pendant le jour. Car les Egyptiens ne s'aſſembloient que pour vêpres & pour le nocturne: les autres s'aſſembloient auſſi pour tierce, ſexte & none. Il marque

Epiſt. Caſtor. ap. Caſſ.

Præfat. Inſtit.

Cap. liv. xx. n. 8.

xxi. *Inſtit. to. 4.*

que l'heure de prime avoit commencé de ſon temps, & dans ſon monaſtere de Bethléhem : pour obvier à la pareſſe de ceux qui après les prieres de la nuit dormoient juſques à tierce ; & marquer le commencement du travail de la journée. Dans le quatriéme livre des inſtitutions, il parle de la maniere d'examiner & recevoir les moines, particulierement à Tabenne : où il marque qu'ils ne ſouffroient pas que le novice donnât de ſon bien au monaſtere. Dans les huit autres livres des inſtitutions, il traite de la maniere de combattre les vices capitaux, qu'il compte au nombre de huit ; ſçavoir, la gourmandiſe, l'impureté, l'avarice, la colere, la triſteſſe, l'ennui ou la pareſſe, la vanité & l'orgueïl. A l'occaſion de la pareſſe, il traite amplement de la neceſſité du travail des mains.

XV. Inſtit. c. 4.

X. Inſtit. c. 7. 8. &c.

Enſuite vers l'an 423. il compoſa ſes conferences, pour expliquer l'interieur des moines d'Egypte, dont il n'avoit décrit que l'exterieur dans ſes inſtitutions. Il en compoſa premierement dix, qu'il adreſſa à Leonce évêque de Fréjus, & à Hellade anacorete, qui fut auſſi depuis évêque. Dans ces dix premieres conferences Caſſien ne fait parler que des moines de Scetis. Environ deux ans après il en compoſa ſept autres, qu'il adreſſa à ſaint Honorat abbé de Lerins, & à S. Eucher alors moine du même monaſtere, depuis évêque de Lion. Caſſien y fait parler les moines qu'il avoit vûs d'abord à ſon premier voïage d'Egypte : ſçavoir, Cheremon, Neſteros & Joſeph. Cheremon parle entr'autres choſes de la protection de Dieu, c'eſt à-dire de la grace ; mais peu correctement. Quelques années après & vers l'an 428. Caſſien écrivit encore ſept conferences, & les adreſſa à quatre moines

Præf. coll.

Sup. liv. XX. n. 7.

Sup. liv. XX. n. 3.

des iſles de Marſeille. Il fait parler l'abbé Piammon, & les autres qu'il avoit vûs dans le même voïage : ce ſont en tout vingt-quatre conferences, rangées non ſelon l'ordre du temps, mais ſelon l'ordre des matieres.

LVII. Monaſtere de Lerins.

Serm. S. Hilar. ap. S. Leon. to. 1.

Le monaſtere de Lerins avoit été fondé vers l'an 410. par ſaint Honorat, dont cette iſle porte aujourd'hui le nom. Il étoit d'une famille noble, & qui avoit même eu l'honneur du conſulat. Il ſe convertit, & reçût le baptême étant à la fleur de ſon âge, malgré l'oppoſition de ſon pere & de toute ſa famille. Dès lors il commença une vie ſevere & mortifiée : il accourcit ſes cheveux, porta des habits groſſiers, abattit ſon viſage par le jeûne. Un de ſes freres nommé Venantius, embraſſa le même genre de vie. Aïant diſtribué leurs biens aux pauvres, ils ſe mirent ſous la conduite d'un ſaint hermite nommé Capraiſe, qui demeuroit dans les iſles de Marſeille. Ils entreprirent avec lui un voïage, & demeurerent quelque temps en Achaïe. Venantius mourut à Methone, & Honorat revint en Provence. La veneration qu'il avoit pour Leonce évêque de Fréjus, le porta à s'établir dans ſon dioceſe : il choiſit la petite iſle de Lerins, alors déſerte & infectée de ſerpens ; & y bâtit un monaſtere, qui fut bien-tôt habité d'un grand nombre de moines de toutes nations. Quoiqu'Honorat évitât depuis longtemps la clericature, il fut ordonné prêtre, & avoit un talent particulier pour la conduite des ames. L'égliſe d'Arles l'aïant demandé pour paſteur, il y fut conſacré évêque après Patrocle, mais il ne la gouverna que deux ans. Il réünit les eſprits diviſez & ſe rendit principalement recommandable par ſa charité, qui lui fit diſtribuer en peu de temps les tréſors

que

que ſon predeceſſeur avoit amaſſez. Il inſtruiſit même dans ſon lit pendant ſa derniere maladie, & avoit prêché ſon peuple le jour de l'Epiphanie, environ huit jours avant ſa mort, qui arriva l'an 428. L'égliſe honore ſa memoire le ſeiziéme de Janvier. Il eut pour ſucceſſeur S. Hilaire, qui avoit été ſon diſciple à Lerins, & conſerva dans l'épiſcopat les pratiques de la vie monaſtique. Pluſieurs d'entre ces moines étoient imbus de la doctrine de Caſſien, qu'il avoit puiſée en Orient, & expliquée particulierement dans ſa treiziéme conference : ils avoient peine à goûter celle de ſaint Auguſtin, & donnoient dans la même erreur que les moines d'Adrumet : croïant qu'au moins le commencement du merite venoit de nous. Ils trouvoient que la doctrine de S. Auguſtin avoit des conſequences fâcheuſes contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme.

Martyr. Rom. 16. Janv.

LVIII. Lettre d'Hilaire à S. Auguſtin.

Un nommé Hilaire, autre que l'évêque d'Arles, diſciple de S. Auguſtin, qui avoit vêcu quelque temps auprès de lui, & apparemment le même qui en 414. lui avoit écrit de Sicile touchant l'erreur des Pelagiens : lui écrivit encore deux lettres en cette occaſion. Nous n'avons pas la premiere, mais dans la ſeconde il parle ainſi : Voici ce que l'on ſoutient à Marſeille, & en quelques autres endroits des Gaules. Que c'eſt une doctrine nouvelle & dangereuſe, de dire que quelques-uns ſont choiſis, en ſorte que la volonté même de croire leur eſt donnée. Ils conviennent que tout homme a peri en Adam, qu'aucun ne peut être délivré par ſon libre arbitre, & n'eſt capable de lui-même de commencer ou achever aucune bonne œuvre : mais ils ne comptent pas pour une œuvre le deſir de guerir. Et quand il eſt dit : Crois

Sup. l. XXIII. n. 15.

Ap. Aug. ep. 226.

Act. XVI. 31. & tu ſeras ſauvé, ils diſent que c'eſt exiger l'un & offrir l'autre : que l'homme doit preſenter ſa foi, puiſque le Créateur lui en a donné le pouvoir, & que ſa nature n'eſt jamais ſi corrompuë, qu'il ne puiſſe deſirer ſa guériſon ; & par conſequent qu'il ne doive être délivré de ſa maladie, ou puni de ne vouloir pas guerir. Que ce n'eſt pas nier la grace, de dire qu'elle eſt précedée d'une telle volonté, qui cherche ſeulement, ſans rien pouvoir par elle-même. Ainſi admettant dans tous les hommes une volonté, par laquelle ils peuvent mépriſer la grace, ou lui obéïr : ils croïent pouvoir rendre raiſon de l'élection & de la reprobation, en ce que chacun eſt traité ſelon le merite de ſa volonté.

Quand on leur demande pourquoi la foi eſt prêchée en un lieu ou en un temps plûtôt qu'en l'autre, ils répondent que c'eſt à cauſe de la preſcience de Dieu; & que l'on prêche dans les temps & dans les lieux où il a prévû que l'on doit croire. Quant à ce que vous dites, que perſonne ne peut perſeverer, qu'il n'en ait reçû la force ; ils en conviennent, avec cette reſtriction : que le libre arbitre fait toûjours quelque avance, quoique foiblement, pour recevoir ou rejetter le remede : non pour faire le moindre pas vers la guériſon. Mais ils ne veulent pas que l'on diſe que cette perſeverance ne puiſſe être meritée par nos prieres, ou perduë par notre reſiſtance : ni qu'on les renvoïe à l'incertitude de la volonté de Dieu, tandis qu'ils voïent évidemment quelque commencement de volonté pour l'obtenir ou la perdre. Quant au paſſage Sup. IV. 11. que vous emploïez : Il a été enlevé de peur que la malice ne changeât ſon eſprit, ils le rejettent, comme n'étant pas canonique.

Ils ſoutiennent que la pratique d'exhorter eſt inutile, s'il n'eſt rien demeuré en l'homme que la correction puiſſe exciter. S'il ne peut craindre les maux, dont on le menace, que par une volonté qui lui eſt donnée : ce n'eſt pas lui, diſent-ils, qu'il faut blâmer de ce qu'il ne veut pas maintenant ; mais celui qui a attiré à ſa poſterité cette condamnation. Ils n'aiment pas non plus la difference que vous mettez entre la grace du premier homme & celle qui eſt maintenant donnée à tous : ils diſent qu'elle jette les hommes dans une eſpece de deſeſpoir. Car c'étoit Adam qu'il falloit exhorter & menacer, lui qui avoit la liberté de perſiſter ou d'abandonner ; non pas nous, qui ſommes engagez par une neceſſité inévitable à ne point vouloir la juſtice, excepté ceux que la grace délivre de la maſſe commune de damnation. Ils ſoutiennent, que quelque ſecours que Dieu donne aux predeſtinez, ils peuvent le perdre ou le garder par leur propre volonté. De-là vient qu'ils ne conviennent pas non plus que le nombre des élûs & des réprouvez ſoit déterminé ; & qu'ils ne reçoivent pas la maniere dont vous expliquez ce qui eſt dit, que Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez : car ils ne veulent pas ſeulement l'entendre de ceux qui ſont du nombre des predeſtinez, mais de tous abſolument ſans exception. Enfin ils en reviennent à cette plainte : Qu'étoit-il beſoin de troubler tant de perſonnes moins éclairées par l'obſcurité de cette diſpute ? Sans cette déciſion, la religion Catholique n'avoit pas été moins bien défenduë pendant tant d'années, par tant d'auteurs & par vous-mêmes.

n. 6. *Aug. de corr. & grat. c. 11. & 12.*

Aug. de corr. & grat. 13. 14. *1. Tom. 14.*

n. 8.

Je ne dois pas omettre que dans tout le reſte ils témoignent admirer toutes les actions & les paroles *n. 9.*

n.10. de votre ſainteté. Faites-nous part, s'il vous plaît, des livres que vous faites ſur tous vos ouvrages, quand vous les aurez publiez. Il entend les Retractations : afin qu'ils nous autoriſent, continuë-t'il, à rejetter ce qui vous aura déplu à vous-même dans vos écrits. Nous n'avons point de livre de la grace & du libre arbitre. Etant preſſé par le porteur, & craignant de ne me pas bien expliquer, j'ai obligé un homme celebre par ſa vertu, ſon éloquence & ſon zele de vous écrire ce qu'il pourroit ramaſſer ; & j'ai joint ſa lettre à celle-ci. Car c'eſt un homme qui mérite, même ſans cette occaſion, d'être connu de votre ſainteté.

LIX. Lettre de S. Proſper à S. Auguſtin.

Celui dont Hilaire parle ainſi, eſt ſaint Proſper. Il étoit de Riés en Aquitaine, ou plûtôt en Provence ; & ne paroît avoir été que ſimple laïque, mais très-inſtruit & très-zelé pour la doctrine de la grace. Il n'avoit jamais vû ſaint Auguſtin, mais ils ſe connoiſſoient déja par lettres. Dans celle dont il accompagna la lettre d'Hilaire, il dit : Pluſieurs des ſerviteurs de Dieu qui demeurent à Marſeille, aïant vû les ouvrages de votre ſainteté contre les Pelagiens, croïent contraire à l'opinion des Peres & au ſentiment de l'égliſe, tout ce que vous y avez dit de la vocation des élus, ſelon le decret de Dieu. Quelques-uns attendoient là-deſſus un plus grand éclairciſſement de votre part : quand par la diſpoſition de la providence, la même queſtion s'étant émûë en Afrique, vous avez publié le livre de la Correction & de la Grace. L'aïant reçû par un bonheur ineſperé, nous crûmes qu'il feroit ceſſer tous les murmures. En effet il confirma ceux qui goûtoient votre doctrine : mais les autres n'en furent que plus alienez. Leur oppoſition eſt à craindre, & pour eux-mêmes, car ce ſont des gens

Ap. Aug. ep. 225.

de grande vertu, & pour les ſimples ſur leſquels ils ont une grande autorité.

Saint Proſper explique enſuite la doctrine des Demi- n. 3.
Pelagiens, comme avoit fait Hilaire, & encore plus fortement. Ils ſoutiennent, dit-il, que la doctrine de la predeſtination ôte à ceux qui ſont tombez, le ſoin de ſe relever, & inſpire la tiedeur aux ſaints : puiſque d'un côté & d'autre le travail eſt inutile ſi le reprouvé ne peut entrer par aucune induſtrie, ni l'élû perir par aucune negligence. Que toute vertu eſt anéantie, ſi le decret de Dieu prévient la volonté humaine ; & que ſous ce nom de predeſtination, on introduit une neceſſité fatale : où l'on fait Dieu créateur de diverſes natures, ſi perſonne ne peut être autre choſe que ce qu'il a été fait. Enfin ils ſoutiennent, que notre créance eſt contraire à l'édification, & qu'encore qu'elle ſoit vraïe, on ne doit pas la publier : puiſqu'il eſt dangereux de propoſer des choſes qui ne peuvent être bien reçûës, & qu'il n'y a point de peril à taire ce qui ne peut être entendu.
D'autres plus Pelagiens font conſiſter la grace dans n. 4.
les dons de la nature ; & diſent, que ſi l'on en uſe bien, on mérite d'arriver à cette grace qui ſauve. Ainſi ceux qui veulent, deviennent enfans de Dieu, & ceux qui ne veulent pas ſont inexcuſables : la juſtice de Dieu conſiſte en ce que ceux qui ne croïent pas periſſent, & ſa bonté paroît, en ce qu'il n'exclut perſonne de la vie, mais veut que tous indifferemment ſoient ſauvez. En un mot ils veulent que nous aïons autant de liberté pour le bien que pour le mal.

Quand on leur objecte les enfans qui meurent avant l'âge de diſcretion : ils diſent qu'ils ſont perdus

ou ſauvez, ſelon que Dieu prévoit qu'ils ſeroient bons ou mauvais, s'ils arrivoient en âge d'agir. Ils en diſent de même des nations entieres, & que l'évangile y a été prêché ou non, ſelon que Dieu prévoïoit qu'elles devoient croire ou ne pas croire. Que N. S.
n. 6. J. C. eſt mort pour tout le genre humain, & que perſonne abſolument n'eſt exclus de la redemption de ſon ſang. Ainſi de la part de Dieu, la vie éternelle eſt préparée à tous : mais de la part du libre arbitre, elle n'eſt pas pour ceux qui croïent d'eux-mêmes,
n. 7. & meritent par leur foi le ſecours de la grace. Saint
n. 8. Proſper aïant ainſi expoſé la doctrine des Demi-Pela-
n. 8. giens, demande à ſaint Auguſtin ſon ſecours. Et premierement, dit il, parce que la plûpart ne croïent pas que la foi ſoit bleſſée dans cette diſpute, faites-leur voir combien leur opinion eſt dangereuſe : enſuite comment cette grace prévenante & cooperante ne nuit point au libre arbitre. Si dans la predeſtination il faut diſtinguer un decret abſolu, pour les enfans qui ſont ſauvez ſans rien faire, & une préviſion du bien que les autres doivent faire ; ou tenir ſans diſtinction, qu'il n'y a en nous aucun bien dont Dieu ne ſoit l'auteur. Inſtruiſez-nous encore ſur ce qu'aïant repaſſé les opinions des anciens ſur ce ſujet, nous les avons trouvez preſque tous du même avis : que la predeſtination eſt fondée ſur la preſcience, par laquelle Dieu connoît comment chacun uſera par ſa volonté du ſecours de la grace. Nous eſperons par-là que vous éclairerez ceux qui ſont prévenus de ces opinions. Car vous devez ſçavoir que l'un d'entr'eux, homme de grande autorité & très-zelé pour l'égliſe, le ſaint évêque d'Arles Hilaire, eſt en tout le reſte admirateur & ſectateur de votre doctrine, & deſire

depuis long-temps de conferer par lettres avec vous sur ce point.

LX. Lettre de S. Auguſtin de la Predeſtination des Saints.

Saint Auguſtin aïant reçû ces lettres d'Hilaire & de Proſper, fut affligé de voir que l'on osât encore reſiſter à la doctrine de l'égliſe, confirmée par tant d'autoritez divines ſi manifeſtes. Toutefois il ne put refuſer de contenter le zele de ces vertueux laïques ; & quoiqu'il eût déja tant écrit ſur cette matiere, quoiqu'il fût accablé de ſes autres occupations & de ſon grand âge, il ne laiſſa pas de compoſer deux livres intitulez de la predeſtination des Saints, & adreſſez à Proſper & à Hilaire.

Dans le premier, il montre que non ſeulement *c. 2. n. 4.* l'accroiſſement de la foi, mais ſon premier commencement eſt un don de Dieu, puiſque S. Paul dit : Il vous a été donné par J. C. non ſeulement de croire en lui, *Philip. 1. 29.* mais encore de ſouffrir pour lui. Et ailleurs : Nous ne *2. Cor. III. 5.* ſommes capables de rien penſer de nous-mêmes : Or croire, eſt penſer avec conſentement. Il confeſſe qu'il *c. 3.* avoit été autrefois d'un autre ſentiment, comme dans l'expoſition de l'épître aux Romains écrite avant ſon épiſcopat, que les Demi-Pelagiens lui objectoient : mais il reconnoît qu'il s'étoit trompé ; & dit avoir été déſabuſé principalement par ce paſſage : Qu'avez-vous que vous n'aïez reçû ? car il montre *I. Cor. IV. 7.* qu'il faut l'entendre même de la foi : & qu'elle doit *c. 5.* être comptée entre les œuvres qui ne précedent point *c. 7.* la grace de Dieu, ſelon cet autre paſſage : Non par *Rom. XI. 5.* les œuvres, autrement la grace n'eſt plus grace. Car Jeſus-Chriſt dit que l'œuvre de Dieu, c'eſt de croire *Joan. VI. 28.* en celui qu'il a envoïé. Donc la foi & commencée & parfaite eſt un don de Dieu, qui n'eſt pas donné à tous

c. 10. La predeſtination differe de la grace, dont elle n'eſt que la préparation ; & elle differe de la preſcience. Dieu par la preſcience connoît même ce qu'il ne fera point, comme les pechez ; par la predeſtination, il prévoit ce qu'il veut faire : comme quand il
Gen. XVII. 5. promit à Abraham que les nations croiroient par ſon fils. Car il ne promet que ce qui dépend de lui. Or
c. 11. ſa promeſſe eſt ferme : c'eſt pourquoi l'homme ne doit point craindre de s'y confier, quoiqu'elle ſoit incertaine à ſon égard. Il doit bien moins s'appuïer ſur ſa volonté propre, qui eſt incertaine en ſoi. Quoi-
Tom. X. 9. qu'il ſoit dit : Si tu crois, tu ſeras ſauvé : il ne s'enſuit pas, qu'il n'y ait que le ſecond qui ſoit au pouvoir de Dieu. Ceux qui croïent le prient d'augmenter leur foi ; & ils le prient de la donner à ceux qui ne croïent pas. C'eſt lui qui nous fait croire : comme
Ezec. XXXVI. 27. il dit par le prophete Ezechiel : Je ferai que vous ferez mes commandemens. Nous faiſons, & il nous fait faire.

c. 12. Enfin la predeſtination purement gratuite paroît évidemment dans les enfans & dans J. C. Car par quel merite precedent les enfans qui ſont ſauvez, ſont-ils diſtinguez des autres ? C'eſt, diſoient les Demi-Pelagiens, que Dieu prévoit comment ils vivroient s'ils venoient en âge de raiſon. Mais, dit S. Auguſtin, Dieu ne punit ni ne recompenſe pas des actions qui
2. *Cor.* V. 20. ne ſeront point : & il repete ici ce qu'il avoit prouvé
Sup. n. 51. dans la lettre à Vital : que nous ſerons jugez ſuivant ce que nous aurons fait de bien ou de mal dans
c. 3. notre corps. Et comme les Demi-Pelagiens rejet-
Sap. IV. 11. toient le livre de la Sageſſe, où il eſt dit : Il a été enlevé, de peur que la malice ne changeât ſon eſprit : Saint Auguſtin le ſoutient, & par l'autorité de ſaint Cyprien

Cyprien, & par celle de toute l'égliſe, où il étoit lû publiquement de tout temps. Puis il montre la verité de cette ſentence en elle-même. Car ſi Dieu avoit égard à ce que chacun pourroit faire en vivant plus long-temps, nous ne pourrions être aſſurez du ſalut ni de la damnation de perſonne. Mais le plus illuſtre exemple de prédeſtination & de grace eſt J.C. Qu'avoit fait cet homme, qui n'étoit pas encore, pour être uni au Verbe divin en unité de perſonne? Par quelle foi, par quelles œuvres avoit-il merité cet honneur ſuprême? Nous voïons dans notre chef la ſource de la grace qui s'eſt répanduë ſur tous ſes membres. Car S. Paul dit expreſſément qu'il a été prédeſtiné, & qu'il eſt l'auteur & le conſommateur de notre foi.

c. 14.

c. 15.

Rom. I. 4.

Heb. XII. 2.

Il y a deux ſortes de vocations; une commune à ceux qui refuſent de venir aux nôces; une particuliere aux prédeſtinez, & qui eſt ſans repentir. Ils ſont appellez; non parce qu'ils croïent, mais afin de croire: car il eſt dit: Vous ne m'avez pas choiſi: c'eſt moi qui vous ai choiſi. Le pere nous a choiſis en Jeſus-Chriſt avant la création du monde, afin que nous fuſſions ſaints & purs devant lui. Il ne dit pas: Parce que nous devons l'être, mais afin que nous le fuſſions: & il ajoute qu'il nous a predeſtinez ſelon le bon plaiſir de ſa volonté: afin que perſonne ne ſe glorifie de ſa bonne volonté. Et comme les Demi-Pelagiens ſe pouvoient retrancher à dire: Dieu nous a prédeſtinez pour être ſaints, parce qu'il prévoïoit que nous croirions. S. Auguſtin montre que cette vocation comprend tout, même la foi. Car S. Paul rend graces à Dieu de la foi des Epheſiens & des Theſſaloniciens: Or ce ſeroit ſe moquer de Dieu que de lui rendre gra-

c. 16.

Luc. XIV. 19.

Rom. I. 29.

c. 17.

Joan. XV 16.

Epiſt. I. 3.

c. 19.

Eph. I.

Coloss. IV. 2. *1. Cor.* XVI. 8. *2. Cor.* II. 12. 13.

ces de ce qu'il n'auroit pas donné. Et quand il reconnoît que Dieu lui ouvre la porte pour prêcher l'évangile, que veut-il dire, ſinon que Dieu diſpoſe les cœurs à la foi ?

LXI. Livre de la perſeverance. *Proſp. init. ad excerpt. Genuenſ.*

Le ſecond livre de S. Auguſtin à Proſper & à Hilaire portoit le même titre : De la prédeſtination des ſaints ; mais on l'a depuis intitulé : Du don de la perſeverance, parce qu'il commence par cette queſtion.

c. 2. *Matth.* X. 22.

Il montre donc premierement, que la perſeverance, dont il eſt dit : Celui qui perſeverera juſques à la fin, ſera ſauvé, n'eſt pas moins un don de Dieu, que le commencement de la foi, & il le prouve principalement par les prieres. Car ce ſeroit ſe moquer de Dieu, que de lui demander ce qu'on ne croiroit pas qu'il pût

c. 3. 4. 5.

donner. Or nous ne demandons preſque autre choſe par l'oraiſon dominicale, ſuivant l'explication de S. Cyprien, qui a refuté les Pelagiens avant leur naiſ-

c. 6.

ſance. Nous demandons principalement la perſeverance, en demandant de n'être pas expoſez à la tentation. Car il eſt vrai que chacun abandonnant Dieu par ſa volonté, merite que Dieu l'abandonne ; mais c'eſt pour éviter ce malheur, que nous faiſons cette prie-

c. 7.

re. Il ne faut point ſe tourmenter à diſputer ſur cette matiere : il ne faut que faire attention aux prieres journalieres de l'égliſe. Elle prie que les infideles croïent : donc c'eſt Dieu qui convertit. Elle prie que les fideles perſeverent : donc c'eſt lui qui donne la perſeverance. Dieu a prévû qu'il le devoit faire ; & c'eſt la prédeſtination.

c. 8.

Mais, dit-on, pourquoi la grace de Dieu n'eſt-elle pas donnée ſelon les merites des hommes ? parce qu'il eſt miſericordieux. Pourquoi donc n'eſt-elle pas

c. 9.

donnée à tous ? parce qu'il eſt juſte. De deux enfans

également ſujets au peché originel, il prend l'un & laiſſe l'autre : de deux adultes infideles, il appelle l'un efficacement, & non pas l'autre : ce ſont ſes jugemens impenetrables. Et il eſt encore plus difficile de ſçavoir pourquoi de deux bons, la perſeverance eſt donnée à l'un & non pas à l'autre. Ce qui eſt très-certain, c'eſt que celui-là eſt du nombre des predeſtinez, & celui-ci n'en eſt pas. Ils ſont ſortis d'entre nous, dit S. Jean, parce qu'ils n'étoient pas d'entre nous. Il en étoient en un ſens, étant appellez & juſtifiez : ils n'en étoient pas en un autre ſens, n'étant pas prédeſtinez. Que ce myſtere de la prédeſtination ſoit impenetrable, J. C. le fait voir, en diſant : Si à Tyr & Sidon avoient été faits les miracles qui ont été faits chez vous, ils auroient fait penitence dans le cilice & la cendre. Car on ne peut dire après cela, que Dieu refuſe la prédication de l'évangile à ceux qu'il prévoit qui n'en profiteroient pas.

1. Joan. II. 19.

Luc. X. 13.

Matth. XI. 21.

Mais, diſoient les Demi-Pelagiens, il eſt dangereux de publier cette doctrine : elle nuit à la prédication, aux exhortations, aux corrections. Cependant ſaint Paul & J. C. même n'ont pas laiſſé de l'enſeigner. En effet, dira-t-on que Dieu n'a pas prévû ceux à qui il donneroit la foi ou la perſeverance ? Or la prédeſtination n'eſt autre choſe que la preſcience & la préparation des bienfaits de Dieu, par leſquels ſont délivrez très-certainement tous ceux qui ſont délivrez : On en dira autant contre la preſcience & contre la grace. Il eſt vrai qu'il faut uſer de diſcretion en prêchant au peuple cette doctrine ; & ne pas dire : La prédeſtination de Dieu eſt abſolument certaine : enſorte que vous êtes venus à la foi, vous qui avez reçu la volonté d'obéïr : & vous autres demeurez

c. 14.

n. 35.

c. 18. n. 47.

c. 22.

attachez au peché, parce que vous n'avez pas encore reçu la grace pour vous en relever. Mais si vous êtes prédestinez, vous recevrez la même grace. Et vous autres, si vous êtes réprouvez, vous cesserez d'obéïr. Quoique tout cela soit vrai dans le fond & à le bien prendre : la maniere de le dire avec dureté & sans ménagement, le rend insupportable. Il faut plûtôt dire : La prédestination certaine vous a amenez de l'infidelité à la foi, & vous y fera perseverer. Si vous êtes encore attachez à vos pechez, recevez les instructions salutaires, sans toutefois vous en élever ; car c'est Dieu qui opere en vous de vouloir & de faire. Et si quelques-uns ne sont pas encore appellez prions Dieu qu'il les appelle ; car peut-être ils sont prédestinez. Quant aux réprouvez, il ne faut jamais en parler qu'en tierce personne, en disant par exemple : Si quelques-uns obéissent maintenant, & ne sont pas prédestinez, ils ne sont que pour un temps, & ne demeu-
c. 23. reront pas dans l'obéissance jusqu'à la fin. Sur tout, il faut exhorter les moins penetrans à laisser les disputes aux sçavans, & faire attention aux prieres de l'église.

c. 24. S. Augustin finit en ces mots : Ceux qui lisent ceci, s'ils l'entendent, qu'ils en rendent graces à Dieu, s'ils ne l'entendent pas, qu'ils le prient de les instruire. Ceux qui croïent que je me trompe, qu'ils considerent très-attentivement ce que j'ai dit, de peur qu'ils ne se trompent eux-mêmes. Pour moi je rends graces à Dieu, quand ceux qui lisent mes ouvrages, m'instruisent & me corrigent ; & c'est ce que j'attens principalement des docteurs de l'église, s'ils daignent lire ce que j'écris. S. Augustin ne répond rien à l'objection tirée de la difference entre la grace des deux

états ; celle d'Adam, & la nôtre

Dans ce livre de la perſeverance, il marque qu'il travailloit en même temps à ſes retractations ; & il en parle auſſi dans ſa derniere lettre à Quodvultdeus, écrit par conſequent vers le même temps. Quodvultdeus alors diacre de Carthage, & depuis évêque de la même égliſe, écrivit à S. Auguſtin, pour le prier au nom de tout le clergé d'écrire un petit traité, qui marquât en abregé toutes les hereſies depuis le commencement du chriſtianiſme. S. Auguſtin s'en excuſa d'abord ſur la difficulté de l'ouvrage, & renvoïa Quodvultdeus aux traitez de S. Philaſtre évêque de Breſle, & de ſaint Epiphane, témoignant eſtimer beaucoup plus celui-ci. Quodvultdeus ne ſe rebuta pas ; mais par une ſeconde lettre il preſſa tellement S. Auguſtin, qu'il obtint enfin ce qu'il demandoit. Seulement S. Auguſtin le pria de lui donner du temps, à cauſe des occupations qui lui étoient ſurvenuës, & qui l'avoient obligé de quitter même l'ouvrage qu'il avoit entre les mains.

LXII. Livre des hereſies. *c. 21. n. 55.*

Ap. Aug. ep. 221.

Epiſt. 222. Sup. l. XVIII, n. 10.

Epiſt. 223.

Epiſt. 224.

C'eſt, dit-il, la réponſe aux huit livres que Julien a publiez, après les quatre auſquels j'ai déja répondu. Mon frere Alypius les aïant recouvrez à Rome, & ne les aïant pas encore tous copiez n'a pas voulu perdre une occaſion qui s'offroit de m'en envoïer cinq : promettant d'envoïer bien-tôt les trois autres, & me preſſant fort d'y répondre. J'ai donc été obligé de faire plus lentement ce que je faiſois, qui eſt la revûë de mes ouvrages ; & pour ne manquer ni à l'un ni à l'autre je travaille à l'un le jour, à l'autre la nuit, autant que me le permettent les autres occupations qui viennent inceſſamment de toutes parts. Il executa ſa promeſſe, & envoïa quelque temps après à Quod-

Sup. n. 49.

vultdeus un traité des hereſies, où il en compte quatre-vingt-huit, commençant aux Simoniens, & finiſſant aux Pelagiens. Il ne prétend pas toutefois avoir connu toutes les hereſies, puiſqu'il y en a de ſi obſcures, qu'elles échapent aux plus curieux : ni avoir expliqué tous les dogmes des heretiques qu'il a nommez, puiſqu'il y en a que pluſieurs d'entr'eux ignorent. A ce premier livre, il prétendoit en joindre un ſecond, où il donneroit des regles pour connoître ce qui fait l'heretique, & ſe garantir de toutes les hereſies connuës & inconnuës. Mais la mort qui le prévint, ne lui permit pas d'executer cette ſeconde partie.

Præfat. & peror.

Poſſid. indic. c. 5. Iſid. de vir. illuſt. c. 2.

Fin du cinquiéme Tome.

BIBLIOTHEQUE IMPL.

TABLE
DES MATIERES.

A

S. ABIBAS fils de S. Gamaliel. 427
Ablaat évêque de Perſe. 228
Abraham abbé Egyptien. 18
Acace évêque d'Amide, ſa charité envers les priſonniers Perſes. 568
Acace de Berée contre S. Chryſoſtome. 164. 202. Rétablit ſa memoire. 437
Accuſations des clercs, à qui permiſes. 526
Accuſations contre S. Chryſoſtome. 166. 167. Autres. 173 174
Achille évêque de Spolette, commis pour celebrer la Pâque à Rome. 520
Aldelphius évêque de Cucuſe. 223
Adrumet. Diſpute ſur la grace entre les moines d'Adrumet. 605. Saint Auguſtin les inſtruit. 607
Aetius trahit le comte Boniface. 619
Agapes. Combatuës par S. Auguſtin. 32. Leur origine. 33. Pratiquées à S. Pierre de Rome. 34
Agapet évêque des Macedoniens à Synnade, devient évêque Catholique. 319
Alains en Eſpagne. 381. Dans les Gaules. 288. 289
Alaric marche contre Rome. 296. La prend. 300. Sa mort. 302
Albine bruë de ſainte Melanie. 199. Elle paſſe en Afrique. 308
Alethus évêque de Cahors. 239
Alexandre évêque d'Antioche finit le ſchiſme. 436. Rétablit le nom de S. Chryſoſtome. 437
Alexandre de Baſinopole ami de ſaint Chryſoſtome. 350
S. *Alexandre* portier & martyr. 55
Alypius à Rome bien reçu par le pape Boniface 558. Calomnié par les Pelagiens. 544
S. *Amand* évêque de Bourdeaux. 539
S. *Amatre* ou Amator, évêque d'Auxerre. 477
S. *Ambroiſe* découvre les reliques de S. Nazaire & de S. Celſe. 38. Sauve des criminels. 41. Conſerve les dépôts de l'égliſe. 42. Ses jugemens. 43. Choix de ſon clergé. 45. Ses diſciples. 47. Il écrit à l'égliſe de Verceil. 48. Sa réputation. 49. Ses miracles. 50. &c. Ses vertus. 51. 52. Ses dernieres paroles. 53. Sa mort & ſes funerailles. 54. Aparoît après ſa mort. 71. Il eſt loüé par Pelage. 493
Ame. Origine de l'ame. Ce que ſaint Auguſtin en croïoit. 413. 414. Lettre de S. Auguſtin à Optat ſur ce ſujet. 498. Quatre livres contre Victor. 542
Ammonius, moine ſéditieux d'Alexandrie. 434
Ammonius un des grands freres perſecuté par Theophile d'Alexandrie. 134
Anacoretes. 14
Anaſtaſe prêtre ami de Neſtorius. 633
S. *Anaſtaſe* pape. 120. Condamne Rufin. 126. Et les écrits d'Origene 127. Sa lettre à Jean de Jeruſalem. *ibid.* Sa mort. 185
Anaune, martyrs d'Anaune. 54. 55. 364
André, moine en l'iſle Capraria. 71
Andronic gouverneur excommunié par Syneſius. 357

Anges. Ce que S. Auguſtin en connoiſſoit. 408
Anthemius gouverneur en Orient. 294
Anthropomorphites, moines Egyptiens. 127
Antioche. Autorité de ce ſiege. 437
Antiochus évêque de Ptolemaïde. 148
Antoine évêque de Fuſſale. 579. Son appel au ſaint ſiege. 580
Antoine évêque de Germe tué par les Macedoniens. 627
Antonin d'Epheſe, accuſé devant S. Chryſoſtome. 138. 139. Ses chicanes. 141. Sa mort. 142
Anyſius de Theſſalonique écrit pour S. Chryſoſtome. 236
Appellations à Rome conteſtées par les Africains. 516. 527. 528. 582. 584
Appellations reglées au concile d'Afrique. 491
S. *Aper*, évêque de Toul. 239
Apiarius prêtre d'Afrique excommunié. 515. Rétabli dans la communion. 527. Le pape s'efforce inutilement de le rétablir. 582
S. *Apollonius* abbe Egyptien. 25
Apringius frere de Marcellin proconſul. S. Auguſtin lui écrit pour les Donatiſtes. 363. Sa mort. 396
Apronien converti par ſainte Melanie. 199
Arabiſſe forteresſe en Armenie. 259. 260
Arbitrages des évêques. 85. 86
Arbogaſte ami de S. Ambroiſe. 49
Arcade empereur. 1. Sa mort & ſes mœurs. 294
Archebius moine de Diolcos. 13
Archebius moine évêque de Panephyſe. 8
Ariens inſultent aux Catholiques à C.P. 150. 151. Diſcours de ſaint Auguſtin contre les Ariens. 504
Arles. Privileges de cette égliſe. 241 274. Diſpute avec Vienne. *ibid.*
Armes. Profeſſion des armes, permi- 466
Arſace évêque de C.P. 213. Sa mort. 274
S. *Arſene.* 1. 2. &c.
Aſpebete chef des Sarraſins favoriſe le Chrétiens. 563. Baptiſé & nommé Pierre. 565
Aſtrologues. Loix contr'eux. 298
Aſyles des égliſes. 41. Défendus en Orient. 86
Aſyncritia amie de S. Chryſoſtome. 217
Attale empereur. 298. Dépoſé. *ibid.*
Atticus évêque de C.P. 274. Rétablit la memoire de S. Chryſoſtome, & écrit à S. Cyrille. 439. Rejette les Pelagiens. 554. Sa mort. 603
Audas évêque de Perſe, donne occaſion à la perſécution. 555
S. *Auguſtin* prêche contre les Agapes. 31. 32. Ses écrits pendant ſa prêtriſe. 35. Il eſt ordonné évêque d'Hippone. 37. Ses écrits vers l'an 397. p. 58. Ses travaux contre les Donatiſtes. 59. Occupé d'arbitrages. 85. 590. Ses écrits vers l'an 400. p. 101. 102. Donatiſtes le veulent tuer. 190. Il écrit à S. Jerôme ſur l'épître aux Galates. 191. *& ſuiv.* Leur éclairciſſement 194. Il envoïe Boniface & Spes au tombeau de S. Felix de Nole. 244. Il confere avec Felix Manichéen. 246. Son livre de la nature du bien. 253. Il écrit contre Creſconius. 274. Il écrit ſur le maſſacre de Calame. 292. 293. Il refuſe d'ordonner Pinien. 309. Son déſintereſſement. 592. 593. Ses ſermons de la paix avant la conference. 326. 327. Il traite la queſtion de l'égliſe dans la conference. 341. 342. Ses écrits ſur la conference. 345. 346. Il intercede pour les Donnatiſtes. 363. Ses grandes occupations. 365. Ses premiers écrits contre les Pelagiens. 377. Sermon contr'eux. 401. 402. Modeſtie de S. Auguſtin. 408. 409. 411. 498.

498. 644. Il écrit avec quatre autres évêques au pape saint Innocent contre les Pelagiens. 445. Il écrit à Jean de Jerusalem. 446. Il va à Cesarée de Mauritanie. 494. Sa douceur. 543. 544. Ses recommandations. 591. Ses meubles, sa table. *ibid.* Soin des pauvres & des hôtes. *ibid.* Mépris du temporel. 592. Il rend compte à son peuple du bien de ses clercs. 595. Il est chargé de travailler sur les écritures. 601. Se décharge sur Eraclius des soins de l'épiscopat. 602. Nombre de ses ouvrages. 614. S'étoit trompé touchant la grace. 639. 640. Ses derniers ouvrages. 646

Avitus prêtre Espagnol, reçoit des reliques de S. Estienne. 430. 431

Avitus Origeniste. 407. 408. S. Jerôme lui écrit. *ibid.*

Aurelius évêque de Carthage préside au troisiéme concile. 60. S. Chrysostome lui écrit. 280. 281

B

BAPTESME. Regles du troisiéme concile de Carthage. 66. Autres. 100. Traité de saint Augustin contre les Donatistes. 110. Baptême des enfans. 112. Baptême necessaire. *ibid.* Trois mille nouveaux baptisez à C. P. 208. Livre de S. Augustin du baptême unique. 315. Préparations au baptême. 394. Fonts baptismaux remplis par miracle. 455. Ceremonies du baptême. 553

Barbatien moine apostat. 48

S. *Basilisque* évêque de Comane & martyr. 283

Bassiane amie de S. Chrysostome. 217

Bassien évêque de Lodi. 53

Baum monastere. 27

Benjamin martyr en Perse. 562

Biens ecclesiastiques, quel droit y ont les évêques. 465

Biens & maux, comment considerez en cette vie. 386. Souverain bien. 392

Bigamie. On compte le mariage qui a précedé le baptême. 238

Boniface prêtre d'Hippone accuse Spes. 244

Boniface prêtre de Rome. 437. Elu pape. 517. Maintenu par l'empereur Honorius. 523. S. Augustin lui adresse quatre livres contre les Pelagiens. 539. Soutient son autorité sur l'Illyrie. 574. Sa mort. 576

Boniface comte. S. Augustin lui écrit sur la correction des Donatistes. 461. Lettre morale à Boniface. 466. Il résiste au tyran Jean. 578. Appelle les Vandales en Afrique. 620. S. Augustin l'exhorte à se convertir. 621

Bonose heretique. Ses ordinations nulles. 451

Bosphore évêque de Colonie pour S. Chrysostome, 279

Bourguignons. Leur conversion. 381

Brague. Concile dans la désolation d'Espagne. 382

S. *Brice* évêque de Tours. 473. Succede à saint Martin. 120

C

CAIAME, ville d'Afrique. Miracles des reliques de saint Estienne. 513. Sédition des païens. 291

Canons du concile d'Antioche, alleguez contre S. Chrisostome. 202

Capraise ermite près de Marseille. 632

Carême, dixme de l'année. 17. Son origine. 18

Carthage. III. concile de Carthage. an. 397. p. 60. IV. an. 398. p. 77. autre en 399. p. 87. autre en 400. p. 99. autre en 401. p. 154. autre la même année. 155. autre en 403.

p. 184. autre en 404. p. 242. autre en 405. p. 273. autre en 407. p. 285. autre en 408. p. 290. autre en 416. p. 444. autre en 417. p. 479. autre du premier Mai en 418. p. 482. autre en 419. p. 523. Dix-ſept conciles de Carthage mentionnez dans celui-ci. 526. Diverſes éditions de ce concile. 528

Caſſien. Ses voïages. 8. Il vient à Rome pour S. Chryſoſtome. 237. Il ſe retire à Marſeille. 630. Y fonde des monaſteres, *ibid.* Ses inſtitutions. 630. 631. Ses conferences. 631

Caſtor évêque d'Apt. 630

Caſtorius évêque de Bagaïe. 184

Caſtus diacre de ſaint Ambroiſe. 51. 52

Cathechiſme. Traité de ſaint Auguſtin. 101

Cathecumenes. 82

Caterva, combat qui ſe faiſoit à Ceſarée, aboli par ſaint Auguſtin. 497. 498

Cathariſtes, eſpece de Manichéens. 545

Celeſte, temple de la déeſſe celeſte, ruiné à Carthage. 545. 99. Changé en cimetiere. *ibid.*

Celeſtin pape. 5. 7. Sa decretale aux évêques des Gaules. 628

Celeſtius Pelagien. Ses commencemens. 374. Condamné à Carthage. 379. Vient à Rome ſe juſtifier. 468. Sa confeſſion de foi. *ibid.* S'enfuit de Rome. 487

Celicoles, heretiques. 294

S. *Celſe* martyr. Ses reliques. 37

Cenobites, eſpeces de moines. 14

Ceremonies. Leur diverſité. Regles de ſaint Auguſtin ſur ce ſujet. 104. *& ſuiv.* Inſtitutions humaines blâmées. 97

Ceremonies judaïques, comment abolies. 196

Ceſarée de Cappadoce. S. Chryſoſtome y arrive. 219. Il en ſort. 221

Cheremon moine Egyptien. 8. 9

Cheſne, bourg près de Calcedoine où ſe tient le concile contre ſain Chryſoſtome. 166. Citation contre lui. 172

Chipre. Evêque de Chipre ſoumis à celui d'Antioche. 438

Chrétiens. Vie chrétienne ſelon ſaint Gaudence. 40. 41. Cent mille Chrétiens à C. P. 93

Chromace évêque d'Aquilée. S. Chryſoſtome lui écrit, 234, 280

Chyſoſtome. Voïez Jean.

Cierges dans les égliſes. 268

Cirthe, concile en 412. 366

Cité de Dieu, ouvrage de ſaint Auguſtin. 385

Clercs ne doivent s'occuper d'affaires temporelles. 65. De quels biens peuvent diſpoſer. *ibid.* Ne doivent fréquenter les femmes. *ibid.* Ni entrer au cabaret. 66. Leurs devoirs. 81. 82. Leur continence. 263. 267. Diſette de clercs en Afrique. 154. 155

Commiſſaires députez au concile de Carthage. 486. Commiſſaires du concile d'Afrique. 526

Communauté. Vie commune du clergé de ſaint Auguſtin. 597

Conciles. Procedures des conciles d'Afrique. 185. 186. Conciles pendant les perſécutions. 343. Cauſe des Pelagiens finie ſans concile univerſel. 554. Concile general d'Afrique : tous les ans ſoixante-deux évêques vont tour à tour au concile. 100. Concile univerſel après le jugement du pape. 75

Concubine, en quel cas permiſe. 117

Concupiſcence, comment appartient au mariage. 535. N'eſt pas une ſubſtance mauvaiſe. 553

Conference de Carthage entre les Catholiques & les Donatiſtes, ordonnée par l'empereur Honorius. 318. Ordonnances préliminaires. 320. 321. Entrée des Donatiſtes. 321.

Leur declaration. 322. Offre des Catholiques de ceder leurs sieges. 324. Procuration des Catholiques. 327. Commencement de la conference. 329. Vérification des procurations. 332. Fraudes des Donatistes. 333. 334. 335. Actes de la conference gardez. 333. 337. Seconde journée. 336. Troisiéme journée. 338. Chicane des Donatistes. 338. 340. Question de l'égliſe 340. Cauſe de Cecilien. 342. Les Donatiſtes ſe coupent. 339. 340. 343. 344. Sentence de Marcellin. 345. Actes publiez. 346.

Confirmation donnée par l'évêque ſeul. 449

Conſtantin reconnu empereur en Gaule. 473

Conſtantinople. Embraſement de l'égliſe de C.P. 211. Papes réſiſtent aux entrepriſes des évêques de C. P. 576. Concile de C.P. an. 426. p. 604. Loi pour l'autorité de l'évêque de C.P. 604

Conſtantius évêque, inſtruit par ſaint Ambroiſe. 48

Conſtantius prêtre d'Antioche, ami de ſaint Chyſoſtome. 228

Conſtantius maître de la milice, puiſſant en Gaule. 380. Beau-frere de l'empereur Honorius. 522. Declaré empereur. 544

Correction. Livre de ſaint Auguſtin, de la correction & de la grace. 609. Utilité de la correction. 610

Corneille abbé de Mochans. 27

Creſconius Donatiſte attaque ſaint Auguſtin. 274

Croix. Particule de la vraie croix donnée à S. Paulin par ſainte Melanie. 412

Cteſiphon. S. Jerôme lui écrit contre les Pelagiens. 198

Cucuſe, lieu de l'exil de ſaint Chryſoſtome. 218. Il y arrive. 222

S. *Cyprien* excuſé par S. Auguſtin. 112. Et invoqué. 115

Cyriaque évêque, ami de ſaint Chryſoſtome. 236. Son exil. 277

S. *Cyrille* évêque d'Alexandrie. 362. Chaſſe les Juifs. 433. Refuſe de rétablir la memoire de ſaint Chryſoſtome. 440

Cyrin, évêque de Calcedoine contre ſaint Chryſoſtome. 166. Sa mort funeſte. 231

S. *Cyrus* & S. Jean martyrs. Leurs reliques. 432

D

DANIEL moine Egyptien. 19. 29

Dardanus. S. Augnſtin lui écrit ſur la preſence de Dieu. 460

Défenſeurs des égliſes. 285

S. *Delphin* évêque de Bourdeaux. 239

Sainte *Demetriade* paſſe en Afrique. 308. Elle ſe conſacre à Dieu. 398

Demetrius évêque de Peſſinonte, agit pour S. Chryſoſtome. 260. 261. Son exil. 278

Demi-Pelagiens à Marſeille. 633. Leurs erreurs, *ibid. & ſuiv.*

Deogratias diacre de Carthage. 101

Députez. Evêques d'Occident députez vers l'empereur Arcade pour ſaint Chryſoſtome. 262. Sont maltraitez. 276. Reviennent ſans rien faire. 278. Députez d'Orient perſecutez. *ibid.*

Déſordres commis par les Barbares dans les Gaules. 289

Diaconie, chez les moines, quelle charge. 16

Diacres. Leurs devoirs. 80. 81

Dictynnius évêque d'Aſtorga, abjure le Priſcillianiſme. 118. 119

S. *Diogenien* évêque d'Alby. 239

Diolcos ville d'Egypte. 13

Diſcore abbé en Thebaïde. 25. Perſecuté par Theophile. 134. 152. Autre Dioſcore à qui ſaint Auguſtin écrit. 366

Dioſpolis, ou Lydda en Paleſtine : Concile où Pelage eſt abſous. 418. 425
Diſcretion. 19
Diſpenſes. Regles de diſpenſes. 452. 466
Divorce, défendu par les canons. 264
Dixmes, dûës par les Chrétiens. 16
Donat proconſul d'Afrique : S. Auguſtin lui écrit. 295
Donatiſtes. Leur ſchiſme. 30. 31. Traité de leur correction. 461. Leurs violences. 462. Tiennent un concile 467. Leurs évêques refuſent de conferer avec les Catholiques. 190. Leurs violences. 270. 316. Pluſieurs ſe réuniſſent 273. Leurs évêques confirmez. 286. Regles pour la réunion avec les Donatiſtes. 485
Dulcitius, tribun en Afrique. 546. Frere de Laurent. 548
S. *Dynamius*, évêque d'Angoulême. 239

E

ECRITURE SAINTE. Canon du troiſiéme concile de Carthage. 97
Egliſes conſervées au ſac de Rome, 299. Perpetuité de l'égliſe. 113. 114. Son unité. Livre de S. Auguſtin 300. Egliſe vacante recommandée à un évêque voiſin. 47
Egyptiens ruſtiques. Leur ſcience ſpirituelle. 7
Elpide évêque de Laodicée pour S. Chryſoſtome. 203. Sa retraite. 279
Emerit évêque Donatiſte de Ceſarée. Refuſe de conferer avec S. Auguſtin. 495. 496
Energumenes 82
Enchiridion de S. Auguſtin. 548
Enfans ſans baptême, privez de la vie éternelle. 402. Enfans des fideles, comment ſaints. 403. Prédeſtination plus ſenſible dans les enfans. 502. 608
Epheſe. Concile de ſoixante & dix évêques où préſide S. Chryſoſtome. 142
S. *Epiphane* condamne Origene dans un concile. 153. Vient à C.P. 158. Aliené de S. Chryſoſtome. 159. Sa mort. 161
Eponychus abbé de Chenoboſque. 27
Eraclius prêtre d'Hippone. 597. Déſigné ſucceſſeur de ſaint Auguſtin. 600
Ermites faux 14
Eſpagne. Egliſe d'Eſpagne troublée ſous le pape S. Innocent. 199
Eſprit. Livre de S. Auguſtin, de l'eſprit & de la lettre. 378
Etat. Evêques n'oſent connoître du crime d'état. 177
S. *Etienne.* Reliques de S. Etienne découvertes. 429. Apportées en Afrique à Uzale. 509. Apportées à Minorque par Oroſe. 505. à Calame. 513. à Hippone. 586. à Ancone. 589
Euchariſtie. Paſſage de S. Gaudence. 40. Regles du III. concile de Carthage. 66. Miracle qui convertit une femme heretique. 95. Obligation de communier. Canons du premier concile de Tolede. 116. 117
S. *Eucher* évêque de Lyon. 631
Eudocia ou Athenaïs, épouſe de Theodoſe le jeune. 572
Eudoxe abbé en l'iſle de Capraria. 73
Eudoxia imperatrice irritée contre S. Chryſoſtome. 166. On lui dreſſe une ſtatuë d'argent. 200. Sa mort. 231
Evêché. Erection de quelle autorité. 63. Erection de nouveaux évêchés. 286. 352
Evêques. Un ſeul en chaque égliſe. 37. Evêques condamnez ſans être dépoſez. 579. Evêque doit être ordonné au moins par trois, &

trois ſuffiſent 61. Non toujours ordonné ſur le lieu. 62. Evêque du premier ſiege, ou primat en Afrique. 63. Frugalité & mœurs des évêques. 79. Nouveaux évêques notifiez par l'évêque d'Alexandrie. 131. 132. Voïages des évêques à la cour. 286. Nombre des évêques d'Afrique. 336. Evêques amis de S. Chryſoſtome perſecutez. 277. 278
Eulalius antipape. 517. Entre à Rome contre la defenſe. 521. En eſt chaſſé. 522. 523
Euloge de Ceſarée & tous les évêques de Paleſtine pour S. Chryſoſtome. 281
Eulyſius évêque, ami de S. Chryſoſtome. 237. Son exil. 277
S. *Evode* évêque d'Uzale, député du concile d'Afrique 242. Reçoit des reliques de S. Eſtienne. 509. Fait écrire les miracles. 512
Evoptius frere de Syneſius. 348
Ste *Euphraſie* abbeſſe. 28
Euſebe de Valentinople, accuſe Antonin d'Epheſe. 139. Se laiſſe corrompre. 142
Euſtaſe moine de l'iſle Capraria. 71
Ste *Euſtochium*. Sa mort. 530
S. *Euthymius*. Ses commencemens. 565
Eutrope, eunuque puiſſant. 67. Sa diſgrace. 88. Sa mort. 90
S. *Eutrope* martyr, lecteur de S. Chryſoſtome. 212
Excommunication, comment doit être emploïée. 109

F

FAUSTE, Manichéen. S. Auguſtin écrit contre lui. 103
Fauſtin, légat du pape en Afrique, odieux. 581. 584
Felix ou Felicien de Muſtite, Maximianiſte. 31. Revient à la communion de Primien. 75
S. *Felix* évêque de Bologne. 47
S. *Felix* évêque de Côme. 47
Felix évêque de Treves. 241
Felix Manichéen. Sa conference avec S. Auguſtin. 246. Sa converſion 252
Felix évêque Donatiſte de Rome. 334
Femmes ne doivent enſeigner. 83. Excluës de la maiſon de S. Auguſtin. 592
Ferment envoïée aux égliſes. Ce que c'étoit. 438
Fin du monde. Opinion de S. Auguſtin. 532
Firmus roi de Mauritanie. 71
Flavien d'Antioche reconcilié avec le pape. 96. Sa mort. 228
Florent évêque de Cahors. 239
Foi des choſes inviſibles. Traité de S. Auguſtin. 101. Traité de la foi & des œuvres par S. Auguſtin. 393
Fortunius de Tuburſe évêque Donatiſte. 75. Confere avec S. Auguſtin. *ibid.*
Freres. Les grands freres. V. *Moines de Nitrie*
Frigitil, reine des Marcomans, vient voir S. Ambroiſe. 49. 50
Fuſſale. Ville du dioceſe d'Hippone. 579

G

GAÏNAS trahit l'empereur Arcade. 88. Demande une égliſe à C. P. 136. Sa revolte & ſa mort. 137
Galice. Evêques de Galice Priſcillianiſtes. 206
Galla Placidia, ſœur d'Honorius, épouſe de Conſtantius. 522. Chaſſée de Ravenne. 578
S. *Gamaliel* apparoît au prêtre Lucien. 426
Gaudence évêque de Breſſe. 39. Ses ſermons. *ibid.* 57. S. Chryſoſtome lui écrit. 280
Gaudence évêque Donatiſte, refuté par S. Auguſtin. 547

Gaules ravagées par les barbares. 288 289
Genſeric, roi des Vandales, entre en Afrique. 620
Germain, ami de Caſſien. 8. Vient à Rome avec lui. 237
S. *Germain* évêque d'Auxerre. Ses commencemens. 476. Son ordination & ſa vie penitente. 477. Ses fondations. 478
Geronce diacre, chaſſé par S. Ambroiſe. 144. Evêque de Nicomedie. 145. Dépoſé par S. Chryſoſtome. *ibid.*
Gildon roi de Mauritanie. 71
Glorius & *Eleuſius* Donatiſtes conferent avec S. Auguſtin. 73
Gothie. S. Chryſoſtome prend ſoin de ſes égliſes. 226. Moines Goths à C. P. 257
Goths entrent en Gaule. 380
Grace. Livre de S. Auguſtin de la grace à Pinien, *&c.* 491. Grace établie dans la lettre à Sixte. 499. 500. Livre de la grace, *&c.* aux moines d'Adrumet. 607. Grace d'Adam differente de la nôtre. 612. 644
Grêle extraordinaire à C. P. 231
Guerre contre les Perſes à cauſe de la perſecution. 568. 569

H

HABITS pour l'autel. 81. 413. Evêques n'en avoient point de particuliers. 628
Heraclide évêque d'Epheſe. 143. Accuſé au concile du Cheſne. 180. Perſecuté. 225
Heraclien conſerve l'Afrique pour Honorius. 298. Se révolte. 365
Hereſies Leur chute ſous Arcade & Honorius. 30. Traité de S. Auguſtin des Hereſies. 645
Heretiques Si on doit uſer contre eux de loix penales. 242. Comment reçus dans l'égliſe. 438. Ordinations des heretiques, comment nulles. 451
Heros évêque d'Arles, diſciple de S. Martin. 473. Dépoſé. 380. Accuſe Pelage. 418. Blâmé par le pape Zoſime. 472. 473
Heſychius évêque de Salone. S. Chryſoſtome lui écrit. 281. Il écrit à S. Auguſtin. 531
S. *Hilaire* évêque d'Arles. 633. Son eſtime pour S. Auguſtin. 639
Hilaire évêque de Narbonne. 475. Le pape Boniface conſerve ſes droits 576
Hilaire conſulte S. Auguſtin ſur les propoſitions des Pelagiens. 404. Sa réponſe. 405. Il lui écrit ſur les demi-Pelagiens. 633
Homicide. En quel cas permis. 372. Homicide de ſoi-même défendu. 387
Homophorion ou Pallium, ornemens des évêques. 167
S. *Honorat*, abbé de Lerins. 631. Evêque d'Arles. 632
S. *Honorat* évêque de Verceil. 47 Donne le viatique à S. Ambroiſe. 53
Honorat. Lettre de S. Auguſtin ſur le Pelagianiſme. 378
Honorat. Donatiſte. S. Auguſtin lui écrit. 77
Honorat prêtre de Thiave. Queſtion. Ses biens. 314
Honorius empereur I. prend connoiſſance du ſchiſme d'Eulalius. 519. Convoque un concile pour ce ſujet. 520. Ecrit à ſon frere Arcade pour S. Chryſoſtome. 261. Sa mort. 577.
Hôpitaux établis par S. Chryſoſtome. 92
S. *Horſmiſdas* martyr en Perſe. 561
Hypatia femme ſçavante tuée à Alexandrie. 434. 435

TABLE DES MATIERES.

I

JANVIER S. Auguſtin lui écrit ſur les traditions. 104
S. *Jacques* martyr en Perſe. 563
Idoles abattuës à Carthage en 399. p. 98.
Jean Caſſien. V. *Caſſien.*
Jean moine Egyptien 15
Jean archidiacre de C. P. accuſe S. Chryſoſtome. 166
Jean de Jeruſalem juſtifié. 126. 154. Favoriſe Pelage. 414. Maltraite Oroſe. 417. Sa mort. 447
Jean évêque d'Antioche. 626
Jean uſurpe l'empire d'Occident. 578
S. *Jean* Chryſoſtome évêque de C. P. 67. Ses premiers ſermons. 69. Ses ſermons ſur Eutrope. 88. S'attire des ennemis. 90. Corrige ſon clergé. 92. Prend ſoin des pauvres. *ibid.* Ses ſermons à C. P. 95. Il prend ſoin des égliſes de Thrace, d'Aſie & de Pont, &c. 96. Il réſiſte à Gaïnas. 146. Se retire à l'autel, aïant l'eſprit agité. 140. Inſtruit le procès d'Antonin d'Epheſe. *ibid.* Reçoit les grands freres. 151. Conjuration contre lui à C. P. 164. Pourquoi il mangeoit ſeul. 170. Quarante évêques avec lui. *ibid.* Il eſt cité au concile du Cheſne. 171. 172. Sa condamnation. 177. Il eſt chaſſé de C. P. *ibid.* & rappellé auſſi-tôt. 178. Il parle contre Eudoxia. 201. On conſpire de nouveau contre lui. *ibid.* On le chaſſe de l'égliſe. 205. Puis de C. P. 210. Il dit adieu aux Diaconeſſes *ibid.* On le mene en exil 212. 218. Il prend ſoin des égliſes de Phenicie. 218. Ses maladies. 219. Ses lettres 224. Il prend ſoin des égliſes de Gothie. 226. Il écrit au pape S Innocent. 233. On députe à Rome pour & contre lui. 235. 236. 260. Ses charitez pendant ſon exil. 254. Son ſoin pour l'egliſe de C. P. 257. Ses ſouffrances pendant l'hyver. 258. 282. Il écrit au pape & aux évêques d'Occident. 280. On le transfere à Pityonte. 283. Il meurt à Comane. 284. Sa memoire rétablie. 436. Celebrée à C. P. 728
S. *Jerôme* excité par Pammaque & Ocean contre Rufin. 122. Ecrit contre Rufin. 123. Son apologie. 154. Se plaint de S. Auguſtin. 192. Ecrit contre Vigilance. 266. Reçoit ceux qui fuïent de Rome. 302. Il écrit à ſainte Demetriade. 399. Il écrit contre les Pelagiens. 412. 413. Il louë S. Auguſtin. *ibid.* Ses dernieres lettres & ſa mort. 529
Jeûne de ſoi indifferent. 17
Illyrie ſoumiſe à la juriſdiction du pape. 573
Indicia, vierge juſtifiée par S. Ambroiſe. 43. *& ſuiv.*
S. *Innocent* I. pape. 185. Ses lettres aux évêques d'Eſpagne. 199. Il apprend la condamnation de S. Chryſoſtome. 233. Il écrit à Theophile. 234. à ſaint Chryſoſtome. 237. & à ſon clergé. *ibid.* & à l'empereur Honorius. 261. Il écrit à Alexandre d'Antioche. 437. 438 & à Jean de Jeruſalem. 447. Sa decretale à Decentius. 447. 448. Autres 450. 451. Lettres du même pape à Aurelius de Carthage ſur les ordinations 452. Condamne Pelage 453. Mort de S. Innocent. 454. Ses préſens aux egliſes. 455
Innocent prêtre député d'Afrique à Alexandrie. 529. Paſſe en Paleſtine. *ibid.*
Interceſſeur : autrement viſiteur pour prendre ſoin d'une égliſe vacante. 100
Interceſſion pour les criminels juſtifiée. 370
Joannites. Nom donné au peuple

fidele à S. Chryſoſtome. 213
Joſeph moine Egyptien. 8. 9
Irregularitez. Mutilation. Bigamie. 450
Iſaac abbé Egyptien. 21. 129
Iſaures : peuple barbare. 218. Leurs ravages. 259
Iſdegard. Commence ſa perſecution en Perſe. 555
Iſidore abbé de Thebaïde. 25
S. *Iſidore* de Peluſe. 29
Iſidore prêtre d'Alexandrie ami de Theophile. 68. Devient ſon ennemi. 132
Italique, dame Romaine. S. Chryſoſtome lui écrit. 281
Jugemens eccleſiaſtiques. 63. 64. 79. 80
Juifs chaſſez d'Alexandrie. 433
Juifs de Minorque. 505. Leur converſion. 508
Julien évêque d'Eclane Pelagien. Ses commencemens, 490. Ecrit contre les Catholiques. 540. S. Auguſtin lui répond. 552. Julien paſſe en Orient. 555
Julienne dame Romaine. S. Chryſoſtome lui écrit. 281. Elle paſſe en Afrique. 308. S. Auguſtin lui écrit. 406

L

LATRIE. Culte dû à Dieu ſeul. 390
Laurent frere de Dulcitius. Saint Auguſtin lui adreſſe l'Enchiridion. 548
Lazare évêque d'Aix accuſe Pelage. 418. Blâmé par le pape Zoſime. 472. 473
Lazarion, lieu du monaſtere de S. Euthymius. 567
Leon acolythe de l'égliſe Romaine. 489
Leonce évêque de Frejus. 631
S. *Leonce* évêque d'Hippone. 31
Leporius prêtre. 597. 600. Ses erreurs. 614. 615. Sa rétractation. 614
Lerins. Fondation du monaſtere. 632
Ligugé premier monaſtere de S. Martin. 120
Liberté : effet non cauſe de la grace. 612
Locutions de l'écriture. Ouvrage de S. Auguſtin. 533
Loi. Adverſaire de la loi & des prophetes refuté par S. Auguſtin. 545
Loix penales contre les heretiques, utiles. 463
Loix d'Honorius pour la religion, 30. D'Arcade, *ibid.* 69. D'Honorius. 70. D'Arcade. 97. D'Honorius. *ibid.* autres. 99. autres d'Honorius contre les Donatiſtes. 157. autres. 272. autres pour l'égliſe. 286. 287. autres 293. *& ſuiv.* 297. Contre les Donatiſtes. 317. D'Arcade contre les heretiques. 318. D'Honorius contre les Donatiſtes. 347. Contre Jovinien. 376. Pour les privileges des égliſes. 380. Contre les Donatiſtes. 397. Contre les Pelagiens. 481. autre 536. Pour la continence des clercs. *ibid.* Pour l'élection du pape. 537. De Conſtantius contre les Pelagiens. 544. De Theodoſe le jeune pour l'égliſe. 571. Contre la juriſdiction du pape en Illirie. 574. revoquée. 575. 576. De Valentinien pour l'égliſe. 578. De Theodoſe contre les heretiques. 627
Lucien prêtre. S. Gamaliel lui apparoît. 425. 426. Il avertit Jean de Jeruſalem. 428. Il trouve les reliques de S. Eſtienne. 429. Sa relation. 430
Lucius capitaine chaſſe le peuple affectionné à S. Chryſoſtome. 207
Lydda, autrement Dioſpolis. 418

M

S. MACAIRE : ſucceſſeur de S. Antoine. 26
Macedonius, vicaire d'Afrique. Lettre de S. Auguſtin à lui. 370
Majuma : ſpectacle aboli. 97

Manés se vantoit faussement d'être apôtre. 246. Et de sçavoir le cours des astres. 247. Ses écrits. 249. Epître du fondement. 251. 253
Manichéens, combien differens des Catholiques & des Pelagiens. 541. Leurs mysteres infames découverts. 545
Manipule. Son origine. 516
Ste *Marcelle* poursuit Rufin. 122. En péril au sac de Rome. 301. Sa mort. *ibid.*
Marcellin tribun, commis pour la conference de Carthage. 317. S. Augustin lui écrit sur la politique. 367. Sa mort. 396
Mariage. Livre de saint Augustin du bien conjugal. 104. Mariages adulterins; traité de S. Augustin. 533. Mariage bon en soi. 335. Voïez *Nôces*.
Ste *Marie Egyptienne* s'enfonce dans un desert. 555. Raconte au solitaire Zosime ses débauches & sa penitence. 556. *& suiv.* Sa mort. 559
Marin défait Heraclien. 395
Maris Sarrasin converti par saint Euthymius. 565
S. *Martin*. Sa mort. 120
S. *Martyrius*, lecteur & martyr. 55
Martyrs. Les Chrétiens obtiennent la grace de leurs meurtriers. 56. Martyrs au-dessus de Caton & de Lucrece. 387. Vrais & faux martyrs. 461. Martyrs non adorez par les Chrétiens. 390
Martyrs du mont Sinaï. 304. 305. d'Egypte. 308
S. *Maruthas* évêque. 225. Ses travaux en Perse. 226. 227
Mascezel roi de Mauritanie. 71
Massaliens condamnez au concile de C.P. 504
Matarée ou Hermopole en Egypte. 25
Maxime évêque de Valence criminel déferé au pape Boniface. 537
Maximien évêque assassiné par les Donatistes. 270. Comment sauvé. 271
Maximin évêque de Bagaïe, se fait Catholique. 184
Maximin évêque Arien, confere avec saint Augustin. 623
Megalius primat de Numidie, calomnie saint Augustin. 36
Sainte *Melanie* revient à Rome. 197. Sa mort. 308
Sainte *Melanie* la jeune. 199. 308
Melchiade pape calomnié par les Donatistes. 344
Mensonge. Traité de saint Augustin contre le mensonge. 551
Mercator laïque zelé, écrit à saint Augustin, qui lui répond. 498
Migece moine. S. Gamaliel lui apparoît. 429
Mileve. Premier concile en 402. p. 183. autre en 416. p. 445.
Millenaires. Réfutez par saint Augustin. 392
Miracles. Pourquoi plus rares. 394. Miracles des reliques de S. Etienne à Uzale. 510. 511. à Calame. 513. autres. 514
Mœurs. L'idolâtrie les corrompt. 393. Mœurs des Romains corrompuës. *ibid.*
Moines, de trois sortes. 14
Moines faineans. 83. 84
Moines de Nitrie persécutez, se retirent en Palestine, puis à C.P. 135. Se presentent à saint Chrysostome. 150
Moines d'Egypte, leur habit, leur nourriture, &c. 21. 22. Leurs prieres. 22. 23. Leurs meubles. 23. Leur travail. 24
Moines du mont Sinaï. 232. Leur maniere de vivre. 233 Desordres commis par les Barbares dans ce desert. 303. 304
Monasteres d'Egypte. 25. Monasteres à Carthage. 83. 84. But de la vie

monaſtique. 19. Vie monaſtique blâmée par Vigilance. 267
Moiſe abbé Egyptien. 18
Mort. Effet du peché. 377
Morts. Prieres pour les morts. 548 *& ſuiv.*
Mortification parfaite. 18
Myſteres. Secret des myſteres. 450

N

S. NAZAIRE martyr. Ses reliques. 38
Nectaire évêque de CP. 67
Nectaire payen de Calame, écrit à S. Auguſtin. 292
Neſteros moine Egyptien. 198
Neſtorius. Ses commencemens. 625. Evêque de CP. 626. Pouſſe les heretiques. 627
Sainte *Nicarette* vierge de CP. 216
Nicée. Canons de Nicée, comment connus à Carthage. 331. 527. On les cherche à Alexandrie & à CP. 528. On les reçoit. 584
S. *Nicetas* évêque de Dacie. 198
S. *Nicodeme* enterré près S. Gamaliel. 426
S. *Nil.* Lettres de ce ſaint à l'empereur Arcade, dans leſquelles il déſaprouve la perſécution faite à ſaint Chryſoſtome 232. Sa naiſſance, ſa qualité. *ibid.* Il quitte ſa femme pour ſe retirer au mont Sinaï. *ibid.* Son fils eſt pris priſonnier par les Barbares. 303. Eſt deſtiné pour victime à l'étoile de Venus. 304. 305. Eſt racheté par l'évêque d'Eluze. 305. Eſt rendu à ſon pere. *ibid.* Traitez de S. Nil ſur l'euchariſtie & autres ſujets. 306. *& ſuiv.*
S. *Nilammon* moine, meurt de peur d'être évêque. 183
Nitrie. Mont de Nitrie ravagé par ordre de Theophile. 135
Nôces. Traité de S. Auguſtin des nôces & de la concupiſcence. 535. Second livre. 539

O

OBLATIONS. 85
Ocean ami de S. Jerôme. 122
Offices de ſaint Ambroiſe. 45
Sainte *Olympiade* veuve. 214. Ses vertus. 215. Perſécutée pour ſaint Chryſoſtome. 216. Il lui écrit. 223
Olympius évêque d'Eſpagne. 115. Cité par ſaint Auguſtin. 552
Olympius maître des offices. S. Auguſtin lui écrit. 290
Onction. Extrême-onction, ſacrement. 449
Optat Gildonien évêque Donatiſte. 72. Autre Optat à qui S. Auguſtin écrit ſur l'origine des ames. 498
Optat préfet de CP. perſécute le femmes & autres fideles à S. Chryſoſtome. 261
Ordinations. Canons du troiſiéme concile de Carthage. 61. 62. Canons du quatriéme, forme des ordinations. 78. Loi d'Arcade. 95. Canons du premier concile de Tolede. 115. Decretales de S. Celeſtin. 629. 630
Oreſte gouverneur d'Alexandrie, jaloux de S. Cyrille. 433. Bleſſé par un moine. 434
Orientaux, contraires aux Pelagiens. 561. 563
Origene, en quoi approuvé par S. Jerôme. 123. Il traduit ſes principes. *ibid.* Origene condamné par le pape Anaſtaſe & par tout l'Occident. 126. Par Theophile d'Alexandrie. 129. Ses erreurs. 130. 131. refutées par S. Auguſtin. 391. 408
Oroſe prêtre Eſpagnol, conſulte ſaint Auguſtin. 407. Aſſiſte à la conference de Jeruſalem avec Pelage. 414. Son apologie. 417. Son retour de Paleſtine 442. Son hiſtoire. 504. 505. Il rapporte des reliques de ſaint Etienne. *ibid.*

Orſieſius abbé de Tabenne. 26
Ounilas évêque Goth. 226
Oxirinque ville d'Egypte pleine de moines. 25. 26

P

PALESTINE. Livre de ſaint Auguſtin ſur les actes du concile de Dioſpolis en Paleſtine. 458
Pallade évêque d'Helenople ami de S. Chryſoſtome. 237. Son exil. 278
Palladia de Cappadoce affligée de tremblemens. 584. Guérie. 589
Pallium ou *Homophorion* ornement des évêques. 167
Pammaque ami de ſaint Jerôme. 122. Sa mort. 301
Paphnuce Bubale abbé Egyptien. 19. Oppoſé aux Anthropomorphites. 128
Parabolans. Eſpeces de clercs à Alexandrie. 435
Parmenien Donatiſte. S. Auguſtin écrit contre lui. 107
Paſcaſe diacre de ſaint Victrice envoïé à Rome. 239
Paſcentius Arien, confere avec ſaint Auguſtin. 624
Pâque. Relâchement du temps paſcal. 16. Lettres paſcales de Theophile. 127. Cierge paſcal. 516. Veille de Paque profanée par les ennemis de ſaint Chryſoſtome. 205
Paſteur abbé en Scetis. 3
Paſtilles. S. Chryſoſtome en uſoit après la communion. 165. 169
Paterne évêque de Brague abjure le Priſcillianiſme. 118
Patrocle évêque d'Arles. 138. Privileges que lui accorde le pape Zoſime. 474. Entrepriſe de Patrocle réprimée par le pape Boniface. 576. Patrocle tué. 629
Patruin évêque de Merida. 115
Paul de Cappadoce, affligé de tremblemens. 584. Guéri à Hippone. 585. Son hiſtoire. 586. 587
Paul abbé Egyptien. 14
Paul moine faiſoit 300. oraiſons par jour. 28
Paul évêque d'Erythre en Cireneïque. 352
Sainte *Paule*. Sa mort. 196
Sainte *Paule* la jeune. 530
Paulin ſecretaire de ſaint Ambroiſe. 51. 52. Ecrit ſa vie. 54. Accuſe Celeſtius. 375. S'excuſe d'aller à Rome. 481
S. *Paulin* reçoit des reliques de ſaint Nazaire & de ſaint Celſe. 35. Reçoit ſainte Melanie à Nole. 198. S. Auguſtin lui écrit ſur Pelage. 459
Paulinien frere de ſaint Jerôme. 122
Payens. Leurs calomnies contre les Chrétiens. 282. Réponſes de S. Auguſtin. 87. 388. *&c*. Faux oracles des Payens que la religion Chretienne ne dureroit que 365. ans. 98
Peanius ami de S. Chryſoſtome. 223
Peché. Peché originel. 377. 402. 403. Nul homme ſans peché. *ibid*. 412. Peché originel prouvé par ſaint Cyprien. 403. Pechez ne reçoivent compenſation. 551. Peine peché. 553. Si les pechez ſont égaux. 411. Livre de ſaint Auguſtin à Pinien ſur le peché originel. 494. Peché comment attribué à J. C. 541
Peines. Leur énormité. 392
S. *Pelage* évêque de Perigueux. 239
Pelage hereſiarque. Ses commencemens. 373. Ses erreurs. 375. 419. *&c*. 492. 493. Sa lettre à Ste Demetriade. 399. Aſſiſte à la conference de Jeruſalem. 414. 416. Aſſiſte au concile de Dioſpolis. 418. Ses partiſans à Rome. 444. 487. Lettre de S. Auguſtin à Pelage. 419. Pelage abſous à Dioſpolis. 425. Se vante de ce jugement. 443. Son apologie & ſes

livre du libre arbitre. *ibid.* Ecrit au pape. 471. Fin de Pelage. 554
Pelagiens. Leurs violences en Paleſtine. 447. Huit articles décidez contr'eux. 482. Demandent un concile & ſont refuſez. 534. 554. Dix-huit évêques Pelagiens obſtinez. 489. Calomnies des Pelagiens contre les Catholiques. 539. 541. Refutez par l'autorité des Peres. 552
Penitence. Regles du concile III. de Carthage. 66. du IV. 68. *& ſuiv.* Clercs n'y doivent être mis. 100. Penitence plus ſevere ſous la perſécution. 263. Accordée une ſeule fois. 271. Doit être accordée aux mourans. 629
Pentadie femme de Timaſe. 87. Veuve & diaconeſſe. 217
Perdition. Quatre ſortes de perſonnes ne ſont ſéparées de la maſſe de perdition. 611
Perigene évêque de Corinthe. 573
Perſe. Perſécution en Perſe. 555
Perſes viennent voir S. Ambroiſe. 49
Perſécution contre le peuple fidele à ſaint Chryſoſtome. 208. Sous Atticus. 273
Perſeverance, don de Dieu. 610. Livre de ſaint Auguſtin. 642
Petilien Donatiſte. S. Auguſtin écrit contre lui. 115
Petrone abbé de Tabenne. 26
Pharan près de Jeruſalem lieu de la Laure de ſaint Euthymius. 567
Pharetrius de Cappadoce contre ſaint Chryſoſtome. 202. Le maltraite. 219. 220
Phenicie. S. Chryſoſtome travaille à la converſion des idolâtres. 97. 256
S. *Philaſtre* de Breſſe. 645
Philippe prêtre de CP. 603
Piammon abbé Egyptien. 14
S. *Pierre* & ſes ſucceſſeurs ont fondé les égliſes d'Italie & des Gaules, &c. 448
Pinien en Afrique. 308. Le peuple d'Hippone veut le faire ordonner prêtre. 309. Pelage le veut ſurprendre. 491
Placidia. V. Galla.
Platoniciens. Leur religion. 389. 390
Politique. Chriſtianiſme n'y eſt contraire. 367
Polemius diacre de ſaint Ambroiſe. 52
Pollentius écrit à ſaint Auguſtin ſur les mariages adulterins. 533
S. *Porphire* évêque de Gaze travaille contre les idolâtres. 146. Son voïage à CP. *ibid.*
Porphyre prêtre d'Antioche. 167
Porphyre évêque d'Antioche. 228
Poſſeſſion triennale pour une égliſe. 486
Poſſidius évêque de Calame. 293. Attaqué par les Donatiſtes. 188
Poſtume abbé Egyptien. 25
Poſtumien Gaulois, à Alexandrie. 161. En Paleſtine. 163
Prayle évêque de Jeruſalem. 447
Prédeſtinez. Leur nombre eſt certain. 612.
Prédeſtination. S. Auguſtin en écrit. 638. *&c.* Prédeſtination gratuite. 639. Prédeſtination de J.C. 641. Eſt un myſtere impenetrable. 643. Doit être prêchée avec diſcretion. *ibid.*
Prémices dûës par les Chrétiens. 15
Preſcience. En quoi differe de la prédeſtination. 640
Prétexta d'Aſſurite Maximianiſte. 31. Revient à la communion de Primien. 73
Prêtres. Leurs fonctions. 63. Prêtres amis de S. Chryſoſtome perſecutez. 180
Prieres. Leurs formules. 66. Prieres de la nuit recommandées par ſaint Chryſoſtome. 93. Prieres, preuve de la grace. 647. 642. Prieres & préfaces approuvées. 286
Princes Chrétiens doivent ſoutenir la

religion. 464
Priſcillianiſtes en Galice. 118
Proba dame Romaine. S. Chryſoſtome lui écrit. 281. Elle paſſe en Afrique. 308
Proclus prêtre de CP. 603. Evêque de Cyzique. 604
S. *Procope* anacorete en l'iſle de Rodes. 147
Sainte *Procula* amie de S. Chryſoſtome. 217
Proculeien évêque Donatiſte d'Hippone. 59. Refuſe la conférence. 190
Proculus évêque de Marſeille. 240. 341. 475. Condamne Leporius. 615. Blâmé par S. Celeſtin. 629
Prophetes & propheties. 391
S. *Proſper* écrit à ſaint Auguſtin ſur les demi-Pelagiens. 636
Pſeaumes à l'offertoire & à la communion. 254
Sainte *Pulquerie* vierge. 295. 569. Prend ſoin de l'éducation de ſon frere Theodoſe. 569
Punique, langue punique. 189
Punitions divines des perſécuteurs de ſaint Chryſoſtome. 230. 231
Pinuſe abbé Egyptien. 11

Q

QUODVULTDEUS diacre de Carthage écrit à S. Auguſtin. 645

R

RADAGAISE. Sa défaite. 288. 385
Ravenne. Concile ſur le ſchiſme d'Eulalius. 520
Razias Juif. Jugement de ſaint Auguſtin ſur ſa mort. 546
Regle de ſaint Auguſtin. 598. 599.
Reliques à Breſſe. 57. Reliques recommandées par S. Chryſoſtome. 255. Attaquées par Vigilance. 266
Reliques de S. Etienne. V. *Etienne*.
René moine, envoïe à ſaint Auguſtin les livres de Victor Vincent. 542
Renonciations neceſſaires à un moine. 19
Réſidence des eccleſiaſtiques. 64
Réſurrection. Preuves de S. Auguſtin. 394
Reſtitutions. Regles ſelon S. Auguſtin. 372
Reticius évêque d'Autun, cité par S. Auguſtin. 552
Rétractations de ſaint Auguſtin. 614
Riches. Exhortations de ſaint Chryſoſtome aux riches. 94
Rome. Primauté de l'égliſe Romaine. 74. Rome ſource des égliſes d'Italie, de Gaule, *&c.* 448. Païens à Rome. 296. Rome priſe & pillée par Alaric. 299. Romains qui ſe ſauverent du ſac de Rome. 302. Rome étoit la Babylone de l'Apocalypſe. 303. Cauſe de la grandeur Romaine. 388. 389. Evêchez près de Rome. 449
Rufin Syrien, auteur du Pelagianiſme. 374. 375
Rufin d'Aquilée revient à Rome. 120. Traduit les principes d'Origene. 121. Attaque S. Jerôme. 222. Déferé au pape Anaſtaſe. *ibid.* Ses écrits contre S. Jerôme 125. Son hiſtoire. *ibid.* Sa lettre au pape Anaſtaſe. *ibid.* 125. Sa mort. 308
Rufus évêque de Theſſalonique legat du pape. 543

S

SABINIENE diaconeſſe ſuit ſaint Chryſoſtome. 223
Sacerdoce difficile à allier avec la puiſſance temporelle. 359
Sacremens donnez par les méchans, valides. 109
Saints, prient pour nous. 266
Salvine fille de Gildon. 72

Samüel prophete. Ses reliques apportées à CP. 268
Sarabaites faux moines. 14
Sardique. Canons de Sardique citez sous le nom de Nicée, & inconnus en Afrique. 516. 543. Faux concile de Sardique allegué par les Donatistes. 76
Sarmation moine apostat. 48
Schismatiques conservez en leurs ordres pour l'utilité de l'église. 150
Scytes convertis par les soins de saint Chrysostome. 96
Secheresses spirituelles. 28
Secondin Manichéen. S. Augustin lui répond. 253
Séparation d'avec les méchans, en quel cas ordonnée. 108. 109
Serene abbé Egyptien. 21
Serapion moine Egyptien. 20
Serapion abbé Antropomorphite. 29. *&c.*
Serapion archidiacre de CP. opposé à Severin de Gabale. 148. 149. Ordonné évêque d'Heraclée. 188. Persecuté. 279
Serment. Maximes de saint Augustin sur la foi des sermens. 312
Severe Sulpice écrit la vie de saint Martin. 120. Autres écrits. 240
Severe évêque de Minorque. 505. Sa lettre à tous les fideles. 509
Severien de Gabale ami de saint Chrysostome. 142. Le trahit. 148
Sigisvult comte Arien envoïé contre Boniface. 620
Simonie. Evêques simoniaques deposez par saint Chrysostome. 144
S. *Simplicien* évêque de Milan. 53
S. *Simplicien* évêque de Vienne. 239. 475
S. *Sirice* pape. Sa mort. 121
Sisinnius évêque Novatien de CP. 30
S. *Sisinnius* diacre & martyr. 55
Sisinnius moine envoïé vers saint Jerôme. 265
Sisinnius évêque de CP. 603
Sixte prêtre de l'église Romaine se declare contre les Pelagiens. 488. S. Augustin lui écrit sur ce sujet. 499
Sœur de saint Augustin, superieure de religieuses. 599
Spes, jeune homme accusé par Boniface. 244
Stilicon. Sa mort. 289
Suenés martyr en Perse. 562
Sueves en Espagne. 381
Suffecte ville d'Afrique. 58. Martyrs. 89
Syagrius évêque de Verone. 44
Symmaque prefet de Rome, favorise l'antipape Eulalius. 518
Symposius évêque d'Espagne abjure le Priscillianisme. 118. 200
Synesius philosophe. 347. Ses raisons pour n'être pas évêque. 348. 349. Ordonné malgré lui. 350. Commis par Theophile pour plusieurs affaires. 352. *&c.* Excommunie Andronic. 358. Intercede pour lui. 360
Syrus abbé de Chnum. 27

T

TABENNE monastere. 26
Taladia abbesse. 28
Talmud, non encore écrit du temps de saint Augustin. 546
Taor religieuse. 28
Terabon Sarrasin fils d'Aspebete, sa conversion. 563. 564
Thecué. Moines de Thecué martyrs, 20
Theoctiste abbé compagnon de saint Euthymius. 567
Theodore abbé aux Celles. 20
Theodore abbé de Tabenne. 26
Theodore consul, ami de saint Augustin. 92
Theodore de Tyane pour saint Chrysostome. 202
Theodore Juif de Minorque. 505. Sa conversion, 508

Theodore de Mopſueſte Pelagien. 374. 441. Ecrit pour cette hereſie. 442. La condamne 555. Sa mort. 626

Theodoſe le jeune. Sa naiſſance. 107. Son regne. 294. Son éducation. 570. Sa pieté. 571. Scrupuleux. 572. Son mariage. *ibid.*

Theodote jeune homme diſciple de S. Chryſoſtome. 260

Theodote évêque d'Antioche. 439. Condamne Pelage. 554. Sa mort. 626

Theodule évêque de Modene. 47

Theonas abbé Egyptien. 15

Theophile d'Alexandrie, ordonne S. Chryſoſtome avec répugnance. 68. Contente les Antropomorphites. 129. Condamne Origene. 130. Ses lettres paſcales. 131. Perſecute le prêtre Iſidore. 133. Et les grands freres. 134. Excite contr'eux ſaint Epiphane. 153. Appellé à CP. pour ſe défendre contr'eux. 158. Arrive à CP. 163. Conſpire contre S. Chryſoſtome. 164. S'enfuit de CP. 181. Se reconcilie avec les grands freres. 182. Ecrit contre S. Chryſoſtome. 352. Sa mort. 361. Ses lettres canoniques. *ibid.*

Theotime évêque de Tomi. Ses miracles. 137. S'oppoſe à S. Epiphane. 259

Thiconius Donatiſte. 107. 108

S. *Tigrius* prêtre martyr pour ſaint Chryſoſtome. 212. Son exil. 280

Timaſe & Jacques. A leur priere ſaint Auguſtin écrit de la nature & de la grace. 406

Timaſe condamné par le crédit d'Eutrope. 87

Tolede, premier concile. 115

Tolerance. Quelles erreurs doivent être tolerées. 404. Heretiques ne doivent l'être. 464

Tranſlations d'évêques défenduës. 61. 80

Travail des mains recommandé aux clercs. 88. aux moines. 83. Traité de ſaint Auguſtin ſur ce ſujet. *ibid.*

Trinité. Livres de ſaint Auguſtin de la Trinité. 456

S. *Trophime* premier évêque d'Arles. 474

Turin. Concile de Turin. 240. Concile de Turin où Lazare d'Aix fut condamné. 473

V

VACANTIVI, évêques vagabonds. 366

Valentin abbé d'Adrumet. 605

Valentinien III. empereur. 578

Valere comte zelé pour la religion Catholique. 534

Vandales en Eſpagne. 381. Entrent en Afrique. 620

Varane roi de Perſe, perſécute les Chrétiens. 560

Vaſes ſacrez conſervez au ſac de Rome. 300

Veilles dans les égliſes. 269

Venantius frere de ſaint Honorat de Lerins. 632

S. *Venerand* évêque de Clermont. 239

Venerius évêque de Milan. 47. 126. S. Chryſoſtome lui écrit. 234. 280

Veuves examinées par ſaint Chryſoſtome. 93. 94

Vices. Huit vices capitaux. 20

S. *Victor* de Marſeille abbaïe. 630

Victor Vincent écrit contre S. Auguſtin ſur l'origine de l'ame 542. Se retracte. 543

S. *Victrice* évêque de Roüen conſulte le pape ſaint Innocent. 238. Ecrit à ſaint Paulin. 239. Prêche aux barbares. *ibid.*

Vienne ancienne metropole des Gaules. 241

Vierges à quel âge voilées. 486. Vierges conſacrées à vingt-cinq ans. 66.

Accès dans les maisons. *ibid.* Vierges sous-introduites, S. Jean Chrysostome combat cet abus. 90. 91.
Vigilance. 266. Ses erreurs. 267
Vigile évêque de Trente instruit par S. Ambroise. 47. Ecrit l'histoire des martyrs d'Anaune. 55. Martyr lui-même. 57
Villes des Gaules prises & ruinées par les Barbares. 290
Vincent Rogatiste. S. Augustin lui écrit. 461
Virginité. Livre de S. Augustin. 104
Vital de Carthage, S. Augustin lui écrit sur la grace. 617
Vocation commune, particuliere. 641
Volusien noble Romain. Lettre de S. Augustin à lui sur l'incarnation. 368. 369. Préfet de Rome. 544

X

XANTIPPE primat de Numidie. 183

Z

S. ZACHARIE prophete. Invention de ses reliques. 431, 432
S. *Zenon* évêque de Florence. 54
Zosime historien. Ses plaintes contre les Chrétiens. 297
Zosime pape. 455. Examine Celestius. 470. Condamne Heros & Lazare. 471. 473. Ecrit aux évêques d'Afrique. *ibid.* Se laisse surprendre par Pelage. 474. Soutient les privileges de l'église d'Arles. *ibid.* Les évêques d'Afrique lui ecrivent sagement. 480. Condamne Pelage & Celestius. 487. Condamne Julien d'Eclane. 489. Charge saint Augustin d'affaires ecclesiastiques. 494. Envoïe des députez à Carthage pour l'affaire d'Apiarius. 515. Sa mort. 516
Zosime solitaire de Palestine, rencontre sainte Marie Egyptienne dans le fond d'un desert. 555. Il apprend d'elle les désordres de sa jeunesse, l'occasion de sa conversion & le motif de sa retraite. 556, *& suiv.* Il lui rend les devoirs de la sépulture, 559. 560

Fin de la Table des Matieres.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.